

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 7

Révélation du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 7.

Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.

Lorber Verlag, Postfach 1851,

D-74308 Bietigheim-Bissingen.

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 2001

La Turinière

50530 MontViron

ISBN 2-88063-300-1

Volume VII

Le Seigneur au mont des Oliviers (suite)

Jean, chapitre 8

Chapitre 1

Un lever de soleil et sa signification spirituelle

1. Tous les yeux étaient tournés vers l'est, admirant la splendide aurore. La clarté grandissante illuminait les petits nuages au-dessus de l'horizon, et chacun disait qu'il n'avait pas vu depuis bien longtemps un lever de soleil aussi magnifique.

2. Et Je dis à tous ceux qui étaient là : « Voyez-vous, ce lever de soleil est fort semblable au matin de la vie spirituelle de l'homme et au lever du soleil spirituel des cieux dans son âme.

3. Quand l'homme entend la parole de Dieu, le jour commence à poindre dans son âme. Et s'il a foi dans les paroles entendues, la clarté grandit en lui. Il commence à trouver toujours plus de joie dans cet enseignement et à s'y conformer. Alors, semblable au rougeoiement qui éclaire ces jolis nuages, le feu de l'amour colore ses actes, et la clarté grandit en lui. Cette joie que la bonté et la vérité divines font éprouver à l'homme lui font connaître Dieu toujours plus clairement, et son cœur s'embrase d'un grand amour pour Lui, tout comme cette aurore qui rayonne à présent d'une grande clarté. Sa connaissance de Dieu, et par là de lui-même et de sa grande vocation, croissent et s'étendent comme cette aurore, dont la clarté est maintenant telle que l'on distingue très loin à la ronde les belles contrées de la terre.

4. Cependant, le jour continue de grandir. Les nuages les plus proches du soleil levant - tels les actes du pur amour de Dieu - rayonnent d'une lumière dorée. Enfin, le jour s'enflamme, et voici que le soleil lui-même s'élève au-dessus de l'horizon dans toute sa glorieuse lumière et sa majesté, et c'est ainsi que, de même qu'un nouveau jour naît de la nuit par la puissance lumineuse du soleil, l'homme renaît par la puissance de la parole de Dieu, et de là par l'amour de Dieu et du prochain qui grandit sans cesse en lui ; car c'est cela, la régénération spirituelle de l'homme: connaître Dieu toujours davantage, et donc toujours plus L'aimer.

5. Lorsque le cœur d'un homme est ainsi embrasé d'une véritable ferveur , la clarté grandit toujours plus en lui et devient une flamme brillante, l'esprit de Dieu se lève comme le soleil du matin, et il fait alors grand jour en lui. Mais ce jour n'est pas pareil à celui de cette terre, qui prend fin avec le soir : c'est un jour éternellement vivant, c'est la nouvelle naissance ou la régénération de l'esprit de Dieu dans l'âme de l'homme.

6. En vérité Je vous le dis : celui dans l'âme de qui un jour semblable se lève ne verra plus jamais la mort ni n'en sentira le goût, et, lorsqu'il quittera son corps, il

sera pareil à un prisonnier qui a reçu sa grâce, quand le geôlier, la mine réjouie, vient lui ouvrir la porte en disant : "Lève-toi, car ta grâce t'a été accordée, et tu es libre ! Revêts cet habit honorable^(*), quitte ce cachot et va désormais librement devant celui qui t'a accordé cette grâce."

7. Et si un prisonnier ne peut que se réjouir au plus haut point d'une telle grâce, combien davantage l'homme régénéré en esprit, lorsque Mon ange viendra lui dire : "Frère immortel, lève-toi, quitte ta prison, et, revêtu de la gloire de Dieu, va désormais librement sous le regard de Dieu, dont le grand amour t'a accordé cette grâce ; car désormais, tu n'auras plus jamais à porter ce corps pesant et mortel."

8. Croyez-vous que cette âme puisse être chagrinée quand Mon ange viendra ainsi à elle ? »

9. Près de Moi, le Romain répondit « Seigneur, qui pourrait encore être chagriné dans ces conditions ? Ce ne peut être le fait que d'hommes du monde vivant dans l'égoïsme, l'amour de soi et la parfaite méconnaissance de Dieu et de leur âme ; car ils ne savent rien de la vie de l'âme après la mort du corps - et, même lorsqu'ils en ont entendu parler, ils n'y croient pas, comme je ne l'ai constaté que trop souvent. Jusqu'à présent, je n'étais qu'un païen et le suis encore par l'aspect extérieur ; mais j'ai cru dès l'enfance à l'immortalité de l'âme humaine, et, après les apparitions dont j'ai été témoin, cette croyance est devenue une certitude absolue. Mais lorsqu'on raconte ces choses aux hommes de ce monde, ils en rient, haussent les épaules - enfin, ils considèrent tout cela comme le caprice d'une imagination trop vive.

10. La mort peut bien être une chose particulièrement effrayante pour les gens de cette sorte, qui, de plus, aiment fort la vie : mais pour nous - surtout à présent que, grâce à Toi, Seigneur de toute vie, nous avons la plus grande confiance dans la survie éternelle de l'âme après la mort physique -, cette mort physique ne peut plus guère nous causer d'angoisse, surtout si elle n'est pas précédée de maux qui tourmentent trop violemment le corps jusqu'à sa fin. Mais, même alors, l'apparition du geôlier ouvrant la porte de cette cruelle prison doit assurément être fort bienvenue ! - Telle est mon opinion et ma ferme conviction, quoi qu'en pensent les autres ! »

11. Tous dirent : « Ah, nous pensons comme toi ; car qui pourrait encore se réjouir de vivre en un monde qui est le véritable enfer dans toute sa splendeur florissante ?! »

12. Je dis : « Oui, il en est bien ainsi ! Et c'est pourquoi Je vous dis aussi : Qui aime la vie de ce monde perdra la vraie vie de l'âme ; et qui n'aime pas cette vie et fuit ce qu'elle est la gagnera, c'est-à-dire gagnera la vraie vie éternelle de l'âme.

13. Ne vous laissez pas éblouir par le monde, ne prêtez pas l'oreille à ses tentations, car tous ses biens sont vains et périssables. Et si vous amassez des richesses en ce monde, qu'elles soient de celles qui ne craignent ni la rouille, ni les vers ! C'est pour gagner les trésors dont l'esprit a besoin pour la vie éternelle que vous devez tout mettre en œuvre. Quant à ceux à qui il sera donné d'être riches en

^(*) Le mot *Ehre*, «honneur», désigne aussi la gloire de Dieu ou en Dieu, d'où le parallèle avec le paragraphe suivant. (N.d.T.)

ce monde, qu'ils en fassent le même usage que notre frère Lazare, et ils obtiendront en échange les richesses du ciel. Car celui qui a peu donne peu, mais celui qui possède beaucoup doit donner beaucoup.

14. Si un homme vraiment charitable donne à un assoiffé ne serait-ce qu'une gorgée d'eau de sa source, cela lui sera rendu dans l'au-delà ; car celui qui manifeste son amour du prochain recevra lui aussi de l'amour dans l'au-delà. En cela, ce qui compte n'est pas ce qu'on donne à un frère pauvre, mais comment on le donne. Celui qui donne avec joie et par amour vrai donne doublement, et il lui sera rendu ainsi dans l'au-delà.

15. Si tu possèdes beaucoup, encore une fois, tu peux donner beaucoup. Et si tu donnes à un pauvre avec joie et grande amitié, tu lui donnes doublement. Mais si, n'ayant toi-même pas grand-chose, tu partages pourtant avec joie et amitié avec plus pauvre que toi le peu que tu possèdes, tu le lui donnes dix fois, et, là encore, il te sera rendu pareillement dans l'au-delà. Car lorsque vous faites cela pour les pauvres en Mon nom, c'est comme si vous le faisiez pour Moi.

16. Et si vous voulez savoir si chacun de vos dons et de vos bonnes actions M'est agréable, regardez le visage de ceux à qui vous avez fait du bien en Mon nom de la façon que J'ai dite, et vous y verrez très clairement et distinctement combien cela M'est agréable.

17. Seul est bien fait aux yeux de Dieu ce qu'on fait par amour véritable, car ce qu'on fait selon la seule raison a peu de valeur pour celui qui reçoit, et encore moins pour celui qui donne. Je vous le dis : c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.

18. Mais à présent, avançons-nous un peu, afin d'avoir vue sur la contrée de Béthanie. Car le grand marché, qui durera cinq jours entiers, commence aujourd'hui, et nous allons voir arriver une foule de marchands.»

Chapitre 2

Les marchands arrivent à Béthanie

1. Nous allâmes donc à l'endroit d'où l'on voyait le mieux les parages de Béthanie, mais aussi un grand nombre de chemins et de routes menant à Jérusalem. Il y avait sur ces chemins et ces routes des péages où les étrangers devaient acquitter les droits exigibles. Or, depuis la veille, la plupart des publicains du lieu étaient avec nous, ainsi que plusieurs de leurs valets et serviteurs.

2. Le docteur de la loi leur demanda donc s'ils ne feraient pas mieux de redescendre, car ils gagneraient ainsi beaucoup d'argent.

3. Un publicain répondit : « Ami, tu aurais pu t'épargner une telle question ! Car si ce gain purement matériel nous importait plus qu'un gain hautement spirituel, nous serions à coup sûr à nos postes, tous autant que nous sommes; rien ne nous empêchait de repartir comme nous étions venus ! Et si nous restons ici et ne nous soucions pas des caravanes de marchands qui passent sous nos yeux, c'est que nous préférons le grand bénéfice qu'il y a ici pour notre vie au bénéfice matériel

qui nous attend chez nous^(*). Quant aux petits péages des chemins, nous y avons encore assez de gens pour s'en occuper.

4. D'ailleurs, les boutiquiers vont bientôt commencer leurs affaires chez vous, au Temple. Te plairait-il donc que je te dise : "Regarde, ami, il y a déjà beaucoup d'animation devant les portiques du Temple ! Ne te soucies-tu donc plus de ce que tu peux gagner là ? L'or et l'argent massifs, les pierres et les perles s'échangeront en quantité, et vous devez percevoir la dîme de tout cela. Vous donnera-t-on quelque chose, si vous n'y êtes pas ? "

5. Nous qui sommes des publicains et pécheurs à vos yeux, nous savons que vous avez tourné le dos pour toujours à votre Temple, et il serait donc fort mal venu de notre part de vous poser une telle question. Quant à nous, par amour du Seigneur, nous avons pris la ferme résolution de rendre à chacun dix fois ce dont nous avons pu le léser sciemment, et c'est pourquoi tous ces marchands pourront aujourd'hui passer pour rien, au moins devant nos maisons et nos péages, sans que nous mourions de faim pour autant, loin de là. Laissons-les donc en paix pour aujourd'hui !

6. À cette réponse énergique du publicain, le docteur de la loi ne dit plus rien, mais s'émerveilla en silence de la générosité du publicain et de ses compagnons.

7. Lazare dit alors : « Mais ce soir, tous ces étrangers viendront à coup sûr ici, et je dois encore m'occuper, en premier lieu, d'approvisionner au mieux ma cave, ainsi que ma cuisine et mes celliers. Ensuite, je dois aussi faire installer dehors des tables et des bancs supplémentaires, sans quoi il n'y aura pas place pour tous. »

8. Je lui dis : « Laisse donc cela, car, tant que Je serai là, tu seras pourvu au mieux en toute chose. Quand bien même il viendrait deux fois plus de gens, ils auront tout ce qu'il faudra. - Observons donc tranquillement d'en haut la folle agitation du monde. Combien de chameaux, de chevaux, d'ânes et de bœufs lourdement chargés sont venus par les routes et les chemins, apportant les trésors et les biens de leurs maîtres, et pourtant, tout cela sera vendu !

9. Mais voici venir là-bas, sur la grande route qui vient de Galilée, des chariots tirés par des bœufs ; ils amènent des esclaves des contrées du Pont qui doivent être vendus à Jérusalem. Ce sont des jeunes gens et jeunes filles de quatorze à dix-huit ans, très beaux et bien faits. Ils sont au nombre de cent vingt pour les garçons, cent soixante-dix pour les filles. Cette vente-là, oui, nous l'empêcherons, et pourvions ensuite à l'éducation de ces pauvres enfants libérés. Ces ventes d'êtres humains sont interdites dans les murs de la ville, mais cette montagne, bien que toute proche, est déjà hors les murs, et c'est pourquoi, comme vous le verrez bientôt, les propriétaires de ces chariots vont monter leurs échoppes juste au pied de cette montagne, puis envoyer de tous côtés des crieurs qui alerteront les clients et leur feront des offres. Seulement, nous les devancerons et leur reprendrons toute leur marchandise, après quoi nous leur dirons sur ce commerce infâme quelques paroles qui le leur feront regretter pour longtemps.

(*) Les négociants viennent chez le publicain acquitter les droits sur les marchandises, tandis qu'aux postes de péage, on ne paie qu'un droit de passage. (N.d.T.)

10. Agricola dit alors : « Seigneur, et si je rachetais tous ces esclaves des deux sexes, pour le prix qu'en demandent ces marchands d'hommes, et les ramenaient avec moi à Rome, où je leur ferais donner une bonne instruction avant de leur offrir la liberté et la citoyenneté romaine ? »

11. Je dis : « Ton idée et ton intention sont bonnes, mais les Miennes sont encore meilleures ! À quoi bon donner de l'argent pour ce qu'on peut obtenir de plein droit sans rien payer ?! N'es-tu pas de cet avis ? Permettre à ces gens de faire encore un bénéfice, ce serait les fortifier dans leur méchanceté ; mais lorsqu'ils auront fait plusieurs expériences semblables, ils se garderont, par la suite, de recourir à ces cruels expédients ! »

12. Agricola répondit : « Seigneur, il est encore une chose à considérer. Il me semble qu'en ce qui concerne le commerce des hommes, Rome a édicté pour toutes les provinces une loi selon laquelle aucun esclave venant d'un royaume extérieur à l'Empire ne pouvait être introduit dans une province romaine sans autorisation d'un gouverneur romain; et ces autorisations coûtent fort cher. Cependant, il arrive très souvent que les marchands d'esclaves introduisent ceux-ci frauduleusement dans nos provinces par des voies secrètes, souvent aussi grâce à de fausses autorisations. Si cela devait être le cas de ces marchands qui arrivent, il sera bien facile de leur confisquer leur marchandise ; mais si jamais ils sont en possession d'une autorisation, il n'y aura pas grand-chose à faire par des moyens ordinaires, si ce n'est leur payer la somme qu'ils demanderont et les laisser repartir librement, parce que, dans ce cas, ils sont protégés par la loi. »

13. Je dis : « Tu en as bien jugé ; mais n'oublie pas que Je suis Celui qui dicte Ses lois à l'éternité et à l'infini, et tu comprendras que, bien que leur étant pleinement soumis en tant qu'homme, Je ne sois pas lié par les lois de Rome lorsqu'il est nécessaire d'aller à leur rencontre.

14. Les gens qui ont amené ces esclaves sur le marché sont certes âpres au gain, mais aussi extrêmement superstitieux. Cette superstition aveugle est leur plus grand ennemi, et Je sais par avance ce qu'il faut faire pour les châtier en sorte qu'ils renoncent non seulement à leur marchandise, mais à bien d'autres choses, et qu'ils soient encore trop heureux de s'en tirer à si bon compte. Ils seront bientôt là, et alors, vous verrez et comprendrez assurément tout ce que la sagesse divine est capable d'accomplir.

15. Mais pour l'heure, rentrons à la maison et fortifions nos membres par un bon déjeuner, car les tables sont déjà servies. Entre-temps, nos marchands d'esclaves se seront installés, et nous leur ferons alors une petite visite. »

16. Le docteur de la loi Me demanda : « Seigneur, n'iras-Tu pas au Temple aujourd'hui ? Ce qui s'y passe est vraiment fort mauvais ! »

17. Je dis : « Que M'importe cet infernal coupe-gorge d'en bas ?! Le vrai temple de Yahvé est dans l'homme dont le cœur aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même ! - À présent, allons prendre notre repas du matin. »

18. Là-dessus, nous rentrâmes tous à l'auberge et nous assîmes aux tables, qui étaient déjà chargées de tout ce qui plaisait le mieux au goût de chacun, ainsi que d'un excellent vin. Les Romains purent enfin admirer au grand jour les

magnifiques coupes d'or pur et les plats d'argent qu'ils avaient devant eux. Les sept Phariséens aussi s'approchèrent et s'émerveillèrent sans fin de la pureté et de la beauté parfaite des récipients et de la vaisselle de table. Mais Lazare les invita à se mettre à table, sans quoi les poissons allaient refroidir, et les sept se mirent aussitôt à manger et à boire, tout en louant sans cesse l'excellence des mets et du vin. De leur côté, les quelque soixante-dix pauvres qui entouraient la femme ne tarissaient pas d'éloges sur les mets et le vin, et de même les publicains et leurs compagnons.

19. Un Romain dit « J'ai pourtant soixante ans, mais jamais encore mon palais n'avait connu de tels mets, et ce vin est véritablement digne des dieux ! »

20. Ainsi se répandaient-ils quasiment sans fin en louanges et en remerciements.

Chapitre 3

Superstition des marchands d'esclaves

1. Comme nous étions encore là à manger et à boire, un grand éclair, suivi d'un coup de tonnerre à faire tout trembler, jaillit soudain du ciel sans nuage. Effrayés, tous ceux qui étaient là Me demandèrent ce que cela signifiait.

2. Je leur dis : « Vous le verrez bientôt ! Ce phénomène est le commencement de la fin pour nos marchands d'esclaves ; car, tandis que nous mangions et buvions ici, ils sont arrivés au pied de la montagne, où leurs chariots et charrettes sont arrêtés, et, sans cet éclair qui les a alarmés, ils auraient déjà commencé à vendre leur marchandise.

3. Les peuples qui vivent tout au nord du Pont ont eux aussi une espèce de religion, mais fort imparfaite ; de plus, elle est entièrement aux mains de devins qui vivent à l'écart de la population, le plus souvent dans de hautes vallées difficilement accessibles, où ils possèdent leurs propres terres et des troupeaux fort nombreux. Ces devins descendent pour la plupart des Indiens, aussi connaissent-ils la magie et toutes sortes de charmes ; ils ne descendent presque jamais dans les grandes plaines où vit une population nombreuse, mais sont pourtant connus très loin à la ronde, et les gens vont les voir, en certaines occasions importantes pour eux, afin qu'ils leur prédisent l'avenir, bien sûr en échange d'offrandes considérables. En de telles occasions, il arrive aussi que ces sages des montagnes parlent d'êtres supérieurs invisibles et puissants qui leur commandent comme ils commandent à tous les éléments, et dont eux-mêmes, ces sages des montagnes, sont les proches serviteurs, maîtres des forces naturelles de moindre puissance. Naturellement, cela plonge toujours les pèlerins aveugles dans un profond étonnement, surtout lorsque ces devins, pour faire bonne mesure, accomplissent quelque prodige magique.

4. Nos marchands d'esclaves viennent précisément de ces contrées, et ce pour la septième fois déjà, bien qu'ils ne soient encore jamais venus à Jérusalem, parce que, jusqu'ici, ils vendaient leur marchandise en Lydie ou en Cappadoce, voire à Tyr ou à Sidon, ou bien à Damas. Mais, pour une fois, ils se sont aventurés jusqu'à Jérusalem, où ils ne seraient d'ailleurs pas venus si Ma volonté ne les y

avait attirés.

5. Or, avant de quitter leur pays avec cette marchandise, ils ont interrogé un devin pour savoir s'ils feraient de bonnes affaires. Et celui-ci leur a répondu gravement "Si vous ne voyez pas d'éclair et n'entendez pas le tonnerre, vous trouverez des acheteurs." C'est tout ce qu'il leur a dit, et les marchands, pensant ne plus guère rencontrer d'orages à cette époque de l'année, ont pris cela pour une prophétie favorable. Mais ce grand éclair et ce violent coup de tonnerre les ont détrompés, et ils sont à présent tout désespérés, au pied de la montagne. Deux nouveaux éclairs les intimideront encore un peu plus, et, quand nous descendrons, nous n'aurons plus aucune peine à parler avec eux ! »

6. L'un de Mes anciens disciples dit : « Je me demande quelle langue ils peuvent bien parler. »

7. Je dis : « Ne te soucie pas de cela, car aucune langue de ce monde ne M'est inconnue ! Cependant, la plupart d'entre eux parlent la langue de l'Inde, qui ressemble fort à l'ancien hébreu.

8. Le disciple ne posa plus de questions, d'autant que le deuxième éclair arrivait déjà avec un grand roulement de tonnerre, bientôt suivi d'un troisième : mais la foudre ne frappa que la terre, sans causer le moindre dommage.

9. Or, après le troisième éclair, un adolescent d'une merveilleuse beauté entra dans la pièce, se prosterna devant Moi et dit d'une voix douce, et cependant ferme et virile : « Seigneur, j'accours à Ton appel, afin d'accomplir Ta sainte volonté. »

10. Je dis : « Étais-tu avec Cyrénius et Jarah ? »

11. Le Jeune homme répondit : « Oui, Seigneur, selon Ta sainte volonté. »

12. Alors, les anciens disciples, reconnaissant Raphaël, s'avancèrent vers lui et le saluèrent.

13. Et le jeune homme leur dit : « Vous êtes bien heureux, vous qui pouvez demeurer sans cesse dans la sainte présence du Seigneur ! - Mais avant que nous passions à l'importante et grande tâche qui nous attend, je voudrais moi aussi manger et boire. »

14. Aussitôt, ce fut à qui lui offrirait le premier à boire et à manger. Les Romains l'invitèrent à leur table, et tous les autres le servirent avec empressement, ne pouvant se lasser d'admirer la grâce de cet adolescent. Ils le prenaient pour le très beau fils d'une mère terrestre venu Me rejoindre sur Ma demande, et seuls les anciens disciples savaient qui il était. Il mangea et but comme un affamé, et tous s'émerveillèrent de la quantité de nourriture qu'il pouvait avaler.

15. Mais Raphaël leur dit en souriant « Amis, celui qui travaille beaucoup doit aussi beaucoup manger et boire ! N'en est-il pas ainsi ? »

16. Agricola répondit : « Assurément, ô toi dont la beauté est véritablement céleste ! Mais, dis-moi, qui sont ton père et ta mère, et de quel pays viens-tu donc ? »

17. Raphaël : « Patiente un peu ! Je suis ici pour quelques jours, et tu auras bien le temps de mieux me connaître. Pour l'heure, une lourde tâche nous attend, et en

pareil cas, cher ami, il convient de rassembler ses forces ! »

18. Agricola : « Mais, très cher et très beau jeune ami, quel travail peux-tu faire avec ces tendres mains de jeune fille ? Tu n'as jamais accompli de durs travaux, et tu voudrais t'atteler sans plus tarder à une tâche lourde et pénible ? »

19. Raphaël : « Si je n'ai jamais accompli de durs travaux, c'est seulement parce qu'aucune tâche ne m'est pénible, si lourde qu'elle paraisse, et la suite te le montrera ! »

20. Là-dessus, Je dis : « Il est temps maintenant d'aller délivrer ces prisonniers ! Partons donc ; mais ceux qui le veulent peuvent demeurer ici. »

21. Cependant, tous demandèrent la permission de M'accompagner, et Je la leur accordai. C'est ainsi que nous descendîmes rapidement de la montagne et fûmes bientôt près de nos marchands d'esclaves. Toute une foule de badauds était déjà assemblée là, contemplant les malheureux esclaves et ceux qui les vendaient.

22. Mais Je fis signe à Raphaël de chasser cette foule oisive, et il les dispersa comme de la balle de blé : des lions à l'aspect féroce apparurent subitement parmi eux, et ils s'enfuirent à toutes jambes, de peur d'être dévorés.

Chapitre 4

Conversion des marchands d'esclaves

1. La foule ayant ainsi disparu, Je M'avançai vers le chef des marchands avec Raphaël, Agricola et Lazare, et lui dis dans sa langue : « Qui vous a donné le droit de vendre sur les marchés du monde des êtres humains, vos propres enfants, faisant d'eux les esclaves d'acheteurs tyranniques et luxurieux ? »

2. Le chef des marchands répondit : « Si tu as l'intention de me les acheter, je te montrerai que j'en ai le droit ; sinon, et si tu y tiens, je ne te dirai que devant le procureur de cette province que je fais cela à bon droit. Jadis, j'ai été moi-même vendu comme esclave, mais mon maître, que j'avais servi fidèlement, m'a offert la liberté et beaucoup d'argent. Je suis rentré dans mon pays et fais à présent commerce de la même marchandise que j'ai été moi-même il y a vingt ans, quand je devais servir un autre. Esclave, j'ai été heureux ; pourquoi pas eux ? ! De plus, c'est dans nos contrées une très ancienne coutume, et nos sages ne nous en ont jamais demandé raison. Ainsi, nous ne transgressons pas les lois de notre pays, et pour le vôtre, nous payons une somme libératoire ; nous n'avons donc pas à justifier de notre bon droit devant qui que ce soit ! »

3. Je dis : « Mais, il y a trente jours, n'es-tu pas allé dans la montagne et n'as-tu pas sacrifié trente brebis, dix bœufs, dix vaches et dix veaux ? Et ton devin t'a dit : "Si tu ne vois pas l'éclair et n'entends pas le tonnerre, ton voyage sera heureux." Mais tu as pris cela pour une prédiction favorable, pensant qu'à cette époque de l'année, les orages étaient terminés, et qu'il n'y aurait donc ni éclairs ni tonnerre. Avec d'autres marchands, tu es parti pour ce long voyage. Et pourtant, voici que, suivant l'éclair, le tonnerre a grondé ! Que vas-tu faire à présent ? »

4. À ces mots, le marchand Me considéra en ouvrant de grands yeux et dit: « Tu ne peux savoir cela et être un humain comme moi ! Car, d'abord, tu n'es jamais allé dans notre pays, et ensuite, aucun homme au monde ne connaît le lieu où demeure le premier et le plus fameux des devins. Et aucun homme de notre pays ne peut te l'avoir révélé, car nous ne trahirions pas pour tout l'or du monde. Alors, comment peux-tu connaître ce secret parfaitement caché ? Dis-le-moi, ami, et tous ces esclaves t'appartiennent. »

5. Je dis : « Votre devin ne vous a-t-il pas dit un jour qu'il existait un autre Dieu plus grand, dont il n'avait connaissance que par d'anciens écrits secrets ? Et que c'était un mystère trop grand et trop inconcevable pour les mortels, qui ne devaient donc pas chercher à en savoir davantage ? N'est-ce pas là ce que vous a dit votre devin ? »

6. Le chef des marchands, à présent tout à fait hors de lui, répondit : « Je l'ai dit et je le redis : Tu n'es pas un homme. Tu es un Dieu ! Comment Te résisterais-je, moi, misérable ver de terre que Tu pourrais anéantir d'un souffle ?! Je fais une mauvaise affaire pour cette terre, il est vrai. Mais, quand bien même je posséderais mille fois plus d'esclaves que ceux que j'ai ici, et qui, en vérité, m'ont coûté beaucoup d'argent, ils seraient tous à Toi ! Car dans notre pays, ô grand et sublime ami, nous savons, pour l'essentiel, où le bât nous blesse, mais non comment y remédier ! Viens-nous en aide, ami, et Tu seras le maître non seulement de ceux-ci, mais de mille en plus, et même d'autant que Tu en voudras encore ; car Tu n'es pas un homme, mais un Dieu parfaitement authentique ! »

7. Je dis à ceux qui étaient là : « Vous tous, prenez exemple sur ces hommes ! Ce sont des marchands d'esclaves qui vivent dans la pire ignorance, et voyez avec quelle rapidité ils M'ont reconnu ! Là-haut se dresse le Temple que David et Salomon M'ont fait élever à grands frais - mais quelle immense différence entre ces marchands d'esclaves qui ne vendent que le corps des hommes, et ceux qui vendent les âmes à l'enfer !

8. Ces marchands d'esclaves sont des Élie comparés aux misérables assassins des âmes qui sont là-haut ! C'est pourquoi même Sodome et Gomorrhe seront mieux traitées par Moi, dans l'au-delà, que cette misérable engeance de serpents. Car s'il était arrivé à Sodome et Gomorrhe ce qui se passe ici, leurs habitants auraient fait pénitence sous le sac et la cendre et auraient été sauvés. Mais ici, Je suis venu en personne, et ils ont voulu s'en prendre à la vie de Mon corps!

9. Celui qui est ici à Mon côté est Raphaël, Mon ange bien-aimé ; or, Je vous le dis, il y a plus de ressemblance entre ces marchands d'esclaves et lui qu'entre lui et les serviteurs de Dieu qui sont là-haut ! Je vous le dis : ce marchand d'esclaves est un ange ; mais là-haut, ce sont des diables ! »

10. Ayant dit cela, Je M'adressai de nouveau au marchand d'esclaves : « Ami, combien veux-tu pour tous ces esclaves ? Parle. »

11. Le chef des marchands : « Mon Dieu, puis-je Te réclamer quoi que ce soit, moi, faible mortel ? Je Te les donne tous, et mille fois plus, si seulement Tu me juges digne de la grâce d'apprendre de Ta bouche ce qui nous manque exactement et par où nous péchons. »

12. Je dis : « En ce cas, rends-leur à tous la liberté, et, en échange, Je vous donnerai la liberté éternelle de l'âme et la vie éternelle. »

13. Le chef des marchands répondit : « L'affaire est conclue ! Ah, il est facile de traiter avec les dieux. Délivrez tous les esclaves, car nous venons de faire la meilleure affaire qui soit ! Je suis convaincu d'avance que nos esclaves n'auront pas à le regretter. Mais c'est pourtant nous qui y gagnons le plus car nous avons ainsi racheté à Dieu notre vie éternelle. - Êtes-vous tous d'accord, mes compagnons? »

14. Tous dirent : « Oui, Hibram, nous n'avions encore jamais gagné autant ! Mais, pour une fois, notre devin s'est grandement trompé ; car ce sont justement l'éclair et le tonnerre qui nous ont valu ce grand bonheur ! Qu'on les délie, et qu'ils soient désormais pour rien la propriété de ce vrai Dieu ! Quant à nous, prenons sans tarder le chemin du retour. »

15. Je dis : « Oh, que non ! J'accepte volontiers ceux que vous M'offrez , mais vous-mêmes, vous séjournerez ici encore trois jours, bien que pas à vos frais ; car Je paierai pour vous, en ce monde comme dans l'autre ! »

Chapitre 5

La libération des esclaves

1. Là-dessus, Je fis un signe à Raphaël, et, à l'instant, les prisonniers furent libres et parfaitement vêtus, eux qui jusque-là étaient nus. On conçoit aisément que cette libération soudaine fit grande sensation ; le chef des marchands, n'en croyant pas ses yeux, s'avança pour toucher les jeunes gens, et il put constater qu'il s'agissait bien là de ses esclaves, et que leurs vêtements étaient faits d'étoffe véritable.

2. Alors, levant les bras au ciel, il (le marchand d'esclaves) s'écria : « À présent, je connais clairement que vous êtes véritablement entre les mains des dieux ! Vous aussi, priez qu'ils vous soient favorables ! Et si vous voulez être vraiment heureux, songez à vos parents restés dans notre dur pays, où ils ne trouvent qu'à grand-peine une maigre subsistance et demeurent dans des huttes d'argile et de paille ! Amassez toutes les connaissances possibles, puis rentrez au pays, afin que, grâce à vous, la lumière et le bien y parviennent enfin ; car dorénavant, aucun être humain ne devra plus être emmené loin de nos contrées pour être vendu. »

3. Après quoi Hibram se tourna vers Raphaël, dont il ne se lassait pas d'admirer la beauté et la délicatesse, et lui dit : « Ô toi dont la beauté est si rare, es-tu un dieu toi aussi, pour avoir pu accomplir cet acte merveilleux ? Comment as-tu fait pour dénouer si rapidement les liens de ces esclaves, et où as-tu trouvé tant de vêtements précieux pour ces jeunes gens et jeunes filles ? »

4. Raphaël dit : « Je ne suis pas un dieu, mais seulement, par la grâce de Dieu, Son serviteur ! De moi-même, je ne puis rien faire de plus que toi ; mais quand je suis pénétré de la volonté toute-puissante de Dieu, alors, je peux tout et rien ne m'est impossible. Mais, dis-moi, que feras-tu des deux cents esclaves que tu as laissés chez toi, parce qu'ils n'étaient pas encore assez gras pour être vendus ? »

5. Hiram dit : « Tu sais cela aussi ? Ah, tu peux vraiment tout ! Mais que faire d'eux, si ce n'est leur apprendre à être bons et à se rendre utiles, et les considérer désormais comme mes vrais enfants ? Cependant, je t'en prie, procure-moi d'autres vêtements pour eux, et je les leur apporterai. »

6. Raphaël : « Ce n'est pas nécessaire pour le moment ; dans quelques jours, quand tu repartiras, et si toi et tes compagnons demeurez dans ces bonnes dispositions, vous trouverez chez vous à votre arrivée tout ce dont vous aurez besoin. »

7. Parfaitement satisfaits, Hiram et ses compagnons remercièrent Raphaël, et plus encore Moi-même, le Seigneur, car tous ces marchands reconnaissaient désormais que, Moi seul, J'étais le Seigneur. Là-dessus, ils se souvinrent qu'ils avaient avec eux un assez grand nombre de chariots et de charrettes, et que leurs animaux de trait devaient être fort las.

8. Hiram dit à Raphaël : « Tout-puissant ami merveilleux, où mettrons-nous nos chariots et charrettes, et où trouverons-nous le fourrage pour nos animaux de trait ? »

9. Raphaël lui répondit : « Derrière les murs qui entourent cette montagne, qui est la propriété de cet homme qui parle à présent avec le Seigneur, il y a une quantité d'abris et d'étables, et une réserve de fourrage suffisante pour vos bêtes, qui peuvent donc fort bien rester là avec vos charrettes. »

10. Tout à fait rassuré, le marchand dit à ses valets d'emmener les bêtes sans plus tarder, avec les chariots et charrettes.

11. Je dis : « À présent que cette nouvelle œuvre est parachevée, retournons tous sur la montagne, où les esclaves libérés se restaureront les premiers. Quand tu auras réglé tout cela, Hiram, tu viendras toi-même te restaurer avec tes compagnons et tes valets, et vous serez Mes invités ! »

12. Chacun se réjouit fort de cet arrangement. Quant aux esclaves libérés, ils ne se sentaient pas de joie et voulaient tous M'approcher et Me remercier. Comme, à cause de leur nombre, il n'y avait pas place pour tous, ils se rangèrent en cercle autour de Moi, et, dans leur langue, Me supplièrent de les regarder et de les entendre. Les considérant avec amitié, Je les invitai à parler.

13. Alors, ils (les esclaves) Me dirent avec une grande émotion : « Bon père, nous te remercions de nous avoir sauvés et libérés de nos cruelles entraves ! Nous n'avons rien à te donner, mais, à l'avenir, nous voulons te servir comme si nous étions tes pieds, tes mains, tes yeux, tes oreilles, ton nez et ta bouche ! Oh, permets-nous de t'aimer, bon père ! Dans ta bonté et ton amour, demeure toujours notre père, et ne nous abandonne plus jamais ! »

14. Alors, M'avancant tour à tour vers chacun d'eux, Je les pressai contre Mon cœur en prononçant ces paroles : « La paix soit avec toi, Mon fils, Ma fille ! »

15. Et tous, les tendres jeunes gens aux boucles blondes et les très gracieuses jeunes filles plus tendres encore, pleurèrent et couvrirent de larmes de joie Mes mains et Mes pieds.

Chapitre 6

De la différence entre le commerce et l'usure

1. Après cet événement solennel, si émouvant que tous ceux qui en furent témoins eurent les larmes aux yeux, Je dis à Raphaël : « À présent, conduis-les là-haut, et qu'on s'occupe de les nourrir ; nous-mêmes, nous mangerons plus tard. »

2. Raphaël conduisit les affranchis à l'auberge, où, à leur arrivée, ils trouvèrent trois longues tables déjà toutes servies, et ces enfants, car c'est ce qu'ils étaient encore en vérité - mangèrent avec joie et appétit ce qu'on leur avait préparé et burent aussi un peu de vin coupé d'eau, tout en devisant joyeusement entre eux.

3. Quant à nous, nous nous attardâmes en chemin à observer le spectacle des nombreux marchands et boutiquiers qui venaient par les grandes routes menant à la ville, apportant toutes sortes de marchandises, de bêtes et de fruits.

4. Le Romain Me dit : « Seigneur, il y a là beaucoup de Juifs ! Ne savent-ils donc encore rien de Toi ? L'indifférence avec laquelle tous ces gens passent devant nous est tout de même bien étrange ! »

5. Je dis : « Beaucoup passeront encore devant Moi comme ceux-là, sans Me voir ni Me reconnaître, et continueront à se vautrer dans la fange du monde jusqu'à ce que la mort les jette dans la tombe, et leur âme en enfer ! Ces marchands, boutiquiers et courtiers sont par trop éloignés des choses de l'esprit, et ils sont au milieu des hommes de bien ce que sont les plantes parasites sur les branches des arbres fruitiers et la mauvaise herbe dans un champ de blé. Laissons-les aller à la rencontre de la mort et du tombeau ! »

6. Agricola dit : « Mais, Seigneur mon Dieu, il faut pourtant bien que les hommes puissent commercer entre eux, sans quoi la vie deviendrait purement et simplement impossible sur les terres pauvres et infertiles ! Je connais en Europe des pays si extraordinairement montagneux qu'ils ne sont que pierres et rochers ; et c'est par le commerce que les hommes qui y vivent reçoivent l'essentiel de leur subsistance. Si on le supprimait, tout un grand peuple mourrait de famine ! Toi qui es le Seigneur du ciel et de tous les mondes, Tu dois bien savoir que ces gens ne peuvent survivre que grâce à certaines transactions, aussi suis-je fort surpris que Ta très haute sagesse divine les condamne si absolument ! Car, sauf tout l'immense respect que je dois à Ta très pure divinité, mon bon sens et ma raison humaine ne peuvent applaudir à un tel jugement de Ta part ! »

7. Je dis : « Ami, permets-Moi de te dire que ce que tu sais et comprends, Je l'avais Moi-même compris bien avant qu'un seul soleil central se mît à briller dans une gousse globale !

8. En vérité, Je te le dis : Je ne tonne pas contre le commerce juste et tout à fait bienfaisant qui existe entre les hommes car c'est Moi-même qui ai voulu que les hommes dépendissent ainsi les uns des autres, et ce juste commerce est d'ailleurs tout à fait dans l'ordre de l'amour du prochain ; mais tu comprends bien aussi, Je l'espère, que Je ne puis faire l'éloge de l'usure, ce commerce parfaitement inhumain ! L'honnête marchand doit recevoir le salaire correspondant à sa peine

et à son travail, mais il ne doit pas vouloir, pour dix deniers, en gagner cent et même davantage ! Comprends-tu ? Je ne condamne que l'usure, non le commerce nécessaire et juste. Comprends-le bien, afin de ne pas tomber dans une dangereuse tentation. »

9. Le Romain Me demanda pardon et reconnut sa grossière erreur.

10. Là-dessus, Lazare s'approcha de Moi et dit : « Seigneur, puisque nous sommes sur le point de rentrer à l'auberge, car il n'y a assurément plus grand-chose à faire ici, consentirais-Tu maintenant à m'apprendre ce qu'il en est de ce merveilleux adolescent ? Qui est-il, d'où vient-il ? Son costume est celui d'un Galiléen, mais où a-t-il trouvé toute cette sagesse et ces pouvoirs miraculeux ? Il semble âgé de seize ans à peine, et pourtant, il surpasse Tes anciens disciples ! Je T'en prie, explique-moi un peu cela. »

11. Je dis : « N'est-il pas écrit : "En ce temps-là, vous verrez les anges de Dieu descendre du ciel pour servir les hommes". Sachant cela, tu comprendras aisément ce que c'est que ce jeune homme. Mais garde cela pour toi pour le moment, car les autres doivent le découvrir par eux-mêmes. Mes anciens disciples le connaissent déjà, mais eux non plus n'ont pas le droit de le dévoiler prématurément.

12. Tu disais que nous allions retourner à ton auberge, mais cela peut bien attendre une heure ! Vois, les gens qui vont vers le marché sont déjà moins nombreux, aussi les valets des Phariséens vont-ils bientôt amener là-bas, sur l'esplanade au pied des hautes murailles, un pauvre diable qui, il y a une heure, poussé par la faim, a mis la main sur les pains exposés au Temple, et ils voudront le lapider pour ce sacrilège ! Mais nous allons empêcher cela, et tu sais à présent pourquoi nous devons rester. »

15. Cependant, Agricola M'avait entendu, et il s'avança vers Moi en disant Seigneur, j'ai entendu Tes paroles. Tout cela n'est guère édifiant ! Les gens du Temple ont-ils donc eux aussi un JUS GLADII^(*) ? Je connais tous les privilèges accordés par Rome à ses peuples, mais je ne savais rien de celui-là ! Ah, je vais certes me renseigner sérieusement sur cette affaire ! - Mais Toi, Seigneur et Maître, dis-moi ce qu'il en est. »

16. Je lui dis : « Quand les Romains sont devenus les maîtres des provinces juives, ils ont examiné en détail la religion des Juifs et les préceptes de Moïse et des Prophètes, et ils ont découvert qu'en effet, Moïse avait accordé au Temple, c'est-à-dire aux prêtres, le droit de lapider à mort certains très grands criminels. Cependant, les prêtres n'ont pas le droit de condamner eux-mêmes à mort, mais ils doivent remettre le criminel aux juges, qui sont alors chargés de le juger selon les témoignages loyaux des prêtres, et, si c'est un grand criminel, de le remettre aux lapidateurs. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé ici: aujourd'hui les prêtres agissent arbitrairement et, pour pouvoir exercer leur propre JUS GLADII, ils paient une redevance à Hérode, grâce à quoi ils s'autorisent les pires abus, comme c'est le cas à présent. Mais soyons sur nos gardes, car ils arrivent ! »

(*) Droit du glaive, c'est-à-dire droit de vie et de mort.

Chapitre 7

Agricola interroge un chef du Temple

1. À peine avais-je prononcé ces paroles qu'une troupe assez nombreuse s'avança, traînant le malheureux cruellement maltraité.
2. Je dis à Agricola : « Allons tous deux à la rencontre de ces deux sbires conduits par un chef du Temple. »
3. Nous arrivâmes devant eux alors qu'ils franchissaient la grande porte, et j'inspirai au Romain les paroles qu'il devait prononcer. Avec la voix forte et la mine sévère des Romains, il (le Romain) dit au supérieur : « Que se passe-t-il ici ? »
4. Le supérieur dit : « Nous avons le droit de Moïse depuis très longtemps, ainsi que le JUS GLADII, et nous pouvons les appliquer nous-mêmes en cas de sacrilège grave ! »
5. Le Romain : « Je suis ici en qualité de plénipotentiaire de Rome, mandaté par l'empereur pour enquêter sur vos nombreux abus des privilèges que Rome vous a accordés ! Qui vous a donné les pouvoirs d'un juge séculier ? »
6. Cette question importunait fort le chef templier, qui répondit : « Prouve-moi d'abord que tu es bien un envoyé de Rome ; car il est facile de se vêtir en Romain pour chercher à nous imposer de nouvelles lois au nom de l'empereur ! »
7. Alors, Agricola tira d'une boîte en or un rouleau de parchemin muni de tous les insignes impériaux, et le supérieur n'eut plus aucun doute sur la qualité du porteur d'un tel document.
8. Agricola reprit d'une voix sévère « Eh bien, j'ai produit sur-le-champ, à ta requête, le document que tu exigeais ; je te demande maintenant selon quel droit de juge séculier tu condamnes cet homme. »
9. Le supérieur : « Je t'ai dit tout à l'heure que, selon les lois de Moïse, le Temple a le droit de punir de mort ceux qui commettent un sacrilège grave contre lui, et ce droit est désormais sanctionné par Rome ; le Temple est donc dans son droit lorsque, pour faire un exemple, il punit de mort par lapidation un homme qui, comme celui-ci, a commis un crime contre Dieu et Son Temple. »
10. Agricola demanda plus sévèrement encore : « Ce Temple existait donc déjà au temps de Moïse ? »
11. Le supérieur : « Pas précisément; mais Moïse était un prophète et savait certainement, en esprit, que le sage grand roi Salomon bâtirait un temple à Dieu. Par conséquent, un sacrilège contre le Temple et ses institutions hautement sacrées est tout aussi punissable qu'un sacrilège contre Dieu en personne ! »
12. Agricola : « S'il en est ainsi, pourquoi Moïse a-t-il lui-même institué des juges spéciaux pour de tels cas, au lieu de confier cette juridiction aux prêtres? Et comment se fait-il que vous soyez devenus des juges ayant droit de vie et de mort sur un homme ? Moïse vous a seulement faits prêtres, et c'est Rome qui a fait en sorte que, tels les juges du temps de votre roi Saül, vous ayez aussi une fonction

de juges séculiers, cela à la condition expresse que les criminels quels qu'ils fussent, et spécialement ceux qui avaient mérité la mort, fussent toujours remis au juge séculier de la localité et qu'aucun prêtre n'eût plus à s'occuper ensuite de ce que le tribunal décidait à propos de ce criminel. Il n'a donc jamais été de votre ressort de juger ni de condamner quiconque, encore moins de porter vous-même la main sur lui !

13. Vous allez donc relâcher ce criminel sur-le-champ. Je l'entendrai moi-même et verrai par là si son crime mérite véritablement la mort ; malheur à vous si je découvre que vous avez commis une injustice envers lui ! »

14. À cette menace, les sbires et les valets du Temple détachèrent le criminel et l'amènèrent devant Agricola.

15. Et le supérieur dit : « Le voici, ce coquin ! Interroge-le toi-même ! J'espère que nous sommes d'assez bons témoins, ces gardes et moi-même, pour qu'on nous permette de contredire ses dénégations obstinées ! »

16. Agricola : « Fort bien, mais j'ai moi-même à mes côtés un témoin parfaitement véridique, et c'est pourquoi je vous déclare dès à présent que je punirai sans pitié tout mensonge, tant de la part de ce criminel que de la vôtre ! Cependant, je traiterai encore plus durement ceux qui auraient prononcé contre ce malheureux un jugement malveillant, donc hautement punissable ! »

17. À ce discours peu amène du Romain, le supérieur et ses valets furent saisis d'une grande inquiétude ; le supérieur fit mine de vouloir s'éloigner, et les gardes dirent : « Nous n'y sommes pour rien, nous autres ! Nous n'avons pas de volonté propre, mais devons obéir à celles du Temple. C'est avec le supérieur que tu dois régler cette affaire, noble souverain ! Lorsqu'un criminel doit être puni, nous exécutons certes le jugement ; mais pourquoi un homme est réellement condamné, nous n'en savons que ce que les juges nous disent toujours en très peu de mots. Comment pourrions-nous témoigner, que ce soit contre ce criminel ou en sa faveur ? Aussi, laissez-nous partir, noble souverain ! »

18. Agricola leur répondit : « Il ne s'agit pas de cela ; restez à cause du supérieur, comme il restera lui-même jusqu'à ce que j'aie entendu ce criminel. »

Chapitre 8

Les préceptes criminels du Temple

1. Après cette sentence, ils se tinrent immobiles, et Agricola interrogea d'abord le supérieur en ces termes : « Quel crime cet homme a-t-il donc commis pour mériter la mort à vos yeux ? »

2. Fort embarrassé, le supérieur répondit : « Hier après-midi, d'une main hardie, il a osé toucher les pains sacrés exposés et en a même mangé, ce que seul le grand prêtre peut faire impunément, et cela avec des prières et des psaumes. Pris sur le fait, l'audacieux a été condamné selon la loi à une mort méritée, et il n'a pas été nécessaire de l'interroger, puisque son acte même était une preuve plus que suffisante de sa culpabilité. »

3. Agricola dit : « Eh bien, voilà une belle façon de rendre la justice ! Nos lois ne stipulent-elles pas que, quel que soit le crime, il faut d'abord examiner dans quelle mesure le criminel est responsable de ses actes ? Si un idiot commet fût-ce un crime très grave qui, selon les lois, vaudrait à l'évidence la mort à un homme sain d'esprit, l'idiot notoire doit être mis sous bonne garde afin de n'être plus dangereux à l'avenir pour la société humaine, et, une fois amendé, il doit être libéré, ou, si sa guérison n'est pas complète, envoyé aux galères, afin d'expier ses péchés tout en se rendant malgré tout quelque peu utile aux hommes.

4. De plus, chez un criminel, il faut considérer les circonstances qui, bien souvent, poussent un homme au crime pour ainsi dire par force ; circonstances qui, elles aussi, peuvent fort atténuer le crime. Car il y a assurément une grande différence entre tomber d'un toit et, ce faisant, tuer un homme qui se trouvait là par hasard, et un meurtre prémédité. Et, entre ces deux extrêmes, il existe encore une foule de circonstances accessoires dont tout juge juste doit bien se pénétrer, parce qu'elles peuvent avoir pour effet soit d'adoucir, soit au contraire d'aggraver un même crime.

5. Si, par exemple, quelqu'un venait se plaindre auprès de vous en disant "Cet homme a tué mon frère", et que vous condamnerez à mort sur-le-champ l'homme ainsi accusé sans chercher à en savoir davantage, quels tristes juges vous feriez ! Nos lois n'ordonnent-elles pas formellement à tout juge de s'enquérir très soigneusement du CUR, QUOMODO, QUANDO ET QUIBUS AUXILIIS^(*), et de ne procéder qu'ensuite au jugement ? ! Est-ce ce que vous avez fait avec ce criminel ? »

6. Le supérieur dit : « Mais, au Temple, nous ne connaissons que la loi mosaïque, qui est bien différente de celle de Rome ! »

7. Agricola : « Vraiment ? Si c'est votre Moïse qui a dicté les lois que vous observez aujourd'hui au Temple, il faut qu'il ait été un bien grand sot et un législateur bien cruel, et nous autres Romains sommes des dieux comparés à lui ! Mais je connais fort bien les lois de Moïse ; elles sont bénignes et ont inspiré la plupart de nos lois publiques; c'est vous, gens du Temple, qui êtes des menteurs coupables devant Dieu et devant les hommes, lorsque vous osez me soutenir en face que vos préceptes parfaitement absurdes, tyranniques et cruels ont été institués par Moïse ! Ce sont vos propres règles, compilées par vous sans le moindre scrupule et sans souci de Dieu, et c'est avec ces lois monstrueuses que vous tourmentez aujourd'hui à plaisir le malheureux peuple ! Comment pouvez-vous y voir une loi sanctifiée par un Dieu d'une sagesse parfaite ? »

8. Le supérieur : « Ce n'est pourtant pas moi qui ai fait ces préceptes du Temple ! Ils existent, et nous devons nous y tenir, qu'ils viennent de Moïse ou de quelqu'un d'autre ! »

9. Agricola : « Fort bien ! Nous autres Romains, nous saurons parer à vos sottises. Mais à présent, AUDIATUR ET ALTERA PARS^(**) ! »

10. Là-dessus, il s'adressa au criminel d'un air affable : « Explique-moi en toute

(*) «Pourquoi, comment, quand et en quelles circonstances.»

(**) «Il faut entendre l'autre partie.»

vérité ce qu'il en est de ton crime. Confesse tout sans rien cacher, car je peux te sauver, mais aussi te tuer, si jamais ton crime mérite la mort ! »

Chapitre 9

Déclarations du pseudo-criminel

1. À ces mots, le criminel se leva et, rempli de courage, parla librement et sans réserve : « Noble seigneur, juge puissant et juste, je ne suis pas plus criminel que toi-même et que celui qui est avec toi !

2. Je suis un pauvre journalier, et le travail de mes mains doit assurer la subsistance de mes parents, tous deux malades et presque impotents. De plus, j'ai aussi à ma charge ma sœur cadette, qui n'a que dix-sept ans et huit mois et ne peut gagner sa vie elle-même, puisqu'elle doit rester à la maison pour soigner nos parents. Malgré notre pauvreté, cette aimable sœur est fort charmante, ayant été dotée par la nature d'une grande beauté. Les gens du Temple le savent bien, hélas, et plusieurs d'entre eux se sont déjà mis fort en peine pour la séduire, sans parvenir à leurs fins ; aussi nous ont-ils menacés, mes parents et moi, nous disant : "Attendez un peu, pauvres gueux, nous vous materons bientôt, et vous ne ferez plus tant les fiers ! "

3. Le lendemain, je suis allé chercher de l'ouvrage dans les maisons où j'étais connu, et là, on m'a dit que les prêtres m'avaient déclaré grand pécheur, parce que je commettais l'inceste avec ma sœur de sang. On m'a montré la porte, sans que je puisse rien faire.

4. Alors, je suis allé trouver plusieurs païens à qui j'ai conté ma détresse. Ils m'ont donné quelques sous, pour que je puisse du moins acheter un peu de pain. Mais ces quelques sous n'ont guère duré, et nous n'avions plus rien à manger depuis deux jours, moi et les miens. Je ne pouvais plus gagner ma vie ni rien demander à personne, d'autant plus qu'en ces jours de fête, on ne peut pas davantage trouver de travail dans les autres contrées. Alors, je me suis tenu ce langage : "Serait-ce un si grand péché devant Dieu si un Juif sans reproche comme tu l'es faisait ce que fit jadis David, alors qu'il était affamé ?"

5. À la fin de l'après-midi d'hier, poussé par ma grande détresse, je suis entré dans le Temple, suis allé vers les pains exposés et me suis emparé du premier venu, dont je comptais, une fois ma faim apaisée, rapporter le restant pour apaiser la faim non moins grande de mes parents et de ma sœur ; mais les gardes aux aguets me découvrirent aussitôt, crièrent au sacrilège et me traînèrent sans pitié devant les prêtres. M'ayant bientôt reconnu, ceux-ci s'écrièrent : "Ah, mais c'est notre fier mendiant, cet incestueux, qui vient maintenant profaner les pains consacrés ! Pour cela, il sera lapidé dès demain, avant la mi-journée !"

6. Là-dessus, tout en me maltraitant et en proférant les pires insultes, on m'a entraîné vers un sombre cachot où j'ai languì jusqu'à ce matin. Quant à la façon dont on m'a traîné jusqu'ici, tu en fus toi-même témoin, noble juge. Et Dieu seul sait ce qu'il adviendra ou est déjà advenu de mes malheureux parents et de ma pauvre sœur !

7. Noble juge, en toute vérité, c'est tout ce que je puis dire de mon crime ! Oh, ne me condamne pas aussi durement que le Temple l'a fait, en particulier ce supérieur ! Car, à dire vrai, c'est celui-là même qui voulait séduire ma chaste sœur, comme je peux le jurer devant Dieu et devant tous les hommes ! Et je peux aussi produire des témoins parfaitement loyaux qui confirmeront ces tristes faits sous la foi du serment ! »

8. Plein de courroux contre le templier, Agricola dit : « Ami, lorsqu'un homme parle avec une telle franchise, il n'est pas besoin d'autres preuves ! De plus, j'ai ici avec moi à l'appui de tes dires un témoin tout à fait capital. Et quelqu'un amènera bientôt ici tes parents et ta sœur réconfortés - puis un autre viendra, qui me sera fort utile pour confondre ces templiers ! »

Chapitre 10

Les aveux du supérieur

1. Et, à Mon appel intérieur, Raphaël était déjà là, et Je lui dis en esprit « Fais ce que le Romain te demandera, car c'est Moi qui inspire ses pensées, ses paroles et sa volonté.

2. En apercevant Raphaël, Agricola dit : « Je savais bien que tu ne te ferais pas attendre ! »

3. Raphaël répondit : « Je sais déjà ce que tu veux. Tout sera fait en quelques instants, car les gens que tu réclames demeurent non loin d'ici, et j'aurai donc tôt fait de les amener ici. »

4. Le supérieur : « À quoi bon ? »

5. Agricola : « Tu parleras lorsqu'on t'interrogera ; jusque-là, tais-toi ! »

6. Là-dessus, l'ange s'en fut rapidement et ramena bientôt les parents et la jeune fille, véritablement de fort belle figure malgré sa misère, et dix soldats romains les suivaient, ainsi qu'un juge mandaté par Pilate.

7. Raphaël dit à Agricola : « Cela devrait te convenir, ami ! »

8. Agricola : « Assurément, car c'est bien ce que je voulais. »

9. Puis Raphaël se retira, se tenant prêt à intervenir sur un signe de Moi.

10. Agricola se tourna vers les trois arrivants et leur demanda s'ils connaissaient bien l'homme maltraité.

11. La sœur répondit : « Ô Dieu, qu'est-il arrivé à mon pauvre frère ? Hier après-midi, il est parti je ne sais où pour chercher du pain, car nous n'avions rien mangé depuis deux jours, mais il n'est pas rentré. Nous étions fort inquiets et avons prié qu'il ne lui arrivât pas malheur. Et à présent, informés par cet aimable jeune messager, nous le trouvons ici dans un état qui ne laisse rien supposer de bon ! »

12. La sœur voulait en apprendre davantage, mais Agricola la rappela à l'ordre avec affabilité : « Laisse les questions pour le moment, charmante fille de Sion, car ton frère est déjà en de fort bonnes mains. Car je vais te présenter ce chef du

Temple qui vient à l'instant de détourner de nous son visage, et tu me diras en toute vérité si tu le connais, et comment. »

13. La .sœur répondit : « Seigneur, épargne-toi cette peine ; car, à mon grand effroi, j'ai reconnu de loin ce misérable en arrivant ici ! »

14. Agricola dit : « Qu'importe ; cela vaut mieux pour vous tous. »

15. Et, d'une voix impérieuse, le Romain interpella le supérieur en disant : « Approche-toi à visage découvert, et parle ! Qu'as-tu à répondre à l'accusation qui vient d'être portée contre toi ? Reconnais franchement la vérité, sans quoi je te la ferai avouer sur la croix brûlante, afin que tu connaisses mieux la justice des Romains ! Car nous autres Romains, nous ne faisons d'exception pour aucune sorte de prêtre ! Viens donc ici et parle. »

16. Le chef templier se retourna enfin et dit d'une voix tremblante : « Puissant seigneur plein de majesté, que puis-je répondre à cela ? ! Hélas, cette malheureuse a dit la vérité sur moi, et toute punition que tu voudras m'infliger sera méritée ! Si jamais je retrouve la liberté, je rachèterai mille fois ma grande faute envers cette pauvre famille ; mais je ne mérite pas d'échapper à un juste châtiment, aussi me sera-t-il bien difficile de réparer le mal que j'ai fait à cette pauvre famille parfaitement honnête. »

17. Agricola dit : « Je ne juge pas comme vous selon la passion, mais selon le droit ; pourtant, dans cette affaire, je le dis, tes premiers juges seront ces quatre personnes que tu as si cruellement offensées ! Comme elles te jugeront, je te jugerai moi-même ! Quant à la faute que ce malheureux affamé a pu commettre au Temple envers vos pains consacrés, c'est Dieu qui en jugera. S'il lui pardonne, nous lui pardonnerons aussi, car envers nous, il n'a commis aucune faute. »

18. Puis Agricola s'adressa à la pauvre famille : « À présent, décidez ce que je dois faire de ce grand malfaiteur. Car non seulement il a doublement lésé votre maison en cherchant à déshonorer votre chaste fille et, parce qu'il avait échoué, en calomniant votre fils en sorte qu'il lui fût impossible de travailler, mais il a de plus condamné votre fils à la mort par lapidation parce que, étant affamé, il s'est emparé d'une miche de pain consacré et, sans la présence de ce très grand ami des hommes, votre fils serait déjà mort à cette heure, et vous ne l'eussiez jamais revu !

19. Il y a là aussi devant vous les brutaux sicaires du Temple qui l'eussent lapidé mais avant tout, c'est bien ce chef du Temple qui a été pour votre fils le juge le plus impitoyable et le plus injuste, puisqu'il l'a condamné à la lapidation ! Je n'ignore pas la loi qui défend de toucher aux pains exposés mais Moïse n'a décrété la peine de mort que pour les cas de malice délibérée et persistante, et non pour les affamés, car dans ce cas, tout Juif, s'il est dans un trop grand besoin, a le droit de les prendre pour s'en nourrir, comme le fit votre grand roi David, qui connaissait la loi de Moïse mieux que son grand prêtre d'alors. Je déclare donc votre fils innocent de toute faute ; à vous maintenant de vous prononcer sur le grand crime commis envers vous. »

20. « Seigneur et puissant juge, répondit le père, nous rendons grâce au grand Dieu, ainsi qu'à toi et à tes amis, de nous avoir ainsi miraculeusement sauvés dans un si grand péril. Mais, de même qu'Il finit toujours par faire triompher le bien et

la justice, Dieu punit toujours la méchanceté d'un pécheur endurci lorsqu'il persiste dans le mal sans remords ni repentir. Mais s'il s'amende pour de bon, Dieu lui pardonne ses péchés, si graves et si nombreux qu'ils soient. C'est pourquoi je ne condamne pas cet homme moi non plus, mais le remets à la volonté de Dieu ; car Dieu seul est un juge très juste, et nous n'avons pas à juger autrement celui qui fut pour nous un grand ennemi. Tous, nous lui pardonnons de bon cœur le mal qu'il nous a fait. »

Chapitre 11

Le jugement d' Agricola

1. En entendant ce jugement de la bouche de ce pauvre et honnête père, le chef templier fondit en larmes et dit : « Ô grand Dieu, que tes vrais enfants sont bons, et quelle n'est pas notre méchanceté ! Oh, nous sommes une vraie engeance de serpents de l'enfer ! Ô Dieu, punis-moi comme je le mérite ! »

2. Agricola lui dit : « Si ceux qui pouvaient te condamner de plein droit ne l'ont pas fait, je ne te condamne pas moi non plus ; mais j'ai fait venir le juge afin qu'il vous interdise formellement, à toi et à tout le Temple, de plus jamais condamner quiconque à mort - sans quoi vous devrez en répondre, toi et tous ceux du Temple. Quant à ces sicaires et à ces sbires, leur méchanceté délibérée envers ces malheureux leur vaudra à chacun cent coups de fouet, afin qu'ils connaissent à leur tour le bien que fait aux pauvres gens leur cruauté inhumaine. Que les soldats les emmènent sur-le-champ à la prison pour les y fustiger ! J'ai dit. »

3. Alors, ils (les sbires) se mirent à hurler et à supplier.

4. Mais Agricola leur dit : « Ce malheureux ne vous a-t-il pas supplié lui aussi de ne pas tant le maltraiter ? Mais vous ne l'avez pas écouté, alors qu'on ne vous avait ordonné que de le surveiller. Vous avez fait cela sans en avoir aucunement le droit, même en apparence, et c'est pourquoi il ne vous sera pas fait grâce du moindre coup de fouet ; au contraire, les bourreaux recevront l'ordre de frapper chaque coup aussi durement que possible. À présent, partez ! Car Dieu ne vous prendra pas en pitié, et moi encore moins ! »

5. Sur quoi les soldats entourèrent les sicaires et les sbires, qui étaient en tout au nombre de quinze, et les emmenèrent sans ménagement.

6. Cependant, le chef templier demandait au Romain en tremblant de crainte respectueuse : « Noble et puissant souverain, que dois-je décider exactement avec ce juge ? »

7. Agricola : « Je te l'ai déjà dit, mais, puisque tu n'as pas encore compris, je te le répète : accompagne le juge jusqu'au tribunal, où il te donnera des instructions très précises sur la conduite que le Temple devra observer à l'avenir en ce qui concerne les châtiments mosaïques. Toute violation de ces directives sera sévèrement punie par Rome ! Ensuite, muni de ces instructions contresignées sur mon ordre par Pilate, tu te rendras au Temple, où tu les feras connaître. »

8. Le supérieur dit : « Mais que dirai-je à Pilate, si jamais il me pose des questions

à ton sujet ? »

9. Agricola : « Il ne le fera pas, parce qu'il me connaît fort bien, pour avoir reçu ma visite il y a quelques jours, et sait tout aussi bien pourquoi je suis venu dans ces provinces romaines au nom de l'empereur. Maintenant, va ! »

10. Là-dessus, le juge et le supérieur s'inclinèrent profondément devant Agricola, et le juge invita le supérieur à le suivre.

11. Mais le supérieur dit : « Permits-moi de poser une question encore à cet envoyé de l'empereur. »

12. Le juge : « Alors, fais vite, car nous autres juges n'avons guère de loisir en ces temps-ci ! »

13. Sur quoi le supérieur s'adressa de nouveau à Agricola en disant : « Puissant envoyé de l'empereur, je suis fort riche, mais ma richesse me dégoûte à présent ! Et puisque j'ai traité cette pauvre famille avec une si criante injustice je voudrais autant que possible expier cette injustice en renonçant en sa faveur à tous mes trésors. Pendant que je serai chez le juge, ne devrais-je pas aussi faire établir une lettre de donation que je leur remettrais ensuite avec mes trésors, afin que nul ne puisse ensuite leur demander comment ils les auront obtenus ? »

14. Agricola répondit : « Il ne manque pas de familles pauvres envers qui tu pourras exercer une charité trop longtemps négligée ; quant à cette famille, on peut dire qu'elle est déjà aussi bien pourvue qu'il est possible. Tu peux donc partir sans plus tarder. À l'avenir, sois juste et crains Dieu, et pareille mésaventure ne t'arrivera plus. J'ai parlé ! »

15. Alors, s'inclinant derechef, les deux hommes s'en allèrent.

16. Quant à nous, nous retournâmes avec la famille sauvée vers les nôtres, qui, remplis de curiosité, attendaient avec impatience d'apprendre ce qui s'était passé. Car, s'ils nous voyaient, ils étaient trop loin pour avoir entendu ce que nous disions. Même le marchand d'esclaves Hibrant et ses compagnons se pressaient autour de nous, cherchant à savoir ce qui avait pu arriver.

17. Mais Je dis à Lazare : « Ami, il importe avant tout de donner à ces quatre-là de quoi se restaurer, car ils n'ont rien mangé depuis plus de deux jours - et, pour le reste, nous aurons bien le temps d'en discuter là-haut. Ces deux vieillards étaient fort malades et affaiblis, mais ils sont guéris à présent. Ce jeune homme robuste, mais qui semble avoir été maltraité, est celui-là même qui devait être lapidé, et cette très charmante jeune fille est sa sœur ; ce sont les deux enfants de cette famille pauvre, mais honnête. Tu sais à présent à qui tu as affaire ! »

18. Agricola dit à son tour : « Quant à ce qu'ils mangeront, cela devra être mis sur mon compte aussi longtemps que je séjournerai ici, et je souhaite également qu'ils soient installés à ma table et servis au mieux. Ensuite, je les emmènerai avec moi à Rome. De même, je prendrai sur mon compte tous les esclaves et, à l'avenir, mettrai tout en œuvre pour garantir leur bonne santé et les progrès de leur esprit. »

19. Lazare dit : « Ami, j'aimerais pourtant en garder quelques-uns avec moi : car je n'ai ni femme, ni enfants, et j'aimerais fort en adopter plusieurs. »

20. Agricola : « Qu'à cela ne tienne ! Je te laisse de bon cœur tous ceux que tu voudras. »

21. Lazare en fut fort satisfait, et, reprenant notre chemin, nous fûmes bientôt en haut de la montagne.

Chapitre 12

Le repas à l'auberge

1. En arrivant au sommet, nous trouvâmes tous les esclaves rangés en bon ordre : du plus loin qu'ils Me virent, ils Me saluèrent en disant : « Salut à toi, cher et bon père qui nous as délivrés de nos liens cruels ! Tu nous as donné de beaux vêtements neufs, si bien que nous faisons plaisir à voir à présent, et tu nous as rassasiés de mets excellents et de boissons à la fois fortes et douces ! Ô cher et bon père, viens, viens, que nous t'exprimions notre amour et notre gratitude ! »

2. Et, quand Je fus près d'eux, ils se pressèrent autour de Moi, Me couvrant de baisers et de caresses.

3. Les disciples leur firent entendre qu'ils ne devaient pas Me presser et M'importuner ainsi.

4. Mais le dis aux disciples : « Laissez-leur cette joie parfaitement innocente ! Car en vérité. Je vous le dis : celui qui ne M'aime pas comme l'un de ces vrais enfants ne viendra pas à Moi. Car celui que le Père (en Moi) n'attire pas ne viendra pas au Fils (la sagesse de Dieu). Et c'est parce que le Père les attire que ces enfants se pressent ainsi autour de Moi. Ils ne savent pas encore qui Je suis, et pourtant, ils ont reconnu le Père en Moi bien mieux que vous ne l'avez fait jusqu'à ce jour. Qu'en pensez-vous ? »

5. Les disciples ne dirent plus rien, car ils sentaient bien qu'ils ne M'avaient encore jamais accueilli dans leurs cœurs avec autant d'amour que ces enfants venus des grands froids du nord.

6. Quand les enfants M'eurent assez caressé et remercié, ils se retirèrent en bon ordre, et nous rentrâmes à l'auberge, où nous nous assîmes aux tables dans le même ordre que la veille, à l'exception des quatre pauvres qu'Agricola, dans sa bienveillance, accueillait à sa table. Quant à Hiram et aux autres marchands d'esclaves, ils prirent place aux côtés des sept Pharisiens, et, quand tout fut ainsi arrangé, on apporta les plats, le pain et le vin, en si grande abondance que les marchands d'esclaves furent confondus d'admiration devant la magnificence de ce repas. Raphaël était assis près de Moi, afin de se tenir en quelque sorte à Ma disposition pour le cas où J'aurais besoin de ses services.

7. Cependant, pour des raisons bien compréhensibles, les quatre pauvres étaient fort misérablement vêtus et leurs habits en piteux état, ce qui faisait grand-peine à Lazare, assis près de Moi lui aussi.

8. C'est pourquoi il (Lazare) Me dit « Seigneur, chez moi, à Béthanie, j'ai des vêtements en quantité. Je pourrais envoyer quelqu'un en chercher pour ces

pauvres. Qu'en dis-tu ? Ma sœur Marie pourrait aussi venir, car je suis certain qu'elle en aurait une grande joie ! »

9. Je dis : « Ami, le souci que tu as des pauvres M'est toujours fort agréable, et c'est bien pourquoi Je loge chez toi ; mais en la circonstance, c'est encore Moi qui pourvois ceux-ci, comme Je l'ai fait pour les enfants qui s'ébattent à présent dehors. Tes deux sœurs ont déjà bien assez à faire chez toi avec tous les étrangers qui y sont; mais lorsque Je quitterai ces lieux, J'irai d'abord chez toi à Béthanie voir tes sœurs et leur parler. Quant à ces quatre pauvres, tu les verras bientôt mieux vêtus, et d'un habit romain. Mais laissons-les d'abord fortifier leur corps et leurs membres - il sera bien temps ensuite de s'occuper de l'extérieur ! - Es-tu content ? »

10. Lazare dit : « Parfaitement, Seigneur, car n'est juste et bon que ce que Tu ordonnes ! Mais à présent, mangeons et buvons, et quand nous serons tous bien restaurés, nous pourrions reparler de bien des choses. »

11. Tous se mirent alors à manger et à boire avec bonne humeur, ne tarissant pas de louanges tant sur les hôtes que sur l'excellence des mets et sur le vin délicieux qui réjouissait le cœur. Les marchands d'esclaves, tout à fait transportés de joie, confessèrent qu'ils n'avaient jamais rien goûté d'aussi extraordinairement bon dans tous les voyages qu'ils avaient faits dans les contrées méridionales de la terre.

12. Un Pharisien assis à la même table leur dit : « Hé oui, chers amis étrangers, les mauvais enfants vivent souvent mieux dans la maison du père que partout ailleurs, loin de la maison paternelle ! »

13. Hiram : « Comment devons-nous entendre cela ? »

14. Le Pharisien, qui, bien sûr, était à présent tout à fait converti, dit en Me désignant : « Voyez, notre vrai et authentique Père est assis là, parmi nous qui sommes, comme tous les hommes de cette terre, Ses mauvais enfants ! Ceux qui viennent à Lui, Le reconnaissent et L'aiment sont les meilleurs de Ses enfants, et, par Sa sagesse et Sa volonté toute-puissante, Il fait toujours en sorte que leur sort soit doux dès cette terre, mais bien plus encore dans le royaume des esprits éternels, qui ne meurent pas, mais vivent à jamais. C'est pourquoi je dis que même les mauvais enfants ne se trouvent jamais mieux que dans la maison de leur vrai Père. Comprends-tu à présent ? »

15. Hiram : « Oui, oui, je comprends, et tu as parfaitement raison ; pourtant, cet homme est Dieu, en vérité, et Il est donc trop sublime pour être le Père des mauvais hommes que nous sommes ! Il me semble même que ce serait une très grande témérité de L'appeler Père ! »

16. Le Pharisien : « Tu n'as pas entièrement tort, il est vrai : pourtant, c'est Lui-même qui nous enseigne cela, et qui menace même d'être exclus de la félicité de la vie éternelle tous ceux qui ne le croiraient pas dans leurs cœurs, et, s'Il nous montre que Lui seul est le Créateur et le vrai Père de tous les hommes, nous devons bien le croire - mais nous devons aussi vivre en ce monde selon la très sainte volonté qu'Il nous a fait connaître, car ce n'est qu'ainsi que nous deviendrons dignes d'être Ses enfants. Et si c'est Lui-même qui nous enseigne cela, nous devons bien l'accepter avec amour et gratitude, et faire ce qu'Il nous dit

; car Lui seul sait ce qu'il en est de nous, et pourquoi Il nous a fait venir en ce monde. »

17. Nos marchands d'esclaves furent parfaitement satisfaits de ces bonnes raisons, et ils se remirent à manger et à boire tout en s'entretenant avec les Pharisiens, pour autant que leur langue le leur permettait. Cependant, ils se comprenaient de mieux en mieux avec le temps, parce que l'un des Pharisiens connaissait assez bien l'ancienne langue hébraïque, dans laquelle ces nordiques descendants d'habitants de l'Inde exprimaient encore leurs pensées sous une forme à peine corrompue.

Chapitre 13

Agricola parle du Seigneur

1. Aux autres tables, on se taisait encore, car chacun guettait le moment où, peut-être, Je M'exprimerais sur quelque sujet. Mais comme Je gardais le silence Moi aussi, les langues commencèrent peu à peu à se délier. Les Romains firent un peu mieux connaissance avec la famille pauvre, et Agricola demanda à la jeune fille, qui était véritablement charmante, si elle n'avait pas de meilleur vêtement que celui qu'elle portait.

2. La jeune fille répondit : « Noble et puissant seigneur, je possède certes une haire dans notre misérable demeure, mais elle est encore plus mauvaise que la robe de lin que je porte à présent. Nous n'étions pas si misérables autrefois, quand nos parents étaient en bonne santé et pouvaient encore travailler. Mais, il y a deux ans, ils sont tombés gravement malades, et tout est allé de mal en pis. Malgré tout son zèle, mon frère ne pouvait gagner assez pour nous procurer davantage que notre maigre subsistance, et c'est ainsi que, sans qu'il y ait de notre faute, nous sommes tombés dans cette grande pauvreté où nous n'eussions pas survécu plus de deux jours encore si vous ne nous aviez sauvés, toi et ton ami, de cette façon quasi miraculeuse ; car je ne comprends toujours pas comment ce beau jeune homme a pu trouver notre misérable demeure, comme si, Dieu sait comment, il connaissait parfaitement les recoins les plus cachés de cette grande ville. Qui peuvent donc bien être cet homme magnifique^(*) et le jeune homme d'une beauté merveilleuse qui est à son côté ? Consentirais-tu à m'expliquer un peu tout cela ? »

3. Agricola dit : « Ah, pauvre chère petite, très belle fille de Sion, ce n'est pas en mon pouvoir, vraiment ; car si je suis assurément un grand et puissant seigneur dans l'empire romain, je ne suis rien en comparaison de cet homme magnifique et de ce bel adolescent ! Si j'envoyais aujourd'hui à l'empereur de Rome un messenger accrédité porteur d'un billet de ma main, il m'enverrait certes des légions nombreuses avec lesquelles je pourrais porter la guerre dans toute l'Asie, et cela victorieusement - mais que serait-ce comparé à la puissance infinie de cet homme magnifique ?! Lorsqu' Il veut une chose, c'est un fait accompli !

4. Comprends-tu bien, ma chère fille de Sion, ce que cela signifie ? Tu l'as dit, tes

(*) *Herrlich*, autre mot qui renvoie à la gloire (*Herrlichkeit*) de Dieu, cette fois dans Sa magnificence (voir 1,6). (N.d.T.)

parents étaient malades depuis plus de deux ans ! Et la seule volonté de cet homme magnifique leur a rendu la santé en un instant, et c'est Lui aussi qui a su indiquer très exactement à ce jeune homme la demeure où il ne pouvait manquer de vous trouver. De même, il y a trois heures environ, cet homme magnifique nous a dit ce qui attendait ton frère, et c'est ainsi que, par Sa seule grâce, il m'a été possible de vous sauver, ton frère et vous ; aussi n'est-ce pas moi, mais Lui seul qui vous a tous sauvés, car je n'ai été que Son instrument parfaitement aveugle.

5. Tout à l'heure, tu as vu aussi, dehors, ces garçons et ces fillettes d'une merveilleuse beauté. Or, ces êtres merveilleux devaient tous être vendus comme de malheureux esclaves ! Et c'est encore cet homme magnifique qui les a délivrés et très bellement vêtus de pied en cap en un instant, raison pour laquelle ils ont salué en Lui un père bien-aimé. Et s'il en est ainsi, comme c'est le cas en toute vérité, qu'est-ce donc que tout mon pouvoir comparé à un souffle de Sa volonté ?! C'est pourquoi vous devez vous aussi prêter attention avant tout à cet homme magnifique ; car les hommes sont encore bien loin d'imaginer ce dont cet homme-là est capable par Sa seule volonté. Et ce que je viens de te dire en toute sincérité est la pure vérité. Qu'en dis-tu ? »

6. Ils répondirent tous les quatre « Ah, si cet homme magnifique est vraiment capable de tout ce que tu dis, toi, un témoin si parfaitement digne de foi, il faut bien que ce soit un très grand prophète ! Car le Messie que nous attendons, nous, les Juifs, sera très puissant en paroles et en actes, mais Sa venue doit d'abord être annoncée par le grand prophète Élie, et aussi, selon l'opinion de beaucoup, par son disciple Élisée. Après tout, cet homme ne pourrait-il être Élie en personne, ou bien son disciple Élisée ? »

7. Agricola : « Je ne sais pas trop ce qu'on dit là-dessus, mais fort bien ce qu'on dit du Messie, et c'est avant tout pour Lui que j'ai fait le voyage de Rome jusqu'à Jérusalem. N'avez-vous donc jamais entendu parler du fameux Sauveur galiléen, pourtant connu de tous à présent ? »

8. Le père : « Noble seigneur et honoré ami, les pauvres journaliers que nous sommes ne vont au Temple tout au plus que dix fois par an ; nous y faisons notre petite offrande et y entendons quelque sermon auquel nous ne comprenons rien. Aussi, quand bien même il se passerait un événement extraordinaire, nous n'en saurions assurément pas grand-chose, si ce n'est rien du tout, dans l'isolement où nous nous trouvons.

9. De plus, il y avait deux ans déjà que nous étions grabataires. Notre fils devait travailler tous les jours, y compris le sabbat, pour nous assurer tout juste une maigre pitance. Les jours de sabbat, il travaillait chez un Grec ou un Romain, puisque ceux-ci, bien sûr, ne respectent pas notre sabbat, et c'était encore une grande chance pour nous, sans quoi nous aurions fort bien pu jeûner tout à fait ces jours-là, particulièrement les deux dernières années.

10. Si tu considères tout cela, noble seigneur et ami, tu comprendras aisément comment, même au milieu de cette grande ville, une famille très pauvre peut être aussi peu au courant des événements, même les plus extraordinaires, que si elle habitait à l'autre bout du monde ! Aussi ne peut-on vraiment pas nous imputer à faute de ne savoir pour ainsi dire rien de ce fameux Galiléen, bien qu'il soit connu

très loin à la ronde.

11. Tout ce que nous avons pu apprendre, c'est qu'il y a un an, un prophète du nom de Jean aurait prêché contre les Pharisiens dans un désert au bord du Jourdain, leur disant quelques fortes vérités. Mais nous ne savons pas ce qu'il est devenu par la suite. Cet homme magnifique serait-il par hasard le prophète en question ? »

12. Agricola répondit : « Non pas; mais vous aurez bientôt le bonheur de faire plus ample connaissance avec Lui. Aussi, mangez et buvez, afin d'être suffisamment fortifiés pour supporter la grande révélation qui va vous advenir - car ce n'est pas rien de faire la connaissance de celui que vous qualifiez d'homme magnifique ! »

13. Là-dessus, les pauvres gens se remirent à manger et à boire avec bonne humeur. Ce que faisant, ils furent frappés par la beauté et le poids de la vaisselle, et plus encore des cruches et des coupes d'or.

14. La jeune fille, qui considérait ces objets avec toujours plus d'attention, finit par demander à Agricola : « Mais dis-moi, grand et puissant seigneur, n'est-ce pas là de l'argent et de l'or purs ? Tu les as sans doute apportés de Rome avec toi ? Oh, cela doit être véritablement fort coûteux ! »

15. Agricola lui répondit : « Oui, belle fille de Sion, ces récipients auraient certes coûté fort cher s'il avait fallu acheter l'or et l'argent pour les fabriquer ! Mais ils ne m'ont absolument rien coûté, et pas davantage à Celui qui les a fabriqués d'une manière tout à fait miraculeuse, et pourtant, ils sont tous d'une valeur inestimable. Car il n'est rien d'impossible à Celui qui est tout-puissant ! Comprends-tu cela ? »

16. La belle Juive : « Oui, je le comprends, si ce n'est que Dieu seul est tout-puissant ! Dieu est-Il venu ici en personne, ou a-t-Il envoyé, pour accomplir un tel miracle, l'un de Ses anges ? Car de tout temps, il est arrivé de ces choses dans le peuple juif. »

17. Agricola : « Ma chère et véritablement très belle enfant, tu as raison ! Dieu était ici en personne, et Il y est encore, Se faisant reconnaître par ceux qui L'aiment d'un amour vrai et pur ! Et si ton cœur est vraiment plein d'amour pour Lui, Il Se dévoilera à toi aussi, et à vous tous ! - Me crois-tu, ma toute belle ? »

18. La jeune Juive, plus belle à chaque instant, demanda : « Mais Dieu n'est-Il pas un esprit que nul ne peut voir sans perdre la vie ? Car il est écrit dans Moïse : "Nul ne peut voir Dieu et vivre" ! »

19. Agricola : « Tu dis vrai ; mais il est aussi écrit chez les autres Prophètes que l'esprit éternel de Dieu - c'est-à-dire Dieu même - se revêtitra un jour de chair pour l'amour des hommes et, devenu homme Lui-même, marchera parmi eux et leur montrera en personne le vrai chemin de la Vie. C'est ainsi qu'il est possible aujourd'hui à un juste de voir et d'entendre Dieu, non seulement en conservant sa vie terrestre, mais en recevant en outre la vie éternelle de l'âme, de telle sorte qu'il ne verra plus jamais la mort et n'en sentira pas le goût. Car lorsqu'un homme meurt selon le corps, son âme continue pourtant de vivre éternellement, et ce dans la plus parfaite félicité. Que penses-tu de cela ? »

20. La belle Juive « Ah, cela nous plairait certes fort ! Mais nous sommes trop humbles, et aussi trop grands pécheurs, pour une grâce aussi inouïe ! Car, d'abord, il y a bien longtemps que nous n'avons pu célébrer le sabbat comme il se doit et que nous sommes donc au nombre des grands pécheurs, et ensuite, nous n'avons pu nous laver de ce péché, faute d'en posséder les moyens. Aussi, même si Dieu venait à présent corporellement parmi les hommes, Il ne nous regarderait certes pas. Bien sûr, Il est venu vers Abraham, Isaac et Jacob, mais c'étaient là des hommes sans péché et d'une extraordinaire piété. Que sommes-nous en comparaison ? Ainsi, j'aurais beau aimer Dieu démesurément, Il est bien trop saint pour accepter l'amour d'une pécheresse. »

21. À ces mots, Je M'adressai à la Juive assise à Ma table : « Ma chère fille, Dieu ne regarde pas les péchés des hommes, surtout ceux de ta sorte, mais seulement leur cœur ! À celui qui aime vraiment Dieu, tous les péchés sont remis, quand bien même ils seraient aussi nombreux que les brins d'herbe de la terre et les grains de sable de la mer. De plus, tes péchés n'existent que dans ton imagination et non dans la réalité. Or, tout ce qui est grand aux yeux du monde n'est qu'abomination devant Dieu ; mais toi, tu es toute petite pour le monde, et Dieu ne peut donc t'exécrer. Pour peu que tu aimes Dieu de toutes tes forces. Il t'aimera aussi et te donnera la vie éternelle ! Comprends-tu cela ? »

22. La Juive dit : « Oui, je comprends; mais alors, conduisez-moi là où Se trouve Dieu, afin que je puisse Le voir, L'aimer et L'adorer ! »

Chapitre 14

De nouveaux hôtes arrivent à l'auberge.
Comment ils sont accueillis

1. La belle Juive voulait parler davantage avec Moi ; mais c'est alors que les serviteurs de Lazare entrèrent dans la salle, disant qu'une foule d'étrangers gravissaient la montagne, et qu'ils (les serviteurs) se demandaient où ils allaient mettre tous ces nouveaux arrivants.

2. Lazare Me dit : « Seigneur, que faut-il faire ? Je ne me fie qu'à Toi seul ! »

3. Je dis : « Combien peut-il y avoir de ces nouveaux arrivants, y compris ceux qui viendront encore par la suite ? »

4. Lazare dit : « Seigneur, à en juger par les années précédentes, il viendra bien cinq à six cents personnes, voire jusqu'à sept cents ; et c'est aujourd'hui que l'affluence sera la plus grande ! »

5. Je dis : « Fort bien : sors donc avec Mon serviteur, qui installera pour toi dehors tout ce qu'il faut pour que tous les hôtes à venir soient bien reçus ! Mais fais entrer les jeunes gens dans la petite salle, afin qu'ils ne soient pas trop exposés aux regards et à la concupiscence des étrangers. »

6. Entendant cela, Lazare sortit aussitôt avec Raphaël : après avoir conduit tous les jeunes gens dans la petite salle attenante, Raphaël dit à Lazare : « As-tu tables et bancs en nombre suffisant ? »

7. Lazare : « Ah, très cher et très puissant ami empli de la gloire de Dieu, c'est bien là le plus ennuyeux ! J'en aurais certes une bonne réserve à Béthanie, mais je ne peux les faire venir assez rapidement ! Qu'allons-nous faire ? »

8. Raphaël : « Ne te fais pas de souci pour cela ! Puisque tu as confiance dans le Seigneur et L'aimes par-dessus tout, tu vas être secouru à l'instant. Je suis un bon menuisier-charpentier au nom du Seigneur, et tout ce dont tu as besoin sera là sur-le-champ ! »

9. À peine Raphaël avait-il prononcé ces mots que des tables et des bancs furent là en nombre suffisant, et, au-dessus de chaque table, une tente fort jolie à voir.

10. Or, les hôtes étrangers arrivaient déjà et demandaient si l'on pouvait les recevoir dans cette auberge.

11. Lazare leur dit : « Assurément, et mes serviteurs viendront dans un instant apporter à chacun de vous ce qu'il désirera. »

12. Raphaël dit à Lazare : « Mais auras-tu assez de serviteurs pour satisfaire tous ces hôtes ? »

13. Lazare répondit : « Tout juste assez, peut-être ; mais ils auront tous fort à faire ! »

14. Raphaël : « Très bien, s'ils venaient à manquer, je les aiderai moi-même! »

15. Lazare lui répondit : « Ah, ce que tu viens de faire pour moi au nom du Seigneur, toi, Son glorieux serviteur, est un miracle insurpassable ; et pourtant, presque plus rien ne m'étonne, puisque je connais le Seigneur et ai assisté à tant de miracles, tous plus grands les uns que les autres ! »

16. Raphaël dit : « Tout cela est une seule et même chose ; car tout ce que tu vois, sens et penses est un miracle encore plus grand du Seigneur, et chaque homme est lui-même le plus grand des miracles ! Que le Seigneur crée le rapide éclair qui tombe en un instant des nuages sur la terre, ou qu'Il crée un soleil qui illuminera pendant des éons d'éons d'années terrestres des mondes innombrables, en vérité, c'est tout un pour la sagesse et la puissance divines, et tu as donc bien raison de ne pas faire trop de cas de ce miracle-ci. Ce ne serait d'ailleurs pas très avisé en présence de tous ces étrangers, qui sont fort curieux. - Mais maintenant, veille à faire servir tes nombreux hôtes, sans quoi ils vont faire scandale ! »

17. Lazare dit : « Tu as raison, glorieux serviteur de Dieu, car la plupart n'ont encore rien eu ! Qu'allons-nous faire ? »

18. Raphaël : « Ce que nous allons faire ? Aider tes serviteurs, sans quoi ces hôtes de plus en plus nombreux ne sont pas près d'être servis ! »

19. Là-dessus, Raphaël laissa Lazare quelques instants, et, en ce bref laps de temps, toutes les tables occupées par des convives se trouvèrent pourvues au mieux de vin, pain et sel, ainsi que d'autres mets.

20. Bien des convives furent certes frappés de la rapidité du service : mais, pensant qu'à cause de leurs discussions, ils n'avaient pas prêté assez d'attention à la façon dont toutes ces choses avaient été apportées, ils continuèrent à manger et à boire. Ils furent néanmoins frappés de l'excellence du vin, car jamais encore leur

palais n'avait rien connu de tel.

21. Aussi quelques-uns se levèrent-ils de table pour venir demander à Lazare ce que c'était que ce vin, et s'il accepterait également de le leur vendre en quantité.

22. Lazare répondit : « En toute vérité, je ne possède moi-même ce vin que par la grâce de Dieu. Dans ces conditions, vous pouvez certes en boire avec mesure, mais je n'en ai pas du tout à vendre au-delà. »

23. Sur quoi les hôtes regagnèrent leurs places.

24. Or, ceux qui étaient déjà là ne repartaient pas et il en venait toujours de nouveaux, si bien que Lazare commençait à en avoir littéralement la tête tournée, et il dit à Raphaël : « Mon très cher ami empli de la gloire de Dieu, si cela continue, nous finirons tout de même par n'avoir plus assez de sièges et de tables ! »

25. Raphaël lui répondit : « Eh bien, nous n'aurons qu'à en mettre un peu plus ! »

26. À peine avait-il prononcé ces paroles que les nouvelles tables avec leurs bancs et leurs tentes étaient déjà là, et pourtant, parmi les centaines de convives, aucun ne s'aperçut de leur soudaine apparition. Quant aux nouveaux arrivants, ils furent servi de la même manière que les précédents.

27. Au bout de deux ou trois heures, les étrangers - qui avaient d'ailleurs l'habitude de fréquenter cette auberge chaque année - ayant tous trouvé place et mangé à leur faim, Lazare demanda à Raphaël : « Très cher ami et glorieux serviteur de Dieu, voudrais-tu bien me dire tout de même comment tu peux faire de pareilles choses, et toujours en un instant ? Je n'aurais encore rien dit pour les tables, les bancs et les tentes ; mais d'où viennent tous les récipients qui s'y trouvent, le sel, le vin, les mets, et ces mets préparés de telle sorte que tant les Perses que les Égyptiens, les Grecs, enfin, chaque convive d'où qu'il vienne, trouve devant lui son plat national préféré, aussi excellent que possible ? Comment toutes ces choses te sont-elles possibles, et en un instant ? »

28. Raphaël répondit : « Mon très cher ami, quand bien même je te l'expliquerais très exactement, tu n'y comprendrais autant dire rien, ou pas grand-chose. Tout ce que je puis te dire pour le moment, c'est qu'à Dieu, toutes choses sont possibles ! »

Chapitre 15

Une explication des matérialisations

1. (Raphaël :) « À proprement parler, je suis par moi-même aussi incapable que toi de faire quoi que ce soit ; mais je suis un pur esprit, ne possédant ici-bas qu'un corps assemblé à partir des éléments de l'air. Or, en tant qu'esprit, je puis m'emplir tout entier de l'esprit de volition du Seigneur pour agir ensuite comme le Seigneur Lui-même. Une fois empli de l'esprit du Seigneur, je n'ai pas d'autre volonté que la Sienne et ne puis en aucun cas vouloir autre chose que ce qu'Il veut. Or, ce que veut le Seigneur est un fait accompli.

2. Vois-tu, tout ce qui existe et croît sur cette terre et sur toutes les autres - et la

Terre elle-même - est aussi un miracle né de la volonté du Seigneur, avec la seule différence que, pour les besoins de la formation de l'intelligence des créatures, le Seigneur observe avec elles une certaine progression, faisant en quelque sorte procéder les unes des autres les choses issues de Sa seule volonté. Si le Seigneur ne faisait pas ainsi pour les besoins de la formation et de la consolidation des créatures intelligentes et animées, Il pourrait aussi bien, par Sa toute-puissance, faire exister et vivre tout un monde en un instant, comme Il fait pour l'éclair.

3. Sais-tu que l'atmosphère de cette terre renferme tous les éléments et les substances qui la constituent ? Certes, tu ne peux les percevoir par tes sens terrestres, mais pour un esprit parfait, c'est aussi facile que pour toi de t'apercevoir, lorsque tu ramasses une pierre sur le sol, que ce n'est ni un poisson, ni un morceau de pain. Et il est donc facile à un esprit de tirer de l'air et d'assembler les éléments nécessaires à la constitution de tel ou tel objet, et de les faire se manifester en un instant tels qu'ils auraient pu devenir progressivement selon l'ordre naturel des choses.

4. Quant à savoir comment un esprit parfait peut faire cela, c'est précisément ce que l'homme de nature ne concevra jamais tant qu'il ne sera pas pleinement régénéré en esprit. Je ne puis donc te l'expliquer davantage. Cependant, je vais te donner une petite explication sommaire d'un grand nombre de phénomènes de la nature.

5. Sache qu'il demeure dans le germe de chaque plante et de chaque arbre une intelligence spécifique, enfermée dans une petite enveloppe tendre sous forme d'une petite étincelle imperceptible à ta vue. Cette petite étincelle est à proprement parler le premier état de la vie naturelle de la graine, donc de la plante tout entière. Et songe au nombre quasi illimité d'espèces différentes de plantes et d'arbres, toutes renfermant, bien sûr, des graines différentes où demeurent, dans leur petite enveloppe, des étincelles d'intelligence spirituelle tout aussi différentes !

6. Si tu mets en terre des graines diverses, la chaleur et l'humidité aérienne absorbée par le sol vont les attendrir. La petite étincelle spirituelle est alors activée et identifie avec précision les éléments de l'air qui l'entoure ; elle se met à les attirer à elle par la force de volonté qui lui est propre et, de la sorte, constitue précisément, avec sa forme et ses fruits, la plante pour la formation de laquelle le Seigneur lui a donné l'intelligence appropriée et la force de volonté correspondante.

7. Ta raison, tes sens et ta volonté pourraient-ils donc trouver ainsi, dans l'air qui environne ce grain de blé, les éléments précis qui lui sont nécessaires ? Assurément non ; car, même si tu manges et bois pour te sustenter, tu n'as aucune idée de la façon dont l'esprit encore parfaitement inconnu de toi qui demeure caché au cœur de ton âme en tant que volonté de l'amour divin, distingue dans ce que tu absorbes, par cette volonté encore inconnue de toi et par son intelligence supérieure, les éléments sans cesse nécessaires à la constitution de toutes les diverses parties de ton corps, et les emmène exactement où il faut.

8. Si tu réfléchis en profondeur à ce que je viens de te dire, tu verras partout des miracles semblables à ceux que j'ai accomplis sous tes yeux selon la volonté du Seigneur - à cette seule différence que, étant un esprit parfait, je puis tirer de

l'atmosphère et assembler en un instant, par la volonté du Seigneur, ce qu'un esprit encore très imparfait ne pourrait constituer que peu à peu avec son intelligence limitée et sa force de volonté plus limitée encore. »

Chapitre 16

Comment les esprits de la nature contribuent à la formation des métaux.
Le secret des miracles

1. (Raphaël :) « Par exemple, tu ne vois certes pas flotter dans l'atmosphère la matière dont est fait l'or pur : pourtant, elle s'y trouve, et moi, je la vois et la distingue fort bien de la multitude des autres éléments. Et, parce que je peux faire cela et, à cette fin, étendre indifféremment ma volonté dans toutes les directions, je peux sur-le-champ rassembler en un tas visible l'or élémentaire très pur contenu dans l'atmosphère, et tout aussi facilement lui donner n'importe quelle forme solide, comme par exemple celle d'un récipient à boire ; ainsi, tu pourras voir instantanément devant toi aussi bien un tas d'or de n'importe quelle taille qu'un récipient en or, et cet or ne sera pas en quelque sorte miraculeux et irréel, mais tout aussi naturel que celui que les hommes extraient des montagnes, et, une fois débarrassé de ses impuretés, fondent au feu pour en faire toutes sortes d'objets précieux.

2. Car, dans la matière des montagnes, ce sont des esprits naturels particulièrement en affinité avec l'or libre de l'air qui attirent à eux cet or libre au moyen de leur intelligence réduite et de la force de volonté qui lui est liée - dite par les chimistes^(*) force d'attraction - et, au bout de plusieurs siècles de ce processus, on finit par voir en un tel lieu une quantité d'or réellement considérable.

3. Or, si cette accumulation de l'or dans la nature est fort lente, la faute en est à la très faible intelligence de ces esprits naturels des montagnes et à leur force de volonté tout aussi réduite, dans l'état nécessairement jugé où ils se trouvent.

4. Mais, moi qui suis un esprit parfait absolument libre, pourvu d'une intelligence supérieure sans limites et de toute la force de volonté de Dieu, Je puis réaliser en un instant- comme je l'ai déjà montré - ce que les esprits naturels à la volonté aussi limitée que leur intelligence ne peuvent accomplir que progressivement.

5. À présent, sois bien attentif, car je vais accomplir devant toi l'un de ces miracles. Mais, pour te faire plaisir, je vais le faire un peu plus lentement, afin que tu voies mieux l'or tiré de l'air libre s'accumuler directement dans ta main. Regarde je veux, et voici déjà sur la paume de ta main une mince couche d'or ! Regarde, il y en a de plus en plus ! Maintenant, tu as sur ta main un disque d'or d'un poids déjà conséquent. Et voici qu'un rebord bien formé commence à s'élever au-dessus de ce disque. Il continue de monter, et, regarde, en quelques instants, c'est tout un récipient d'or très pur et, Je le dis, parfaitement naturel, qui s'est

(*) Littéralement, apothicaires (Apotheker, aujourd'hui pharmaciens)

formé sur ta main ! Désormais, aucune force de la nature ne pourrait le dissoudre à nouveau sans peine dans son élément d'origine, mais seulement un esprit parfait. Je te laisse ce récipient. Tu pourras le vendre, le faire transformer par un orfèvre en un autre objet, ou bien le conserver tel qu'il est.

6. Tu m'as vu faire devant toi un miracle quelque peu ralenti ; à présent, tends l'autre main, et je ferai le même miracle en un instant. Regarde : je veux, et voici que tu as dans la main gauche un second récipient tout à fait identique !

7. Et, de même que j'ai pu faire cela grâce à la force qui est en moi, j'ai fait toutes les autres choses que je t'ai données pour tes nombreux hôtes. Pour autant, tu n'as pas à leur faire cadeau de leur repas car ce sont tous de riches marchands, et ils doivent payer pour ce qu'ils auront mangé et bu. Après quoi ils retourneront bien vite à leurs échoppes restées fermées entre-temps et attireront le client par leurs clameurs. Aussi, envoie maintenant tes serviteurs recueillir l'argent. »

8. Lazare appela donc ses serviteurs et leur dit qu'ils ne devaient pas demander plus d'un denier à chacun. Ainsi fut fait, et tous payèrent de bon cœur le denier demandé, se déclarant même reconnaissants d'avoir été si bien traités et demandant s'ils pouvaient revenir le soir même ainsi que les deux jours suivants, permission que Lazare, bien sûr, leur accorda de fort bonne grâce.

9. Quand tous ces convives furent redescendus vers la ville, les serviteurs, selon leur habitude, voulurent débarrasser les tables. Mais Raphaël leur dit qu'ils pouvaient s'épargner cette peine et que, lorsque les mêmes convives reviendraient le soir, ils n'auraient rien d'autre à faire que leur demander le prix du repas et laisser toutes les tables servies, comme à présent. On s'en tint donc là, et c'est ainsi que, pendant deux jours encore, tous les convives furent pourvus de nourriture et de boisson sans que Lazare eût à tirer de sa réserve un seul poisson, un seul morceau de pain ni une seule coupe de vin.

Chapitre 17

Des éléments de la Création

1. Comme tous les convives s'en étaient allés, notre ami Lazare posa à Raphaël cette question : « Dis-moi, homme-esprit empli de la gloire de Dieu, tu m'as dit tout à l'heure qu'il y avait dans l'air, flottant librement, une quantité incalculable d'éléments et de substances de toute sorte, qu'un esprit parfait pouvait, par sa sagesse et sa volonté, identifier et réunir pour les assembler en un corps solide. Et les exemples que tu m'as donnés m'ont certes grandement éclairé ; cependant, une autre question tout à fait essentielle m'est venue à l'esprit, qui est celle-ci: il se peut assurément, comme tu me l'as montré fort clairement en vérité, que les éléments et la matière de la Création soient présents dans l'atmosphère de cette terre : mais d'où viennent-ils à l'origine ? Comment peut-il s'en trouver une telle quantité et une telle diversité dans l'air de notre terre, et probablement une diversité plus grande encore dans celui des innombrables autres mondes que le Seigneur en personne, dans Sa grande bienveillance, m'a fait connaître comme à tous les autres disciples ? Explique-moi encore cela, veux-tu ? »

2. Raphaël : « Tiens, tiens ! Il est curieux que tu ne l'aies pas compris de toi-même ! Hors Dieu Lui-même, existe-t-il donc quelque chose qui ne soit pas issu de Lui ? Tout ce dont l'espace éternel et infini est rempli n'est-il pas Sa pensée, Son idée, Sa sagesse, Sa volonté ?

3. Dans la totalité parfaitement illimitée et intarissable qui va d'éternité en éternité, Ses pensées sont véritablement les éléments, la substance première de tout ce qui, sur terre et dans les cieux, existe par la puissance éternelle et sans partage de la volonté divine. Or, même en Dieu, aucune pensée, aucune idée ne peut naître ni durer sans Sa volonté. Et c'est précisément parce que chaque pensée et chaque idée, étant née par Sa volonté de l'intelligence suprême de Dieu, recèle en elle, en tant qu'intelligence séparée, la part correspondante de volonté divine, que chacune de ces pensées isolées portant en elles la volonté de Dieu, et de même chacune de Ses grandes idées, ne peut pas plus avoir de fin que Dieu Lui-même, parce que, dans Sa conscience d'une lucidité absolue, Il ne peut jamais oublier une pensée une fois conçue, encore moins une idée conçue plus profondément encore. Et, parce qu'il est parfaitement impossible que Dieu oublie aucune de Ses pensées ou idées, même la plus petite pensée, même l'idée en apparence la plus insignifiante est à jamais indestructible sous sa forme première de création spirituelle.

4. Mais comme, en outre - ainsi que je l'ai déjà dit chaque pensée et chaque idée de Dieu, en tant qu'étincelle d'intelligence divine, porte nécessairement en elle une part de volonté divine sans laquelle elle n'eût jamais été conçue, chacune de ces pensées ou idées individuelles peut, soit seule, soit par l'association de plusieurs sages pensées - c'est-à-dire une idée -, en venir à exister durablement par elle-même à sa manière et dans son domaine, atteindre une certaine perfection dans ce qu'elle est, se multiplier à l'infini, et même, en s'associant intelligemment à d'autres éléments et substances, devenir plus évoluée et plus parfaite.

5. Ainsi, un soleil en formation n'est d'abord qu'un scintillement d'éther lumineux, la concentration d'innombrables idées et pensées de Dieu par l'effet de la part de volonté divine déposée tout exprès en elles. Grâce à cette volonté, elles ne cessent d'attirer à elles ce qui leur ressemble dans l'éther infini, et c'est ainsi que l'éther lumineux se contracte et acquiert peu à peu la densité de l'atmosphère de cette terre. Comme ce lent processus se poursuit, c'est l'eau qui apparaît ; à son tour, celle-ci, en se contractant, donne naissance au limon, à la glaise et à la pierre, donc à un sol déjà plus ferme.

6. Mais les éléments et substances d'origine spirituelle, toujours plus étroitement liés, commencent à ressentir le malaise de leur emprisonnement ; ils commencent à faire des efforts pour se libérer, et c'est ainsi que, surtout dans ses parties les plus solides et les plus pesantes, ce corps céleste commence à s'embraser. Cet embrasement des éléments et substances originellement libres et désormais opprimées déchire les parties solides du nouveau corps céleste ; souvent même, les parties internes jaillissent vers l'extérieur, tandis que l'extérieur, à l'inverse, est projeté dans les profondeurs, et ce n'est qu'au terme d'innombrables combats de cette sorte que le nouveau corps céleste commence à s'apaiser et à s'ordonner, et que les pensées et idées originelles de Dieu emprisonnées en lui trouvent une autre voie pour se libérer de leur grande oppression.

7. Bientôt apparaissent toutes sortes de plantes et d'animaux, et cela se poursuit jusqu'à l'homme, dans lequel un très grand nombre de pensées et d'idées premières de Dieu trouvent enfin la rédemption complète et la libération de l'ancien jugement. Alors seulement, les hommes reconnaissent en Dieu l'origine de toute existence et de toute vie et, devenus des créatures autonomes et parfaitement libres, du moins s'ils ont vécu selon Sa volonté reconnue, reviennent vers Lui.

8. Mais, dans ce retour spirituel parfaitement libre, il y a, entre les innombrables mondes infiniment divers, des différences tout aussi grandes qu'entre ces mondes eux-mêmes. Le retour le plus parfait vers Dieu n'est possible que de cette terre entre tous les mondes, parce que ce n'est qu'ici que tout homme, s'il le veut, peut devenir parfaitement semblable à Dieu dans son âme et en esprit ; car, sur cette terre, celui qui aspire à Dieu arrivera jusqu'à Dieu. - Comprends-tu ces choses ? »

9. Lazare dit : « Je les comprends, certes, puisque le Seigneur m'a déjà donné sur la structure des mondes des notions fort complètes ; pourtant, il est encore bien des choses que je ne puis comprendre et sur lesquelles je voudrais t'interroger. »

10. Raphaël dit : « Oh, mais il en va de même pour moi, cher ami ! Car une infinité de choses sont encore cachées en Dieu que même nous, les plus grands et les plus purs esprits après Dieu, ne savons pas ; car pour les esprits bons et purs, Dieu en a en permanence une si grande réserve qu'il peut sans cesse les surprendre infiniment, et faire ainsi grandir sans cesse leur félicité. Aussi pourrait-il fort bien arriver que tu me poses une question et que je ne sache y répondre ! »

11. Lazare dit : « Oh, je veux bien te croire ; pourtant, je suis assuré que tu sauras fort bien répondre aux questions que mon entendement humain encore fort limité est capable de poser pour le moment !

12. Voici : j'ai lu naguère un vieux livre intitulé "Les Guerres de Yahvé", où il était question, dans une langue bien sûr fort mystique, de la chute des premiers anges créés.

13. Au commencement, c'est-à-dire bien sûr, fort longtemps avant la création d'un quelconque monde, Dieu aurait créé sept grands esprits correspondant aux sept esprits en Dieu. Il leur donna une grande puissance et une sagesse tout aussi grande, afin qu'ils fussent capables, à l'instar de Dieu, de créer eux-mêmes une infinité de plus petits esprits semblables à eux, et c'est ainsi que l'espace fut rempli d'innombrables armées d'esprits.

14. Selon cet ancien écrit, le plus grand et le plus puissant de ces sept premiers esprits créés était à l'évidence Lucifer. Mais, fort de sa puissance et de sa grandeur, celui-ci se révolta et, non content d'égaliser Dieu, voulut Lui être supérieur et régner. Dieu Se mit en colère et, Se saisissant du traître, le rejeta pour toujours dans le jugement. Mais les six autres grands esprits avec leurs innombrables esprits subordonnés demeurèrent près de Dieu, ne servant que Lui seul d'éternité en éternité, tandis que les esprits subordonnés à Lucifer devenaient avec lui les mauvais démons réprouvés par Dieu et, brûlant au feu éternel de la colère de Dieu, devaient subir éternellement les pires tourments sans le moindre apaisement. - Toi qui es à coup sûr l'un de ces premiers anges de Dieu, qu'as-tu à dire là-dessus ? »

Chapitre 18

Les sept esprits premiers de Dieu. De la rédemption

1. Raphaël : « Ce n'est là, bien sûr, qu'une représentation symbolique de ce que je viens justement de te dire sur la création ou la formation successive de tout un corps céleste.
2. Les grands esprits créés à l'origine sont précisément les pensées en Dieu et les idées issues d'elles.
3. Par le chiffre mystique sept, il faut entendre ce qu'il y a de divin et de semblable à Dieu, tout à fait à l'origine, dans chacune des pensées issues de Lui et dans chacune des pensées qu'Il a conçues et en quelque sorte expulsées.
4. La première qualité en Dieu est l'amour. Cet amour se retrouve dans toutes les choses créées, car rien ne pourrait exister sans lui.
5. La deuxième qualité est la sagesse en tant que lumière née de l'amour. Elle aussi est perceptible dans la forme de tout être ; car, plus un être est capable de recevoir cette lumière, plus sa forme sera épanouie, définie et belle.
6. La troisième qualité, issue de l'amour et de la sagesse, est la volonté agissante de Dieu. C'est elle qui donne aux créatures pensées une réalité qui les fait véritablement exister et être là sans quoi les pensées et les idées de Dieu ne seraient jamais rien de plus que les songes creux et les vaines idées que tu n'as jamais réalisés.
7. La quatrième qualité, elle-même issue des trois premières, est l'ordre. Sans cet ordre, aucune créature n'aurait jamais de forme durable et constante, donc pas davantage de but défini. Car, lorsque tu attelleras un bœuf à ta charrue, s'il changerait de nature et de forme pour devenir par exemple poisson ou oiseau, pourrait-il jamais te servir à quoi que ce soit ? Imagine aussi que tu veuilles manger un fruit, et que celui-ci se change en pierre devant ta bouche : à quoi bon un tel fruit ? Ou bien, tu marcherais sur un chemin de terre ferme, et ce chemin se transformerait soudain en eau sous tes pieds : à quoi bon, en ce cas, le chemin le plus solide ? Vois-tu, c'est tout cela, et infiniment plus, que recèle l'ordre divin, quatrième esprit de Dieu.
8. Quant au cinquième esprit de Dieu, c'est la gravité^(*) divine, sans laquelle rien ne pourrait exister de façon permanente, parce que cette qualité est identique à la

(*) Aucun mot français ne traduit entièrement le mot allemand *Ernst*, qui a autant à voir avec la détermination, la fermeté et la constance qu'avec la « gravité » et le côté « sérieux » du caractère. Ce sérieux est plutôt celui des expressions « prendre au sérieux » ou « passer aux choses sérieuses » (parfois même les armes à la main). C'est pourquoi cette qualité s'ajoute à la précédente, *Wille*, qui est davantage le « vouloir » par opposition à l'aspect de « pouvoir » de la volonté, au principe de réalité. De même, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, la première qualité, l'amour, désigne plutôt, sans jugement de valeur, l'objet d'amour, la « préférence » (avec les deux pôles opposés : amour de soi et du monde, amour de Dieu et amour désintéressé du prochain), la sagesse (*Weisheit*) étant la faculté discriminative, l'intelligence qui « trie » les objets d'amour et suggère les moyens de les atteindre. (N.d.T.)

vérité éternelle en Dieu, et que c'est à elle que tous les êtres doivent leur véritable permanence, leur reproduction, leur développement et leur accomplissement final. Sans cet esprit en Dieu, les créatures ne signifieraient encore que peu de chose. Elles seraient comme les mirages, qui ont certes l'air d'exister aussi longtemps qu'on les voit ; mais, très vite, les conditions qui les ont créés se modifient, et, parce qu'il n'y a en elles aucune réalité, ces belles images s'évanouissent dans le néant ! À les voir, elles paraissent pourtant bien ordonnées ; mais, la cause qui les a produites n'ayant aucun but réel, elles ne peuvent être que des images vaines et transitoires, sans existence permanente.

9. Ainsi, nous avons déjà passé en revue les cinq premiers grands esprits de Dieu ; il en reste encore deux, aussi, écoute-moi bien.

10. Là où sont présents l'amour suprême, la suprême sagesse, la volonté toute-puissante, l'ordre parfait et la fermeté immuable, il faut à l'évidence qu'existe une patience suprême et à jamais inaccessible ; car sans cela, tout se précipiterait dans une course éperdue, et il en résulterait l'inextricable chaos décrit par les anciens sages.

11. Lorsqu'un architecte bâtit une maison, outre toutes les qualités nécessaires, il ne doit pas oublier la patience ; car si elle lui faisait défaut, crois-moi, il ne viendrait jamais à bout de son œuvre.

12. Je te le dis, si cet esprit n'était pas en Dieu, aucun soleil ne serait près de briller sur aucun monde dans l'espace infini, et le monde des esprits serait étrangement vide de toute existence. La patience est mère de l'éternelle et immuable miséricorde divine, et si ce sixième esprit n'était pas en Dieu, où seraient, que seraient toutes les créatures devant la seule toute-puissance de Dieu ?

13. Ainsi, même lorsque, à cause de quelque défaillance, nous nous exposons à la malédiction destructrice de l'amour de Dieu, de Sa sagesse et de Sa volonté qui, pour pouvoir être ferme et sérieuse, doit nécessairement s'accompagner de l'ordre divin, nous rencontrons la patience divine qui, en dépit de tout, rétablit à la longue l'équilibre de toutes choses, car sans elle, toutes les créations, même les plus accomplies, seraient vouées au jugement éternel de la mort.

14. Avec les cinq esprits précédents, la patience divine pourrait certes créer et même faire exister indéfiniment sur les corps célestes un homme ou des hommes sans nombre ; mais alors, cet homme ou ces hommes innombrables vivraient un temps infini dans la pesante chair, et leur âme ne se verrait donc jamais délivrée enfin des liens de la matière. De plus, les animaux, les plantes et les hommes se multiplieraient continuellement, et, pour finir, il y en aurait un si grand nombre dans l'espace limité d'un corps céleste qu'ils seraient pressés les uns contre les autres au point de ne plus jamais connaître un instant de solitude. Cela à supposer qu'un corps céleste sous l'empire de la patience divine puisse jamais devenir suffisamment mûr pour porter et nourrir plantes, bêtes et hommes. Oui, s'il n'y avait en Dieu que les six esprits que tu connais déjà, la seule création d'un monde matériel serait d'une lenteur si infinie qu'il est fort peu probable qu'un monde fût jamais parvenu à se manifester matériellement dans ces conditions.

15. Mais, comme je l'ai dit, la patience est mère de la miséricorde divine, aussi la

miséricorde, que nous appellerons aussi douceur, est-elle précisément le septième esprit en Dieu. C'est elle qui arrange tout, qui met en ordre les six premiers esprits et permet qu'un monde et toutes les créatures qui s'y trouvent atteignent en temps utile la maturité. Elle a établi une durée précise pour toute chose, et c'est grâce à elle que la délivrance complète est accordée sans retard aux esprits parvenus à maturité qui deviennent dès lors parfaitement et à jamais libres et indépendants.

16. C'est aussi par l'effet de ce septième esprit que Dieu Lui-même S'est revêtu d'une humanité charnelle, afin de délivrer au plus vite les esprits prisonniers des liens cruels du nécessaire jugement de la matière, et que cette œuvre aussi - la rédemption - puisse être appelée nouvelle création du ciel et des mondes, donc la plus grande œuvre de Dieu, parce qu'en elle, tous les sept esprits de Dieu agiront dans un équilibre parfait, ce qui n'était pas vraiment le cas auparavant et ne devait pas l'être, selon l'esprit d'ordre en Dieu. Car, jusqu'ici, ce septième esprit de Dieu que tu connais désormais n'œuvrait avec les six autres qu'afin que toutes les pensées et idées de Dieu deviennent réalité ; mais il agit désormais avec plus de force, et il en résultera la délivrance complète.

17. Tels sont ces sept esprits de Dieu que tu ne comprenais pas, et tout ce que créent ces sept esprits de Dieu se réfère entièrement à eux et les contient. Et c'est la continuation incessante et jamais achevée de cette création et des choses créées que les anciens sages de la terre ont appelée "guerres de Yahvé".

Chapitre 19

Les guerres de Yahvé

1. (Raphaël :) « Les sept esprits ou qualités spécifiques en Dieu sont donc en lutte permanente, en sorte que chacune pousse constamment les autres à agir, mais il est également facile de reconnaître dans toutes les créatures de Dieu l'existence de cette lutte.

2. L'amour, en soi aveugle, n'aspire qu'à tout attirer à lui. Mais il s'enflamme dans cette recherche, et c'est ainsi que la lumière se fait en lui, et avec elle viennent l'intelligence et la connaissance des choses.

3. Vois-tu à présent comment la lumière, en s'opposant aux efforts sporadiques de l'amour, le mène à la raison et à l'ordre ?

4. Mais cette lutte ou cette guerre éveille en même temps la volonté, bras armé de l'amour et de sa lumière, qui met en œuvre ce que la lumière a sagement ordonné.

5. Mais l'amour éclairé par la connaissance, et la force de ces deux premières qualités, suscitent à leur tour l'ordre, et cet ordre lutte sans cesse, par la lumière et par la volonté de l'amour, contre tout ce qui n'est pas ordonné, et c'est là une nouvelle guerre de Yahvé, en Lui-même comme en toute créature.

6. Ce serait déjà fort bien, si seulement on pouvait être assuré que ce que ces quatre premiers esprits ont si bien ordonné et mis en œuvre existera durablement ; mais les œuvres de ces quatre esprits, si glorieuses soient-elles, ressemblent encore beaucoup à ce que les enfants bâtissent en jouant : ils prennent plaisir à

créer de main de maître toutes sortes de choses, mais leur œuvre cesse bientôt de leur plaire, et ils la détruisent avec plus d'ardeur encore qu'ils n'en avaient mis auparavant à la faire exister. Et s'il en était ainsi de la Création, en vérité, ami, elle ne durerait pas longtemps!

7. Afin d'éviter cela, un cinquième esprit, la gravité, naît en Dieu et dans Ses créatures des quatre premiers esprits, comme l'effet du grand plaisir que donne la perfection de l'œuvre accomplie ; cet esprit lutte contre la destruction et l'anéantissement des œuvres créées, de même qu'un homme devenu raisonnable et sérieux, qui a par exemple bâti une maison et planté une vigne, fera ce qu'il faut pour que sa maison dure longtemps et que sa vigne produise, et ne s'emploiera certes pas à les détruire, comme les enfants font très vite de leurs œuvres. Et c'est là, comme je l'ai dit, une nouvelle guerre de Yahvé !

8. À la longue, pourtant, il apparaît que la maison a des défauts et que la vigne ne produit pas la récolte espérée, et le bâtisseur regrette ses efforts passés ; dans son zèle, il voudrait presque détruire son œuvre pour la refaire entièrement. Mais c'est alors que le sixième esprit vient s'opposer à cette résolution extrême, et c'est, comme je l'ai dit, la patience. C'est elle qui préserve la maison et la vigne, et c'est là une nouvelle guerre de Yahvé !

9. Cependant, la patience seule, ou même unie aux esprits précédents, ne ferait pas grand-chose pour améliorer la maison et la vigne, mais laisserait tout bonnement les choses en l'état ; et c'est là qu'intervient le septième esprit, la miséricorde, qui renferme en elle douceur, souci d'autrui, zèle, générosité active et charité. Et voici que l'homme améliore si bien sa maison que tous les défauts importants disparaissent, qu'il cultive et amende si bien sa vigne qu'elle lui donne bientôt une riche récolte ! Et cela, vois-tu, est encore un combat ou une guerre de Yahvé, en l'homme comme en Dieu et chez les anges !

10. Ainsi, la vraie vie parfaite en Dieu, chez les anges et en l'homme est une lutte incessante des sept esprits que je viens de te montrer. Mais, pour Dieu et les anges, le sens de ce combat n'est pas que chacun des sept esprits cherche à vaincre les autres et à les réduire à l'impuissance. Au contraire, il vise en permanence à ce que chaque esprit soutienne sans cesse les autres de toutes ses forces, et c'est pourquoi chacun de ces esprits renferme la totalité des autres. Ainsi, l'amour est contenu dans chacun des six autres esprits ; de même, la lumière ou sagesse est contenue dans l'amour et dans les cinq autres esprits, et ainsi de suite, si bien que, dans chaque esprit particulier, tous les autres sont constamment présents, pleinement agissants et se soutenant mutuellement dans un parfait équilibre. »

Chapitre 20

De la dysharmonie entre les sept esprits dans l'homme

1. (Raphaël :) « Il devrait en être de même en l'homme ; mais ce n'est pas le cas, hélas. Cette faculté est certes donnée à tout homme, mais elle n'est jamais totalement achevée ni pleinement exercée. Quelques hommes sont parvenus à un point où les sept esprits œuvrent pleinement et à égalité en eux, et ils sont ainsi

véritablement les égaux de Dieu et de Ses anges ; mais, comme je l'ai dit, beaucoup s'en sont détournés et ne s'en soucient plus, aussi ne connaissent-ils tout simplement pas le vrai secret de la vie. Ces aveugles à peine vivants ne peuvent donc pas davantage connaître le but de la vie qui est en eux, parce qu'ils sont dominés par un seul des sept esprits et se laissent mener par lui.

2. Ainsi, l'un ne vit que par l'esprit d'amour et ne prête aucune attention aux autres esprits. Qu'est-ce qu'un tel homme, sinon un glouton et un fauve jamais rassasié ? Tous ces hommes sont des égoïstes remplis d'envie et de concupiscence, durs pour leur prochain.

3. D'autres, dont l'amour est éclairé, sont fort sages et peuvent dispenser à autrui de bons enseignements ; mais, parce que leur volonté est faible, ils en restent aux intentions.

4. Chez d'autres encore, les esprits d'amour, de sagesse et de volonté sont pleinement agissants, mais c'est l'esprit d'ordre et la vraie rigueur qui font défaut. Les hommes de cette sorte parleront avec beaucoup d'intelligence et même de sagesse, et réaliseront parfois certaines choses ; mais un vrai sage qui aura également développé en lui les sept esprits verra bien vite qu'il n'y a dans leurs discours et dans leurs œuvres ni ordre, ni cohérence.

5. D'autres encore possèdent amour, sagesse, volonté et esprit d'ordre : mais c'est la détermination qui leur manque. Ils sont donc inquiets et craintifs et mènent rarement leurs œuvres à bonne fin.

6. D'autres sont certes pleins de détermination et de courage, mais n'ont que peu de patience. Dans leur zèle précipité, ces hommes font souvent plus de mal que de bien. Oui, ami, rien ne peut s'accomplir sans une vraie patience, et celui à qui elle fait défaut prononce en quelque sorte son propre arrêt de mort ! Car lorsqu'un homme veut faire une bonne vendange, il doit attendre que le raisin soit bien mûr. Si cela l'ennuie, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même lorsque, au lieu de bon vin, il aura récolté une infâme piquette.

7. L'esprit de patience est donc nécessaire en toutes choses : d'abord pour maîtriser et amener à la raison l'esprit que j'ai appelé rigueur ou détermination, et qui, sans cela, ne cesserait jamais d'agir - parce que cet esprit, lorsqu'il est allié à l'amour, à l'intelligence et à la volonté, dégénère souvent en un immense orgueil, dont on sait qu'il n'a pas de limites en l'homme ; ensuite parce que, comme je l'ai expliqué, la patience est mère de la miséricorde, esprit qui agit en retour sur tous les précédents et qui, seul, leur confère la perfection spirituelle divine et permet à l'âme de renaître pleinement et véritablement en esprit.

8. C'est pourquoi le Seigneur en personne vous a recommandé avant tout l'amour de Dieu et du prochain, et qu'Il a ajouté ces paroles : "Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux, et soyez doux et humbles comme Je le suis Moi aussi de tout cœur."

9. Le Seigneur a donc commandé aux hommes de perfectionner avant tout le septième esprit, parce que tous les précédents y sont contenus et parachevés. Ainsi donc, celui qui mettra tout son zèle à cultiver et à fortifier en lui le septième esprit cultivera et fortifiera aussi les esprits précédents, et sera donc assuré

d'atteindre au plus vite la perfection. Mais celui qui commencera par constituer en lui l'un ou l'autre, ou même plusieurs des esprits précédents, ne parviendra jamais, ou très difficilement, à la perfection totale, parce que, seuls, les premiers esprits ne renferment pas en eux le septième, mais que celui-ci, au contraire, les renferme nécessairement tous.

10. Et, vois-tu, c'est en cela que la chute des anges, ou des pensées et idées issues de Dieu - que nous pouvons aussi nommer forces qui émanent sans cesse de Dieu - dure aussi longtemps que, dans leur totalité, ils n'ont pas amené le septième esprit en soi à la vraie perfection dans l'être humain Car, pour une part, les esprits précédents sont donnés plus ou moins gratuitement à presque toutes les créatures ; mais le septième esprit, l'homme doit le conquérir tout entier par ses efforts et son zèle.

11. Et, de même que les six esprits précédents n'accèdent que par cette conquête à leur vraie signification et au vrai but de la vie, ainsi l'homme tout entier n'accède-t-il que par cet esprit à une vie autonome et à une liberté parfaite. Dis-moi à présent si tu as bien compris cela aussi. »

12. Lazare dit : « Ah, serviteur de Dieu empli de Son esprit, je ne te remercierai jamais assez pour ta patience et pour la grâce que tu me fais ! Ce n'est que maintenant que je comprends les anciens livres de sagesse ! Mais il est fort dommage que je sois seul à savoir cela, car je serais incapable de le consigner dans un livre. Il faudrait que tu l'expliques aux autres disciples du Seigneur, dont certains écrivent fort bien, afin qu'ils le consignent pour tous les temps et les peuples à venir, car ils ne le savent probablement pas encore.»

13. Raphaël dit : « Ne t'inquiète pas pour cela, car, dans le même temps où je t'expliquais toutes ces choses sur les miracles, les guerres de Yahvé et les sept esprits de Dieu, le Seigneur en personne a donné très exactement les mêmes explications d'une manière tout aussi compréhensible, et Jean et Matthieu en ont noté les points essentiels ! Cependant, si tu possèdes un livre vierge, je veux bien aussi consigner tout cela pour toi mot pour mot.

14. Lazare : « Je possède bien un tel livre ; dois-je aller te le chercher ? »

15. Raphaël : « Pas la peine ! Mais rentrons tout de même, et tu trouveras ton livre déjà tout écrit ! »

16. Lazare en eut une très grande joie, et tous deux vinrent bientôt nous rejoindre dans la grande salle à manger.

Chapitre 21

Merveille sur merveille

1. Arrivant avec Raphaël, Lazare trouva tout le monde s'émerveillant encore de Mon enseignement - sur les miracles, sur les guerres de Yahvé, sur les sept esprits originels en Dieu et sur ce qu'on appelle la chute des anges -, et le Romain Agricola plaignit Lazare d'avoir manqué une leçon si sacrée et si essentielle reçue de Ma bouche.

2. À quoi Lazare répondit : « Je te rends grâce d'une telle prévenance, mais, vois-tu, tout ce que le Seigneur, dans Sa grande bienveillance, vous a expliqué dans cette maison, ce jeune homme très sage et, par la volonté du Seigneur, également tout-puissant, me l'a expliqué et montré de même.

3. En voici pour preuve ces deux coupes d'or très pur, dont la première afin que je comprenne mieux comment agit un esprit parfait, a été créée peu à peu, du fond jusqu'au rebord, tandis que la seconde est apparue dans ma main en un instant. L'occasion en fut fournie par la soudaine apparition merveilleuse d'une quantité de bancs, de tables et de tentes, ainsi que de la vaisselle, des couverts et de tous les mets et boissons utiles pour servir au mieux, selon leur coutume, quelque huit à neuf cents convives venus de toutes les parties du monde : et pourtant, ce que j'ai eu à sortir de mes réserves pour servir tous ces étrangers aurait tenu à l'aise sous la pointe d'un clou ! On comprend donc que j'aie cherché à savoir comment toutes ces choses avaient pu arriver sous mes yeux. Et il me l'a expliqué fort clairement, si bien que je l'ai parfaitement compris.

4. Ensuite, nous en sommes venus à parler du vieux livre des Guerres de Yahvé, des sept esprits en Dieu et de la chute des anges, avec leur prince Lucifer. Ce jeune homme selon l'apparence - m'a également expliqué cela. En outre, il a fait en sorte que tout son discours, qui a duré une bonne heure, soit consigné dans un livre que je vais te montrer comme seconde preuve. En le lisant, tu pourras constater que c'est bien ce que vous avez entendu vous-mêmes. »

5. Agricola dit : « Tu feras certes fort bien, et tu as été fort avisé de demander cela à ce jeune homme merveilleux ; car cette leçon était bien trop essentielle pour qu'on pût se dispenser de la consigner mot pour mot. Ici même, deux disciples du Seigneur ont noté Ses paroles, mais, bien sûr, seulement les points essentiels. Va donc chercher ce livre, afin que nous puissions tous le voir et comparer. »

6. Lazare se tourna vers Moi et Me dit : « Seigneur, est-il opportun de montrer ce livre aux Romains ? »

7. Je lui dis : « Assurément ! Apporte-le, car cela ne fera de mal à personne d'entendre une nouvelle fois une leçon si importante. »

8. Sur quoi Lazare alla à sa chambre, et, lui-même rempli d'étonnement et de joie, rapporta le livre, qu'il posa sur la table devant le Romain en disant : « Ami, le voici, ce livre miraculeusement écrit ! Lis-le à voix haute du début à la fin, afin que tous ceux qui sont ici entendent une fois encore les importantes révélations de Raphaël et du Seigneur. »

9. Agricola : « Je vais le faire sur-le-champ, pour peu que l'écriture soit bien lisible. »

10. Là-dessus, ouvrant le livre, le Romain le trouva écrit très clairement en langue grecque, et il le lut du début à la fin aux personnes présentes, ce qui dura près d'une heure, et tous ceux qui comprenaient la langue grecque, c'est-à-dire presque tous, n'en revenaient pas d'étonnement, car c'était là mot pour mot Ma précédente leçon.

Chapitre 22

La jeune Juive veut tout savoir du Seigneur

1. Après cet événement, la jeune Juive se mit à questionner Agricola avec beaucoup plus d'insistance, demandant qui nous étions, le jeune homme merveilleux et Moi, et pourquoi on ne s'adressait jamais à Moi qu'en M'appelant « Seigneur et Maître ». Elle voyait bien que J'étais un grand sage, mais sans savoir d'où Je venais ni qui J'étais.

2. Agricola lui répondit par ces mots « Belle enfant, écoute bien, ainsi que tes parents et ton frère, tout ce qui se dit, et tu finiras bien par comprendre qui est cet homme glorieux et d'où Il vient, de même que le jeune homme. »

3. La Juive : « Ne le savez-vous donc pas encore parfaitement vous-mêmes ? Et si vous le savez, pourquoi ne pas me le dire ? »

4. Agricola « Très chère enfant, votre sage roi Salomon a dit un jour "En ce monde, chaque chose vient en son temps, et l'homme doit savoir attendre avec patience : car il ne faut pas cueillir le raisin tant qu'il n'est pas mûr !" Vois-tu, peut-être n'es-tu pas encore tout à fait assez mûre toi-même pour qu'on t'en dise davantage sur cet homme merveilleux, mais tu le sauras le moment venu. En attendant, comme je l'ai dit, sois bien attentive à tout ce que dira et fera cet homme merveilleux, et ton cœur te dira qui Il est. - M'as-tu bien compris ? »

5. La Juive : « Oui, oui, fort bien ! Mais on invite toujours les pauvres gens à attendre que les choses aillent mieux ; l'homme riche et considéré, lui, a d'autres moyens de s'informer qu'une longue patience. Oui, oui, je sais cela depuis bien longtemps ! Eh bien soit, noble seigneur, je suivrai le conseil que tu as la bonté de me donner ; quant à savoir si j'en serai plus avancée, c'est une autre question ! »

6. Entendant cela, le père de la jeune fille demanda bien pardon à Agricola, disant : « Seigneur, seigneur, pardonne à cette pauvre enfant ! Malgré son bon cœur, elle est parfois un peu trop curieuse, et, lorsqu'on a de bonnes raisons de lui cacher quelque chose, il lui arrive souvent de se fâcher. Mais, une fois passé ce premier mouvement un peu vif de vaine curiosité, elle redevient pleine de patience et de douceur et se plie de bonne grâce aux circonstances, si dures soient-elles. Aussi, bon et noble seigneur, veuille ne pas prendre en trop mauvaise part cette petite incartade de notre enfant. »

7. Agricola lui répondit : « Quelle idée ! Bien au contraire, ces propos de votre chère fille me plaisent tout particulièrement, parce qu'elle a dit la vérité ingénument et en toute franchise, et je suis désormais d'autant plus votre ami. Vous pouvez donc être tout à fait tranquilles à ce sujet. Mais que votre fille continue à parler à sa manière, car cela finira bien par nous mener aussi à la vérité. »

8. Les pauvres parents ainsi rassurés, la jeune fille put continuer à parler selon son cœur et sa raison.

9. Elle s'adressa donc derechef au Romain en disant (la Juive) : « Cher grand seigneur et ami, tu es un homme fort bon, à coup sûr, et tous tes compagnons

semblent l'être de même ; mais tu es trop heureux sur cette terre pour ressentir tout à fait ce qu'éprouve la pauvreté dans sa détresse souvent sans remède ! Lorsqu'on est une jeune fille quelque peu avantagée par la divine nature, il faut se rendre à tout ce que désirent les riches et les grands, sans quoi l'on est autant dire perdue ! On cesse de vous considérer, on vous injurie et vous traite de créature stupide et fière, et quand, dans le besoin, on vient demander secours à quelqu'un, il vous montre la porte en vous interdisant de jamais reparaître. Pour des gens comme nous, c'est véritablement une chose fort pénible, qui finit par nous faire perdre toute confiance dans les hommes, même les meilleurs. Car ne sommes-nous pas tous des êtres humains, remplis de faiblesses et d'imperfections ? »

10. Agricola lui dit : « Tu dis certes fort vrai ; pourtant, il est une chose que tu oublies dans ta description de la pauvreté et de la misère : vois-tu, Dieu éprouve ceux qu'Il aime avant de les secourir tout à fait. C'est ce que le Seigneur semble avoir fait avec vous. Mais quand votre détresse a été à son comble, Il est venu à votre aide, et désormais, vous êtes sauvés. Car je vous l'ai promis au nom du Seigneur, votre Dieu et mon Dieu, et je tiendrai parole, mais par amour et par gratitude envers votre vrai Dieu, et certes pas à cause de quelque inclination que j'aurais pour toi, bien que tu sois une fort belle Juive. Car mon amour pour Dieu est bien plus grand que tout ce que j'ai jamais éprouvé pour toutes les beautés et toute la splendeur que j'ai pu trouver dans le monde. N'aie donc plus aucune crainte pour ton établissement; et s'il ne t'est pas encore permis de faire plus ample connaissance avec cet homme glorieux, il y a à cela une très sage raison, et ce n'est pas par quelque cruauté que nous ne t'avons pas encore dit tout ce que nous savions de Lui en toute vérité et en toute certitude.

11. Qu'il y ait derrière Lui quelque chose de tout à fait extraordinaire, tu peux déjà l'imaginer : quant à ce que c'est, tu auras tôt fait de le découvrir par toi-même pour l'essentiel, si, comme je te l'ai conseillé, tu es bien attentive à tout ce qu'il dira et fera. Et puis, n'ai-je pas attiré ton attention, dès le début de notre conversation, sur la vaisselle qui est là sur cette table, créée par Sa seule volonté ?! Ensuite, tu as été toi-même témoin de la façon dont, en nous expliquant Ses miracles, Il a fait soudainement apparaître les deux coupes d'or qui sont à présent devant Lui, et qui ressemblent en tout point à celles que notre hôte Lazare a rapportées en nous contant comment le jeune homme qui mange et boit à présent avec lui à cette petite table, là-bas, les avait soudainement fait apparaître miraculeusement, tout comme cet homme glorieux l'avait fait dans cette maison. Avant vu et entendu tout cela, tu devrais déjà commencer à y voir plus clair, de même que tes parents et ton frère, au sujet de cet homme glorieux capable de parler avec une si extrême sagesse et d'accomplir des actes aussi extraordinaires. »

La Juive : « Oui, oui, tout ce que tu dis est fort vrai ; mais c'est justement là que quelque chose nous gêne, et nous ne sommes pas prêts à sauter le pas aussi aisément. Les paroles de cet homme sont bien trop sages, il fait des choses bien trop extraordinaires pour être un prophète, même parmi les plus grands. Il vous est facile, à vous autres Romains, de voir dans un tel homme un dieu, de l'accepter pour tel et de l'adorer ; mais cela n'est pas possible aux Juifs que nous sommes, parce que nous devons croire en un Dieu unique que nul ne peut voir sans perdre la vie. La sagesse de cet homme glorieux dépasse certes tout ce que les hommes

pouvaient concevoir jusqu'ici, et ses actes de même ; il faut donc qu'il y ait beaucoup en lui du véritable esprit de Dieu mais pour nous, Juifs, cela ne suffit pas pour dire qu'il est Dieu ! - Qu'as-tu à répondre à cela ?

Chapitre 23

Question du Romain sur le Messie

1. Agricola dit : « Ah, il n'y a certes pas grand-chose à t'objecter, chère fille de Jérusalem, du moins pour le moment ; car l'heure viendra bientôt où tu porteras sur cet homme glorieux un tout autre jugement.

2. Toi qui es Juive, n'as-tu donc jamais entendu parler d'un Messie des Juifs qui devait venir délivrer Son peuple du joug d'airain des péchés, qui, aujourd'hui, menace très gravement le monde d'une mort éternelle ? Ne se pourrait-il que cet homme glorieux fût précisément le Messie promis aux Juifs, et avec eux à tous les hommes de cette terre ? Qu'en penses-tu ?

3. La Juive : « Ami, une telle prophétie paraît certes fort consolante ; cependant, toutes nos prophéties sont formulées de telle sorte que les prêtres ne les comprennent pas, et nous, profanes, encore bien moins ! De plus, ces prophéties sont si imprécises que les gens comme nous ne peuvent en conclure à quel moment ce Messie viendra, à quoi Il ressemblera, quelles seront Ses qualités, ni à quoi il sera facile de Le reconnaître.

4. Tantôt c'est un enfant, tantôt un agneau, ou le Lion de Juda, ou encore un grand prêtre éternel - à la manière de Melchisédech - un descendant de David, un roi éternel des Juifs, et tant d'autres noms et qualificatifs que l'on finit par ne plus savoir du tout sous quelle forme et avec quelle dignité humaine Il doit venir en ce monde chez nous, les Juifs.

5. Du reste, si cet homme était le véritable Messie, je n'aurais vraiment rien là-contre ; seulement, je ne comprends pas comment il se fait que nos prêtres, qui devraient être les premiers à le savoir - parce que le peuple les croit plus que personne -, ne semblent absolument pas se soucier de lui ! Car, noble seigneur, il était bien avec toi devant la porte de la ville, lorsque tu as défendu mon frère contre le chef templier, et pourtant, ce dernier n'avait tout simplement pas l'air de le connaître ! D'où cela vient-il ? »

6. Agricola : « Cela vient de ce que, comme tu l'as toi-même constaté, les gens du Temple sont bien trop avides de pouvoir et de richesses pour penser à autre chose qu'à mener joyeuse vie de toutes les façons possibles sur cette terre. Pour y parvenir, ils usent de toutes sortes de mensonges et de tromperies, et j'ai pu me convaincre moi-même qu'ils étaient ennemis de toute vérité, donc de tous ceux qui la disent. Certes, ils ont sans cesse à la bouche les noms de Moïse et des autres prophètes, mais ils méprisent leurs enseignements et leurs lois et les ont remplacés par leurs propres préceptes avec lesquels ils tourmentent le peuple physiquement et moralement, lui infligeant toutes sortes d'inutiles fardeaux.

7. Mais cet homme glorieux, Lui, est l'amour, la vérité et la sagesse suprême

incarnés, et témoigne de la grande malignité de ces Pharisiens qui, devant le peuple, se posent en prêtres et docteurs de la loi et se font rendre des honneurs démesurés, et même littéralement adorer comme les serviteurs d'un Dieu en qui ils ne croient pas, qu'ils ne connaissent pas et ne veulent pas reconnaître ; c'est pourquoi ils Lui sont hostiles et ne veulent rien savoir de Lui, comme cela n'est que trop évident.

8. Dès mon arrivée, il y a quelques jours. Je les ai moi-même vus chercher à Le lapider, alors qu'il enseignait au Temple, parce qu'Il leur avait dit la pure vérité. Sachant cela, tu comprendras sans doute, à présent, pourquoi vos prêtres du Temple ne peuvent accepter cet homme glorieux comme le Messie promis et le Sauveur du monde - ce qui, d'ailleurs, ne change rien à l'affaire car, que vos templiers l'admettent ou non, Il demeure Celui qu'Il est en toute vérité. - Comprends-tu à présent, belle enfant ?

9. La Juive : « Oh oui, je comprends fort bien, et tu dois avoir raison ! Avec ces gens-là, Moïse et Elie pourraient bien descendre visiblement du haut du ciel et les exhorter à se repentir, puis les amener ici pour leur montrer dans cet homme glorieux le Messie promis, qu'ils ne croiraient même pas ces deux grands prophètes, mais les persécuteraient et les calomnieraient ! Oh, nous ne le savons que trop ! Mais laissons cette conversation, car je remarque qu'un autre veut parler, et aussi que l'homme glorieux semble préparer quelque chose, aussi devons-nous leur accorder toute notre attention.

Chapitre 24

Les pauvres sont vêtus par Raphaël

1. À cet instant, d'un signe, Je fis savoir à Raphaël qu'il devait procurer des vêtements convenables à la jeune Juive, à son frère et à leurs parents.

2. Raphaël s'avança rapidement vers la table des quatre et leur dit : « Quelle sorte de vêtements avez-vous chez vous ? »

3. La Juive répondit « Ô très aimable et puissant serviteur à la beauté céleste de cet homme glorieux, tu sais déjà que, depuis longtemps, nous n'avons plus que de fort mauvais vêtements, et, en vérité, ce n'est pas notre faute. Aussi, bien que ta question soit fort aimable. Je crois que nous pouvons nous dispenser d'y répondre, d'autant plus que je t'ai déjà expliqué ce qu'il en était, et que tu peux aller le vérifier. »

4. Raphaël : « Aussi n'est-ce pas ce que je te demande ; car je sais parfaitement quels vêtements vous avez chez vous ; mais je sais autre chose que, par un sens de l'honneur quelque peu inopportun, tu préférerais taire. Or, vois-tu, nous savons tout et l'on ne peut rien nous cacher ! Par amour pour ta famille, tu as, contre cent deniers, mis en gage pour un an chez un prêteur grec tes beaux vêtements, qui sont même fort coûteux ; tu en as le reçu chez toi, et pourtant, tu ne m'as certes pas dit grand-chose là-dessus ! Mais ne serais-tu pas heureuse à présent d'avoir ces vêtements ? Quant à tes parents et à ton frère, on leur donnera bien ce qu'il faut ici. »

5. Ces paroles embarrassèrent quelque peu la jeune Juive, mais elle répondit bientôt : « Oui, oui, tu as dit vrai ; mais à quoi bon maintenant ? Ces beaux vêtements n'étaient que le présent d'un riche parent, dont la mort, hélas, nous a privés depuis de tout secours. Ces vêtements dont notre parent me fit présent de son vivant sont notre seul héritage ; tout le reste est allé à ses trois fils, mais ces hommes sans cœur ne veulent plus avoir affaire aux pauvres que nous sommes.

6. De plus, je n'ai jamais porté moi-même ces vêtements de prix, d'abord parce qu'ils ne convenaient pas à une pauvre fille, mais aussi parce qu'ils m'eussent été trop grands. Cependant, notre grande misère m'a suggéré une autre issue : comme je ne voulais pas vendre ces souvenirs, je les ai mis en gage, pensant qu'au bout d'un an, je trouverais peut-être moyen de les dégager. Mais, comme notre misère ne cessait de croître, je ne pouvais plus songer à les recouvrer, bien que j'en eusse le reçu ; de plus, une autre circonstance me retenait d'en faire mention, à savoir qu'il n'est pas très bien considéré chez nous de mettre en gage des objets. Tu sais tout, jeune ami estimable entre tous ; à présent, reste à savoir ce qu'il convient de faire. »

7. L'ange lui répondit d'un air aimable : « Que veux-tu faire, si ce n'est dégager tes vêtements ! Mais, ma chère sœur en Dieu, cela te causerait bien du dérangement, aussi vais-je m'en charger à ta place. Cela te convient-il ? »

8. La Juive : Ce serait assurément fort bien ; mais, tout d'abord, je n'ai pas ce reçu sur moi, et ensuite, le Grec demeure fort loin d'ici et ne vient qu'une fois par mois faire ses affaires à Jérusalem, après quoi il s'en retourne chez lui, à Tyr ou à Sidon, je crois. Il se peut certes qu'il se trouve à Jérusalem en ce moment, mais je ne pourrais le savoir, parce qu'il ne vient à coup sûr que pour la Pâque, où il fait le plus gros de ses affaires. »

9. Raphaël : « Tout cela est sans importance ! Puisque tu en es d'accord, je m'arrangerai bien pour trouver ton Grec sans tarder et lui donner le reçu en échange de tes vêtements, que je te rapporterai ici. Dans combien de temps aimerais-tu les avoir ? »

10. La Juive : « Ô très gracieux ami, si tu devais le faire par des voies naturelles, il te faudrait assurément plusieurs jours pour régler cette affaire avec le Grec ; mais, toi qui fais des merveilles, tu peux sans doute y parvenir en un temps bien plus court ! »

11. Raphaël lui répondit : « Soit, compte donc d'abord combien d'instantants je mettrai à aller chercher ton reçu. Eh bien, as-tu commencé à compter ? »

12. La Juive : « Comment le pourrais-je, puisque tu es toujours là ? »

13. Raphaël dit en souriant : « Pourtant, je suis déjà parti et revenu, car voici ton reçu ! Regarde si c'est bien lui. »

14. À ces mots, tous s'étonnèrent au plus haut point de cette célérité inouïe, et Agricola et quelques autres Romains dirent : « Mais, ami, tu ne t'es pas absenté un seul instant ! Comment as-tu fait ? Peut-être, sachant que tu en aurais l'utilité, avais-tu déjà pris le reçu lorsque tu es allé chercher cette famille dans sa demeure ? Car nous ne pouvons tout de même pas croire que tu aies pu faire cet aller et retour dans un laps de temps si extraordinairement bref ! »

15. Raphaël leur répondit : « Bien des choses sont impossibles aux hommes en ce monde matériel, qui sont pourtant possibles à la puissance divine ! Tu sais déjà de la bouche de cette Juive que le Grec qui détient ses vêtements en gage des cent deniers qu'il lui a prêtés se trouve à présent à Tyr, bien qu'il ait ici un serviteur pour s'occuper de ses affaires. Son échoppe est à deux bonnes heures de marche de la ville en direction de Bethléem, et pourtant, je vais aller chercher ces vêtements et les rapporter ici tout aussi rapidement que je viens de rapporter le reçu, et tu ne pourras pas dire, cette fois, que j'étais peut-être allé les chercher à l'avance. À présent, compte les instants qu'il me faudra pour accomplir cette tâche. Les as-tu comptés ? »

16. Agricola : « Comment les aurais-je comptés, puisque tu n'es pas encore parti ? »

17. Raphaël : « Alors, regarde ! Là-bas, sur ce banc près de la porte, il y a les vêtements de cette pauvre Juive, libres de tout gage et soigneusement empaquetés dans un linge ; qu'elle les examine et vous dise si ce ne sont pas là ses vêtements, qu'elle connaît bien ! »

18. Sur quoi la jeune fille, se levant sur-le-champ, examina les vêtements et, à sa grande surprise, les reconnut aussitôt pour les siens.

19. Cependant, comme sa mère était encore plus mal vêtue qu'elle-même, elle dit à Raphaël (la Juive) : « Très merveilleux jeune ami, je ne te demanderai pas comment tu as pu me rapporter aussi soudainement ces vêtements, plus que suffisants pour vêtir une femme, mais qui ne suffiraient pourtant pas à nous vêtir toutes deux, ma mère et moi ! Aussi vais-je les lui donner, afin qu'elle soit entièrement vêtue et moi, je prendrai les vêtements qu'elle porte à présent, et qui suffiront à couvrir ma nudité jusqu'à ce que la bonté de ce puissant Romain m'en procure de meilleurs. Permettez-moi donc de me retirer avec ma mère dans une chambre inoccupée, où nous pourrons nous changer.

20. Mais auparavant, jeune homme d'une puissance miraculeuse véritablement inconcevable, dis-moi si ces vêtements par ailleurs précieux peuvent bien être considérés comme purs ; car ils étaient entre les mains d'un païen, impures pour nous, et je préférerais encore que ma mère ne fût pas mieux vêtue, si elle devait pour cela être impure ne fût-ce qu'un seul jour. »

21. Raphaël dit : « Mon enfant, ce que tu veux faire de ces vêtements est fort louable. Fais donc selon ton cœur, et tu t'en trouveras bien. Quant à la pureté de ces vêtements, ne t'en inquiète pas, car, lorsqu'une chose est passée entre mes mains, elle est parfaitement purifiée. À présent, Lazare va t'indiquer une chambre où vous pourrez vous changer, ta mère et toi. »

22. Ayant remercié, les deux femmes prirent les vêtements, et Lazare les mena à une petite chambre.

23. Quand la mère fut ainsi richement vêtue, la fille prit les vêtements déjà fort usés que sa mère avait ôtés et s'en revêtit, ne faisant aucun cas, dans sa joie de voir sa mère tout heureuse d'être si bien vêtue, de la pauvreté de sa propre mise.

24. Or, quand elles entrèrent toutes deux dans la salle à manger où nous étions, ne voilà-t-il pas que la fille était aussi richement vêtue que sa mère ! Elle s'en

émerveilla fort, mais son étonnement ne connut plus de bornes quand, à la table des Romains, elle vit son père et son frère également vêtus de beaux habits de fête.

Chapitre 25

La jeune Juive pressent ce qu'est le Seigneur

1. C'est alors que la jeune fille commença à soupçonner la vérité sur Ma personne, et, avec sa mère, elle s'avança vers Moi en disant (la jeune Juive) : « Ô Seigneur et Maître, mon cœur me dit que Toi seul fais ici ce que nul homme, nul prophète et, sans Ta volonté, nul ange même ne pourrait faire, mais seulement un Dieu, et c'est donc ce que Tu es ! Aussi toute notre vénération et tout notre amour iront-ils à Toi seul notre vie durant ! Gloire et louange à Toi seul ! »

2. Je dis : « Celui qui croit en Ma parole et s'y conforme sera sauvé ! Mais vous croyez en Moi à présent parce que vous avez vu Mes signes, et c'est pourquoi vous dites que Je suis Dieu ; mais si vous n'aviez pas vu les signes, vous n'auriez pas cru que J'étais Dieu et ne l'auriez pas dit. Pourquoi cela ?

3. Voyez-vous, cela vient de ce que la vérité n'est pas encore en vous et ne saurait y être, parce que, jusqu'à ce jour, vous n'aviez encore jamais entendu dire la vérité ! Aussi, Je vous le dis à tous : attachez-vous à la pure vérité, car elle seule peut vous rendre parfaitement libres de corps et d'âme - de corps, parce que la vérité vous dira pourquoi ce corps vous a été donné à porter, et d'âme, parce que c'est votre âme elle-même qui, grâce à la vérité qui est en elle, vous dira qu'elle existe pour vivre éternellement dans une liberté parfaite !

4. En vérité, Ma belle et pauvre enfant, Je ne t'aurais pas dit cela si Je ne te connaissais comme une enfant particulièrement bien élevée en tout. Mais, Je te le dis, Je préfère les hommes parfois un peu récalcitrants à reconnaître la vérité à ceux qu'un petit nombre de signes et de preuves suffit souvent à retourner comme un roseau dans la tempête et qui vont où le vent les pousse, ce qui témoigne clairement qu'ils ne possèdent pas une grande force personnelle. Et lorsqu'un homme n'a pas de force personnelle et n'est pas capable de bien juger par sa propre raison, il n'est pas plus apte au royaume de Dieu que celui qui, lorsqu'il laboure un champ, ne cesse de regarder en arrière.

5. Et tu en es encore à ce point, gracieuse créature ! Tout à l'heure, tu M'as déclaré Dieu parce que les signes et Ma sagesse t'y avaient poussée : mais, ce faisant, tu reniais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Car tu te disais : "Pour moi, un homme qui parle aussi sagement et accomplit des signes merveilleux aussi inconcevables doit être un Dieu !" Et à présent, tu regrettes secrètement tes propos, parce que les lois de Moïse te sont immédiatement revenues en mémoire, et tu crains d'avoir oublié Dieu en Me faisant, dans le débordement de tes sentiments, un honneur qui n'est dû qu'au vrai Dieu. Et cela, vois-tu, c'est mettre la main à la charrue tout en regardant derrière soi !

6. Mais si tu Me considères vraiment comme un Dieu, tu dois le faire clairement et entièrement et ne plus songer à un autre Dieu que Moi ; car si tu Me declares

Dieu et si, en même temps, tu songes encore à l'ancien Dieu avec crainte parce que tu t'imagines avoir transgressé les lois de Moïse, c'est en vain que tu M'as reconnu, et tu ne vaux guère mieux qu'une païenne qui croirait certes au Dieu de Moïse, mais en même temps à Jupiter, à Apollon, à Mercure et bien d'autres dieux encore.

7. Lorsque tu te es avancée vers Moi, tu pensais que Je devais être l'un de ces dieux des païens, et tu M'as honoré à cause de la présence de ce noble Romain ! Mais tu t'es aussitôt souvenue du Dieu de Moïse, qui a dit : "Tu ne croiras qu'en un seul Dieu et n'auras pas d'autres dieux que Moi." Le regret d'avoir prononcé à voix haute de telles paroles t'a envahie, et, vois-tu, ce n'était pas bien de ta part ! Car si tu crois au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tu ne peux Me saluer comme un Dieu. Mais si tu crois sérieusement que Je suis Dieu, tu dois renoncer à l'ancien Dieu, puisqu'il ne peut en exister qu'un seul, et non pas deux, voire davantage, de même qu'il n'y a qu'un seul espace infini et une seule durée éternelle où existe toute chose.

8. C'est seulement si tu pouvais croire que, peut-être, l'ancien Dieu et Moi ne faisons qu'un - bien qu'il soit écrit que nul ne peut voir Dieu et vivre - que ta conscience, du moins, pourrait être apaisée, et ta crainte de l'ancien Dieu diminuerait à coup sûr d'autant. Dis-Moi, que vas-tu faire ? »

Chapitre 26

Excuses de la jeune Juive

1. À ces mots, la jeune fille réfléchit longuement à ce qu'elle devait répondre, car Mes paroles l'avaient fort affectée.

2. Ne voulant pas la laisser dans l'embarras, sa mère, plus posée, lui dit (la mère) : « Eh bien, pourquoi cherches-tu avec tant d'inquiétude ce qu'il faut dire, et qu'est-ce qui t'ennuie ? A-t-on jamais vu l'ancien Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Tout ce qu'on sait de Lui, on l'a lu dans des livres écrits par de simples mortels ou entendu dans les sermons des prêtres. Et les prêtres, qui devraient connaître mieux que quiconque l'ancien Dieu et suivre avec le plus de zèle Ses commandements en toute chose, font exactement le contraire, et, pour toute personne de bon sens, leur attitude est la preuve que l'ancien Dieu des Juifs est une invention, tout comme les anciens dieux des païens, qu'aucun homme de ce temps n'a jamais vus non plus. Mais ce Dieu qui est ici, nous Le voyons, entendons Ses sages paroles et nous émerveillons de Ses actes extraordinaires, possibles seulement à un Dieu tout-puissant. Qu'est-ce qui peut encore nous retenir de reconnaître en Lui un vrai Dieu unique et de n'honorer que Lui seul ? »

3. La fille répondit : « Ah, mère, ce serait sans doute fort bien si nous pouvions affirmer en toute certitude que Moïse et tous les prophètes n'ont jamais existé, et que toute l'Écriture, depuis Moïse, n'a jamais été qu'une invention de Phariséens pareils aux nôtres. Mais il n'est pas si facile de prouver cela, et, puisqu'on sait qu'il y a malgré tout chez Moïse et les autres prophètes bien des vérités extraordinairement bonnes et grandes, qui, à ma connaissance, ont toujours fort

déplu aux Pharisiens, dont on ne sait que trop qu'ils ne les ont jamais observées, il est difficile d'imaginer que les Pharisiens successifs aient pu rédiger eux-mêmes sous des noms fictifs tout ce qu'on nomme les Saintes Écritures ; il faut à l'évidence qu'elles aient été rédigées par des hommes inspirés par Dieu, et c'est donc bien là la parole de Dieu, même si ces hommes inspirés n'ont jamais pu Le contempler ! Il est donc véritablement bien audacieux de reconnaître et de célébrer si vite Dieu dans un homme à cause de sa parole et de ses actes, fussent-ils des plus merveilleux.

4. Certes, c'est ce que j'ai fait dans mon premier moment de surprise, ne prenant pas garde, dans mon emballement, à l'aveuglement de mon cœur, qui, pour un peu, me faisait adorer deux dieux au lieu d'un seul. Mais cet homme glorieux m'a aussitôt remise dans le droit chemin en me faisant très clairement comprendre qu'il n'était pas Dieu, mais seulement un grand prophète inspiré par Lui - et il ne nous en faut pas davantage.

5. Ne savons-nous donc pas que le prophète Élie doit venir avant le grand Messie ! Tu le sais, mère, je ne me trompe pas si souvent, et c'est pourquoi je dis qu'avec cet homme très glorieux, c'est Élie qui est revenu, et que ce très beau jeune homme est son disciple Élisée. Et désormais, en vérité, nous ne devrions plus avoir à attendre longtemps le grand Messie !

6. Voilà ce que je pense, et, puisque cet homme par ailleurs si magnifique, sage et merveilleux pense que je suis un roseau dans ma foi, je vais lui prouver le contraire avec la plus grande constance. De même qu'en ce monde tout ce qui ressemble à de l'or et brille comme l'or n'est pas or, je vais prouver que ce qui paraît faible ne l'est pas nécessairement.

7. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais il peut y avoir de nombreux prophètes, et cet homme glorieux est à l'évidence de leur nombre. Je crois donc t'avoir répondu aussi bien que possible, ainsi qu'à cet homme certes glorieux. L'observation qu'il m'a faite à propos du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob était fort bonne et m'a grandement confortée, aussi lui suis-je particulièrement reconnaissante de ce rappel à l'ordre, ainsi que de tous les autres bienfaits que nous lui devons ; quant à savoir s'il est lui-même le Messie promis, nous en sommes encore loin ! Oh, je suis tout ce qu'on voudra, mais pas un frêle roseau ! »

8. Là-dessus, la mère dit à sa fille qu'elle ne devait pas se montrer si vaniteuse et ombrageuse.

9. La fille répondit : « Je ne suis pas ombrageuse et encore moins vaniteuse mais je tiens compte de la leçon que me donne cet homme glorieux, ce grand maître, et je lui suis reconnaissante du fond du cœur pour le très grand bien qu'il nous a fait. Que puis-je, que pouvons-nous faire de plus ? ! Et je ne suis certes pas ombrageuse quand je considère ce maître glorieux comme un véritable messie et un sauveur des hommes : car c'est ce qu'ont été, en un sens, tous les grands prophètes, et, en certaines circonstances, également les petits, lorsqu'ils ramenaient dans la lumière de la vérité vivante les hommes tombés dans les ténèbres et les tiraient de la fange des péchés pour les élever vers une vie spirituelle plus pure et plus authentique. Et c'est bien ce que fait, je le vois clairement à présent, cet homme empli de gloire et de force véritablement divine,

et c'est pourquoi il est lui aussi à coup sûr un vrai messie pour les hommes qu'il enseigne.

10. Je ne peux me tromper de beaucoup en portant ce jugement sur lui car je ne juge que d'après ce que j'ai vu et entendu moi-même. Il se peut aussi qu'il en soit tout autrement et nous n'avons aucun moyen de le savoir, mais nous ne pouvons pas nous tromper en n'acceptant pour le moment que le témoignage de nos yeux et de nos oreilles. Que l'esprit, la force et la grâce de Dieu ne cessent jamais de l'animer, pour le plus grand bien de tous les hommes ! »

11. La mère dit : « Ma chère fille, je t'aimerais encore bien plus si tu n'étais pas si terriblement vaniteuse ! Depuis deux ans que le vieux rabbin te gave la cervelle de tout ce qu'il est possible à un être humain de savoir en ce monde, tu veux tout savoir mieux que nous, tes parents, ce qui te rend par moments tout à fait insupportable, et je constate à présent que, pour un peu, tu tiendrais tête à ce grand maître lui-même ! Je crois donc qu'il vaudrait mieux que nous lui demandions pardon, puis que nous rentrions chez nous ! »

12. Je lui dis alors : « Ce n'est vraiment pas nécessaire ! Car Je n'ai pas encore pu parler avec ta fille Hélias, puisque toi seule lui as répondu jusqu'ici ! Aussi, laisse-Moi parler à Mon tour avec la belle Hélias, qui est une jeune fille fort éveillée, afin qu'elle sache enfin en toute vérité, pour elle-même et pour tous ceux avec qui elle parlera par la suite, à qui elle a affaire en Moi ; car elle n'en sait encore rien, et toi, sa mère, encore moins ! Aussi, ne parle plus tant que Je ne te le demanderai pas ! »

13. Après cela, la mère se tut, non sans avoir pourtant demandé la permission, que Je lui accordai, de demeurer en Ma présence.

Chapitre 27

Explications du Seigneur sur les prophéties messianiques

1. Là-dessus, Je Me tournai vers Hélias et lui parlai ainsi : « Dis-Moi, belle Hélias, tu as dit tout à l'heure qu'étant un grand prophète, Je pouvais être un messie au même titre que n'importe quel prophète, grand ou même petit ; car, selon ton opinion certes fort respectable, tout homme qui, par la lumière de la pure vérité, délivre les hommes de la noire fange du mensonge, de la tromperie et de la superstition ignorante est en quelque sorte un messie et un sauveur des hommes. Et puisque c'est précisément ce que Je fais, Je suis donc Moi aussi un vrai messie pour ceux qui M'écoutent et se conforment à Ma doctrine. C'est fort bien jugé de la part d'une jeune Juive comme toi, bien instruite par un honnête vieux rabbin. Et c'est seulement pour ce qui concerne la croyance en un Dieu unique que tu t'en tiens - avec juste raison - à l'ancien Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

2. Il Me faut pourtant attirer ton attention sur plusieurs passages des Prophètes qui font allusion à Moi. Ainsi, tu t'y reconnaîtras un peu plus facilement. Voici ce qui est dit dans Isaïe, entre autres :

3. "Une vierge concevra, elle enfantera un fils, et il aura nom Dieu avec nous [Emmanuel].(Isaïe 7,14.)
4. Un enfant nous est né un fils nous a été donné, sur Ses épaules est le pouvoir, et on Le nommera Merveilleux, Dieu, Héros, Père éternel, Prince de paix. (Isaïe 9,5.)
5. Et on dira en ce jour-là: Voyez, c'est notre Dieu, nous L'attendions afin qu'Il nous délivre ! C'est Yahvé, nous L'attendions Exultons, réjouissons-nous du salut qu'Il nous a donné ! (Isaïe 25,9.)
6. Une voix crie dans le désert: Ouvrez un chemin à Yahvé aplanissez dans le désert une route pour notre Dieu et toute chair, d'un coup, le verra. (Isaïe 40,3 et 5^(*).)
7. Voici Yahvé qui vient avec puissance, Son bras assure Son autorité. Voyez, Son salaire est avec Lui ! Tel un berger, Il fera paître Son troupeau. (Isaïe 40,10-11.)
8. Ainsi parla Yahvé: Exulte, réjouis-toi, fille de Sion, voici que Je viens pour demeurer au milieu de toi : car en Son jour, de nombreux peuples s'attacheront à Yahvé. (Zacharie 2,14-15.)
9. Moi, Yahvé, Je t'ai appelé dans la justice et Je te donnerai à l'alliance du peuple ; Moi, Yahvé - car tel est Mon nom -. Je ne donnerai à nul autre Ma gloire. (Isaïe 42,6 et 8.)
10. Vois venir les jours où Je susciterai à David un germe juste qui régnera comme roi et exercera sur terre le droit et la justice ! et Son nom est : Yahvé, notre justice." (Jérémie 23,5-6.)
11. Voici, Ma chère Hélias, comment les Prophètes M'ont annoncé jadis et même naguère ! Et Jean, le baptiste et le prédicateur, était cette même voix dans le désert qui a un peu aplani Ma route et a dit de Moi : "Le voici, l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde ! "
12. Aussi, même si tu crois qu'Élie doit encore venir avant le Messie et préparer toute chair à la grande venue du Messie qu'on appellera Yahvé. Je te le dis : Élie est déjà venu dans ce Jean, et Je suis là désormais. J'ai recouvré Mon bien, et voici que les Miens ne Me reconnaissent pas ! - Que penses-tu de cela ? »

Chapitre 28

Explication des trois premiers commandements

1. Hélias dit : « Seigneur et Maître, la tête me tourne après tout ce que Tu viens de me dire ! Si. comme il est maintenant tout à fait certain, Tu es Celui

(*) « 3. Une voix crie: "Dans le désert, frayez le chemin de Yahvé ; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu [...] 5. alors la gloire de Yahvé se révélera et toute chair, d'un coup, la verra [...]" » La Bible de Jérusalem ajoute en note que la version grecque des Septante donne au verset 3 : « Voix de celui qui crie dans le désert », ce que les évangiles de Matthieu et de Jean appliqueront à Jean-Baptiste. (N.d.T.)

qu'annonçaient ainsi les Prophètes... que ferons-nous devant Toi, ô Seigneur, pauvres pécheurs que nous sommes ? »

2. Je dis : « Rien d'autre qu'écouter Mes leçons, les retenir et vous y conformer, aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, et vous éveillerez ainsi en vous les sept esprits divins et obtiendrez la vie éternelle, comme Je vous l'ai déjà expliqué. – Es-tu contente ? »

3. Hélias : « Ô Seigneur, ô Yahvé, qui ne le serait, qui ne suivrait pas Tes leçons et Tes commandements pleins d'amour ?! La seule question qui se pose encore, ô Seigneur, c'est de savoir si, par ces deux commandements d'amour, Tu n'abolis pas les dix lois et les Prophètes, puisque Tu as dit que toute la loi de Moïse et tous les Prophètes étaient contenus dans ces deux commandements »

4. Je dis : « Ma chère Hélias, comment peux-tu poser une telle question ! Si la loi de Moïse et tous les Prophètes sont contenus dans les deux commandements d'amour, comment pourraient-ils être jamais abolis ? Le véritable amour envers Dieu et envers le prochain accomplit toutes les lois mosaïques antérieures, toutes les prescriptions et exhortations des prophètes, exactement comme le septième esprit de Dieu en l'homme, tel que Je viens de vous l'expliquer clairement, pénètre et accomplit les six esprits antérieurs et les contient donc tous en lui !

5. Quand Moïse dit : "Tu croiras en un Dieu unique et n'auras pas de vains dieux étrangers à côté du vrai Dieu", n'obéis-tu pas plus que parfaitement à ce premier commandement en aimant Dieu par-dessus tout ? Pourrais-tu aimer Dieu par-dessus tout, si tu ne croyais pas sans le moindre doute qu'Il existe?! Et si ton amour envers Lui est la preuve vivante et très lumineuse de ta foi en un Dieu unique, seras-tu vraiment capable. L'aimant ainsi, de jamais déshonorer ou profaner Son nom ? Jamais, assurément ! Car ce qu'un homme aime le plus est aussi ce qu'il respecte le plus, et il sera même très sévère envers ceux qui oseraient calomnier devant lui ce qu'il a de plus cher. N'éprouverais-tu pas une très grande colère si quelqu'un faisait injure à ton père, que tu aimes fort ? Ainsi, en aimant Dieu par-dessus tout, tu n'auras assurément jamais lieu de profaner Son nom.

6. Considère bien cela, et tu comprendras aussitôt très clairement que tant la première que la deuxième loi de Moïse sont contenues tout entières dans l'unique commandement de l'amour de Dieu.

7. Maintenant, Ma chère Hélias, s'il est tout à fait certain que tu aimes Dieu par-dessus tout et le vénères de même, ne t'éloigneras-tu pas volontiers, et même très souvent, des affaires quotidiennes du monde, pour t'occuper de l'objet de ton plus ardent amour ? Oui, sans le moindre doute ! Et c'est justement cela, la véritable célébration du sabbat ordonnée par Moïse, la seule valable devant Dieu ! Car le jour importe peu ou pas du tout : ce qui compte, c'est que, dans l'amour et la paix de ton cœur, tu penses volontiers à Dieu et parles avec Lui, que ce soit le jour ou la nuit. Vois-tu comment le troisième commandement de Moïse est lui aussi contenu dans l'unique commandement de l'amour de Dieu ?

8. Ainsi, celui qui aime vraiment Dieu par-dessus tout L'a reconnu à coup sûr, et, dans sa foi vivante, il rendra toute gloire à Dieu et ne manquera jamais de penser à Lui avant tout. Et s'il fait cela, il ne péchera jamais contre Dieu. Une fiancée

pourra-t-elle jamais se rendre coupable d'aucune faute envers le fiancé qu'elle aime démesurément et dont elle sait qu'il l'aime plus encore ? Certes non, parce que l'amour unit totalement leurs cœurs ! De même, celui qui aime véritablement Dieu par-dessus tout et s'est donc uni à Lui par l'amour aimera aussi son prochain, qui est comme lui un enfant de Dieu, comme il s'aime lui-même, et il fera pour autrui ce qu'il voudrait raisonnablement que l'on fasse pour lui-même. »

Chapitre 29

Le quatrième commandement

1. (Le Seigneur :) « Dans le quatrième commandement, il est dit que les enfants doivent aimer leurs parents. Or, les parents ne sont-ils pas sur terre, pour leurs enfants qu'ils aiment tant, le prochain le plus immédiat ? Ils les nourrissent, les protègent et les éduquent, et méritent donc assurément d'être aimés et honorés par eux.

2. Lorsqu'un enfant bien élevé aime et honore ses parents il s'efforce aussi de faire tout ce qui peut leur causer une vraie joie. Grâce à cela, cet enfant vivra longtemps en bonne santé et sera heureux sur terre : et un enfant qui aime et honore ses parents aimera et honorera aussi ses frères et sœurs et sera toujours prêt à leur rendre service.

3. Mais un enfant ou une personne qui aime et honore vraiment ses parents et ses frères et sœurs aimera aussi les autres, parce qu'il sait qu'ils sont tous enfants d'un seul et même Père céleste. À travers le véritable amour premier pour ses parents, l'être humain en vient à la connaissance de Dieu et de soi-même, mais aussi à la vraie connaissance d'autrui, et alors, il comprend bien vite pourquoi Dieu a créé les hommes et à quoi ils sont destinés. C'est ainsi qu'il se rapproche toujours plus de l'amour de Dieu et, à travers celui-ci, de la perfection de la vraie vie intérieure, celle de l'esprit.

4. Mais un homme qui aime et honore ses parents, ses frères et sœurs et son prochain, et qui, grâce à cela, aime et honore également Dieu par-dessus tout, se rendra-t-il jamais coupable d'un quelconque péché envers qui que ce soit ? Je te le dis : jamais, car il ne jalouera personne, ne haïra ni ne maudira personne, ne tuera personne, ni physiquement, ni moralement par sa méchanceté. Il se conduira avec pudeur et bonnes manières envers tous, donnera volontiers, ne trompera personne, et, lorsqu'il sera devenu par les voies régulières l'époux d'une femme, ou la chaste vierge l'épouse d'un homme, il ne désirera pas la femme de son voisin, ni sa femme le mari de sa voisine, et tu vois déjà par là comment il est possible que la Loi et tous les Prophètes soient contenus dans les deux commandements d'amour, et pourquoi ces deux commandements que Je viens de te donner n'abolissent en aucun cas la loi de Moïse ni les Prophètes, mais n'en sont au contraire que la parfaite confirmation. Comprends-tu maintenant ? »

5. Hélias dit : « Ô Seigneur, très sage et infiniment bon Créateur et Père de tous les hommes, ce n'est qu'à présent que je comprends les lois de Moïse ! Car je dois reconnaître franchement devant Toi que, jusqu'ici, je n'avais jamais vraiment

compris ni la loi de Moïse, ni les sentences et les enseignements des autres prophètes. Et plus je les examinai et en discutai avec mes parents, plus j'y découvrais de lacunes et de gaves défauts, ce qui m'a souvent amenée à penser qu'une Loi aussi imparfaite ne pouvait émaner d'un Dieu très sage, ou sinon, que la caste des prêtres avait entièrement abandonné la loi mosaïque pour lui substituer, dans son propre intérêt matériel, une œuvre humaine fort imparfaite. Aussi mon bon vieux rabbin a-t-il souvent eu fort à faire avec moi, parce que je lui montrais, en les comptant littéralement sur mes doigts, les défauts évidents de la loi mosaïque. Mais après Ton explication, Seigneur, la loi de Moïse prend un tout autre visage, et il est clair que chacun peut l'observer sans peine et avec joie !

»

6. Je lui dis très aimablement : « Dis-Moi, toi qui critiquais si bien la loi mosaïque, que lui trouvais-tu donc de si imparfait ? Fais-nous entendre à notre tour ces critiques ! »

7. Hélias, que toutes les personnes présentes écoutaient attentivement, répondit : « Que dire devant Toi, ô Seigneur, qui connaissais à coup sûr toutes mes pensées bien avant que je les eusse conçues ? Même ce jeune homme tout-puissant et omniscient doit savoir cela dans les moindres détails, et il me semble donc que je pourrais fort bien m'abstenir d'énoncer à voix haute ma critique de la loi mosaïque. »

8. Je dis : « Oh, que non, très chère Hélias, car il s'agit de bien autre chose ! Ce jeune homme et Moi savons certes fort bien en quoi consiste ta critique, mais, à l'exception de tes parents et de ton frère, les autres n'en savent rien, et, à présent que tu as éveillé leur curiosité, ils aimeraient bien que tu la satisfasses. C'est pourquoi Je t'ai demandé de nous faire entendre ta critique de la loi mosaïque et de certains prophètes. Aussi, parle sans aucune réserve, et dis-nous bravement tout ce que tu y trouves de fautif ! »

Chapitre 30

Hélias critique le quatrième commandement

1. Hélias dit : « Seigneur, Je ne saurais pécher en faisant ce que Tu me commandes, aussi vais-je dire très franchement quels défauts et lacunes je trouve dans la Loi et dans les Prophètes.

2. Le premier défaut du quatrième commandement, qui me paraît être dans la Loi une grave lacune que j'ai remarquée dès l'enfance, car j'étais précocement douée d'une raison assez mûre, est que l'homme de Dieu enjoint certes à de faibles enfants, qui, souvent, ne comprennent pas encore grand-chose, d'aimer leurs parents, de leur obéir et de les respecter, mais que les parents, eux, n'ont pour ainsi dire aucune obligation envers leurs enfants ! N'est-ce pas là une chose un peu étrange, d'autant que l'on voit bien souvent des enfants être dès le berceau plus sensés et meilleurs que des parents parfaitement stupides et pleins de toutes les méchancetés.

3. Un enfant a souvent de naissance une bonne et noble nature qui, si on la

développait, ferait de lui un homme tout aussi bon et noble. Mais, selon la loi de Moïse, l'enfant doit obéir rigoureusement et sans aucune exception raisonnable à ses parents méchants et stupides, et devenir finalement aussi stupide et méchant qu'eux. L'homme de Dieu n'aurait-il donc pas dû dire quelque chose des justes devoirs des parents envers leurs enfants, afin que les enfants ne soient considérés comme leurs obligés que lorsque les parents s'acquittent consciencieusement de leurs obligations ?

4. Selon Moïse, les enfants de voleurs sont-ils donc eux aussi tenus, à cause de l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents, de les aimer, de les honorer et de marcher sur leurs traces ? Lorsque comme cela est souvent arrivé - les enfants raisonnables de méchants parents, surpris et offusqués, dans leur innocence encore grande, par les noires actions de ces mauvais parents, refusent de les aimer et de leur obéir et les quittent pour chercher ailleurs des gens de bien avec qui ils pourront devenir eux-mêmes des gens de bien, ces enfants transgressent-ils donc la loi mosaïque parce qu'ils n'ont pas voulu, par amour et par obéissance envers leurs parents, devenir eux-mêmes voleurs, bandits, assassins, escrocs ou menteurs ?

5. Si Moïse et les Prophètes condamnent même ces enfants et déclarent coupables leur manque d'amour envers leurs parents et leur juste désobéissance, alors, c'est que Moïse et tous les prophètes étaient mille fois plus stupides et aveugles que moi, et, en vérité, leurs écrits et leurs prophéties ne font pas particulièrement honneur à la sagesse divine ! - Suis-je donc mauvaise, Seigneur, pour avoir ainsi jugé la loi de Moïse et des Prophètes ? »

6. Je dis : « Pas du tout, car ton jugement est fort juste ! Et pourtant, ta critique n'est pas pleinement justifiée, parce que Moïse voyait très clairement, à travers Mon esprit, qu'il n'est pas nécessaire de commander expressément aux parents l'amour de leurs enfants, parce que J'ai fait en sorte que cet amour existe déjà en eux pour ainsi dire instinctivement, ce qui n'est pas tout à fait le cas pour les enfants, qui entrent seulement dans cette école de la vie terrestre et doivent encore apprendre ce qu'est le véritable amour.

7. Et si l'homme vient en ce monde comme un être faible et tout à fait dépourvu de connaissance et d'amour, c'est afin qu'il ne subisse aucune contrainte, mais, comme s'il était totalement abandonné de Dieu, qu'il devienne peu à peu, par l'obéissance volontaire à des enseignements et des lois extérieurs, un homme libre et parfaitement autonome.

8. Et c'est pourquoi il faut donner des enseignements et des lois tout spécialement aux enfants, et non pas tant à leurs parents, qui ont été enfants eux-mêmes et ne sont devenus des êtres libres et indépendants qu'à travers les leçons et les enseignements reçus autrefois !

9. Quant aux devoirs particuliers des parents envers leurs enfants, Moïse et les Prophètes s'en sont préoccupés dans les lois profanes, que, bien sûr, tu n'as pas encore étudiées. Mais il sera pourvu à tout cela en son temps, et, pour se marier, il faut préalablement montrer au prêtre que l'on connaît bien les lois publiques du mariage.

10. Tu vois donc, Ma chère Hélias, que ta critique concernant le quatrième

commandement de Moïse n'était pas si justifiée, et tous les défauts que tu lui trouvais ont maintenant disparu. Mais à présent, poursuis ta critique des autres lois, et, là encore, Je te dirai en quoi tu as raison et en quoi tu te trompes. »

11. Hélias dit : « Ô Seigneur, pourquoi faut-il que je continue ma stupide critique ? Je ne vois que trop clairement à présent que, là encore, Tu me montreras en détail à quel point mon jugement manquait de rigueur et d'esprit. »

12. Je dis : « Eh bien, quel mal cela te fera-t-il, à toi ou aux autres ? Car Je suis venu en ce monde pour vous délivrer, par la lumière vivante de la vérité, de vos nombreuses erreurs. Si tu ne formules pas tes critiques en apparence fort bien fondées de la Loi et des Prophètes, elles resteront en toi et pourraient même tuer la vie de ton âme : mais si tu les exprimes, tu en seras débarrassée, et la lumière de la vérité éternelle pourra alors trouver place dans ton cœur. Aussi, parle, poursuis ta critique sans la moindre réserve, après quoi Je t'éclairerai. Cela est particulièrement nécessaire ici, car, justement, beaucoup des personnes présentes critiquent depuis longtemps Moïse et les Prophètes ! Parle donc sans crainte, belle enfant, comme tu sais si bien le faire. »

Chapitre 31

Le cinquième commandement

1. Hélias : « Seigneur, je le redis comme je l'ai dit tout à l'heure : celui qui fait Ta volonté ne saurait pécher ! Je prends donc le cinquième commandement, où il est écrit : "Tu ne tueras point". et porte mon regard critique sur cette simple loi, sans me soucier pour le moment des commentaires qu'ont pu en faire par ailleurs Moïse et plus tard les autres prophètes ; car un commandement véritablement divin, même réduit à sa plus simple expression, doit contenir des choses dont on peut raisonnablement penser qu'elles sont utiles à tous les hommes. Mais ce n'est pas du tout le cas de ce commandement, au point qu'un homme qui pense est bien obligé de dire qu'il s'agit soit d'une œuvre humaine, soit que les hommes en ont oublié quelque partie, ne fût-ce que par la suite, peut-être pour les besoins de la guerre.

2. Tu ne tueras point ! Mais d'abord, qui donc est ce "tu" qui ne doit pas tuer ? Cela est-il valable pour tous les humains, sans distinction de sexe, d'âge ni d'état, ou bien seulement pour le sexe masculin, pour un certain âge et un certain état ? Et ensuite, qui est-ce ou qu'est-ce exactement qu'on ne doit pas tuer ? Uniquement les hommes, ou également les animaux ? Selon moi, ce ne doit être ni l'un, ni l'autre.

3. Il ne peut s'agir des hommes, puisque Josué, déjà, détruisait les remparts de Jéricho et tuait ses habitants sur l'ordre de Yahvé. On sait aussi comment le grand prophète Élie tua de sa propre main les prêtres idolâtres. Et que l'on considère le roi David, l'homme que Dieu aimait, sans même parler de tous les autres : que de milliers, de centaines de milliers d'hommes a-t-il tués, et combien le sont encore chaque année ! Malgré la défense catégorique de la loi divine, Dieu a donné aux puissants de ce monde le droit absolu de tuer leurs contemporains. Parmi les

hommes, cette loi ne concerne donc que les pauvres diables opprimés. Quant à savoir en quoi elle regarde également la femme, rien ne permet d'en juger, bien que la chronique démontre que les femmes aussi ont manié le glaive, et de quelle manière !

4. De plus, il me semble que ce n'est même pas la peine de se demander si nous avons le droit, nous, pauvres humains, de tuer les animaux : car la nature enseigne aux hommes qu'ils doivent se défendre à mort contre les bêtes féroces, s'ils ne veulent pas être attaqués sans cesse et dévorés par des fauves dont le nombre deviendrait par trop excessif.

5. Tu ne tueras point ! Mais si un bandit de grand chemin m'attaque pour me voler et à coup sûr me tuer, et si, étant l'agressé(e), j'ai la force, le courage et l'arme qui me permettent de le tuer avant qu'il ne me porte un coup fatal, que dois-je donc faire ? Ce cas de légitime défense devrait être prévu par la loi, au moins pour qu'il soit dit : "Tu ne tueras point, à moins que ta vie n'en dépende !" Mais non, pas un mot de cela dans la loi ! Elle dit simplement : "Tu ne tueras point !" Mais s'il en est ainsi, où sont là-dedans l'amour et la sagesse de Dieu, qui doit pourtant bien connaître les déplorables conditions où les hommes sont contraints de vivre sur cette terre ?

6. Pourquoi Dieu a-t-Il donné une telle loi, si c'était pour ordonner ensuite à David d'anéantir les Philistins et les Moabites ? Pourquoi Judith a-t-elle eu le droit de tuer Holopherne, et pourquoi, moi qui suis innocente, dois-je ne tuer personne ? Qui donc a donné aux Égyptiens aux Grecs et aux Romains le droit de tuer quiconque enfreint gravement leurs lois ? »

7. Puis elle regarda autour d'elle, cherchant à savoir ce qu'on pensait de sa critique.

8. Presque tous lui donnèrent raison, et l'un des Pharisiens, un docteur de la loi, dit : « Oui, oui, du point de vue de la raison humaine, on ne peut donner tout à fait tort en la matière à cette belle enfant ; car enfin, c'est textuellement ce que dit la loi originelle, même si les livres suivants de Moïse expliquent comment il faut interpréter ce commandement et comment l'observer. Mais une loi première fondamentale devrait réellement formuler expressément l'essentiel de ce qu'elle commande, au moins pour les détails les plus indispensables : car si des éclaircissements viennent compléter par la suite une loi existante, cela laisse entendre que le législateur, en dictant ses commandements, n'avait pas véritablement songé à tout ce qu'il voulait prescrire ou interdire par là.

9. Cela est concevable lorsque ce sont des hommes qui dictent les lois, parce qu'il ne saurait y avoir dans leur pensée et dans leur volonté la clarté de la perfection divine, et il est donc bien naturel que les lois humaines exigent toutes sortes d'ajouts et d'éclaircissements ultérieurs : mais, dans une loi véritablement divine, on ne devrait pas voir de lacunes telles qu'il soit nécessaire de les combler ensuite par toutes sortes d'ajouts et d'éclaircissements ! Oui, si l'on considère ainsi la chose, on pourrait finir par penser que la loi mosaïque n'est pas purement divine, ou que, bien que l'étant, elle a été dénaturée par le mauvais vouloir égoïste des hommes. Mais je ne prétends pas par là porter un jugement sur la Loi, et me contente d'exprimer l'opinion, sans doute fort peu éclairée, que j'en ai eu jusqu'ici.

»

10. Je dis : « Assurément : car si vous jugez Mes lois selon vos sens humains, vous y découvrirez nécessairement des lacunes. Si tu aimes ton prochain comme toi-même, tu ne le haïras pas, ne lui seras pas hostile et ne lui feras aucun mal : et si tu te conduis ainsi, tu pourras d'autant moins vouloir le tuer physiquement et encore moins moralement par quelque offense que ce soit.

11. "Tu ne tueras point" : il est parfaitement vrai que la loi est donnée ainsi. Mais pour quelle raison ? Parce que, de tout temps, il fallait entendre dans le mot "tuer" l'envie, la jalousie, la colère, la haine et la vengeance.

12. "Tu ne tueras point" signifie donc très exactement : Tu ne jaloueras personne, ne regarderas pas avec envie ceux qui sont plus heureux que toi, ne te mettras pas en colère contre ton prochain : car la colère engendre la haine, et de la haine naît la vengeance mauvaise et destructrice !

13. N'est-il pas également écrit : "La colère est Mienne, et la vengeance est Mienne, dit le Seigneur "

14. Vous, les hommes. Vous devez vous estimer en toute amitié, et chacun doit rendre service aux autres : car Je suis votre Père à tous, et vous êtes donc tous égaux devant Moi ! Vous ne devez pas vous fâcher et vous insulter entre vous, et nul ne doit déshonorer son prochain par la méchante calomnie, car c'est là tuer son âme.

15. Et, voyez-vous, c'est tout cela qu'exprime la formule symbolique : "Tu ne tueras point !" Les premiers Juifs ne comprenaient pas cette loi autrement, jusque et y compris au temps de Salomon, et c'est encore ainsi que la comprennent les Samaritains, ces vieux Juifs. Et si c'est là la seule façon de comprendre cette loi, comment peut-on imaginer qu'elle interdise aux hommes la légitime défense contre les méchants, voire contre les bêtes féroces ? »

16. Hélias dit : « Oui, Seigneur, nous le comprenons à présent, parce que Tu nous l'as expliqué de la manière la plus juste et la plus vraie qui soit ; pourtant, si Tu ne nous avais pas fait la grâce de cette explication, nous n'y aurions pas vu clair si facilement. Pourquoi Moïse n'a-t-il donc pas donné ces éclaircissements en même temps que la loi ? Un prophète comme lui devait pourtant bien savoir par avance que, par la suite, les Juifs ne comprendraient pas la signification simple de cette loi comme les Juifs de son temps la comprenaient assurément. »

17. Je dis : « Oui, Ma chère critique, Moïse le comprenait, et c'est bien pourquoi il a consigné pour la postérité une foule d'explications ; mais ce n'est pas la faute de Moïse, ni la Mienne, si tu ne les as pas encore apprises.

18. Cependant, ta critique était fort bonne en ce sens que tu as exposé les lacunes et les imperfections qui existent, non pas dans la Loi, mais bien dans la connaissance que vous en avez, et c'est pour combler ces lacunes que Je te permets de critiquer l'ancienne loi mosaïque.

19. Et puisque nous avons maintenant éclairci le cinquième commandement, tu peux passer au sixième et, si tu y as trouvé des défauts, nous les montrer de même. Ainsi, parle donc ! »

Chapitre 32

Le sixième commandement

1. Hélias dit : « Seigneur et Maître, je suis une fille qui n'a jamais connu d'homme, et peut-être ne serait-il guère convenable de ma part de faire des commentaires sur le sixième commandement ! Je Te supplie donc, ô Seigneur, de me dispenser de parler de ce commandement. »

2. Je dis : « Ma chère fille, si tu n'avais absolument aucune connaissance, même en secret, de ce commandement, en vérité, Je ne te demanderais pas d'en parler : mais puisque, bien que n'ayant jamais eu affaire à un homme, tu le connais fort bien, il n'est pas inconvenant que tu en parles à ta manière, comme Je te le demande à présent. »

3. Et Hélias répondit comme les autres fois : « Seigneur, celui qui fait Ta volonté ne saurait commettre un péché ! Je parlerai donc, en des termes convenables. "Tu ne commettras pas l'adultère", dit mot pour mot le sixième commandement. Selon ce que mon rabbin m'a enseigné, cela veut également dire : "Sois chaste et pur devant Dieu et devant les hommes ; car celui qui se conduit d'une manière impudique et impure est pécheur autant qu'un adultère, un luxurieux et un fornicateur." Telles furent les paroles de mon rabbin.

4. Et je n'ai rien à redire à cela, si ce n'est tout d'abord que Moïse, lorsqu'il expose les commandements au vingtième chapitre de son deuxième livre, se contente d'interdire l'adultère, tandis que, dans le troisième livre, à partir du dix-huitième chapitre, il en parle en grand détail bien que je n'aie pas encore lu cela, parce que mon rabbin trouve que ce n'est pas bon pour moi. Ensuite, selon la lettre (hébraïque^(*)), Dieu a dicté à Moïse ce commandement et plusieurs autres en ne pensant jamais qu'au sexe masculin, et très rarement à la femme.

5. Qui est ce "tu" qui ne doit pas commettre l'adultère ? Dans la Loi, ce commandement particulier ne s'adresse qu'à un seul être humain, et même à un seul sexe, qui est visiblement le masculin, sans qu'il soit fait mention de la femme. Bien sûr, on peut dire que si l'homme ne doit pas commettre l'adultère, la femme ne le commettra pas davantage, parce qu'elle ne saurait pécher sans homme. Mais, selon moi, c'est principalement la femme qui, par son charme, pousse l'homme à l'adultère, et il devrait donc être dit spécialement à la femme qu'elle ne doit pas séduire un homme ni commettre elle-même l'adultère. Car si la femme est fidèle à son mari, il ne saurait plus être question d'aucun adultère. Mais, dans la Loi, la femme constitue une véritable exception, et il ne sera question d'elle que dans les prescriptions plus tardives de Moïse.

6. J'aimerais donc bien savoir pourquoi il en est ainsi, pourquoi, dans la Loi, Moïse parle bien plus rarement de la femme que de l'homme. La femme appartient-elle donc moins que l'homme au genre humain ? »

7. Je dis : « Ta critique n'est pas dépourvue de sens, bien que pas tout à fait conforme à la vérité. Car, là aussi, il s'agit avant tout du véritable et pur amour du

(*) L'hébreu fait la différence entre le « tu » masculine et le « tu » féminine. (N.d.E.A.)

prochain, et celui-ci concerne la femme aussi bien que l'homme !

8. Par exemple, si tu étais la femme d'un honnête homme, serais-tu contente si la femme de ton voisin convoitait ton mari et se conduisait mal avec lui ? Assurément, tu ne pourrais souhaiter dans ton cœur qu'il t'arrive pareille chose ; mais, dans ce cas, tu dois aussi te conduire envers ta voisine comme tu souhaiterais qu'elle se conduise envers toi. Ainsi, ce qui est dit à l'homme dans la Loi est tout aussi valable pour la femme.

9. Dieu a donné la Loi, selon la lettre (hébraïque), en ne s'adressant apparemment qu'à l'homme seul, tout comme Il n'a mis les principaux sens que dans la tête de l'être humain, et, à travers eux, la raison dans le cerveau. Et c'est parce que Dieu S'adresse d'abord à la raison de l'être humain qu'Il S'adresse à l'homme, qui est dès lors la tête^(*) de la femme comme la femme, d'une certaine manière, est le corps de l'homme. Mais si la tête d'un homme est éclairée et douée de raison, son corps tout entier ne le sera-t-il pas également, et dans la même mesure ?

10. De plus, lorsque la raison de l'être humain est éclairée, son cœur le sera lui aussi, car il se plie volontiers à l'ordonnance de la raison. Or, la femme symbolise aussi le cœur de l'homme ainsi, quand l'homme, la tête, est éclairé, la femme, son cœur, le sera tout autant.

11. Et n'était-il pas écrit de tout temps que l'homme et la femme ne faisaient qu'un seul corps ? Ainsi, ce qui est dit à l'homme l'est également à la femme.

12. Là encore, Je t'ai prouvé l'inanité de tes doutes et t'ai montré comment il fallait comprendre la Loi. Et puisque Je suis assuré que tu as bien compris, tu peux poursuivre ta critique. »

Chapitre 33

Le septième commandement

1. (Le Seigneur :) « Qu'y a-t-il dans le septième commandement qui te semble imparfait, ou du moins incompréhensible ? Parle sans crainte, car les mêmes critiques et les mêmes doutes subsistent dans l'âme de beaucoup de ceux qui sont ici. Que dit donc le septième commandement de Moïse ? »

2. Hélias dit : « Ô Seigneur, maintenant que Tu m'as éclairée, je ne trouve plus rien à redire à ce commandement ! "Tu ne voleras point" : c'est le véritable amour du prochain venu d'en haut qu'il faut ici considérer ! Car ce que je ne peux vraiment pas souhaiter raisonnablement qu'il m'arrive, je ne puis le faire à mon prochain ! Je vois donc, ici encore, comment toute la loi de Moïse, et sans doute également tous les Prophètes, sont contenus dans Tes deux commandements d'amour. Je remarque aussi que le commandement de l'amour du prochain découle tout naturellement, dans le cœur de l'homme, du très puissant septième esprit de Dieu, la miséricorde, qui imprègne et vivifie les six esprits précédents et, lui seul,

(*) *Haupt*, tête, mais aussi «chef» au sens propre comme au sens figuré. De même, plus haut, les principaux sens sont les sens «capitaux» (*Hauptsinne*). Bien évidemment, il y aurait beaucoup à dire sur cette vision des plus traditionalistes de la femme! (N.d.T.)

rend bon et réellement sage l'homme tout entier. Et un homme bon et sage ne s'en prendra assurément jamais à ce qui appartient à son voisin. Le septième commandement s'explique donc parfaitement, et je n'y trouve plus aucun défaut. »

3. Je dis : « Fort bien, Ma désormais très chère Hélias, et Je préfère infiniment à toutes tes critiques précédentes cette façon de critiquer la loi mosaïque, qui est purement divine et donc d'une sagesse irréprochable. Cependant, cela ne doit pas nous empêcher de soumettre à la critique la plus impartiale les trois commandements restants, aussi, passons maintenant au huitième. Que dit-il ? Parle hardiment comme cela te vient à l'esprit, et tu Me feras grand plaisir. »

Chapitre 34

Le huitième commandement

1. Prenant courage, la jeune fille Me dit avec un regard confiant : « Ah, mon Seigneur aimable entre tous, si j'étais certaine de ne pas T'offenser. Toi qui m'es désormais si infiniment cher, je Te dirais bien encore quelque chose à propos du huitième commandement ; mais devant Toi, Seigneur puisque Tu es Yahvé incarné devant nous, il faut prendre garde à ne pas manquer de respect à la divine sainteté qui est en Toi ! Il est un peu difficile, dans ces conditions, de parler à cœur ouvert ! »

2. Je dis : « Chère âme tendre, en vérité, tu n'as absolument pas à redouter pareille chose de Ma part ! Parle donc hardiment et sans détour. »

3. Hélias dit d'un air fort aimable et gracieux : « Ô Seigneur, celui qui fait Ta volonté ne saurait pécher, et je parlerai donc ! Le huitième commandement dit tout simplement : "Tu ne porteras pas de faux témoignage." Et puisque l'Écriture ne précise pas sur quoi on ne doit pas porter de faux témoignage^(*) cela sous-entend qu'il ne faut pas non plus témoigner faussement de soi-même. Car mon vieux rabbin m'a bien souvent dit que le mensonge était un péché particulièrement abominable, puisqu'il est à l'origine de toute ruse, de toute tromperie, de toutes les dissensions, de la mésentente, de la discorde, de la guerre et du meurtre. Il ne faut avoir à la bouche que la vérité et ne dire que ce qu'on sait à coup sûr et ressent, quand bien même cela nous desservirait sur cette terre. Car une parole vraie a bien plus de valeur devant Dieu que tout un monde d'or et de pierres précieuses. Ainsi, toute parole mensongère sur soi-même est un faux témoignage réprouvé par Dieu.

4. Et c'est pourquoi je n'hésite pas à Te dire en face, ô Seigneur, que je T'aime véritablement par-dessus tout ! Oh, si seulement je pouvais Te serrer sur mon cœur comme je le voudrais, oh, j'en mourrais de douce félicité ! En Te disant cela, ô Seigneur, je n'ai certes pas parlé faussement de moi-même ! Et, de la même façon, je ne porte jamais de faux témoignage sur mon prochain. Il faut donc bien que le septième esprit de Dieu soit à l'œuvre dans cette loi comme dans les autres. Ô Seigneur, j'espère ne pas T'avoir offensé par ces paroles ? »

(*) Cependant, il est écrit dans la Bible: « Tu ne porteras pas de témoignage mensonger (ou de faux témoignage) contre ton prochain. » (Ex,20,16; Dt 5,20) (N.d.T.)

5. Je dis : « Certes non, Ma chère fille, car, si grand que soit ton amour pour Moi, Je t'aime infiniment plus ! Ainsi donc, tout est pour le mieux en ce qui concerne notre amour mutuel, mais pas tout à fait pour ce qui est du huitième commandement ! Aussi, écoute-Moi, car Je vais te faire remarquer quelque chose.

6. Imagine qu'un crime grave ait été commis en secret par un parent cher à ton cœur, et qu'un juge te demande alors ce que tu sais, pensant que tu en aurais peut-être eu connaissance, et si tu ne pourrais lui dire où est le criminel, parce qu'on ne parvient pas à mettre la main dessus. Suppose maintenant que tu saches parfaitement que ton parent a commis ce crime, et aussi où il se tient caché ! Que dirais-tu au juge s'il te questionnait ? »

7. Hélias répondit avec flamme « Seigneur, si ce huitième commandement lui aussi repose uniquement sur l'amour du prochain, et si c'est pour éviter de lui faire du tort que l'on ne doit pas porter de faux témoignage sur quelqu'un, ce commandement ne peut, à l'inverse, poser en principe que l'on doive nuire à son prochain en disant inconsidérément la vérité ! Dans un tel cas, je ne voudrais pour rien au monde exposer la vérité ! Car à qui cela profiterait-il ? Pas au juge chargé de punir, puisqu'il n'a rien à y gagner, que le malheureux criminel tombe ou non entre ses mains, et encore moins au malheureux criminel qui, peut-être, se repent de son crime et cherche à s'amender ! Car si je le livrais au juge, il serait peut-être perdu pour toujours, ce que je ne pourrais lui souhaiter, quand bien même ce serait contre moi qu'il aurait commis ce crime. Dans un tel cas, il est certain que je tournerais le dos à la vérité et ne trahirais pas le pauvre criminel, même au prix de ma vie !

8. Si, comme Tu l'expliques, Ô Seigneur, l'amour du prochain consiste à faire à son prochain tout ce qu'on voudrait qu'il nous fit, même le Dieu le plus juste ne saurait m'en vouloir si je ne veux pas faire, fût-ce à mon pire ennemi, ce que, à sa place, je ne pourrais souhaiter qu'un autre me fit en me trahissant. En outre, Pour punir un grand pécheur, Dieu n'a pas besoin des juges de ce monde, et encore moins de la dénonciation, Lui qui est omniscient, très juste et tout-puissant. Il saura bien châtier le criminel sans les juges et sans moi ! Rien ne lui a jamais échappé, et il en sera assurément toujours ainsi !

9. Mais je voudrais que Tu me dises, Seigneur, si la femme d'Isaac était fautive devant Dieu lorsqu'elle a manifestement menti au vieil Isaac aveugle et l'a trompé en présentant à sa bénédiction paternelle son second fils Jacob au lieu du premier-né, le brutal Esaü . Je tiens cela pour une tromperie évidente, et pourtant, l'Écriture dit que c'est arrivé par la volonté de Yahvé. Si cela était juste et justifié devant Dieu, Tu dois aussi trouver juste et justifié, Ô Seigneur, que je garde pour moi la vérité lorsqu'elle ne peut profiter à mon voisin, qui ne m'a peut-être jamais fait le moindre mal, mais seulement lui nuire gravement !

10. Mon opinion est que si Dieu et Moïse n'ont prévu aucune exception au huitième commandement, il y a là une grave lacune que seul Ton commandement de l'amour du prochain peut et doit nécessairement combler. - N'ai-je pas raison !? »

11. Je dis : « Pour une part, oui, mais seulement pour une part ! Car vois-tu, si le criminel s'enfuit, il ne deviendra pas pour autant un homme meilleur, mais

commettra peut-être, à ton insu, d'autres crimes encore plus grands qui feront tort à beaucoup de gens ! Si, au contraire, tu disais au tribunal où il se trouve afin que l'on puisse s'en emparer à coup sûr, tu sauverais tous ces gens d'un grand malheur et leurs rendrais donc un service fort charitable. Que dis-tu de cette situation, qui peut fort bien se produire ? »

12. Hélias, fort déconcertée, ne savait trop que répondre, et ce n'est qu'après avoir bien réfléchi qu'elle dit : « Ah, si un seul homme méchant et incorrigible doit souffrir pour sauver beaucoup d'innocents, la raison dit qu'il vaut mieux que celui-là souffre comme il le mérite. Mais, là encore, c'est bien par amour du prochain qu'il faut dire la vérité lorsqu'elle est nécessaire. Quant à savoir si, en une telle circonstance, il faut trahir délibérément, Toi seul peux le décider, ô Seigneur ! »

13. Je dis : « En cela, vous êtes libres, et nul n'y est tenu par Moi. Et à présent, passons au neuvième commandement. Que dit-il ? »

Chapitre 35

Les neuvième et dixième commandements

1. Hélias dit : « Ô Seigneur et Maître, il y a dès l'abord, dans le neuvième et le dixième commandement, une chose qui me gêne fort, à savoir que nous avons actuellement, nous, les Juifs, un neuvième et un dixième commandement, tandis que Moïse, lorsqu'il donna la Loi, n'en avait mentionné que neuf. Dans sa totalité, ce neuvième commandement disait ceci : "Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, et tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur ou sa servante, ni son bœuf ou son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain."

2. Et c'était là la fin de la Loi : car aussitôt après le récit de Moïse, le peuple s'enfuit, effrayé par les éclairs, le tonnerre, le son des trompettes et la grande nuée qui s'élevait de la montagne, et demanda à Moïse de parler seul avec Dieu - car s'ils écoutaient plus longtemps la voix tonnante de Dieu, ils mourraient tous de frayeur et de crainte -, et Moïse parla au peuple et l'apaisa. Ensuite, il n'est plus question d'un dixième commandement.

3. Mais pour nous, le "Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain" a été retiré du neuvième commandement pour faire le dixième, encore que certains appellent cela le neuvième commandement, et tout le reste le dixième. La première question est donc celle-ci : Moïse a-t-il reçu de Dieu dix commandements, ou seulement neuf ? »

4. Je dis : « À la vérité, Ma chère Hélias, seulement neuf au commencement ; par la suite, lorsque, ayant brisé les premières tables de la Loi, qui étaient de pierre, il dut les remplacer, il divisa lui-même en deux le neuvième commandement, afin de mieux faire ressortir l'interdiction de convoiter l'épouse du prochain, car les Juifs avaient pris cette habitude en Égypte et, depuis lors, vivaient sans cesse dans la querelle, la discorde, voire la haine mortelle, et Moïse finit même par punir de mort l'adultère, parce que les plus sages paroles n'avaient plus d'effet sur des Juifs tombés dans la pire sensualité.

5. Tu sais maintenant quand, comment et pourquoi le neuvième et dernier commandement a donné naissance à un dixième commandement séparé. Quoi qu'il en soit. C'est ce qu'ils disent qui importe et non pas leur nombre, aussi peux-tu adresser ta critique aussi bien au neuvième commandement dans son ensemble qu'au seul dixième commandement, selon ce que tu préfères. Tu peux donc parler maintenant. »

6. Hélias dit : « Ô Seigneur et Maître de toute chose, parler, je le pourrais sans doute, car j'ai de naissance la langue bien pendue : mais je vois bien par avance que, là encore, j'aurai parlé en vain ! Qui de nous, pauvres ignorants que nous sommes, peut Te faire une seule objection que Tu ne puisses aussitôt réfuter mille fois ? Et en ce cas, à quoi bon parler ? »

7. Je dis : « Ah, tu es assurément Ma fille très chère, mais enfin, comme presque toutes les femmes, tu voudrais bien avoir raison ! Or, il ne s'agit pas ici d'une vaine querelle, mais bien d'une question essentielle pour la vie, et vous devez donc accepter d'exposer de vous-mêmes toutes vos vieilles erreurs, afin de les reconnaître plus sûrement à la grande lumière que Je vous donne ! C'est pour cette raison que Je te fais parler au nom de tous, car Je sais fort bien que tu as fort bonne mémoire et la langue déliée, et aussi que, grâce à ton rabbin, tu connais mieux que quiconque les lacunes et les défauts que l'on peut trouver dans la Loi et chez les Prophètes. Aussi, comme auparavant, dis-nous très franchement ce qui ne te semble pas absolument parfait dans cette loi. »

8. Hélias dit : « Seigneur, on ne saurait pécher lorsqu'on fait ce que Tu demandes ! Forte de cela, je confesse ouvertement que, oui, c'est bien avec ce neuvième commandement dans son ensemble que je suis le moins d'accord, et même pas du tout, parce que les interdits qu'il renferme sont tout simplement une insulte à la raison d'abord parce que tout ce qui s'y trouve figure déjà suffisamment dans les sixième et septième commandements, ensuite parce qu'on y interdit purement et simplement à l'être humain de penser, de sentir et de désirer !

9. Qu'importe donc qu'un pauvre homme qui, par sa naissance, est condamné à travailler durement toute sa vie pour une maigre subsistance et un maigre salaire, pense de temps en temps, voire qu'il éprouve le grand désir de posséder lui aussi un jour une maison, une femme bien-aimée, un bœuf ou un âne ?! Puisque ce qui n'est pour lui qu'un vœu pieux ne se réalisera jamais ! S'il n'a même pas le droit de désirer ces choses, il faudrait d'abord lui ôter toute pensée, toute perception et tout sentiment.

10. En vérité, c'est pour moi comme si, par ce commandement inepte, Moïse avait défendu aux hommes l'usage de leurs sens et même de leurs bras et jambes, et encore, cela eût été bien plus simple que de lui interdire les fonctions vitales les plus intimes, que nul homme, en vérité, ne peut empêcher d'exister lorsque toutes sortes de conditions et de circonstances les réveillent en lui.

11. Je ne soulèverai plus ici la question de savoir pourquoi ce commandement ne s'adresse en apparence qu'à l'homme, puisque la raison en a déjà été expliquée, et l'on peut donc admettre en toute certitude que chaque loi concerne tout aussi bien la femme que l'homme et qu'il est également dit ici à la femme : "Tu ne convoiteras pas le mari de ta voisine !" Il n'y a donc rien à redire à cela ; mais que

l'être humain n'ait pas le droit de penser, de sentir ou de désirer, ni d'éprouver quoi que ce soit - c'est vraiment un peu trop fort !

12. Il est vrai que toutes sortes de choses bonnes ou mauvaises naissent en nous, pensées, mais aussi souhaits, désirs, et finalement la volonté et les actes eux-mêmes ; mais, même si, bien sûr, les pensées sont souvent aussi à l'origine de mauvaises actions, sans elles, il n'y en aurait pas davantage de bonnes. Tout ange, tout homme doué d'un peu de raison doit le concevoir sans peine. Et c'est pourquoi je dis que, pour ce qui est d'interdire aux hommes les mauvaises actions, cette loi est fort bonne, bien que selon moi superflue, puisque, comme je l'ai déjà dit, les sixième et septième commandements le font déjà. Mais elle ne me plaît pas du tout lorsqu'elle interdit à l'homme de penser et de ressentir, et donc, comme il s'ensuit à coup sûr, d'éprouver le moindre désir ou la moindre convoitise.

13. Par exemple, mes parents, mon frère et moi avons perdu sans qu'il y ait de notre faute tout ce que nous avions, et il ne nous reste plus à présent que notre vie, et, par Ta grâce, ô Seigneur, ces bons amis. Mais quand, dans notre grande misère, nous voyions les riches et les puissants nager dans l'opulence, étions-nous coupables de souhaiter qu'il nous fût permis de posséder ne fût-ce qu'une toute petite part de cette abondance ?! Si, lorsque nous avons faim, nous n'avons même pas le droit d'imaginer que nous mangeons dans des plats bien remplis, c'est la fin de tout !

14. À cela s'ajoute une grande question : les hommes, qui viennent en ce monde sans l'avoir demandé, ne devraient-ils pas avoir tous un même droit naturel sur ce que porte cette terre - qui, en vérité, appartient à Dieu - au moins en sorte que les besoins vitaux de leur corps soient satisfaits ? Pourquoi faut-il que certains aient le droit de posséder tant de richesses, et cela sous la protection absolue des lois, tandis que la très grande majorité des hommes non seulement n'ont rien, mais doivent s'accommoder d'une loi divine selon laquelle ils ne doivent pas désirer le superflu dont les riches et les puissants se disent les maîtres ? Cela ne leur ôte pourtant rien : et si on n'a pas le droit d'éprouver le désir impérieux du superflu des riches, on n'aura pas davantage celui de le mendier auprès d'eux ! Car, pour demander, il faut nécessairement, contraint par la misère, éprouver d'abord le besoin de posséder une part de ce que possède le riche prochain.

15. Nous autres pauvres, nous n'aurions donc que le droit de demander du travail aux possédants, et de nous déclarer pleinement satisfaits des gages les plus misérables, car désirer quoi que ce soit de plus serait transgresser la loi en convoitant ce qui appartient au riche prochain, Ô Seigneur et Maître, un Créateur plein d'amour ne peut avoir voulu et ordonné cela ! Cela doit avoir été établi il y a bien longtemps, sous le nom de divine providence, par des hommes cupides, afin que nous ne puissions même pas, nous, les pauvres, les gêner en pensée dans la jouissance de leurs biens.

16. Seigneur et Maître, Toi qui possèdes la sagesse parfaite et la toute-puissance, que réponds-Tu à cela ? »

Chapitre 36

De l'importance de surveiller ses pensées

1. Je dis : « Tu es assurément fort intelligente, et as attaqué fort violemment la dernière loi de Moïse ! Oui, les enfants du monde ont parfois plus de raison que les enfants de la lumière, et voient souvent avant eux, dans ce qu'on leur enseigne, la pierre d'achoppement. Pourtant, malgré la grande subtilité de ton entendement, tu te trompes sur ce dernier commandement tout autant que sur les précédents.

2. Quoi que tu puisses penser, tu ne saurais pécher tant que ton cœur ne se complaît pas dans une pensée mauvaise. Mais si tu y trouves plaisir, alors, ta volonté commence à s'attacher à cette mauvaise pensée égoïste, et, lorsque de telles pensées sont vivifiées par le plaisir que tu y prends et par ta volonté, le moment n'est pas loin où, si les circonstances s'y prêtent et s'il n'y a pas de danger apparent, tu passeras des pensées aux actes. C'est pourquoi il est de la plus haute importance pour un homme d'avoir la sagesse d'examiner les pensées qui naissent en lui à la lumière de l'intelligence et de la pure raison, parce que la pensée est le germe de l'action, et, en vérité, on ne saurait mieux exprimer ce sage et nécessaire examen de conscience que par ces paroles de Moïse : "Tu ne convoiteras pas ceci ou cela!" Car lorsque tu commences à éprouver un grand désir d'une chose, cette pensée est déjà fortifiée par ta complaisance et par ta volonté, et tu auras alors bien de la peine à étouffer en toi une telle pensée. Comme Je l'ai dit, la pensée et l'idée sont le germe de l'acte, qui est donc le fruit de cette graine. Et telle la graine, tel sera le fruit !

3. Ainsi, tu peux penser ce que tu voudras : mais ne laisse pas fructifier une seule pensée, une seule idée que tu n'aies soigneusement examinée devant le tribunal de ton intelligence et de ta raison. Si cette pensée supporte l'épreuve de la lumière et du feu, alors seulement, tu peux la laisser fructifier et devenir réalité, et, dans ce cas, tu peux assurément désirer ce qui est bon et vrai ; mais ce qui est mauvais et clairement contraire à l'amour du prochain, tu ne dois pas le désirer ! Voilà ce que Moïse exprime dans sa dernière loi, et il n'y a rien là de cette contradiction avec le fonctionnement intime de la vie que tu as cru découvrir avec l'aide de ton rabbin. En effet, que deviendrait un homme s'il n'apprenait pas dès son plus jeune âge à examiner ses pensées, à les ordonner et à discerner en elles tout ce qui est impur, méchant et faux ? Je te le dis, un tel homme serait pire que la pire des bêtes féroces !

4. C'est dans la bonne et sage ordonnance de ses pensées que réside toute la valeur d'un homme. Et si Moïse a donné un commandement pour régler les pensées, les souhaits et les désirs, un rabbin qui se veut sage ou devrait l'être peut-il le soupçonner de n'avoir pas reçu du véritable esprit de Dieu ce commandement qu'il importe d'observer entre tous ? Vois, Ma chère fille, vois à quel point ton rabbin s'est ici fourvoyé ! »

Chapitre 37

Pauvreté et richesse

1. (Le Seigneur :) « Si les biens de ce monde sont fort inégalement répartis et s'il y a des riches et des pauvres, c'est par la sage volonté de Dieu, qui permet qu'il en soit ainsi entre les hommes parce que ceux-ci pourraient difficilement exister sans cela.

2. Imagine donc une terre où tous les hommes seraient dès la naissance si bien pourvus de tout que nul n'aurait besoin de demander quoi que ce soit à un autre : l'homme vivrait bientôt comme les bêtes des bois et les oiseaux de l'air, qui ne se bâtissent pas de maisons, ne cultivent pas champs et vignes et n'ont pas à se soucier d'être vêtus. S'ils y trouvaient une nourriture suffisante, ils ne quitteraient jamais leurs terriers et leurs nids, mais y resteraient couchés comme les polypes au fond de la mer, mangeant chaque fois que la faim se ferait sentir. Mais les bêtes doivent chercher leur pitance, et c'est pourquoi elles s'activent, ne se reposant qu'une fois leur faim apaisée.

3. Ainsi Dieu a-t-Il très sagement fait en sorte que, tout spécialement chez les hommes, les biens terrestres soient fort inégalement répartis, et que les hommes soient en outre pourvus de facultés et de talents très divers. C'est pourquoi les hommes ont sans cesse besoin les uns des autres. Ordinairement, le riche n'est pas porté aux durs travaux, pourtant des plus nécessaires, au point d'y mettre lui-même la main ; mais il se réjouit de pouvoir tout régler selon son savoir et son expérience et d'indiquer à ses serviteurs et servantes ce qu'ils ont à faire. Ceux-ci mettent alors la main à l'ouvrage et servent le riche de bonne grâce pour le salaire convenu. Et, pour éviter que ceux-ci, désirant devenir riches eux-mêmes par amour de la bonne vie, ne s'en prennent au riche qu'ils servent, celui-ci est protégé par les lois tant divines qu'humaines, bien sûr seulement dans une certaine mesure au-delà de laquelle le riche lui aussi est soumis à des lois rigoureuses et fort sages.

4. Le riche propriétaire a également besoin de toutes sortes de professions. Il doit aller chez le forgeron, le charpentier, le maçon, le menuisier, le potier, le tisserand, le tailleur et bien d'autres encore, et c'est ainsi que chacun vit de l'autre, parce que chacun sert l'autre. Ce n'est que de cette façon que le genre humain peut subsister sur terre, et il y vivrait fort bien sans l'avidité démesurée et la tyrannie de certains. Mais Dieu ne manque pas de frapper durement ceux-là : Il les punit dès ce monde, et leur richesse mal acquise se transmet rarement au-delà de la troisième génération.

5. Tu vois par là qu'il faut qu'il y ait en ce monde des riches et des pauvres, et tu comprends donc aussi que c'est précisément cette dernière loi donnée par Moïse aux Juifs, et à travers eux à tous les hommes, qui se fonde le plus complètement sur la vraie perfection intérieure de l'amour du prochain et de l'esprit de miséricorde en l'homme.

6. Et s'il en est indéniablement ainsi, cela suppose nécessairement que c'est cette dernière loi que chacun doit avoir à cœur avant tout et observer aussi parfaitement que possible s'il veut véritablement purifier son âme. Car tant qu'un homme n'est

pas totalement maître de ses pensées, il ne sera pas davantage maître de ses passions ni des voies de fait^(*) qu'elles entraînent. Or, celui qui n'a pas d'empire sur lui-même est bien loin du royaume de Dieu et demeure l'esclave du péché qui, né de ses mauvaises pensées et des désirs qui s'ensuivent, le souille tout entier. - As-tu bien compris maintenant ? À ton tour de parler. »

Chapitre 38

De la critique humaine.
Le Seigneur conseille d'exprimer tous les doutes.
Du commerce intérieur avec Dieu

1. Hélias dit : « Ô Seigneur et Maître en esprit de toute éternité, que puis-je dire de plus, pauvre fille que je suis ? Il me semble à présent que parler avec Toi de choses divines, c'est comme de vouloir, étant le dernier des sots, vider toute la mer dans un seau avec une cuillère à bouche ! Tout ce que Tu dis, Seigneur, est vérité, et nous, les hommes, ne savons rien de rien. Cette critique du dernier commandement qui me paraissait une vérité incontestable s'il en est en ce monde, qu'est-elle devenue ? Non seulement elle ne vaut plus rien, mais, à présent que je l'ai formulée, je pourrais être honteuse pour l'éternité d'avoir été assez bête pour dire de telles choses et exposer ainsi aux yeux de tous ma propre bêtise ! Seigneur et Maître, vrai de vrai, je suis mécontente de moi au plus haut point, et je regrette profondément d'avoir pu oser me lancer dans une discussion avec Toi ! Que vont penser tous les hommes sages ici assemblés d'une bavarde prétentieuse comme moi ? Ô Seigneur et Maître, j'ai tellement honte à présent ! »

2. Je dis : « Pourquoi donc, puisque c'est Moi qui t'ai demandé cela, et, comme tu l'as dit toi-même, celui qui fait Ma volonté n'est pas pécheur ! Ainsi, puisque tu n'as fait que ce que Je demandais, tu n'as rien à te reprocher et n'as donc à rougir d'aucun péché devant Moi. Car ce que tu as dit était fort important, pas seulement pour toi, mais pour tous les autres : eux aussi avaient en eux ces doutes, dont ils sont maintenant tout à fait guéris. Et, vois-tu, tout cela fut plus ou moins l'œuvre de ta parole en vérité fort habile, et ce ne fut donc pas un mal, mais un très grand bien, et tu n'as certes pas à rougir de ce que tu as dit. Ta raison est fort claire pour un âge si tendre : c'est là la première lumière du cœur, et celui dont le cœur est vraiment éclairé trouvera sans peine la vraie lumière de la Vie. - Comprends-tu ce que J'ai voulu te dire par là ? »

3. Hélias : « Je le comprends sans doute, Seigneur et Maître : mais cela ne m'empêche pas d'être parfaitement consciente que je ne suis rien de rien, et Toi absolument tout ! Dorénavant, je T'en prie, Seigneur, ne me demande plus de parler, car je suis bien trop aveugle ! »

4. Je dis : « Tu devrais certes parler encore, parce que tu soupçonnais aussi les Prophètes : mais, puisque tu comprends maintenant que la loi de Moïse est purement divine et n'a aucune des imperfections des lois humaines, tu peux te dispenser d'en dire davantage. Cependant, si tu as encore des doutes sur quelque

^(*) En langage moderne, on dirait « passage à l'acte ». (N.d.T.)

autre chose, demande, et tu seras éclairée.

5. Mais il y a là, assis autour de Moi, Mes anciens disciples, et celui qui a l'aspect d'un jeune homme est l'un de Mes nombreux serviteurs : tu peux l'interroger lui aussi, et il te répondra sur tout aussi bien que Moi-même et que Mes disciples ici présents. Quant à Moi, Je vais aller voir Mes enfants qui sont dans une salle à l'autre bout de cette auberge, et Je sortirai avec eux ; seuls Lazare, le Romain Agricola et le marchand d'esclaves Hibram pourront M'accompagner.

6. Tu sais donc ce que tu as à faire, Ma chère Hélias, si tu veux en savoir davantage ; car J'ai affaire ailleurs avant le coucher du soleil, qui aura lieu dans un peu plus d'une demi-heure. Ensuite, les nombreux hôtes étrangers viendront prendre leur repas du soir sous les tentes qui sont là-dehors, et, comme il ne convient pas que Je Me mêle à ces hommes du monde, Je reviendrai alors parmi vous. Ensuite, quand les étrangers, leur repas terminé, retourneront à leurs échoppes, nous sortirons tous ensemble, et vous verrez bien des merveilles. Aussi, demeurez ici et édifiez vos esprits jusqu'à ce que Je revienne parmi vous. »

7. Hélias dit d'une voix quelque peu émue : « Seigneur et Maître, pourquoi ne puis-je sortir maintenant avec Toi ? Je voudrais tant être sans cesse auprès de Toi ! »

8. Je dis : « En vérité, c'est fort louable à toi : mais tu peux être constamment près de Moi, même en l'absence de Ma personne, si tu es près de Moi dans ton cœur ! Il y a à Genezareth une autre fillette fort gracieuse du nom de Jarah : depuis près d'une année, elle ne M'a pas vu en personne, et pourtant, dans son cœur, elle est bien plus proche de Moi que toi à présent ! Je peux M'entretenir avec elle à chaque instant, et elle entend chacune de Mes paroles et s'y conforme strictement. Fais de même, et, comme Jarah, tu seras toujours aussi près de Moi que possible, même quand Je ne foulerai plus dans la chair le sol de cette terre. Comprends cela et conduis-toi en conséquence, et tu auras en toi la vie éternelle ! »

Chapitre 39

Opinions des jeunes esclaves.
De l'avenir de la Russie

1. Là-dessus, Je me levai rapidement avec les trois que J'avais nommés, et nous allâmes voir nos jeunes gens, que nous trouvâmes très tranquilles et d'humeur joyeuse, car chacun racontait aux autres les mille choses remarquables qu'ils avaient vues au cours de leur long voyage, et en quoi elles se rapportaient à leur récente libération. Certains avaient fait des rêves, d'autres affirmaient avoir vu d'autres apparitions, sur terre ou dans le ciel. Les jeunes gens avaient ainsi passé plusieurs heures à converser entre eux sans remarquer que le jour touchait à sa fin.

2. Quand nous entrâmes dans la grande pièce, leur joie éclata tout à coup et ils s'écrièrent tous : « Salut à toi, notre seul et unique vrai père car tu nous as donné du bon pain, tu nous as délivrés de nos liens cruels et as revêtu nos corps nus de beaux vêtements, et tu es donc, toi seul, notre vrai père légitime que nous aimons par-dessus tout ! Quant à nos parents, nous ne pouvons plus guère les aimer, car le seul bien qu'ils nous aient jamais fait fut de nous engraisser quelque temps, afin

de pouvoir nous vendre un bon prix. Nous ne souhaitons pas pour autant leur malheur, mais seulement qu'ils comprennent au plus vite combien il est mal que des hommes vendent d'autres hommes, et surtout que des parents vendent leurs enfants comme des animaux domestiques à des marchands cupides. Mais puisque nous avons maintenant trouvé un si bon père, nous pardonnons à ces parents le crime qu'ils ont commis envers nous, leurs enfants innocents, et tu peux le leur annoncer, sévère Hiram, si une seule goutte de sang honnête coule encore dans tes veines ! »

3. Lazare et Agricola s'étonnèrent de la grande fermeté de ce discours, qui s'adressait à Moi et, pour une part, à Hiram, le marchand d'esclaves : Je leur avais accordé à tous deux le don de comprendre la langue de ces jeunes gens du Nord, et donc de pouvoir leur parler, ce qui était tout à fait nécessaire pour que le Romain, en particulier, pût s'entendre avec eux. J'eusse certes pu accorder la même faculté à tous ces jeunes gens, mais cela eût été moins bon pour eux, parce que, parlant parfaitement une autre langue, ils en eussent connu d'autant plus rapidement et complètement toutes les mauvaises habitudes, les défauts, les péchés et les vices. Au contraire, s'ils n'apprenaient que petit à petit la langue romaine, le Romain - qui, finalement, devait les emmener tous à Rome sans en laisser un seul à Lazare - leur enseignerait d'abord dans leur langue Ma doctrine, qui les préserverait durablement des folies de Rome ; c'est ainsi que tout ce que J'ordonnai en cette affaire fut pour le mieux.

4. Quand les jeunes gens eurent bien parlé avec nous et qu'Hiram, en outre, leur eut donné l'entière assurance que leurs compagnons demeurés au pays seraient pourvus au mieux et que lui-même cesserait désormais de faire commerce des hommes - promesse dont les jeunes gens des deux sexes lui furent fort reconnaissants -, Je les invitai à sortir avec nous, ce qui les réjouit grandement.

5. Une fois dehors, nous nous mîmes à contempler le beau paysage du côté du couchant, et les jeunes gens, au comble du ravissement, dirent qu'ils n'en avaient encore jamais vu d'aussi beau.

6. Un jeune garçon qui pensait et parlait fort bien déclara : « En vérité, dans un si beau pays et si chaud, les hommes doivent être bien plus proches du bon Dieu que chez nous ; car dans notre pays, il ne fait chaud que très peu de temps, et ensuite, pendant de longs mois, si froid que l'eau devient dure comme pierre et le paysage tout désolé. C'est pourquoi les gens sont plus proches du dieu malin et eux-mêmes méchants et mauvais. Car ils ne s'aiment pas entre eux, et chacun ne cherche qu'à faire du mal à son prochain. Le plus fort est un maître redoutable pour les plus faibles, qu'il contraint aux plus durs ouvrages sans rien leur donner, oui, il faut vraiment que ce soit l'œuvre d'un dieu malin ! Toi aussi, Hiram, tu es là-bas un de ces hommes forts : aussi, à l'avenir, ne laisse plus le dieu malin s'emparer de ton cœur et de ta raison et ne lui sacrifie plus, mais sacrifie au bon Dieu de ce pays, et alors, notre pays deviendra aussi beau et chaud que celui-ci.

7. Car je crois que le bon Dieu est bien plus puissant que le méchant, qui peut certes tuer l'eau et la changer en pierre, mais non pas la délivrer et la faire revivre. Ici, tu as trouvé le bon Dieu très puissant : emporte-Le dans ton cœur et ne sacrifie plus qu'à Lui, et Il comblera aussi de Ses bienfaits notre grand pays ! Mais

si, de retour chez nous, tu sacrifies de nouveau au dieu malin, notre pays ne deviendra jamais pareil à ce beau et chaud pays.»

8. Ému jusqu'aux larmes par ces paroles d'une sagesse enfantine, Hiram lui promit très solennellement de se conformer strictement à son conseil et à son souhait en ne faisant plus jamais d'offrandes au mauvais dieu supposé ; au contraire, il prêcherait à tous ceux qui dépendaient de lui le bon Dieu qu'il avait appris à connaître dans ce pays, et leur montrerait comment et pourquoi il faut ne sacrifier qu'à Lui seul.

9. De plus, en cette occasion, il exhorta les jeunes gens à faire désormais tous leurs efforts pour connaître toujours mieux l'unique vrai Dieu, qui est bon, et pour L'honorer et L'aimer par-dessus tout, et à se souvenir de leur patrie lorsqu'ils connaîtraient aussi parfaitement que possible cet unique vrai bon Dieu.

10. Les jeunes gens le louèrent encore pour cela, et l'orateur dit : « Lorsque, comme ceux qui sont ici, nous aurons en nous la bénédiction et la force de l'unique vrai bon Dieu plus puissant que tout - dont nous avons pu nous convaincre de la manière la plus surprenante -, il nous sera bien facile de trouver le chemin de notre pays et d'y retourner ; car Son esprit nous montrera sans doute le bon chemin et nous guidera. Mais sans ce guide, un guide et un protecteur plus puissant que tout, nous ne retrouverions assurément jamais notre lointain pays, d'autant moins qu'en le quittant, nous avons été transportés quatre jours durant sur des chariots, les yeux bandés et les oreilles bouchées avec de l'argile. C'est là encore une triste habitude à laquelle vous devriez bien renoncer : car il est vraiment terrible de quitter pour toujours sa patrie, si peu aimable qu'en soit l'aspect, en esclave aveugle et sourd. Ne l'oublie pas, puissant Hiram, qui commande chez nous à tant de pauvres gens ! »

11. Ayant dit cela le garçon se tourna vers Moi et Me dit de l'air le plus aimable qui fût : « Ô bon père, toi si sage, si puissant et tout empli du bon Dieu, dis toi-même à Hiram de suivre le conseil que nous, les pauvres, lui donnons très franchement par ma bouche, et ainsi, il le fera d'autant plus sûrement, puisqu'il semble lui aussi faire très grand cas de toi ! Si, de retour chez nous, il se conduit ainsi, notre pays deviendra aussi beau et chaud que celui-ci, et, à coup sûr, le méchant dieu ne pourra plus tuer l'eau et couvrir tout ce grand pays d'une neige glacée qui rend la vie bien dure aux gens de là-bas.

12. Ô toi qui es notre bon père à tous, ne sois pas miséricordieux qu'avec nous, mais aussi avec tous ceux qui sont demeurés dans notre dur pays, et qui n'ont bien souvent rien d'autre à manger que la viande séchée des animaux sauvages et des poissons ! Si j'ai tort de te faire cette prière au nom de tous ceux qui, ici, te considèrent comme leur bon père, tu peux me punir, car nous avons déjà pu nous convaincre que la force et le pouvoir ne te manquaient pas, cher bon père ! »

13. Je dis : « Pourquoi ferais-Je cela ? De toute éternité, Je n'ai jamais puni une créature, si ce n'est qu'elle se soit punie elle-même, et Je ne punirais donc certes pas un bon et noble cœur comme toi ! Au contraire, Je te le dis : dans sept ans, tu retourneras dans ton pays, et, de tes reins, Je susciterai une race qui, pendant plus de mille ans, régnera en Mon nom sur les vastes pays du Nord et les guidera. Cependant, tes lointains descendants, parce qu'ils seront devenus brutaux et

tyranniques, perdront cette souveraineté. Mais ce royaume demeurera toujours pareil à lui-même, sans grands changements ; mais, dans les temps futurs, ses souverains n'auront plus leur résidence permanente en Asie, mais en Europe. Aussi, mettez tout votre zèle à apprendre tout ce qui est bon et vrai, et transportez Ma lumière jusque dans les grandes ténèbres du Nord.

14. Il est vrai que l'hiver de la nature continuera de régner sur ces terres comme il l'a toujours fait, mais c'est sans importance. Pour peu que vos cœurs soient réchauffés par l'amour de Dieu et de votre prochain, vos fleuves figés commenceront à fondre et vous apporteront de grands bienfaits. Mais pour cela, il faut que vous vous laissiez enseigner avec zèle le bien et la vérité par ceux qui vous emmèneront à Rome, et dans sept ans, vous rentrerez dans votre pays, comblés de bénédictions. Et quand vous serez de retour dans votre ancienne patrie, faites le bien à ceux qui vous ont fait du mal, et cela vaudra de grands bienfaits à votre pays. Avez-vous bien compris ? »

15. Ils acquiescèrent et promirent de se tenir à Mes paroles.

16. Et Je dis : « À présent que cette bonne œuvre est accomplie, rentrons à l'auberge. »

17. Et, tous ayant consenti avec joie, nous nous retirâmes dans la maison, à cause des étrangers qui arrivaient. Là, nous trouvâmes Hélias en conversation passionnée avec l'ange.

Chapitre 40

Lazare et Raphaël servent les étrangers

1. Quand J'eus repris place à la table, J'appelai Raphaël et Lazare et leur dis que les étrangers venant de la ville approchaient déjà, et qu'ils devaient veiller à les installer dans les tentes, où on les servirait sans qu'ils eussent à entrer dans la maison.

2. Lazare Me demanda alors : « Seigneur, le soleil est couché et il fait déjà sombre. Comment ferons-nous pour l'éclairage ? Il y a certes des lampes en nombre suffisant pour la maison, mais encore aucune dans les tentes, et je dois Te supplier, ô Seigneur, de me venir en aide pour y pourvoir. Car s'il fait noir dans les tentes, les étrangers, voyant de la lumière dans la maison, voudront y entrer. »

3. Je dis : « C'est bien pourquoi Je charge Raphaël de t'accompagner, car il saura assurément faire le nécessaire, comme il l'a fait ce midi. Tu peux donc sortir tout à fait rassuré. Mais allez maintenant, car les étrangers arrivent ! »

4. Lazare sortit donc en compagnie de Raphaël et de son aubergiste, et, à son grand étonnement, il trouva toutes les tentes brillamment éclairées et, sur toutes les tables, du vin et des mets variés. Sortant de la maison à leur tour, les serviteurs et les servantes demandèrent à Lazare et à l'aubergiste où ils avaient trouvé cette nourriture et ce vin, car eux-mêmes n'en savaient rien.

5. Lazare leur répondit : « Ah, vous êtes bien des humains ! Que ne vous souciez-

vous davantage de ce qui se passe dans ma maison ?! Nous savons fort bien, nous, d'où viennent ces tentes et ces tables, ainsi que la vaisselle, le vin et les mets ! Si vous vous en étiez souciés davantage, vous le sauriez aussi, et si vous ne savez rien, c'est que vous ne vous souciez guère de ces choses-là ! Qui donc est Celui qui, avec Ses disciples, séjourne depuis maintenant quatre jours dans cette maison ? »

6. Les cuisiniers et quelques serviteurs répondirent : « Ah, nous savons maintenant ! C'est le grand prophète de Galilée ! Mais on ne peut guère nous en vouloir si, jusqu'ici, nous ne savions pas grand-chose de ce prophète et en comprenions moins encore, car nous avons toujours eu fort à faire, et, jusqu'à cet après-midi, nous n'avions jamais eu le temps de nous renseigner ; d'ailleurs, même si nous avions remarqué telle et telle chose, il ne nous seyait pas de poser des questions. Mais, dorénavant, nous nous soucierons davantage de tout cela ; après tout - tu l'as dit toi-même - nous sommes nous aussi des êtres humains, et cela ne saurait nous faire de mal d'en savoir un peu plus. Nous en avons bien le droit, n'est-ce pas, maître de cette maison et de tant d'autres biens ? »

7. Lazare : Assurément, mais pour l'heure, que chacun vaque à sa tâche, afin qu'il y ait ce soir un bon repas suffisant pour les nombreux hôtes de cette maison ! Et vous, Serviteurs, allez dans les tentes indiquer leur place aux étrangers, et, comme à midi, faites-leur payer ce qu'ils auront mangé et bu. Allez, car les hôtes arrivent. »

8. Chacun s'en alla vaquer à sa tâche, tandis que Lazare et l'aubergiste accueillait les convives, qui arrivaient à présent en foule.

9. Or, l'un des étrangers demanda à Lazare comment il pouvait savoir si précisément le nombre d'hôtes étrangers qui viendraient, et pour qui il avait préparé les tentes, les tables et les bancs, le vin et la nourriture. Il trouvait fort remarquable qu'un aubergiste pût deviner cela si exactement, car cela n'arrivait pour ainsi dire jamais dans les autres auberges : la plupart du temps, ce que l'aubergiste avait préparé était tantôt trop, tantôt pas assez pour les hôtes qui arrivaient.

10. Un peu surpris de cette question, Lazare se contenta provisoirement d'inviter l'honorable convive à prendre place dans la tente la plus proche et à manger et boire, après quoi, s'il y tenait toujours, il ne manquerait pas de lui donner la réponse demandée.

11. Le visiteur y consentit et, une fois installé sous la tente, but et mangea de bon appétit, louant sans cesse l'excellence des boissons et des mets.

12. Dans la même tente, un autre convive déclara : « En vérité, il faut que des dieux aient préparé ces mets pour qu'ils aient un goût aussi merveilleux ! Et le vin aussi est un vrai nectar digne des dieux ! »

13. Et tous ces marchands grecs faisaient ainsi quantité de remarques. L'un d'eux se proposait même d'offrir une grosse somme pour connaître le secret d'une cuisine aussi extraordinaire.

14. Lazare, bien sûr, entendait toutes ces remarques, et, ne sachant trop que faire, il demanda à l'ange ce qu'il devrait répondre si jamais on le questionnait à ce

sujet.

15. Raphaël dit : « Ne te soucie pas de cela : je m'arrangerai moi-même avec ces gens, car tu pourrais t'embrouiller et leur en dire trop ou trop peu, ce qui ne serait bon ni dans un cas, ni dans l'autre. Ainsi donc, laisse cela, car je m'occupe de tout ! »

16. Cela convenait fort bien à Lazare, qui laissa les convives poursuivre leurs remarques tout à leur aise.

17. Cependant, vint le moment où, étant tous rassasiés, ils payèrent leur écot et se remirent en route pour la ville, où ils passaient ordinairement la nuit dans leurs échoppes.

18. Mais les marchands que l'on sait, ceux qui, sous la première tente, avaient déjà mis Lazare dans l'embarras à leur arrivée, recommencèrent à poursuivre celui-ci de leur curiosité.

19. Cette fois, il (Lazare) les renvoya sans hésiter à Raphaël en disant : « Vos questions semblent témoigner clairement que vous vous estimez mieux soignés ici que nulle part ailleurs ; cependant, tout aubergiste honnête a ses secrets, et ne permettrait pour rien au monde que d'autres en prennent connaissance. Mais ce beau jeune homme saura fort bien vous dire ce qu'il pourrait être bon pour vous de savoir ; adressez-vous donc à lui, et il vous répondra assurément comme il convient. »

Chapitre 41

Raphaël discute avec les Grecs

1. À ces paroles de Lazare, le Grec se tourna vers le jeune homme (Raphaël) et lui dit : « Cher ami, l'aubergiste nous conseille de nous adresser à toi pour avoir la réponse à notre question. Puisque tu sais déjà ce dont il s'agit, tu peux parler sans plus tarder. »

2. L'ange dit : « Ah, mes chers, cela ne se fait pas aussi vite que vous l'imaginez ! Car il est écrit dans nos livres, qui ne vous sont d'ailleurs plus tout à fait inconnus : "Le pays de Canaan a été donné aux enfants de Yahvé, et il sera peuplé de dieux." Vous êtes maintenant dans le pays des dieux et avez affaire à des dieux, non à de simples mortels comme vous. Et lorsqu'on veut obtenir quelque chose des dieux, il faut d'abord beaucoup les prier, sans quoi ils gardent bouche close et ne donnent ni leçon, ni conseil. Comprenez-vous ? »

3. À ce discours, le Grec, répondit en ouvrant de grands yeux : « Eh, cher jeune ami juif, il me semble pourtant que votre divinité ne va pas bien loin ! Car si vous étiez des dieux, vous ne seriez pas sous le joug romain ! Mais peu importe que tu tires vanité, toi, un jeune Juif probablement sans beaucoup d'expérience, de vos anciennes Écritures mystiques, et que tu te figures être quelque dieu. Je veux bien te prier de me révéler un peu de vos secrets culinaires ! Voilà, je t'en prie tout à fait sérieusement ! »

4. L'ange dit : « Et moi, je t'en dirai encore moins à présent qu'avant, à toi comme aux autres ; car tu deviens quelque peu grossier, et on ne tire rien de nous, les dieux, par la grossièreté ! Car c'est vous, les hommes, qui devez vous régler sur nous, et non pas le contraire, puisque nous pourrions fort bien vivre et durer éternellement sans vous, ce qui n'est pas votre cas. - Comprenez-vous cela aussi ? »

5. Le Grec dit : « Oh, parfaitement, et nous voyons aussi que, pour un jeune homme encore imberbe, tu es un fort curieux personnage ! Et puisque tu te vantes si bien de ta divinité, donne-nous-en une preuve ; ainsi, nous saurons à coup sûr comment nous conduire avec toi ! Car, pour voir un dieu dans ce qui a l'apparence d'un homme, nous ne nous contenterons jamais de paroles, mais il nous faudra un acte que tous les hommes versés dans les arts et les sciences les plus divers doivent considérer comme possible seulement à un dieu. - Comprends-tu aussi cela, toi qui veux être honoré comme un dieu ? »

6. Raphaël dit : « Oh, que oui, mais vos formules toutes faites de sagesse grecque ne vous mèneront à rien avec moi ; car je possède une force divine et ne crains donc rien d'aucun homme de cette terre, ni même de tous ensemble. Qui veut obtenir quelque chose de moi doit d'abord véritablement m'en prier d'un cœur pur et en toute humilité : mais avec vos subtilités, vous ne tirerez jamais rien de moi. - Comprenez-vous bien ? »

7. Le Grec dit : « Ah, tu es un jeune homme tout à fait intraitable, et, si tu détiens réellement quelque secret, nous voyons bien à présent que toute la raison humaine ne pourra rien tirer de toi ! Tu as bien étudié la façon de passer pour un dieu aux yeux des hommes, et, si tu continues ainsi, tu peux encore devenir un grand homme fameux. Cependant, si tu possèdes réellement une sorte de nature divine toute-puissante, toi qui sembles être un Juif, tu ne saurais être l'ami des Romains. En ce cas, il te serait bien facile de les chasser tous, du jour au lendemain, de ce pays des dieux. Comment se fait-il donc que vous vous accommodiez de leurs dures lois ? »

8. L'ange dit : « Les lois romaines sont sévères, mais justes, et même, elles protègent les meilleurs des Juifs contre les mauvais Juifs qui, s'ils se donnent ce nom de Juifs, ne le sont pas dans leurs cœurs, et encore moins enfants de Dieu. Ainsi, loin d'être nos ennemis, les Romains sont devenus nos amis et préservent les bonnes mœurs au milieu de la dépravation de ce pays et de bien d'autres, et c'est pourquoi nous préférons les protéger, eux, plutôt que ceux qui voudraient les chasser de ce pays. Mais, s'il le fallait, nous pourrions chasser même les puissants Romains comme un vent de tempête disperse la balle de blé, et je vais vous en donner une petite preuve, aussi, faites bien attention ! »

9. Le Grec dit : « Que vas-tu donc nous faire voir, mon garçon, ou peut être nous faire accroire par ta possible magie ? »

10. Raphaël dit : « Oubliez toutes ces remarques, et ne jugez qu'après coup ! »

11. Le Grec : « Soit, nous te jugerons donc sur tes actes ! »

12. Raphaël : « Fort bien, faites-le donc ! Comme je vous l'ai dit fort clairement, jugez selon votre très sage raison grecque, et vous me direz ensuite ce qu'elle

pense de cela. »

13. Le Grec : « Soit, donne-nous donc cette petite preuve, et nous verrons bien ce qu'il en est ! Car chez nous, à Athènes, nous avons connu toutes sortes de sages, et nous sommes donc fort capables de distinguer ce qui est magie de ce qui est vraie merveille des dieux. Ainsi, montre-nous ta preuve de toute-puissance divine.

14. L'ange dit : « Mais prenez bien garde de ne pas en avoir le souffle coupé! »

Chapitre 42

Un miracle de Raphaël

1. Là-dessus, Raphaël souleva du sol une pierre de dix livres et dit : « Je crois que cette pierre sera assez grosse et assez lourde pour vous donner une bonne petite preuve ! »

2. Le Grec dit : « Sans doute ; mais que vas-tu en faire ? »

3. Raphaël : « Afin que vous ne vous avisiez pas de me prendre pour un absurde magicien, tu peux tenir en mains cette pierre, et aussi la faire toucher par tes compagnons, qu'ils puissent se convaincre à leur tour qu'il s'agit bien là d'une vraie pierre tout à fait solide, comme on n'en trouve que dans ces parages ! Prenez donc en mains cette pierre et examinez-la. »

4. Le Grec prit la pierre et l'inspecta, et ses compagnons firent de même.

5. Quand tous se furent ainsi suffisamment convaincus que c'était bien là une pierre toute naturelle, ils la rendirent à l'ange, et le Grec lui dit : « C'est bien une pierre, aucun de nous n'en doute ; mais que vas-tu faire d'elle ? »

6. Raphaël dit : « Reprenez cette pierre-ci et ramassez-en d'autres semblables, et alors, vous connaîtrez notre puissance divine ! Mais ne soyez pas effrayés, car il ne sera pas touché à un seul cheveu de vos têtes ! »

7. Alors, ils ramassèrent une quantité de pierres semblables et les tinrent dans leurs mains, comme s'ils voulaient lapider le jeune homme.

8. Et l'ange leur dit : « Vous voyez que je ne touche aucune de ces pierres, fût-ce du bout d'un doigt. Mais, dès que je leur dirai avec ma volonté "Disparaissez, retournez à vos éléments éthériques d'origine !", il ne restera pas sur vos mains un seul grain de poussière ! »

9. Le Grec dit : « Jeune ami, tu veux sans doute jouer sur les mots ! Il ne restera sans doute pas sur nos mains un grain de poussière de ces pierres, mais bien les pierres tout entières, et elles retourneront assurément à leur élément d'une manière toute naturelle quand nous les laisserons tomber à terre quant à l'éther, elles le traverseront sans doute, puisque nous les tenons déjà en l'air dans nos mains. N'ai-je pas raison ? Jeune dieu juif, nous permetts-tu de lancer ces pierres sur toi quand tu les auras fait disparaître par ta volonté ? »

10. L'ange dit : « Oh, assurément, lancez-les donc ! Mais prenez bien garde qu'elles ne vous échappent, car vous n'auriez plus rien à me lancer ! À présent, Je

veux que ces pierres disparaissent ! - Et maintenant, lancez-moi ces lourdes pierres, si vous les tenez encore ! »

11. À ces mots, les Grecs, qui étaient au nombre d'une trentaine, se regardèrent avec stupéfaction, et le premier dit : « Ah, gracieux ami, tu en sais davantage que nous ne pouvons en comprendre, nous, Grecs de grande expérience qui avons pourtant vu bien des choses ! Pour faire cela, il faut véritablement une force intérieure agathodémoniaque^(*) ; car tout cela ne saurait être naturel ! Toutes les pierres ont disparu en un instant quasi imperceptible ! Comment as-tu pu faire cela ? »

12. L'ange : « Comment, vous êtes loin de pouvoir le comprendre ; mais je vous ai dit tout à l'heure que vous aviez affaire ici à de vrais Juifs non corrompus, donc à des enfants de Dieu : ceux-là ont en eux une force divine qui fait d'eux les maîtres de tout le monde naturel, et ils sont immortels. C'est pourquoi je t'ai dit que des dieux comme nous ne redoutaient aucun ennemi et régnaient sur le monde. Et celui qui veut obtenir quelque chose de nous doit savoir nous prier avec le plus grand sérieux, sans quoi il n'aura rien. - Comprends-tu mieux à présent ? »

13. Le Grec : « Mais comment êtes-vous devenus ces véritables dieux ? Vous êtes pourtant des hommes comme nous ! »

14. Raphaël : « C'est parce que nous avons recherché avant tout la vraie et pure connaissance du seul et unique vrai Dieu, et non les vaines richesses mortes de ce monde ! Et c'est ainsi que nous avons reçu de l'unique vrai Dieu, non les richesses mortes de la matière de ce monde où tout, comme lui-même, est périssable, mais les vrais trésors de l'esprit et de sa force vivante, que nous ne perdrons jamais, mais qui grandiront éternellement en nous.

15. Mais, pour recevoir ces trésors vivants de l'esprit, il faut en avoir reçu les moyens de l'unique vrai Dieu, et c'est ce qui nous est arrivé, à nous, les Juifs, dès les premiers patriarches, puis principalement à travers le grand prophète Moïse, et, après lui, à travers bien d'autres prophètes et maîtres. Alors, les Juifs qui ont pleinement fait usage des moyens recommandés et qui ont suivi les voies prescrites se sont rendus dignes de la filiation divine et, avec elle, ont trouvé la force intérieure de l'esprit. Mais comme cela ne vous est encore jamais arrivé, vous ne savez rien de l'unique vrai Dieu, ni des enfants de Dieu sur cette terre, et pas davantage de ce dont ils sont capables. - Comprenez-vous cela ? »

16. Le Grec : « Oui, oui, c'est bien possible ; mais si cet unique vrai Dieu vous a donné de tels moyens et montré de telles voies, à vous les Juifs. Pourquoi donc n'a-t-il pas fait cela pour nous, qui sommes pourtant des êtres humains tout comme vous ? Nous, les Grecs, nous sommes doués d'intelligence et de raison, au point même d'avoir été considérés à toutes les époques connues comme l'un des peuples les plus spirituels et les plus civilisés de la terre. Ce n'est donc vraiment pas notre faute si notre force spirituelle intérieure est inférieure à la vôtre ! Si cet unique vrai Dieu a pu se révéler comme tel à vous, les Juifs, pourquoi pas à nous, Grecs ? »

17. Raphaël : « Ami, il n'en est pas du tout comme tu l'imagines, bien au contraire

^(*) De bon démon, d'esprit bienveillant.

! Les Grecs, tout comme les Romains et les anciens Égyptiens, ont été jadis au même point où se trouvent encore aujourd'hui un petit nombre de Juifs. Mais ils ont abandonné l'unique vrai Dieu, de même qu'un très grand nombre de Juifs se sont volontairement détournés de Lui ; et ceux qui ont abandonné l'unique vrai Dieu, Il les a abandonnés Lui aussi et les a laissés à leur vaine ivresse mondaine.

18. Mais le jour où, dans leurs cœurs, ils voudront revenir à Lui, Il les recevra et leur montrera à nouveau les anciennes voies par lesquelles ils pourront eux aussi redevenir de vrais Juifs et des enfants de Dieu. Mais à vous aussi, comme à tous les peuples de la terre, de nouveaux messagers et des enseignants seront envoyés en temps utile, qui vous feront connaître les anciennes voies. Heureux ceux qui les suivront ! »

19. Le Grec : « Mais pourquoi cela n'arrive-t-il pas dès à présent ? »

20. L'ange : « Parce que vous êtes encore trop remplis de toutes les choses de ce monde ! Quand, avec le temps, vous y renoncerez peu à peu et deviendrez mûrs pour les choses purement spirituelles, ce que je viens de dire vous arrivera aussi. Mais vous en savez assez pour le moment ! Peut-être vous en dirai-je davantage demain. »

21. Le Grec : « Ah, c'est que nous devons tous repartir demain, car nous avons vendu, et fort bien, tout ce que nous avons apporté ; mais, pour l'amour de toi, je passerai encore ici une partie de la journée de demain et te demanderai encore quelques trésors spirituels à emporter en Grèce. Peut-être m'apprendras-tu quelque chose de la façon de préparer ces mets d'un goût véritablement divin ! »

22. L'ange : « Eh bien, nous verrons ! Cependant, je crois que, pour le moment, tu ne comprendras pas mieux la façon dont nous accommodons la nourriture que celle dont j'ai fait disparaître les pierres. Peu importe, d'ailleurs ; il y a ici bien d'autres choses à apprendre, qui te seront bien plus utiles que de savoir comment nous préparons notre nourriture. Si cela te convient, tu peux revenir demain ; mais quant à la préparation des mets, je t'ai déjà dit ce qu'il en était, et ce n'est pas la peine de revenir pour cela. »

23. Le Grec : « Aussi n'en parlerai-je pas davantage, si je puis apprendre quelque chose qui nous sera plus utile à tous. Nous en resterons donc là pour aujourd'hui et reviendrons demain vers midi, car tous les autres sont déjà redescendus. Si nous tardons davantage, il fera encore plus sombre, et la montagne est fort raide. »

24. L'ange : « Elle sera encore bien assez éclairée pour que vous descendiez sans peine ni danger. Allez donc, au nom de l'unique vrai Dieu ! »

25. Sur ces paroles de l'ange, les Grecs s'en furent et arrivèrent bientôt à leurs échoppes, où ils passèrent la nuit selon leur habitude. Cependant, ils ne dormirent guère, car ils ne cessaient de repenser à la disparition des pierres, et bien qu'ils se livrassent à mille conjectures, aucun ne put donner un meilleur avis que les autres. Ce phénomène agitait tant leurs esprits qu'ils ne trouvaient pas le repos, et il leur tardait fort de voir venir le jour, et avec lui l'explication de ce qu'ils avaient vu.

26. Au matin, ils rassemblèrent leurs bagages et se tinrent prêts à partir. Mais, d'un commun accord, ils repoussèrent leur départ au lendemain, car ils étaient résolus à percer à tout prix ce merveilleux mystère. Avant donc décidé de

consacrer la journée entière à cette question, ils attendirent midi avec impatience.

27. Mais laissons nos trente Grecs à leurs réflexions et à leurs conjectures, et, avec Raphaël, Lazare et l'aubergiste, rejoignons la grande salle à manger où nous étions déjà tous assis à nos tables, mangeant et buvant dans la bonne humeur.

Chapitre 43

Question d'Agricola sur la nature de Raphaël.

La patience, une bénédiction

1. Comme ils entraient tous trois dans la salle à manger, notre Lazare voulut nous raconter en long et en large ce qui s'était passé dehors avec les Grecs.

2. Mais Je lui dis Moi-même : « Frère, épargne-toi cette peine, car nous savons très précisément tout cela ! Ces quelque trente Grecs sont à coup sûr de bonnes recrues pour notre cause ; mais il faut d'abord qu'ils reviennent tout à fait sur le droit chemin. De même que Mon Raphaël a anéanti les pierres entre leurs mains, il faut dissoudre en eux les dures pierres du doute ; ensuite, tout sera possible, et, dans leur pays, ils seront pour Mes vrais disciples de fort bons précurseurs. - Mais prenez place à table, et mangez et buvez !

3. Quand vous serez restaurés, nous sortirons et, jusque vers minuit, vous verrez plus d'un témoignage de la gloire de Dieu ; car, à l'exception d'un très petit nombre, vous êtes désormais assez mûrs pour supporter des révélations divines supérieures, et nous ne reverrons pas de sitôt une nuit aussi favorable que celle-ci. »

4. À ces Miennes paroles, tous ceux qui étaient là se hâtèrent de finir leur repas, car ils étaient bien sûr fort impatients de voir ce qui allait se passer.

5. Cependant, Agricola s'avança vers Moi et Me demanda : « Seigneur et Dieu, ne veux-Tu pas me dire enfin qui est vraiment ce merveilleux adolescent ? Je Te l'ai déjà demandé, et Tu m'as répondu que je le reconnaîtrais de moi-même avec le temps. Mais je n'ai pas encore réussi à savoir ce qu'il fallait en penser exactement. Il mange et boit comme nous, et, de fait, considérablement plus que nous, et, dans ces moments-là, il paraît tout à fait humain. Mais il en va tout autrement lorsqu'il parle et agit ; car alors, il ne plaisante plus du tout, et il accomplit des merveilles dont on reste confondu lorsqu'on est un homme, donc tant soit peu faible, même lorsque, comme moi, on appartient plus ou moins à la prêtrise - du moins à ce qu'il y a de mieux dans notre prêtrise romaine.

6. Car mes hautes fonctions administratives consistent principalement à contrôler la prêtrise dans tout le grand Empire romain, et cela m'a donné l'occasion de connaître parfaitement toutes les religions courantes dans l'Empire, ce qui explique comment j'ai pu me faire instruire si complètement dans la doctrine juive. En tant qu'homme à qui tous les secrets doivent être dévoilés, j'ai appris bien des choses sur cette terre et rencontré parfois des hommes de tous âges doués de talents et de facultés qui, bien que mon entendement ne soit pas des moindres, me laissaient stupéfait à longueur de journée.

7. Mais tout cela n'était rien comparé à ce jeune homme dont l'aspect extérieur très féminin est pourtant rarement, selon nos critères romains, le signe d'un grand esprit. Chez nous, ceux qu'on appelle les Adonis et les Vénus ont toujours été considéré comme les êtres les plus stupides, à fort peu d'exceptions près. Or, ce jeune homme est de loin le plus beau qui se soit jamais présenté à ma vue. S'il portait des vêtements féminins, ce serait à coup sûr la plus belle jeune fille de la terre. Et pourtant, cet être possède un esprit d'une telle grandeur divine que, comme à Toi, Seigneur, tout lui est possible. Seigneur, Tu vois que je ne puis contenir plus longtemps mon désir de savoir qui est cet étrange adolescent ; ne peux-Tu me dire enfin qui il est ? »

8. Je dis : « Ami, si J'étais affecté de quelqu'une de vos faiblesses humaines, Je te dirais sur-le-champ ce qu'il en est de ce jeune homme ; mais puisque Je n'ai aucune faiblesse humaine et que Je sais en esprit de toute éternité ce qui est le plus salubre à tout homme pour la formation de son âme, Je ne prononce jamais une parole que Je puisse ne pas tenir quelques jours après, et c'est pourquoi nous en resterons à ce que J'ai dit, car il se peut encore fort bien que tu reconnaisse par toi-même ce qu'est ce jeune homme.

9. Tu as assurément entendu dire que la patience était l'un des esprits premiers de Dieu en l'homme, et que, comme les six autres, l'homme devait la fortifier et la développer pour atteindre la véritable perfection intérieure. C'est pourquoi Je veux que, chez toi aussi, la patience tempère quelque peu une détermination et un zèle souvent excessifs en comparaison. Et c'est pour cette raison fort pertinente que Je ne te dis pas ce que tu es si pressé de savoir; car la patience est à l'homme ce qu'une douce pluie est à la terre. Elle apaise les désirs qui brûlent le cœur de l'homme, afin que ceux-ci ne dégénèrent pas en passions tumultueuses et souvent dévastatrices. Si tu as bien compris cela, mets-toi en ordre avec la patience, et alors, tu obtiendras tout ce à quoi ton âme aspire noblement.

10. Le Romain dit : « Ah, Seigneur, Maître et Dieu, même le plus sage des hommes de cette terre ne peut rien Te répondre, parce que Tu es l'amour éternel, la sagesse et la vérité mêmes, et Tu as donc raison une fois de plus : car un Dieu qui se montrerait aussi accommodant qu'un marchand de fruits grec ne serait pas Dieu, mais un simple humain faible et inconstant - et qui voudrait se fier à la promesse d'un Dieu faible ?! »

11. Je dis : « Tu parles de nouveau en toute vérité ! Tiens-toi à cela et exerce-toi à la patience, et tu trouveras au plus vite la lumière de la vie intérieure. C'est bien vous, Romains, qui avez imaginé jadis ce beau proverbe qui dit que l'on doit se hâter lentement, et cela veut bien dire "s'exercer à la patience". - À présent, sortons tous ensemble, et vous apprendrez bien des choses.

Chapitre 44

Apparition dans la nuit des dix colonnes de nuée lumineuse

1. À peine avais-Je prononcé ces paroles qu'ils se levèrent tous et Me suivirent. Quand nous fûmes tous dehors, beaucoup admirèrent les belles tentes si bien

aménagées et s'étonnèrent de la rapidité de leur installation, puisqu'ils n'avaient rien vu de tout cela le matin. Mais Je mis bientôt un terme à cet étonnement en attirant l'attention de tous sur un autre phénomène. Qu'était donc cette chose que Je fis remarquer à toutes les personnes présentes ?

2. Une grande colonne de nuée rougeoyante s'était levée à l'est et montait toujours plus haut dans le ciel, au point que tous ceux qui la voyaient eurent l'impression qu'elle touchait aux étoiles. Sa clarté grandissante finit par devenir aussi brillante que la lune, et toute la contrée en fut illuminée presque comme en plein jour. Alors, tous Me demandèrent ce qu'était ce phénomène et ce qu'il signifiait.

3. Je leur dis : « Patientez un peu, Mes chers amis, car ce n'est pas fini ! Quand vous aurez tout vu, il sera bien temps de se demander d'où cela peut venir et ce que cela signifie. Aussi, pour le moment, contentez-vous d'être attentifs à tout ce qui arrivera encore ; car il est écrit dans les Prophètes qu'en ce temps-ci, des signes se produiront non seulement sur la terre, mais au ciel. Et à présent que ces signes arrivent, vous voyez de vos propres yeux s'accomplir les paroles des anciennes prophéties. Mais maintenant, regardez bien ce qui va suivre. »

4. Tous tournèrent à nouveau leurs regards vers l'est, et voici qu'une deuxième colonne identique s'élevait, devenant à son tour aussi brillante que la lune, et la contrée en fut d'autant plus éclairée ! Et, au bout de quelques instants, une troisième colonne de nuée s'éleva de même, illuminant encore davantage la contrée. Ceux qui étaient avec nous sur la montagne ne furent pas seuls à voir ce spectacle ; beaucoup le virent aussi, à Jérusalem et dans toute la Judée, et une grande rumeur s'éleva des rues de la ville, parfaitement audible jusque sur la montagne.

5. Lazare Me dit alors : « Seigneur, Si cela dure plus longtemps, la montagne sera bientôt pleine de gens ! Il est donc grand temps de fermer la grande porte d'en bas. »

6. Je dis : « Frère, tant que Je suis avec toi, tu n'as aucun souci à te faire ; car même une mouche, et à plus forte raison un homme, n'entrerait pas dans ce jardin sans que Je le veuille ! Mais soyez attentifs, car sept autres colonnes vont encore s'élever. »

7. À peine avais-je dit cela qu'une quatrième colonne s'élevait, aussitôt suivie à bonne distance d'une cinquième, d'une sixième, septième, huitième, neuvième et enfin dixième colonne, et ces dix colonnes, dont la clarté égalait celle de la pleine lune, finirent par illuminer toute la contrée d'une clarté si grande qu'on la distinguait fort bien jusqu'aux abords de la Méditerranée et jusqu'en Asie Mineure, et, plus loin encore vers l'est, jusque dans les lointaines contrées de l'Euphrate.

8. Cependant, à Jérusalem, l'émotion était à son comble. Les païens considéraient cela comme un mauvais présage, les Juifs parlaient déjà du Jugement dernier. De soi-disant devins annonçaient les uns dix années très fertiles, les autres dix années torrides, donc stériles.

9. Un autre, un vieux rabbin, parcourait les rues en criant : « Cela signifie que le Messie va venir ! Les dix colonnes sont des symboles de Sa force, et, puisqu'elles

s'élèvent de l'est, c'est de là que le Messie viendra à Jérusalem ! »

10. Mais personne ne le croyait, et beaucoup se moquaient de lui. Les mondains lui disaient : « Laisse-nous donc tranquille avec tes histoires de Messie ! Cela fait bien longtemps que tu vois venir le Messie dans chaque nuage que la lune illumine ! Il y a quelques jours, une éclipse de Lune a déjà produit une grande confusion, et tu as aussi annoncé la venue du Messie, alors qu'il y avait plus d'un an que les astucieux Esséniens, qui produisent justement dans cette contrée leurs grands prodiges, avaient très précisément calculé cette éclipse, et toi, tu y as vu sans hésiter la venue d'un Messie en chair et en os ! Mais, comme toi, le Messie devra attendre un peu ! Ces dix colonnes, fort belles à voir, ne sont rien d'autre que l'effet de la magie des Esséniens ! Va les trouver, et ils te feront bientôt passer le goût de ton Messie ! »

11. Mais cette explication radicalement naturelle et terrestre n'impressionna guère le vieux rabbin, qui n'en continua pas moins de crier très fort : « Vous avez beau dire, on verra bientôt si je n'avais pas raison ! Dieu ne Se règle pas sur les bavardages de suppôts du monde comme vous, mais sur la parole de Ses propres prophéties, annoncées aux hommes par la bouche de Ses prophètes. Prenez garde, méchants garçons sacrilèges, qu'un diable ne vienne tous vous emporter ! Oh, n'insultez pas un vieux rabbin ! »

12. Pendant ce temps, sur la montagne, Je racontais aux Miens les jugements et les commentaires que le phénomène suscitait en ville, et cela les mit tous de fort bonne humeur.

13. Lazare et Mes disciples estimaient qu'au fond, le rabbin n'avait pas tort, et qu'il était bien méchant de la part des jeunes sots de se moquer ainsi de ce vieillard.

14. Je dis : « Vous avez raison en un sens ; mais il est vrai aussi que ce rabbin est un vieux renard du Temple, qui profite de ces occasions où il annonce avec zèle la venue du Messie pour récolter quelques petites offrandes. Mais, après coup, il est fort heureux de voir que ce qu'il a annoncé dans les rues ne se réalise pas ; car, dans ce pays riche en merveilles naturelles, il pourra toujours survenir quelque nouveau phénomène dont il saura tirer parti avec la même astuce. Mais la jeunesse de Jérusalem, certes fort turbulente, connaît désormais ce prophète des rues et, lorsqu'il fait trop de bruit, se met sur son chemin et se moque de lui. Ainsi, le prophète ne vaut guère mieux que ceux qui le raillent, et, Je vous le dis, ces jeunes plaisantins se rallieront à Moi bien plus vite que ce vieux rabbin fort occupé à prophétiser pour sa bourse, mais qui, au fond, ne croit à rien. Mais laissons cela maintenant : la suite de l'apparition va causer une agitation redoublée ! N'entendez-vous pas sonner les trompettes du haut des remparts du Temple ? »

15. Tous dirent : « Oui, oui, nous les entendons fort bien ! »

16. Je dis : « Cela signifie que les templiers aussi sont en alerte et ne savent que penser de cette apparition. Voilà pourquoi ils rassemblent à son de trompe les Pharisiens et docteurs de la loi qui demeurent hors du Temple, afin de se concerter en hâte sur ce qu'il faut faire et sur la façon dont ce phénomène pourrait être expliqué au peuple, naturellement contre des sacrifices fort conséquents. Mais laissons-les délibérer un moment, et, lorsqu'ils auront trouvé une explication bien

solide à donner au peuple qui s'assemble déjà en masse autour du Temple, Je transformerai considérablement le phénomène, si bien qu'ils devront une nouvelle fois tenir conseil et mentir au peuple. Quant à la signification de toute cette apparition, Je vous la donnerai brièvement en toute vérité lorsqu'elle sera terminée. Mais voyez cette foule aveugle et ignorante qui afflue au Temple de tous côtés. Dans un quart d'heure, l'apparition aura pris une tout autre tournure, et c'est alors que vous verrez l'agitation à son comble ! Quant à nous, reposons-nous pendant ce petit quart d'heure. »

Chapitre 45

Le phénomène céleste se transforme.
Embarras des templiers

1. Le Romain, qui se tenait tout près de Moi, dit alors : « Comment tant de gens peuvent-ils être aveugles à ce point ? Ces fous qui courent en tous sens seraient les Juifs éclairés, le peuple même de Dieu, et nous, les païens aveugles, nous sommes à la source première de la vie et de la lumière, à la source de la vérité éternelle ! C'est trop étrange, en vérité ! Nous qui sommes clairement les derniers, nous voici maintenant, quoi qu'on dise, à l'évidence les premiers, et eux, les enfants d'Abraham, se vautrent comme des pourceaux dans la fange la plus immonde ! Ô Seigneur, c'est une grâce parfaitement inconcevable que Tu nous accordes, à nous, païens qui ne l'avons pas méritée le moins du monde ! Ah, en vérité, je suis terriblement curieux de voir ce qu'il va advenir de cette affaire si extraordinairement singulière ! Toi seul, Seigneur, sais ce qui en résultera finalement ! »

2. Je dis : « Il n'en sortira que du bien. Car il est grand temps de mettre dans l'embarras, de la manière la plus singulière qui soit, ces mauvais censeurs du monde, et ils y perdront beaucoup auprès des gens de bien.

3. Mais voici ce qu'ils ont résolu au terme de leur brève délibération : les dix colonnes représentent les dix tribus d'Israël demeurées fidèles au Temple, et les deux tribus réprouvées sont celles dont sont issus les Samaritains et les Galiléens, et tout Juif qui prononcerait seulement à voix haute le nom de ces deux tribus réprouvées se rendrait impur pour toute une année.

4. Et le peuple se frappe la poitrine et jure de ne plus jamais prononcer le nom de ces races infâmes.

5. Mais soyez bien attentifs ; dans un instant, deux nouvelles colonnes vont s'ajouter aux dix, et alors, vous les verrez courir ! C'est le moment, la transformation va avoir lieu. »

6. Tous ouvrirent l'œil, et, au même instant, les deux nouvelles colonnes s'élevèrent à l'orient avec une splendeur extraordinaire ; car chacune de ces deux colonnes brillait à elle seule dix fois plus que les dix premières ensemble, qu'elles encadraient à droite et à gauche, et leur puissante lumière était désormais visible jusqu'en Europe, et à quatre cents lieues dans la direction opposée.

7. Cette fois, la foule était tout à fait déchaînée, et les templiers plus affolés encore. Les trompettes retentirent de nouveau du haut des remparts afin de réveiller d'autres conseillers, bien que tous les prêtres qui habitaient Jérusalem fussent déjà là depuis le premier appel. Il n'en vint donc pas davantage, ce qui n'empêcha pas une nouvelle délibération. Mais, s'étant lamentablement fourvoyé dans son explication des dix premières colonnes, le grand conseil tout entier ne savait plus que penser des deux colonnes très lumineuses nouvellement apparues.

8. Cependant, la foule leur criait « Ce sont les deux tribus dont vous avez dit qu'elles étaient réprouvées ! S'il n'en est pas ainsi, expliquez-nous cela ! Sinon, nous exigeons le retour de nos offrandes, ou bien vous aurez affaire à nous ! »

9. À ces mots, les templiers furent saisis des pires craintes. Au bout d'un moment, l'un d'eux entreprit de faire une déclaration particulièrement stupide, qui déclencha de grands rires dans la foule.

10. Un Juif robuste s'écria à l'adresse des Pharisiens : « Si vous n'êtes pas capables de nous répondre d'une manière satisfaisante quand nous sommes dans la détresse et l'angoisse, nous n'avons pas davantage besoin de vous quand des signes aussi inquiétants et aussi effrayants pour les âmes humaines ne se manifestent pas dans le ciel ! Si vous ne pouvez nous consoler à présent, à quoi donc servez-vous ? Vous ne savez rien faire que réclamer la dîme et des sacrifices considérables pour pouvoir ensuite les engloutir et les dilapider, et vous êtes capables de chasser du Temple à coups de pierres ceux qui vous disent la vérité en face et qui guérissent miraculeusement les malades ! Mais à présent que le jugement de Dieu brille sur nous avec une effrayante clarté, vous êtes muets comme des tombes et n'osez prononcer un seul mot ! Oh, allez donc vers ces douze colonnes effrayantes qui répandent véritablement sur la terre une lumière de Jugement dernier terriblement menaçante et qui vont à coup sûr détruire très bientôt dans un terrifiant déluge de feu tout ce qui vit et bouge sur terre, et lancez-leur vos pierres maudites, déversez sur elles votre eau de malédiction, et nous verrons si ces douze effroyables colonnes de feu se soumettent à votre pouvoir de prêtres ! Misérables escrocs, orgueilleux et cruels abuseurs du peuple, c'est maintenant qu'il faut nous montrer que vous seuls êtes les vrais amis et les vrais serviteurs de Dieu, sans quoi nous, le peuple, nous nous vengerons sur vous de toutes les iniquités que nous avons dû subir de votre part ! »

11. Alors, un chef du Temple s'avança et dit : « Toi qui parles pour le peuple, sois patient ! En ce moment, le grand prêtre, son vêtement déchiré, prie dans le Saint des Saints ; s'il le faut, nous nous joindrons à lui, et tout rentrera dans l'ordre. Vous ne devez pas désespérer si vite quand Yahvé nous envoie quelque fléau sans doute mérité par nous tous. Au lieu de nous accabler, nous, les prêtres, d'insultes et de menaces, vous feriez bien mieux de prier Dieu qu'Il use de clémence envers nous ! Cela vaudra mieux que ce que vous faites à présent ; car, dans la détresse, toutes les prières adressées à Dieu peuvent être utiles. »

12. Ce discours apaisa un peu la foule, qui se mit à prier, et les prêtres se retirèrent prudemment pour délibérer entre eux de ce que pouvait être cette singulière apparition. Mais ils ne trouvèrent rien de plausible, aussi leur propre angoisse allait-elle croissant. Le contraste était donc remarquable entre ceux qui se

trouvaient avec Moi sur la montagne et, d'autre part, les templiers et la foule qui cherchait refuge auprès d'eux. Les Miens étaient transportés d'une extase joyeuse devant le spectacle magnifique de ces colonnes lumineuses, tandis qu'elles causaient au Temple le plus grand désarroi.

13. Or, il y avait au Temple ce Nicodème que nous connaissons déjà, et le conseil lui demanda son avis.

14. Il répondit (Nicodème) : « Vous n'avez jamais fait le moindre cas de mes avis, parce vous m'avez bien souvent accusé d'être en secret partisan du Galiléen, et j'estime donc mon avis tout aussi superflu en cette circonstance inouïe. Car si Yahvé a voulu nous envoyer le grand châtiment que nous méritons, voire nous faire disparaître tout à fait, aucun avis humain n'y pourra plus rien, et c'en est fait pour toujours de notre insignifiante fonction. Mais si Yahvé a mis là ces douze effrayantes colonnes de feu comme un ultime signe nous exhortant à la vraie pénitence, alors, il est encore temps qu'un prophète nous apprenne quelle pénitence et quels sacrifices Dieu exige de nous. Mais songez bien à cela, vous tous: vous avez tué Zacharie, qui était à l'évidence un prophète ! De même, c'est sur votre intercession que le prédicateur qui baptisait au bord du Jourdain fut décapité dans les prisons d'Hérode. Et le nouveau grand sage venu de Galilée a enseigné il y a trois jours au Temple, et son enseignement au peuple était juste et bon, mais, lui aussi, vous avez voulu le lapider. Ah, si vous vous conduisez toujours ainsi avec les hommes emplis de l'esprit de Yahvé, même Dieu ne peut plus rien vous conseiller pour empêcher notre chute assurée de tous côtés, et moi encore bien moins, qui suis pourtant un ancien du Temple ! »

15. Le grand prêtre, qui présidait le conseil, demanda : « Mais qui peut nous prouver que les hommes dont tu as parlé étaient bien des prophètes éveillés par Dieu ? »

16. Nicodème dit : « Les grands prêtres du grand conseil ont posé la même question au temps des vrais prophètes, et il en résulta toujours, hélas, que ceux qui devaient par la suite être reconnus comme de vrais prophètes furent pour la plupart lapidés ou étranglés. Or, il en est aujourd'hui comme autrefois, et bien pis, je dois le confesser à mon grand regret. Ainsi, il est fort possible que la patience du Seigneur envers nous soit épuisée, ce que ces douze effrayantes colonnes de feu manifesteront très clairement, et, dans ce cas, il est probable qu'aucun avis humain ne pourra plus rien faire là-contre. Voyez donc comme elles grandissent et s'élargissent sans cesse - cela vient assurément de ce qu'elles se rapprochent de nous !

17. Quel terrible jour au milieu de la nuit ! La nuit en est à peine à sa cinquième heure, et pourtant, il fait aussi clair qu'en plein midi ! Aussi vais-je vous quitter à présent et rentrer chez moi, afin de rassurer les miens autant que possible. »

18. Le grand conseil voulut retenir Nicodème, mais il leur dit : « Si je pouvais vous être utile en quoi que ce soit, je resterais ; mais comme je ne peux pas davantage pour vous que vous pour moi, je m'en vais, car je préfère mourir chez moi qu'ici, entre ces murs déjà si souvent profanés. »

Chapitre 46

Nicodème chez Lazare au mont des Oliviers

1. Là-dessus, Nicodème quitta le conseil et, comme le peuple était déjà fort agité, chercha à rentrer chez lui par un chemin secret. Mais en approchant de sa maison, il trouva là aussi un grand rassemblement de gens venus lui demander conseil dans une telle extrémité.

2. Il se dit alors : « Si je rentre chez moi, les gens m'assailliront de questions ; or, avec la meilleure volonté du monde, je ne saurais que dire pour les rassurer sur cette apparition. Mais voici ce que je vais faire : je vais me rendre chez Lazare, au mont des Oliviers, et m'entretenir avec lui de ce phénomène. Même s'il a souvent été en dispute avec le Temple, il a toujours été un homme cher à Dieu, et il en saura à coup sûr davantage là-dessus que moi-même et que tout le Temple ! » Sitôt dit, sitôt fait.

3. Quand Nicodème fut devant le grand portail du mont des Oliviers, la sentinelle lui demanda ce qu'il venait faire là.

4. Nicodème lui répondit : « J'ai des choses importantes à discuter avec Lazare. Laisse-moi donc passer ! »

5. La sentinelle lui demanda son nom, qu'il donna aussitôt, sur quoi elle le laissa passer ; car Nicodème était connu de tous comme un homme bon et juste. Le garde lui demanda seulement s'il ne pouvait pas lui expliquer, par hasard, ce que signifiait cette apparition merveilleuse parfaitement extraordinaire.

6. Nicodème lui répondit aimablement : « Ah, ami, c'est justement pour cela que je viens voir Lazare sur cette montagne - car je sais qu'il a coutume d'y séjourner dans sa grande auberge à cette époque de l'année, à cause de la fête et du marché. Il est très au fait de ces choses et saura à coup sûr me donner la meilleure explication possible. Cependant, moi qui suis un ancien de Jérusalem, je puis au moins t'assurer que cette apparition extraordinaire est un bon signe pour les bons et un mauvais pour les méchants, car il ne s'agit pas là d'un simple jeu de la nature. Aussi, si tu es bon, sois comme moi tout à fait rassuré, car il ne nous arrivera rien de mal. »

7. Le garde, qui commençait à être fort inquiet, le remercia de cet avis, et notre Nicodème se hâta vers le sommet de la montagne ; à son arrivée, il ne fut pas peu surpris d'y trouver une si grande foule s'émerveillant dans la bonne humeur de cette grandiose apparition et la contemplant d'un air joyeux.

8. Et Je dis à Lazare : « Frère Lazare, l'ancien Nicodème, poussé par la crainte, vient s'entretenir avec toi de ce que peut signifier ce phénomène. Va donc l'accueillir, et Je t'inspirerai ce que tu dois lui dire pour le moment. Va donc, mais ne lui dis pas trop vite que Je suis ici. »

9. Lazare fut tout réjoui de cette nouvelle, car il aimait fort Nicodème, qui était son seul ami. Il s'en alla donc aussitôt faire ce que Je lui avais conseillé.

10. À la faveur de la clarté inaccoutumée à cette heure de la nuit, Nicodème aperçut Lazare à plusieurs pas de distance et le salua aussitôt en ces termes :

« Pardonne-moi, frère, de te rendre visite si tard dans la nuit ! Mais tu as dû voir, à l'est, ces douze colonnes de feu, et tu devineras donc sans peine ce qui m'amène. Dans toute la ville comme au Temple, je te le dis, c'est la fin de tout ! En vérité, à ma connaissance, on n'a jamais vu une chose pareille ! En ville, les Juifs comme les païens courent en tous sens, comme pris de folie. Les jeunes gens plaisantent et mettent ce phénomène sur le compte des Esséniens ; mais un vieux rabbin désargenté parcourt les rues en criant : "C'est le Messie qui vient !" et cela n'est pas fait pour rassurer les gens. Les païens croient à une nouvelle guerre des dieux, les Juifs à l'esprit étroit y voient, les uns la venue du Messie de la promesse, les autres le dernier jour annoncé par Daniel. Les prêtres sont dans le désarroi et, aux questions du peuple, ne trouvent rien à dire qui soit seulement à moitié vrai. Au Temple, la foule commence à être en colère et se moque des prêtres de la manière la plus inouïe. Il règne donc dans toute la ville un désordre comme je n'en avais encore jamais vu.

11. Moi-même, j'ai siégé près d'une heure au grand conseil, où tous les prêtres m'ont assailli de questions ; mais qui pourrait donner un avis sage sur un événement aussi extraordinaire ?! Je leur ai à tous plus ou moins dit leur fait, mais en pure perte.

12. Que pouvais-je donc faire de plus ? Les bêtes suivent leur instinct en toute innocence, mais, je te le dis, les prêtres du Temple n'ont aucun instinct, et encore bien moins de raison ou d'un quelconque bon sens ! Aussi n'y a-t-il vraiment rien à faire avec ces gens, qui, en vérité, sont à peine humains, et peut-être même plus du tout ! Voilà pourquoi je suis venu me réfugier chez toi en cette occasion extraordinaire ; car en bas, en ville comme au Temple, c'est vraiment à n'y plus tenir pour des gens comme nous !

13. Mais si tu en avais le loisir, tu pourrais sans doute me conter certains événements exceptionnels de ta vie, et tu me rendrais là un service d'autant plus grand que j'ai à présent moi-même l'âme fort oppressée. Dis-le-moi franchement ; as-tu jamais vu pareil phénomène au cours de tes voyages en Perse et en Arabie ? Et, si tu as déjà vu une chose semblable, quelles en furent les conséquences ultérieures, voire même immédiates ? »

14. Lazare dit : « Ne te mets pas en peine à cause de cette apparition lumineuse véritablement magnifique et glorieuse entre toutes ; car elle n'est certes pas annonciatrice de conséquences fâcheuses pour nous qui sommes des gens de bien, au moins en ce que nous avons conservé fidèlement et solidement dans nos cœurs l'ancienne foi en Dieu, et observé Ses lois autant que possible. Mais, pour les renégats, c'est un bon avertissement qui leur dit que l'ancien Yahvé éternel vit toujours, et qu'Il a le pouvoir de châtier les pécheurs comme Il veut et quand Il veut. Ainsi considérée, cette apparition ne saurait t'inquiéter. Regarde les centaines de gens qui sont ici : c'est ainsi qu'ils la voient, et ils sont tout à fait sereins et joyeux ; toi dont la rectitude est depuis longtemps éprouvée devant Dieu et devant les hommes, quelle raison pourrais-tu bien avoir de craindre cette apparition ? N'ai-je pas raison ? »

15. Nicodème : « Oui, oui, ta réponse est fort juste, et je suis grandement réconforté par tes aimables paroles, dont je te remercie du fond du cœur.

Cependant, tu ne m'as pas encore dit si tu avais jamais vu une chose semblable dans tes lointains voyages en Perse et en Arabie. »

16. Lazare : « Jamais, ni en Perse, ni en Arabie ! J'ai certes vu, de jour comme de nuit, quantité d'autres phénomènes souvent fort étranges, et fort surprenants lorsqu'on les voyait pour la première fois ; mais, comme ils se répètent sous une forme toujours identique à des périodes définies, ils ne font guère d'impression sur les autochtones. Mais quant à cette apparition, elle intimiderait à coup sûr le plus courageux des Arabes ; car aucun homme de cette terre n'a jamais rien vu de semblable, sinon quelque prophète dans une extase prophétique, comme on raconte encore que cela arriva aux patriarches Qénân et Hénoch, et aussi à Moïse, Elie et Daniel. Mais il est probable que nul n'avait encore jamais vu de ses yeux de chair une telle apparition. Cependant, j'ai l'impression que ce phénomène ne va pas en rester là, mais qu'il va bientôt se modifier, et même plusieurs fois. »

17. Nicodème : « Dis-tu cela sérieusement ? »

18. Lazare : « Parfaitement ! Ces douze colonnes lumineuses, qui, d'ailleurs, ne cessent de grandir, ne vont pas demeurer ainsi jusqu'à la fin. »

19. Nicodème : « Oh, mais cela ne va pas arranger les choses en ville et dans les environs ! Et tes deux sœurs, que vont-elles devenir ? Elles en mourront de peur, de même que ma famille, chez moi ! »

20. Lazare : « Ne te fais pas de souci pour cela, car le Seigneur y a déjà pourvu ! Quoi qu'il arrive sur terre, Il ne laisse pas périr les Siens. Car le Seigneur veille aussi sur ces sortes de phénomènes; c'est Lui qui les fait survenir, se modifier et disparaître, cela toujours pour le bien et pour le salut des hommes de cette terre. Tu peux donc être sans inquiétude pour ta famille, car la volonté de Dieu veille sur nous tous. »

Chapitre 47

Nicodème s'entretient avec Lazare du phénomène lumineux

1. Nicodème dit : « Tu as bien raison, frère ! Aucun mal ne peut survenir à celui qui se fie à Dieu, même si Dieu envoie souvent aux hommes des choses où notre entendement a quelque peine à reconnaître une sollicitude particulière. Il m'en est survenu à moi-même quelques-unes de cette sorte, et c'est pourquoi, devant les grands phénomènes de cette terre, je suis comme un enfant qui a toujours peur du feu parce qu'un jour, il s'y est brûlé le doigt. C'est ce qui m'est également arrivé à plusieurs reprises, une fois à cause de la foudre qui, après m'avoir assourdi, m'avait laissé quelque temps avec des douleurs considérables dans les membres. Une autre fois, c'est un tourbillon de vent qui m'a saisi et soulevé dans les airs de deux hauteurs d'homme avant de me reposer à terre sans aucune douceur. Aussi, il m'est arrivé par deux fois au moins d'être ballotté pendant plus de cinq heures entre la vie et la mort à cause d'une méchante tempête sur la mer de Galilée. Une autre fois encore, ma mule, d'ordinaire fort douce et bien dressée, s'est mise à courir de la façon la plus déplorable, jusqu'au moment où elle s'est écroulée de fatigue, me meurtrissant cruellement le pied. Là encore, la cause en était un grand

éclair aussitôt suivi d'un coup de tonnerre.

2. Ces accidents et quelques autres me sont donc arrivés par des causes purement naturelles, et c'est pourquoi j'éprouve toujours une petite crainte lorsque je vois survenir quelque nouveau phénomène particulièrement singulier. Il est vrai que je n'ai pas perdu la vie dans tous ces accidents, ce qui fut pourtant le cas de bien d'autres innocents en des circonstances semblables mais je n'en suis pas moins rempli de crainte chaque fois qu'avec la permission divine, il se produit dans la nature de ces phénomènes avec lesquels nos forces humaines ne sauraient se mesurer. Et c'est tout particulièrement le cas avec ces douze gigantesques colonnes de feu et de lumière qui s'élèvent à présent à l'est, menaçant de tout anéantir sur le globe terrestre. J'ai foi en Dieu et suis confiant qu'Il nous préservera de tout malheur ; mais je n'aimerais pas me trouver à l'endroit précis où ces colonnes menaçantes touchent le sol de la terre, car il doit y régner une véritable tempête de feu !

3. Inspiré par Moi, notre Lazare lui répondit : « Même là, dans les parages de l'Euphrate, aucune créature ne souffrira à cause de ces colonnes, tu peux en être tout à fait certain et cesser de t'inquiéter pour cela. Mais regarde : les dix colonnes centrales se rapprochent de plus en plus les unes des autres, et seules les deux colonnes extérieures n'ont pas bougé ! C'est déjà une transformation ! Et les voici qui s'assemblent deux par deux et se confondent, si bien qu'il n'y a maintenant plus que cinq grosses colonnes médianes, sans que la lumière en soit devenue plus forte ni plus faible. Encore une transformation ! Mais les deux colonnes extérieures ne bougent toujours pas ! »

4. Nicodème dit : « Il me semble à présent que cette transformation remarquable doit être dirigée par une créature pensante, car, habituellement, les phénomènes de cette sorte se joignent entre eux grossièrement, sans le moindre dessein préconçu, tantôt s'unissant, tantôt se séparant ou même se détruisant. Il suffit de voir les masses de nuages errant sans but au gré des tempêtes, ou les éclairs frappant au hasard. Mais derrière ce phénomène si magnifique, c'est un être pensant supérieurement intelligent qui semble se cacher, et, pour un peu, je croirais que c'est là quelque nouvelle magie des Esséniens, qui possèdent certainement de nouvelles terres dans cette contrée lointaine. Car ces gens réunissent autour d'eux toutes les magies du monde et sont eux-mêmes fort inventifs dans ces domaines sortant de l'ordinaire. Regarde donc ! Les cinq colonnes commencent à se rapprocher comme pour n'en faire qu'une ! Cela va très vite, et voilà, il n'y en a plus qu'une ! Ah, cela doit donner à penser aux gens du Temple et au peuple, et les réduire au désespoir, ou même à la folie pour les plus faibles ! »

5. Lazare dit : « Moins à présent que tout à l'heure, car beaucoup trouvent ce phénomène trop bien réglé et ordonné, et commencent déjà à mettre l'affaire sur le compte de mages indiens qui ne devraient plus tarder à se montrer. »

6. Nicodème : « Mais toi, que penses-tu donc de cette apparition en vérité des plus remarquables ? Car, même s'il est possible, assurément, qu'elle ait été produite par des magiciens, il est encore bien plus probable, étant donné son extraordinaire magnificence, qu'elle émane de la volonté de Yahvé et qu'elle ait été créée, ou du moins permise, pour nous annoncer, à nous, Juifs, la venue d'un jugement, ou

peut-être quelque dessein encore caché de Dieu pour les hommes. Mais peut-être sais-tu, toi, qui se cache derrière cette apparition ? »

7. Lazare lui demanda : « À qui penses-tu donc ? »

8. Nicodème : « A ce merveilleux Sauveur de Nazareth ! Il était à la fête et, je crois, est venu deux fois au Temple, où Il a jeté à la face des Phariséens les plus dures vérités, au point qu'ils ont voulu Le lapider. Après quoi Il s'en est allé et pourrait ne pas être très loin, à présent, du lieu d'où s'élève le phénomène. Cette fois, hélas, je n'ai pu trouver l'occasion de Lui rendre à nouveau visite en secret, car tu connais les tendances actuelles du Temple. Mais peu importe, car, soit dit entre nous, j'ai foi en Lui et dans Sa mission ; car si ce n'est pas Lui le Messie, il n'en viendra pas d'autre en ce monde. Mais cela, tu comprends bien que je ne puis guère te le dire qu'entre quat'z'yeux, parce que je sais que, comme beaucoup dans le peuple, tu es de mon avis ; mais on ne peut pas encore le dire trop haut à Jérusalem. Et puis, ami, Ce Sauveur doit bien être au courant de cette apparition et qui saura mieux que Lui ce qu'elle peut signifier ? - N'es-tu pas de mon avis ?

9. Lazare : « Oui, oui, il se peut bien que tu aies raison ; mais je ne te comprends pas encore tout à fait quand tu dis que tu crois vraiment que le Sauveur de Nazareth est le Messie promis, mais que tu crains encore de Le reconnaître hautement devant le monde entier pour ce qu'il est sans aucun doute. S'il est le Messie, Il est Yahvé Sabaoth en personne, selon toutes sortes de passages que tu connais bien de Moïse, d'Elie, d'Isaïe, de Jérémie et de bien d'autres prophètes. Et s'Il est cela, qu'est-ce donc que le monde entier devant Lui ?! Ne peut-Il le faire disparaître d'un souffle s'il en venait à tomber par trop en disgrâce auprès de Lui et que Sa patience fût trop éprouvée par la trop grande méchanceté des hommes ?! Et si, comme on ne saurait en douter et comme tu le crois toi-même, Il est vraiment le Seigneur tout-puissant de la Création tout entière... comment peux-tu encore craindre le monde stupide et aveugle ?! En vérité, cela me surprend de ta part ! Que tu Lui eusses rendu visite de nuit la première fois, cela se concevait ; mais depuis ce temps-là, Il est revenu deux ou trois fois à Jérusalem, et tu n'es plus revenu Le voir, ni de nuit, ni encore moins de jour, ce qui n'était certes pas bien de ta part. Bien sûr, si tu ne crois pas pleinement qu'il est le véritable Messie, cela excuse quelque peu ta crainte et ta tiédeur, mais tu peux encore rattraper le temps perdu ! - Comprends-tu bien ce que je veux te dire par là ?

10. Nicodème : « Tu as parfaitement raison, frère mais comment faire lorsque, ayant le malheur d'appartenir au Temple, on passe déjà tout son temps à chercher à le convaincre de ne pas empiéter trop gravement sur le droit des gens ? Et pour cela, hélas, il faut souvent hurler avec les loups et les détourner par la ruse des bons troupeaux, afin que ceux-ci ne soient pas entièrement dévorés ! C'est pourquoi, en vérité, je n'avais guère le loisir de me soucier du Sauveur comme Il le méritait, de même que, toi qui es mon plus cher ami, je n'ai pu te rencontrer ailleurs qu'au Temple depuis près de deux ans. Car le prophète Jean, et maintenant le Sauveur de Nazareth, ont causé de gros soucis au Temple, où il se tient presque chaque semaine un grand conseil sur Ses mouvements et Ses enseignements ; on y a pris des mesures pour Le faire taire, bien que tout cela n'ait servi à rien jusqu'ici, parce que, dans le peuple, certains Le tiennent pour un grand prophète, d'autres Le prennent très sérieusement pour un futur grand roi, mais la plupart Le tiennent

assurément pour le véritable Messie, et, à franchement parler, je suis de ceux-là.

11. Cependant, il est fort remarquable qu'Il ait tant d'adeptes parmi les Romains, et que ceux-ci ne mettent aucun obstacle à la propagation de Sa doctrine ! Je tiens cela pour un très grand signe de l'authenticité de Sa dignité de Messie. Mais saurais-tu par hasard où Il S'en est allé en quittant Jérusalem ? J'ai bien envie de profiter de l'occasion pour aller Le trouver et m'entretenir avec Lui. »

12. Lazare dit : « Ami, regarde d'abord les trois colonnes de lumière et de feu les deux colonnes extérieures commencent elles aussi à se mouvoir et à se rapprocher de celle du milieu. Voyons ce qui va se passer ! Regarde, celle du côté du midi s'est déjà réunie à la colonne centrale, mais celle du nord n'a pas bougé, et il n'y en a donc plus que deux, mais elles éclairent tout autant que les douze précédentes, car leur clarté est devenue plus violente et plus belle. Ah, je ne puis imaginer qu'il fasse plus clair en plein jour ! Seul le firmament reste un peu obscur, et l'on aperçoit encore quelques grosses étoiles du côté du couchant.

13. Et regarde donc les gens courir. En bas, dans la ville ! Il y en a jusque sur la façade des toits pour regarder le phénomène ! Mais voici que la colonne du nord se dirige elle aussi vers celle du centre et se réunit à elle ! Et maintenant, il n'y en a plus qu'une seule ! »

14. Nicodème : « En vérité, cela est tout à fait mémorable ! Que va-t-il donc encore se passer ? »

Chapitre 48

Nicodème devant le Seigneur

1. À peine Nicodème avait-il posé cette question que cette unique colonne s'éleva et se mit à monter toujours plus haut dans le ciel à une très grande vitesse, si bien qu'elle ne tarda pas à disparaître à la vue, et les ténèbres revinrent sur la terre.

2. Nicodème dit alors : « Voilà, c'est fini ! Mais qu'était-ce donc que cette apparition menaçante, et que signifiait-elle ? C'est Dieu qui l'a permise, cela est tout à fait clair à présent ; car nulle puissance humaine ne pouvait l'emporter ainsi au plus lointain du firmament. Ô sagesse humaine, devant un tel événement, tu es aussi nue, sans défense et désemparée qu'un enfant nouveau-né ! Ami Lazare, que dis-tu à présent de cette apparition qui, pendant près de deux heures, a rempli de crainte et de frayeur toutes les âmes humaines ? Si elle a été permise par Dieu, de grandes choses nous attendent, mais si c'était quelque jeu des esprits de la terre et de l'air, cela ne présage rien de bon pour nous, pauvres et faibles habitants de la terre car les grandes manifestations du feu sont souvent suivies de grands bouleversements terrestres, de violentes tempêtes, de tremblements de terre, et aussi de guerres, de famines et de pestes. En vérité, de telles perspectives n'ont rien de rassurant pour nous, pauvres humains ! - Mais quelle est ton opinion là-dessus ? »

3. Lazare dit : « En cela, je n'en sais pas plus que toi-même ; mais n'y pensons plus ! Regarde, là-bas, la grande foule assemblée derrière les tentes : tous ces gens

sont mes hôtes, et il y en a encore plus de deux cents dans la maison, qui n'ont pas dû voir grand-chose de cette apparition. Parmi tous ceux qui se tiennent au-delà des tentes, il s'en trouvera bien un ou deux pour comprendre cette apparition mieux que toi et moi. »

4. Nicodème : « Oui, c'est possible, sans doute ; mais comment les découvrirai-je ? »

5. Sur un ordre secret de Moi, Lazare lui répondit : « Viens avec moi, et je te désignerai Celui qu'il te faut. »

6. Nicodème : « Ce serait fort bien, mais je préférerais n'être pas reconnu, afin de ne pas être dénoncé au Temple. »

7. Lazare : « Ah, ne te soucie pas de cela ! Les gens qui sont ici avec moi sont eux-mêmes ennemis de ce Temple, parce qu'ils en ont trouvé un meilleur ; tu n'as donc absolument rien à craindre de tous ces gens. Aussi, sois tranquille et suis-moi bravement ! »

8. Ces paroles décidèrent enfin Nicodème, qui vint à nous avec Lazare.

9. Mais en arrivant près de Moi, il fut littéralement saisi de terreur, car il n'avait pas du tout imaginé Me trouver là.

10. Mais Je M'avançai vers lui et lui tendis la main en disant : « Pourquoi cette terreur devant Moi, comme si J'étais quelque spectre ? Tu parlais pourtant d'aller Me rejoindre si Lazare te disait où J'étais parti, et voici que Je suis là devant toi ! N'est-ce pas encore mieux ? »

11. Nicodème dit alors : « Oui, Seigneur, assurément ; mais Tu es le Saint de Dieu, et moi un vieux pécheur du Temple ! Cela m'opprime et me serre le cœur, et je n'ai plus le courage de Te parler. »

12. Je lui dis : « Si J'avais un péché à te reprocher, tu pourrais dire : "Seigneur, pardonne-moi ce péché !" Mais puisque Je n'ai pas lieu de te dire cela, tu es libre de parler à ta guise. Que penses-tu donc de cette apparition au sujet de laquelle les templiers se querellent encore à présent ? »

13. Nicodème : « Seigneur, cette apparition est une chose inouïe, jamais vue depuis le commencement du monde ! Quant à sa signification, je voudrais bien Te la demander, car Tu dois la connaître mieux que quiconque ici. Car, avant de Te trouver ici, je pensais que Tu pouvais fort bien Te trouver là-bas, Seigneur, et que, dans ce cas, l'apparition venait peut-être de Toi. Car j'ai appris qu'il y a environ un an, quand Tu séjournais près de Césarée de Philippe, on y avait vu des choses semblables, et que c'était même la véritable raison de l'incendie de cette ville. J'ai donc pensé que Tu étais peut-être à nouveau dans cette contrée de Césarée de Philippe et que c'était donc là une répétition de la première apparition. Mais puisque Tu es avec nous à Jérusalem, nous n'avons vraiment plus aucun motif de nous inquiéter. Pourtant, qu'était-ce donc que cette apparition ? Seigneur, comme je l'ai déjà dit, Tu dois savoir cela mieux que quiconque ! Consentirais-Tu à nous en dire quelque chose ? »

14. Je dis : « L'apparition était voulue par Moi, et c'était donc Mon œuvre ; mais nous aurons encore le temps d'en discuter plus tard. Pour l'heure, tiens-toi

tranquille, car ce que tu as vu n'est pas tout ce que cette nuit nous réserve. Les explications viendront quand nous serons rentrés. Et à présent, levez tous les yeux et contemplez l'image qui va vous apparaître. »

Chapitre 49

Apparition de l'ancienne et de la nouvelle Jérusalem

1. Comme tous les yeux se tournaient vers le ciel, il se teinta soudain d'un rouge de feu et de sang, et, sur ce fond embrasé, on voyait la cité de Jérusalem assiégée par les guerriers romains, et le sang coulait à flots par les portes de la ville. Peu après, de grandes flammes s'élevèrent de la ville. Une épaisse fumée couvrit tout le vaste horizon, et bientôt, il n'y eut plus de ville, mais seulement une montagne de cendres fumantes. Enfin, celle-ci disparut à son tour, et l'on vit un désert aride où des hordes sauvages avaient élu domicile. Cette apparition s'évanouit à son tour, et l'on entendit alors monter de la ville une grande clameur d'angoisse. Nicodème pensa qu'une émeute s'était déchaînée en ville.

2. Mais Je l'apaisai en disant : « Loin de là ; mais c'est ce qui arrivera dans ce pays dans quarante à cinquante ans d'ici, et, parce qu'elle n'a pas voulu reconnaître le temps de sa grande épreuve de grâce, cette ville disparaîtra tout à fait. - Mais attendez, car il y a encore une dernière chose, après quoi nous rentrerons parler de tout cela. Pour l'heure, soyez bien attentifs. »

3. À cette injonction, tous regardèrent de nouveau vers le ciel, et ils virent la colonne de lumière qui redescendait sur la terre. Mais, au lieu de l'endroit où les douze colonnes s'élevaient précédemment, elle se tint tout à fait à l'opposé, à l'ouest, bien plus brillante encore que la première fois. Peu après, elle se divisa, non pas en douze colonnes, mais en une infinité de morceaux qui constituèrent une immense ville, dont les murs, faits des douze principales espèces de pierres précieuses, répandaient de tous côtés leur éclat magnifique et varié. Et cette ville possédait visiblement douze portes par lesquelles une foule sans nombre venue de toutes les parties de la terre entra et sortait dans le plus grand ravissement.

4. Et au-dessus de la ville, très haut dans le ciel, comme faite de rubis et d'émeraudes, il y avait une inscription dans l'ancienne langue hébraïque :

« Voici la nouvelle cité de Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descendra un jour des cieux pour les hommes au cœur pur et de bonne volonté ; ils y demeureront avec Dieu pour l'éternité, louant Son nom. » Cependant, seuls ceux qui étaient avec Moi sur la montagne virent cette inscription et toute cette apparition, et nul autre dans le pays.

5. Tous ceux qui étaient témoins de cette vision se mirent à pousser des cris d'allégresse, et ils voulurent M'adorer à haute voix, mais alors, la vision disparut, et Je leur rappelai à tous qu'ils devaient adorer Dieu dans le silence de leurs cœurs et non, comme les Pharisiens, en paroles bruyantes, ce qui n'a aucune valeur devant Dieu. Alors, ils y renoncèrent et se livrèrent en silence à la contemplation.

6. Au bout d'un moment, Je leur dis « Il est maintenant près de minuit ; rentrons à

la maison, où nous prendrons un peu de pain et de vin. Ensuite, je vous donnerai une petite explication des phénomènes qui viennent d'avoir lieu. »

7. À ces mots, chacun s'en retourna à l'auberge, dont la grande salle était encore fort bien éclairée.

8. Quand nous fûmes tous assis à nos tables en bon ordre, Lazare et Nicodème avant pris place à Mes côtés, on apporta sur toutes les tables une quantité fort suffisante de pain et de vin, et Je leur dis à tous de prendre une petite collation. Et tous prirent du pain et du vin et mangèrent et burent dans la bonne humeur.

9. Quand nous fûmes bien restaurés, notre Nicodème, en regardant les convives des tables voisines, remarqua les sept templiers assis à une petite table avec les marchands d'esclaves, et, un peu perplexe, il Me dit : « Seigneur, je vois là des prêtres du Temple que je connais fort bien ! Que font-ils en ce lieu ? Ne vont-ils pas nous trahir ? Peut-on vraiment se fier à eux ? »

10. Je lui dis : « Ami, s'ils sont avec Moi, c'est qu'ils n'ont plus rien de commun avec le Temple ! Ils ont certes été envoyés ici par le Temple sous un déguisement afin d'observer Mes faits et gestes ; mais ils ont reconnu la vérité et quitté le Temple pour toujours. En outre, avec plusieurs autres, ils partiront pour Rome dans quelques jours avec les nobles Romains que tu vois là, et qui les établiront, aussi n'as-tu vraiment pas à redouter que quiconque dévoile ta présence ici ; sois donc parfaitement tranquille. »

11. Me remerciant de l'avoir éclairé, Nicodème reprit un morceau de pain et, cette fois, le mangea sans aucun souci avant de vider sa coupe de vin.

12. Quand il se fut ainsi bien restauré lui aussi, Nicodème Me dit : « Seigneur et Maître, puisque tout est calme à présent et que Tu as promis de nous donner bientôt une petite explication de l'apparition si miraculeusement survenue aujourd'hui, puis je Te supplier de remplir maintenant cette promesse que Tu nous as faite ? »

13. Je dis : « C'est ce que Je vais faire ; cependant, quand J'aurai fini de parler, ne Me posez plus aucune question, mais que chacun réfléchisse pour lui-même à ce qu'il aura entendu, et ce sera bien plus profitable à son âme que de longues questions. Aussi, écoutez-Moi. »

Chapitre 50

Le Seigneur explique les apparitions lumineuses

1. (Le Seigneur :) « Les douze colonnes de feu à l'orient symbolisaient bien les douze tribus d'Israël, avec au centre la plus forte, celle de Juda, et à l'extérieur celles de Benjamin et de Lévi. Par suite de divers événements, les douze tribus se sont fondues dans l'unique et dernière tribu de Juda, et Je suis venu réunir en Moi toutes les autres tribus dans l'unique vraie famille de Juda, afin qu'elles ne fassent plus qu'une seule en Moi, de même que le Père et Moi ne faisons qu'un au ciel d'éternité en éternité.

2. Dans les sept colonnes, vous avez vu les sept esprits de Dieu que vous savez, et quand, par la suite, elles sont devenues trois, vous avez vu en Benjamin, le Fils, en Lévi, l'Esprit, et entre elles, en Juda, le Père. Et voici que Père, Fils et Esprit se sont unis, et ils ne faisaient qu'un de toute éternité et demeureront Un éternellement ! Et Je suis Moi-même ce Un, et celui qui entend Ma parole et s'y conforme dans sa vie et ses actes ne fera lui aussi plus qu'un avec Moi et en Moi. Comme Moi, il montera au ciel de Dieu et aura en Moi la vie éternelle. - Telle est, brièvement résumée, toute la vraie signification de la première apparition.

3. En ce qui concerne la deuxième apparition, elle symbolisait la mesure comble de l'abomination des péchés de ce peuple qui, malgré le grand jour qui vient de se lever sur lui, continue pourtant et continuera de marcher dans les plus profondes ténèbres. Et c'est pourquoi il récoltera le fruit de ses actes, et cela au moment que Je t'ai déjà indiqué dehors, ami, c'est-à-dire dans quarante à cinquante ans, et J'y ajoute encore un délai de grâce extraordinaire de dix et sept ans tout au plus ; mais ensuite, c'en sera fait définitivement de ce peuple pour tous les temps à venir. Et Je vous dis ceci : cette terre et le ciel visible périront ; tel un vieux vêtement, ils deviendront vermoulus et fragiles ; mais ces paroles que Je prononce s'accompliront et ne périront jamais !

4. Car Je suis le Seigneur. Qui voudra disputer avec Moi et partir en guerre contre Moi par la lance et le glaive ?! Oui, c'est pourtant ce qu'ils feront, et cette chair qui est la Mienne mourra certes sur la croix ; mais c'est précisément ainsi qu'ils porteront leur mesure à son comble et scelleront irrémédiablement leur perte. Car l'aveuglement veut régner et tuer son Dieu. Et c'est ce qu'ils feront, dans peu de temps en vérité, mais cette abomination leur sera encore permise afin que leur perte soit plus sûrement et inévitablement consommée pour les siècles des siècles. Mais ce qui causera la perte de ce peuple arrivera pour votre plus grand bien et pour que vous atteigniez pleinement la vie éternelle.

5. Cependant, ne vous formalisez pas de ce que Je vous annonce ; car cette mauvaise engeance d'en bas peut bien tuer Mon corps, mais non pas Celui qui vit en Moi et qui ne cessera jamais d'œuvrer, de créer et d'ordonner. Et même Mon corps, Je ne le laisserai pas dans la tombe ; car dès le troisième jour, Je le ressusciterai et retournerai alors jusqu'à la fin des temps parmi ceux qui croient en Moi, M'aiment et suivent Ma parole. Et vous, Mes frères, vous pourrez Me voir et Me parler tout comme à présent, où Je suis encore parmi vous dans ce corps non transfiguré.

6. Réfléchissez bien à tout cela, et vous comprendrez sans doute que cette deuxième vision tragique a sa pleine raison d'être. Et qu'aucun de vous ne Me dise : "Seigneur, Ta toute-puissance pourrait bien changer cela", ou "Tu pouvais faire cela d'une autre manière !" Car en vérité Je vous le dis, Je fais déjà absolument tout ce qui est possible selon la suprême sagesse éternelle divine qui est en Moi, mais, pour ce peuple, c'est peine perdue ; car sa propre méchanceté insondable l'a endurci au point que nulle puissance divine ne peut plus rien pour lui.

7. "Mais, vous dites-vous en vous-mêmes, comment pareille chose est-elle possible ? Dieu doit pourtant pouvoir faire tout ce qu'Il veut !" Oui, Il le peut assurément. Mais, si le libre arbitre de l'homme doit rester absolu, Dieu ne peut ni

ne doit faire ce qu'Il veut ; car s'Il se mettait tant soit peu en travers de la volonté humaine, l'être humain ne serait plus qu'une marionnette dirigée par la ferme volonté divine, et n'accéderait donc jamais à une vie autonome. Et s'il ne peut atteindre par lui-même cette vie autonome, c'en est également fait pour toujours de la vie éternelle de son âme.

8. Il faut donc que l'homme dispose totalement de son libre arbitre, auquel il ne peut accéder qu'en obéissant de lui-même, pour son véritable avantage, à des lois extérieures, et en cela, la toute-puissance divine ne doit pas trop intervenir, et même pas du tout, et doit donc, pour préserver l'autonomie de l'homme, lui laisser faire tout ce qui lui plaît, fût-ce tuer Ma chair parfaitement innocente.

9. Et, parce que cette humanité qui est ici à Jérusalem a pour ainsi dire entièrement renié la loi divine - la remplaçant par des préceptes qui lui plaisaient mieux et servaient mieux ses intérêts de ce monde, mais contredisaient tout à fait et voulaient supplanter Mes préceptes dictés aux hommes à travers Moïse et les prophètes - et parce que Je suis venu témoigner contre eux et contre leur grande injustice envers Dieu et les hommes, ils Me haïssent et veulent Me tuer, quel qu'en soit le prix. Et cela aussi leur sera permis ; mais alors, la mesure des abominations qu'ils auront commises sera comble, et il arrivera alors à ce peuple tout ce que vous avez vu dans la deuxième apparition.

10. Nicodème dit : « Seigneur et Maître, il me semble que ces deux apparitions ont dû grandement refroidir le zèle des templiers, et qu'ils se garderont bien, à l'avenir, de porter la main sur quiconque ; car, au Temple, j'ai distinctement entendu la foule déclarer aux prêtres fort embarrassés que Dieu les jugerait tous pour avoir tué, eux, les prêtres, presque tous les prophètes jusqu'à Zacharie et Jean ! Et même le grand prêtre n'a pas osé répondre à cette foule, qui, pourtant, réclamait fort audacieusement les offrandes qu'elle avait apportées, chose qui passe habituellement pour un très grand crime. Ayant moi-même observé cela, je crois, Seigneur et Maître, qu'ils ne devraient plus se montrer envers Toi aussi haineux et récalcitrants. Ils y regarderont à deux fois avant de s'attaquer à Toi ! En outre, en la personne de l'un de ses chefs, le Temple vient de recevoir des autorités judiciaires romaines un sévère avertissement concernant le droit du glaive, et cela devrait leur ôter définitivement l'envie et le courage de condamner qui que ce soit à mort sans le jugement d'un tribunal romain. »

11. Je dis : « Ils ne le feront pas, certes ; mais, dans leur fureur meurtrière, ils rebattront si longtemps les oreilles du juge romain et lui présenteront une telle quantité de témoins soudoyés contre leur innocente victime que le juge sera finalement contraint d'en passer par où ils voudront. Il est vrai que, dans le peuple, beaucoup croient déjà en Moi et en Ma doctrine, mais le Temple conserve beaucoup d'adeptes, même si ce sont de parfaits aveugles, et avec cela, tout lui est encore possible. Que le Temple ait encore de nombreux adeptes, cela est prouvé par les foules quasi innombrables qui y viennent en pèlerinage à chaque fête. Ces immenses pèlerinages prouvent plus qu'à l'envi combien le peuple est encore attaché au Temple et combien il y a encore dans la grande Judée d'aveugles qui croient rendre à Dieu un service agréable lorsqu'ils font très consciencieusement ce que leur ordonne le Temple. Tout bien considéré, tu ne trouveras donc pas grand-monde chez les Juifs pour se porter garant de la vie de Mon corps. »

Chapitre 51

Du passé et de l'avenir des Juifs

1. Les Romains entendirent eux aussi cette conversation, et, fort indigné, Agricola se leva et dit : « Seigneur de tous les cieux et de tous les mondes, si cette engeance d'en bas devait jamais entreprendre quoi que ce soit de ce genre contre Toi, Ta toute-puissance saurait bien nous en avertir, et nous aurions tôt fait de mettre un terme définitif à cette engeance d'imposteurs ; dès demain, d'ailleurs, j'attirerai l'attention de Pilate sur cette grave question ! »

2. Je dis : « Mon très cher ami, tu as vu dès le jour de ton arrivée ce qu'étaient Mon armée et Ma puissance, et il Me suffirait d'un signe pour avoir à Ma disposition d'innombrables légions des anges les plus puissants, dont un seul suffirait à anéantir en un instant cette terre et tout le ciel visible ! Mais Je ne suis pas venu en ce monde pour le juger et le détruire, mais, bien au contraire, pour l'empêcher de courir à sa perte. Et c'est pourquoi Je dois laisser libre cours à la volonté des hommes tels qu'ils sont, quand bien même ils voudraient s'en prendre à Mon corps ; car si Je M'y opposais par la force de volonté divine que M'a donnée Mon Père, ce serait tuer toutes les âmes humaines, et nul ne pourrait plus songer à atteindre la vie éternelle après la mort de sa chair, encore moins y croire et l'espérer.

3. Oh, il n'est que trop vrai que les hommes n'auraient pas besoin de s'en prendre à Ma chair pour recevoir la vie éternelle de l'âme, tout comme vous-mêmes, qui la recevrez si vous demeurez dans Ma doctrine jusqu'à la fin de votre vie terrestre, sans que quiconque ait à s'en prendre à Moi pour cela - et celui qui s'en prendrait à Moi n'aurait pas en lui la vie éternelle et ne la recevrait pas.

4. Mais là en-bas, chez ces hommes du monde, il en va tout autrement . À l'évidence, ils sont tous devenus des serviteurs de l'enfer et de son prince du mensonge et sont désormais à sa solde en ce monde. Ils accumulent les péchés et les abominations, commettent la fornication, l'adultère et l'inceste et s'efforcent sans cesse de trouver des gens à convertir à leur judaïsme en leur promettant le ciel et la vie éternelle. Mais, dès que quelqu'un devient des leurs, ils le dépouillent presque entièrement pour lui vendre le ciel et la vie éternelle.

5. Une fois qu'ils ont ainsi ôté tout son bien à un païen aveugle, ils lui disent avec des mines hypocrites : "Eh bien, ami, te voici déjà à mi-chemin du ciel et de la vie éternelle ! Jusqu'ici, nous avons œuvré pour toi, mais, dorénavant, tu devras y travailler toi-même selon la loi que nous t'avons enseignée, sans quoi toute notre œuvre et toutes tes offrandes à Dieu n'auront servi à rien !"

6. C'est ainsi qu'ils volent les gens les uns après les autres sans jamais rien faire pour eux ; lorsqu'un homme vient leur demander conseil, s'il ne peut payer, ils le renvoient à leurs sermons. Et s'il peut payer un bon prix, il reçoit, en plus du sermon, un avis qui n'est ordinairement qu'un mensonge habilement ficelé.

7. Et, de même que ces marchands de ciel et de vie éternelle n'iront jamais au ciel eux-mêmes, parce qu'ils n'y croient pas et n'y ont jamais cru, ils n'y font entrer aucun autre, parce qu'ils en barrent le chemin par leurs mensonges obscurantistes.

8. Et si un homme de bon sens reconnaît cela et commence à chercher la vérité, ils le condamnent aussitôt comme hérétique et sacrilège et le poursuivent de leur fureur jusqu'à sa dernière goutte de sang, tout comme, pour la même raison, ils ont tué la plupart des prophètes emplis de l'esprit de Dieu dont ils font aujourd'hui mine de vénérer les tombeaux, qu'ils badigeonnent de blanc aux jours consacrés à leur mémoire. Mais ils sont eux-mêmes pareils à des sépulcres blanchis, dont l'apparence extérieure est fort édifiante, mais qui ne sont intérieurement que charogne et puanteur.

9. Bien sûr, vous vous dites à présent en vous-mêmes : "Ah, si cette engeance était ainsi depuis si longtemps, Dieu aurait dû depuis longtemps déjà lui porter le coup de grâce !" Oui, Dieu aurait pu faire cela, et Il l'a d'ailleurs fait en partie à travers plusieurs jugements qui, jadis, allèrent jusqu'à la captivité à Babylone, quarante années durant, du peuple juif tout entier, et la destruction du Temple de Salomon ainsi que de la plus grande partie de Jérusalem. Alors, le peuple fit pénitence et se tourna de nouveau Vers Dieu. Et il recouvra la liberté et revint dans cette Terre promise, où il rebâtit presque entièrement la Ville et le Temple et, pendant un temps, vécut dans la bonne ordonnance. Mais, lorsqu'il eut retrouvé sa splendeur extérieure, il recommença peu à peu à s'écarter du droit chemin et se donna des préceptes - c'est-à-dire que le Temple, principalement, mit ces préceptes humains à la place des lois divines et enjoignit au peuple de leur obéir strictement, tandis que les prêtres disaient et prêchaient ouvertement : "Il vous est plus profitable d'observer ces nouvelles règles que les anciennes !" Et les choses continuèrent ainsi, et le mal et l'irréligion empirèrent plus encore que sous les Juges et les Rois.

10. Cependant, les exhortations et parfois les épreuves sévères ont été nombreuses, mais n'ont jamais trouvé, hélas, un sol fertile. Comme le peuple, avec ses rois et ses prêtres, avait presque entièrement oublié le Dieu vivant et s'était jeté tout entier dans l'ivresse du monde, Dieu lui envoya de nouveaux prophètes et le menaça sérieusement de laisser entrer dans le pays un puissant ennemi qui soumettrait tous les Juifs, ferait prisonniers leurs rois, emmènerait en otages les épouses et les filles des Juifs et leurs bœufs, vaches, veaux et brebis, leur prendrait aussi beaucoup d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, et asservirait ce peuple pour toujours. Bref, il fut annoncé aux Juifs en un langage fort compréhensible tout ce qui leur arriverait s'ils ne renonçaient pas à leurs règles profanes et à leur mondanité. Mais tout cela fut vain, et les prophéties se sont accomplies. Puisque les Romains sont entrés dans le pays, l'ont conquis et ont agi comme il avait été prédit.

11. C'est alors que les Juifs reçurent plus que leur content de lois terrestres, qu'ils durent respecter sous peine de mort. Sous la conduite de prêtres pieux, le Temple revint une nouvelle fois à Dieu pour un temps, mais ne persista pas, et cela fait maintenant trente ans qu'il est devenu un véritable repaire de brigands et d'assassins, bien pire que tous les temples idolâtres des temps passés et présents.

12. Et bien que Je Me sois revêtu de chair, Moi, le Seigneur, pour enseigner en personne au Temple au milieu des signes les plus évidents et pour dire la Vérité au peuple et aux Juifs du Temple, tout cela n'y fait rien ; au contraire, les Pharisiens trompent et mentent plus que jamais, et ne cessent de chercher la meilleure façon de Me faire quitter ce monde. Pourtant, même cela leur sera

accordé, afin que la mesure de leur abomination soit comble. Mais c'est alors que le grand jugement qui vous a été montré dans la deuxième apparition viendra sur ce peuple, et avec lui la fin des Juifs, qui seront dispersés comme la balle de blé aux quatre coins du monde. Et leur nom jusqu'à présent si respecté de tous deviendra un objet de mépris.

13. S'ils avaient reconnu la grande épreuve de grâce qui leur vient à présent, ils seraient certes demeurés éternellement le premier peuple de tout l'infini ; mais, parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître la grandeur de ce temps entre tous, le grand jugement qui a commencé pour eux fera deux le dernier des peuples de la terre. Dispersés parmi toutes les populations de la terre, ils devront chercher leur subsistance comme les oiseaux de l'air au milieu de toutes sortes de persécutions, et seront assujettis de toutes parts.

14. Et même si certains, dans les temps futurs, accumulent des montagnes de richesse, ils ne pourront^(*) malgré tout s'acheter aucune terre, aucun royaume, aucune souveraineté sur terre ; et c'est ainsi qu'ils devront témoigner jusqu'à la fin des temps de cette terre de ce que Je vous dis à présent. »

Chapitre 52

Destin ou libre arbitre ?

1. (Le Seigneur :) « Ne pensez pourtant pas qu'il y ait là quelque chose de l'ordre de ce que des philosophes aveugles nomment "destinée", comme si Dieu avait décidé par avance ce que chaque homme doit attendre de sa vie, brève ou longue. Penser et croire une telle chose peut être la mort de l'âme, parce que c'est une doctrine secrètement issue de l'enfer, et absolument opposée aux véritables principes de vie prévus par Dieu pour les hommes. Ce sont les hommes eux-mêmes qui créent leur destinée en faisant un mauvais usage de leur libre arbitre et en refusant d'éveiller en eux les sept esprits de vie, ce qui les empêche d'accéder véritablement à la vision du vrai et impérissable trésor de vie qu'ils ont en eux. C'est ainsi qu'ils prennent des chemins détournés et qu'ils prétendent trouver à la lumière du monde la vraie lumière intérieure de la vie, et marcher joyeusement dans cette lumière.

2. Mais lorsqu'une âme humaine est ainsi plongée très profondément dans les ténèbres terrestres qu'elle s'est créées à elle-même, le libre arbitre qui lui est garanti fait que tous les anges du ciel ne sauraient lui faire prendre une autre direction, et nul ne pourra dire alors : "Voilà donc à quoi cet homme était destiné

(*) On touche là (plus que jamais) à un point délicat ! Contentons-nous de souligner que, jusqu'à nos jours ou presque, le dogme a littéralement servi à justifier toutes les persécutions. C'est ainsi que, dans les mêmes pays où l'on avait interdit aux Juifs de posséder la terre (et d'occuper des charges publiques), on leur « reprochera » de s'être faits marchands et banquiers. Le verbe « pouvoir » employé ici est *können* - donc une impossibilité, voire une « incapacité », absolues - et non *dürfen*, « avoir le droit ». Le chapitre suivant explique certes qu'il ne s'agit pas là d'une « vocation » ou d'une destinée (*Bestimmung*) voulue par Dieu. Mais l'idée même que les Juifs seraient délibérément (et obstinément) responsables de leur sort scelle une fatalité bien pire encore, puisque défiant toute analyse historique et toute compassion... (N.d.T.)

!" Certes, c'était bien là sa destinée, mais causée par lui-même et non envoyée par Dieu.

3. Dieu ne fait là que permettre, à cause, donc, de la nécessité du libre arbitre de l'homme. Et ce que Je viens de dire pour un homme vaut également pour tout un peuple. C'est lui-même qui crée son destin, temporel et éternel.

4. Ce serait donc une erreur grossière de supposer que Dieu avait décidé de toute éternité qu'il devait arriver ce que Je viens de vous montrer dans cette vision et de vous annoncer en paroles. Oh, absolument pas, loin de là ! Pourtant, tout cela arrivera, parce que les hommes le veulent ainsi et que la très grande majorité d'entre eux se sont plongés délibérément dans les ténèbres de l'enfer et, s'y trouvant parfaitement à l'aise, se maintiennent obstinément dans cette nuit mortelle qu'ils refusent encore à présent de quitter, malgré Mon puissant appel.

5. Car il est impossible, sans porter atteinte au libre arbitre de l'homme, d'en faire plus que Je ne fais à présent, que Je n'ai fait et ferai encore, et ceux à qui cela n'ouvre pas encore les yeux et qui ne se convertissent toujours pas, aucun vrai remède suffisamment doux au goût de chacun ne saurait plus les guérir de leur aveuglement et du terrible durcissement de leurs cœurs. Pour ceux-là, le jugement sera un dernier recours. Mais, pour que ce jugement éclate, il faudra cette fois encore que leur mesure soit comble, ce qui, comme Je l'ai dit, arrivera bientôt à ce peuple. Aussi, ne vous posez pas tant de questions angoissées ; car ce n'est pas Moi qui veux qu'il en soit ainsi, mais les hommes qui refusent de se convertir ! »

6. Nicodème dit alors : « Mais, Seigneur et Maître, s'il en est ainsi, l'humanité semble véritablement en fort mauvaise posture ! Si même Dieu ne peut sauver ces hommes, fût-ce contre leur mauvaise volonté entêtée, qui donc peut encore leur venir en aide ? »

7. Je dis : « Ah, ami, tu vois et conçois bien des choses sur cette terre sans pour autant les comprendre ; comment veux-tu comprendre et concevoir des choses purement spirituelles que tu ne vois ni ne sens d'aucune manière?! N'ai-Je pas dit que Dieu ne devait pas user de Sa toute-puissance pour influencer l'homme dans son évolution intérieure spirituelle, et cela en vertu même de Son ordonnance éternelle ? Car si Dieu faisait cela, l'homme deviendrait une machine morte qui n'accéderait jamais à une vie autonome parfaitement libre.

8. Amène-moi le pire des brigands assassins, et J'en ferai sur-le-champ un ange de lumière ; mais en même temps, son individualité sera autant dire parfaitement morte ! Et, dès que Je retirerai de son esprit Ma volonté toute-puissante, son individualité recommencera à agir, et tu retrouveras le brigand d'antan. Car ce qu'il aime, c'est le pillage et le meurtre, et c'est donc là sa vie : si on la lui prend, il cesse tout à fait d'exister.

9. Pourtant, un tel homme peut être amendé, et cela précisément par le terrible état où il se sera mis par son mauvais amour. Car c'est seulement lorsqu'elle se trouve soumise par sa faute au cruel jugement de graves circonstances que l'âme se met à réfléchir sur les causes de son malheur ; et, lorsqu'elle commence à reconnaître ces causes, elle éprouve bientôt le désir de se libérer de son pénible état et cherche dès lors le moyen d'échapper à ce cruel jugement.

10. Et, dès que l'âme a en elle ce désir et cette volonté, elle devient capable de recevoir la lumière qui lui viendra d'en haut par toutes sortes de moyens appropriés.

11. Si cette âme prend les moyens qui lui sont proposés, elle commence d'elle-même à changer le mauvais amour qui était en elle. Elle y voit de plus en plus clair et s'élève comme pas à pas vers une plus grande perfection de vie. Or, cela n'est possible que parce qu'un jugement sévère lui a été envoyé. De même, lorsque la mesure de leur abomination sera comble, un jugement très rigoureux sera envoyé aux Juifs, tant dans ce monde que dans l'autre, et ils en seront humiliés pour toujours, car ils ne redeviendront plus jamais un peuple souverain.
»

Chapitre 53

De la mesure du bien et du mal

1. Nicodème dit : « Mais, Seigneur et Maître, pourquoi ce jugement cruel ne doit-il venir sur un peuple qu'une fois que, par ses péchés de toute sorte, il a mis le comble à sa mesure ? Et qu'est-ce donc que cette mesure ? »

2. Je dis : « Il est bien étrange que tu ne le comprennes pas, toi, l'un des plus anciens du Temple et même de la ville, qui as pourtant lu maintes fois, pour toi-même et pour d'autres, les sages proverbes de Salomon ! Lorsqu'un enfant a fini de se développer dans le sein de sa mère, sa mesure en tant que fœtus est comble, et il vient au monde. Un fruit sur l'arbre atteint sa pleine mesure lorsqu'il est tout à fait mûr, et alors, il tombe de l'arbre. Un homme qui connaît bien la Loi, l'observe avec constance et, par amour pour Dieu et pour son prochain, ne la transgresse jamais, atteint par là la pleine mesure lumineuse de sa propre perfection et devient dès ce monde un habitant des cieux, puisqu'il a pleinement triomphé en lui-même de la mort spirituelle et qu'il s'est empli de la vie éternelle issue de Dieu.

3. Mais un homme qui, tout d'abord, ne se donne jamais vraiment la peine de mieux connaître les lois divines de la vie - parce que les plaisirs du monde l'en éloignent par trop -, et qui se jette dans tous les vertiges des sens, oublie Dieu peu à peu, et sa foi se réduit d'autant. Lorsqu'il a perdu toute foi en Dieu, ses parents eux-mêmes lui deviennent importuns. Non seulement il cesse de les écouter, mais il les scandalise en leur désobéissant de toutes les façons possibles et finit même par les frapper, les voler et les abandonner. Et, ne respectant pas ses parents, il respecte d'autant moins son prochain. Il pratique la fornication en tout genre, se fait voleur, brigand et assassin pour se procurer les moyens de mieux se livrer à sa sensualité et à ses mauvaises passions. Ainsi, cet homme finit par s'affranchir de toutes les lois de la vie pour ne plus suivre que celles de sa nature mauvaise, et devient ainsi pécheur contre la Loi tout entière. Par là, il porte donc à son comble la mesure du mal et devient un vrai diable, et c'est ainsi qu'il s'est lui-même attiré le jugement qui le frappe et ne pourra s'en prendre qu'à lui-même des tourments qu'il endure, puisque lui seul en est responsable.

4. Que le jugement - c'est-à-dire en vérité la mort de l'esprit - survienne

nécessairement quand la mesure du péché est comble, cela a été ordonné par Dieu de toute éternité, et cette loi demeurera immuable pour les éternités à venir : car s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait ni feu, ni eau, ni Terre, ni Soleil, ni Lune, ni créatures sur eux.

5. Le feu est certes un élément cruel, et s'il te prend, il te tuera. Mais, parce qu'il peut facilement tuer un homme, le feu devrait-il ne pas exister ? Et puis, la Terre possède une certaine force d'attraction qui fait que les corps sont pesants et se dirigent inévitablement vers son centre. C'est à cause de cette qualité de la Terre que tu peux te tuer en tombant d'une hauteur. Mais faut-il que la Terre cesse de posséder cette qualité parce qu'elle peut être mortelle pour les hommes ? Oh, alors, ce serait bien pire ! Car la Terre partirait en morceaux et se dissoudrait plus complètement encore que la glace fondant au soleil, et ce serait la fin de toutes ses créatures : car où vivraient-elles sans un sol ferme pour les porter ? Vois-tu, cette qualité nécessaire de la Terre et de toute sa matière est également un jugement envoyé par Dieu à toute la matière, et sans lequel il n'y aurait pas de matière

6. C'est ainsi que tout ce que tu vois en ce monde est un jugement ordonné par Dieu, et celui qui se détourne de l'esprit, donc de Dieu, pour tourner son âme vers la matière du monde, ne peut aboutir que dans l'ancien jugement et dans la mort, car la liberté parfaite et l'absence de tout jugement n'existent que dans le pur esprit de Dieu, qui sera donné à tous ceux qui vivront selon Ma doctrine et croiront que, Dieu Moi-même, J'ai été envoyé par Dieu en ce monde pour donner à tous les hommes la vraie lumière de vie et la vie éternelle. Car Je suis Moi-même la vérité, la lumière, le chemin et la vie. Comprends-tu à présent ? »

Chapitre 54

Explication du troisième phénomène lumineux

1. Nicodème dit : « Seigneur et Maître, je comprends, et Te rends grâce du fond du cœur pour cet enseignement si essentiel ! Mais, puisque Tu nous as maintenant expliqué les deux premières apparitions, puis-je Te prier de nous expliquer encore la troisième ? Car elle doit receler de bien grandes choses ! »

2. Je dis : « Mais oui, Je vais vous l'expliquer, même si vous ne pouvez pas vraiment la comprendre ; car c'est seulement quand vous serez nés à nouveau en esprit que vous aurez une vision claire de ce que vous réserve un avenir encore lointain. Pourtant, Je veux vous en dire quelque chose ; aussi, écoutez-Moi.

3. La colonne lumineuse qui redescend des cieux sur la terre, c'est Moi-même dans l'esprit de Ma parole vivante, que Je déposerai à l'avenir- en tout homme qui M'aimera et observera Mes commandements ; Je viendrai à eux en personne et Me révélerai à eux, et c'est ainsi que tous recevront de Dieu un nouvel enseignement.

4. La division de la colonne en parties innombrables signifie le dévoilement du sens spirituel profond de toutes les paroles et enseignements que J'ai donnés aux hommes depuis le commencement de l'espèce humaine par la bouche des patriarches et des prophètes, et à présent personnellement.

5. Alors, toutes ces révélations partielles du sens spirituel caché de la parole divine formeront ensemble une vraie et grande doctrine de lumière et de vie, et cette doctrine sera la nouvelle grande Jérusalem venue du ciel pour les hommes. Et ceux qui vivront dans cette doctrine marcheront dans la nouvelle Jérusalem et y demeureront pour toujours, et leurs félicités sans nombre ne connaîtront jamais de fin. Car Je serai avec eux en personne, et ils contempleront les innombrables merveilles de Mon amour, de Ma sagesse et de Ma toute-puissance.

6. Cependant, de la ruine de l'ancienne cité de Jérusalem jusqu'au temps de cette nouvelle cité de Dieu sur la terre, les hommes de cette terre ne seront guère éclairés : car une foule de faux prophètes et de faux prêtres ne tarderont pas à se manifester en Mon nom, et, par leurs faux miracles, envoûteront les hommes et les aveugleront ; oui, avec l'aide des rois de cette terre, l'Antéchrist fera des choses telles que, si Je le permettais, Mes élus eux-mêmes pourraient être tentés de plier les genoux devant le nouveau Baal. Mais c'est alors que J'enverrai aux hommes une nouvelle grande tribulation comme il n'y en avait encore jamais eu sous le soleil. Alors, le nouveau Baal sera renversé comme la grande prostituée de Babylone, et, dans le cœur de bien des hommes, la parole vivante viendra délivrer les opprimés et redresser ceux qui étaient courbés, et tous se réjouiront dans cette nouvelle lumière et loueront Mon nom.

7. En ce temps-là, beaucoup d'hommes commerceront avec les purs esprits de Mon ciel, qui les instruiront et leur enseigneront tous les mystères de la vie éternelle en Dieu, comme cela vous a été montré dans la troisième apparition, où vous avez vu les gens entrer et sortir par les douze portes.

8. Ces douze portes signifient que la nouvelle cité s'édifiera non plus sur les douze tribus d'Israël, mais sur les douze principes fondamentaux de Ma doctrine, contenus dans les dix commandements de Moïse et dans Mes deux nouveaux commandements d'amour ; car ce sont là les portes par lesquelles, dans l'avenir, les hommes entreront dans la nouvelle cité de lumière et de vie de Dieu.

9. Seuls ceux qui observeront Mes commandements entreront dans cette cité où la lumière et la vie leur seront données ; et ceux qui n'observeront pas ces commandements n'y entreront pas. Quant aux douze espèces de pierres précieuses avec lesquelles étaient bâtis les remparts de la grande cité, elles symbolisaient elles aussi les douze commandements .

10. Ces douze commandements ne sont donc pas seulement la porte par laquelle les hommes accèdent à la lumière et à la vie, mais aussi le rempart indestructible et le refuge de celles-ci, que les portes et les puissances de l'enfer, c'est-à-dire le monde et sa matérialité, ne pourront jamais vaincre ni détruire.

11. Dans cette apparition, vous avez remarqué aussi que les pierres des murs répandaient une grande lumière aux couleurs multiples. Cela signifiait que les douze commandements qui vous ont été donnés renferment aussi tous les degrés de la sagesse divine, et que ce n'est donc que par l'observation des douze commandements que l'homme peut atteindre la sagesse parfaite. Car toute la sagesse de Dieu est contenue dans ces commandements, donc également toute la force et la puissance divines, cela parce ces commandements renferment en eux la très sage volonté toute-puissante de Dieu, et par là la liberté suprême.

12. Ainsi, celui qui, par l'observation des commandements, a fait sienne la volonté de Dieu, s'approprie également la puissance et la liberté divines et atteint la vraie régénération spirituelle, et, devenu un véritable enfant de Dieu, il est aussi parfait que le Père céleste Lui-même.

13. Et c'est pourquoi Je vous dis à tous que vous devez avant tout vous efforcer, par la stricte observation des commandements, de devenir aussi parfaits que votre Père au ciel, car c'est ainsi que vous serez en mesure d'accomplir d'aussi grandes choses que Moi-même à présent, et de plus grandes encore. Quand vous aurez atteint cet état, vous serez déjà par avance des habitants de la nouvelle Jérusalem. - Tel était donc le sens de la troisième apparition. L'avez-vous tous bien compris ? »

14. Tous avaient écouté cette explication en ouvrant de grands yeux ; ils y réfléchirent encore un bon moment sans trop savoir s'ils l'avaient tout à fait bien comprise, ou seulement à peu près.

Chapitre 55

La régénération spirituelle donne la vraie connaissance de Dieu

1. Au bout d'un moment de profonde réflexion. Nicodème dit : « Seigneur et Maître, infiniment grand et profond est l'enseignement que Tu viens de nous donner avec tant de clarté, et je ne pourrai jamais assez T'en remercier ; mais ce que Tu nous as dit et montré est si extraordinairement grand et profond que, comme d'autres peut-être, je n'ai pu le comprendre tout à fait clairement et en totalité. Cependant, je vois bien qu'une plus ample explication ne me ferait pas mieux comprendre, et c'est pourquoi je ne Te dis pas : Seigneur, explique-moi cela d'une manière plus compréhensible. »

2. Je dis : « En quoi tu as parfaitement raison, car, pour toi comme pour bien d'autres, il n'est pas possible de rendre cela plus clair ; mais tu le comprendras tout à fait, et bien d'autres choses encore, quand tu seras né à nouveau en esprit.

3. Ce que Je vous dis et vous prêchez ne peut être exprimé par la parole rationnelle des hommes et par leur sagesse mondaine, car Ma parole consiste à vous montrer la force de l'esprit, que vous ignorez tout à fait, afin que votre foi et votre savoir ne se fondent plus, à l'avenir, sur la sagesse d'hommes spirituellement aveugles, mais sur la force merveilleuse de l'esprit de Dieu.

4. Cette façon d'enseigner et de parler est certes une folie aux yeux des sages de ce monde, parce qu'ils ne savent rien de la force de l'esprit et que leurs sens grossiers n'en perçoivent rien ; Ma doctrine n'en est pas moins une sagesse d'une espèce supérieure et plus profonde, mais seulement pour les yeux, les oreilles et le cœur des hommes parfaits et de bonne volonté qui ont toujours observé les commandements de Dieu. Mais, bien sûr, elle ne saurait être cela pour les sages et les grands de ce monde, qui périront avec leur sagesse.

5. Je vous parle de la sagesse cachée de Dieu, ordonnée par Lui dès la création de ce monde matériel pour votre gloire éternelle, sagesse cachée que les Pharisiens,

anciens, docteurs de la loi et chefs du Temple n'ont jamais pu reconnaître dans l'Écriture par leur raison mondaine ; car s'ils avaient jamais reconnu cette sagesse caché, ils ne délibéreraient pas sans cesse sur la meilleure façon de causer Ma perte et de Me tuer, Moi, le Seigneur éternel. Mais laissons-les délibérer et conspirer ; car leur récompense sera à la mesure de leurs actes !

6. Mais Je vous le dis comme cela est écrit : "Aucun œil humain n'a jamais vu, aucune oreille entendu et aucun cœur humain ne sait ce que Dieu réserve à ceux qui L'aiment et observent Ses commandements ! "

7. Ce que Je vous révèle à présent, c'est l'esprit de Dieu qui le révèle à votre esprit, afin que votre esprit aussi sonde et connaisse les profondeurs qui sont en Dieu. Car seul l'esprit pénètre et scrute toute chose et, ainsi purifié, il scrute aussi les profondeurs de Dieu. Ainsi, ce n'est pas l'esprit du monde, dont vous n'avez plus besoin, que Je vous donne à présent, mais l'esprit de Dieu, qui, seul, vous fera pleinement comprendre ce que Dieu vous donne à travers Moi.

8. C'est pourquoi Je ne puis vous parler à la manière des sages du monde, mais seulement avec des mots enseignés par l'esprit de Dieu qui juge toute chose selon l'esprit, et c'est pourquoi aussi vous ne pouvez Me comprendre tout à fait, parce que votre âme ne s'est pas encore entièrement imprégnée de votre esprit. Mais quand votre âme, par amour et de sa propre volonté, sera entrée tout entière dans l'esprit divin que vous recevez à présent, vous pourrez vous aussi juger par vous-mêmes de toute chose selon l'esprit et connaître et comprendre tout ce qui, aujourd'hui, vous semble encore obscur et incompréhensible.

9. Certes, vous percevez déjà quelque chose du véritable esprit éternel de Dieu et pouvez donc déjà juger de bien des choses selon l'esprit. Mais l'homme tout de nature ne perçoit pas l'esprit de Dieu en lui, et, si on lui en parle, il trouve que c'est folie, parce que ce qui pourrait tourner son âme vers l'esprit n'est pas en lui. Car pour qu'un homme conçoive et comprenne ce qui est de l'esprit, il faut d'abord que son âme et toute sa personne soit tournée vers l'esprit ; car toute vie, toute vraie lumière et toute force sont dans l'esprit, qui seul juge tout et que personne ne saurait juger^(*).

10. Or, l'homme de nature, encore privé d'esprit, c'est la matière dans son jugement ; la vie physique ne lui a été donnée par l'esprit divin que comme moyen d'éveiller en lui-même, s'il le veut, la vraie vie, qui est spirituelle. Ainsi, même par sa seule raison naturelle, il est déjà capable de reconnaître pour ce qu'ils sont les commandements de Dieu et de concevoir la volonté de les observer et de s'y conformer. Et, lorsqu'il fait cela, l'esprit de Dieu entre déjà dans son âme dans la même mesure où celle-ci a progressé dans l'observation des commandements de Dieu, dans la foi en Dieu et dans l'amour de Dieu et du prochain.

11. Et quand l'âme a ainsi acquis une force telle qu'aucune rechute n'est plus possible, c'est déjà la preuve certaine que l'esprit divin l'imprègne tout entière et que toute sa connaissance et son savoir sont tournés vers l'esprit ; cette âme a donc triomphé de toute sa matière morte pour ne plus faire avec l'esprit divin qui l'imprègne qu'un seul esprit, une force, une lumière et une vraie vie indestructible

^(*) On retrouve dans tout ce passage le double sens déjà signalé du verbe *richten* : d'une part « juger » (voir condamner), d'autre part « se régler sur », se tourner vers (*sich richten*). (N.d.T.)

que nul ne pourra plus juger.

12. Aussi, recherchez avant tout le vrai royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ; car alors, c'est l'esprit de Dieu qui fera tout cela en vous. Ne vous souciez aucunement des choses terrestres, pas même de savoir ce que vous mangerez et boirez demain, ni de quoi vous vous vêtirez ; car c'est là le souci des païens et des autres hommes du monde qui n'ont pas encore reconnu le vrai Dieu. Mais, quand vous aurez atteint en vous-mêmes la complète régénération du véritable esprit, vous aurez vous aussi tout ce qu'il vous faut.

13. Si vous suivez Mes voies et y demeurez comme Je vous l'ai enseigné, vous serez en Moi vous aussi et mon esprit sera en vous, et avec lui, vous pourrez faire tout ce que sa sagesse vous dictera et que sa volonté voudra en vous. Ainsi, tout ce qui vous sera nécessaire en ce monde pour le temps de votre vie terrestre vous sera donné de même en très grande abondance.

14. Je vous ai fait connaître tout ce qui est possible à l'esprit ; et ce qui est possible à Mon esprit le sera au vôtre lorsqu'il ne fera plus qu'un avec le Mien. Quant à savoir comment ils peuvent ne faire plus qu'un, Je vous l'ai déjà expliqué bien des fois : agissez en conséquence, et vous verrez cette promesse s'accomplir pleinement en vous !

15. Mais nous en avons beaucoup fait aujourd'hui, et, puisqu'il est déjà plus de deux heures après minuit, nous allons prendre un peu de repos, car demain est un nouveau jour ! »

16. Lazare dit : « Seigneur, il me sera bien difficile de coucher ici tous ces gens ! »

17. Je dis : « Pourquoi donc ? Que chacun reste assis à sa place et se repose sur ses bras, et vous vous en trouverez fort bien. »

18. Satisfait de cet avis, Lazare fit de même pour sa propre personne.

19. Cependant, Nicodème voulait rentrer chez lui, afin d'éviter d'être vu de jour sur la montagne, car il redoutait les Pharisiens.

20. Mais Je lui dis : « Ne crains pas ceux qui ne peuvent rien contre toi. Si Je le veux et si tu le crois, tu peux quitter cette montagne pour retourner à ton poste sans être vu, même en plein jour. »

21. Nicodème dit : « Alors, Je reste, puisque aussi bien, ma famille me croit à mon travail au Temple. »

22. Je dis : « Assurément, aussi, demeure ici et repose-toi un peu. »

23. Après ces paroles, le silence se fit dans la salle, et chacun s'abandonna à un sommeil bref, mais fort réparateur.

24. Quant à notre Raphaël, sur Mon ordre intérieur, il alla trouver les jeunes esclaves, qui ne dormaient pas encore, et les fit reposer de même, demeurant près d'eux jusqu'au lever du soleil et leur procurant à tous des rêves d'une très rare beauté ; car ces enfants du Nord avaient la particularité de faire toutes sortes de rêves prophétiques. Et, ayant vu en rêve toutes ces belles choses merveilleuses, ils s'éveillèrent le lendemain fort édifiés et remplis de piété, de patience et de bonne

humeur.

25. C'est ainsi que chacun trouva son compte ce jour-là.

Chapitre 56

De la nature des anges.
Amour et sagesse, cœur et raison

1. Nous étions encore profondément endormis quand le soleil se leva sur l'horizon. Lazare et l'aubergiste s'éveillèrent, et ce dernier, se levant aussitôt, sortit éveiller les serviteurs afin qu'ils nous préparent un bon et copieux repas. Il y eut bientôt dans toute la maison une animation qui nous éveilla à notre tour, et, quittant nos sièges, nous sortîmes en plein air.

2. Or, il y avait devant la maison une fontaine qui donnait une bonne eau pure, et Je dis à Lazare : « Frère, afin que Nicodème ne se scandalise pas, fais remplir des cruches d'eau, afin que nous puissions nous laver les mains et qu'il ne soit pas dit que nous avons mangé notre pain sans nous laver. »

3. Ce qui fut fait, et tous se lavèrent les mains, le visage et les pieds, puis on nous présenta des linges propres pour nous sécher.

4. Quand nous eûmes terminé, notre Raphaël vint nous rejoindre et dit à Lazare que les jeunes gens dormaient encore, faisant de beaux rêves, et qu'il ne fallait donc pas les éveiller avant deux bonnes heures. Ainsi fut fait, car ces jeunes gens fatigués par un long et pénible voyage en avaient grand besoin.

5. Cependant, Nicodème venait seulement de remarquer, à la lumière du jour, l'éblouissante beauté de Raphaël, qu'il ne pouvait se lasser de contempler. Après s'être émerveillé un moment en silence, il Me dit enfin : « Mais, Seigneur et Maître, qui est donc ce jeune homme d'une beauté surnaturelle Quel est son nom ? Ah, je n'avais encore jamais vu pareille beauté chez un homme ! À bien regarder, il y a certes, non loin de lui, une fort aimable fillette ; mais elle paraît bien trop de ce monde comparée à ce jeune homme d'une beauté si céleste ! Ah, comme ses boucles d'or descendent joliment en vagues sur son cou d'une délicatesse si éthérée, presque aussi blanc que neige ! Quelle grâce indescriptible dans son visage ! Comme ses bras et ses pieds sont tendres et potelés, délicats et légers ! Tout en lui est si bien fait et si recherché dans sa simplicité ! Moi qui suis l'un des plus anciens au Temple et dans toute la ville, je n'avais jamais rien vu de tel, même en songe. En vérité, ce jeune homme ne peut être de cette terre ! S'il avait des ailes, à l'instar des chérubins qui veillent sur l'Arche dans le Saint des Saints, ce serait un parfait ange de Dieu ! »

6. Je lui dis : « Crois-tu donc que, pour être anges, les anges de Dieu doivent avoir des ailes ? C'est là encore de ta part une grossière erreur ! Les trois hommes qui vinrent trouver Abraham avaient-ils des ailes ? Les jeunes gens qui sauvèrent Lot en avaient-ils, ou l'ange qui guida le jeune Tobie ? Nulle part dans l'Écriture il n'est fait mention de leurs ailes, que Je sache. Et l'ange qui apparut à Abraham pour retenir son bras quand celui-ci devait sacrifier son fils unique Isaac,

l'Écriture ne lui donne pas d'ailes non plus.

7. Seuls les deux chérubins d'airain de Moïse ont dû être représentés symboliquement pourvus d'ailes, afin de signifier aux Juifs, alors très sensuels encore, l'extrême célérité en toute chose - pensée, décision, action et réalisation - des purs esprits venus du ciel de Dieu. Or, l'homme de nature ne connaît pas sur terre de mouvement plus rapide que le vol des oiseaux dans l'air, et c'est ainsi qu'afin de rendre plus sensible aux hommes la rapidité de l'esprit, Moïse a dû, sur l'ordre de Dieu, munir d'ailes ses chérubins. Mais, dans la réalité, aucun ange de Dieu n'a jamais eu d'ailes.

8. L'aile signifie donc seulement le haut degré de sagesse et de force de tout ce qui est pur esprit, et certainement pas que, lorsque Dieu leur en donne l'ordre, les purs esprits doivent descendre du ciel sur la terre et y remonter comme des oiseaux. De plus, dans le vrai ciel, il n'y a jamais eu d'ange qui n'ait d'abord été un être humain sur cette terre ou une autre. Et les purs esprits créés que vous imaginez tout à fait à tort comme étant les anges ne sont pas autre chose que les puissances et les forces émanant de Dieu dans lesquelles se manifeste l'omniprésence divine à l'œuvre dans l'infini tout entier, mais dont nul homme ne doit se faire une représentation imagée, parce que vous comprenez sans peine, Je l'espère, qu'il est impossible à un être limité d'avoir une représentation authentique de l'infini de Dieu.

9. Mais puisque l'âme de tout homme est en vérité appelée à devenir un ange du ciel de Dieu, ce beau et très chaste jeune homme peut fort bien l'être sur cette terre, même sans ailes, de la même façon que Je suis à présent incarné au milieu de vous, Moi, l'unique Seigneur du ciel et de la terre, et vous enseigne en personne sans cesser d'entretenir l'infini tout entier. Au reste, n'est-il pas écrit : "En ce temps-là, vous verrez les anges de Dieu monter et descendre pour servir le Seigneur" ? Ce jeune homme peut donc fort bien être un ange lui aussi. - Qu'en penses-tu ? »

10. Nicodème dit : « Oui, oui, il est à l'évidence plus qu'assez beau pour cela ; pourtant, Je ne le vois pas monter et descendre entre le ciel et la terre !

11. Je dis : « Ô aveuglement des hommes ! Toi, un homme d'une si grande expérience, comment peux-tu supposer que les anges vont monter et descendre du ciel matériel à cette terre tout aussi matérielle, et que les hommes les verront faire cela, et aussi Me servir ?! Ces allées et venues des anges signifient seulement l'ascension de l'amour vers la vraie sagesse, puis, avec la sagesse, le retour vers l'amour, qui est en vous le véritable esprit vivant de Dieu.

12. Lorsqu'un homme éveille dans son cœur le véritable amour de Dieu et du prochain, il s'élève par là vers la sagesse, c'est-à-dire la vraie connaissance profonde de toute chose. Et lorsqu'un homme a atteint une telle connaissance et qu'il reconnaît et comprend toujours mieux l'amour, la sagesse et la puissance sans limites de Dieu, il est plein d'humilité et d'un très grand amour de Dieu. Et c'est ainsi qu'il redescend vers son cœur, qui est donc toujours plus éclairé et plus brûlant d'amour pour Dieu.

13. "Mais, te dis-tu en toi-même, cette terre représente-t-elle donc l'amour et le ciel la sagesse, alors qu'il y a si peu d'amour sur terre et que du ciel nous viennent

tant de bontés - et si rarement des choses un peu moins bonnes ?"

14. Oui, il est vrai que dans le cœur humain, siège de l'amour, il n'y a bien souvent que fort peu d'amour, et pourtant, le cœur est bien le siège de l'amour. Mais, à lui seul, l'amour du cœur ne porterait pas plus de fruits que la terre n'en porterait sans la lumière du soleil. Et le soleil, pour le cœur de l'homme, c'est sa raison naturelle. Celle-ci descend sur terre, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme, dans les pensées et les idées bonnes et ordonnées qu'elle éclaire, et éveille le germe des bonnes actions. Si, telle la lumière du soleil en hiver, la lumière de la raison est encore faible, le cœur devient certes plus intelligent ; mais, comme il demeure encore en lui beaucoup d'amour de soi, les bons germes n'y lèveront pas, ne grandiront pas et ne porteront pas de vrais fruits dans l'action. Mais quand, par son zèle et par le bon usage qu'il fait de ses talents et de ses facultés, un homme fait grandir en lui la lumière de la raison, cette lumière réchauffe toujours plus puissamment son cœur, et les graines des bonnes actions qui sommeillent en lui vont se mettre à germer, à grandir et à fructifier, pour porter bientôt dans l'action de bons fruits bien mûrs qui lui vaudront une riche moisson de vie.

15. Dans ce cas, il faut donc entendre par "anges" les pensées et les idées de la raison éclairée, qui est pour l'homme - bien sûr à une échelle très réduite son ciel de sagesse. Ces pensées montent et descendent, servant l'esprit divin encore caché dans le cœur de l'homme, et cet esprit a nom amour de Dieu et amour du prochain. Mais, de même que bien des hommes n'ont pas reconnu et ne respectent pas cet esprit vivant de Dieu au cœur de l'homme - alors que le salut temporel et éternel de l'homme en dépend tout entier -, Je n'ai pas été reconnu, Moi, le Seigneur et l'origine de tout être et de toute existence, par le monde des hommes, bien qu'ils voient les grandes pensées et idées qui, à travers Moi, montent et descendent du ciel de Dieu à cette terre, illuminant le cœur, le réchauffant et le vivifiant pour qu'il porte des fruits vivants dans l'action. Et c'est pourquoi il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus qui comprennent Mes paroles, les prennent à cœur et, par leurs actes, en font une riche moisson de vie.

16. Vois-tu un peu plus clairement à présent qui sont exactement, dans ce premier cas, les anges qui montent et descendent entre le ciel et la terre pour Me servir, Moi, le Dieu éternel, venu temporairement sur cette terre pour vous, hommes appelés à devenir les enfants de Dieu et qui êtes ainsi précisément Son cœur et Sa terre ? »

Chapitre 57

L'échelle de Jacob.

De la nature des rêves.

Des âmes dans l'au-delà

1. Nicodème dit : « Seigneur et Maître éternel, ce n'est qu'à présent que je comprends pleinement que Toi seul es véritablement le Christ, l'Oint de Dieu qui demeure en Toi dans Sa plénitude ! Car jamais encore un prophète n'avait enseigné ainsi sur cette terre. Mais puisque Tu viens de nous faire une si grande révélation, pourrais-Tu, si cela était Ta sainte volonté, nous éclairer aussi sur ce

qu'est l'échelle céleste du patriarche Jacob, où, justement, les anges montaient et descendaient entre le ciel et la terre ? Je n'ai jamais tout à fait bien compris ce que Yahvé, qui Se tenait tout en haut de cette échelle, avait voulu signifier à Jacob par cette vision. Jacob a assurément compris bien mieux que moi cette vision de rêve, puisque, jusqu'à ce jour, aucune interprétation plus précise ne nous en a été transmise. Je Te la demande donc, Seigneur, au nom de mon grand amour pour Toi. »

2. Je dis : « Ce que Jacob a vu en songe était exactement ce que Je viens de vous expliquer très clairement. L'échelle, c'est le lien entre le cœur et l'intelligence éclairée de l'homme. Et de même, le cœur apparaît ici comme la terre, qui, en Jacob, alors dans la détresse et le doute, était elle-même vide, désolée et peu éclairée. Mais c'est précisément dans cet état qu'il s'est mis à penser beaucoup à Dieu et à réfléchir à ce qu'il avait pu faire pour que Dieu l'eût plongé dans un si grand embarras. Alors, s'étant endormi dans la campagne, il perçut en lui la relation entre la terre de son cœur et le ciel lumineux qui était dans sa tête. Il vit ses pensées et ses idées descendre comme sur une échelle de sa tête vers son cœur, illuminer et consoler son cœur et, à leur tour vivifiées et fortifiées par la lumière grandissante du cœur, remonter vers Dieu pour y être à nouveau plus et mieux éclairées. Et, si tu considères la vie de Jacob dans son ensemble, tu constateras que, de ce jour, il a pensé de plus en plus à Dieu et vécu toujours plus strictement selon Sa volonté.

3. Cependant, ce songe mémorable symbolise aussi l'échelle des générations qui, à partir de lui, s'est dressée comme un véritable lien entre ses descendants et Dieu, et sur laquelle les enfants de Dieu seront tantôt plus, tantôt moins nombreux, selon que la connaissance de Dieu grandira et déclinera tour à tour, et, dans cette vision, Yahvé Lui-même apparaît en Ma personne humaine à l'extrémité supérieure de l'échelle des générations, afin de renouveler l'ancienne alliance et de l'élever tout entière vers la vérité vivante.

4. L'échelle de Jacob t'a ainsi été expliquée d'une double et triple manière, à toi et à vous tous, et vous savez maintenant tout ce qu'il faut entendre, au vrai sens spirituel, par le concept d'"ange de Dieu". Mais, pour l'amour de vous, Je vous le demande pourtant : avez-vous bien compris tout cela ? »

5. Nicodème dit : « Ah, j'y vois bien plus clair à présent en cela aussi, et il ne saurait en être autrement ; pourtant, en ce qui concerne cet ange visible, une question se pose encore ; a-t-il par lui-même une existence réelle, ou bien n'est-il en quelque sorte qu'une pensée issue de Ton amour, de Ta sagesse et de Ta toute-puissance, et maintenue par Toi ? »

6. Je dis : « En vérité, c'est là de ta part une question bien puérile ! Je te le dis, cet ange - comme toi-même, tous les hommes et tout l'infini de la Création - est les deux à la fois, parce que, hors de Moi, il n'y a pas d'autre réalité dans tout l'infini que Mes pensées et Mes idées, animées par Mon amour, entretenues et fixées à jamais par Ma volonté. Mais ce que, en tant que Dieu, Je peux faire, ai fait et ferai de toute éternité, vous pourrez le faire un jour dans Mon royaume.

7. Et ces facultés sont présentes en vous, les hommes, comme le montrent fort bien les visions claires de vos rêves : dans ces rêves, vous voyez vos pensées

intimes devenir réalité et s'animer sous une forme parfaitement constituée, et vous pouvez alors en jouer comme d'objets réels. Bien sûr, vous ne savez pas par quel processus vos rêves vous placent dans un monde parfaitement ordonné, parmi des gens qui, souvent, vous parlent avec beaucoup de sagesse et font toutes sortes de choses ; mais peu importe pour le moment. Quand vous serez nés à nouveau dans l'esprit que Je ferai descendre sur vous comme Je vous l'ai expliqué, alors, vous percerez tous les mystères de votre vie et en comprendrez la cause ; mais en attendant, considérez comme une vérité lumineuse que tout ce qui se manifeste à un homme dans sa vie a sa raison d'être parfaitement sage et authentique, sans quoi cela ne lui arriverait jamais.

8. Quand l'homme meurt selon le corps, l'être de son âme continue certes de vivre dans l'espace, mais elle n'a pas d'autre monde pour se soutenir et pour l'habiter que celui qu'elle s'est créé elle-même, et elle n'a plus vraiment de lien avec ce monde-ci, le monde extérieur, parce qu'elle ne voit que trop clairement que tout le monde matériel n'est rien d'autre qu'un jugement nécessaire, mais difficilement supportable, et qu'une vie parfaitement libre et sans limites est infiniment préférable à une vie liée de tous côtés. »

9. Nicodème dit alors : « Seigneur, quand je serai mort, mon âme ne verra donc plus jamais cette terre, mais survivra dans le monde qu'elle se sera elle-même créé - et pourtant, il y a encore sur cette terre bien des choses qu'une âme assoiffée de connaissance voudrait bien examiner de plus près ! Par exemple, lorsque nous contemplons le ciel étoilé, nous éprouvons souvent le vif désir d'en savoir davantage sur ce que sont la Lune, le Soleil, les planètes et tous les autres astres, et nous voudrions bien pouvoir sonder aussi les profondeurs des mers. Mais si, après la mort, l'âme ne vit que dans une sorte de monde de rêve issu de son imagination et ne commerce qu'avec des créatures qui, bien qu'apparemment humaines, ne sont que le produit de sa propre imagination, si jamais elle conserve tous ses souvenirs, elle n'éprouvera pas une très grande joie, selon mes conceptions limitées, à survivre éternellement. Naturellement, si, en quittant le corps, l'âme ne garde pas plus de souvenirs de cette terre qu'on n'en a dans les songes lucides, où l'on se reconnaît ordinairement soi-même, mais sans rien retrouver de ce monde, ou très peu de chose, alors, l'âme peut sans doute survivre sans tristesse, car elle n'éprouvera jamais le regret de ce qui lui a été repris avec son corps. Bien sûr, je parle de ces choses comme je les comprends, et c'est pourquoi, en cela aussi, je Te supplie de nous instruire. »

10. Je dis : « Que tu n'y entendes pas encore grand-chose, Je ne le vois que trop clairement ; cependant, l'idée que tu te fais de la vie de l'âme après la mort de la chair est encore plus ignorante et sinistre que ce que tu ressens et perçois intérieurement. Dis-Moi simplement ceci : où et quand un homme y voit-il le mieux par ses yeux de chair : la nuit dans un sombre cachot, ou en plein jour, du sommet d'une haute montagne dégagée de tous côtés ? Et un homme qui, ayant recouvré son entière liberté et étant pourvu de tout ce qu'il faut, se trouve sur cette montagne avec ses meilleurs amis, va-t-il vraiment regretter son noir cachot d'antan et éprouver l'envie d'en sonder les trous et les plus sombres recoins ? Songe à ces questions, interroge ton sentiment sans détour, puis réponds-Moi, et, alors seulement, J'éclaircirai tes doutes ! »

Chapitre 58

L'âme et le corps.

Ce que devient une âme mondaine dans l'au-delà.

La Lune et ses habitants

1. Nicodème dit : « Ô Seigneur, la réponse à la question que Tu me fais la grâce de me poser va de soi, et aucun homme ne saurait s'y tromper, car elle est déjà contenue dans la question, aussi serait-il bien inutile d'y ajouter quoi que ce soit ! Cependant, j'en conclus que, dans Ta bienveillance, Tu as seulement voulu me signifier qu'après la mort du corps, une âme parfaite verrait toute Ta Création infiniment plus clairement qu'elle n'eût jamais pu le faire du vivant de son corps, et aussi que cette âme garderait un souvenir bien plus net de tout ce qu'elle aurait vu et vécu sur terre que cela n'est possible dans un corps. - Est-ce bien cela, Seigneur ? »

2. Je dis : « Parfaitement, et Je vais d'ailleurs vous en donner la raison, afin qu'à la longue nul ne puisse dire : "Oui, Il nous a commandé de croire cela, Lui qui dit toujours la vérité, et il en est donc assurément comme Il nous l'a enseigné, mais nous ne savons ni pourquoi, ni comment !" Non, ce n'est vraiment pas ainsi que Je veux vous instruire ! Car Je veux qu'il vous soit donné de comprendre le mystère du royaume de Dieu. Aussi, écoutez-Moi.

3. En soi, le corps n'est que matière morte et n'éprouverait donc aucune des sensations de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat et du goût s'il n'avait en lui une âme vivante. Il n'est donc pour l'âme qu'un instrument sommaire, conçu et disposé en sorte de pouvoir lui servir dans le monde extérieur. Par l'intermédiaire du corps, elle peut donc voir, entendre et éprouver des sensations agréables ou fâcheuses. Elle peut se mouvoir d'un lieu à l'autre et exécuter de ses mains toutes sortes de tâches.

4. Ce qui gouverne les membres du corps, c'est la raison du cœur et sa volonté ; car le corps n'a en soi ni raison, ni volonté, sauf quand l'âme elle-même, à cause de ses désirs terrestres et charnels, entre dans la chair et s'y oublie au point de perdre toute conscience de son identité spirituelle. Alors, bien sûr, toute sa raison et sa volonté deviennent purement charnelles. Mais en pareil cas, l'âme est autant dire tout à fait morte, et l'idée de l'autonomie de l'esprit et de sa survie après la mort du corps lui semble pure folie.

5. Pourtant, même une telle âme charnelle ne meurt pas vraiment après la perte très douloureuse de son corps, mais survit dans le monde des esprits ; mais cette vie après la mort est aussi pauvre que ce qu'elle connaît d'un monde purement spirituel et que la conscience qu'elle y a d'elle-même. Une telle âme ne survit donc dans l'au-delà que comme dans un rêve à peine lucide, souvent même sans savoir qu'elle a déjà vécu dans un autre monde, et elle continue de vivre et d'agir selon sa vieille sensualité. Et quand des esprits plus lucides se manifestent à elle pour lui faire comprendre qu'elle se trouve désormais dans un monde spirituel, elle ne les croit pas et se moque de ceux qui lui disent la vérité.

6. Il faut beaucoup de temps à une âme ainsi prisonnière du monde et de la chair

pour commencer à y voir clair. Mais, quand cela lui arrive, ses souvenirs lui reviennent aussi peu à peu, et alors, elle pourra voir, entendre et percevoir tout ce qui se passe sur la Terre, au-dessus d'elle et en elle.

7. À l'inverse, une âme devenue parfaite dès ce monde par la régénération spirituelle aura déjà accédé ici-bas à la contemplation et à la perception claire des choses purement spirituelles et divines : elle a donc déjà en elle-même la vision intuitive parfaitement juste de toute la Création matérielle et sait tout ce qui se passe sur et dans la Lune et le Soleil, ce que sont les étoiles, pourquoi elles ont été créées et tout ce qui existe sur elles et en elles.

8. Et, quand cette âme parfaite est enfin délivrée de son corps pesant, sa vision devient totalement divine, et elle peut - si elle le veut - tout voir, tout entendre, tout savoir et tout percevoir. Et s'il en est ainsi, comment cette âme qui, à l'instar de Dieu, peut créer et créera le monde où elle demeure, pourrait-elle perdre tous ses souvenirs ?

9. Mais afin que tu perçoives vraiment et comprennes en profondeur la parfaite réalité de tout ce que Je viens de te dire, Je vais libérer pour quelques instants ton âme et quelques autres ici, et, dans cet état, tu pourras dire ce que tu verras, entendas et percevras. - Ainsi soit-il ! »

10. À ces mots, plusieurs des personnes présentes furent transportées dans un état de clairvoyance magnétique^(*). Elles se trouvèrent d'abord dans une contrée inconnue d'elles, qui leur plut si fort que tous Me supplièrent de les laisser pour toujours dans cette contrée d'une beauté céleste, car ils ne voulaient plus revenir sur notre monde terrestre.

11. Je leur demandai s'ils ne le voyaient pas également.

12. « Oui, Seigneur, répondirent-ils tous : nous le voyons, mais comme s'il était derrière nous, et nous voyons aussi à travers lui ! »

13. Je leur demandai s'ils voyaient la grande cité de Rome.

14. Oui, répondirent-ils, et ils décrivirent tout ce qu'ils voyaient.

15. Les Romains présents s'émerveillèrent grandement d'entendre les clairvoyants décrire avec tant d'exactitude cette ville où aucun d'eux n'était jamais allé, et dont ils n'avaient jamais vu aucune représentation.

16. Je leur demandai alors s'ils voyaient aussi la partie la plus orientale de l'Asie.

17. Tous firent la même réponse « Oui, Seigneur, nous voyons aussi ce qui est véritablement le bout de cette très grande partie du monde ; car, à l'est, il n'y a plus que de l'eau et encore de l'eau, à l'exception de quelques îles ! Oh, c'est un grand empire ! Il y a là une immense cité peuplée d'une foule innombrable, et dont il faut tout un jour pour longer les remparts qui la ceignent! »

18. Je dis : « Comment ces gens sont-ils vêtus ? »

19. Aussitôt, ils décrivirent en détail le costume de ces gens, ce qui étonna fort l'un des anciens Pharisiens, à présent Juifs grecs, qui avait eu l'occasion de voir

(*) C'est-à-dire hypnotique (N.d.T.)

des Chinois aux confins orientaux des hautes Indes.

20. Puis Je les laissai jeter un regard sur la Lune, et ils décrivirent brièvement le sinistre aspect de ce monde nu, où ils ne virent rien d'autre que quelques groupes de créatures grises et tristes d'apparence spectrale. Il n'y avait là ni arbres, ni plantes, donc pas davantage de bêtes.

21. Là-dessus, Je les éveillai, tout en leur laissant le souvenir complet de ce qu'ils avaient vu.

22. Quand ils eurent ainsi retrouvé leur état normal, Nicodème dit : « Ô Seigneur, mais c'est une merveille insurpassable ! Nous étions là, nous Te voyions fort bien, ainsi que tous les autres, et pourtant, nous voyions tout aussi nettement, et même bien mieux, ce que nous avons décrit ! En toute vérité, je puis témoigner personnellement, à présent, que la vision de l'âme libérée est infiniment plus claire que lorsqu'elle est liée au corps. Et non seulement nous voyions nettement tant les choses proches que les plus éloignées, mais nous entendions tout. Et lorsque nous voyions un arbre, une maison ou un bateau sur la mer, ou même un être humain ou un animal, nous les voyions certes selon leur aspect extérieur ordinaire, mais nous voyions aussi à travers eux, bien qu'ils ne fussent pas transparents.

23. Mieux encore. Pour ce qui est des sens, nous pouvions voir leurs pensées, qui se manifestaient d'abord dans leur cœur comme de petites images. Celles-ci montaient, tel un essaim de mouches, vers la tête, où elles devenaient plus lumineuses et plus nettes, ayant de redescendre vers le cœur, où elles grandissaient et se fortifiaient, puis s'en allaient bientôt à l'extérieur, où elles grandissaient encore et formaient tout un monde autour de la personne. Cependant, on ne voyait rien de tel autour des animaux.

24. Mais qu'en est-il donc de cette pauvre Lune ? C'est un monde matériel, cela est clair, mais aussi nu, aride et désolé que la plus haute cime du mont Ararat ! Qui sont donc ces pauvres créatures grises ? Elles ont sans doute une apparence à peu près humaine ; pourtant, sur cette planète, on dirait plutôt que ce sont des sortes d'animaux - mais, d'un autre côté, ce sont peut-être des esprits et non des créatures matérielles. Car j'ai remarqué que ces êtres tantôt grandissaient, tantôt devenaient aussi minuscules que des poupées. Il me semble que, si ces êtres étaient purement matériels, ils ne pourraient guère faire grandir et rapetisser leur corps de cette façon. - Seigneur et Maître, qu'en est-il donc de la Lune ? »

25. Je dis : « Tu le sauras bien assez tôt Mon ami, et Mes disciples pourront t'en parler, car ils connaissent déjà fort bien tout cela. Quant à Moi, J'aurai encore des choses bien plus importantes à vous dire et à vous montrer - mais seulement après le repas du matin. Pour le moment, les trente Grecs ne vont pas tarder à venir se restaurer eux aussi et s'entretenir avec le jeune homme de toutes sortes de choses. Ils viennent plus tôt que prévu, parce que les apparitions de cette nuit les ont tenus éveillés eux aussi. »

26. Nicodème dit : « Fort bien, fort bien, Seigneur et Maître, que tout soit fait selon Ta volonté ! Il n'y a qu'une chose que j'aimerais savoir dès à présent : qui donc est ce jeune homme d'une beauté merveilleuse ? D'où vient-il, et quel est son nom ? »

27. Je dis : « Tu l'apprendras par la même occasion ! Son nom est Raphaël. »

28. Nicodème : « Mais, selon les anciennes Écritures, c'est là le nom d'un archange ! Se pourrait-il que ce soit l'archange lui-même ? Ah, en ce cas, Je crois que j'aurais très peur ! Oui, oui, c'est ce que te disais dès le début ! »

29. Je dis : « Et, loin de te contredire, Je t'ai expliqué, ainsi qu'à tous les autres, ce qu'est un ange de Dieu. Mais si c'est le cas, pourquoi devrais-tu craindre cet ange, puisque tu es appelé à devenir archange toi-même ? Et, afin que tu n'aies aucun doute sur cet ange, sache qu'il est l'esprit d'Hénoch ! Son corps présent existe par Ma volonté. Et c'est bien pourquoi Je t'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas au ciel et n'y aurait jamais d'archanges qui n'aient d'abord vécu dans la chair d'un monde. - Mais plus un mot là-dessus, car voici déjà nos Grecs. Que nul ne Me dévoile devant eux, car le moment n'est pas encore venu pour eux de Me reconnaître. »

30. Là-dessus, Je M'éloignai de quelques pas, et les nouveaux arrivants s'installèrent dans la tente la plus proche. Il n'est guère besoin d'ajouter que les trente Grecs trouvèrent leur repas déjà servi sous la tente, et que celui-ci fut vite achevé.

Chapitre 59

De la vraie adoration de Dieu

1. Le repas terminé, le même Grec qui, la veille au soir, avait pris le plus souvent la parole, sortit de la tente et s'avança vers Lazare et Raphaël dans l'intention de leur parler sans retard mais la beauté de l'ange le surprit si fort qu'il en resta muet et comme pétrifié, sans pouvoir prononcer un seul mot.

2. Au bout d'un moment de cet émerveillement, il dit, comme s'adressant à lui-même (le Grec) : « Ah, c'est ici un véritable Olympe où demeurent des dieux ! Si je n' avais pas été instruit, hier qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu, je te prendrais à coup sur pour notre dieu Apollon, ô toi dont la beauté est si merveilleuse ! Mais puisque vous affirmez, avec raison assurément, qu'il n'y a qu'un seul Dieu dont vous êtes à l'évidence les enfants, tu dois être l'un de Ses fils les plus chers, pour être d'une beauté si parfaite. Et puisque vous êtes sans aucun doute les enfants de Dieu, et immortels comme nous croyons que le sont nos dieux, laissez-nous vous adorer, nous, mortels, et acceptez avec bienveillance ce sacrifice!»

3. Sur quoi tous les Grecs tirèrent de leur bourse des pièces d'or romaines qu'ils voulurent déposer aux pieds de l'ange.

4. Mais l'ange leur dit : « Chers amis, remettez vite cet or où vous l'avez pris ! Car, écoutez-moi bien, les vrais dieux ne se font pas adorer des hommes, et n'acceptent pas davantage leurs offrandes matérielles. La volonté très sage et très aimante des dieux est que vous, hommes de ce monde, ne croyiez qu'en un seul et unique vrai Dieu éternel tout-puissant, que vous L'aimiez par-dessus tout et de toutes vos forces, et que vous aimiez votre prochain comme chacun de vous s'aime soi-même ; autrement dit : fais avec ton prochain comme tu souhaiterais

raisonnablement qu'il fasse avec toi.

5. C'est en prenant cela à cœur, en le croyant et en vous y conformant que vous prierez l'unique vrai Dieu de la façon la plus digne et la plus convenable, et que vous lui offrirez le seul sacrifice vraiment agréable. Et si vous agissez ainsi, vous, hommes de ce monde, l'unique vrai Dieu fera de vous, comme Il a fait de nous, Ses enfants immortels, et l'empire de la mort et sa violence se retireront de vos âmes.

6. La prière des lèvres et les offrandes de toute espèce sont une invention des mauvais prêtres et rois avides de pouvoir. Ils exigent des honneurs et des sacrifices extravagants, répétant sans cesse aux hommes qu'ils sont de grands pécheurs et qu'ils doivent expier cela par d'énormes offrandes aux dieux, sous peine d'être frappés de grandes calamités. Or, les mauvais prêtres ne font pas cela pour l'amour des dieux, mais seulement pour devenir eux-mêmes riches et puissants afin d'asservir d'autant mieux la pauvre humanité aveugle.

7. Le vrai Dieu, Lui, veut seulement que tous les hommes s'aiment les uns les autres comme des frères et qu'ils vivent librement sur cette terre sans être asservis, devenant chaque jour plus sages en toute chose par la grâce de l'unique vrai Dieu. Maintenant que vous avez appris de ma bouche ce que l'unique vrai Dieu attend en toute vérité des hommes, reprenez votre or ; car les hommes véritables et le vrai Dieu n'ont que faire de cette fange terrestre !

8. Alors, les Grecs ramassèrent leur or et le remirent dans leur bourse.

9. Mais le porte-parole dit d'un air très aimable : « Ô homme-dieu véritablement digne du plus grand amour, tes paroles de vérité sont douces comme le miel, et nous les suivrons ! Mais, si tu ne veux recevoir de nous aucune offrande, je ne comprends pas pourquoi vous avez accepté que nous vous payions, nous, humains, pour un repas certes tout à fait excellent ! Qu'avez-vous donc à faire de cet argent ? »

10. L'ange répondit en souriant : « Il est difficile même à un Dieu de vous contenter, vous, les hommes ! Saviez-vous donc déjà, hier, que nous étions des enfants de Dieu ? Non, et vous nous preniez pour des hommes ordinaires qui se font payer nourriture, boisson et service. Sachant cela, nous avons donc fait ce que font les hommes, et, hier au soir, il a fallu beaucoup de paroles et de preuves pour que vous changiez d'opinion à notre sujet.

11. Mais puisque vous savez à présent à qui vous avez affaire ici, bien que vous avez mangé et bu comme hier, personne ne vous a encore demandé d'argent, et personne ne vous en demandera.

12. Voilà ce qu'il en est ! Chez nous, seuls les étrangers paient le péage, et, selon nos lois, les gens de chez nous passent librement. Or, sont étrangers tous ceux qui ne connaissent pas notre Dieu et Ses lois et adorent de faux dieux. Mais ceux qui croient en notre vrai Dieu unique, connaissent Ses lois, y croient et s'y conforment sont de chez nous, vrais Juifs, et, comme tels, dispensés de payer passage et nourriture.

13. Certes, même chez nous, il en est beaucoup qui, bien que Juifs, ne croient plus en Dieu et n'observent plus Ses lois, mais font ce qui leur plaît. Ceux-là font payer

les gens du pays comme les étrangers, mais nous-mêmes ne les considérons et ne les traitons plus comme des gens de chez nous, mais comme des étrangers. - Comprends-tu maintenant ? »

Chapitre 60

Les Grecs sur la voie de l'unique vrai Dieu

1. Le Grec dit : « Ah, beaucoup mieux - et je dois reconnaître franchement que c'est là une institution d'une magnificence toute divine ! Mais, puisque nous parlons ensemble, nous voudrions vous demander votre avis sur les apparitions lumineuses de cette nuit : que pouvaient-elles bien signifier ? Ce matin encore, toute la ville était dans une grande agitation, et la plupart des marchands étrangers sont partis dès cette nuit avec leur marchandise, faute de savoir quelles pourraient être les conséquences, peut-être très prochaines, d'un tel phénomène. En outre, personne n'achète plus rien, et, surtout depuis la seconde apparition, tous sont remplis de crainte à la perspective des malheurs épouvantables qui risquent de s'abattre sur cette ville et sur toute la Judée. Nous-mêmes, nous aurions depuis longtemps pris le large si nous n'avions fait votre connaissance hier. Mais nous avons pensé à vous, et l'idée que vous nous donneriez sans doute aujourd'hui une explication satisfaisante nous a réconfortés. Et c'est pourquoi nous vous demandons cette explication. »

2. L'ange dit : « Regardez-nous, nous et tous ceux qui sont ici : vous ne voyez nulle part la moindre crainte ni la moindre agitation ! Pourquoi cela ? Parce que nous savons fort bien ce que signifie cette apparition. Et cela nous est facile, parce que la lumière divine nous donne cette clairvoyance ; mais ceux d'en bas sont aveugles, et c'est pourquoi ils n'y comprennent rien - mais leur grande frayeur est précisément un juste châtement pour leur aveuglement et leur méchanceté délibérés.

3. Quant aux apparitions, elles ne sont mauvais signe que pour les méchants. Les bons ne doivent en attendre que du bien, et peuvent donc à bon droit être gais et sereins. Si vous devenez vous aussi des hommes bons selon la doctrine que je vous ai enseignée aujourd'hui, vous n'aurez rien à craindre, ni ici-bas, ni dans l'au-delà. Si vous avez bien compris cela, vous pouvez dès à présent être vous aussi gais et joyeux, sans en demander davantage pour le moment, car ce que je vous ai dit est la pure vérité. »

4. Le Grec dit : « Jeune ami à la fois très beau et très sage, nous te remercions tous par ma voix ; car hier, vous nous avez promis, toi et l'aimable aubergiste qui doit être ton père, ou sinon l'un de tes proches parents, de nous faire mieux connaître l'unique vrai Dieu, et c'est ce que vous venez de faire loyalement ; nous sommes donc fort heureux et vous remercions encore du fond du cœur, et vous promettons solennellement de suivre cet enseignement aussi fidèlement que possible.

5. Mais nous avons une dernière question à poser avant de repartir tranquilles. Il y a là-bas, dans cette ville, un temple où, à ce qu'on nous a dit, on vénère le seul et

unique vrai Dieu des Juifs. Qu'en est-il de ce dieu ? Existe-t-il vraiment ? Est-ce celui que tu nous as enseigné, ou seulement quelqu'une de ces idoles mortes dont il y a chez nous un si grand nombre ? »

6. Raphaël dit : « Jadis, c'était bien l'unique vrai Dieu qui était vénéré dans ce temple où l'on prêchait Ses commandements, et ceux qui les transgressaient, les prêtres les exhortaient à s'amender, à faire pénitence et à revenir au Dieu de qui leurs péchés les avaient détournés. Si les pécheurs faisaient cela, ils retrouvaient la grâce et l'amour de Dieu, et s'ils ne le faisaient pas, Dieu les punissait en les privant de Sa grâce souvent pour toute leur vie. Ils devaient supporter bien des maux, et quand la mort venait enfin, ils mouraient sans consolation, dans la douleur, l'angoisse et la terreur. Mais ceux qui obéissaient aux commandements de Dieu ne perdaient jamais la grâce divine ; ils vivaient en bonne santé et dans la sérénité de Dieu, et la mort corporelle n'avait pour eux rien de douloureux ; elle n'était pas accompagnée d'angoisse et de teneur.

7. Mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les prêtres sont devenus de purs hommes du monde. Certes, ils ont toujours à la bouche le nom de l'unique vrai Dieu, mais au fond d'eux-mêmes, il n'y a plus la moindre lueur de foi en Lui ni d'amour pour Lui, et tout le Temple n'est donc plus que ténèbres impies. C'est pourquoi Dieu leur a montré cette nuit où les mènerait leur totale impiété. Et c'est aussi pourquoi je vous ai dit tout à l'heure que ces apparitions n'annonçaient que du bien aux hommes de bien, et du mal seulement aux méchants et aux impies.

8. Ceux qui vivent là, comme dans tout ce pays, sont certes des Juifs par la naissance ; mais, dans leur foi et dans leur conduite, ils sont pires que les pires des païens, et c'est pourquoi toute la grâce et toute la lumière divines leur seront retirées pour être données aux païens. C'est pourquoi, dès à présent, je vous parle un peu de l'unique vrai Dieu, et, quand vous serez chez vous, vous pourrez raconter à vos parents et amis ce que vous avez vu et entendu. Mais, dans quelques années, nous vous enverrons des messagers qui vous feront connaître dans toute leur étendue les grandes et lumineuses vérités divines.

9. Et maintenant que je vous ai appris cela - car je suis aussi un messenger de Dieu, vous pouvez retourner en paix dans votre pays au nom de l'unique vrai Dieu, et si vous rencontrais sur la mer une tempête, appelez à votre aide l'unique vrai Dieu, et la tempête s'apaisera et vous poursuivrez votre long voyage sans autre désagrément. Et cela aussi témoignera pour vous de ce que l'unique et seul vrai Dieu est partout présent par la force de Son esprit, régissant sur toute la nature et les éléments et embrassant dans Sa volonté toute-puissante toutes les forces de la nature. »

10. Les Grecs remercièrent fort l'ange pour cet enseignement et cette promesse.

11. Mais, avant qu'ils se missent en route pour leur voyage de retour, l'orateur demanda encore : « Mais, très cher jeune ami plein de force divine, l'unique et seul vrai Dieu, qui Se tient peut-être parmi vous - sans doute, comme toi, sous une forme humaine - se souciera-t-Il encore de nous quand, loin de tout rivage, nous serons tourmentés par la tempête au milieu de la Grande Mer ? »

12. L'ange dit : « Si je le sais déjà moi-même, comment le suprême esprit de Dieu ne le saurait-il pas bien mieux encore ?! Vois-tu, dans ma personne présente,

c'est-à-dire celle du Juif qui est devant toi, je ne suis encore jamais allé à Athènes, où vous demeurez, et pourtant, Je sais exactement, en esprit, comment est cette grande cité, et en particulier tout ce qu'il y a dans ta maison et ce qui s'y passe à tout moment ! Me crois-tu ? »

13. Le Grec, un peu perplexe, répondit : « Oh, Je veux bien croire que tu puisses savoir tout cela par le pouvoir merveilleux qui est en toi ; mais sous ma maison, qui est fort grande, il y a... »

14. L'ange poursuivit : « ... Une catacombe où tu gardes une quantité d'or, d'argent et de pierres précieuses que tes rusés corsaires ont pris, il y a sept ans, sur un navire de commerce romain. Selon nos lois, cet acte serait un très grand péché devant Dieu ; car tu ne dois pas faire à ton prochain ce que tu ne voudrais assurément jamais qu'il te fit ! Or, tu as offert un sacrifice au dieu Mercure pour le remercier de cette heureuse prise. Mais, en ce temps-là, notre loi divine t'était encore tout à fait inconnue, et tu ne pouvais donc pécher contre elle.

15. Mais à l'avenir, tu ne devras plus exercer une telle industrie, et vous autres non plus ; car si vous faisiez cela à présent, vous n'auriez plus jamais part à la grâce de l'unique vrai Dieu. De plus, vous êtes désormais sous l'autorité des sages lois de Rome, qui interdisent strictement le vol et la rapine. Ainsi, si vous vous tenez aux lois romaines, vous ne pourrez guère transgresser les commandements de Dieu. - Comprends-tu cela ? »

16. Le Grec dit : « Je vois bien à présent que vous savez tout, vous, vrais enfants de l'unique Vrai Dieu ; et si j'avais connu alors vos lois purement divines comme je les connais à présent, jamais un tel vol n'eût été commis, et il ne se reproduira plus. Mais puisqu'il est impossible, sur cette terre, de défaire ce qui est déjà fait, dis-moi comment je dois maintenant disposer de ces trésors volés. »

17. L'ange dit : « Celui à qui tu les as dérobés n'en a nul besoin, car il est déjà bien plus riche que toi ; mais il y a dans votre pays des pauvres fort nombreux, à qui vous pouvez faire du bien, car le Seigneur a dit : "Ce que vous faites aux pauvres, vous le faites à Moi-même, et Je vous le revaudrai dès ce monde, et au centuple dans Mon royaume. Aussi, débarrassez-vous de vos richesses superflues et distribuez-les aux pauvres que vous connaissez, et vous expierez ainsi vos fautes devant Dieu et devant les hommes. - À présent, vous pouvez repartir en paix. »

18. Alors, ayant remercié une nouvelle fois, les Grecs se mirent en route.

Chapitre 61

De la nourriture des anges.

Une allusion aux sixième et septième livres de Moïse

1. Cependant, le repas du matin étant prêt, Lazare vint à Moi et nous y convia tous. Nous nous mêmes aussitôt à table et mangeâmes sans perdre de temps.

2. Pendant le repas, notre Nicodème s'étonna de voir l'ange manger et boire si copieusement, et il Me demanda si les esprits célestes mangeaient et buvaient eux aussi comme les hommes matériels de cette terre.

3. Je lui dis : « Premièrement, tu vois bien que cet esprit mange et boit comme Moi-même, qui suis pourtant par essence l'Esprit suprême. Ensuite, afin que vous puissiez le voir, il faut bien que cet esprit possède un corps pour le temps de son séjour ici-bas, et ce corps, si délicat et éthéré soit-il, il doit lui donner les nourritures de cette terre, afin de demeurer visible à vos yeux aussi longtemps que nécessaire : quand ce ne sera plus nécessaire, il dissoudra lui-même son corps en un très bref instant et redeviendra pur esprit invisible à vos yeux.

4. Il est vrai que l'on mange et boit aussi au ciel des purs esprits, mais cela spirituellement et non matériellement. La nourriture spirituelle consiste dans le pur amour et dans la sagesse divine. Celle-ci imprègne tout l'infini et nourrit chacun de ses êtres innombrables, et d'abord les esprits, puis, à travers ceux-ci, toute la Création matérielle, à commencer par l'incommensurable espace éthéré où des myriades de soleils et de planètes se meuvent çà et là comme les poissons dans la mer ou comme les oiseaux dans l'air. Ensuite seulement, les corps célestes reçoivent de l'éther la nourriture qui leur est nécessaire, et la dispensent à leur tour à toutes les créatures qui vivent en eux et sur eux. Mais ces corps célestes sont nourris par l'intermédiaire de leur atmosphère, qui se nourrit d'abord de l'éther qui l'environne de tous côtés. - As-tu bien compris cela aussi ? »

5. Nicodème dit : « Oui, Seigneur et Maître, pour autant qu'un faible humain puisse comprendre ce qui vient de Ta sagesse sans limites ! Quand Je serai davantage spirituel, je comprendrai sans doute plus clairement ces choses de l'esprit ; mais, pour le moment, beaucoup de ces choses m'échappent, puisque je ne sais pas vraiment ce qu'est un pur esprit ni à quoi il ressemble, et je ne sais pas davantage quelle différence il y a entre l'air et l'éther, ni ce qu'est exactement un soleil, quel est son volume et à quelle distance de la Terre il se trouve. Car Tu parles de plusieurs soleils, et, dans Ta sagesse, Tu dois bien savoir ce qu'il en est. Mais moi, d'où le saurais-je ? Et, quand bien même je connaîtrais fort bien ce qui est de ce monde, Je ne puis rien savoir du pur esprit, puisque celui-ci est et demeure inaccessible à nos sens matériels, et donc inconcevable pour notre entendement.

6. Qu'est-ce qu'un esprit ? Quelle forme a-t-il, où et comment vit-il ? Ce sont là des questions auxquelles nul mortel ne saura jamais répondre d'une manière satisfaisante. - N'ai-je pas raison ? »

7. Je dis : « Oh, tu dis certes fort vrai , car, tant qu'un homme demeure mortel, il ne comprendra assurément jamais même la réponse la plus claire à tes quatre questions. Mais quand, par l'observation de Ma doctrine, il atteindra la régénération spirituelle et par là l'immortalité, il découvrira en lui-même la réponse claire comme le jour à tes questions quelque peu singulières ; car seul l'esprit pénètre en lui-même, et donc aussi dans les profondeurs spirituelles en Dieu, comme Je vous l'ai expliqué fort clairement la nuit dernière. Et si tu poses encore des questions là-dessus, c'est que ta mémoire n'est pas encore des plus solides. Mais, puisque tu ne peux déjà pas comprendre les choses terrestres, tu ne saurais t'étonner de comprendre encore moins ce qu'il en est de l'esprit et du ciel.

8. Pourquoi donc avez-vous rejeté les sixième et septième livres de Moïse et leur annexe prophétique et ne les lisez-vous plus jamais ? Il y a là bien des choses qui

vous eussent grandement éclairés sur ce qu'est le ciel étoilé et sur la nature du monde des esprits. Recherche ces livres, lis-les, et tu y verras déjà bien plus clair. La matière existerait-elle s'il n'y avait la puissance et la volonté des esprits pour la créer, la diriger et la préserver ? »

Chapitre 62

De la valeur du libre arbitre humain.
Des expériences des prophètes dans l'au-delà.
Du salut

1. Nicodème dit : « Oui, oui, Tu as absolument raison, et Toi seul, parce qu'il n'y a en nous, les hommes, ni vérité, ni sagesse, ni véritable force de vie ! Pourtant, il nous est toujours bien difficile, nous que le monde entoure constamment, de nous en détacher tout à fait pour devenir entièrement spirituels. Même les plus sages leçons ne servent pas à grand-chose à l'homme déjà aveugle, s'il ne fait que les entendre et ne peut avoir lui-même l'expérience des vérités spirituelles.

2. Et si un seul homme fait de telles expériences, mais non les milliers qui l'entourent, cela ne profite guère à tous ceux qui sont ainsi contraints de croire ce que dit cet homme sans jamais en trouver en eux-mêmes la confirmation concrète. Ah, ce serait bien différent si tous les hommes pouvaient faire ces expériences ! Alors, oui, l'évolution spirituelle de l'homme avancerait à grands pas ! »

3. Je dis : « Tu juges des choses de l'esprit comme un aveugle des couleurs ! Celui qui a créé les hommes ne doit-Il pas savoir mieux que quiconque comment s'y prendre avec les hommes et comment les traiter pour qu'ils atteignent tôt ou tard le but qu'Il leur a fixé ? Je viens de faire devant vous des signes qui vous ont contraints de croire que Je suis le Messie, Moi et nul autre. Mais cette contrainte ne contribuera guère au salut de votre âme, et vous ne le trouverez qu'en vivant selon Ma parole.

4. Crois-Moi, si Je voulais faire de vous, les hommes, des machines, il ne M'en coûterait qu'une pensée alliée à Ma volonté, et le Temple tout entier, tout Jérusalem et tout le grand pays où vivent les Juifs ne pourraient faire autrement que de Me reconnaître pour le Messie - Yahvé Sabaoth ! Mais les Juifs ou même les païens seraient-ils sauvés pour autant ? Je te le dis, pas plus que cette écuelle de bois qui - tu vas le voir à l'instant - va commencer à se mouvoir en tous sens selon Ma volonté !

5. Regarde, elle bouge déjà, et voici qu'elle se promène ça et là comme un oiseau ! Voudrais-tu vraiment changer ton existence contre la sienne ? Vois, elle est animée et peut se mouvoir dans toutes les directions ; mais elle n'a aucune conscience propre, et Ma conscience seule l'imprègne et l'anime. Tu peux même lui poser des questions, et, bien que n'ayant ni bouche, ni langue, elle te répondra. Mais croiras-tu jamais que cette écuelle vit par elle-même et qu'elle est douée d'intelligence et de parole ?!

6. Mais il y a plus : Ma toute-puissance Me permettrait de préserver éternellement la vie apparente de cette écuelle. Pour autant, possédera-t-elle jamais, comme

Moi, une vie propre, libre et autonome ? Jamais, au grand jamais ; car, tant que c'est Moi qui la maintiens en vie par Ma seule puissance, elle est autant dire absolument morte. Car son apparence de vie n'est que la force de Ma volonté en elle, donc uniquement Ma propre vie. Si Je la lui retire, elle retourne à l'ancienne mort et au nécessaire jugement de la matière, et, si vifs que soient à présent ses mouvements, tu ne trouveras plus trace de vie en elle.

7. Et cette vie-là serait celle des hommes, si Je les contraignais par Ma toute-puissance, ou même par des signes qui ne les laisseraient plus libres de penser. Il vaut donc infiniment mieux, pour les hommes, être libres de ne pas croire que croire sous la contrainte ; car le grand dessein de Dieu en l'homme est le libre arbitre le plus parfait. L'homme peut certes sans aucun dommage être instruit par Dieu de ce qu'il doit faire pour atteindre la perfection en lui-même ; mais il ne doit jamais y être contraint par aucune force, ni par Dieu, ni par aucun autre esprit. Car s'il l'était, ce serait pour lui un jugement et donc une mort complète, et il cesserait tout à fait d'exister en tant qu'être libre et indépendant.

8. Et c'est précisément pour cette raison que les expériences que tu souhaiterais dans le monde des purs esprits ne sont permises qu'aussi rarement que possible, et, si Je permets parfois à certains hommes, parce qu'ils y sont destinés à l'instar des prophètes, de telles expériences de l'au-delà, elles ne sont permises qu'à ces élus - qui sont d'en haut et ont déjà traversé sur un autre monde l'épreuve de la vie incarnée - parce qu'elles ne sauraient leur faire de tort, mais non pas aux autres hommes, parce qu'il suffit à ceux-là de croire les prophètes, s'ils le veulent. S'ils ne le veulent pas - cas, hélas, le plus fréquent, ils n'en restent pas moins libres de penser et de se déterminer dans leurs actes, ce qui leur est toujours plus bénéfique que d'être contraints de croire, que ce soit par des moyens extérieurs ou même intérieurs.

9. Il est vrai que l'homme ne peut trouver le salut que par Dieu et en Dieu, mais seulement dans la mesure où, de son propre mouvement, il fait sien la volonté de Dieu et ne fait en quelque sorte plus qu'un avec Dieu dans sa conscience. Mais si Dieu privait l'homme de son libre arbitre et, par Sa toute-puissance, mettait à la place Sa propre volonté, comme Je l'ai déjà dit, l'homme serait autant dire complètement mort, puisque la volonté toute-puissante de Dieu se serait imposée à lui et l'animerait seule, tout comme Ma volonté a fait vivre cette écuelle. Mais Dieu a créé l'homme et l'a fait vivre en sorte qu'il se développe progressivement par lui-même, et cela est si sage que toute la raison et toute l'intelligence humaines ne peuvent rien imaginer de plus sage. - À présent, Je crois t'avoir suffisamment éclairé sur cette question. Si tu as compris, quittons cette table et sortons à nouveau, afin de voir ce qui se passe dehors. »

Chapitre 63

La foule et les templiers

1. À ces mots, tous se levèrent et Me suivirent jusqu'à l'endroit où nous étions déjà venus avant le repas. De là, on avait vue sur Emmaüs, petit village proche de Jérusalem, d'où plusieurs sentiers y menaient, mais pour les piétons seulement.

Quant à la route carrossable, elle faisait un long détour, de sorte qu'on y était bien plus vite à pied. Ce jour-là, qui était un mardi, les gens se rendaient en foule à ce village, car c'était le jour où s'y tenait un marché au pain où les gens venaient habituellement faire leurs provisions pour la semaine. Or, à cause des événements de la nuit précédente, on n'avait presque pas cuit de pain dans le village, et pourtant, les gens arrivaient en grand nombre pour en acheter.

2. Quand J'eus appris cela à notre Nicodème, il dit : « Seigneur et Maître, l'affaire se présente mal, car c'est justement là que se trouvent les grandes boulangeries du Temple, qui lui rapportent bien chaque semaine mille deniers d'argent. Et voilà qu'il n'y a pas de pain aujourd'hui ! La foule va réclamer à cor et à cri ! Oh, cela va tourner à l'émeute, c'est inévitable à présent ! Que faire ? Et puis, circonstance fâcheuse, c'est justement moi qui ai la charge de surveiller ces boulangeries du Temple à Emmaüs, et qui suis responsable devant le Temple si le pain n'est pas prêt à temps en quantité suffisante ! Ah, malheur, tout cela ne me dit rien qui vaille ! Que faire, Seigneur et Maître ? Où trouver du pain pour tous ces gens ? Mais Toi, Seigneur, Tu pourrais sans doute me venir en aide, si telle était Ta sainte volonté ! »

3. Je dis : « Et Je te viendrai en aide ; mais, Je te le dis, ainsi qu'à tous les autres : si tangible que soit la vérité qu'on vous annonce, vous ne croyez pas, à moins de voir sans cesse des signes et des miracles ! Cependant, le peuple a vu lui aussi les apparitions de cette nuit, aussi ne fera-t-il pas trop d'histoires pour ce manque de pain. En ville et très loin à la ronde, il n'est presque personne qui n'ait été saisi de crainte à cette vision, et cela durera plusieurs jours encore, aussi l'émeute que tu redoutes à Emmaüs n'aura-t-elle certainement pas lieu, quand bien même il n'y aurait pas de pain du tout. Pourtant, il y aura du pain en juste quantité.

4. Mais Je veux attirer votre attention sur un autre événement qui, aujourd'hui et demain encore, sera cause pour le Temple d'un embarras bien plus grand que l'éventualité d'un manque de pain à Emmaüs. Voyez la foule qui afflue vers Jérusalem par toutes les routes qui y mènent. Ces gens viennent des campagnes pour demander aux prêtres du Temple la signification des apparitions. Et c'est là que les choses vont se gâter pour les templiers ! Ils feront sans doute mille sermons sur la pénitence et parleront de la colère de Dieu, disant que Dieu ne peut désormais être apaisé que par de dures pénitences et de grands sacrifices.

5. Mais les gens répondront : "Pourquoi ne nous dites-vous cela qu'aujourd'hui, vous qui auriez pu et dû depuis bien longtemps demander à Dieu ce qu'Il pensait de nous ? Car on sait depuis longtemps que, lorsque Son peuple L'oubliait trop facilement, Dieu a toujours su lui rappeler des années à l'avance, par le truchement des prophètes, à quoi ce peuple devait s'attendre s'il ne revenait pas vers Lui. Mais, cette fois, aucun prophète n'est venu nous avertir de ce que Dieu pensait de nous ! Dans les derniers temps, des prophètes se sont bien levés pour nous exhorter à nous repentir et à nous amender, mais vous les avez déclarés fallacieux et les avez persécutés, ainsi que ceux qui les écoutaient et voulaient se convertir. Et à présent que, comme nous, vous avez vu ces signes terribles qui montrent à l'évidence que la colère de Dieu est sur nous dans toute sa démesure, vous voulez rejeter la faute sur nous ; mais nous ne l'admettons pas, et nous nous passerons de vos prières pour nous adresser nous-mêmes à Dieu et Le supplier de

nous pardonner nos péchés - et nous ferons cela parce que vous ne nous avez pas avertis de ce que nous étions aux yeux de Yahvé ! "

6. Ces paroles plongeront les prêtres dans un grand embarras, et plusieurs diront au peuple : "Mais, assurément, Dieu n'est en colère contre vous que parce que vous ne voulez pas nous écouter et nous croire, et que vous vous adressez à de faux prophètes, qui sont contre nous et s'efforcent sans cesse de vous détourner de nous !"

7. À quoi le peuple répondra : "Vous vous trompez : car nous n'avons entendu aucun faux prophète ni aucun devin : ceux que nous avons écoutés n'étaient pas de faux prophètes, car ils enseignaient publiquement et proclamaient à tous hautement que le royaume de Dieu était proche. Mais vous, vous les persécutez, comme vous l'avez fait de tout temps, et c'est sans doute la raison pour laquelle Dieu nous a montré Sa grande colère et la dure punition qu'Il nous infligera en nous livrant à nos ennemis. Mais vous, les prêtres, nous voyons clairement que vous n'êtes pas prophètes, puisque, jusqu'à cette heure, vous ne saviez pas ce que nous étions devant Dieu !

8. Un prêtre leur répondra encore: "Si c'est là ce que vous pensez de nous, que nous ne savons rien et ne sommes plus rien pour le peuple, pourquoi êtes-vous venus nous trouver au Temple ? En ce cas, vous pouviez bien rester chez vous ! "

9. Et le peuple dira : "Aussi n'est-ce pas pour vous que nous sommes venus, mais pour le Temple et pour Dieu, que nous voulons supplier avec la plus grande ferveur de nous pardonner nos péchés ! Quant à vous, vous pouvez prier avec nous si vous le voulez mais nous ne vous offrirons aucun sacrifice pour cela. Nos sacrifices, nous les offrirons aux pauvres et aux affligés."

10. Alors, les prêtres se retireront, et le peuple fera grand bruit dans le Temple et sous ses portiques. À présent, ami Nicodème, tu peux, si tu le veux, descendre au Temple et te rendre compte par toi-même de ce que Je viens de vous dire à tous, et, à cette occasion, tu peux aussi dire au peuple quelques justes paroles de consolation ; mais ne lui dis rien de Ma présence ici. »

11. Nicodème Me remercia de ces paroles et ajouta : « Je vais T'obéir en tout, et aussi essayer d'apaiser le peuple autant que possible. Mais que répondrai-je au grand prêtre, aux Pharisiens et aux anciens, s'ils me demandent où j'ai passé cette nuit de terreur ? Ils doivent bien savoir à présent que je n'étais ni au Temple, ni chez moi, où l'on m'a cherché. Mais leur dire la vérité, ce serait Te trahir avec moi ! »

12. Je lui dis : « Va au Temple sans crainte, car on ne te demandera rien, et Je t'inspirerai les paroles que tu dois prononcer ! Ce soir, si tu le veux, tu peux revenir ; car Je passerai encore toute cette journée ici. »

13. Alors, Nicodème descendit, non sans regarder fréquemment autour de lui si quelque vrai Juif ne l'épiait pas, Mais J'envoyai Raphaël le rejoindre et l'accompagner jusqu'à la porte de la ville, de sorte que personne ne le vit. À la porte, l'ange disparut tout à coup, et se retrouva parmi nous au même instant.

14. Alors, Je dis à quelques disciples qu'ils pouvaient aussi, s'ils le voulaient, se rendre au Temple afin d'être témoins de tout ce qui s'y passerait jusqu'à midi. Et

les disciples descendirent et demeurèrent au Temple jusqu'au-delà de midi, après quoi ils revinrent nous conter ce qu'ils avaient vu.

Chapitre 64

Remerciements des esclaves affranchis

1. Là-dessus, Lazare Me dit : « Seigneur, je suis moi-même quelque peu curieux de savoir comment cela va finir aujourd'hui au Temple ; car je vois encore beaucoup de monde arriver sur toutes les routes. Si tous ces gens entrent dans le Temple, ce sera une bousculade et des cris comme on n'en avait pas connu depuis longtemps ! Nicodème aura bien du mal à se faire entendre ! En vérité, cela peut facilement tourner à la l'émeute ! »

2. Je lui dis : « Ne t'inquiète pas pour cela. Il Me reste bien des moyens pour empêcher que le tumulte devienne trop considérable, mais il ne sera probablement pas nécessaire d'en arriver là.

3. Mais nos enfants viennent de s'éveiller, et ils ont faim. Va les trouver, Mon Raphaël, et fais en sorte qu'ils aient à manger, ainsi qu'un peu de vin, mais mêlé de deux tiers d'eau. »

4. Raphaël eut tôt fait de s'acquitter de sa tâche, ce qui fit grand plaisir à ces jeunes gens, et ils étaient fort impatients de Me remercier avec leur sincérité enfantine.

5. En peu de temps, ils furent bien restaurés et sortirent de la maison, et Raphaël les mena jusqu'à Moi. Alors, s'alignant en une longue file, ils Me remercièrent à haute voix pour ces bons soins et Me prièrent de venir à eux, afin que chacun pût Me témoigner son amour ; car ils étaient si nombreux qu'ils ne pouvaient s'approcher de Moi tous à la fois.

6. Je leur répondis : « Mes chers enfants, cela n'est pas nécessaire ! Mais si vous y tenez, venez plutôt l'un après l'autre Me témoigner votre amour ; car si c'est Moi qui viens à vous, cela pourrait susciter des jalousies entre vous, car vous diriez ensuite : "Mais pourquoi notre bon père ne s'est-il pas d'abord approché de moi, ou de tel autre ? Il aime sûrement mieux celui-ci ou celui-là que moi-même ou que mon voisin !" Afin que vous n'ayez pas de telles pensées, venez vous-mêmes Me manifester votre amour, un par un ou même deux par deux, et vous ne pourrez pas dire ensuite : "Ah, le bon père a davantage remarqué celui-ci ou celui-là !" Car il ne tient qu'à vous de choisir celui d'entre vous qui viendra à Moi le premier.»

7. Les jeunes gens dirent : « Oui, bon père, mais nous voudrions tous être le premier près de toi, et ce serait alors une cohue bien désagréable pour toi ! Aussi, veux-tu bien décider malgré tout à quel endroit ou par quel bout de la rangée nous devons commencer ? Car il faut un ordre même dans l'amour, parce que le désordre ne serait pas beau. Le bon Dieu a si bien tout ordonné dans ce beau pays que, par respect pour Lui, nous devons nous aussi tout faire en bon ordre ! »

8. Je leur dis : « Eh bien, soit, si vous le voulez absolument, venez en

commençant par l'extrémité droite de la rangée ! »

9. Cette décision leur ayant plu, les jeunes gens s'empressèrent de venir à Moi deux par deux en commençant par la droite, donc les garçons d'abord, puis les jeunes filles. Ils s'inclinaient profondément devant Moi, puis, Me prenant les mains, les pressaient sur leur cœur, s'inclinaient de nouveau et regagnaient leurs places en bon ordre.

10. Quand tous M'eurent ainsi manifesté leur amour et qu'ils eurent rejoint leurs places précédentes, ils s'inclinèrent de nouveau tous ensemble, puis Me demandèrent ce qu'ils devaient faire à présent.

11. Je leur dis : « Amusez-vous à toutes sortes d'observations utiles. Contemplez cette belle contrée, observez les fleurs et tout le reste, et songez en même temps au bon Dieu qui a créé tout cela par Sa sagesse et Sa toute-puissance, soyez-Lui reconnaissants du plus profond du cœur, et c'est ainsi que vous ferez le meilleur usage de votre temps, tout en éprouvant une très grande joie. Cependant, il n'est pas nécessaire de vous tenir et de marcher toujours en ligne : marchez librement, comme nous tous ici, et vous vous amuserez bien mieux qu'en vous contraignant à rester ainsi alignés sur une rangée. - Et maintenant, allez et suivez Mon conseil. »

12. M'ayant remercié de ce bon conseil, les enfants rompirent le rang et s'égaillèrent aussitôt dans toutes les directions, et ils passèrent ainsi leur temps fort agréablement dans la fraîche nature de la montagne.

Chapitre 65

De la faculté de vision de l'âme après la mort

1. Quant à nous, nous poursuivîmes notre chemin jusqu'au plus haut point de cette montagne. Il y avait là un vrai petit bois d'oliviers sous lesquels on avait installé une quantité de sièges et de bancs fort coquets, où tous prirent place en louant Lazare de sa prévoyance et de son bon goût. Lazare les remercia de cette bonne opinion, qui le réjouissait fort. De cette hauteur où rien ne gênait la vue, la perspective était magnifique. On pouvait voir la vallée du Jourdain, et même - dans le lointain, bien sûr - une partie de la mer Morte.

2. Pendant un bon, moment, tous contemplèrent avec ravissement et en silence le beau paysage et les villes et villages environnants. Quand il se fut bien repu de ce spectacle, Agricola dit enfin : « Vous tous, mes chers amis, et surtout Toi, Seigneur et Maître, je dois vous confesser ouvertement que, dans tous mes lointains voyages, jamais je n'avais vu paysage aussi splendide que celui-ci ! En vérité, dans une contrée aussi magnifique, un homme doit trouver la mort plus amère et plus cruelle que dans une contrée moins riche et moins belle ! Ici, on voudrait vivre toujours, afin de se repaître sans cesse d'une telle vue ! - Que penses-Tu, Seigneur et Maître, de cette opinion ? »

3. Je dis : « Tu aurais sans doute raison, ami, si, après la mort du corps, l'âme unie à l'esprit divin n'avait la faculté de contempler et d'admirer des contrées infiniment plus belles, y compris sur d'autres mondes - à supposer que la

contemplation de paysages merveilleux soit pour une âme la félicité suprême. Je crois cependant qu'après la mort du corps, l'âme accomplie peut s'attendre à des félicités bien supérieures à la simple contemplation de paysages, si beaux soient-ils.

4. Imagine par exemple que tu doives rester seulement cent ans à contempler sans cesse ce paysage, tout en étant par ailleurs abondamment pourvu de tout le nécessaire : Je te garantis que ce beau paysage te laisserait bientôt au point que tu voudrais ne plus jamais le revoir de toute ta vie. Ah, regarder de temps en temps avec de bons amis un beau paysage a certes sur l'âme humaine un effet exaltant ; mais l'âme ne tarde pas à aspirer au changement et à de nouvelles expériences plus vastes qui lui enseigneraient de nouvelles choses.

5. Or, si bien qu'une âme parfaite puisse voir par les yeux de son corps ce qui l'entoure à présent, lorsqu'elle sera devenue pur esprit, elle possédera la faculté de voir, d'entendre et de sentir à un niveau bien plus élevé encore que dans ce corps laborieux et pesant ! Ne vous ai-je pas montré tout à l'heure, devant la maison, ce qu'était la vision intérieure de l'âme - dont tu t'es fort émerveillé toi-même, quand ceux que J'ai brièvement transportés en esprit, et qui n'étaient jamais allés à Rome, t'ont décrit ta ville natale mieux que tu n'aurais jamais pu le faire toi-même ?

6. En ce cas, tu dois bien comprendre que l'âme possède un pouvoir de vision bien plus grand dans son état de liberté purement spirituel que dans un corps limité ! Et puisque cela est prouvé, en vérité, si tu accordes une foi pleine et entière à Mes paroles et à Mes signes ainsi qu'à tes propres expériences dans le domaine spirituel, tu ne peux pas dire qu'il est plus difficile de mourir selon le corps dans une telle contrée que dans un paysage morne et désertique ! Quant au fait que toute âme continue de vivre après la mort de son corps avec une conscience très claire de cette vie, J'espère que tu n'en doutes plus du tout ? »

7. Agricola dit : « Assurément, Seigneur et Maître, puisque j'avais déjà fait moi-même, en Espagne, en Sicile et en Égypte, l'expérience de cette survie de l'âme, et de telle manière qu'aucun doute n'était possible. Mais il s'agit ici de tout autre chose, et c'est pourquoi je me suis permis cette remarque tout à l'heure. »

8. Je dis : « Et de quoi d'autre s'agit-il ? Parle, car nous avons encore beaucoup de temps, jusqu'à midi, pour nous entretenir de choses et d'autres. »

9. Cependant, les nombreux publicains présents s'avancèrent vers Moi et demandèrent s'ils pouvaient, sans que Je leur en tinsse rigueur, retourner chez eux jusqu'au soir afin de vérifier que tout était en ordre, et que leurs serviteurs ne profitaient pas de l'occasion pour se permettre quelques vexations à l'égard de la foule qui continuait d'affluer par toutes les routes.

10. Je dis : « Faites cela, faites le bien pour réparer le mal que vous avez fait aux hommes pendant toutes ces années, et vos péchés vous seront remis. Et, tout comme vous êtes libres de partir à présent, vous êtes libres de revenir ensuite. »

11. Sur quoi les publicains s'inclinèrent devant Moi et, M'ayant rendu grâce pour tout ce qu'ils avaient reçu, s'en furent rapidement.

Chapitre 66

De la nature de l'âme et de l'esprit.
L'âme dans l'au-delà

1. M'adressant à Agricola, Je repris : « À présent, tu peux exposer ta question. »
2. Agricola : « Seigneur et Maître, que l'âme humaine continue de vivre après la mort du corps, c'est là une chose entendue et une vérité évidente. Mais où va-t-elle alors, quelle est exactement sa nature, et celle du pur esprit ? Puisque, selon Ton enseignement, l'espace est infini, il faut bien que les âmes, et même les purs esprits, se tiennent à l'intérieur de cet espace infiniment grand - car il ne saurait avoir d'extérieur.
3. Et puis, à quoi ressemble l'âme, voire le pur esprit, et pourquoi l'homme de nature ne peut-il pas toujours les voir ? Seigneur, éclaire-moi seulement sur ces dernières questions, et je ne Te demanderai plus rien ; car c'est bien notre ignorance en cette matière qui nous rend la mort si cruelle et si angoissante, et si nous étions suffisamment éclairés, nous, les hommes, il ne nous en coûterait pas tant de mourir, au lieu de nous accrocher avec angoisse à la folle existence de la chair. »
4. Je dis : « Ah, il Me serait bien facile de te répondre si ton entendement était assez vaste pour cela ; mais tu n'en es pas encore là, bien que tu aies entendu beaucoup de choses à ce sujet depuis que tu es ici, et que tu aies été personnellement le témoin de nombreux signes miraculeux en bonne et due forme. Il est donc difficile de t'expliquer ces choses plus complètement que Je ne l'ai déjà fait.
5. L'âme humaine est une substance purement éthérique, une forme humaine parfaite constituée - si tu peux comprendre cela - d'un grand nombre d'atomes ou infimes particules de lumière assemblés par la sagesse et la volonté toute-puissante de Dieu, et le pur esprit est précisément la volonté qui émane de Dieu, c'est-à-dire le feu du très pur amour qui est en Dieu.
6. Le pur esprit est une pensée de Dieu née de Son amour et de Sa sagesse, et à qui Sa volonté donne une existence véritable. Mais, parce que Dieu est en Soi le feu né de Son amour et de Sa sagesse, il en va de même de la pensée qui, en se réalisant dans une existence propre, s'est en quelque sorte séparée de Dieu. De même que le feu est une force, cette pensée de Dieu est en soi une force consciente d'elle-même, capable d'agir par elle-même à la claire lumière qui l'a fait naître. En tant que force pure, elle traverse tout ce que tu appelles matière, mais la matière ne peut pénétrer en elle, parce que la matière n'est finalement rien d'autre qu'une manifestation extérieure de l'esprit divin.
7. L'âme est en quelque sorte de la matière à nouveau dissoute par la force de l'esprit qui la contraint à revenir à sa forme spirituelle première, et, en union avec son esprit, lui constitue alors un corps de substance éthérique lumineuse, de même que l'âme, quand le corps matériel qui l'entoure se corrompt et se dissout, constitue à partir de cette matière, par sa force de volonté purement spirituelle, son vêtement de l'au-delà.

8. Tels sont en toute vérité, très brièvement décrits, l'âme et le pur esprit.
9. Quant à savoir où va l'âme lorsqu'elle quitte son corps, tu aurais encore plus de peine à le comprendre s'il fallait définir un lieu dans l'espace ; cependant, Je vais te donner une indication dont tu pourras tirer malgré tout quelque clarté. Mais tu ne sauras exactement ce qu'il en est qu'en en faisant l'expérience en toi-même, quand tu auras atteint la régénération complète ou l'union parfaite de l'esprit avec ton âme, parce que l'âme ne peut comprendre pleinement ces choses tant que la force de l'esprit en elle ne l'a pas transformée jusqu'à la rendre capable de s'unir pleinement à son esprit.
10. Après la mort du corps, l'âme se tient ordinairement - surtout dans les premiers temps - là où elle avait vécu dans son corps terrestre, du moins lorsqu'elle n'est pas pleinement accomplie au moment de son passage dans le royaume désincarné de l'au-delà.
11. Dans ce cas, bien qu'elle s'y trouve encore, elle ne voit ni n'entend plus rien du monde naturel où elle était incarnée. Son existence est une sorte de rêve éveillé où elle vit pour ainsi dire dans un paysage issu d'elle-même et s'y conduit tout comme si elle était encore dans un monde naturel, et ce monde qu'elle a quitté ne lui manque donc pas du tout.
12. Mais Dieu permet que cette contrée où l'âme demeure soit souvent détruite, et elle se retrouve alors dans un nouveau lieu plus conforme à son état intérieur. Il faut souvent beaucoup de temps pour qu'une telle âme, instruite par de nombreuses expériences semblables, finisse par comprendre que tout ce qu'elle croit posséder là n'est que néant et vanité. Et c'est seulement lorsqu'elle en est venue à cette conclusion qu'elle commence à réfléchir sérieusement sur son état et sur son existence et à se rendre compte peu à peu qu'elle a quitté l'ancien monde terrestre, et le désir naît alors en elle d'accéder à un état permanent et immuable.
13. À ce moment, des esprits plus accomplis viennent l'instruire de ce qu'elle a à faire, et, si elle le fait, la lumière se fait en elle à mesure que son propre esprit l'imprègne de plus en plus. Et, plus cet esprit l'imprègne et grandit en elle presque comme un enfant dans le sein de sa mère, plus tout ce qui l'entoure commence à prendre consistance.
14. Et quand une âme en vient enfin à se pénétrer tout entière de l'esprit qui est en elle, elle devient parfaitement clairvoyante et lucide, pleinement consciente, et elle se souvient nettement de tout : ce qu'elle était, ce qu'elle est devenue, ce qu'elle faisait dans le monde où elle était incarnée, à quoi il ressemblait et comment il était organisé.
15. Dès lors, cette âme pourra observer dans tous leurs détails tant cette terre que la Lune, le Soleil et toutes les autres planètes qui gravitent autour de lui - ce que, bien sûr, aucun astronome n'a encore jamais pu faire, ni les Grecs, ni les anciens géomètres^(*) égyptiens - ainsi que les autres soleils d'une ou de plusieurs de ces gousses globales que Je vous ai déjà suffisamment expliquées hier, et elle se réjouira véritablement au plus haut point de voir leur forme et leur organisation

(*) Dans le texte, "die alten ägyptischen PDOLOMEUZE" ; la note de l'éditeur allemand précise que le mot PDOLOMEUZE signifie " géomètres".

merveilleuses, et l'amour, la sagesse et la puissance du Dieu unique lui procureront une joie suprême.»

Chapitre 67

Les différents degrés de félicité des âmes parfaites

1. (Le Seigneur :) « C'est donc là assurément, et même nécessairement, ce qui attend une âme accomplie, et pourtant, cette faculté d'une âme ayant atteint la perfection doit être considérée comme un moindre degré de la vraie félicité suprême, parce que, s'il n'y avait que cela, l'âme parfaite finirait à la longue par s'en dégoûter, tout comme tu serais dégoûté de ce paysage, si beau soit-il, si tu devais le contempler et l'admirer constamment ne fût-ce que pendant cent ans.
2. La seule chose qui puisse procurer à l'âme une plus grande félicité, c'est à l'évidence de posséder une vraie puissance créatrice divine et de pouvoir accomplir avec une sagesse divine tout ce que Dieu accomplit et crée Lui-même.
3. Il existe pour l'âme parfaite un degré de félicité encore supérieur, et qui est déjà presque le plus élevé de tous : c'est de pouvoir être sans cesse avec Dieu, l'unique Seigneur et Créateur de l'infini, comme avec son plus grand ami, de L'aimer sans aucune limite et de pouvoir en un instant embrasser avec Lui toute la Création matérielle et spirituelle.
4. Mais ce qui, pour une âme accomplie, est vraiment la félicité suprême, c'est de jouir elle-même, étant pleinement unie à Dieu par l'amour, de la parfaite liberté de Dieu.
5. Que ce que Je viens de te dire soit la pure vérité, tu peux déjà le voir de tes propres yeux dans la personne de Mon jeune serviteur. Deux ou trois fois, déjà, tu M'as demandé qui il était et d'où il venait. À présent, Je vais te le dire.
6. Vois-tu, ce jeune homme est depuis longtemps un pur esprit, mais il a jadis été un homme incarné sur cette terre ! Il s'appelait Hénoch et était l'un des premiers prophètes qui ont enseigné Dieu aux premiers descendants d'Adam.
7. Comme son âme, dans ces premiers temps des hommes de cette terre, brûlait d'un très grand et très pur amour pour Dieu, cet amour a dissous son corps en une substance éthérique dont son âme libérée s'est revêtue, devenant pour toujours un archange du plus haut des cieux de Dieu, c'est-à-dire de la liberté divine suprême, ce que sa présence ici, près de Moi, te montre clairement. »
8. À ces mots, Agricola dit en ouvrant de grands yeux : « Comment ? Ce serait là un esprit, qui plus est un pur esprit parfait ? ! Pourtant, il semble fait de chair et de sang, et il mange et boit tout comme nous !
9. Qu'il soit capable comme Toi de faire des merveilles, je me l'expliquais par le fait qu'il devait être depuis longtemps Ton disciple et qu'il avait ainsi reçu de Toi la sagesse et le pouvoir nécessaires ; car s'il n'était vraiment que pur esprit, nous ne devrions pas le voir, nous, humains. À le toucher, on sent bien qu'il est tout à fait comme un homme de nature. Pourtant, puisque c'est Toi qui nous dis cela, je

dois Te croire, même si cela ne fait qu'accroître la confusion de mes pensées. Comment ce pur esprit peut-il avoir un corps ? »

10. Je dis : « Je t'ai dit tout à l'heure que nous avions tout loisir de débattre de bien des choses, et cela aussi te sera donc expliqué. Mais voici déjà devant nous Mon Raphaël-Hénoch : tu peux lui demander de t'expliquer lui-même tout ce que tu veux encore savoir, car il te dira exactement ce que Je te dirais ; de plus, il te le dira et te le montrera en toute liberté, avec la puissance, la sagesse et la force divines qu'il a faites parfaitement siennes. - Tu peux donc commencer à le questionner. »

Chapitre 68

De la nature des anges

1. Agricola demanda alors à Raphaël : « Très cher serviteur de notre Dieu, Seigneur et Maître, qu'est-ce donc que ce corps que tu possèdes ici, toi, un pur esprit ? Est-il, comme le mien, fait de chair et de sang ? »

2. Raphaël répondit : « Touche-moi, et juge par toi-même. »

3. Le Romain toucha les mains et les pieds de l'ange, trouva qu'ils étaient faits de chair comme ceux de tout homme et dit alors : « Oui, vraiment, on ne peut rien voir là de spirituel et pourtant, n'es-tu pas un pur esprit, et même presque aussi ancien que la race humaine sur cette terre ? »

4. L'ange dit : « Touche-moi encore, et dis-moi ensuite ce que tu en penses. »

5. Le Romain toucha de nouveau l'ange ; mais cette fois, il ne sentit plus aucun corps, et, lorsqu'il saisissait l'ange, ses doigts le traversaient comme si c'était de l'air.

6. Après cette seconde expérience, il dit, tout émerveillé (le Romain) : « Ah, il y a de quoi rendre fou l'homme le plus sensé du monde ! Il y a un instant, tout était solide, et à présent, il n'y a que de l'air, donc autant dire rien ! Ah, dis-moi - si le phénomène parfaitement aérien que tu es à présent peut encore parler - ce que tu as fait de ton précédent corps tangible ! »

7. L'ange dit : « Rien du tout, et il est là tout comme avant ! Si tu le sentais comme un corps solide, c'était par ma volonté délibérée ; et c'était également ma volonté que tu ne le sentes plus du tout la seconde fois. Car ce que nous voulons, nous, esprits parfaits, arrive comme nous le voulons dans notre liberté et notre sagesse, soit instantanément, soit progressivement, selon un ordre sagement défini.

8. Car, par notre amour de Dieu, nous sommes pleinement dans Sa sagesse et Sa puissance, que nous pouvons supporter et connaissons parfaitement, et c'est ainsi que l'amour de Dieu est aussi notre amour, Sa sagesse notre sagesse, Sa volonté notre volonté, et Sa puissance notre puissance. Cela n'empêche pas qu'il y ait encore en Dieu des profondeurs à jamais insondables par aucun esprit créé, car si un esprit pouvait les sonder, sa félicité cesserait, parce qu'il ne pourrait plus

attendre de Dieu de nouvelles félicités croissantes. - Un Romain comprend-il cela ? »

9. Plusieurs Romains répondirent « Ah, ami - car, même pur esprit, tu es notre ami - pour vraiment le comprendre, il faudrait davantage que notre raison romaine ! Il doit bien en être comme tu le dis, mais, pour savoir comment c'est possible, nous devons attendre d'être nous-même des âmes accomplies. »

10. L'ange dit : « C'est à Agricola que je parle, et non à vous tous à la fois ; car je sais fort bien que vous n'avez pas la même intelligence. Aussi, écoutez tous et soyez attentifs à ce que je dis et explique au plus sage d'entre vous. À présent, parle, Agricola, et toi seul. »

11. Agricola dit : « Oui, oui, ami purement spirituel, j'ai sans doute à peu près compris ce que tu as voulu dire, mais pas tout à fait, pas plus que les autres - mais j'attendrai moi aussi pour cela les jours meilleurs promis par le Seigneur ! Cependant, j'aimerais encore que tu me dises – et, à cette condition, je renonce volontiers à bien d'autres questions - comment tu peux ainsi te désincarner à volonté, tout en demeurant aussi présent que lorsque ton corps était tout à fait perceptible ! Car c'est là ce que j'ai le plus de peine à comprendre ! Tantôt tu es une chose réelle, et, l'instant d'après, le plus parfait néant, et pourtant, ce néant est la même chose parfaite. Ah, comment cela est-il possible ? »

12. L'ange dit : « C'est pourtant évident ! Nous, esprits, nous sommes à l'origine et fondamentalement, dans notre sphère purement spirituelle pour vous impondérable, la seule chose qui existe réellement. Hors cela, tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'une apparence produite par notre volonté afin que vos âmes matérielles disposent ainsi d'un milieu persistant dans lequel vous pouvez travailler à atteindre, comme nous, la parfaite et vraie liberté.

13. Mais je vais te prouver cela d'une manière encore plus tangible. Agricola, ramasse une pierre et tiens-la dans ta main. – Bien, tu as donc en main une pierre naturelle très dure. Tu me diras que cette pierre, telle qu'elle est à présent, est tout ce qu'il y a de plus réel. Car tu en sens dans ta main le poids et la solidité pour toi indestructible, et tu te dis : "Voilà quelque chose de bien réel !" Mais, je te le dis, il en va de cette vraie réalité exactement comme de mon corps charnel de tout à l'heure et de mon corps spirituel qui, lui, est permanent. Car la solidité et le poids de cette pierre que tu tiens encore fermement ne dépendent elles aussi que de la persistance de notre volonté. Tant que nous voudrions qu'elle soit une pierre dure et pesante, elle le restera.

14. Mais il suffirait que moi seul, par exemple, je veuille que cette pierre devienne tout à fait semblable à moi - matériellement parlant -, et tu pourrais la traverser de part en part, comme lorsque tu m'as touché tout à l'heure. Et si cela arrive, la matière de cette pierre, produite par notre volonté d'esprits, aura bien retrouvé ainsi sa réalité première, sans laquelle la persistance de ma volonté propre te la fait apparaître comme une pierre dure et pesante. Et, pour que tu comprennes mieux encore, tâte encore une fois cette pierre, et vois si c'est bien toujours la même. »

15. Agricola : « Elle est comme tout à l'heure. »

16. L'ange : « Et à présent ? »

17. Agricola : « Ah, je la vois certes encore, comme un petit nuage dans ma main, mais elle ne pèse plus rien et n'a plus aucune consistance ! Ah, quelle étrangeté ! Comment aurais-je pu imaginer pareille chose ? Oui, comment cela est-il possible ? »

Chapitre 69

De la force des anges.
De la relation entre esprit et âme.
De la régénération spirituelle

1. L'ange : « Ne t'ai-je pas déjà dit que tout cela ne venait que de la persistance de notre volonté, et que toute la matière, si diverse qu'elle soit en apparence, n'était que la volonté persistante de l'esprit de Dieu ; car les diverses substances de la matière, les éléments qui la constituent et la font exister sous tes yeux, tout cela, ce sont nos pensées. Sa forme et ses couleurs sont des idées faites de nos pensées. Son utilité, ce sont les concepts nourris par nos idées, et notre dessein, d'où s'ensuivra l'heureuse issue finale de toute matière, est d'amener à un but spirituel supérieur tout ce qui est aujourd'hui matière.

2. C'est pourquoi il n'y a d'existence véritable et réelle que chez nous, esprits immortels, et la matière n'existe que par nous et dépend de nous à chaque instant, comme cette pierre vient de te le prouver très clairement. Mais ce petit nuage est encore dans ta main : je vais maintenant l'emplir à nouveau de toute la persistance de ma volonté, et tu auras de nouveau en main la pierre de tout à l'heure ! »

3. Ce que fit l'ange, et, dans la main du Romain, la pierre redevint solide et pesante comme avant.

4. Encore plus impressionné, il dit à l'ange (le Romain) : « Je garderai cette pierre comme un trésor, en souvenir des prodiges accomplis ici ! Mais une question encore : il y a bien en moi une âme, et dans cette âme, selon votre doctrine, un esprit égal à celui que tu es. Pourquoi donc ne puis-je faire par l'esprit qui est en moi ce que fait un esprit tel que toi ? »

5. L'ange : « Parce que ton âme n'est pas encore mûre pour cela et ne s'est pas encore identifiée à l'esprit en toi ! Pourtant, ton esprit fait bien quelque chose par la persévérance de sa volonté encore inconnue de ton âme, puisqu'il bâtit et maintient ton corps temporel. Mais ton âme ne le remarque pas, pas plus qu'elle n'a conscience de la structure de son corps, que son architecte intérieur, qui n'est pas de ce monde, ne peut lui révéler, puisque, comme je l'ai dit, elle n'est pas encore mûre pour cela.

6. L'esprit intérieur travaille certes inlassablement à faire mûrir l'âme et à la libérer au plus vite, mais il ne peut ni ne doit lui faire la moindre violence, parce que cela rendrait l'âme encore plus matérielle et l'emprisonnerait plus que toutes les influences du monde extérieur. C'est pourquoi l'âme incarnée a reçu une volonté et une raison propres, afin qu'elle se détermine elle-même et se débarrasse

peu à peu, grâce aux enseignements extérieurs et par sa propre volonté, de tout ce qu'elle a de mondain, et que, rentrant en elle-même, elle suive toujours plus exclusivement les voies spirituelles.

7. Or, dans la mesure même où elle suit activement et toujours plus exclusivement ces voies spirituelles, l'âme s'unit toujours plus au pur esprit de l'au-delà qui est en elle. Et lorsque, sa raison devenant chaque jour plus claire et donc sa volonté toujours plus libre, elle a entièrement dépouillé le monde, elle devient identique à son esprit et ne fait plus qu'un avec lui, et c'est cette union que nous appelons régénération spirituelle. Et, même si elle est encore incarnée, l'âme ainsi unie à son esprit pourra faire exactement ce que je viens de faire sous tes yeux, moi qui suis de ces esprits qui ne font qu'un avec leur âme. »

Chapitre 70

De la nature de l'air

1. (Raphaël :) « Lorsque, il y a bien des années, j'habitais un corps d'homme de cette terre, J'ai pris conscience, par la grâce de Dieu, de ces voies intérieures de la vie, et les ai suivies avec toujours plus de persévérance. C'est ainsi que, dans les derniers temps de ma vie, mon esprit s'est uni à mon âme, et tout pouvoir m'a été donné, y compris sur mon corps terrestre, si bien que j'ai pu dès lors le dissoudre soudainement de la même façon que je viens de dissoudre cette pierre et auparavant mon corps tangible, n'en conservant que ce qu'il fallait pour que tu continues de le voir par tes yeux de chair.

2. Et si je veux avoir de nouveau un corps pareil au tien, il me suffit de le vouloir, et il sera de nouveau là. Voici, je le veux : touche-moi, et tu me trouveras aussi solide que tout à l'heure ! »

3. Ce que fit le Romain, et il trouva Raphaël redevenu tout à fait humain.

4. Alors, il (Agricola) demanda à l'ange : « Quand tu es devenu un homme parfait de cette terre et que tu as dissous ton corps, pouvais-tu également le recréer ainsi ? »

5. Raphaël « Assurément, mais je ne l'ai pas voulu, parce qu'une existence purement spirituelle et libérée du corps est infiniment plus parfaite qu'une existence liée à un corps quel qu'il soit - même délibérément voulu. Sais-tu que, dans ce corps que j'ai là, je peux faire moins de choses que sans lui ? Quand tu me vois accomplir des merveilles, c'est que j'ai fait disparaître ce corps pour le recréer après coup. Certes, je peux également faire tout cela dans mon corps, mais pas aussi parfaitement qu'hors de lui. - As-tu encore des questions ? Pose-les, et j'y répondrai. »

6. Agricola : « Oh, des questions, j'en ai en quantité ! Par la persistance de ta volonté, peux-tu aussi transformer en une quelconque matière une partie de l'air ? »

7. L'ange : « Bien sûr : car, tout d'abord, l'air est déjà de la matière renfermant tous les éléments concevables, et il est donc d'autant plus facile de le changer en

la matière que l'on veut ensuite, mon esprit a absolument toute liberté de faire agir ma volonté dans toute sa mesure, donc aussi bien, comme tu le suggères, de transformer l'air en une matière quelconque. Dis-moi seulement en quoi tu veux que je le transforme. »

8. Agricola : « Ami, je laisse cela à ta très sage appréciation ! Fais comme tu voudras, et cela me conviendra à coup sûr. »

9. L'ange : « Fort bien ! En ce cas, que l'air qui nous entoure se change à l'instant, à douze pas de nous, en une colonne parfaitement cylindrique d'un diamètre de six pieds, et haute de trente ! Qu'il en soit ainsi ! À présent, va voir ce qu'il en est de cette colonne, qui se dresse déjà devant nous : est-ce encore de l'air, ou bien du solide granit ? »

10. À ces mots, tous les Romains s'avancèrent pour examiner la colonne.

11. Et ils dirent tous : « Ô merveille des merveilles ! Quelle extraordinaire surprise ! C'est bien une colonne de granit comme nous n'en connaissons pas de plus solide, même à Rome ! Oui, l'être est bien dans le pur esprit, et toute matière n'est que l'effet de la persistance de la libre volonté d'un pur esprit ! »

12. L'ange leur demanda : « À votre avis, que pèse cette colonne ? »

13. Agricola : « Ah, ami, nous serions bien en peine de le dire ! Mais, à coup sûr, on peut supposer qu'elle doit peser des centaines de milliers de livres, et qu'il faudrait plus de mille hommes pour la soulever. »

14. L'ange : « Tu en as assez bien jugé ! Pourtant, je te le dis, il est bien facile à un pur esprit comme moi d'élever dans les airs cette lourde colonne par la seule force de sa volonté, aussi haut que tu le voudras. Décide à quelle hauteur ou à quelle distance tu veux que je l'élève par ma volonté, et ce sera fait à l'instant. »

15. Agricola : « Eh bien, puisque tu y tiens, je te dis : élève cette colonne tout droit dans les airs à cent hauteurs d'homme, puis dépose-la là-bas, dans ce champ qui se trouve exactement à mi-chemin d'Emmaüs. »

16. L'ange : « Fort bien, que tout cela arrive à l'instant ! »

17. À peine l'ange avait-il prononcé ces paroles que la colonne était déjà dans les airs à la hauteur demandée, et, peu après, on la vit se dresser dans le champ sur la route d'Emmaüs.

18. Cette fois, c'en fut trop pour tous ceux qui étaient là, particulièrement les Romains, confondus d'émerveillement.

19. « Pourquoi êtes-vous si étonnés, reprit l'ange ? Est-il quoi que ce soit d'impossible à un pur esprit, et tout ne dépend-il pas de sa ferme volonté ? Si nous sommes capables, nous, purs esprits, de transporter dans l'espace des planètes, des soleils et soleils centraux de toute espèce et même des gousses globales tout entières, comment ne nous serait-il pas bien plus facile encore de créer sur-le-champ une telle colonne où nous le voulons ? Celui qui se joue des lions comme des mouches ne saurait s'alarmer pour un moucheron ! »

Chapitre 71

Sur l'essence de l'esprit

1. (Raphaël :) « Mais, puisque nous en avons encore le temps. Je vais vous montrer autre chose - sans quoi vous finiriez peut-être par croire que je ne m'occupe que des pierres. Cette colonne est là pour des siècles, et la persistance de ma libre volonté la maintiendra pour mille ans encore. Mais, afin que vous voyiez, surtout vous, Romains, que rien, absolument rien n'est impossible à un esprit, il faut qu'à la place même ou, tout à l'heure, cette grande colonne de granit est née du néant, s'élève un grand palmier chargé de dattes mûres, et à ses côtés deux figuiers, eux aussi couverts de fruits mûrs.
2. Regardez : je l'ai dit et l'ai voulu, et ces arbres sont déjà là, lourdement chargés de fruits ! Vous tous, allez donc goûter ces fruits, car je crois que vous les trouverez fort bons. »
3. Alors, ils se levèrent tous et allèrent vérifier le miracle, et tous dirent qu'ils n'avaient jamais vu de si beaux et si excellents fruits de cette espèce.
4. L'ange dit : « Et maintenant, qu'une douzaine de brebis apparaissent, venant de nulle part, sur la verte prairie qui s'étend devant la maison de notre aimable vieil ami et frère Lazare ! – Voyez, elles sont déjà toutes là qui gambadent, les brebis du bon Lazare !
5. Il me semble qu'avec ces signes, vous comprenez à présent tout ce que peut faire un pur esprit par sa volonté parfaitement libre. Réfléchissez un peu et dites-moi comment vous comprenez ces choses, après quoi le Seigneur vous éclairera davantage. Et maintenant, réfléchissez bien. »
6. Agricola : « Ô ami venu des cieux de Dieu, il nous serait sans doute facile de réfléchir si nous étions de ce monde insigne d'où tu viens ; mais il s'en faut encore de longtemps que nous n'y parvenions ! Cependant, il me semble que je comprendrais à la rigueur, du moins suffisamment pour un homme, ce que tu nous as révélé par la grâce du Seigneur mais ce qu'il nous est impossible de comprendre aussi clairement que tu dois le faire, ô céleste ami, c'est comment la volonté persistante de l'esprit peut être aussi parfaitement la substance de toutes les formes de matière de la terre et même des autres mondes de l'espace infini.
7. La matière n'est donc rien, et l'âme non plus, puisque, en soi, elle n'est en quelque sorte que le produit de la matière, et que seul le pur esprit est une réalité. Mais en ce cas, qu'est-ce donc qu'un pur esprit, et de quoi est-il fait ? C'est une question à laquelle un mortel, qui ne pense et ne veut qu'à travers une âme encore pour le moins à demi matérielle et un corps substantiel, ne pourra jamais répondre tant qu'il ne sera pas devenu lui-même pur esprit. Il faut donc que tu sois un peu patient avec nous, céleste ami, si, malgré les signes miraculeux que tu nous as donnés à cet effet, tes explications sur ce point particulièrement délicat et essentiel ne parviennent toujours pas à nous éclairer suffisamment pour que nous comprenions tout à fait clairement ce qu'est le pur esprit vivant et de quelle substance il est fait.

8. Car "esprit" est un mot bien facile à prononcer, mais le comprendre, c'est autre chose. Ainsi, que nous réfléchissions peu ou prou, il n'en sortira rien, et tu peux donc sans plus tarder nous donner de nouvelles explications plus lumineuses encore sur ce qu'est la véritable essence du pur esprit - du moins, si notre sottise ne t'est pas déjà par trop importune. »

9. Raphaël : « Notre plus grand bonheur, à nous, purs esprits, n'est-il pas d'aimer Dieu par-dessus tout et de vous servir, vous, les hommes, destinés à devenir comme nous Ses enfants ? Comment ce qui peut vous éclairer m'importunerait-il ? Ainsi, écoutez bien ce que je vais encore vous apprendre de l'essence du pur esprit.

10. Au plus profond des choses, Dieu seul est esprit parfaitement pur et à l'origine de tous les esprits, et, en tant que tel, Il est également la substance fondatrice et l'élément éternel premier à tous les éléments.

11. Quant au pur esprit, en tant que substance et élément, il est feu et lumière, c'est-à-dire l'amour et la sagesse mêmes. Mais vous ne devez pas entendre par là un feu matériel et un amour sensuel, et donc pas davantage une lumière telle que celle du soleil terrestre ou d'une lampe qui brûle - bien qu'il y ait une correspondance entre ces deux choses ; car le feu de l'esprit est vie pure, et la sagesse sa lumière. »

Chapitre 72

De la nature de l'éther

1. (Raphaël :) « Vous voyez l'air parfaitement transparent, et, pour cette raison, vous vous imaginez qu'il n'est autant dire rien. Mais quand cet air est pris d'un mouvement si violent que la puissance de la tempête déracine les plus grands cèdres et soulève la mer en vagues écumantes hautes comme des montagnes, vous devez bien admettre que l'air est quelque chose, et même de très puissant. L'air est donc bien lui aussi un corps, et qui renferme tous les éléments et corps concevables dans un état primitif lui-même encore plus libre de tout lien.

2. L'eau, surtout de pluie ou de source, est la même chose que l'air, mais dans un état plus lié. L'eau de mer, plus dense, est bien sûr plus liée encore.

3. Mais si nous nous élevons au-dessus de la terre à une hauteur d'environ dix lieues, nous n'y trouverons plus du tout cet air qui nous environne ici, mais l'éther le plus pur, qui, pour vous, serait un vide si complet que vous pourriez difficilement en concevoir de plus parfait. Car, sur la terre, si votre regard se porte à plusieurs lieues de distance, même l'air le plus pur vous fait apparaître les montagnes lointaines dans une brume bleutée ; mais si l'espace qui vous sépare de ces montagnes n'était rempli que de pur éther, vous les verriez non pas bleues, mais sous leurs véritables couleurs inaltérées. Entre la Terre et le Soleil, voyez-vous, la distance est si grande que - comme le Seigneur vous l'a déjà expliqué - je ne puis vous donner aucune mesure terrestre qui vous la rende concevable. Eh bien, cet espace pour vous incommensurable est rempli de cet éther parfaitement imperceptible à vos sens.

4. Pourtant, cet éther qui vous apparaît comme le plus parfait néant est loin d'être aussi vide que ne le fait croire son aspect ; car les innombrables substances et éléments sont tous en lui, dans un état encore moins lié que dans l'atmosphère la plus pure de cette terre. Là, ce sont des forces encore plus libres, bien plus proches du feu et de la lumière des origines ; elles nourrissent l'air de cette terre, qui à son tour nourrit l'eau, et celle-ci la terre avec tout ce qui vit et se meut sur elle. Et si tout cela se trouve déjà dans l'éther, il n'est donc pas le néant que vos sens croient y voir, mais une chose tout à fait consistante.

5. Cependant, l'éther est loin d'être purement spirituel ; intérieurement, il ressemble davantage à la substance de l'âme, mais uniquement en ce qu'il est, dans l'espace, le milieu où les innombrables forces créatrices issues de Dieu se rencontrent, se lient et, finalement, agissent en quelque sorte collectivement.

6. Tu vas sans doute me demander "Oui, mais comment des forces si diverses peuvent-elles agir d'une manière homogène ? " Et je te répondrai : rien de plus naturel et de plus facile !

7. Vois-tu, il y a sur cette terre de Dieu, dans ses mers et dans ses eaux, un nombre d'espèces de plantes, d'arbustes et d'arbres, ainsi que d'animaux et même de minéraux, pour vous si parfaitement inconcevable que le plus grand érudit de ce temps serait incapable de les consigner et de les nommer ! Ces espèces forment avec la Terre un tout unifié et œuvrent toutes au même but essentiel, et pourtant, sur terre et dans la terre, elles sont si différentes dans leur forme et leur ordonnance qu'il est impossible de ne pas les distinguer au premier coup d'œil, de même que tu ne saurais confondre un figuier et un buisson d'épines, un bœuf et un lion, une mouette et une poule, un poisson et une tortue, ou le plomb avec l'or.

8. Sur terre, ces différences sont faciles à voir ; mais dans l'éther, dans l'air et dans l'eau, elles sont imperceptibles, tant à la vue qu'à l'ouïe, au goût ou à l'odorat, ni à aucun sens nerveux, bien que les innombrables forces de natures diverses et les éléments premiers qu'elles produisent dans l'éther, dans l'eau et dans l'atmosphère soient encore plus nettement distincts les uns des autres que ne le sont à ta vue les choses matérielles de cette terre.

9. Ainsi, le feu spirituel invisible à tes sens qui se cache dans la substance de l'éther est une force omniprésente qui, née de Dieu, emplit éternellement l'espace infini et ne cesse jamais d'œuvrer et de créer. Et Dieu Lui-même est, en Son centre, l'Esprit créateur éternel et le premier homme éternel, emplissant l'espace qu'Il recrée sans fin de Ses grandes pensées et idées, qui, emplies par Son amour, deviennent un feu de vie semblable à Lui, par Sa sagesse, des formes ordonnées, et par Sa volonté, des créatures séparées existant comme par elles-mêmes, et dotées de la faculté de se reproduire indéfiniment, de se développer et à la longue, en s'élevant sur l'échelle de l'ordonnance divine éternelle, de s'unifier et d'accéder à la ressemblance de Dieu. »

Chapitre 73

Le pur esprit dans la matière

1. (Raphaël :) « Mais afin que tu comprennes encore mieux cela, Agricola, je vais te donner quelques exemples, que j'ai certes déjà donnés à notre ami et frère Lazare, et le Seigneur aussi mais, comme tu n'as pas suffisamment compris ce que vous a montré le Seigneur, je dois, selon Sa volonté, l'éclaircir encore. Ainsi, sois très attentif à tout ce que je vais te dire.

2. À Rome, tu possèdes de grands jardins qui te procurent de grandes joies, et où tu fais pousser mille et mille plantes, fleurs, arbres et fruits. On y trouve en abondance toutes sortes de baies, des figues, des pommes, des poires, des prunes, des cerises, des oranges et des citrons, des châtaignes et des melons de toute espèce. Mais pour que ton jardin, qui est véritablement fort grand, soit toujours bien pourvu de toutes les espèces, tu dois aussi récolter sans cesse toutes sortes de graines, afin d'en posséder une bonne réserve et de les semer en temps utile dans la bonne terre de ton jardin.

3. Les graines ont été mises en terre, et, à ta grande joie, elles ont germé et donné de belles pousses bien saines. C'est maintenant un vrai plaisir de voir toute cette beauté ; mais t'a-t-il fallu pour cela déposer ces milliers de semences dans autant de sols différents, et attribuer une terre spéciale à chaque espèce ? Tu me répondras : "Dans mon grand jardin, près de l'embouchure du Tibre et de la Grande Mer, il n'y a qu'une seule sorte de terre, fort bonne et fertile, et tout y pousse à merveille."

4. Très bien, mais s'il ne pleut pas pendant l'été - ce qui est presque toujours le cas à Rome -, tes serviteurs doivent arroser ton jardin avec des arrosoirs. As-tu donc pour chaque espèce une sorte d'eau particulière ? Tu me réponds derechef : "Pas davantage ; je fais arroser toutes les plantes, arbustes et arbres avec la même sorte d'eau, amenée par des canalisations." De nouveau, je dis : fort bien, il n'y a donc qu'une sorte d'eau - de l'eau douce, car l'eau de mer est généralement impropre à ranimer les plantes quand la terre est sèche.

5. Nous savons à présent que ton grand jardin est fait d'une seule sorte de terre et qu'une même eau l'arrose. L'air de ton jardin est également unique, et la lumière et la chaleur du soleil sont elles aussi constantes, et, du moins sur la surface de ton jardin et pour ce qui est de leur plus ou moins grande intensité, toujours également distribuées - si l'on excepte les différences saisonnières, qui, toutefois, se répartissent également sur tout le jardin.

6. Ainsi donc, puisque toutes les conditions préalables à la croissance des diverses plantes, arbustes et arbres sont identiques, ces causes identiques devraient produire exactement les mêmes effets sur toutes les plantes, arbustes et arbres, tant pour ce qui est de la forme que de la taille, du goût et de l'odeur. Et pourtant, quelles différences extraordinaires !

7. Si tu mâches un pépin de citron, tu lui trouvera un goût amer. Où le fruit prend-il donc son agréable acidité ? Et il en va de même pour toute la suite des créatures. Chacune à sa manière est infiniment différente des autres. Comment concilier cela avec l'uniformité de leur nourriture ? Le cep de vigne ne ressemble pas au figuier, et combien leurs fruits sont en tout point dissemblables ! Et quand tu as mis en terre une graine de courge ordinaire et une autre de melon, la première t'a donné un fruit commun, dépourvu de goût et d'odeur, tandis que la seconde t'a payé de

tes efforts honorables par un fruit plus doux que le miel ; pourtant, c'était partout la même terre, la même eau, le même air, la même lumière et la même chaleur du soleil.

8. Si tu y réfléchis un peu plus, tu devras nécessairement te poser cette question : "Comment des forces identiques peuvent-elles toujours produire des effets si divers ?" Je t'ai certes dit que toutes les innombrables substances de l'âme étaient présentes dans l'éther, puis dans l'air et dans l'eau ; mais l'œil humain le plus perçant, le goût et l'odorat les plus sensibles ne peuvent découvrir dans aucun de ces éléments primitifs omniprésents la moindre trace du goût ni de l'odeur d'aucune plante ni d'aucun de leurs fruits, qu'ils soient sucrés, acides ou amers - sans même parler de leur aspect et de leur couleur. Comment se fait-il donc qu'à partir de la même terre, de la même eau, du même air, de la même lumière et de la même chaleur, chaque graine attire à elle et s'assimile exactement les mêmes éléments constitutifs, de la même manière qu'elle l'a toujours fait, inchangée et toujours identique à elle-même, depuis des milliers de milliers d'années ?

9. C'est là, vois-tu, que le pur esprit paraît jusque dans la matière organique, montrant à l'observateur à l'esprit éveillé que lui seul, le pur esprit, est une réalité, que ce que les sens superficiels de l'homme perçoivent et considèrent comme réalité n'est rien en vérité, et que, dans la graine, seul ce qui est caché est la vraie réalité, parce que purement spirituel. Et ce pur esprit repose dans la minuscule gousse, presque invisible à ton œil, présente dans le cœur germinatif renfermé dans la graine entière. Ce pur esprit enfermé dans cette petite gousse est une pensée empli d'amour, de lumière et de force de volonté, c'est-à-dire une idée parfaitement distincte des innombrables autres pensées et idées elles-mêmes parfaitement distinctes, complètes et séparées. »

Chapitre 74

De l'action de l'esprit sur la matière

1. (Raphaël :) « Cet esprit séparé qui se trouve donc dans le germe, possesseur d'une intelligence claire et conscient de sa force qui est en vérité lui-même, reconnaît facilement le moment où la graine, la demeure matérielle qu'il s'est construite, se trouve dans une situation où le pur esprit peut commencer son travail.

2. Quand la graine est placée dans la terre humide et que son revêtement matériel extérieur s'amollit, parce que ses parties de substance animique entrent en correspondance avec les éléments semblables du sol humide qui l'entoure, le pur esprit commence aussitôt à faire bon usage de son intelligence et de sa volonté. Il identifie exactement les éléments qui lui conviennent dans la terre, l'eau, l'air, la lumière et la chaleur du soleil, les attire à lui et se fabrique avec eux ce qui est nécessaire à son existence, et c'est ainsi que tu verras la plante sortir de terre et grandir avec toujours les mêmes caractéristiques. La pousse, qui est en quelque sorte, des racines à l'extrémité des tiges, la substance extérieure de la plante, n'est fabriquée par l'esprit qu'afin que ce pur esprit soit en mesure de se multiplier potentiellement dans de nouvelles graines et de reproduire ainsi à l'infini son

identité, bien que l'esprit, ayant ainsi œuvré, se soit déjà élevé et contribue déjà, avec les parcelles d'âme qu'il a attirées à lui, à la formation de créatures supérieures et plus parfaites.

3. Et ce que je te dis là des plantes est valable dans une moindre mesure pour les minéraux, et dans une mesure bien plus grande pour tous les animaux, et plus encore pour l'homme. Et, à l'origine, cela vaut également pour la formation de tous les corps célestes, de toutes les gousses globales et de tout le Grand Homme des Mondes que le Seigneur Lui-même vous a décrit et montré tout à fait clairement.

4. Tu vois sans doute par là que la vérité et la réalité ne sont que dans le pur esprit, et que tout ce qui est matériel n'est rien d'autre que la volonté persistante de l'esprit, que celui-ci peut progressivement adoucir et dissoudre pour la transformer finalement en un corps de substance animique semblable à lui, en un temps plus ou moins long selon que cette substance animique, par suite de la volonté propre suscitée en elle, se prête plus ou moins à l'ordonnance de vie intérieure de l'esprit.

5. Dorénavant, observe bien la nature tout entière, et tu y découvriras ce que je viens de t'expliquer. Car tu ne peux attendre de moi que, dans le peu de temps que nous passons ensemble, je t'explique séparément pour chaque minéral, chaque végétal et chaque animal jusqu'à quel point il renferme en lui le spirituel pur ou la pure substance de l'âme. Il suffit que je t'aie représenté clairement les rapports mutuels entre ce qui est spirituel pur, substance animique et enfin matière. Car les règles que je viens de te donner sont valables pour l'éternité et pour tout l'infini ; si tu comprends l'alpha, tu comprends l'oméga. Et tout ce qui est entre eux est exactement pareil, si l'on fait abstraction des innombrables différences de forme.

6. Et à présent que je t'ai dévoilé tant de choses de cette manière extraordinaire, tu peux toi aussi me dire franchement comment ta raison les a comprises. Nous avons encore tout le temps de nous entretenir à ce sujet. Aussi, à ton tour, parle et dis-nous ce que tu as retenu. »

Chapitre 75

L'esprit, force cachée

1. Agricola : « Céleste ami, il est véritablement impossible d'expliquer ces choses plus clairement que tu ne l'as fait pour moi et pour nous tous ! Quant à les comprendre et à les concevoir dans toute leur profondeur, tu comprendras assurément bien mieux que nous ne le pouvons nous-mêmes que nous en soyons incapables ; car ce que l'homme de cette terre n'a pas la capacité de comprendre, même avec la meilleure volonté du monde, il ne le comprendra jamais tout à fait. Pourtant, une chose est désormais parfaitement claire pour moi, c'est que la réalité fondamentale ne doit être cherchée, et ne peut donc être trouvée à coup sûr, que dans le spirituel pur. Très cher ami purement céleste, pour comprendre encore mieux, si possible, ton enseignement sur le pur esprit, je voudrais seulement te demander de nous donner encore quelques exemples plus tangibles encore. Car il y a chez nous, Romains, un vieux proverbe qui dit : LONGUM ITER PER

PRAECEPTA, BREVIS ET EFFICAX PER EXEMPLA^(*) . Et ce vieux dicton est assurément fort vrai. Souvent, et même presque toujours, un tout petit exemple en dit bien davantage à l'homme qui cherche que tous les enseignements et les principes théoriques, et c'est pourquoi je te supplie de nous donner toi aussi quelques petits exemples appropriés. »

2. Raphaël : « Ah, ami, il y en aurait beaucoup, et de fort clairs et tangibles mais pour autant, cela ne te permettra pas d'appréhender pleinement le pur esprit par tes sens naturels. L'esprit, en tant que force cachée omniprésente, voit tout et régit tout - et ton propre esprit le fera aussi ; non pas aujourd'hui, ni même demain, mais seulement quand tout, en toi, sera véritablement parfaitement ordonné.

3. Regarde, là-bas, les disciples du Seigneur ; deux d'entre eux sont encore au Temple, mais l'un de ces deux-là n'aime que le monde ! Ces disciples - à l'exception de celui-là - en sont déjà presque au point où je suis, moi, pur esprit ; mais en arriver là ne fut pas pour eux aussi facile que tu l'imagines peut-être. Pour la plupart, c'étaient des pêcheurs de la mer de Galilée, près de Capharnaüm, et ils avaient maison, terre, femme et enfants, mais ils ont quitté tout cela pour suivre de plein gré et avec joie le Seigneur, pour l'amour du royaume de Dieu et pour accéder à Sa force et à Sa puissance ! Et, parce qu'ils se sont détournés du monde pour n'aspirer qu'au royaume de Dieu en eux, ils ont atteint en peu de temps ce que, toi qui es un grand de ce monde, tu ne pourras atteindre qu'à la longue.

4. Et cela, tu y parviendras dans la mesure de ton amour de Dieu et de ton prochain ; car la force de ton amour pour Dieu et pour ton prochain t'indiquera jusqu'à quel point le royaume de Dieu s'est éveillé et a mûri en toi.

5. Et le royaume de Dieu en toi, c'est l'amour dont j'ai parlé, et cet amour est aussi ton esprit, l'unique vérité et l'unique réalité, la vie éternelle indestructible. Pourtant, aucun exemple, si bien choisi soit-il, ne peut te prouver qu'il en est ainsi, et tu dois le trouver en toi-même. Mais tant que tu n'en auras pas fait l'expérience, il te faudra croire et espérer dans la réalisation assurée de ce que le Seigneur vous a promis à tous en toute certitude, car c'est une grande vérité éternelle.

6. Pourtant, je veux encore faire pour toi quelques signes, afin que tu comprennes encore plus clairement, par ces exemples, que toute matière et toute réalité n'existent que dans l'esprit. Il y a chez vous, Romains, un proverbe qui s'applique fort bien ici, et qui dit : QUOD AD PRINCIPIO NON VALET, AUT VALERE NEQUIT, ETIAM IN SUCCESSU NON ALIQUID VALERE POTEST ; EX NIHILO NIHIL ERIT^(**). Même pour le simple bon sens, il s'ensuit clairement que le pur esprit doit être une réalité : car si, selon les conceptions matérielles des hommes, il n'était en quelque sorte qu'un néant incapable de conscience de soi, comment pourrait-il devenir quelque chose qui en soit capable ?

7. Pour que tout ce qui existe puisse naître du pur esprit et se maintenir par lui, il faut bien, avant tout, que ce pur esprit soit une chose réelle, afin que toutes les autres choses s'ensuivent. Ainsi donc, seul l'esprit qui repose dans le petit germe est une réalité, tandis que tout le reste de la graine n'est rien en soi, mais n'est ce

(*) Le chemin est long par les préceptes, rapide et sûr par l'exemple.

(**) Ce qui n'a jamais eu de valeur et ne saurait en avoir, ne vaudra pas plus par la suite : rien ne peut naître de rien.

qu'il est que par l'esprit qui l'habite. Cet esprit travaille, selon l'intelligence qui demeure en lui, par la force de sa volonté, et il en naît une plante, un arbuste, un arbre, un animal, bref, tout un monde.

8. Quant à ce qu'est en soi l'esprit, je te l'ai déjà expliqué de nombreuses fois, et si tu ne peux encore le comprendre vraiment en profondeur, c'est parce que tu n'es toi-même pas encore suffisamment imbu de ton propre esprit ; mais, dans ton âme, tu peux du moins te représenter la réalité première de l'esprit comme un feu et une lumière vivants et parfaitement conscients d'eux-mêmes, donc comme l'amour et la sagesse suprêmes. Et même le Seigneur ne t'en dira pas davantage ! »

Chapitre 76

La libération de la matière

1. Agricola dit : « Ah, j'y vois de nouveau bien plus clair à présent, et il me revient quelques phrases du vieux sage Platon. Ayant longtemps cherché l'être spirituel de Dieu, il a fini par avoir une vision, une sorte de rêve éveillé. Dans cette vision, on lui disait qu'il allait voir l'être de Dieu. - C'est alors que tout lui sembla devenir feu et lumière autour de lui. Sa propre personne était comme dissoute, sans qu'il eût rien perdu de sa conscience. Et, dans ce feu, il ne ressentait aucune brûlure, mais seulement une grande chaleur bienfaisante d'amour et de vie qui le transportait d'extase, et une voix pareille aux harmonies les plus pures d'une harpe éolienne s'éleva de cette mer de feu et de lumière et lui dit : "Vois et sens l'être spirituel de Dieu, et contemple-toi toi-même en Lui et à travers Lui !" Alors, Platon vit sa forme humaine, et, autour de lui, d'innombrables formes pareilles à lui. Et, dans ces formes, il découvrit, dans de minuscules images dont chacune était vivante, d'innombrables autres formes qui, toutes ensemble, ne constituaient cependant qu'une forme humaine unique. Et ton explication me rappelle fort la vision de ce grand philosophe, renommé dans tout le monde civilisé.

2. Platon n'a assurément pas vu ce feu et cette lumière par ses yeux de chair, mais bien par les yeux de l'esprit, et c'est pourquoi je me dis à présent que, le jour où je serai devenu moi-même plus spirituel, je ferai moi aussi en esprit l'expérience de ce feu et de cette lumière. - Est-ce bien raisonné ? »

3. Raphaël : « Oh, fort bien, et je ne peux que te répondre qu'il en est à peu près ainsi ! Mais Platon, qui était un païen, ne pouvait accéder à la vision et à la perception très claires que donne à un homme la doctrine du Seigneur. Cependant, pour te prouver avec encore plus d'évidence que le pur esprit est la seule vraie réalité, je vais encore te faire profiter de quelques expériences du domaine purement spirituel ; sois donc encore une fois très attentif à tout ce que je vais te montrer, avec la bénédiction du Seigneur.

4. Nous sommes entourés ici d'un air pur et parfaitement transparent, et, même en forçant ton regard, tu y apercevrais tout au plus un grand nombre de moucherons et de mouches voltigeant en tous sens, ça et là un insecte un peu plus gros, et peut-être un oiseau ! Mais je vais ouvrir pour un bref instant la vision intérieure

de ton âme, et tu seras émerveillé de tout ce que tu verras dans l'air de cette terre.
»

5. Agricola dit « Fais-le, céleste ami, car le bien que j'en tirerai profitera bientôt à des milliers d'autres ! »

6. Raphaël : « Fort bien, il me suffit de vouloir, et te voici déjà au point où je voulais t'amener. - Que vois-tu à présent dans l'air ? »

7. Agricola : « Ah, c'est indescriptible ! Cette infinité de créatures, de plantes, d'animaux, de contrées, et même de formes humaines ! Et je vois aussi d'innombrables vermisseaux lumineux minuscules qui se précipitent en tous sens et flottent pêle-mêle ; par moments, ils s'assemblent entre eux et deviennent en un instant une forme compacte, mais cette forme ne dure pas et se change bientôt en une autre. Tout est lumineux, mais les objets sont éphémères et se transforment rapidement ; seules quelques formes durent un peu plus longtemps. Ah, un tel spectacle a de quoi faire tourner la tête la plus solide !

8. Que sont donc ces myriades et ces myriades de vermisseaux lumineux, et ces innombrables figures de toute sorte qui se forment et se reforment sans cesse ? Et quand je cherche à en saisir une, il ne reste rien dans ma main ! Ah, quelle est cette mystification ? »

9. Raphaël : « Attends encore un peu, et tu auras quelque chose de plus durable. »

10. Alors, comme planant et nageant dans les airs, toutes sortes d'oiseaux et même des poissons s'approchèrent du Romain, et celui-ci attrapa un oiseau et un curieux poisson qu'il garda dans ses mains.

11. Ayant fait cette prise, il (le Romain) dit à l'ange : « Eh bien, céleste ami, j'ai attrapé quelque chose ! Rends-moi ma vision naturelle, que je m'assure que le poisson et l'oiseau sont toujours là ! »

12. L'ange dit : « Oh, je puis bien t'accorder cela ! Regarde, te voici de nouveau dans l'air naturel, et tu peux contempler ta prise. »

13. Agricola voulut aussitôt regarder de plus près son poisson et son oiseau mais il n'avait plus rien dans les mains.

14. Fort surpris, il (Agricola) demanda à l'ange : « Mais que leur est-il arrivé ? Où sont le poisson et l'oiseau ? Tout ce que j'ai vu n'était-il donc qu'une sorte de rêve sans aucune réalité ? »

15. L'ange : « C'est tout le contraire ! Il y a un instant, tu étais bien plus proche de la vraie réalité que tu ne l'es à présent ! Ton oiseau et ton poisson sont encore là, non dans ta main charnelle, mais dans celle de ton âme, et, je te le dis, ces animaux qui te correspondent fort bien ne te quitteront pas de sitôt, pas plus que tu ne les quitteras. Car, étant un patricien d'ancienne famille, tu as chez toi, à Rome, un écu sur la face extérieure duquel sont représentées les figures en or de ce même oiseau, un épi au bec, et de ce même poisson tenant un ver dans sa bouche, et, parce que tu attaches encore la plus grande importance à ces insignes honorifiques, tu ne t'en déferas pas de sitôt.

16. Par les yeux de ton âme, tu as certes vu dans l'air de nombreuses formes - et

ces apparitions correspondaient à tes nouvelles expériences mais tu ne pouvais pas encore les retenir, parce qu'elles se présentaient à la vue de ton âme sous des formes transitoires, changeant au gré de tes propres pensées ; mais l'oiseau et le poisson de ton blason, qui te plaisent encore si fort, sont restés inchangés dans la main de ton âme - qui représente les désirs et les aspirations extérieures de l'âme. Si tu veux aussi les voir physiquement, je peux encore faire cela pour toi. »

17. Agricola : « Si cela est en ton pouvoir, comme j'en suis certain, fais-le, car j'aimerais bien voir si ce sont là mon oiseau et mon poisson ! Peut-être pourrai-je alors me défaire plus facilement de cette pure sottise du monde. »

18. L'ange dit : « Regarde tes deux mains, et tu y verras tes insignes honorifiques ! »

19. Agricola regarda ses mains et trouva dans la droite l'oiseau, une sorte de phénix, et dans la gauche une sorte de petit dauphin. Fort impressionné par cette apparition, il demanda aussitôt à l'ange comment il pouvait se défaire au plus vite de ces fâcheux animaux.

20. L'ange lui répondit : « Tu peux te défaire très facilement de ces deux animaux, qui ne te servent à rien, en en détachant ton cœur pour le tourner tout entier vers le Seigneur. Si tu y parviens, ils quitteront bientôt ton âme. Quant à tes mains charnelles, ils ne peuvent y subsister qu'aussi longtemps que je les maintiens. Vois : je veux qu'ils s'en aillent, et tu as déjà les mains libres ! À présent, je t'ai montré tout ce qu'il est possible de comprendre toujours plus clairement par la vérité intérieure ; désormais, tu devras chercher et découvrir le reste en toi-même. »

Chapitre 77

Le processus de la transformation intérieure en l'homme

1. Alors, à un signe de Moi, l'ange retourna auprès de Lazare, et tous deux entrèrent dans la maison afin de faire préparer, grâce aux moutons de Raphaël, un repas de midi convenable, en premier lieu pour les enfants, dont la plupart s'amusaient à présent sous les tentes.

2. Cependant, Agricola se tournait vers Moi en disant : « Ah, Seigneur et Maître, après les explications de cet esprit, j'éprouve un sentiment fort curieux, et me fais véritablement l'effet d'être tout changé ! Avec Toi, j'ai certes déjà entendu et vu bien des choses insignes, et pourtant, je n'avais jamais éprouvé ce sentiment d'être devenu étranger à moi-même ! D'où vient donc ce sentiment, et que signifie-t-il ? »

3. Je lui dis : « Ami, tout cela est parfaitement dans l'ordre des choses. Car tant que, d'une certaine manière, tu n'es pas devenu étranger à toi-même, tu n'es pas encore vraiment proche du royaume de Dieu ; mais lorsque tu commences à éprouver ce sentiment, c'est le signe que ton esprit a été tiré de son sommeil et qu'il a fait un premier pas vers ton âme. Et puisque c'est en quelque sorte la première fois de ta vie que tu éprouves cela, c'est précisément le signe que l'esprit

commence à s'activer en toi. Tu peux donc assurément considérer cela comme un fort bon signe. Et cela t'arrivera plusieurs fois encore, avec toujours plus de force.

4. Tu ne peux que te réjouir d'une telle expérience, car c'est précisément un signe important de ce que l'esprit en toi a commencé à s'unir fortement à ton âme ! Car, tant que tu demeures dans le sentiment familier du quotidien, c'est que tu es encore attaché à ce monde et n'as pas en toi la capacité de te rapprocher véritablement du royaume de Dieu ; mais une fois que le pur esprit s'éveille en l'homme et commence à l'imprégner tout entier de sa vie et de sa lumière, c'est une autre vie qui commence pour l'homme, et une vie toute nouvelle, qu'il n'avait jamais pressentie jusque-là. Et c'est là la preuve suprême que, lorsque son âme se retire^(*) du corps, l'homme entre dans une vie entièrement nouvelle, qu'il n'avait jamais imaginée et encore moins connue du vivant de son corps.

5. Et quand Je dis que l'âme se retire du corps de l'homme. Je n'entends pas par là la vraie mort complète du corps, mais l'état où l'homme, ayant chassé de lui-même quasiment tout désir sensuel et mondain, se met à vivre entièrement dans l'esprit.

6. Alors, l'esprit commence à s'unir fortement à l'âme, qui tisse des liens toujours plus étroits avec le seul monde réel, celui de la vie de l'esprit. Et ce monde inconnu et insoupçonné était jusque-là profondément enfoui au cœur de l'homme, telle la petite flamme de pur esprit dans le cœur germinatif de la graine.

7. Or, tant que la graine ne meurt pas dans la terre, se décomposant en sorte que ses parties jusque-là solides commencent à s'apparenter à l'esprit, celui-ci demeure inactif et caché. Mais quand la substance de la graine commence à s'amollir et à se dissoudre dans la terre et que ses éléments, toujours plus éthérés, commencent à ressembler à l'esprit qui réside dans le germe, l'esprit se met à ordonner ces parties semblables à lui et les imprègne toujours plus, et, comme on le voit fort bien quand les plantes germent et se mettent à croître, c'est un état d'être assurément tout nouveau qui commence alors. Et ce que tu vois à petite échelle chez les plantes arrive à grande échelle et d'une manière bien plus complète chez l'homme, quand, par sa ferme volonté, il détruit et dissout en lui-même tous les désirs mondains et les convoitises extérieures de son âme et de son corps et commence ainsi à s'identifier en tout à l'esprit qui est en lui.

8. Bien sûr, cela ne peut guère être un sentiment familier pour un homme longtemps accoutumé au monde ; mais à mesure que, le temps passant, il commence à se sentir chez lui dans le nouveau monde de la seule vraie vie, celle de l'esprit, le monde extérieur lui devient à son tour peu à peu étranger. Aussi, ne t'inquiète pas si Mon Raphaël t'a secoué un peu plus que d'habitude, car c'est pour ton plus grand bien.

9. Il est déjà par nature pur esprit, et c'est ainsi qu'il a pu agir sur ton esprit plus directement qu'aucun homme, même le plus éveillé, n'eût pu le faire avant sa complète régénération spirituelle. Mais si J'ai permis cela, c'est parce que, loin de nuire à ton âme, cela lui sera du plus grand profit. Aussi, comme Je l'ai dit, ne te

(*) Lorber emploie l'expression « *Abfall des Fleisches (von der Seele)* » qui se traduit communément par « mort du corps » (ou de la chair), mais signifie littéralement que l'âme « rejette » le corps – donc, qu'il meure physiquement ou non, comme ici. (N.d.T.)

formalise pas d'éprouver ce sentiment quelque peu étrange, et, lorsqu'il t'affectera encore, ce qui arrivera souvent, réjouis-toi dans ton cœur ; car c'est le signe que ton âme se rapproche toujours plus du royaume de Dieu. - As-tu bien compris ? »

10. Agricola dit : « Je te rends grâce, ô Seigneur, de cette explication si bienveillante. J'ai toujours en moi ce sentiment, mais il ne me surprend plus autant. Mais je voudrais bien savoir comment l'ange connaissait si précisément les animaux qui ornent mon vieux bouclier d'apparat ; car ce bouclier est en lieu sûr à Rome, et nous ici. Comment a-t-il pu le voir de si loin ? »

11. Je dis : « Dans ce cas, ce n'était même pas nécessaire : en tant que pur esprit, il a pu le voir dans ton âme jusque dans ses moindres détails. Mais un pur esprit comme lui aurait aussi bien pu faire venir ton bouclier de Rome Jusqu'ici en un instant ! »

12. Agricola : « C'eût été tout de même un peu difficile, car, si l'esprit peut traverser et dissoudre n'importe quelle matière, la matière ne peut traverser la matière, et mon bouclier se trouve dans un coffre de pierre solidement fermé par un couvercle d'airain. Pour en sortir le bouclier, il lui eût fallu le détruire entièrement : et s'il l'avait ensuite rapporté en traversant les airs à cette vitesse extraordinaire, celui-ci eût été détruit par l'air ! »

13. Je dis : « Tu en juges selon ta compréhension : mais les purs esprits l'entendent tout autrement. Vois-tu, l'ange n'aurait même pas eu besoin d'aller jusqu'à Rome, et il suffisait de sa volonté et de sa conscience qui pénètre tout. Il aurait entièrement dissous ton bouclier à Rome et, par sa volonté, lui aurait rendu ici sur-le-champ sa matière et sa forme - comme à la pierre que tu tiens encore dans ta main. Ainsi donc, rien n'est impossible à un pur esprit ! Si tu comprends cela, réfléchis-y encore, et ton âme commencera à y voir plus clair.

14. Mais voici Mes deux disciples qui reviennent déjà du Temple, en compagnie de deux autres hommes. Ils nous raconteront ce qui se passe à présent en bas. Aussi, reposons-nous jusqu'à leur arrivée. »

Chapitre 78

L'aubergiste de la vallée rapporte les événements du Temple

1. Les deux disciples ne tardèrent pas à nous rejoindre avec lesdits hommes. Le premier était un voisin de Lazare que nous connaissons déjà, parce que J'étais allé plusieurs fois dans son auberge de la vallée aux environs de Béthanie. Le second, un de ses bons amis également aubergiste, possédait sur la grande route militaire près de Bethléem une grande auberge où J'étais entré une fois, et où J'avais guéri beaucoup de malades.

2. Quant aux disciples, c'étaient Thomas et Judas l'Isariote. Ce dernier voulut aussitôt nous conter en long et en large tout ce qui s'était passé au Temple.

3. Mais Je l'en empêchai en disant: « Parle quand Je te le demanderai, car, jusqu'ici, c'est encore Moi qui suis pour vous tous un Seigneur et un Maître qui sait mieux que quiconque lequel de vous quatre doit être chargé de faire, pour les

gens, ce récit ! »

4. À ce rappel à l'ordre, Judas l'Ischariote se recula avec un peu d'humeur et dit à Thomas : « Ah, Je savais bien qu'on me repousserait encore ! »

5. Thomas lui dit : « Ne t'ai-je pas dit, chemin faisant, qu'il ne fallait pas te mettre en avant ? Les mille leçons du Seigneur auraient pourtant dû t'apprendre que seul a quelque valeur devant Lui celui qui s'humilie partout et toujours ? Je ne me suis pas mis en avant et n'ai donc pas été réprimandé par le Seigneur. Quand te le tiendras-tu pour dit ? Il y a ici deux hommes qui étaient au Temple avant nous et qui ont vu et entendu tout ce qui s'y est passé. Ils en savent donc bien plus que nous deux ; pour les gens, le Seigneur va leur faire tout raconter, et on nous demandera tout au plus de témoigner si nécessaire. Retournons tranquillement à nos anciennes places et admirons le paysage, car il y a là mille et mille choses à observer, et dont on peut aussi tirer bien des enseignements. »

6. Cette remontrance de Thomas calma enfin Judas l'Ischariote. qui s'assit avec lui à son ancienne place.

7. Et, Me tournant vers l'aubergiste de la vallée près de Béthanie. Je lui dis : « Eh bien, ami, pour la foule, conte-nous tout ce que tu as vu au Temple, où, avec bien d'autres de ton village, tu étais dès le lever du jour. Que disent ceux du Temple des signes qu'on a vus cette nuit ? Qu'en dit le peuple, et enfin toi-même ? »

8. L'aubergiste : « Seigneur et Maître, en vérité, j'étais au Temple dès le lever du jour, cela à cause des apparitions survenues cette nuit, qui étaient d'une nature si extraordinaire qu'à coup sûr, aucun Juif ni païen n'avait jamais rien vu de tel. Si seulement j'avais pu imaginer que Tu étais encore à Jérusalem, au mont des Oliviers, au lieu d'aller au Temple, je serais certes accouru ici sans tarder, et même dès le commencement de ces effrayantes apparitions, avec cet ami qui Te connaît bien lui aussi. Il a passé la nuit chez moi et devait rentrer chez lui ce matin - il arrive de Galilée, où il avait quelque affaire ; mais ces apparitions soudaines ont empêché son départ, et nous sommes montés à Jérusalem dans l'espoir qu'on nous y donnerait quelque explication. Mais, quand nous sommes arrivés au Temple au pas accéléré, ce fut pour nous trouver dans un vacarme tel qu'on y distinguait à peine ses propres paroles.

9. Les prêtres montaient à tour de rôle sur la grande chaire de prédication et commençaient à expliquer ceci ou cela mais à chaque fois, le peuple, comprenant bien vite qu'on lui contait des sornettes, faisait taire le prédicateur et en réclamait un autre.

10. Au début, le peuple écoutait en silence le nouveau venu, mais, dès que celui-ci se mettait à son tour à parler de dures pénitences et de grands sacrifices, il s'irritait et disait : "C'est toujours sur nous, pauvre peuple, que vous rejetez vos graves péchés – et, chaque fois que vous en avez besoin, nous devons jouer les boucs émissaires ! Que d'offrandes n'avons-nous pas présentées au Temple ! Que d'affreuses pénitences n'avons-nous pas faites - et vous nous disiez que nous rentrerions ainsi en grâce auprès de Yahvé ! Mais cette nuit, nous n'avons que trop bien vu en quelle faveur Il nous tenait, et que tous nos sacrifices au Temple et nos cruelles pénitences n'étaient qu'un simulacre sans la moindre valeur ; au contraire, il nous apparaît maintenant à l'évidence que toutes nos offrandes et nos

pénitences, parce quelles outrepassaient tous les préceptes mosaïques, étaient parfaitement absurdes et n'ont pu qu'enflammer davantage la colère de Dieu au lieu de l'apaiser. Et ce n'est pas notre faute, mais bien la vôtre, vous qui, par votre despotisme de prêtres, nous avez poussés en ces temps à trop d'infamies et d'abominations, nous disant : si vous faites ceci ou cela, vous irez tout droit au ciel ! C'est donc bien vous qui avez suscité la colère de Dieu, et pas nous qui n'avons jamais fait que suivre fidèlement vos leçons et vous obéir. C'est plutôt vous qui devriez maintenant offrir des sacrifices et faire pénitence pour tous les péchés commis contre nous et contre les nombreux prophètes envoyés par Dieu, et alors, Dieu prendra à nouveau soin de nous. Voilà ce que nous pensons, nous, le peuple ! »

Chapitre 79

Le peuple dévoile les atrocités des Pharisiens

1. (L'aubergiste:) « Le prêtre répondit alors qu'il n'avait jamais tué aucun prophète, et ses collègues pas davantage.
2. Sur quoi le peuple se remit à faire grand bruit, disant : "Ah, tu es prêtre depuis quarante ans, et tu n'aurais pas été là quand des mains de furieux étranglèrent le pieux Zacharie, il y a environ vingt-cinq ans, entre l'autel des sacrifices et le Saint des Saints ?!"
3. Et il y a à peine une année que, grâce à vos bons offices, Jean, un fils de ce Zacharie que vous avez étranglé, fut pris par les sbires d'Hérode dans le désert au bord du Jourdain. Mais Hérode, s'étant bientôt aperçu que Jean était un sage et que l'esprit de Dieu soufflait dans ses paroles, le traitait davantage comme un ami et laissait ses disciples aller et venir librement. Satan eut tôt fait de vous informer de cette faveur dont jouissait le pieux prophète, et vous avez alors cherché jour et nuit le moyen d'amener Hérode à le faire mettre à mort. Après bien des réflexions et des délibérations, vous avez enfin trouvé dans la méchante mère de la belle Hérodiade, fort aimée d'Hérode, un excellent moyen de vous débarrasser du prophète. C'est ainsi que vous l'avez tué lui aussi, parce qu'il parlait trop à votre conscience devant le peuple.
4. Et voici que vit et enseigne à présent un autre prophète venu de Galilée, un prophète dont Jean lui-même disait qu'il n'était pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, et que lui, Jean, n'était qu'une voix clamant dans le désert pour ouvrir la voie à ce grand prophète dont on dit partout, à cause de Ses enseignements et de Ses actes qu'Il est le Messie promis.
5. Mais vous, que dites-vous ? Qu'il est écrit que nul prophète ne se lèvera en Galilée, et que tous ceux qui croient en Lui sont maudits.
6. Et nous, nous disons : même s'il est écrit qu'aucun prophète ne se lèvera en Galilée, il n'est écrit nulle part, à notre connaissance, que le Messie ne pouvait naître en Galilée !
7. Or, il y a peu, pendant la fête au Temple, ce grand prophète a enseigné avec

une telle sagesse que même vos méchants valets, qui devaient Le saisir et Le traîner devant vous, ont dû confesser qu'aucun homme n'avait parlé ainsi avant Lui. Mais votre courroux ne faisait que croître, et, quand Il vous a lancé la vérité au visage avec une force si authentiquement divine, votre fureur fut telle que vous avez voulu Le lapider sur l'heure, dans le Temple. Mais Il S'est rendu invisible, et, pleins de dépit, vous avez dû reposer à terre les pierres que vous aviez ramassées.

8. Lazare, le seigneur de Béthanie, appartenait à votre conseil et, en tant que l'un des hommes les plus riches de toute la Judée, faisait au Temple des offrandes considérables. Mais, comme tous ces sacrifices ne vous suffisaient pas encore et que vous lui en rebattiez les oreilles jour et nuit, il commença à trouver cela un peu trop fort, d'autant que vous lui affirmiez très sérieusement qu'il serait mieux et plus profitable pour lui qu'il donnât tout au Temple, et rien aux pauvres ; la racaille n'avait qu'à travailler, et on lui donnerait à manger. Car il n'était pas agréable à Dieu que le riche, par une charité peu avisée, encourageât les pauvres à une vaine oisiveté. Voilà ce que vous avez dit à Lazare, qui nous l'a appris de sa bouche.

9. Finalement, Lazare accepta encore cela, bien qu'à contrecœur ; mais il se concerta avec ses deux sœurs et leur dit : "Nous possédons encore beaucoup de terres en friche. À cause du Temple, je ne ferai plus l'aumône avec autant de libéralité, mais, en compensation, je demanderai à tous les pauvres qui viendront chez nous, à l'exception des paralytiques, s'ils veulent nous servir en travaillant selon leurs forces et pour un bon salaire." Et Lazare fit cela, embauchant de nombreux ouvriers à qui il fit cultiver ses vastes domaines, qui s'étendent fort loin. Quant au Temple, nous savons pertinemment qu'il continua de lui envoyer des offrandes considérables. Mais vous eûtes tôt fait d'apprendre ce que faisait cet homme bon, et, bien qu'il vous fût difficile de lui faire des reproches, puisque, pour l'essentiel, il suivait votre volonté, ces travailleurs et serviteurs, désormais fort nombreux, devenaient à leur tour pour vous une épine dans le pied, et vous vous êtes dès lors donné beaucoup de peine pour les détourner de Lazare par tous les moyens à votre disposition.

10. Ainsi, vous envoyiez tantôt ici, tantôt là vos fidèles serviteurs qui leur disaient : "Comment pouvez-vous travailler ici ? Ne savez-vous donc pas que ce terrain est maudit, parce que son ancien propriétaire était un impie qui, dans son arrogance, a refusé dix fois au Temple la dîme qu'il lui devait ?!"

11. Mais, au lieu d'écouter vos émissaires, les ouvriers leur répondaient : "Cela se peut, bien que ce ne soit écrit nulle part ; mais celui qui possède à présent cette terre est un homme qui n'a encore jamais refusé une dîme au Temple, et il fera de même pour ces terres lorsqu'elles deviendront fertiles. Aussi, laissez-nous travailler, et nous verrons bien si Yahvé refuse Sa bénédiction à ce sol !"

12. Quand ce moyen échouait, vos émissaires allaient à un autre domaine du bon Lazare, dont ils cherchaient à détourner les ouvriers par d'autres moyens. Vous avez même maudit le mont des Oliviers parce qu'il ne voulait pas vous en faire présent - et vous comptiez en tirer beaucoup d'argent en le vendant à un riche Grec ou Romain.

13. Était-ce là agir selon la volonté de Dieu, lorsqu' Il a dit à Moïse et à travers lui

: "Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui". Pour finir, comme le bon Lazare vous avait interdit avec la dernière énergie d'user de tels procédés envers lui, vous avez voulu lui faire sentir votre pouvoir. Mais il a été plus intelligent que vous et, avec toutes ses possessions, s'est bientôt fait sujet et citoyen de Rome, qui lui accorde son entière protection et à qui il paie un bien moindre tribut ; depuis lors, des gardes romains et même, plus récemment, de grands chiens féroces empêchent vos messagers et vos sbires d'entrer sur ses terres. De temps en temps seulement, il permet à un vieux Pharisien ou docteur de la loi un peu plus honorable de lui rendre visite.

14. Dis-nous à présent, mauvais prédicateur, ce que vous y avez gagné ! Avez-vous fait prévaloir vos droits devant un tribunal romain ? Voilà pourquoi Dieu vous a montré, cette nuit, ce qu'Il ferait de Jérusalem et de votre Temple, très bientôt sans doute. Contredis-nous si tu peux ! Combien de trésors, d'argent et de biens de pauvres veuves et d'orphelins avez-vous engloutis sous la promesse de pourvoir à leur bien-être temporel et éternel ? Mais, une fois tombés dans vos griffes, ils étaient bientôt pourvus par vos soins pour l'éternité - comment, nous le savons déjà en grande partie, et votre mauvaise conscience doit le savoir encore mieux !

15. Quand vous entendiez parler d'une jeune fille ou jeune femme pauvre, quelqu'un du Temple se travestissait et allait séduire la jeune fille pour satisfaire votre concupiscence ou poussait la jeune femme à l'adultère, en sorte qu'elle était ensuite contrainte, sous peine de lapidation, de rester pour toujours l'une de vos courtisanes. Quelle infamie, quelle abomination pour le Temple !

16. Il y a certes bien longtemps que vous ne croyez plus en Dieu, et c'est pourquoi vous vous êtes audacieusement arrogé le droit de remplacer ce Dieu auquel le peuple croit encore, et, au nom de Yahvé, vous avez donné à ce peuple toutes sortes de lois au service de votre insatiable appétit de domination et de votre gloutonnerie, dont les païens eux-mêmes finiront par être dégoûtés. Mais cette nuit, l'ancien Dieu s'est manifesté à nouveau pour vous montrer et nous montrer, par des signes évidents et grandioses, qu'Il est bien tel encore qu'aux temps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

17. Et nous, peuple, nous avons pleinement le droit de vous dire à présent en face, devant Dieu, que ce n'est pas nous, mais vous seuls qui êtes à l'origine de tous les péchés que vos lois impies, avec le temps, ont fait entrer dans nos moeurs ; car vous nous y avez littéralement poussés afin que nous soyons ensuite contraints de vous sacrifier davantage, pour que vous nous délivriez de nos péchés par vos holocaustes puants et vos sentences arbitraires et vaines. Ainsi, vous seuls êtes coupables de tout, comme le deuxième signe terrible le donnait à voir clairement. Et maintenant, puisque vous vous croyez si puissants devant Dieu et devant le peuple, arrangez-vous sous nos yeux avec Dieu, et dites-nous ce qu' Il fera de vous et de nous. »

18. Voilà mot pour mot, Seigneur et Maître, ce que le peuple a dit au prédicateur, qui, fort inquiet et embarrassé, avait écouté tout cela, muet et immobile comme un veau renversé, et n'a pu que dire, à la fin : "Ce peuple est trop fort pour moi, il faut faire venir un docteur de la loi !"

19. À quoi le peuple a répondu : "Eh bien, qu'il vienne, et nous lui montrerons à lui aussi que la voix du peuple est bien davantage la voix de Dieu que les paroles stupides et sans fondement d'un templier autoritaire et cupide !"

20. Sur quoi l'orateur s'éclipsa, et nous dûmes attendre près d'une demi-heure avant de voir paraître le docteur de la loi annoncé.

Chapitre 80

Les habitants de Bethléem questionnent le docteur de la loi

1. (L'aubergiste :) « Montant à la grande tribune des orateurs, ce grand sage prit la parole d'un air et d'une voix sévères, disant : "Dieu n'a parlé qu'avec Moïse et Aaron, et il n'est écrit nulle part qu'Il ait jamais parlé au peuple sans intermédiaire ; car le peuple fut toujours trop impie pour Lui, comme il l'a prouvé, quand Moïse le conduisait encore, en fondant l'or qu'il avait emporté pour en faire un veau d'or et l'adorer. C'est pourquoi Dieu n'a plus parlé ensuite à ce peuple devenu impie à Ses yeux qu'à travers les prophètes suscités à cet effet ou à travers nous, les prêtres. Sachez donc bien que la voix du peuple ne peut en aucun cas se comparer à une voix divine, et, en prétendant cela, vous commettez un grand péché particulièrement maudissable devant Dieu et devant nous, Ses vrais prêtres. Nous vous le pardonnons pourtant, par indulgence pour votre ignorance et votre faiblesse ; quant à savoir si Dieu vous le pardonnera aussi, c'est une autre question."

2. Mais le peuple en avait déjà assez de ce discours, et un homme de haute stature, un habitant de Bethléem selon son apparence, s'avança et, au nom du peuple, dit au docteur de la loi : "Que Dieu ait parlé avec Moïse et Aaron, nous le savons aussi bien que toi, scribe présomptueux ; mais nous savons aussi que Dieu a d'abord parlé au peuple. Et c'est parce que le peuple s'effrayait de Sa voix de tonnerre qu'il a demandé à Dieu d'annoncer à Moïse seul Sa très sainte volonté, promettant de la suivre même s'il n'entendait pas lui aussi Sa voix par trop puissante. Alors, le peuple s'est retiré sur l'autre versant de la vallée, et, dès lors, Moïse a reçu seul les lois de Dieu sur le Sinaï. - Mais laissons cela, car je veux te faire remarquer autre chose, scribe présomptueux !

3. Tu dis que Dieu n'a pas parlé avec le peuple impie, mais seulement avec Moïse et Aaron, et plus tard avec les prophètes et avec vous, les prêtres. Nous ne le contestons pas, mais nous te prions de nous expliquer pourquoi vous vous êtes si complètement éloignés des préceptes mosaïques, auxquels vous avez substitué vos propres lois égoïstes et tyranniques. Et pourquoi les prêtres ont-ils tué presque tous les prophètes, y compris, dans les derniers temps, Zacharie et Jean ? Pourquoi, à présent, essayez-vous encore de tuer le prophète de Nazareth, qui fait pourtant les plus grands signes jamais accomplis par un prophète et prêche aux hommes la vraie parole de Dieu ?

4. Nous ne dirions rien si nous n'avions pas nous-mêmes entendu maintes fois Sa parole véritablement divine et ne L'avions pas vu faire des signes à Dieu seul possibles ; mais nous sommes des milliers à L'avoir vu faire cela, et c'est

pourquoi, maintenant que la colère de Dieu contre vous est aussi manifeste que le soleil en plein jour, nous pouvons dire devant vous sans réserve et sans crainte ce que nous savons, sentons et comprenons fort bien. Puisque tu as si bonne opinion de toi-même, tu vas répondre clairement aux questions que je t'ai posées, sans quoi, en guise d'avant-goût de la réalisation du deuxième signe de cette nuit, nous te ferons sentir la force des poings de ce peuple impie, et vous verrez, toi et tous les autres misérables de ton acabit, comment nous sommes impies et maudits."

5. Quand l'impressionnant habitant de Bethléem eut achevé son discours, le docteur de la loi, ayant perdu toute sa gravité farouche, resta tout craintif, pâle et tremblant, à la grande tribune des orateurs ; il trouva tout juste encore le courage de prétexter un soudain malaise qui, étant donné son grand âge, lui ôtait la force de répondre à ces questions du peuple.

6. L'autre lui répondit : "Va-t'en, vieux profanateur du Saint des Saints - car nous savons depuis longtemps à quelle engeance appartient les êtres de ta sorte, sans quoi nous te bénirons de nos poings !"

7. À cette injonction de l'habitant de Bethléem, le docteur de la loi quitta la tribune en toute hâte et alla se tapir quelque part sous les portiques du Temple. »

Chapitre 81

Le vieux rabbin décrit la décadence du peuple juif

1. (L'aubergiste :) « Cependant, il vint bientôt à la tribune un vieux rabbin vénérable, connu pour avoir été l'ami du pieux Siméon et par la suite du grand prêtre Zacharie. À son apparition, le peuple se tut, le salua et le supplia de lui apporter une juste consolation dans cette grande affliction.

2. Le rabbin répondit : "Mes chers frères du sein d'Abraham, pardonnez à mon grand âge si je ne maîtrise plus ma parole comme autrefois ; mais la bonne volonté, elle, ne me fait pas défaut, et je vais essayer de vous donner à tous cette juste consolation.

3. En vérité, les signes qu'il nous a été donné de voir cette nuit par le décret du Dieu tout-puissant étaient tels qu'ils ont fait trembler les païens eux-mêmes, et pas un seul Juif, fût-il Sadducéen ou Samaritain, n'a pu les contempler sans crainte. Quant à moi, j'ai pensé dans ma simplicité : bon Yahvé, ce n'est certes pas à cause de moi que Tu as fait paraître dans Ton ciel ces signes terrifiants, tout comme Tu n'as jamais fait lever et briller pour moi seul Ton bon soleil ; car il éclairait cette terre des millénaires avant moi et l'éclairera encore pendant Dieu sait combien de millénaires. Mais, moi qui suis un vieillard de près de cent ans, je ne serai plus là pour jouir de ses bienfaits. Car la lumière du soleil ne pénètre pas dans les tombeaux pourrissants – et, quand bien même elle y pénétrerait, elle ne pourrait plus réjouir les morts. En ce monde véritablement peu réjouissant pour un homme de bon sens, tout est transitoire, sauf la puissance de Dieu, qui est éternelle, et nos âmes ne tiennent qu'à la volonté du Tout-Puissant. Qu'elles survivent après notre mort, nul homme ne peut le comprendre d'une manière raisonnable ni le savoir en toute certitude ; mais Moïse et tous les prophètes ultérieurs nous l'ont enseigné, et

nous devons le croire - et si nous ne le croyons pas, nous sommes pareils aux Sadducéens, qui nous ont reniés, séduits par les philosophes grecs.

4. Cependant, même parmi nous, hélas, et, hélas, dans ce Temple même, il y a davantage de Sadducéens que parmi vous, à l'extérieur, dans cette grande cité où les riches, à cause de leur richesse, ne croient déjà presque plus en rien ; et ce qu'ils font encore en matière de religion, ils ne le font que pour l'apparence, afin que le vulgaire seul continue de craindre Dieu ; mais dans leurs cœurs, il n'y a plus ni foi, ni Dieu.

5. Cependant, le pauvre peuple asservi le voit bien et se dit : "Si vous ne croyez plus en Moïse ni dans les prophètes, donc pas davantage en Dieu, vous qui êtes riches et avez les moyens de savoir, pourquoi faudrait-il que nous, les pauvres, nous croyions, pour vous être agréables, à ce qui ne vous est rien?! "

6. C'est ainsi, mes amis. qu'un méchant clou chasse l'autre, et nous en sommes maintenant presque au même point que les hommes du temps de Noé et que ceux du temps de Lot. Alors comme aujourd'hui, Dieu a choisi et envoyé aux hommes de cette terre des messagers qui exhortaient instamment en paroles et en actes les hommes oublieux de Dieu et leur représentaient en détail les conséquences inévitables de leur entêtement ; mais les hommes s'étaient trop profondément enfoncés dans ce monde mort et délétère auquel ils étaient par trop attachés et n'écoutaient pas ces envoyés de Dieu, ou, les poursuivant obstinément, ils les maltrahent ou même les tuaient, souvent fort cruellement. Et, entre nous soit dit, mes chers amis et frères, c'est exactement ce qui arrive à présent chez nous, dans ce Temple - et peut-être bien pis, hélas !

7. Les Juifs proprement dits n'ont duré que jusqu'au milieu de l'époque des Juges. En ce temps-là, il n'y avait pas encore de vraies villes dans le pays, et les communautés qui peuplaient la terre du patriarche Jacob vivaient dans de pauvres maisons ou des huttes isolées, autour du mont Horeb où était la sainte Demeure de l'Arche d'alliance. En ce temps-là, les Juifs n'avaient pas besoin de forteresses pour se défendre des ennemis extérieurs, car Yahvé seul était leur forteresse, leur barrage infranchissable et leur glaive tranchant. Ils ne connaissaient pas d'autre maître que Dieu, vivaient en paix, sains de corps et d'esprit, et ne souffraient pas de misère.

8. Mais, vers l'époque des derniers Juges, ils commencèrent à devenir paresseux en tout, observant de moins en moins les commandements et d'autres préceptes et les transgressant fréquemment. Ils reçurent alors toutes sortes d'avertissements, auxquels les meilleurs se conformèrent sans doute mais les plus mondains ne le firent que pour l'apparence, tandis que la mort du monde gagnait toujours plus dans leurs cœurs. Ces Juifs mondains furent bientôt des hommes riches et considérés, et, ne pouvant plus se satisfaire de leurs simples huttes ni des juges ordonnés par Dieu, ils voulurent, comme les païens, un roi puissant et glorieux, une cité et des places fortes. Finalement, sous Samuel, ils réclamèrent à toute force un roi, et Dieu parla ainsi : « Voyez, ce peuple ingrat qui ne veut plus se contenter de Mon règne paternel, sous lequel il vivait sainement et était devenu riche et respecté ! À tous les grands péchés qu'il a déjà commis devant Moi, il ajoute à présent le plus grand, celui d'exiger un roi ! Oui, il aura son roi, et ses

villes et ses forteresses ; mais ce ne sera pas pour son bien, mais pour son dur châtement! »

9. Je vous rappelle brièvement cela afin que vous compreniez mieux la cause de la décadence aujourd'hui complète du vrai peuple juif de jadis.

10. Dès le règne de Saül, il fallut bâtir une place forte, sinon une vraie ville. Et ce furent les guerres avec les Philistins, et les pères durent donner au roi leurs fils et les meilleurs de leurs serviteurs pour faire la guerre, et aussi lui livrer les plus beaux bœufs, ânes, vaches, veaux et brebis. Tels furent donc les bienfaits du premier roi des Juifs, déjà du vivant de Samuel, qui, sur l'ordre de Dieu, avait oint Saül. Samuel pensait qu'après cette punition, le peuple rentrerait en lui-même et, plein de repentir, voudrait revenir au gouvernement de Dieu. Mais il n'en fut rien ! Il voulut seulement un roi plus puissant et plus sage, et Samuel oignit David, qui édifia bientôt la ville de Bethléem et posa les fondations de la cité de Jérusalem. Son fils Salomon acheva à grands frais celle-ci, lui donna toute sa splendeur et bâtit le Temple ; mais le peuple en fut plongé dans la misère et dut subir toutes sortes de tribulations.

11. Ce qu'il advint du peuple sous les autres rois et jusqu'à la captivité de Babylone, nous le savons par les Chroniques. Et l'on pourrait penser qu'après ces quarante années de captivité, les Juifs enfin libérés reviendraient à de meilleurs sentiments ; mais non, il leur fallait encore des rois, et, comme aux païens, des prêtres et des grands prêtres.

12. C'est dans cette période qui va presque jusqu'à nous que le Seigneur a envoyé la plupart des prophètes, qui appelaient le peuple à revenir vers Dieu. Mais ce peuple, que les rois et les prêtres avaient rendu par trop ignorant et sourd, n'entendait ni ne comprenait plus rien de ce qu'annonçaient les prophètes. De plus, les rois et les prêtres les persécutaient, souvent avec la fureur vengeresse la plus révoltante - et vous avez vous-mêmes vécu de telles scènes et en vivrez sans doute encore, bien que les Juifs n'aient plus leurs propres rois depuis longtemps, mais subissent le joug de fer des païens.

13. Pourtant, cette fois encore, Dieu a eu grand-pitié de Son peuple et, selon la Promesse, nous a envoyé un Messie en la personne du sage de Nazareth. que j'ai connu dès le temps de Siméon, puisque Siméon lui-même L'a reconnu au Temple, L'a circoncis et Lui a donné le nom de Jésus. Ce n'est qu'aujourd'hui, dans la détresse extraordinaire où nous sommes, que je puis et dois vous dire cela, moi qui suis un vieillard chenu, et c'est une grande et sainte vérité. Mais en d'autres temps, les templiers avides de pouvoir poursuivraient de leur vengeance tous ceux qui diraient de telles choses.

14. Cette introduction nécessaire étant faite, je puis vous dire maintenant pourquoi Dieu a permis les terribles apparitions de cette nuit. Les Juifs du Temple auront bientôt mis le comble à la mesure fixée par Dieu pour leurs péchés criminels, et la grande patience de Yahvé ne tient plus désormais qu'à un cheveu. Quand la mesure sera comble, il arrivera à Jérusalem ce que vous a montré le deuxième signe, et cela peut-être dans cinquante ans tout au plus.

15. Les douze colonnes de feu qui se rejoignaient en une seule symbolisaient à l'évidence la fusion des douze tribus d'Israël en un seul, le Messie qui est venu et

qui, parce que les mauvais Juifs aveugles du Temple ne L'ont pas accueilli, est reparti d'où Il venait.

16. Cependant, à ce que m'a conté le sage Nicodème, il est ensuite apparu à l'ouest un troisième signe très consolateur, mais, bien sûr, uniquement pour ceux qui ont accueilli le Messie, croient en Lui et suivent Sa doctrine d'une sagesse divine. Mais Nicodème vous en dira davantage lui-même, puisqu'il a assisté à cette troisième apparition. "

17. Après cela, avant recommandé au peuple la plus grande patience, le vieillard descendit de la tribune, et tous firent son éloge.

18. L'homme de Bethléem dit : "Ah, celui-là est encore un ancien de l'espèce d'Aaron ; seul, il ne peut rien contre tous ces autres ! Mais l'essentiel est que, même au Temple, il y ait encore quelques Pharisiens et docteurs de la loi pour croire au Sauveur de Nazareth."

19. On échangea encore quelques considérations de ce genre, tout en attendant avec impatience l'honnête Nicodème, qui tardait à venir. »

Chapitre 82

Paroles apaisantes de Nicodème devant le peuple

1. (L'aubergiste :) « Cependant, caché derrière une tenture, un zélé Pharisien entendait le peuple parler en faveur du Sauveur de Nazareth. Alors, s'avançant, il monta à la petite tribune et déclara : "Écoutez-moi ! J'use de mon pouvoir discrétionnaire de grand prêtre pour vous dire ceci : tous ceux qui croiront dans le Sauveur de Nazareth et diront qu'il est le Messie promis sont maudits par le Temple ! "

2. Mais à peine eut-il prononcé cette infâme sentence que le peuple encercla la tribune, et tous lui crièrent : "Et nous, nous te disons : tous ceux qui ne croient pas que le Sauveur de Nazareth est le Messie promis sont maudits par nous ! Et si un misérable coquin de Pharisien, qui devrait pourtant savoir mieux que nous qui est le vrai Messie, ose, dans sa fureur despotique, prononcer contre nous une telle sentence, nous le maudissons sept fois et disons qu'il mérite la mort ! N'as-tu donc pas vu, gredin, les signes de cette nuit ? Même cela n'a donc pas traversé ton vieux cuir ? Attends un peu, coquin de Pharisien, nous allons te l'attendrir et te le rendre plus perméable ! Oui, tu tombes fort bien, car il y a déjà un bon moment que nous t'avons à l'œil, misérable coquin ! "

3. Quand le chef Pharisien se vit ainsi accueilli, il voulut appeler à l'aide.

4. Mais le peuple cria plus fort : "A bas le blasphémateur ! "

5. C'est alors que, s'approchant de la petite tribune, notre Goliath de Bethléem saisit le Pharisien d'une main puissante et, tout d'abord, le secoua si bien qu'il en fut un moment privé de sens ; puis, le soulevant de la tribune, il le porta jusqu'à la tenture par laquelle il était entré dans la grande salle du Temple, lui donna encore une jolie paire de soufflets et lui dit d'une voix de tonnerre : "Voilà les sacrifices

et la dîme que le peuple devenu clairvoyant offrira à l'avenir aux prêtres de ton espèce ! Et à présent, file et ne te montre plus, si tu tiens à la vie !"

6. Le grand Pharisien, dont la tête tournait, reprit en hâte ses esprits et alla se terrer, tout tremblant, dans quelque recoin de son logis.

7. Sur ces entrefaites, on vit paraître un émissaire du procureur romain, qui, montant sur la chaire réservée aux orateurs profanes et aux porteurs de nouvelles, déclara : "Au nom de la loi, le procureur vous exhorte à vous abstenir de toute voie de fait ; quant à parler, rien ne vous l'interdit. Songez que ce Temple a été édifié pour la gloire de votre Dieu, et qu'il faut s'y garder de toute inconduite. Mais si un prêtre stupide ou un serviteur du Temple fait du tort à quelqu'un, que celui-ci vienne se plaindre à nous, et nous lui rendrons pleinement justice. "

8. Notre Goliath de Bethléem le remercia de cette exhortation bien intentionnée, ajoutant cependant : "Ces paroles, dont je t'ai remercié au nom du peuple, sont certes pleines de bon sens mais, quand les puissances du ciel décident d'inscrire leur volonté au firmament d'une main toute-puissante, les injonctions humaines ne peuvent plus grand-chose sur cette terre ! "

9. Le Romain répondit : "Nous savons cela aussi, ami, et connaissons bien le proverbe : CONTRA JOVEM FULMINANTEM TONANTEMQUE NON VALET VIS ENSIS, ET CONTRA VIM COELORUM VANE FRUSTRAQUE PUGNAT ARS MORTALIUM^(*) ; mais ce n'est pas par la brutalité des mortels entre eux que nous pourrions mieux disposer envers nous les puissances du ciel ! Un ordre honnête et modéré est encore ce qui nous sied le mieux, à nous mortels, et un homme pacifique et rangé ne perdra pas courage, quand bien même la terre commencerait à s'écrouler. Tel est mon avis. Aussi, respectez le vœu du procureur ! DIXI^(**)"

10. Là-dessus, le Romain prit congé, et le peuple loua sa modération.

11. Au même moment, Nicodème fit son apparition à la grande tribune, et la foule le salua par de grandes acclamations. "Mes amis et mes frères, dit-il, en vérité, je n'ai rien de neuf à vous apprendre, et si je suis venu, c'est pour confirmer ce que vient de vous dire mon aîné et excellent ami. Il en est véritablement comme il l'a dit, je m'en porte garant sur ma vie, et me réjouis d'autant plus d'avoir affaire à présent, dans cette grande halle consacrée du Temple, à des gens qui partagent en tout mon avis et mon intime conviction.

12. Il est vrai qu'avant moi, à cette petite tribune, un Pharisien arrogant s'est exprimé devant vous d'une manière fort incongrue, sans que personne de notre conseil ne lui ait dit un seul mot pour l'en prier ; mais je crois savoir aussi que vous lui avez rendu la monnaie de sa pièce. Il s'en est certes plaint auprès du grand conseil - bien que cela ne signifie pas grand-chose par les temps qui courent -, mais on lui a répondu : qui sème le vent récolte la tempête, et qu'il n'était guère avisé d'aller dire au peuple, dans l'état d'agitation bien compréhensible où il se trouvait, des choses qu'il ne prendrait pas si mal en des temps moins troublés.

13. Ayant reçu cet avis, ce grand Pharisien parfaitement immodeste n'a pas tardé à

(*) La force du glaive ne peut rien contre Jupiter fulminant et tonnant, et c'est en vain que l'art des mortels lutte contre la puissance du ciel.

(**) J'ai dit.

prendre congé, les joues quelque peu enflées, et le conseil assemblé m'a délégué pour vous dire qu'il fallait vous en tenir aux paroles de mon prédécesseur. Mais à présent que vous avez trouvé au Temple cette grande consolation, rendez brièvement grâce à Dieu dans vos cœurs, puis rentrez tranquillement chez vous. Et si vous rencontrez d'autres gens, dites-leur la même chose, afin qu'ils ne fassent pas en vain le long chemin jusqu'au Temple, car celui-ci sera fermé cet après-midi et demain, comme à chaque veille de sabbat."

14. Le peuple demanda alors à Nicodème ce que signifiait le troisième signe, auquel, selon les dires de son vieil ami le rabbin il avait lui-même assisté.

15. Mais Nicodème répondit : "Je le ferai sans doute, mais entre nous et à voix basse, car ici, les murs ont des oreilles ! Attendez-moi donc cet après-midi sur le chemin d'Emmaüs, je viendrai vous raconter en toute vérité ce troisième signe et vous l'expliquerai de mon mieux."

16. Satisfait de cela, le peuple commença à quitter le Temple.

17. Avec cet ami, je m'en fus aussi, et c'est en sortant du Temple que nous avons rencontré Tes deux disciples qui nous ont parlé de Toi, et c'est pourquoi nous sommes accourus aussitôt ici.

18. Et c'est là tout ce qui s'est passé aujourd'hui au Temple, Seigneur, pardonne-moi ce mauvais récit. »

Chapitre 83

Les Pharisiens tiennent conseil

1. Je dis : « Cher ami, tu as fort bien rapporté ces événements du Temple, et ton récit témoigne que tu as suivi avec la plus grande attention tout ce qui s'est passé, particulièrement ce qui se rapportait à Moi. Cependant, Je dois aussi te dire qu'en cela, Ma volonté t'a beaucoup aidé ; car sans Moi, tout est faible en l'homme, mais tout, avec Moi, devient fort et puissant.

2. En vérité, ce qui s'est passé au Temple a beaucoup fait pour notre bonne et juste cause. Le peuple, le vieux rabbin et Nicodème M'ont représenté tout à fait tel que Je suis, et l'on pourrait croire que le Temple est désormais entièrement converti. Pourtant, il n'en est rien ! En ce moment, le rabbin et Nicodème ont fort à faire avec les autres Pharisiens et avec le grand prêtre, parce qu'ils ont déclaré devant le peuple que J'étais le vrai Messie, celui de la promesse. Mais Je leur ai inspiré les paroles qu'il fallait, et Nicodème vient d'adresser au grand prêtre un discours si enflammé que celui-ci n'a rien trouvé à répondre, pas plus que les autres Pharisiens.

3. En effet, le grand prêtre avait durement reproché au vieux rabbin et à Nicodème d'avoir été jusqu'à confesser Mon nom en plein Temple devant le peuple et d'avoir rejeté toute la faute sur le Temple, quand ils auraient dû au contraire, en une telle circonstance, Me rendre aussi suspect que possible. Ils auraient dû dire au peuple avec le plus grand sérieux que Dieu était précisément en colère contre lui parce qu'il suivait des faux maîtres et des agitateurs et se

laissait séduire, et qu'il était maudit pour cela.

4. Mais Nicodème a répondu au grand prêtre Caïphe : "Oh, puisque vous êtes si sages et si avisés, entrez donc vous-mêmes dans le Temple, qui est encore plein de monde, bien que beaucoup l'aient quitté pour rentrer chez eux après mon discours, et parlez au peuple à votre manière ; vous verrez comme il vous recevra ! N'avons-nous pas été les premiers à parler au peuple ? Vous étiez cent à vouloir prêcher à votre manière, et qu'en est-il résulté ? Tous les prédicateurs ont dû s'enfuir l'un après l'autre, sous peine de passer un mauvais quart d'heure !

5. Qu'auriez-vous donc fait si nous n'avions apaisé le peuple par des paroles avisées, et s'il était entré chez vous en masse, peut-être pour vous traiter de la pire manière ? Ne vaut-il pas mieux faire contre mauvaise fortune bon cœur et garder la vie sauve, plutôt que d'infliger au peuple un discours qu'il ne veut plus entendre ?!

6. Il n'était vraiment pas opportun, cette nuit, de parler de punition à un peuple furieux et désespéré, et il fallait seulement le consoler et l'apaiser - ce que nous avons fait tous deux, ne commettant certes par là aucune faute. Quant à savoir si vous n'avez commis vous-mêmes aucune faute envers le peuple, c'est une autre question ! Allez dans la grande salle du Temple et essayez de le lui démontrer, et je vous garantis que vous ne vous en tirerez pas à si bon compte que le Pharisien et que le docteur de la loi, lorsque celui-ci a voulu répondre au peuple qui affirmait que sa voix était celle de Dieu !

7. De plus, ne nous as-tu pas toi-même demandé, à moi et au vieux rabbin qui avons toujours été dans les bonnes grâces du peuple, d'aller devant lui et de chercher à l'apaiser par tous les moyens ? C'est ce que nous avons fait. Pourquoi nous le reprocher à présent ? Le peuple s'attardera sans doute au Temple au-delà de midi, et vous avez encore tout loisir de le détromper ! Quant à nous, nous n'aurons plus affaire à lui. Mais vous, prenez garde, car le peuple connaît nos péchés !"

8. Le grand prêtre dit : "Le jour où nous devons craindre le peuple, nous ne serons plus prêtres ! Nous ne devons pas lui céder un seul pouce, quoi qu'il arrive ! Telle est ma ferme volonté, et le principe de mes actes."

9. À quoi Nicodème répondit : "Tu es le grand prêtre et, à bien des égards, tu peux faire ce que tu veux ; mais quand le peuple, comme il en donne à présent des signes, nous reniera tout à fait et se mettra sous la protection des Romains - que feras-tu alors ? Tu auras beau le maudire nuit et jour sans reprendre haleine, il ne t'écouterà pas plus que ne t'écoutent les païens, les Samaritains et les Sadducéens. Comment feras-tu pour que les apostats nous redeviennent favorables et reviennent au Temple ?

10. Qu'est-il arrivé quand tu t'es obstiné contre le riche Lazare de Béthanie, et qu'y as-tu gagné ? Il est devenu Romain avec tous ses grands biens, et tu n'as plus d'autorité sur lui ! De plus, tandis qu'il payait jadis chaque année au Temple au moins cent livres d'or et cinq cents livres d'argent, il en donne à présent bien moins aux Romains, et au Temple plus un statère. Jusqu'ici, il payait encore la dîme, mais ne le fera probablement plus, parce que, à ce que je sais, il a dû déjà arranger cela avec les Romains. Ah, si ton obstination de grand prêtre en pousse

beaucoup d'autres à suivre l'exemple de Lazare, il n'y aura bientôt plus que nous au Temple !

11. Telle est mon opinion et ma très ferme conviction. La suite montrera que j'ai dit la pure vérité, et, à coup sûr, le tragique et terrifiant deuxième signe de cette nuit ne saurait tarder à s'accomplir ! Continuez ainsi, et tout sera bientôt fini ! - J'en ai terminé. "

12. On imagine aisément que ces paroles ne plaisaient guère au grand prêtre. Mais il ne pouvait guère répondre, parce que d'autres anciens du Temple et de Jérusalem approuvaient Nicodème.

13. Au bout d'un moment, pourtant, le grand prêtre reprit avec une certaine agitation : "Je sais ce qu'il faut faire pour assurer de nouveau notre position ! Le faux prophète de Galilée doit tomber comme est tombé Jean, et le peuple nous reviendra. N'ai-je pas bien parlé ? »

14. Beaucoup de Pharisiens et de docteurs approuvèrent Caïphe ; mais Nicodème, le vieux rabbin et d'autres anciens secouaient la tête, et le vieux rabbin dit : "Je suis à coup sûr le plus vieux d'entre vous, et sais tout ce qui s'est passé depuis quatre-vingts ans au Temple et dans toute la Judée. Bien des fois, dans le peuple et au Temple même, des hommes pieux et emplis de l'esprit de Dieu se sont levés et ont enseigné et œuvré avec sagesse. Mais la partie autoritaire du Temple les a toujours persécutés de toutes les façons, et même tués lorsqu'elle le pouvait. Pourtant, interrogez-vous, interrogez les anciens de toute la Judée et nos registres annuels, et vous verrez que le Temple n'a jamais gagné en considération par de tels actes, mais qu'il y a toujours beaucoup perdu, et cela sans retour !

15. Où sont tous les Samaritains, tous les Sadducéens, où sera bientôt toute la Galilée ? Combien d'entre nous se sont faits Esséniens, combien Grecs et Romains ? Qui, à l'exception de quelques marchands grecs, vient encore nous rendre visite de Tyr et de Sidon, qui de la grande Cappadoce, de Syrie et des nombreuses villes de l'Euphrate ? Jusque dans ma jeunesse, tous ceux-là étaient encore de solides partisans du Temple, mais, à force d'être couvert d'offrandes et de richesses de toute sorte, celui-ci est devenu par trop arrogant et cruel ! Les prêtres ont violé le commandement divin "Tu ne tueras point" avec pour conséquence démontrée la défection complète de bien des provinces et des villes.

16. Et si vous poursuivez les procédés cruels de vos prédécesseurs, vous ne tarderez pas à perdre - comme le montrait clairement le deuxième signe - jusqu'au peu qui tient encore, et d'une manière bien relâchée déjà, au Temple. Voilà mon opinion, mais vous ferez ce que vous voudrez."

17. Beaucoup approuvèrent ce sage discours du rabbin, et les plus jeunes ne trouvaient pas grand-chose à lui objecter.

18. Alors, s'adressant de nouveau à Nicodème, Caïphe lui demanda s'il était lui aussi de l'avis du vieux rabbin.

19. Nicodème répondit : "J'ai déjà parlé, et je vous redis que je ne prendrai plus la parole dans votre conseil, ni pour, ni contre. Il en est comme mon vieil ami vient de le dire. Quant à mon intime conviction, je n'ai à en rendre compte à personne, et, à dater de ce jour, je ne parlerai plus guère publiquement.

20. Je suis l'un des chefs de la ville de Jérusalem, accrédité par l'empereur pour administrer toutes ses places fortes, et, en cas de nécessité, je dispose aussi du JUS GLADII^(*). Faites ce que vous voulez ; quant à moi, je vous quitte jusqu'au sabbat, avec mon cher vieil ami mais si quelqu'un d'entre vous veut échanger avec nous des paroles sensées, il me trouvera sur mes terres d'Emmaüs. À présent, à la garde de Dieu ! "

21. Sur ces graves paroles, tous deux quittèrent le conseil. malgré le grand prêtre qui voulait les retenir encore. »

Chapitre 84

Le grand conseil est divisé

1. (Le Seigneur :) « Alors, les chefs du Temple se mirent à chuchoter entre eux, car ils ne savaient que faire. Caïphe proposa qu'on essayât encore de parler au peuple et de le faire changer d'idée ; mais personne n'en avait le courage.

2. Cependant, comme il était déjà près de midi, on chargea un serviteur d'aller sous les portiques dire au peuple qu'il était temps de partir, parce que le Temple allait fermer pour qu'on pût procéder au nettoyage nécessaire avant le sabbat. Le serviteur transmit cet ordre à la nombreuse foule qui était encore dans le Temple, mais il fut fort mal reçu.

3. Le géant de Bethléem, qui était encore là, lui cria d'une voix de tonnerre "Nous savons bien quand nous devons quitter le Temple ! Nous allons même si bien le quitter qu'on ne nous y reverra sans doute plus jamais ! Car le Temple et ses occupants sont seuls responsables de tous les malheurs qui s'abattront très bientôt sur notre Terre promise. Va dire à tes maîtres comment le peuple parle à présent et celui à qui cela ne plaît pas n'a qu'à venir nous contredire !"

4. Le serviteur eut la sagesse de ne rien répondre à ce discours, qu'il rapporta fidèlement au conseil.

5. Caïphe déclara : "C'est ce que je vous disais depuis longtemps : le Nazaréen nous a tous trahis ! Il s'est acquis l'amitié des Romains par sa magie, et ils le tiennent au moins pour un demi-dieu. Si cela continue, ils le feront vice-roi des Juifs, et nous serons bien malins si nous en réchappons. C'est donc maintenant qu'il faut tout mettre en œuvre pour nous débarrasser d'un homme si dangereux ; car si jamais il prend le dessus, nous sommes tous perdus !"

6. Un ancien dit alors : "Tout ce que j'ai à dire, c'est que, dans un cas comme dans l'autre, c'est jouer là un jeu fort dangereux. Car s'il est l'ami des puissants Romains, ils apprendront bien vite, par ses disciples déjà fort nombreux, ce que nous lui aurons fait, et alors, malheur à nous ! Mais si nous le laissons continuer à faire des siennes sans nous rallier à lui, dans trois ans tout au plus, nous serons devenus parfaitement superflus dans toute la Judée ! Ah, que décider ? "

7. Un autre ancien dit : "Si j'étais grand prêtre, je sais bien ce que je ferais."

(*) Droit du glaive (de vie et de mort).

8. "Quoi donc ?" demanda Caïphe.

9. L'ancien reprit : "Nous sommes tout à fait entre nous, je peux donc parler librement, et si vous trouvez que cela en vaut la peine, vous m'écoutez. Voici : la vérité est que nous avons tourné le dos à notre Moïse comme à Yahvé et à tous les prophètes, et que, si nous sommes à cheval sur les formes, c'est uniquement pour le peuple et pour ce que cela nous rapporte ; car, tous autant que nous sommes, aucun d'entre nous ne croit plus en Dieu, ni dans Moïse et les Prophètes. Et puisque nous voyons à présent que le peuple tout entier croit dans le Nazaréen et le suit, faisons de même, au moins pour la forme, et nous y gagnerons beaucoup auprès du peuple et même des Romains."

10. À ces mots, Caïphe sursauta violemment et dit : "Toi aussi, tu veux nous trahir ?! Je maudis tous ceux qui parleront sérieusement comme tu viens de le faire !"

11. L'ancien : "Dis-moi cela devant le peuple, car tu n'as pas le droit de me le dire en face ici, en conseil. Ne l'oublie pas, sans quoi nous nous retrouverons dès aujourd'hui chez le procureur !"

12. Un autre ancien ajouta : "Quand nous sommes réunis comme à présent dans le grand conseil, chacun a parfaitement le droit de parler librement, sans quoi le conseil ne sert à rien ; et quand nous sommes devant le peuple, nous savons bien ce que nous avons à dire. Si tu veux imposer ta seule volonté, toi, le grand prêtre actuel, toutes nos délibérations ne servent à rien, et nous ferions mieux de ne plus en avoir à l'avenir. Que n'a déjà fait le Temple pour s'emparer du Nazaréen, et pourtant, nous n'avons jamais pu l'atteindre ! Pendant les fêtes, il était au Temple et enseignait librement le peuple. Que ne l'as-tu fait arrêter alors ?"

13. Caïphe dit : "Qui oserait s'opposer à toute une foule? »

14. L'ancien dit : "Eh bien, dans ce cas, pourquoi as-tu maudit l'ancien qui te disait que nous ne pourrions rien, avec nos forces réduites, contre le Galiléen? Si - à supposer que ce soit encore possible - nous tentons quelque chose de sérieux contre lui et que cela réussisse au moins pour quelques jours, il est très clair que nous aurons ainsi creusé notre propre tombe ; au contraire, si nous ne tentons rien et le regardons faire avec indifférence, nous pourrions encore durer quelque temps, surtout si nous décidons nous-mêmes de réformer un peu le culte. Mais si nous suivons tes projets, nous n'aurons bientôt plus qu'à prendre le large. J'ai parlé."

15. Cette fois, le grand conseil était tout à fait divisé. Les uns tenaient pour les anciens, d'autres pour le grand prêtre, et l'on commençait à se quereller sérieusement. Alors, les anciens se levèrent et s'en furent chez eux, car ils avaient tous une maison et des biens. Il ne resta plus auprès de Caïphe que les Pharisiens, mais ceux-là aussi prirent bientôt congé, car il était plus de midi.

16. Les choses en sont là au Temple, et Je vous l'ai raconté en détail afin de vous montrer le peu d'effet qu'ont eu les avertissements de cette nuit sur cette engeance de vipères ! Ils sont aussi incorrigibles qu'ils l'ont toujours été, et c'est pourquoi la lumière leur sera reprise pour être donnée aux païens. - Mais voici notre Lazare qui vient avec Raphaël nous convier au repas de midi rentrons donc ! »

17. Agricola dit alors : « Seigneur et Maître, je suis si fâché de ce que Tu viens de

nous apprendre à propos du grand conseil, comme de ce que l'aubergiste nous a rapporté des discours qu'on y a tenus sur Toi, que j'ai bonne envie d'aller raconter toute l'affaire au procureur et d'envoyer un messenger au grand gouverneur Cyrénus ; il faudra bien alors que le grand prêtre ouvre les yeux et comprenne ce qu'il en est ! »

18. Je dis : « Ami, tu sais quelle puissance demeure en Moi. Si Je voulais les juger par force, cela ne servirait à rien, parce que, comme Je vous l'ai déjà expliqué, Ma toute-puissance ne peut amender la volonté d'un homme. Cela doit être l'effet de son adhésion à la doctrine et de sa décision de s'y conformer ou non dans ses actes. Et si un homme ne veut vraiment pas comprendre que la doctrine est bonne et vraie et encore moins s'y conformer, c'est un méchant qui trouvera son jugement en lui-même dans l'au-delà. Aussi, laissons cela et rentrons ! »

19. Sur quoi nous nous levâmes et nous dirigeâmes vers la grande salle à manger, où un bon repas nous attendait.

Chapitre 85

Du vrai jeûne et de la vraie prière

1. Comme les nombreux publicains nous avaient quittés après le repas du matin, il y avait naturellement beaucoup de place dans la salle, et c'est ainsi que quelques-uns des jeunes esclaves, parmi les plus âgés et les plus sérieux^(*), purent prendre place avec nous et manger en notre compagnie. Ils furent ainsi trente à manger avec nous, et il leur fut accordé d'entendre et même de parler notre langue, afin qu'ils comprissent un peu, pour eux-mêmes et pour leurs compagnons, ce dont nous nous entretiendrions.

2. Nous mangions et buvions donc tout à notre aise, et, comme le vin déliait de plus en plus les langues, les Juifs grecs que nous connaissons bien commencèrent à discuter entre eux du commandement juif du jeûne, l'un d'eux faisant cette remarque : « Depuis Moïse, les Juifs ont dans l'année des jours et même des semaines entières où ils doivent jeûner. Les prophètes devaient beaucoup jeûner, parce que cela rendait leur chair moins exigeante et leur ouvrait l'esprit. De même, les clairvoyants devaient jeûner beaucoup et souvent pour avoir des rêves lucides et des visions. Ceux qui voulaient obtenir de Dieu une grâce particulière devaient faire devant Dieu le vœu de jeûner et de prier un temps déterminé afin que Dieu les exaucât, et l'Écriture nous apprend que ceux qui respectaient ce vœu fait devant Dieu obtenaient toujours la grâce demandée.

3. Mais dans ce monde nouveau qui est désormais le nôtre, il n'est plus question de jeûne. Il semble que notre Seigneur et Maître veuille abolir tout à fait l'ancien commandement du jeûne, de même que la coutume des vœux. Car il y a déjà un certain temps que nous sommes sans cesse près de Lui, et nous avons entendu bien des enseignements divins et L'avons vu faire bien des miracles ; mais Il n'a encore jamais fait mention particulière de l'ancien commandement du jeûne, et, en

(*) Il n'est apparemment question ici que de garçons (*Jüinglinge*). (N.d.T.)

tant que disciples de longue date, nous n'avons jamais jeûné, et pas spécialement prié non plus. Il serait donc bon qu'Il nous dise Lui-même ce que nous devons penser de l'ancien commandement du jeûne. »

4. L'un d'entre eux Me posa donc cette question.

5. Et Je le regardai et répondis « J'en ai déjà parlé en une occasion favorable, mais comme bien d'autres choses - vous l'avez oublié, et c'est pourquoi Je vous le redis : Je n'ai pas aboli l'ancien commandement du jeûne. Celui qui jeûne dans un bon état d'esprit ne fait assurément rien de mal - car jeûner et prier Dieu de la bonne façon rend l'âme plus libre et plus spirituelle, mais il ne suffit pas de jeûner et de prier pour trouver le salut : pour cela, il faut croire en Moi et faire la volonté du Père céleste telle que Je vous l'ai déjà annoncée et vous l'annonce encore. Et cela, vous pouvez aussi le faire sans jeûner ni vous abstenir de certaines nourritures et boissons.

6. Celui qui, possédant un superflu, pratique la vraie charité, celui-là jeûne véritablement, et ce jeûne est agréable à Dieu et utile pour la vie éternelle. Celui qui a beaucoup, qu'il donne beaucoup, et celui qui a peu, qu'il partage ce peu avec de plus pauvres que lui, et il amassera ainsi les trésors du ciel. Car, pour faire son salut, mieux vaut donner que recevoir.

7. Celui qui veut jeûner véritablement et utilement pour la vie éternelle de l'âme doit s'abstenir de pécher, pour l'amour de Dieu et du prochain ; car les péchés alourdissent l'âme, qui s'élèvera difficilement vers Dieu.

8. Et celui qui, à l'instar des Pharisiens et autres riches, pratique la glotonnerie et l'ivrognerie et reste sourd à la voix des pauvres, celui-là pèche contre le commandement du jeûne, de même que les adultères et les fornicateurs.

9. Si la chair opulente d'une jeune fille, ou même de la femme d'un autre, t'attire et te séduit, détourne les yeux et abstiens-toi de toute concupiscence, et ce sera un jeûne authentique.

10. Si quelqu'un t'offense et te met en colère, pardonne-lui ; passe outre et réconcilie-toi avec lui, et cela vaudra un jeûne.

11. Si tu fais le bien à celui qui t'a fait du mal et bénis celui qui te maudit, c'est un véritable jeûne.

12. Ce qui entre par la bouche pour nourrir et fortifier le corps ne rend pas l'homme impur ; mais, bien souvent, ce qui sort de la bouche, comme la médisance, la calomnie, les propos orduriers, la diffamation, les jurons, les faux témoignages et tout ce qui est mensonge et blasphème, tout cela rend l'homme impur, et c'est celui qui fait de telles choses qui rompt le véritable jeûne.

13. Car le véritable jeûne consiste à faire abnégation de soi-même en toute chose, à supporter avec patience le fardeau que l'on a reçu et à Me suivre : car Je suis Moi-même doux et patient de tout Mon cœur.

14. Peu importe que l'homme mange ceci ou cela pour apaiser sa faim ; il doit seulement veiller à ce que sa nourriture soit bonne à manger et non souillée. Si vous voulez vivre longtemps et en bonne santé, soyez particulièrement prudents lorsque vous mangez de la viande. La chair des animaux non saignés n'est guère

favorable à la santé de l'homme, parce qu'elle suscite de mauvais esprits dans les nerfs ; quant à la chair des animaux dits impurs. elle n'est bonne à manger que lorsqu'elle est préparée comme Je vous l'ai indiqué.

15. Quand vous parcourrez le monde en Mon nom et visiterez. toutes sortes de peuples, mangez ce qu'on vous offrira. Mais ne mangez ni ne buvez jamais au-delà de la juste mesure, et c'est ainsi que vous observerez le vrai jeûne ; tout le reste n'est de la part des hommes que superstition et ignorance, dont ils seront délivrés quand ils le voudront eux-mêmes.

16. Quant à façon dont les Juifs prient, non seulement elle n'a aucune valeur devant Dieu, mais c'est pour Lui une abomination. Que peuvent faire à un Dieu très sage ces interminables marmottements, surtout lorsqu'il faut les payer à certains qui, sous prétexte que leur prière seule serait efficace, ont le privilège de prier pour les autres ?! Je vous le dis : mille de ces marmotteurs pourraient adresser pendant mille ans à Dieu de semblables prières que Dieu ne les entendrait pas plus que les criaileries d'un âne affamé ; car de telles prières ne valent pas plus que les coassements sans rime ni raison des grenouilles dans un marais.

17. Dieu, en tant qu'esprit, possède la sagesse suprême et la raison la plus lucide, Il est Lui-même la vérité éternelle. Ainsi, qui veut prier Dieu efficacement doit prier en esprit et en toute vérité. Et seul prie Dieu en esprit et en toute vérité celui qui se retire dans le secret de son cœur pour L'adorer et L'implorer en silence. Dieu, qui sonde les reins et les cœurs de tous les hommes, regardera d'autant plus dans vos cœurs, et, quand vous prierez ainsi en esprit et en vérité, Il saura bien le reconnaître et vous accordera ce que vous demandez.

18. Cependant, la prière la plus authentique consiste à observer les commandements de Dieu et, par amour, à suivre Sa volonté. Celui qui prie ainsi prie véritablement et sans cesse. Ainsi les anges du ciel de Dieu prient-ils sans relâche, eux qui font sans cesse Sa volonté.

19. Dieu ne veut pas être adoré, honoré et loué par des psaumes, des harpes, des cymbales et des trompettes, mais par votre inlassable activité en accord avec Sa parole et Sa volonté.

20. Vous prierez aussi véritablement et offrirez à Dieu une vraie louange en contemplant Ses œuvres et en cherchant sans cesse à y reconnaître Son amour et Sa sagesse, afin de faire grandir en vous l'amour de Dieu et de devenir vous-mêmes toujours plus sages ; mais toutes les autres choses que vous aviez coutume jusqu'ici d'appeler prière sont parfaitement vaines et sans valeur devant Dieu.

21. Vous savez à présent ce que veulent vraiment dire le jeûne et la prière, aussi, ne demandez plus pourquoi, selon Ma doctrine, nous ne jeûnons ni ne prions plus, Mes disciples et Moi, à la manière aveugle des Juifs et des Pharisiens. Nous jeûnons et prions sans relâche en esprit et en vérité, et il est donc parfaitement inepte de Me demander pourquoi nous avons cessé de prier et de jeûner selon votre ancienne manière, qui ne valait rien.

22. Quant à Mes disciples, aussi longtemps que Je serai parmi eux et près d'eux comme un vrai fiancé de leurs âmes, ils ne devront pas jeûner ; leurs estomacs

jeûneront bien assez tôt quand Je ne serai plus parmi eux et que l'indifférence des hommes ne leur donnera plus grand-chose à manger, souvent même rien. Mais, tant qu'ils seront avec Moi, ils ne devront pas souffrir de la faim ni de la soif. - Avez-vous tous bien compris ? »

23. Tous dirent : « Grâce Te soit rendue, ô Seigneur et Maître, pour cette sage leçon, que nous avons tous bien comprise. Que Ton nom soit vénéré et sanctifié ! »

24. Je leur dis : « Faites donc cela, et vous vivrez ! Et à présent, mangez et buvez, afin de fortifier vos membres. »

25. Et tous se remirent à boire et à manger de bon appétit.

Chapitre 86

Des serviteurs du Temple déguisés arrivent chez Lazare

1. Comme tout le monde avait bien mangé et bu, un serviteur de Lazare vint dire à celui-ci : « Maître de cette maison, il y a là-dehors des gens qui voudraient parler avec toi. Je crois qu'ils sont de Bethléem, mais ils m'ont paru fort nécessaires et affligés. Que faut-il leur dire ? »

2. Lazare Me demanda : « Seigneur, que peuvent me vouloir ces gens ? Si Tu m'en donnais une petite idée préalable, je leur parlerais plus facilement. »

3. Je dis : « Ne te fie pas à eux ! Ce ne sont pas des gens de Bethléem, mais des templiers déguisés qui, derrière leurs manières polies, voudraient te faire dire où Je suis, pour peu que tu le saches. Ils t'assureront qu'ils veulent devenir Mes disciples dès qu'ils sauront où Me trouver. Mais sous leurs manteaux, ils ont des cordes et des épées pour s'emparer de Moi, M'attacher et Me traîner devant le grand conseil de Caïphe. Car cette mauvaise engeance adultère d'en bas s'enhardit de nouveau à vouloir Me tuer, à présent que la plus grande partie de la foule s'en est allée ; mais Mon heure n'est pas encore venue. Aussi, sors avec Raphaël, et Je t'inspirerai ce que tu dois dire ; quant à Raphaël, il fera sa bonne part. »

4. Lazare sortit aussitôt avec Raphaël et trouva une vingtaine d'hommes qui l'attendaient, assis dans l'une des premières tentes.

5. À son arrivée, ils se levèrent, et l'un d'eux, s'étant incliné très bas devant lui, prit la parole en ces termes : « Cher et bon ami, nous sommes tous des environs de l'ancienne cité de David, que nous avons quittée en hâte dès avant minuit, à cause des signes effrayants qui étaient apparus, afin de nous enquérir ici auprès de quelque sage de ce qui pouvait nous attendre. Pour cela, nous sommes d'abord allés au Temple, qui était ouvert, et y avons entendu toutes sortes de choses, mais rien qui pût nous consoler et nous apaiser. Mais, comme le peuple commençait à s'impatienter, un très vieux rabbin est monté en chaire pour enseigner : il a rejeté l'essentiel de la faute sur les templiers et les mauvais traitements qu'ils ont infligés à la doctrine de Moïse, chose dont nous avons tous aussitôt reconnu la grande vérité. Pour finir, il s'est mis à parler du fameux prophète galiléen Jésus et nous a exposé assez ouvertement son opinion, à savoir que ce Nazaréen devait être le

Messie de la promesse. Et tout le peuple l'a approuvé en poussant de grands cris de joie !

6. Alors, nous avons pensé que l'ancien avait dû dire la vérité, et nous avons pris la ferme résolution de trouver le Nazaréen, où qu'il fût, et de devenir si possible ses disciples. Depuis ce matin, nous cherchons à savoir où il peut se trouver, et un homme que nous connaissons un peu nous a dit que c'était sans doute toi qui nous l'apprendrais le plus sûrement, car il est bien connu que ce prophète est un grand ami de ta maison, et, concluait cet homme, tu serais donc le premier à savoir où était à présent ce grand homme de Dieu. Si tu en as une idée assez sûre, fais-nous la grâce de nous le dire, afin que nous puissions aussitôt aller le retrouver et peut-être devenir ses fervents disciples.»

7. Lazare répondit d'une voix sévère : « Vous savez que, naguère, je soutenais le Temple avec beaucoup de zèle ; mais l'avidité du Temple à mon égard allait toujours croissant, au point qu'il voulait littéralement tout me prendre et faire de moi un mendiant. Toutes mes représentations, même les plus raisonnables et les mieux fondées, n'y faisant rien, il ne me restait pas d'autre solution, pour mettre un terme à ces persécutions démesurées, que de devenir citoyen romain à part entière, et c'est désormais le glaive de Rome qui me protège de toute attaque de la part du Temple. Si vous vous avisez de porter seulement le petit doigt sur moi pour le compte du Temple, vous en répondriez dès demain devant les juges romains, et, notez-le bien, leur sévérité impitoyable vous condamnerait probablement à mort, car c'est ce qui est dit dans ma lettre de sauvegarde. Et si je vous dis cela d'avance, c'est uniquement afin que nous puissions parler plus facilement de ce qui vous amène.

8. Car le tissu d'infâmes mensonges que vous avez débité était fort convaincant et fort subtilement imaginé ; mais vous avez oublié une chose, c'est que Lazare a la faculté de percer à jour sur-le-champ les intentions secrètes de chacun. Je vous ai donc percés à jour vous aussi et sais exactement qui vous êtes.

9. Vous dites que vous venez des environs de l'ancienne cité de David, or, vous êtes d'ici, et connus comme les serviteurs vénaux des Pharisiens autoritaires et cupides ! De quel droit et pour quelle raison mentiez-vous si effrontément ? Vous avez prétendu chercher Jésus de Nazareth, et vous portez sur vous des cordes et des épées pour vous emparer de lui et soit l'étrangler sur-le-champ, soit le traîner devant votre grand conseil. Et c'est ainsi que vous venez me voir, moi, Lazare ? Attendez un peu, cette audace diabolique vous coûtera cher, tant à vous qu'à votre grand conseil ! Spires impies, votre insolence et celle de votre grand conseil est vraiment trop grande pour qu'un citoyen romain comme moi puisse la laisser impunie !

10. Quel diable vous a mis en tête que je pourrais, moi, Lazare de Béthanie, connu et honoré de tous, trahir l'homme le plus dévoué à Dieu, le meilleur et le plus honorable de tous ? Moi qui n'ai jamais fait cela à un ennemi de ma maison, je le ferais au meilleur et au plus innocent des hommes, simplement parce qu'Il est trop gênant pour votre infâme politique du mensonge, qu'Il ramène à Dieu ceux que vous en aviez détournés et qu'Il leur réapprend une vérité trop longtemps oubliée ? Parlez donc, misérables ! Pourquoi me faites-vous cela ? Qui vous a dit que je

saurais mieux que quiconque où se trouve à présent le Sauveur de Galilée ? »

11. Les sbires travestis étaient fort surpris de ce discours, et l'orateur précédent répondit : « Mais comment peux-tu affirmer cela sans nous avoir interrogés ? »

12. Lazare reprit d'une voix forte « Comment ? Vous refusez encore d'admettre que vous êtes des menteurs et des sbires impies ?! Ah, décidément, vous le paierez très cher ! Dans toutes les auberges que je possède, je n'ai encore jamais demandé un sou à un pauvre voyageur qui se sustentait. Selon la loi romaine, je dois être équitable envers tous les voyageurs, Juifs ou païens d'où qu'ils viennent. Si jamais j'ai hébergé un jour le prophète Jésus de Galilée, croyez-vous pouvoir m'en demander compte ? J'ai toujours rempli mes devoirs de Juif, et à présent de citoyen romain, et je n'ai pas à être interrogé par des misérables comme vous !

13. Vous avez certes vu les grands signes de la nuit passée, qui étaient de nature à remplir d'angoisse le cœur de tout homme - mais vous, vos cœurs bestiaux sont restés de pierre, et, dès le lendemain de ces signes terribles, vous n'avez pas craint, avec votre grand conseil, d'accumuler les péchés ! Mais maintenant, je vais vous prouver que je vous dis tout cela avec juste raison ! »

14. Et Lazare dit à Raphaël : « Démasque ces blasphémateurs, afin que la preuve soit clairement faite de ce qu'ils sont ! »

15. Raphaël s'avança alors vers les vingt sbires et leur dit : « Dévoilez-vous, selon le vœu de Lazare, sans quoi c'est moi qui vous dévoilerai. »

16. Le porte-parole dit : « Il faudrait beaucoup de blancs-becs de ta sorte pour nous contraindre à quitter ces manteaux. As-tu compris, jeune tendron ? »

17. Raphaël : « Fort bien, s'il faut faire usage d'une force que vous jugez insignifiante, qu'à cela ne tienne : à bas ces manteaux qui cachent des épées et des cordes ! »

18. À peine Raphaël avait-il prononcé ces paroles que les manteaux disparurent, et les vingt hommes en restèrent comme frappés par la foudre ; car jamais encore ils n'avaient été démasqués de cette manière.

19. Lazare leur dit alors : « Direz-vous encore que vous êtes des gens de Bethléem venus me demander où se trouvait le Sauveur de Nazareth à seule fin de le suivre et de devenir ses disciples ? Ah, voilà de beaux disciples, qui emportent avec eux des épées et des cordes et ont à leur habit l'insigne des gardes et des sbires du Temple et du grand conseil ! Qu'allez-vous faire à présent ? Vous êtes en mon pouvoir, et ce jeune homme est tout à fait capable de vous anéantir comme il a anéanti vos méchants manteaux ! Je vous le demande donc une fois de plus : que comptez-vous faire à présent ? »

20. Le porte-parole répondit d'une voix toute tremblante : « Écoute, père Lazare : nous déposons nos armes et nos cordes et nous nous livrons à ta merci. Nous sommes mauvais et vils, mais ce n'est pas tant de notre propre chef qu'à cause du grand conseil, que nous sommes contraints de servir pour une méchante solde. Nous sommes nés fort pauvres et n'avons jamais eu l'occasion d'apprendre un meilleur état, mais, comme nous étions forts et vigoureux, le Temple a eu tôt fait, hélas, de nous faire entrer dans celui où nous sommes à présent. Si nous pouvions

nous libérer du Temple et trouver ailleurs un autre service, nous serions assurément fort heureux. Et si nous avons usé tout à l'heure envers toi d'une ruse aussi diabolique, c'est que le grand conseil nous l'avait ordonné ; mais nous ne l'aurions certes jamais fait de notre propre chef. Quoi qu'il en soit, nous sommes tes prisonniers ; fais de nous ce que tu voudras. Nous avons éprouvé la force de ce jeune homme et ne sommes pas en mesure de lui opposer la nôtre, aussi nous rendons-nous à ta discrétion. Nous ne servirons plus le Temple et ne porterons pas la main sur le Sauveur de Nazareth ! »

21. Lazare dit : « En ce cas, arrachez de vos habits ces méchants insignes, et ensuite, vous irez près de Bethléem, où je possède aussi un grand domaine ; vous y entrerez à mon service et serez mieux payés qu'au Temple ! Mais, pour que mon intendant vous accepte, je vais vous donner un certificat que mon jeune ami va me procurer à l'instant. »

22. Comme Lazare finissait de dire cela. Raphaël tenait déjà le certificat tout prêt, et, les vingt hommes ayant détruit leurs insignes. Lazare leur remit ce certificat qui devait les faire accepter, en sus de quoi il donna à chacun un viatique de sept deniers pour se rendre à destination et leur dit : « Si vous me rendez de bons services et suivez les vrais commandements de Moïse, vous recevrez chacun, outre le gîte et le couvert, un salaire de cent deniers par an. À présent, mettez-vous en chemin, afin de ne pas arriver trop tard. Bientôt, je me rendrai moi-même là-bas et verrai si vous me servez bien. »

23. L'ayant remercié, ils se mirent aussitôt en route pour Bethléem. Tout en marchant tranquillement, ils se creusaient fort la cervelle pour savoir qui pouvait être ce tendre adolescent doué d'un pouvoir aussi merveilleux, et les suppositions allaient bon train.

24. Mais le porte-parole dit : « Tout cela est parfaitement inutile, car Lazare nous le dira bien lorsqu'il viendra nous voir ! »

25. Cela mit fin à la dispute, et ils poursuivirent paisiblement leur route.

26. Cependant, Lazare, avant fait emporter par ses serviteurs les épées et les cordes, venait nous rejoindre avec Raphaël dans la salle à manger.

27. Quand ils furent tous deux là, Je dis à Lazare : « Tu as mené cette affaire à bonne fin, et ainsi arraché vingt âmes à l'enfer ; mais il n'en ira pas de même pour le grand conseil ! Le porte-parole devait lui rapporter ce qu'il aurait appris ici à Mon sujet, après quoi on lui aurait donné de nouvelles instructions pour Ma capture. Cependant, comme le grand conseil ne verra certes pas reparaître ces sbires astucieux dont il attend fort impatiemment les nouvelles, ses plans sont provisoirement déjoués, et c'est bien là ce qu'il fallait obtenir. Ainsi, tout ce qui vient d'arriver a été permis pour en venir à ce résultat.

28. Mais que va faire à présent le grand conseil ? Après le repas de midi, une partie se rendra chez Nicodème à Emmaüs afin de savoir ce qu'il peut leur apprendre du troisième signe ; mais Nicodème, le vieux rabbin et un autre ancien, un certain Joseph d'Arimatee, sont des hommes fort avisés, et ils ne diront pas grand-chose à ces envoyés du grand conseil qui puisse servir leurs mauvais desseins. Ainsi donc, tout est pour le mieux. Quant à nous, retournons là où nous

étions ce matin, et nous y passerons tranquillement tout l'après-midi, jusqu'à la nuit tombée. »

Chapitre 87

Les chefs du Temple vont en délégation chez Nicodème

1. Comme Je disais cela, tous ceux qui étaient là se levèrent et Me suivirent sur la hauteur, ainsi que les jeunes esclaves qui étaient avec nous ; quant à leurs compagnons, ils restèrent ensemble à s'amuser avec les moutons dont on sait l'origine. Et de fait, quand nous fûmes installés en bon ordre^(*) sur la colline embaumée, nous vîmes les délégués du grand conseil marchant sur le chemin d'Emmaüs et s'arrêtant devant la colonne miraculeuse. Fort étonnés, ils l'observaient de tous côtés, ne comprenant pas comment elle avait pu arriver là, car il faut des mois de travail pour construire et ériger une si belle colonne ; or, ils avaient emprunté ce chemin peu de jours auparavant et n'avaient absolument rien vu. Mais Nicodème saurait sans doute leur expliquer cela, puisque la colonne se trouvait sur ses terres.

2. Je rapportai ces propos à ceux qui étaient avec Moi ; ils s'en amusèrent fort et observèrent avec attention ces Pharisiens et autres parfaits Juifs, qui ne pouvaient plus se détacher de la colonne.

3. Agricola Me dit : « Seigneur et Maître, il ne serait peut-être pas mauvais que nous puissions entendre la façon stupide, et parfois aussi malveillante, sans doute, dont ces impies s'expliquent l'apparition et le sens de cette colonne. »

4. Je dis : « Mon cher ami, que leurs propos soient parfaitement stupides, tu peux t'en douter sans avoir besoin de les entendre ; car comment seraient-ils capables de porter un jugement sage sur quoi que ce soit d'extraordinaire ?

5. Celui qui veut porter un jugement bon et véridique doit d'abord être bon et véridique lui-même ; mais ceux-là sont pleins de méchanceté et de fausseté. Comment pourraient-ils donc bien juger de quoi que ce soit ? Cependant, afin que tu puisses te convaincre de l'extraordinaire aveuglement et de la bêtise des jugements que ces zéloteurs hypocrites portent sur cette colonne, Je vais te faire entendre quelques-uns de leurs propos. Écoute donc.

6. L'un d'eux dit que c'est le diable qui a fait jaillir cette colonne de l'enfer, car, lorsqu'on la touche, elle est encore toute brûlante. - De fait, les rayons du soleil l'ont fort échauffée. - Et cela serait arrivé parce que Nicodème ne prenait pas en toute chose le parti du grand conseil. - Ah, que voilà un jugement louable de la part d'un sage du Temple ! Plusieurs sont d'accord avec cette opinion, et y font maintes adjonctions tout aussi stupides.

7. Mais en voici un qui prend quelque peu la défense de Nicodème. Il dit : "Je ne veux pas nier purement et simplement que cette colonne ait pu apparaître de cette façon, mais je ne considère pas non plus ce jugement comme une vérité avérée ;

^(*) Malgré cette précision n'évoquant pas le relâchement, imaginons les disciples confortablement installés sur leurs bancs, adossés à des oliviers et contemplant ce beau paysage... (N.d.T.)

car si le diable devait faire sortir de l'enfer une telle colonne sur les terres de tous les anciens qui, comme Lazare de Béthanie, ne sont pas d'accord en tout avec nous, toute la Judée serait déjà couverte d'une foule de colonnes semblables.

8. J'ai une autre idée là-dessus. Nicodème était et est encore ami de tout ce qui peut passer pour un peu extraordinaire. Tous les magiciens, d'où qu'ils vissent, ont toujours été fort bien reçus chez lui. Ne se pourrait-il pas que, par gratitude, quelques authentiques magiciens indiens ou persans aient placé là pour lui, par leur savoir caché allié aux forces élémentaires - c'est-à-dire les esprits de l'air, de l'eau, de la terre et du feu - ce monument qui lui aura sans doute fait grand plaisir ? De telles choses ne doivent pas être impossibles à de grands magiciens."

9. Cette opinion a trouvé aussi quelques partisans. Mais celui qui avait donné le premier son avis ajoute cette sage remarque : "En ce cas, cela revient à peu près au même ; car nous savons bien que ces magiciens sont liés à l'enfer et ne font leurs tours qu'avec l'aide du diable. "

10. Le second lui répond "Oui, mais savons-nous de quoi sont capables les esprits élémentaires ? Même dans les plantes, il y a bien des forces cachées !"

11. Plusieurs sont d'accord avec ce nouvel avis.

12. Mais voici qu'un troisième déclare : "Je suis en partie d'accord avec ces jugements, sous certaines conditions ; mais, quant à moi, J'ai une autre opinion. Il se peut fort bien que les Romains soient à l'origine de cette colonne, et qu'ils l'aient placée ici de nuit pour distinguer Nicodème, parce qu'il serait en secret un de leurs grands amis. Une telle chose ne doit pas leur être impossible. Ils ont des chariots en grand nombre et d'autres moyens, et des hommes des plus robustes. Si tout est bien préparé, il doit même être possible d'installer une telle colonne en une seule nuit. Ainsi donc, il ressort clairement de tous les avis exprimés que cette colonne ne saurait avoir un sens amical pour le Temple. Mais laissons cela et allons à Emmaüs, car nous en apprendrons sans doute davantage sur l'origine et la signification de cette colonne."

13. Et voici que la sinistre compagnie commence à s'éloigner de la colonne et, non sans se retourner fréquemment vers elle, se dirige à nouveau vers Emmaüs, comme tous ceux qui ont d'assez bons yeux peuvent facilement le voir.

14. D'autres opinions particulièrement stupides et malveillantes ont été formulées sur l'origine et le but de cette colonne, mais il serait fort dommage de perdre un seul instant à les rapporter, car nul n'y gagnerait rien pour son salut. Je préfère vous dire par avance comment ces délégués du grand conseil seront reçus chez Nicodème et ce qu'ils y feront. Pour rendre la chose plus intelligible, Je résumerai tout cela comme si c'était déjà arrivé. Écoutez-Moi donc.

15. De loin, Nicodème voit déjà les délégués approcher de sa maison, ce qui ne lui est guère agréable, pas plus qu'aux quelques amis qui sont avec lui - parmi lesquels deux Romains ; mais en pareil cas, le mot d'ordre est : la ruse du serpent et la douceur de la colombe !

16. Le vieux rabbin dit : "Il faut qu'il soit arrivé quelque chose de spécial au Temple, pour que ces fieffés Juifs et ces Pharisiens se soient décidés à venir ici pour rien, eux qui, le reste du temps, ne se trouvent jamais assez payés de chaque

pas qu'ils font ! "

17. Nicodème leur répond : "Tu en as fort bien jugé ! Mais il s'agit de bien se tenir, car ce sont là les plus rusés renards du Temple. Attendez-moi ici, et, en tant que maître de maison, je vais aller à leur rencontre avec l'air le plus aimable du monde – car, si je ne le faisais pas, ils m'imputeraient cela comme un grave manquement au respect dû au Temple ! "

18. Nicodème va au-devant des nouveaux arrivants et les salue avec empressement selon la coutume du Temple, salut qu'on lui rend aussitôt. À présent, il les a rejoints et leur demande ce qui lui vaut un tel honneur.

19. L'un des templiers répond : "Ami. nous en parlerons plus à notre aise dans ta maison, qui est fort belle, car en vérité, ce long chemin nous a beaucoup fatigués ; mais il s'agit d'abord de savoir quels hôtes tu as chez toi."

20. Nicodème dit : "Seulement le vieux rabbin, Joseph d'Arimatee, et enfin deux Romains qui, comme vous le savez, sont ici mes voisins, et qu'il ne s'agit guère de négliger en une telle occasion. Et puis, il y a aussi ma famille qui se repose ici de ses frayeurs de cette nuit. Donc, rien que des gens connus de vous !"

21. Un Pharisien dit : "Eh bien, s'il n'y a que ceux-là chez toi, cela nous convient ; car on peut parler devant eux, et, à certains égards, la présence des deux Romains est même fort souhaitable. Quant au reste, nous en discuterons chez toi."

22. Ils entrent, et, avec le cérémonial d'usage, Nicodème les mène devant les personnes assemblées dans la maison, qui les saluent elles aussi fort aimablement et respectueusement et, leur ayant souhaité la bienvenue, leur offrent aussitôt les meilleures places à table - chose à laquelle, vous le savez, les Pharisiens attachent une importance particulière. On leur offre le meilleur vin dans des coupes d'argent, ainsi que du pain, des œufs et du sel. Ils boivent et mangent de bon appétit, ce qui est une autre vertu bien connue des Pharisiens, car ils font le plus grand cas de tout ce qui est ripaille et beuverie.

23. Mais, comme ils ont fait honneur au vin, les langues commencent à se délier, et l'un des Pharisiens dit : "A présent que nous voici bien restaurés, nous devons vous faire part sans détour des diverses raisons pour lesquelles nous sommes venus ici en personne, et vous nous direz ensuite en toute conscience ce que vous savez là-dessus."

24. Lorsque, un peu avant midi, à cause de quelques divergences d'opinion, vous avez quitté le grand conseil - ce dont, en tant qu'anciens, vous aviez tout à fait le droit -, nous ayons encore délibéré un moment, en particulier, bien sûr, à propos du trouble-fête de Nazareth.

25. Cet homme fait de grandes choses, nul d'entre nous ne le conteste ; même ses propos sont sages et convaincants. Mais ce sont encore là des choses qu'un homme pourvu de quelques dons peut avoir l'occasion d'apprendre. Nous-mêmes, combien avons-nous vu de magiciens orientaux accomplir les prodiges les plus incroyables, au point que les païens les tenaient souvent pour des dieux, parce qu'ils ne savaient pas que ces dieux de chair et d'os exécutaient leurs tours par des moyens secrets - que, bien sûr, ils ne laissaient voir ni n'expliquaient à personne. Et le Nazaréen doit être dans le même cas que tous ces magiciens. La seule raison

pour laquelle il est dangereux, spécialement pour nous, Juifs, c'est qu'il ne craint pas de dire en face à tout le monde qu'il est le Messie promis des Juifs, et que seuls ceux qui croiront en lui auront la vie éternelle.

26. Mais nous avons percé à jour ses desseins et savons fort bien qu'à la longue, il cherche à s'ériger en roi des Juifs. Ce qui signifierait la guerre à outrance dans notre pays ; car les puissants Romains nous traiteraient sans aucune pitié. Pour empêcher cela, nous avons donc résolu de rechercher cet homme par tous les moyens, puis de le livrer au sévère jugement des Romains. Si jamais il était vraiment le Messie, c'est-à-dire Dieu, il sera impossible de le tuer, et nous-mêmes, nous pourrions croire en lui ; mais si on le tue, il deviendra évident que ce n'était qu'un magicien qui, par ses tours, cherchait seulement à devenir un nouveau roi des Juifs.

27. Mais pour s'emparer de cet homme dangereux, il faut savoir où il se trouve. À cette fin, aussitôt après le conseil, nous ayons envoyé vingt de nos sbires les plus forts et les plus astucieux rendre visite à Lazare, qui, à notre connaissance, passe toujours cette semaine de fête dans son auberge du mont des Oliviers. Et si nous lui ayons envoyé les sbires, c'est que nous avons appris qu'il savait très certainement où était le magicien de Nazareth. Les sbires devaient nous rendre compte sans tarder de ce qu'ils auraient appris par ruse de Lazare, et tout cela pouvait se faire en moins d'une heure. Cependant, aucun d'entre eux n'étant revenu - et peut-être même pas jusqu'à maintenant - nous sommes venus te voir, pensant que Lazare les avait peut-être envoyés chez toi dans l'idée que, étant l'un des maîtres de Jérusalem, tu étais plus à même de savoir cela par tes nombreux gardes. Mais nous voyons à présent qu'il n'en est rien.

28. Mais, puisque nous sommes ici, nous te le demandons nous-mêmes : oui ou non, sais-tu où le Nazaréen peut se trouver en ce moment ? Quand nous saurons cela, nous saurons aussi que faire. Il peut fort bien avoir causé lui-même les signes de cette nuit - éventuellement avec l'aide de ces coquins d'Esséniens ; car ils doivent bien être capables de produire de telles choses avec je ne sais quels miroirs arcadiens. Nous supposons maintenant qu'il est peut-être parti chez les Esséniens. En ce cas, notre plan serait bien sûr fort compromis. Qu'as-tu à dire à ce sujet et que nous conseilles-tu, ami Nicodème ? "

Chapitre 88

Nicodème parle aux gens du Temple

1. (Le Seigneur :) « On imagine sans peine que cela a mis notre Nicodème fort en colère .

2. Au bout de quelques instants de profonde réflexion, il (Nicodème) répond : "Ah, amis, c'est une affaire où il est difficile de savoir que dire, et surtout que conseiller ! Il y a peu, vous avez vu vous-mêmes comment le Nazaréen, quand vous vouliez le lapider parce qu'il affirmait avoir été avant Abraham, s'est rendu invisible en plein milieu du Temple, rendant vos pierres inutiles ! J'y ai bien réfléchi à tête reposée et suis parvenu à la conclusion qu'on ne peut rien obtenir

par force d'un homme comme lui, à qui absolument rien n'est impossible - ce dont je me suis convaincu moi-même, comme je devais le faire en tant que notable de la ville. Sachant toutes ces choses que vous ignorez, je me garderais bien de toute entreprise hostile envers cet homme. Mon conseil en cet affaire serait donc celui-ci : ne faites rien contre lui, mais attendez tranquillement de voir ce qui finira par sortir de tout cela.

3. Car si cette affaire est vraiment de nature divine, il ne sert à rien de lutter; mais si, en dépit de tout, elle n'est que terrestre et humaine, elle retombera d'elle-même. Et si, à la longue, cet homme devenait un danger politique pour les Romains, ils sont assez clairvoyants pour l'arrêter sans tarder. Mais, jusqu'à présent, il ne s'est jamais montré politiquement dangereux, et, à ce que je sais, les Romains le tiennent même en haute estime et s'en accommodent parfaitement. Or, tant qu'il en sera ainsi, nous serions bien malavisés de vouloir devancer les intentions des Romains, à coup sûr en pure perte.

4. Pourquoi éteindre une flammèche qui ne me brûle pas ? Tout à l'heure, vous avez fort justement observé que, d'après vos suppositions, il était très possible que le Nazaréen fût à l'origine des signes de la nuit dernière, et, je vous le dis, c'est ce que j'ai moi-même pensé dès cette nuit. Mais si, comme j'en suis certain, il en est bien ainsi, je vous le demande : est-il raisonnable de le poursuivre aveuglément de votre colère, et où cela peut-il vous mener ? Avec ses pouvoirs inconcevables, il vous causera encore plus d'ennuis qu'il ne l'a fait jusqu'ici, et vous ne pourrez rien contre lui, comme vous avez eu le temps de vous convaincre depuis bientôt deux ans. Que d'argent et de gens n'avez-vous pas sacrifiés contre lui-! Et pour quel résultat ? Vous n'êtes pas plus avancés qu'il y a deux ans !

5. Vous venez encore d'envoyer à sa recherche vingt des meilleurs sbires. Où sont-ils à présent ? On a sans doute disposé d'eux de la même manière que de presque tous ceux que vous avez envoyés après lui ! Je vous en prie, soyez donc raisonnables et renoncez à poursuivre un homme dont l'expérience montre que vous ne pouvez rien contre lui, mais qu'il est capable, lui, de nous détruire sans que nous puissions lui opposer la moindre résistance. Vous ne pouvez pas le prendre avec des mots, encore moins avec des cordes. Ainsi, à quoi bon toutes ces délibérations et ces efforts incessants ?

6. En traversant mes terres pour venir ici, vous avez sans doute remarqué une colonne à laquelle, à coup sûr, aucune main humaine n'a pu travailler. Qui d'autre que le Nazaréen a pu la faire venir de je ne sais où ? Hier, il n'y avait rien, et ce matin, elle était là ! Elle n'a pu y être mise par des forces humaines ! Si c'était le cas, tous les alentours seraient piétinés, car il aurait fallu des centaines d'hommes pour dresser une colonne aussi énorme. Et si, à n'en pas douter, le Nazaréen est capable de telles choses - cela par la seule force de sa volonté -, que voulez-vous donc faire contre lui, malgré le pouvoir et la force dont vous disposez ?

7. Qu'il fasse cela par une force qui l'habite ou grâce à une nouvelle sorte de magie, c'est tout comme : dans l'un et l'autre cas, nous ne pouvons pas lutter. Permettez-moi donc de vous donner ce conseil : il faut cesser de le combattre, sous peine de nous y perdre corps et biens. Personnellement, je me garderai bien, à l'avenir, d'entreprendre quoi que ce soit contre lui. - Voilà mon conseil, et je

demande aux deux Romains ici présents s'ils me donnent raison."

8. Les deux Romains disent : "Oui, nous sommes de ton avis: contre certaines volontés d'une puissance merveilleuse, aucune force terrestre matérielle ne peut rien.

9. Un jour, en Haute-Égypte, comme nous étions à deux jours de voyage en amont de Memphis, nous avons fait la connaissance d'un homme dont le visage, sans être tout à fait noir, était aussi brun que possible pour un Égyptien. Notre caravane, constituée de deux cents hommes et sans aucune femme, était à la recherche du vrai pays des Noirs.

10. Longeant le Nil, nous étions parvenus à un défilé difficile à franchir, quand l'homme en question, qui était fort peu vêtu, sortit d'une caverne et nous barra le chemin. Nous fûmes tous frappés de son allure et surtout de son regard, qui, en un instant, avait paralysé nos jambes au point que nous ne pouvions plus ni avancer, ni reculer. C'est alors qu'il nous dit en bon grec : "Que cherchez-vous dans ce désert ? "

11. L'un des nôtres répondit : « Nous cherchons le pays des Noirs, afin de découvrir où et comment vivent ces gens, quels sont leurs usages et leurs coutumes, et s'il n'y aurait pas moyen d'établir avec eux quelque commerce de denrées rares. »

12. L'homme dit : "Ce pays est encore à bien des jours de voyage, selon votre façon de vous déplacer ; ce serait certes bien plus rapide pour moi, parce que j'ai à ma disposition des forces naturelles inconnues de vous. Mais je vous le dis, Romains avides de conquête : tant que je veillerai ici, vous n'entrerez jamais dans ce pays encore heureux et innocent. Quand bien même vous seriez mille fois plus nombreux, vous ne feriez pas un pas de plus contre ma volonté ! Aussi, je vous conseille de vous en retourner au lieu d'où vous venez, sans quoi je vous figerai sur place, et mes lions et mes aigles se repaîtront de votre chair. "

13. L'apostrophe catégorique de cet homme singulier fit sur nous si forte impression qu'avec toutes nos armes, nous n'eussions pas osé faire un pas de plus pour tout l'or du monde.

14. Cependant, comme l'homme nous montrait à présent un visage un peu plus bienveillant, l'un d'entre nous lui adressa la parole très humblement : "O homme au pouvoir mystérieux, nous feras-tu la grâce de nous écouter encore un peu ? Dis-nous qui tu es et d'où te vient la force de ta volonté, et ensuite, selon ton vœu, nous prendrons aussitôt le chemin du retour." »

Chapitre 89

Le Romain raconte les pouvoirs du Nubien

1. (Le Seigneur :) "L'homme mystérieux répondit alors: "Je suis encore un homme véritable comme il en existait beaucoup dans les temps anciens; leur but dans la vie était de développer jusqu'à sa pleine force l'esprit qui était en eux et de ne pas noyer leur âme dans la fange des passions matérielles de la chair.

2. Mais vous, il y a bien longtemps que vous n'êtes plus des hommes, mais seulement des fantômes d'hommes, qui ont besoin d'armes de fer pour se défendre d'un ennemi extérieur, mais sont incapables de vaincre leur plus grand ennemi, les passions sensuelles de leur chair, pour éveiller l'esprit en eux et de le rendre libre et fort.

3. À quoi bon cette vie extérieure, si vous ne savez pas vous en servir pour éveiller et rendre libre et fort l'esprit qui est en vous ? Un homme ne devient homme que lorsqu'il s'est trouvé en esprit ; mais c'est impossible lorsqu'on vit comme vous le faites, parce que vous vous éloignez sans cesse de ce but au lieu de vous en rapprocher.

4. Il est vrai que l'on découvre encore parfois chez vous des hommes qui, sans avoir tout à fait atteint le but, sont sur la bonne voie ; mais aussitôt, vous les opprimez et les persécutez avec fureur, aussi ne parviennent-ils jamais au but, et vous, vous restez morts en esprit et finissez par mourir comme des bêtes au terme d'une vie terrestre brève et douloureuse, et alors, la mort éternelle est votre sort.

5. Dans votre grand aveuglement, vous me prenez pour quelque sage égyptien qui, s'étant retiré ici, ne vous dirait cela qu'afin de vous inspirer un plus grand respect ; mais, je vous le dis, vous vous trompez fort. Et, pour vous prouver que mes paroles sont la pure vérité et qu'un homme authentique peut faire bien davantage par la volonté de l'homme-esprit qui est en lui, je vais vous donner matière à réfléchir sur le chemin du retour en vous montrant quelques exemples de la force de vie d'un homme véritable.

6. Voyez cet aigle immense, très haut dans les airs : je veux qu'il descende à mes pieds et qu'il fasse ensuite ce que je lui commanderai ! Voyez, il descend du ciel comme une flèche, il est déjà là ! ” Et, tandis que nous étions comme pétrifiés par cette apparition, l'homme commandait au grand aigle de lui rapporter un beau poisson du Nil.

7. Quelques instants après, le poisson était là, et l'homme nous dit : “ Voyez, c'est ainsi que toute la nature sert l'homme véritable ! ”

8. Alors, il ouvrit le poisson, le vida, puis le posa sur une dalle de pierre sans doute brûlante, puisque le poisson, qui était fort grand, y fut parfaitement cuit en quelques instants, comme nous pûmes le constater quand l'homme nous le donna à goûter et que nous le trouvâmes aussi bien grillé qu'excellent au goût.

9. L'homme dit alors : “ Voyez, c'est ainsi que la nature muette elle-même sert l'homme véritable ! Mais je veux encore vous montrer comment l'homme véritable est maître de toute la nature. Vous avez vu le poisson que cet aigle m'a rapporté du Nil et cuit sur cette pierre plate ; mais vous regardez autour de vous et vous demandez si j'ai autre chose à boire que l'eau trouble du Nil. Cela aussi, je vais vous le montrer. Regardez ce rocher : il est tout sec et l'ardeur du soleil l'a fortement échauffé, et pourtant, il va nous donner à l'instant une eau très fraîche en grande quantité ! Je le veux - et voici de l'eau pour éteindre votre soif. Buvez donc ! ”

10. Nous nous avançâmes et bûmes, et c'était bien l'eau la plus pure et la plus fraîche qui fût.

11. Et cet homme étrange dit encore : “ Voyez, c'est ainsi que cet élément aussi sert l'homme véritable ! ”

12. Nous lui demandâmes alors s'il vivait seul dans cette contrée sauvage. Ou s'il n'avait pas quelque compagnie, peut-être des disciples qui s'exerçaient à la vraie vie sous sa direction.

13. Il dit : “ Pour vous, ceci n'est sans doute qu'un désert, mais pour moi, c'est bien plus que l'Elysée de vos rêves, qui n'a jamais existé que dans votre imagination aveugle. Vos cités ne seraient pour moi qu'un intolérable désert spirituel, parce qu'on n'y trouve pas un seul homme véritable.

14. Certes, je suis seul ici en tant que personne, mais pas du tout en tant qu'homme-esprit ; car, de fait, il y a autour de moi quelques disciples pour qui la vraie vie, la vie intérieure, est devenue l'essentiel, et qui trouvent ce désert des plus agréable. À mon instar, ils habitent des palais comme celui-ci, où je demeure depuis près de cinquante ans, et où d'autres hommes véritables ont demeuré avant moi. Mes quelques disciples des deux sexes me rendent visite de temps en temps afin de recevoir de nouvelles règles de conduite grâce auxquelles ils perfectionneront encore leur vie intérieure.

15. C'est donc là ma première compagnie, qui n'est pas éloignée, mais ne vit pas dans cette caverne où je suis toujours seul dans ce qui serait à nos yeux une nuit complète ; mais pour moi, il y fait plus clair que pour vous ici, en plein jour. Car lorsque l'homme est illuminé intérieurement par son esprit éternel, qui est comme une lumière issue de la lumière éternelle de l'unique vrai Dieu, il n'existe plus de ténèbres pour cet homme véritable. Mais en vous, la lumière intérieure de vie n'est qu'épaisses ténèbres. Ah, qu'il doit y faire sombre ! Oui, l'on dit bien chez vous que les arbres vous cachent la forêt la plus drue !

16. De ma caverne, je vois toute la terre avec ses créatures, ses hommes et ses cités orgueilleuses, et je peux savoir tout ce qui arrive en tout point de cette terre. Mais je peux aussi voir les autres mondes que vous appelez astres, et me délecter de l'amour, de la sagesse et de la puissance du Dieu éternel unique. Et c'est là ma deuxième compagnie.

17. Mais je peux aussi à tout moment avoir commerce avec tous les esprits et, grâce à eux, croître sans cesse en sagesse, et c'est là ma troisième compagnie.

18. Enfin, parce que la volonté de l'homme véritable a en elle une force pour vous inconcevable qui agit au loin sur cette terre, je puis aussi, si cela est nécessaire pour affronter quelque méchant ennemi qui voudrait s'en prendre à nous, imiter une quatrième compagnie, que je vais d'ailleurs vous montrer mais soyez sans crainte : vous êtes sous ma protection, et il ne vous sera fait aucun mal. Je le veux, voici ! ”

19. En quelques instants, nous fûmes encerclés par une horde de lions et de panthères à laquelle des centaines des plus vaillants guerriers n'auraient pu résister. Nous fûmes saisis de terreur, mais l'homme donna un ordre, et les bêtes se dispersèrent. “ S'il le fallait, dit-il, je pourrais faire venir un plus grand nombre encore de ces guerriers. À présent, vous en savez assez sur la façon dont l'homme véritable maîtrise toutes les forces de la nature, et je vous laisse repartir en paix

d'où vous êtes venus ”

20. L'un d'entre nous lui demanda encore s'il ne pourrait nous donner quelques instructions qui, si nous nous y conformions, conduiraient peut-être l'un ou l'autre d'entre nous à atteindre cette vraie dignité humaine.

21. L'homme répondit : “ Cela vous sera bien difficile, car vous êtes déjà trop remplis de désirs de ce monde et n'avez pas la moindre connaissance de l'unique vrai Dieu. Car la première condition est de connaître d'abord le vrai Dieu, de là soi-même, et enfin, grâce à l'esprit divin, les lois qui, strictement observées, peuvent mener à la vraie vie intérieure. Mais pour cela, il faut rompre résolument avec tout ce qui est le monde et ses vains attraits sensuels – et, avec le mode de vie auquel vous êtes accoutumés, cela vous est bien difficile.

22. Mais, dans un temps assez proche, des maîtres viendront d'Asie vous enseigner la connaissance de l'unique vrai Dieu et de Ses lois. Écoutez-les, croyez-les, comprenez et faites ce qu'ils vous diront, et vous serez vous aussi sur une bonne voie où, du moins, vous pourrez progresser suffisamment pour atteindre la vraie perfection de la vie, ou ne serait-ce que vos âmes après votre mort physique ! - À présent que je vous ai dit tout ce qui pouvait vous être utile, partez en paix, et, tant que vous appartenez au monde, ne concevez jamais le désir de pénétrer dans cette contrée ! À l'avenir, seuls les hommes parfaits et élus par Dieu pourront le faire impunément. ”

23. Et, dès que cet homme singulier eut fini de parler, il nous fut impossible de rester en place ; car une force secrète se saisit de nous et nous poussa sans répit, au point que nous ne pûmes même pas nous retourner pour voir la contrée où nous avions rencontré cet homme extraordinaire, et c'est ainsi que nous atteignîmes la vieille cité de Memphis dès le lendemain au point du jour. On imagine sans peine que ce phénomène nous occupa fort tout au long du chemin de retour."

Chapitre 90

Le Romain met en garde les gens du Temple contre la puissance du Seigneur

1. (Le Seigneur :) « (Les Romains parlent :) "A notre retour à Rome, cette cité nous apparut véritablement comme un désert, et, apprenant que l'on devait trouver chez vous, les Juifs, des hommes qui savaient et enseignaient les mêmes choses qu'en Haute-Égypte cet homme singulier, nous avons quitté Rome et acheté un domaine ici, afin de mieux pouvoir, ainsi retirés du monde, nous soucier de notre être intérieur mais, en vérité, ce n'est pas dans ce Temple que vous nous vantez tant que nous avons trouvé cela, mais bien, par deux fois déjà, chez cet homme que vous mettez si curieusement en question, et qui en fait bien davantage que tout ce que nous avons vu jusqu'ici ! Et c'est un tel homme que vous poursuivez ?! Oh, estimez-vous cent mille fois heureux qu'il ne vous poursuive pas, lui ! Car si jamais il s'y décidait, vous seriez perdus pour ce monde et pour l'autre !

2. Car nous savons, pour l'avoir vécu et vu de nos yeux, de quoi sont capables ces vrais hommes parfaits. Que ferriez-vous donc si, par exemple, il envoyait tout à coup dans votre ville, ou ne serait-ce que dans ses parages, deux ou trois mille

lions, panthères, hyènes et tigres ?! En vérité, ils vous mangeraient tous en deux semaines sans que vous puissiez leur échapper – et, à ce qu'on raconte, il aurait déjà fait cela une fois en Galilée, ce que nous croyons très volontiers.

3. Si nous éprouvons, nous, Romains, le plus profond respect devant un si grand maître de la nature - ce qu'est apparemment cet homme - que ferez-vous contre lui, vous qui n'êtes que des moucherons comparés à lui ?! Si vous n'y renoncez pas, vous vous exposez aux pires ennuis, nous vous en répondons ! "

4. Les Pharisiens ne surent que répondre à ce discours des deux Romains. Ce n'est qu'au bout d'un moment que l'un d'eux, un peu plus éclairé que les autres, dit : "Oui, oui, il se peut bien que tu aies raison : mais qu'y faire ? Le grand prêtre Caïphe, d'accord avec Hérode, en a décidé ainsi une fois pour toutes, et nous devons vouloir ce que veulent ces deux-là. S'il ne tenait qu'à nous, nous laisserions aller les choses et attendrions tranquillement de voir ce qui en sort ; mais, puisque notre grand prêtre ne veut pas changer d'avis, nous devons bien faire contre mauvaise fortune bon cœur."

5. Les Romains dirent : "A parti pris point de conseil ! Pourtant, vous y viendrez bientôt vous aussi. Car, nous nous en sommes convaincus, des armées entières ne peuvent faire ce que peuvent de tels hommes. Peu importe donc que vous nous croyiez ou pas : tôt ou tard, la suite nous montrera que nous vous avons dit la vérité - car nous savons beaucoup de choses."

6. Et les deux Romains se lèvent et quittent l'assemblée, car ils ne supportent plus l'aveuglement et l'évidente malignité des Pharisiens.

7. Ces derniers demandent à Nicodème pourquoi les deux Romains ont si soudainement pris congé.

8. Nicodème leur dit : "Ah, il me sera bien difficile de vous répondre, car cela m'a moi-même prodigieusement surpris. Vous n'auriez jamais dû mentionner Hérode devant eux, car ils ne peuvent absolument pas le souffrir à cause de la honteuse exécution de Jean, que ces deux Romains, comme d'autres, tenaient en grande estime, affirmant que c'était lui aussi un homme véritable. Je vous le dis, Hérode n'a pas du tout la faveur- des Romains ! "

9. Un Pharisien dit : "Tu penses donc que c'est là le fin mot de l'affaire ?"

10. Nicodème : "Assurément ; sinon, je ne sais vraiment pas pourquoi ils seraient partis si brusquement. Je vous le redis : prenez garde aux Romains, car on ne plaisante pas avec eux ! "

11. À ces paroles de Nicodème, les Pharisiens répondent : "Ami, nous te remercions de ton hospitalité, et allons nous mettre en route, afin d'arriver au Temple bien avant la nuit - car celle-ci est l'ennemie de l'homme ! "

12. Et les Pharisiens se lèvent et s'en vont en toute hâte.

13. Nicodème et tous les autres s'en réjouissent fort ; les deux Romains reviennent, fort heureux d'être débarrassés de ces hôtes fâcheux. Alors, à la grande joie de toutes les personnes présentes, Nicodème leur décrit et leur explique le troisième signe. »

14. (Le Seigneur :) « À présent, ami Agricola, dis-Moi ce que tu penses de cette histoire. »

15. Agricola : « J'en pense que je voudrais bien entrer à Jérusalem avec une armée et faire parmi ces coquins sans foi ni loi autant de ravages qu'un lion furieux ! Cependant, il est bon que les deux Romains aient suscité chez ces gredins du Temple un certain respect envers Toi et envers nous, et je crois que cela refroidira un peu leur zèle à te poursuivre. Ah, J'aimerais fort rendre visite à mes deux compatriotes d'Emmaüs ! »

16. Je dis : « Nous le ferons demain, car J'ai Moi-même hâte de les connaître. Mais tu te trompes un peu en disant que ces coquins du Temple seront quelque peu refroidis dans leur ardeur à Me rechercher. Ils seront certes refroidis en apparence, mais d'une ruse d'autant plus diabolique en leur for intérieur. Mais c'est sans importance, parce qu'ils ne pourront Me toucher que lorsque leur jugement sera imminent. À présent, laissons cela, et dites-Moi ce que vous pensez de l'homme véritable dont ont parlé les deux Romains. »

17. Agricola : « Je me souviens fort bien maintenant d'avoir maintes fois entendu parler, à Rome, de cet événement, qui m'a moi-même surpris au plus haut point. Je veux certes faire la connaissance de ces deux Romains ! Quelle histoire merveilleuse et grandiose ! Oh, tout irait bien mieux sur terre si seulement il avait davantage de ces hommes véritables ! Je me demande si celui-ci vit encore ? »

18. Je dis : « Oh, assurément, et il arrivera demain avec ses disciples : car, en esprit, Je lui ai fait savoir que Je M'étais incarné parmi les hommes, et, avant rassemblé ses quelques disciples, il s'est mis en route pour venir ici. Demain sera donc un jour mémorable. »

Chapitre 91

Ceux qui se soumettent à la volonté de Dieu sont pourvus.
Du Déluge matériel et du Déluge spirituel

1. Ils furent tous fort heureux de cette nouvelle.

2. Et Je dis à Lazare : « Fais-nous apporter du pain et du vin, que nous nous réjouissons ensemble ! »

3. Quand on eut apporté du pain et du vin en quantité suffisante, nous nous mîmes tous à manger et à boire dans la bonne humeur, et chacun loua en Moi le généreux dispensateur de ces excellentes nourritures.

4. Tandis que nous mangions et buvions ainsi, notre Hélias, dont le regard était perçant, nous fit remarquer que, sur le chemin du retour, les Pharisiens passaient à présent devant la colonne que l'on sait et s'arrêtaient à nouveau devant elle.

5. Et je dis : « Laissons-les faire, car ils n'y découvriront rien de plus pour le salut de leur âme, et leurs cœurs resteront endurcis jusqu'à la mort et au-delà ! »

6. Hélias dit : « Ah, si j'avais ne fût-ce qu'un peu de toute-puissance. Ces coquins rentreraient chef eux sur un tapis de serpents et de vipères, de scorpions et de

lézards venimeux ! »

7. Je dis : « Oh, la crainte d'être poursuivis par les Romains a plus d'effet que ce que tu veux leur faire ! Regarde, ils ne se sont pas arrêtés longtemps devant la colonne, et ils repartent déjà en toute hâte, car ils ont remarqué que des gens les suivaient. et, pensant que ce pourraient être des Romains, ils se mettent à courir ! N'est-ce pas mieux que tes serpents, vipères, scorpions et lézards venimeux ? »

8. Hélias en convint et se remit tranquillement à manger et à boire.

9. Puis Je dis à Lazare qu'il devait aussi s'occuper de donner aux jeunes esclaves du pain et du vin coupé d'eau.

10. En compagnie de Raphaël, Lazare s'en alla accomplir Mon souhait. Mais, lorsqu'ils arrivèrent aux tentes où se trouvaient les enfants, ils les trouvèrent déjà pourvus au mieux de tout ce qu'il fallait.

11. Lazare dit : « Eh bien ! Qu'allons-nous faire a présent ? »

12. Raphaël : « Nous en retourner le cœur léger ! Car à celui qui accomplit d'aussi bon gré que toi la volonté du Seigneur, le Seigneur ne demande pas d'agir ; car alors, c'est Lui-même qui agit, comme tu le vois ici. Oh, si les hommes comprenaient vraiment cela et le pratiquaient dans leur cœur, comme leur vie serait facile et sans souci sur cette terre, et quelle ne serait pas leur félicité dès ce monde ! Mais ils sont aveugles et s'égarer dans la matière morte qui les étouffe. Ils suent sang et eau pour gagner leur pain, quand ils pourraient, sans peine pour leur corps, recevoir du Seigneur un pain bien meilleur et plus pur que celui qu'ils fabriquent eux-mêmes.

13. Demain, à Emmaüs, tu feras la connaissance des vrais hommes qui vivent encore en Haute-Égypte, et tu seras émerveillé de la puissance illimitée de leur volonté. Ils ne seront que sept, déjà parfaits : les femmes, les enfants et les moins parfaits sont restés chez eux avec un seul parfait, sans qui ils survivraient difficilement. Mais leur maître, qui est l'un des derniers disciples des écoles de sagesse de l'ancienne Égypte, viendra à Emmaüs avec ses sept principaux disciples, et tu verras avec quelle rapidité il reconnaîtra le Seigneur et nous tous. - Mais à présent, rejoignons le Seigneur. »

14. À leur retour, Je demandai à Lazare si les enfants avaient ce qu'il fallait.

15. Lazare dit : « Oui, Seigneur et Maître, ils ont tout ce qu'il faut – mais, nous deux, nous n'y sommes pour rien car, lorsque nous sommes arrivés aux tentes, les chers enfants étaient déjà parfaitement pourvus. Tu as seulement voulu éprouver un peu ma volonté, mais c'est Toi-même, Seigneur, qui as agi, comme toujours ! À Toi seul toute ma gratitude, car, sans Toi, nous ne sommes rien et ne pouvons rien. Toi seul es toute chose ! »

16. Je dis : « Fort bien, fort bien, Mon cher ami et frère Lazare ! Rassieds-toi donc et sois content avec nous ! »

17. Lazare, ainsi que Raphaël, reprit son ancienne place auprès de Moi et voulut parler avec Moi des vrais hommes de Haute-Égypte qui devaient arriver à Emmaüs le lendemain ; mais les deux aubergistes que l'on sait le précédèrent, demandant s'ils pouvaient eux aussi demeurer quelques jours auprès de Moi et

rencontrer avec nous ces vrais hommes.

18. Je dis : « Bien sûr ! Celui qui nous accueille, Mes disciples et Moi, avec autant d'amitié que vous le faites, est toujours le bienvenu lui aussi et peut rester avec Moi. En outre, plus nombreux seront les témoins autour de Moi, plus Mon évangile se répandra rapidement. Oui, avec ces hommes qui, aujourd'hui encore, vivent aussi simplement que les patriarches des premiers temps de cette terre, vous assisterez véritablement à des miracles ! »

19. Lazare dit : « Mais, Seigneur et Maître, ils doivent pourtant descendre de Noé et ne peuvent guère être des descendants directs d'Adam ! Au temps de Noé, le grand Déluge n'a-t-il pas également submergé toute l'Égypte ? »

20. Je dis : « Cher ami et frère, si tu veux vraiment t'y retrouver, tu ne dois pas confondre la grande submersion naturelle causée en son temps par les puissants habitants d'Hénoch, et le Déluge universel des péchés^(*), comme Je te l'ai déjà expliqué un jour.

21. Lors de la grande inondation du temps de Noé, qui eut lieu dans la partie orientale de l'Asie, un très grand nombre d'hommes et d'animaux ont certes péri, parce que l'eau montait réellement jusqu'au-dessus du mont Ararat ; mais, pour autant, l'eau naturelle ne submergeait pas toute la terre, qui était bien loin, alors, d'être peuplée dans toutes ses parties habitables. Mais le Déluge des péchés, qui signifie oubli de Dieu, fornication, orgueil, concupiscence, envie, désir de régner et égoïsme, s'est déversé sur tout le genre humain, par quoi il faut entendre toute la terre spirituelle, et c'est là ce que Moïse entendait par le Déluge universel.

22. Les très hautes montagnes sur lesquelles le Déluge s'est déversé, c'est l'orgueil de ceux qui régnaient sur les peuples de ce temps là, et leur submersion est l'humiliation qui frappa alors tous ces souverains d'une manière particulière dans chaque royaume. Mais nous aurons l'occasion d'en dire davantage demain, à Emmaüs. Pour l'heure, fortifions nos membres en reprenant du vin et du pain. »

Chapitre 92

De la bienfaisance.

Comment la Providence guide les hommes

1. Alors que nous nous prélassions dans notre joli bois d'oliviers, l'un des quelque soixante-dix parmi lesquels se trouvait la femme adultère dit : « Comme on est bien ici ! Pour nos âmes, la plus haute nourriture spirituelle, et pour notre corps ces excellents mets ! Que nous sommes heureux ! Oh, si seulement tous ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, sont aujourd'hui aussi misérables que nous l'étions, pouvaient atteindre un tel bonheur ! Je voudrais que tous ceux qui sont dans la

(*) Rappelons que, contrairement au français «Déluge», le terme biblique allemand *Sündflut* ne sous-entend pas nécessairement une pluie incessante, mais signifie littéralement « flot ou inondation (*Flut*) des péchés ou du péché (*Sünde*) ». Lorber emploie aussi les expressions *Überflutung* (ou *Flut*) *der Sünde* (flot, inondation, submersion du péché), submersion symbolique et spirituelle qu'il oppose à la submersion (*Wasserflut*) naturelle par les eaux du temps de Noé. (N.d.T.)

détresse puissent être secourus, tant moralement que matériellement ! »

2. Je dis : « Ami, ce serait possible assurément, mais beaucoup de sages considérations font que ce n'est ni opportun, ni permis. Des indigents affectés de toutes sortes de maux, il en existe un grand nombre à qui tu viendrais volontiers en aide, écoutant ton bon cœur qui M'est fort agréable ; mais, quand tu les aurais secourus en toute conscience, en vérité, non seulement ils ne seraient pas sauvés, mais cela aurait sur eux exactement l'effet inverse !

3. C'est pourquoi il est fort louable à toi de songer, dans ton bien-être, à ceux qui souffrent, et de désirer leur venir en aide ; mais, ce faisant, tu serais bien loin de les sauver tous.

4. Vois-tu, nul ne connaît mieux que Moi la misère et la détresse des hommes, et nul plus que Moi n'est miséricordieux et rempli d'amour ; mais Mon amour et Ma pitié n'aideraient guère les hommes si Ma très grande sagesse n'œuvrait en même temps.

5. Supposons une famille pauvre. Ah, cela va fort mal pour elle ! Sans travail, sans abri, sans pain, elle souffre de faim et de soif. Elle mendie de maison en maison, de village en village, recevant souvent à peine de quoi apaiser sa faim, et bien d'autres qui vivent dans l'abondance montrent la porte à cette pauvre famille lorsqu'elle vient les implorer.

6. Les riches agissent assurément fort mal lorsqu'ils traitent ainsi cette pauvre famille, et, voyant un tel accueil, tu dirais sans doute : "Mais, grand Dieu très bon et tout-puissant, peux-Tu vraiment laisser impunie une dureté aussi révoltante ? Anéantis ces gens par Ta foudre venue des cieux !" Et pourtant. Dieu n'écouterait pas une telle supplique ! Pourquoi cela ?

7. "L'égoïsme des hommes ne cessera donc jamais de croître ?" Je te le dis, loin de Moi cette pensée ! Mais, selon les sages décrets de Dieu, chaque chose vient en son temps sur cette terre où les hommes doivent mûrir afin de devenir les vrais enfants de Dieu. Pour le riche, il y a un temps pour être riche et faire la charité aux pauvres avec son superflu, et pour le pauvre, il y a un temps pour s'exercer à la patience et à l'abnégation de soi et pour offrir en sacrifice à Dieu sa pauvreté et sa misère, et alors, Dieu secourra bientôt le pauvre de la façon la meilleure pour le salut de son âme, de même qu'Il punira en son temps le riche impitoyable. Car le riche comme le pauvre sont promis à la filiation divine.

8. Quant à notre famille pauvre, elle a peut-être vécu dans l'aisance jadis et s'est montrée dure envers d'autres pauvres, et, pour le salut de ces âmes, il a fallu tourner la page de leur bonheur terrestre. Si tu les tirais tout à coup de la misère, ils deviendraient bientôt arrogants et se vengeraient de tous ceux qui les ont durement traités. Mais, si leur patience est éprouvée assez longtemps, le secours leur viendra peu à peu, aussi imperceptiblement que possible, et ils y reconnaîtront la sollicitude divine bien mieux et bien plus clairement que si on les haussait du jour au lendemain jusqu'à un état de grand bien-être.

9. Quant au riche insensible, il tombera progressivement dans des difficultés toujours plus grandes. Il fera tantôt de mauvais choix dans ses spéculations, tantôt une mauvaise récolte, subira des pertes dans ses troupeaux, tombera malade lui-

même, ou son épouse, ou l'un de ses enfants bien-aimés - bref, les coups du sort se succéderont.

10. S'il rentre en lui-même et reconnaît ses torts, il sera de nouveau secouru ; mais s'il ne le fait pas, il perdra tout et connaîtra bientôt le goût de la mendicité, ou, selon le cas, pire encore.

11. Ceux qui le consoleront et le soutiendront dans sa pauvreté seront eux-mêmes consolés et récompensés par Dieu ; mais quant à le sauver tout à fait, nul ne le pourra tant que la volonté divine ne le permettra pas. Sois donc tout à fait tranquille et serein, Mon ami ; car Je sais bien qui est mûr pour être secouru ! »

Chapitre 93

Du mal et de son jugement

1. Ayant entendu Mes paroles, l'homme retrouva toute sa sérénité et se mit à boire et à manger, et ses compagnons se hâtèrent de suivre son exemple.

2. Mais la femme qui était parmi eux avec son mari dit avec émotion : « Oh, comme le Seigneur est bon et juste ! Qui L'a vraiment reconnu ne peut que L'aimer par-dessus tout ! Ah, si les gens du Temple pouvaient Le connaître, ils L'aimeraient eux aussi, à coup sûr, et observeraient Ses très sages commandements ! Mais c'est le diable en personne qui les en empêche, parce qu'ils sont devenus ses plus fidèles serviteurs et ne méritent donc plus la grâce du Seigneur. Oh, un jour, en enfer, ils le regretteront et diront : "Pourquoi nous sommes-nous laissés à ce point aveugler par le diable ?" Mais alors, ce repentir ne leur servira sans doute plus à rien ! Merci, ô Seigneur, de nous avoir révélé le royaume de grâce que Tu as refusé aux sages du monde ! »

3. Je lui dis : « Tu as fort bien parlé selon ton entendement ; pourtant, sache aussi qu'il n'y a pas en enfer de repentir capable d'amender un esprit infernal au sens où cet esprit regretterait vraiment les mauvaises actions commises en ce monde. Car si un esprit infernal en venait réellement à un tel repentir, il s'amenderait et serait délivré ; mais un esprit malin - donc un diable - ne laisse jamais naître en lui un tel repentir, qui serait bon, mais seulement un repentir aussi mauvais que lui, qui lui fait seulement regretter de n'avoir pas fait encore infiniment plus de mal en ce monde.

4. Tout homme d'un peu de bon sens comprendra donc aisément qu'il n'y ait pour une telle âme aucune perspective d'amendement, et par là de rédemption.

5. Et, de même que tout est foncièrement et absolument bon chez un ange du ciel, tout est foncièrement et absolument mauvais chez un diable. Plus l'ange pense et veut en lui-même, plus il devient semblable à Dieu, libre et puissant, et plus un diable pense et veut en lui-même, plus il s'éloigne de Dieu, de la liberté et de la puissance, parce que sa méchanceté foncière inhibe toute force en lui, et c'est là son jugement et sa vraie mort.

6. Oui, Mes chers amis, si le diable était capable de lui-même d'un vrai repentir, il ne serait plus le diable et ne serait pas en enfer. C'est pourquoi un diable ne peut

s'amender de l'intérieur, donc par lui-même, mais seulement à travers des influences extérieures, et au bout d'un temps inconcevable ; et ces influences doivent toujours correspondre parfaitement à sa nature profonde, qui, comme Je l'ai dit, est foncièrement et absolument mauvaise. Ainsi, le mal qui agit de l'extérieur sur un diable étouffe le mal qui est en lui, et ce n'est que par là qu'un esprit foncièrement mauvais peut, à la longue, recevoir un peu de lumière, donc s'amender un peu.

7. Voilà pourquoi les tourments des esprits infernaux semblent toujours leur venir de l'extérieur, comme c'est déjà le cas sur cette terre pour les hommes les plus méchants. Quand l'enseignement, les exhortations et les lois les plus sages n'ont plus aucun effet sur un homme foncièrement méchant et qui cherche seulement à transgresser toujours davantage les lois de l'ordre, il n'est plus possible qu'il s'amende de l'intérieur et comme de lui-même. Ce malfaiteur tombe alors aux mains de juges impitoyables, qui lui infligent les châtiments les plus douloureux.

8. En subissant toutes ces souffrances, le malfaiteur rentre malgré tout un peu plus en lui-même et commence à réfléchir sur la cause de ses malheurs ; il reconnaît son impuissance et l'inexorabilité de la loi ; peu à peu, il commence même à comprendre qu'il est, lui seul, la cause et l'origine de ses tourments, par les mauvaises actions accomplies délibérément et avec une joie maligne contre les lois de l'ordre commun. Et, parce qu'il reconnaît enfin que les esprits qui le tourmentent à présent sont ses mauvaises actions, il se met enfin à les détester et à souhaiter de ne les avoir jamais commises. Et c'est bien là le premier pas vers un possible amendement !

9. Cependant, les châtiments extérieurs ne doivent pas cesser de longtemps, parce que le malfaiteur ne regrette encore sa méchanceté que parce qu'elle ne lui a pas réussi. Il lui reste à reconnaître en lui-même que cette méchanceté est véritablement mauvaise par nature et qu'il faut la haïr pour cette seule raison, et non parce qu'elle entraîne nécessairement des conséquences fâcheuses pour son auteur.

10. Si le malfaiteur comprend enfin cela et se met à détester le mal pour lui-même et à choisir le bien pour l'amour du bien, il commence à supporter sa punition avec plus de patience, parce qu'il trouve ses souffrances justifiées et les considère comme un bienfait pour sa vie. Et c'est seulement lorsque, comme cela est possible, l'ancien malfaiteur en arrive à ce point, que l'on peut abandonner peu à peu les châtiments extérieurs, dans la même mesure où il s'est réellement amendé.

11. Si les Juges de ce monde comprenaient cela, ils feraient des hommes bons de bien des coquins achevés ; mais ils ont vite fait de les condamner à mort, et le malfaiteur, n'ayant été en rien amendé, devient dans le monde des esprits un diable accompli. Mais à l'avenir, vous ne devrez plus agir ainsi !

12. Si vous devez vraiment juger, faites-le en toute justice selon ce que Je viens de vous montrer, afin d'amender véritablement le pécheur, ce qui est à coup sûr possible, au lieu d'en faire un diable pire qu'avant ! »

Chapitre 94

De la peine de mort

1. Agricola dit alors : « Seigneur et Maître, j'inscris profondément dans mon cœur les paroles très véridiques et sacrées que Tu viens de prononcer, et je m'y conformerai moi-même chaque fois que je le pourrai ; pourtant, J'ai encore une question : faut-il supprimer la peine de mort absolument dans tous les cas ? »

2. Je dis : « Je sais bien, ami, pourquoi tu Me demandes cela ! Tu as appris par l'un de Mes disciples qu'il y a un an, au bord de la mer de Galilée près de Césarée de Philippe, J'ai Moi-même exercé une sorte de loi martiale contre des sbires foncièrement mauvais qui Me poursuivaient, et c'est là la raison de ta question.

3. Et Je te le dis, si tu savais comme Moi reconnaître qu'un criminel est déjà, en tant qu'homme incarné, un diable accompli, tu pourrais lui appliquer sur-le-champ la peine de mort, et Moïse pouvait reconnaître cela par Mon esprit ; mais puisque, contrairement à Moïse et à moi, tu n'en es pas capable, ne sois jamais trop pressé d'appliquer cette peine.

4. Il est vrai que J'ai de toute éternité le droit de tuer selon la chair tout le genre humain, et Je suis donc en permanence l'exécuteur des hautes œuvres pour toutes les créatures matérielles de l'infini éternel ; mais ce que Je tue selon la matière, Je le fais revivre éternellement selon l'esprit.

5. Si tu pouvais faire cela, tu pourrais aussi tuer chaque fois que tu le voudrais et le pourrais en temps utile ; mais puisque ce n'est pas le cas, tu ne dois pas tuer, sauf par nécessité absolue, par exemple dans une guerre défensive ou une guerre punitive ordonnée par Dieu contre des peuples mauvais et inamendables et aussi en cas de légitime défense contre un méchant voleur ou un bandit de grand chemin. Dans tous les autres cas, tant que tu n'auras pas en toi toute Ma lumière, tu ne dois ni tuer, ni faire mettre à mort. - As-tu bien compris ? »

6. Agricola : « Je Te rends grâce, ô Seigneur et Maître. Car tout est de nouveau parfaitement clair, et en tant que juge, je m'y tiendrai aussi fidèlement que possible : cependant, en la matière, je ne puis rien dicter à l'empereur lui-même - même si, en tête à tête, il lui arrive parfois d'accepter un bon conseil. »

7. Je dis : « Tu peux essayer, mais cela ne donnera pas grand-chose. Car, à Rome, vous avez certes beaucoup de bonnes lois, mais aussi une foule de coutumes fort méchantes, auprès desquelles il sera bien difficile que quoi que ce soit de bon et de vrai prenne jamais pleinement racine.

8. Je te le dis, malgré tous les maux qui viendront sur elle, Rome est et restera Babel, la grande prostituée, même s'il s'y trouvera aussi un grand nombre d'adeptes zélés de Ma doctrine.

9. Certes, vous punissez de mort le vol et le meurtre, ainsi que bien d'autres crimes ; mais, lors de vos grands festins, des gladiateurs doivent combattre à mort pour votre plus grand plaisir, et le vainqueur est récompensé. Vois-tu, cela est préjudiciable et ne contribue pas au salut d'un peuple ! De même, il y a chez vous toutes sortes de combats de bêtes sauvages, où, bien souvent, des hommes doivent

périr d'une manière cruelle, et pourtant vous y prenez grand plaisir ! Cela aussi est un très grand mal qui ne peut guère vous attirer la bénédiction divine ; or tu peux M'en croire, aucun État ni aucun peuple ne saurait exister durablement sans elle.

10. Si tu veux et peux apporter ta contribution, fais donc en sorte que ces grands maux disparaissent de votre cité et de votre empire, et du moins, n'y prenez pas part, vous qui y voyez clair à présent, et encore moins ces enfants que tu vas emmener à Rome avec toi. Ainsi, tu jouiras toujours et en tout lieu de Ma bénédiction.

11. Je ne vous ai donné que deux commandements à observer fidèlement, les deux commandements d'amour ; mais pour les observer, il ne faut pas se divertir de ces combats sauvages.

12. Car il n'y a guère d'amour dans le cœur d'un homme qui peut voir avec indifférence périr un autre homme ou même un animal ; car s'il y avait en Lui un véritable amour vivant, il y aurait aussi une vraie compassion et une vraie miséricorde. Comment un homme peut-il aimer son prochain, s'il prend plaisir à voir mourir d'autres hommes dans la souffrance ? Aussi, loin de vous tout ce qui est indigne d'un homme de bien !

13. Quand tu vois pleurer ton prochain, ne ris pas, car c'est lui laisser entendre que sa souffrance t'est indifférente, donc également lui-même, qui est pourtant ton frère.

14. Et si ton frère est joyeux et se réjouit de son bonheur, sois content pour lui de la brève joie que lui donne ce petit bonheur terrestre. Au lieu d'en être chagriné réjouis-toi avec lui, et ton cœur n'en deviendra que meilleur.

15. Si tu vois un affamé quand tu es toi-même rassasié, n' imagine pas que cet affamé puisse se trouver aussi bien que toi avec ton ventre plein, mais représente-toi sa grande faim et nourris-le, et ton cœur en éprouvera une satisfaction qui te semblera bien plus agréable que ton ventre plein ; car la plénitude du cœur rend l'homme bien plus heureux qu'un ventre bien rempli.

16. Si tu as sur toi une bourse remplie d'or et d'argent et que tu en possèdes bien davantage chez toi, si un pauvre vient à toi, te salue et veut te parler, ne détourne pas la tête et ne lui fais pas sentir que tu es riche et lui pauvre, mais sois plein d'amitié et réjouis-toi si tu peux le tirer de quelque embarras. Ce faisant, tu te sentiras bientôt le cœur joyeux, et le pauvre restera ton ami et n'oubliera jamais ta bonté.

17. Le véritable amour du prochain consiste à faire pour son prochain tout ce qu'on voudrait raisonnablement qu'il fit pour soi-même.

18. Lorsqu'un enfant pauvre te demande quelque chose, ne le repousse pas, mais bénis-le et fortifie son cœur, et un jour, dans le ciel de Mes anges, tu seras toi aussi fortifié. Car tu dois dire avec Moi : laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux leur appartient ! En vérité, Je vous le dis à tous : si, dans vos cœurs, vous ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans Mon royaume ! Car, Je vous le dis, le royaume des cieux est à eux avant tout.

19. Je sais aussi qu'il existe chez vous une coutume cruelle selon laquelle des enfants des pauvres sont torturés en secret, jusqu'à ce qu'il se mette à couler de leur bouche une bile empoisonnée avec laquelle vos méchants prêtres et magiciens préparent un poison violent. Et cela, ami, existe encore aujourd'hui à Rome ! En un lieu où l'on peut commettre en toute tranquillité de telles atrocités, l'enfer est encore fort actif, et Ma grâce ne s'y trouvera guère. Il y a bien longtemps que des juges sages et justes auraient dû réprimer avec la plus grande détermination un désordre aussi criant ; pourtant, rien n'a encore été fait, ou pas grand-chose, pour y remédier.

20. Je vous le dis : Je regarderai avec colère quiconque commettrait de tels méfaits envers les animaux ; car eux aussi sont Mes créatures douées de vie et de sensibilité, et un homme de bon sens ne doit pas les traiter cruellement. Mais l'enfant le plus pauvre est infiniment au-dessus de tous les animaux de la terre, et quiconque commet de tels actes envers lui est un diable et un maudit !

21. Je pourrais encore énumérer une quantité de coutumes romaines tout aussi cruelles, que vous n'êtes pas sans connaître et qui, chez vous, sont secrètement tolérées moyennant paiement d'un certain tribut ; mais vous devez vous attacher à faire disparaître ces mauvais usages impies. Si vous en avez la volonté déterminée, Mon aide ne vous fera jamais défaut. Mais auparavant, il vous faudra le vouloir très sérieusement par vous-mêmes ; car sur cette terre, comme Je vous l'ai déjà suffisamment expliqué, Ma volonté passe toujours après celle des hommes, sauf lors d'un jugement, lui-même toujours précédé de nombreux avertissements. Pour cela, il vous faudra beaucoup combattre, mais une bonne cause vaut la peine qu'on combatte pour elle. – As-tu bien compris toutes Mes paroles ? »

22. Agricola : « Oui, Seigneur et Maître, j'ai bien compris ; à Rome, hélas, la situation est encore bien, pour l'essentiel, telle que Tu viens de la décrire ; pourtant, il y a fort longtemps que les hommes de bien comme nous désapprouvent au plus haut point ces pratiques, et nous les avons secrètement défendues aux prêtres, surtout en ce qui concerne la préparation secrète du poison. Malgré tout, cela arrive encore, et nous ne pouvons pas faire grand-chose contre notre prêtrise, qui a le vulgaire pour elle et peut facilement, si elle le veut, le soulever contre l'empereur et contre nous.

23. Quant aux courses de taureaux et autres combats d'animaux, il est plus aisé de les supprimer, et l'état de gladiateur, qui était très courant chez les anciens Romains, l'est déjà bien moins aujourd'hui, parce que, bien sûr, peu d'hommes veulent encore se prêter à de tels combats. Cela arrive encore parfois lors de certains grands festins, mais davantage pour la forme qu'avec la vraie cruauté d'autrefois. Seuls subsistent les combats d'animaux, spectacle favori des Romains ; mais, là aussi, nous mettrons tout en œuvre pour qu'au moins ils deviennent déjà plus rares, et qu'on les remplace par d'autres spectacles favorisant des mœurs plus raffinées.

24. Il est certain que ces vieux maux et ces mauvais usages ne sont pas un nœud gordien que l'on puisse trancher d'un seul coup, et, pour nettoyer ces vraies écuries d'Augias, il faudrait la force d'un Hercule. Mais, même si les Romains ne

sont plus des Hercule ni des Alexandre, nous parviendrons bien, avec le temps, à quelque résultat. Quant à la détermination et à la volonté, nous n'en manquons pas.

25. Les autres Romains donnèrent la même assurance, et Je leur dis : « C'est bien ainsi ; et chaque fois que vous serez ensemble en Mon nom, Je serai avec vous en esprit et vous aiderai en tout ce que vous ferez de bon et de juste. Et ce que Je vous dis est vrai pour toujours ; car en vérité, Je vous le dis, le ciel et la terre peuvent disparaître, mais Mes paroles ne manqueront jamais de s'accomplir ! Aussi, œuvrez toujours en Mon nom, et Je vous viendrai toujours en aide et vous donnerai la vie éternelle. »

26. Comme J'avais dit cela, ils Me rendirent grâce pour cette promesse consolatrice puis, levant leur coupe, ils burent tous au bien futur de tous les hommes et de leurs enfants.

Chapitre 95

Les trois magiciens indiens et leurs prodiges

1. Cependant, un serviteur arrivait de l'auberge et disait à Lazare : « Maître, il y a là trois hommes qui souhaitent parler avec toi. Je ne sais pas qui ils sont ni ce qu'ils veulent, mais leur apparence est celle d'Orientaux. »

2. Lazare dit : « Je veux rester ici, aussi, qu'ils viennent me présenter leur requête. Va le leur dire et conduis-les ici. »

3. Le serviteur alla dire cela aux trois étrangers.

4. Ils acceptèrent aussitôt et, suivant le serviteur, vinrent jusqu'à nous.

5. Selon la coutume juive, Lazare fit sept pas vers eux et dit : « Que désirez-vous, et qu'attendez-vous de moi ? Parlez, car je suis le propriétaire de cette auberge. »

6. L'un des étrangers dit d'une voix aimable : « Seigneur, nous venons de l'Inde et sommes trois magiciens extraordinaires et maîtres d'autres arts, et nous voudrions donner quelques représentations dans cette ville afin de gagner notre subsistance, car nous pensons poursuivre notre route vers l'ouest, afin d'aller chercher, peut-être au bout du monde, le lieu où se couchent le Soleil, la Lune et les astres. Bien avant d'arriver ici, nous avons appris que tu étais l'un des hommes les plus riches de cette grande ville, et de plus fort ami de tout ce qui est grand et merveilleux ; et c'est parce qu'on nous avait indiqué ce lieu que nous avons trouvé le courage de venir te présenter cette requête. Aimerais-tu, en guise de démonstration, que nous te montrions quelques-uns de nos tours merveilleux, ainsi qu'à tes nombreux hôtes ? »

7. Lazare dit : « Ah, estimables artistes, en présence de ces hôtes particulièrement dignes de respect, cela ne dépend pas tant de moi que d'eux ! Je vais m'entretenir avec eux, après quoi je vous ferai part de leur volonté. »

8. Les trois magiciens ayant consenti, Lazare Me demanda ce qu'il devait faire.

9. Je dis : « Laisse-les nous donner quelques échantillons de leur art, afin que les

Romains, qui continuent de trouver de l'extraordinaire dans ces tours de magie, apprennent à faire clairement la différence entre Mes actes et Mes signes et les œuvres de ces magiciens. Car cela fera beaucoup pour fortifier leur foi en Moi, et demain ils verront et comprendront mieux aussi ce que l'homme véritable peut accomplir par la force de sa volonté, et pourquoi ces tours de magie ne sont rien devant les œuvres de la volonté d'un tel homme. Aussi, va leur dire qu'ils peuvent nous donner la démonstration proposée. »

10. Lazare refit les quelques pas qui le séparaient d'eux, leur répéta ce que J'avais dit, puis revint vers Moi.

11. Alors, les trois magiciens tirèrent de leur longue robe leurs baguettes magiques et tracèrent trois cercles sur le sol autour d'eux, puis trois autres en l'air. Les Romains étaient tout yeux et tout oreilles.

12. Le premier des trois, le magicien en chef, dit alors d'une voix forte : « Nobles seigneurs, voyez ces baguettes : elles sont faites du bois d'un arbre merveilleux qui pousse sur nos très hautes montagnes, mais qui est fort rare ! Celui qui a assez de science et de bonheur pour découvrir un tel arbre et y prendre trois branches à un moment précis pourra alors, en tenant cette baguette en main, accomplir par sa volonté presque tout ce qu'un homme peut vouloir, ce que nous allons vous prouver sur-le-champ. »

13. Là-dessus il tira de sa robe un oiseau mort et dit : « Voyez cet oiseau parfaitement mort : je vais le réduire en petits morceaux, puis écraser ces morceaux entre deux pierres aussi finement que possible, puis y mettre le feu et les réduire en cendres, et enfin, avec cette baguette magique, je ferai renaître de ses cendres cet oiseau qui, tout mort qu'il soit à présent, s'envolera vivement sous vos yeux.»

14. Et le magicien fit ce qu'il avait annoncé. Ses deux aides, qui avaient sur eux du phosphore et des copeaux de bois résineux, allumèrent un feu sur lequel l'oiseau, entièrement broyé, fut encore réduit en cendres. Le grand magicien se pencha vers le sol et, avec sa baguette, entreprit de remuer les cendres tout en marmonnant des paroles incompréhensibles, et voici qu'un oiseau identique se met à sautiller sur le sol avant de s'envoler!

15. Le magicien nous demanda alors si nous étions contents de ce prodige.

16. Un Romain dit : « Ah. c'était vraiment fort singulier ! Montrez-nous un autre prodige, et nous vous récompenserons à votre satisfaction. »

17. Le magicien dit : « Qu'il en soit selon votre désir ! »

18. Là-dessus, il tira de sa vaste robe un bouquet de fleurs d'apparence fort desséchée et dit : « De même que cette baguette a su tout à l'heure rendre la vie à un oiseau mort et entièrement détruit, elle va à présent ranimer ces fleurs desséchées et les rendre aussi fraîches que si elles poussaient encore dans la terre d'un jardin ! »

19. Et, tenant un moment les fleurs dans sa main gauche, il passa la baguette sur elles, et voici qu'elles avaient l'air toutes fraîches !

20. Alors, montrant le bouquet tout neuf, il dit en s'adressant tout spécialement

aux Romains : « Voyez, le pouvoir de cette baguette contraint tout ce qui était vieux et fané à rajeunir et à respirer une vie nouvelle ! Si la très estimable compagnie le désire, je peux encore donner un petit exemple de ce pouvoir - mais un seul, parce que je ne peux produire les grands miracles que devant des milliers de gens. »

21. Les Romains, à l'exception d'Agricola, dirent : « Oui, oui, tout cela était remarquable ! Montre-nous donc ce troisième prodige ! »

22. Le grand magicien dit : « Je me réjouis fort de trouver, sur cette belle montagne, autant d'amateurs de cette haute magie jusqu'ici tout à fait inconnue, et j'espère que ces nobles seigneurs assisteront également à ma grande représentation. Je vais donc vous donner sur-le-champ cette troisième petite preuve. »

23. Là-dessus, il tira d'une poche de son manteau un morceau de pain et dit : « Chacun d'entre vous peut se convaincre que c'est là un morceau de pain véritable, pourtant, par un ordre souverain et en le touchant simplement de cette baguette magique, je vais le changer en pierre ! »

24. Quelques Romains dirent : « Ce serait vraiment beaucoup, car nous voyons fort bien les miettes qui tombent de ce morceau de pain ! Exécute donc ce prodige ! »

25. Alors, le magicien toucha de sa baguette le morceau de pain – qui, en vérité, était déjà une pierre d'où l'on faisait simplement tomber quelques miettes au passage et dit : « Nobles seigneurs, voulez-vous vérifier si ce pain est toujours du pain ? »

26. En disant cela, il tendit le faux morceau de pain aux Romains, qui s'émerveillèrent fort de le trouver réellement changé en pierre et, cette fois, voulurent récompenser le magicien.

27. Mais, sur un signe de Moi, Raphaël s'avança entre ces Romains encore quelque peu aveugles et les trois magiciens, leva la main droite et dit : « Non, jamais une tromperie avérée ne devra être récompensée, mais toujours, au contraire, punie de la manière la plus ferme, parce que ce sont les tromperies de cette sorte qui sont le plus propres à emprisonner et à tuer les âmes humaines ! C'étaient là de faux miracles, et vous, païens aveugles, vous n'avez rien vu de la supercherie. Mais je vais vous la dévoiler à l'instant ! »

Chapitre 96

Raphaël démasque les magiciens

1. Les magiciens se trouvèrent aussitôt dépouillés de leurs grandes robes, et de leurs nombreuses poches tombèrent une foule d'objets, ainsi que plusieurs oiseaux tant morts que vivants et des bouquets de fleurs fanées ou fraîches.

2. Raphaël expliqua aux Romains, qui le comprirent aussitôt, comment ces magiciens indiens avaient accompli leurs prodiges, puis il leur dit : « Et. pour une

tromperie aussi misérable, vous vouliez encore récompenser ces gens ?! »

3. Les Romains se retirèrent, et les magiciens dirent : « Ah, très beau jeune ami, c'est que nous ne savons pas faire mieux ! »

4. Raphaël : « En ce cas, travaillez dans votre pays et gagnez votre pain honnêtement, et non d'une manière aussi honteuse. »

5. Les magiciens voulaient partir mais l'ange leur dit : « Vous partirez, mais seulement quand nous vous le permettrons. Pour l'heure, j'ai encore bien des choses à vous dire. Remettez votre habit, après quoi nous parlerons. »

6. Tout penauds, les magiciens ramassèrent leurs robes qui gisaient à terre et s'en revêtirent.

7. Cependant, le grand magicien disait à Raphaël : « Ah, très gracieux jeune homme, pourquoi nous déshonores-tu d'une façon aussi infamante devant cette honorable société ! Nous ne demandions pourtant rien en échange de ces trois tours et n'eussions accepté, et avec gratitude, qu'un don volontaire. De plus, nous connaissons bien d'autres tours que ces trois-là ! »

8. Raphaël : « Je ne sais que trop ce que vous savez faire ! Tout cela n'a d'autre but qu'une subtile tromperie pour laquelle, par-dessus le marché, vous vous faites payer, et si vous parlez de votre réputation universelle, c'est que vous êtes des tricheurs fort adroits. Même chez vous, que je sache, il existe une loi punissant sévèrement le mensonge et la tromperie. Pourtant, vous ne vivez que d'une tromperie fort adroite et des plus déplorables, puisque vous êtes même respectés pour cela et largement récompensés quand d'autres imposteurs, lorsqu'ils sont découverts, n'échappent pas à un juste châtement, et puisque vous corrompez ainsi les âmes. Car ceux qui ne connaissent pas vos secrets croient que vous faites des miracles, à cause des pompeux discours où vous leur annoncez que vous faites cela grâce au pouvoir de votre baguette, de votre parole et de votre volonté.

9. Mais qu'est-ce qu'un tel miracle, sinon une tromperie honteuse, bien pire que toute autre, parce que les honnêtes gens méprisent l'imposteur ordinaire et le font juger par les tribunaux, tandis que vos tromperies vous valent de grands honneurs et vous font vénérer comme des dieux par les hommes aveugles. Ne vous est-il pas déjà arrivé de vous présenter comme de grandes divinités et d'accepter les offrandes et l'adoration du peuple ? Dans votre pays, on vous a même édifié un temple où l'on peut vénérer et adorer votre image ! Mais je vous dis que cela est l'œuvre de l'enfer et de ses esprits malins, à qui vous êtes donc véritablement liés, non pas au sens où ils vous aideraient à exécuter vos faux miracles, mais bien parce que vous faites sur terre ce qu'ils font en enfer ; car, chez un diable, tout est mensonge et tromperie.

10. Il est vrai que ce mauvais art vous a été enseigné par des prêtres, parce que vous appartenez vous-mêmes à la honteuse caste des prêtres de votre pays, et vous êtes ici leurs apôtres chargés d'attirer maintes gens dans vos rets ; mais c'est en vain que vous êtes venus en ce lieu, où, Je vous le garantis, il sera mis un terme à vos mauvais procédés.

11. À votre arrivée, vous avez certes déclaré que vous alliez, au bout du monde, dans le lointain Occident, afin d'y découvrir et d'y étudier le lieu où se couchent le

Soleil, la Lune et les astres ; pourtant, vous n'ignorez pas la forme de la Terre, car il y a chez vous des gens qui la connaissent parfaitement et savent aussi fort bien comment il faut considérer le Soleil, la Lune, les planètes et les astres fixes. Mais vous n'avez jamais dit cela au peuple et l'avez même menacé des pires châtimens si jamais il osait croire, dire et penser des astres et de la Terre autre chose que les mensonges que vous lui avez racontés de tout temps. Et, pour ces mensonges éhontés, le pauvre peuple doit encore vous offrir de grands sacrifices et vous laisser le tourmenter cruellement de toutes les manières.

12. Ne vous est-il donc jamais venu à l'esprit qu'il était parfaitement injuste de traiter ainsi votre prochain ? Vous prêchez au peuple un dieu très grand et bon, ainsi qu'un dieu méchant en combat perpétuel avec lui, et pourtant, bien que vous n'avez jamais cru vous-mêmes en un tel dieu, vous vous faites vénérer et adorer par le peuple comme de vrais fils de ce dieu ! Quelle sorte de créatures êtes-vous donc ? Je vous le dis, vous êtes pires que les plus méchantes bêtes de la terre ! Car celles-ci vivent et agissent selon ce que leur dicte l'ordre qui est en elles ; mais vous qui êtes des êtres doués de raison, d'un entendement lucide et d'une volonté parfaitement libre, vous traitez vos contemporains plus cruellement que ne font entre elles les bêtes les plus féroces. - Que pensez-vous de mes paroles, et qu'avez-vous à y répondre ? »

Chapitre 97

La défense du grand magicien

1. Le grand magicien dit . « Hélas, gracieux et très sage ami, les choses sont bien, chez nous. dans l'état que tu dis, nous ne songeons pas à le nier, mais nous les avons trouvées ainsi en naissant et n'y sommes pour rien. C'est à celui qui les a ainsi faites et ordonnées à l'origine de répondre de tous ces maux, peut-être devant un vrai Dieu. En tant que fils de prêtre, c'est ainsi que j'ai été élevé et instruit, et ce n'est pas ma faute si je suis ce que je suis. Chez nous, le mensonge pieux est considéré comme une vertu cardinale ; car il suffit de susciter chez l'homme ordinaire, par toutes sortes d'arts secrets, une foi solide qui ne laisse pas place au doute - ce qui n'est guère difficile lorsqu'on sait s'y prendre -, et le voici tout heureux, vivant dans l'ordre établi sans crainte de la mort, puisqu'il croit fermement à une autre vie après sa mort physique. Qu'on lui ôte cette croyance, et il se trouve à l'instant plus malheureux que le plus infortuné des animaux ! Et si l'on voulait faire de tous les hommes de vrais philosophes, on succomberait à la fureur populaire avant d'avoir commencé. Pour le moment, il n'y a donc rien à faire que laisser les choses en l'état. Si elles doivent changer, qu'un Dieu tout-puissant s'en charge, car nous n'en avons pas la force.

2. Avec ma science et mon art, J'ai beaucoup voyagé dans le vaste monde, et jusqu'à l'empire qui est au-delà de la Grande Muraille, mais je n'ai trouvé aucun lieu où les hommes eussent déjà communément cette philosophie éclairée. Elle est généralement l'apanage de la caste des prêtres, et, si le peuple vit paisiblement, c'est grâce à la foi aveugle que ceux-ci lui transmettent. C'est donc là assurément le meilleur moyen de maintenir l'ordre dans le peuple et de l'inciter à cultiver la

terre avec zèle.

3. L'homme sait qu'il vit, et aussi qu'il mourra à coup sûr ; et, s'il est en bonne santé et bien pourvu de tout, il aime la vie et est naturellement ennemi de la mort, qu'il redoute par-dessus tout. Si cette crainte était permanente, elle le priverait bientôt de ses forces au point de le rendre incapable de tout travail et de toute éducation de l'esprit, et il prendrait la vie en haine - il y a ainsi chez nous peuple qui maudit la vie et ne conçoit pas d'enfants, afin de pas mettre au monde des malheureux. Cette population ne s'accroît que par des apports extérieurs, à l'exception des femmes, qu'on ne rencontre donc pas parmi elle. Mais voici que paraissent les prêtres ; avec la plus grande abnégation, ils enseignent aux hommes des dieux invisibles dotés de grands pouvoirs et, parce qu'ils semblent accomplir des prodiges et parler sagement, passent eux-mêmes aux yeux du peuple pour de puissants envoyés et serviteurs des dieux.

4. Leurs prodiges témoignent de leur sagesse. Le peuple croit ce qu'on lui dit, puisqu'il en a vu de ses yeux la confirmation, et il est heureux, puisque sa croyance ôte à la mort toutes les terreurs du néant éternel en lui offrant la perspective assurée, et que nul ne met plus en doute, d'une vie éternelle meilleure après la mort du corps.

5. Voilà ce que fait la prêtrise, et on ne l'estimera jamais trop pour cela, mais hélas, elle aura toujours le triste privilège de savoir que la mort physique est la fin de l'homme comme des animaux et des plantes. Et, afin que la foi ne faiblisse pas, le peuple ne doit jamais pénétrer en quoi que ce soit le mystère des prêtres, mais toujours voir en eux des êtres supérieurs dont la sagesse et la puissance ne seront reconnues par l'âme de l'homme pieux qu'après la mort de son corps- car, si elle le faisait du vivant de son corps, ce serait la mort pour elle. Et les hommes croient cela, tiennent pour sacrées la sagesse et la puissance des prêtres et mènent ainsi une vie tranquille, réglée et aussi heureuse que possible. C'est aussi pourquoi, chez nous, hors de l'état de prêtre, les faiseurs de miracles sont sévèrement poursuivis et punis comme les envoyés d'un être maléfique cherchant à séduire cet heureux peuple. Car il vaut assurément mieux qu'un seul souffre pour le bien du peuple, plutôt que de risquer que le peuple entier souffre à cause d'un seul homme malintentionné.

6. Certes, parmi les prêtres eux-mêmes, il en est qui possèdent des preuves formelles de la survie de l'âme ; mais ces preuves ne conviennent qu'au petit nombre de ceux qui sont initiés aux profonds mystères de la vie, et non à la masse du peuple ordinaire.

7. Seules conviennent au peuple ordinaire et grossier, dont la foi n'en est cependant pas moins forte, les preuves tangibles accompagnées d'un faste aussi grand et aussi mystérieux que possible. Le peuple les contemple avec émerveillement et stupéfaction et, se sentant profondément édifié, il croit, sacrifie et travaille avec joie. Et en vérité, aimable jeune ami, tout cela n'est pas si mauvais que tu l'as dit tout à l'heure avec des mots très durs. Aussi, Je t'en prie, fais-moi maintenant l'honneur de me dire ce que tu en penses. »

Chapitre 98

Confession du grand magicien

1. Notre Raphaël répondit : « À ta manière grossièrement terrestre et matérielle, tu pourrais avoir raison ; car, à un coup de tonnerre ou à un vacarme extraordinaire, même les bêtes des bois deviennent attentives et s'enfuient avec terreur. Et vos grandes démonstrations de magie ont d'autant plus d'effet sur le peuple qu'il comprend votre langage et vos sermons ; car si vos gens ne parlaient pas et ne comprenaient pas vos discours trompeurs, ils s'enfuiraient comme des animaux devant les actes magiques que vous accomplissez en grande cérémonie sous prétexte de servir les dieux, et, dans leur épouvante, se terreraient dans les cavernes et les trous du sol. Mais, encore une fois, vous pouvez avoir raison pour votre pays, selon votre conception aveugle.

2. Cependant, pourquoi voyagez-vous et venez-vous nous montrer vos miracles insignifiants et votre art trompeur, à nous qui sommes visiblement plus lucides ? Devrions-nous nous aussi vous considérer comme de puissants intermédiaires entre Dieu et les hommes et vous prendre pour de vrais dieux ? Vous faites déjà tout ce que vous voulez dans votre pays, qui est bien assez grand, et pouvez vous faire vénérer par vos peuples ignorants ; que venez-vous donc faire chez nous, et où voulez-vous en venir avec votre magie illusoire ? Ce n'est pas pour l'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses, que vous possédez déjà à profusion. Voudriez-vous par hasard nous convertir et nous faire croire que vous êtes vraiment les envoyés de Dieu ? Oui, oui, c'est là votre secret dessein, et la terre entière vous plairait bien mieux que votre seule Inde ! Mais, je vous le dis, cette intention secrète n'a aucune chance de réussir avec nous, et vous causerait même bientôt des ennuis. Aussi, vous pouvez vous en retourner impunément pour cette fois, mais ne vous aventurez pas à revenir dans une telle intention ; et n'en faites pas trop non plus dans votre pays, sans quoi notre Père éternel et unique vrai Dieu pourrait bien perdre patience et vous faire sentir Son juste courroux ! - As-tu compris mes paroles, magicien saugrenu ? »

3. Le magicien dit : « Gracieux et sage adolescent, nous reconnaissons que tu as raison en tout et que nous, Indiens, sommes dans les ténèbres ; pourtant, nous sommes un peuple heureux, puisque nous avons tout ce qui peut rendre l'homme heureux sur cette terre. Grâce à sa foi, le peuple jouit de ce grand bien de ne pas connaître la crainte d'une mort qu'il n'envisage pas. Tout ce qu'il craint, c'est cet état infortuné de l'âme qu'on lui promet après la mort du corps si jamais il le méritait pour avoir transgressé les lois. La preuve que le peuple indien croit à cela et redoute cet état après la mort, ce sont les pénitences extraordinaires qu'il accomplit pour expier ses éventuels péchés.

4. Le peuple est donc parfaitement heureux pour peu qu'il observe les lois en vigueur. Et, puisque nous savons en notre âme et conscience que le peuple est matériellement et moralement heureux, et que c'est précisément notre art trompeur qui lui vaut cela, le grand Dieu très sage et tout-puissant, s'il existe vraiment, ne saurait nous en vouloir pour cela ni nous faire subir son courroux ; car il ne saurait vouloir que les hommes soient aussi malheureux que possible sur cette terre. Et si

notre façon de rendre heureux ce grand peuple indien - cela pour tous les temps - ne lui est pas agréable, il doit bien lui être possible de nous faire savoir comment il voudrait que nous gouvernions et guidions ce peuple.

5. Quant à nos voyages à l'étranger, nous les faisons à des fins louables à maints égards. Ce n'est certes pas pour nous enrichir, nous qui cultivons nos champs avec des charrues en or ! Votre fer aurait pour nous plus de valeur que l'or que nous possédons en abondance. Nous ne sommes pas pressés par le besoin de nous donner en spectacle, car nous avons chez nous d'innombrables admirateurs. Et nous ne cherchons pas davantage à gagner quiconque à notre religion, puisque nous ne voyageons jamais en tant que prêtres, mais seulement comme magiciens et sages orientaux. Mais c'est parce que, secrètement, nous sentons mieux que quiconque ce qui ne va pas chez nous, que nous allons chercher à l'étranger, nous, prêtres, ce qui nous manque d'abord à nous-mêmes !

6. Nous pressentons bien qu'il doit exister quelque part un Dieu très sage et tout-puissant dont la volonté a créé tout ce que nos sens peuvent percevoir. Nos anciens sages nous ont même appris qu'il y avait, dans le lointain Occident qui reçoit en son sein le Soleil, la Lune et tous les astres, un peuple qui, seul, était sans cesse relié à l'unique vrai Dieu, Le connaissait donc bien et pourrait à coup sûr nous en dire davantage sur Lui. Or, bien que nous ayons progressé fort loin vers l'ouest dans cette intention secrète, nous n'avons toujours pas découvert ce peuple le plus heureux de la terre, et avec notre pressentiment de l'existence d'un Dieu et ce que tu as appelé, gracieux ami, notre art trompeur, il nous est toujours apparu que nous étions plus près de la vérité que tous les sages des nombreux pays que nous avons traversés.

7. Jeune homme plein de grâce, je te confesse très franchement que, parmi les milliers de sages que nous avons déjà rencontrés, nous n'avons encore jamais vu plus sage que toi. Nous croyons que tu dois bien connaître l'unique vrai Dieu, aussi aimerions-nous fort parler davantage avec toi ; car, jusqu'ici, tu es le seul qui ait reconnu nos prodiges pour ce qu'ils sont réellement. Dans ton ardeur juvénile, tu nous as certes quelque peu maltraités, et en avais d'ailleurs parfaitement le droit ; mais, grâce aux trois signes accomplis devant vous en guise de démonstration, et pour lesquels tu nous as traités d'imposteurs, nous avons pourtant atteint notre but secret, et nos faux miracles se sont donc finalement révélés bons à quelque chose.

8. Si jamais nous avons trouvé en toi ce que nous avons si longtemps cherché à grand-peine, nous te donnons l'assurance pleine et entière que nous ne ferons plus de faux miracles dans aucun pays étranger. Mais si nous nous trompons encore, nous serons forcés de continuer à chercher à notre manière ce qui nous demeure caché, sans que nul ne puisse, nous semble-t-il, nous reprocher de mal faire. Nous ne sommes pas menteurs, mais prudents, et il est dans notre nature de trouver généralement ce que nous cherchons, pour peu que cela existe. Gracieux et sage adolescent, ne sois pas fâché contre nous et permets-nous de revenir te voir demain, non comme magiciens, mais comme des gens qui cherchent Dieu ! »

Chapitre 99

Comment les Indiens ont cherché Dieu en vain

1. Raphaël dit : « Je ne vous en veux pas, car je sais bien ce que vous êtes ; pourtant, Je vous le dis afin que vous le notiez bien, Dieu est en Soi la vérité éternelle et la sagesse même, et on ne saurait donc Le trouver ni L'appréhender par le moyen d'un art trompeur, car Dieu est sacré, et toute tromperie, quels que soient sa nature et ses motifs, est une chose impie, donc en soi condamnable et parfaitement indigne d'un Dieu très saint.
2. Celui qui veut chercher Dieu, la vérité suprême, et Le trouver, doit Le chercher dans l'humilité et la vérité de son cœur, et il Le trouvera ainsi - mais jamais par le mensonge et la tromperie !
3. Dans votre propre pays, il existe depuis fort longtemps des sages cachés que vous appelez "Pirmanji"^(*) et qui connaissent encore l'unique vrai Dieu. Pourquoi ne vous faites-vous pas instruire par eux ? »
4. Le premier magicien dit : « Certes, nous savons qu'ils possèdent une profonde connaissance ; mais comment parvenir jusqu'à eux ? Les contrées qu'ils habitent ne sont accessibles qu'aux aigles, et à nulle autre créature mortelle. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils demeurent quelque part dans les vallées des plus hautes montagnes - mais où, c'est une autre question.
5. Il est vrai que nous en avons personnellement rencontré quelques-uns et leur avons même parlé ; mais toute notre subtilité n'a rien su tirer deux. Nous les avons reconnus à ce qu'ils nous ont dit très exactement tout ce qui nous était arrivé depuis notre enfance, et ils nous ont aussi annoncé ce qui nous arriverait par la suite. Cela fait dix ans déjà, et, jusqu'à ce jour, tout ce qu'ils nous ont prédit s'est accompli dans les moindres détails !
6. Mais, lorsque nous avons entrepris de parler avec eux de l'existence possible d'un vrai Dieu, ils ont évité de répondre directement. Alors, nous les avons pressés davantage, leur faisant entendre qu'ils étaient en notre pouvoir.
7. "Nous ne sommes au pouvoir de personne en ce monde, mais seulement de l'unique vrai Dieu !" nous répondirent-ils !
8. Après quoi ils nous quittèrent subitement, disparaissant littéralement à notre vue. Certes, nous y avons du moins gagné une intuition plus forte de l'existence d'un vrai Dieu, mais l'idée que nous pouvions en avoir n'était pas plus claire pour autant.
9. Notre grand prêtre n'en sait pas plus que nous, et c'est pourquoi il envoie presque chaque année à travers le monde quelques-uns des meilleurs prêtres subalternes, à la recherche de quelque connaissance un peu sûre de l'unique vrai Dieu dont il est écrit dans notre ancien livre : JA SEAM ZKRIT (Je suis caché) Mais où chercher ? C'est bien là la raison fatidique qui nous a empêchés jusqu'ici de

(*) Ces «Birmans» des hautes vallées de l'Himalaya ont sans doute autant à voir avec le Bouthan ou le Tibet qu'avec la Birmanie actuelle.(N.d.T.)

découvrir ce Dieu caché. Notre peuple a la tâche facile, lui qui croit sans l'ombre d'un doute que Dieu Se cache dans un palais doré de nos hautes montagnes sacrées parfaitement inaccessibles, et, par nos prodiges, nous ne cessons de renforcer cette croyance ; mais où trouver pour nous-mêmes ce Dieu caché ? C'est une autre question !

10. Nous L'avons déjà cherché par toute la terre et jusque dans les lieux les plus inaccessibles, nous avons vu bien des choses singulières, sans jamais trouver jusqu'à ce jour le Dieu caché. Et pourtant, tout, sur cette terre, dans les airs et jusque dans les astres, est comme une maison dont toute l'organisation témoigne clairement de la présence d'un maître très bon et très sage. Mais lorsqu'on demande après lui afin de faire sa connaissance, il n'est jamais là, et nul ne peut se vanter de l'avoir jamais vu. Pourtant, il faut bien qu'il soit en quelque lieu d'où il s'occupe de sa maison - Mais aujourd'hui, très sage jeune ami, nous touchons enfin au but !

11. Il n'est pas particulièrement difficile de prendre un air grave pour consoler un homme affligé, ou même, avec le temps, tout un peuple, quand on doit jusqu'à son dernier souffle être soi-même privé de toute consolation. Aussi Dieu, s'Il existe, ne peut-Il vraiment pas nous en tenir rigueur si nous qui avons toujours été depuis des temps immémoriaux les consolateurs du pauvre peuple aveugle, nous cherchons enfin pour nous-mêmes une vraie consolation. Tes paroles nous ont bien persuadé que nous ne cherchions pas cette consolation par les bons moyens ; mais ces vrais bon moyens, qui nous les indiquera ?

12. Tu nous as certes montré que Dieu, étant Lui-même la Vérité éternelle, ne pouvait être trouvé que par la Vérité. Cela, très gracieux ami, est fort bien et fort joliment dit ; mais qu'est-ce que la Vérité, où la trouverons-nous en ce monde ? ! Heureux l'homme rare qui possède ne serait-ce que l'intuition d'une telle vérité ; mais quel homme peut prétendre la détenir tout entière ? ! Montre-nous cet homme, et, pour un peu de ce trésor spirituel, nous le suivrons jusqu'au bout du monde et lui offrirons tous les trésors de notre immense royaume !

13. Pense de nous ce que tu voudras, mais, je te le dis très franchement et sans réserve - au risque que tu sois toi-même ce dieu caché que nous cherchons depuis si longtemps -, l'homme qui cherche la vérité avec persévérance par tous les moyens qu'il peut découvrir, et cela en supportant tous les embarras et toutes les peines possibles en ce monde, ne vaut pas moins, et peut-être davantage, que l'heureux homme qui, avant trouvé la vérité par quelque hasard imprévisible, la garde obstinément pour lui et laisse ses pauvres frères qui la cherchent repartir avec leur faim et leur soif spirituelles, quand quelques paroles de lui les eussent peut-être rassasiés pour des millénaires. Et, plus encore, je te dis ceci :

14. Si nous doutons si fort de l'existence de l'unique vrai Dieu, c'est bien parce qu'Il Se laisse chercher trop longtemps, aujourd'hui comme depuis des millénaires. Que pouvez-vous bien avoir de plus que nous, à cause de quoi l'unique vrai Dieu Se serait révélé à vous ? Qui sait si tu L'as jamais cherché avec plus de zèle que nous ?

15. En cela, ami, il doit être difficile de nous en remontrer, à nous autres Indiens, car nous ne sommes pas tombés de la dernière pluie. Certes, nous en sommes

toujours au même point, et peut-être pour des milliers d'années encore, même si nous ne pouvons savoir ce que l'avenir nous réserve. Quoi qu'il en soit, ce n'est vraiment pas notre faute !

16. Suppose que tu aies caché un grand trésor et que tu dises à tes serviteurs : "Cherchez ce trésor caché. Si vous le trouvez, votre récompense sera grande : mais si vous ne le trouvez pas, et cela les yeux bandés, vous serez punis pour toujours !" En vérité, ce serait là une justice dont on trouverait difficilement la pareille chez nos tigres et nos hyènes !

17. Si un Dieu plein de sagesse et de bonté devait exiger cela de nous. Misérables vers de terre privés de pouvoir, il vaudrait beaucoup mieux pour l'être humain n'avoir jamais été créé. Si quelqu'un me demande le chemin d'un lieu qu'il ne connaît pas, c'est mon devoir le plus sacré d'être pour lui un guide obligeant, ce que je n'ai jamais refusé à un homme dès lors que j'en étais capable.

18. Mais si nous cherchons Dieu et Sa vérité de toute notre ardeur et par tous les moyens à notre disposition et Lui crions sans cesse en nous-mêmes : "O Dieu créateur, où es-Tu, où Te caches-Tu ?", et qu'Il ne daigne pas nous accorder la moindre réponse, de trois choses l'une ; ou, tout simplement, Il n'existe pas, et l'univers ne se maintient que selon une règle née spontanément et par hasard dans la nature et qui s'est ordonnée par la suite, ou c'est un Dieu qui ne Se soucie que de choses infiniment grandes, ou Dieu est un être si parfaitement sourd et cruel que les hommes sont pour Lui exactement ce que sont pour nous des pucerons sur une feuille ou les innombrables moucherons de l'air.

19. Et, ami, dans ces trois cas que je viens dénoncer, nous pouvons parfaitement nous passer de Dieu, car Il est plus utile aux bêtes qu'à nous, malheureux humains doués de raison et d'entendement ! Pourtant, s'Il est quelque part, il n'en demeure pas moins étonnant qu'Il ne Se laisse pas découvrir.

20. Qu'as-tu à répondre à ces paroles de vérité ? Tu sais à présent quelles bonnes raisons nous avons de douter de l'existence d'un Dieu authentique. Aussi, réponds-nous, si tu le veux bien. »

Chapitre 100

Le vrai chemin qui mène à Dieu

1. Raphaël dit : « Maintenant, pour la première fois, vous avez vraiment dit la vérité et cherché Dieu, la Vérité éternelle, par la vérité, et c'est pourquoi je puis maintenant te dire que vous n'avez jamais été aussi près de Lui ! Mais il a encore en vous bien des choses qui vous empêchent de découvrir pleinement l'unique vrai Dieu, et, tant que vous n'aurez pas vu cette tache noire en vous et ne vous en serez pas débarrassés, vous ne trouverez pas le Dieu caché, si proche de vous qu'Il soit. »

2. Le magicien : « Et quelle est cette tache noire ? »

3. Raphaël : « Votre orgueil de prêtres. Car malheur à celui dont vous remarquez que, par mégarde, il a omis de vous saluer en vous croisant. Cela lui sera aussitôt

compté comme un crime grave pour lequel il devra se soumettre à une dure pénitence, qui consistera soit en un châtement corporel d'une cruauté à faire frémir, soit, s'il est riche, en d'autres sacrifices qui, chez vous, prennent souvent des proportions extraordinaires ! Et c'est là une tache grossière qui vous empêchera de trouver Dieu tant qu'elle demeurera dans votre âme ; car seuls peuvent trouver Dieu les hommes qui s'efforcent de Lui ressembler dans leur âme, ou même Lui sont déjà chaque jour plus semblables.

4. Devenir semblable à Dieu, c'est être plein d'amour pour son prochain et avoir avec chacun le cœur rempli d'humilité, de douceur, de patience et de compassion, et alors, Dieu aussi aura pitié de vous et vous permettra de Le trouver dans l'esprit de Son amour et de la vérité éternelle.

5. Si vous ne cherchez Dieu que dans la vérité et par la vérité, vous vous rapprocherez sans doute de Lui, mais ne contemplez pas encore Son être véritable et le comprendrez encore moins ; mais si vous cherchez Dieu dans le pur amour, l'humilité, la douceur, la patience et la compassion, vous Le trouverez, Le reconnaîtrez et gagnerez la vie éternelle de l'âme.

6. Dans ce pays et dans ce peuple, il y eut jadis un grand prophète empli de l'esprit de Dieu. Sa voie était la lumière et la vérité, et la force divine animait chacune de ses paroles. Par la volonté de Dieu, il dut un jour s'enfuir en pays lointain, parce que, dans son pays, on en voulait à sa vie. Dans ce pays étranger, il trouva refuge dans une grotte à l'abri des regards humains, sur une haute montagne. Comme il y demeurait depuis un certain temps, se nourrissant de racines, il pria Dieu de lui permettre de Le voir une seule fois, après quoi il mourrait avec joie dans cette grotte.

7. Alors, il entendit une voix lui dire "Place-toi à l'entrée de la grotte, car Je vais passer devant elle."

8. Le prophète alla à l'entrée de la grotte et attendit que Dieu passât. Comme il attendait ainsi, une grande tempête passa devant la grotte, si violente qu'elle emportait des rochers entiers comme de la balle de blé !

9. Alors, le prophète se dit : "C'était donc Dieu ! Ainsi, Dieu est dans la tempête, et c'est ainsi qu'Il Se donne à connaître aux hommes ? "

10. Mais une voix lui dit alors : "Tu te trompes. car Dieu n'était pas dans la tempête. Attends un peu, et Dieu passera devant toi."

11. Le prophète attendit. Et, aussitôt la tempête passée, voici qu'une immense colonne de flamme, donc un grand feu, passa devant lui, et le prophète dit : "O Dieu, c'est donc dans le feu que Tu te révéles aux hommes? "

12. Et la même voix répondit distinctement : "Non, Dieu n'était pas non plus dans le feu ! Mais attends encore, car c'est maintenant que Dieu va passer devant toi."

13. Et le prophète, rempli de crainte, attendit en tremblant. Comme il attendait ainsi, un très léger souffle passa devant la grotte, et Dieu était dans ce souffle léger.

14. Et la voix parla de nouveau : "Celui qui veut voir Dieu doit Le chercher dans l'amour, l'humilité, la douceur, la patience et la compassion ; qui Le cherchera

ailleurs et par d'autres voies ne Le trouvera pas ! "

15. Ce que la voix disait jadis au grand prophète dans la grotte, je vous le dis à présent, et vous montre ainsi la bonne voie ! Si vous voulez chercher l'unique vrai Dieu sur cette voie, vous Le trouverez, mais jamais par les voies que vous suiviez. Avez-vous bien compris ce que je vous ai dit ? »

Chapitre 101

Des doctrines religieuses de l'Inde

1. Le magicien répondit : « Oui, beau jeune ami d'une inconcevable sagesse ! Mais tu ne saurais avoir plus de seize ans ; comment se fait-il donc que, si jeune, tu sois devenu plus sage qu'aucun homme mûr que j'aie jamais vu ? À quelle école es-tu donc allé, et qui fut ton maître ? »

2. Raphaël : « Aucun maître n'enseigne cela dans aucune école de ce monde, mais c'est l'esprit de Dieu qui l'enseigne à tout homme qui L'aime par-dessus tout, et son prochain comme lui-même. Vous dites certes que vous mentez à votre peuple par amour et le trompez pour son plus grand bien, sans quoi, selon vous, il désespérerait ; mais, je vous le dis, vous êtes là dans une grave erreur. Parmi votre peuple, il y a déjà bien des hommes éclairés par Dieu et qui, en eux-mêmes, ne vous font pas plus de crédit que moi. Mais ils redoutent les châtements et les pénitences que vous ordonnez, et c'est pourquoi, extérieurement, ils semblent encore faire le plus grand cas de vous ; mais, intérieurement, ils vous méprisent plus que la mort elle-même, et avec juste raison. Et si vous vous mettiez en devoir de renoncer progressivement à toutes vos sottises et de les remplacer par ce que je vous ai appris, votre peuple vous louerait et vous respecterait davantage qu'à présent. »

3. Le magicien dit : « Oui, oui, si cela ne tenait qu'à nous, tu aurais bien raison : car nous autres disciples du ZIEN-TU -VIESTA (Visage pur) et du ZAN-SKRIT, nous ne sommes pas si cruels au fond et ayons grand-pitié des hommes. Mais les disciples du déplorable ZOU ROU AZ TO^(*) (Pourquoi fouilles-tu ?). qui voient la divinité dans le feu, sont réellement d'une cruauté extraordinaire envers le peuple dans leurs enseignements et leurs us et coutumes. Nous les avons certes repoussés vers les côtes du grand océan, mais n'avons pu les chasser tout à fait. Et, parce qu'ils ont en partie conservé nos grands prêtres et se sont soumis à notre autorité, nous les tolérons, sans pour autant les considérer comme justifiés. Ainsi, les peuples de l'Inde intérieure sont revenus peu à peu à de meilleurs sentiments, mais non les habitants des côtes, partisans des agitateurs, parce qu'ils sont allés trop loin dans leurs folles croyances.

4. Avant appris de toi la pure vérité, nous mettrons certes tout en œuvre pour

(*) Il s'agit bien entendu de Zoroastre, nom dont le sens donné ici est difficilement traduisible sans autres précisions, car le verbe *wühlen* signifie aussi bien fouiller, creuser (en particulier pour les animaux) que «faire de l'agitation» (c'est-à-dire du travail de sape) ; ainsi les partisans des Zoroastriens sont-ils qualifiés plus loin d'«adeptes des agitateurs» (*Bekenner der Wühler*). (N.d.T.)

transmettre peu à peu cette vérité à d'autres ; mais, bien sûr, il faudra que nous éprouvions d'abord sur nous-mêmes la parfaite vérité de ton enseignement. S'il fait ses preuves avec nous, nous ne manquerons pas de zèle mais si, contre notre attente, il ne se confirmait pas dans les faits, nous te garderons certes toute notre estime et penserons que nous sommes trop loin de mériter de voir en nous la réalisation de ce que, d'une certaine manière, tu nous as promis, mais nous ne ferons rien pour secouer une foi populaire jusqu'ici toujours paisible.

5. Mais s'il apparaît avec quelque certitude que nous avons trouvé là la trace de l'unique vrai Dieu, nous mettrons tout notre zèle à transmettre cela à notre peuple, du moins, pour commencer, à sa partie la plus éclairée. Ainsi, il nous semble que cette affaire a été réglée aussi rapidement et aussi bien que possible ; reçois donc toute notre gratitude, jeune sage plein de grâce, pour la peine que tu as prise, et permets que nous conservions précieusement dans nos cœurs le souvenir sacré de cette heure passée en ta compagnie. Il nous sera une consolation permanente à travers toutes les peines que nous aurons à supporter au long de notre vie.

6. Et, toi qui as le bonheur inestimable d'avoir reconnu dans ta prime jeunesse l'unique vrai Dieu et l'immortalité de l'âme, rappelle-toi notre misère spirituelle lorsque tu te tiendras devant ton Créateur éternel sacré. Intercède auprès de Lui afin qu'il veuille bien faire descendre sur nos âmes la vraie lumière de la vie et nous fasse connaître Sa sainte volonté. »

Chapitre 102

L'intuition des trois magiciens.
Un diamant miraculeusement transporté

1. À ces paroles d'adieu des magiciens, toutes les personnes présentes eurent les larmes aux yeux, ainsi que Moi-même, et Je demandai à Raphaël et à Lazare de ne pas encore les laisser partir, car Je souhaitais à présent qu'ils découvrirent le soir même leur Dieu caché.

2. Comme les trois mages étaient sur le point de s'en aller, Raphaël et Lazare s'avancèrent vers eux, et Raphaël leur dit avec une amabilité véritablement divine : « Où voulez-vous aller ? Le soleil est déjà bien bas sur l'horizon, et toute votre suite est logée en ville ; vous pouvez donc bien rester avec nous cette nuit, car il y a ici aussi une fort bonne auberge ! »

3. Le magicien : « Cher et divin jeune ami, ce n'est pas seulement cette nuit, mais bien des nuits et des jours que nous voudrions rester près de toi et entendre de ta bouche bien d'autres vérités. Mais nous nous trouvons maintenant trop indignes pour supporter plus longtemps ta présence infiniment sacrée et pour t'importuner davantage, ainsi que toute cette assemblée assurément sainte elle aussi. Bien sûr, si vous le souhaitez, nous nous soumettrons pourtant à votre désir avec la plus grande joie. Et nous paierons scrupuleusement pour ce que nous mangerons comme il sied entre gens d'honneur.

4. Lazare dit alors : « Chez moi, vous n'aurez pas de peine à payer votre écot ! Quant à votre logement, il y sera pourvu au mieux. »

5. Les trois magiciens étaient désormais tout à fait rassurés ; le premier suggéra seulement que l'un de ses deux aides se rendît en ville afin d'avertir les autres qu'ils passeraient tous trois cette nuit sur la montagne.

6. Mais Raphaël lui dit : « Ce n'est pas nécessaire, car c'est déjà fait ! »

7. Le magicien : « Comment serait-ce possible ? Je sais bien qu'aucun messenger n'a encore été envoyé en ville, et, quand bien même ce serait le cas, il ne pourrait savoir dans quelle auberge nos gens sont descendus. »

8. Raphaël : « Soyez pourtant sans inquiétude ; car rien, absolument rien n'est impossible en ce monde aux vrais amis de l'unique vrai Dieu ! J'ai personnellement informé tes compagnons, et voici ta coupe d'or au rebord orné de diamants, de rubis et d'émeraudes, afin que tu puisses y boire ton vin avec nous ! La marque de ton nom est gravée dessous. »

9. Ce que voyant, le magicien s'écria « Nous sommes au but, car seul un Dieu peut faire de telles choses ! Ah, ce qui nous attend ici est infiniment grand ! »

10. Raphaël : « Il se peut bien que tu aies raison ! Pourtant, ne me prenez pas moi-même pour Celui que vous cherchez depuis si longtemps. Mais vous Le trouverez peut-être ici ! À présent, plus un mot là-dessus. »

11. Provisoirement satisfaits, les magiciens se mirent à songer à tout ce qui s'était dit.

12. Là-dessus, comme le soleil venait de passer sous l'horizon, notre Lazare leur dit : « Mes amis, vous êtes fort surpris de tous ces événements, mais, je vous le dis, tout cela n'est que peu de chose comparé à tout ce que vous apprendrez encore, dans les bonnes dispositions où vous êtes à présent. Cependant, exercez-vous déjà à la patience, à la douceur et à la vraie humilité, et vous emporterez de grands bienfaits dans votre lointain royaume. Quant à ce que vous mangerez ici, cela est déjà payé, et plus qu'assez. »

13. Le magicien : « Maître de céans, qui donc a payé pour nous ? »

14. Lazare : « Ne le demandez pas, car c'est Celui à qui appartiennent toutes les richesses de cette terre ! »

15. Le magicien : « Même celles de notre grand royaume ? »

16. Lazare : « Oui, même celles de votre grand royaume ! »

17. Le magicien : « Connais-tu donc nos immenses richesses terrestres ? »

18. Lazare : « Pas moi, mais celui que vous appelez jeune homme, assurément, et un autre dans cette compagnie, encore bien mieux ! »

19. Le magicien demanda à Raphaël « Es-tu donc déjà venu chez nous, pour savoir si bien tout cela ? »

20. Raphaël : « Écoute : il y a chez toi un diamant d'une valeur inestimable selon vos conceptions terrestres et tu gardes cette pierre en un lieu que nul autre que toi ne connaît dans toute l'Inde ! »

21. À ces mots, le magicien ouvrit de grands yeux et dit : « Oui, c'est la vérité ! Mais peux-tu aussi me décrire cette pierre, très gracieux jeune homme ? »

22. Raphaël : « La meilleure description que je puisse faire sera assurément de transporter ici sur-le-champ cette pierre si précieuse et de la déposer entre tes mains comme ta coupe d'or ! Mais surtout, observe combien de temps je m'absenterai pour ce faire. »

23. Le magicien : « Ah, si tu peux faire cela, tu n'es pas un homme, mais un dieu ! Car il y a plus de soixante-dix jours de voyage d'ici à notre pays, et tu voudrais comme qui dirait me remettre cette pierre sur-le-champ ?! Si c'était possible, ce serait à l'évidence un miracle purement divin ! »

24. Raphaël : « Eh bien, combien de temps ai-je été absent ? »

25. Le magicien : « Jusqu'ici, pas un seul instant ! »

26. Raphaël : « Et pourtant, ta précieuse pierre est là ! Regarde-la bien, et dis-moi si c'est celle-là même dont nous venons de parler. »

27. Raphaël tendit la pierre au magicien, qui manqua défaillir à la vue de cette pierre qu'il connaissait si bien. Il fut longtemps avant de se ressaisir. Dans sa stupéfaction, il regardait tantôt la pierre, tantôt Raphaël, sans pouvoir retrouver son calme.

Chapitre 103

La voie de l'accomplissement

1. Au bout d'un grand moment d'intense stupéfaction, le magicien dit : « Adolescent d'une puissance merveilleuse, si tu n'es pas Dieu, je ne sais comment L'imaginer ! Car aucune créature humaine née du sein d'une femme n'est capable de ces deux actes que tu viens d'accomplir, et il faut véritablement pour cela une toute-puissance divine ! D'abord ma coupe, puis ce gros diamant d'une valeur inestimable, qui ne doit guère avoir son pareil ! Il lui a pourtant bien fallu venir à travers les airs, et pour cela franchir cette distance extraordinaire plus vite que l'éclair. Pourtant, en ce cas, on aurait dû entendre une sorte de murmure à son arrivée ! Mais non, rien de tout cela : la pierre est arrivée en un instant et dans un silence parfait ! Comment un être humain pourrait-il le concevoir ? Bref, nous avons enfin trouvé en toi le Dieu qui nous était toujours demeuré caché ! Désormais, plus rien ne pourra nous éloigner de toi, si ce n'est ta toute-puissance ! »

2. Raphaël leur dit : « Vous qui êtes désormais mes amis et mes frères, ne me prenez pas pour autre chose qu'un homme, par la grâce de Dieu un peu plus accompli que vous ne l'êtes déjà. Qui suis-je devant Dieu ? Je ne suis rien et ne puis rien ! Tout ce que je fais, je ne le fais que par l'esprit de Dieu, qui m'emplit tout entier parce que je suis empli d'amour pour Dieu, et par là de Sa volonté. Ainsi, ce que veut en moi cette volonté divine arrive ; car la parole et la volonté de Dieu sont la seule réalité, elles sont ce qui fait exister toute chose et toute créature et sont partout le fait accompli.

3. Ce qui est en moi n'est qu'une parcelle de l'esprit divin ; mais cette petite étincelle est en relation avec l'esprit éternel et infini de Dieu. Et ce que veut cet

esprit éternel et infini, la petite parcelle étroitement liée à Lui qui est en moi le veut aussi, cette étincelle divine dont je suis sans cesse conscient et qui ne saurait vouloir autre chose que ce qu'Il veut, et c'est pourquoi ce que l'esprit de Dieu veut en moi arrive à l'instant.

4. La même étincelle existe en vous, mais un peu comme le germe de vie dans la graine. Tant que la graine n'est pas mise en terre, elle reste comme morte ; mais une fois en terre, tout ce qu'il y a en elle d'extérieur et de matériel tombe, et seule la part de substance animique s'unit avec l'esprit vivant du germe, et c'est alors que cet esprit s'anime et fait les miracles que vous avez vus d'innombrables fois.

5. Et de même, l'homme matériel doit en quelque sorte, selon la libre volonté de son âme, tuer et détruire en lui-même tout désir matériel et tout attachement aux choses de ce monde. Il doit aspirer à toujours mieux connaître et aimer Dieu, et à accomplir en toute chose Sa volonté révélée, quand bien même cela coûterait à son âme et à son corps de grands sacrifices.

6. C'est ainsi que l'esprit divin s'active en l'homme et l'emplit bientôt tout entier, le rendant pareil à Dieu et lui donnant la force, la puissance et l'indestructible vie éternelle.

7. Et c'est pourquoi je vous ai dit tout à l'heure que l'homme ne peut trouver Dieu, qui est de toute éternité amour, sagesse et vérité, que d'une seule manière : par le pur amour de Dieu et par la vérité née de cet amour.

8. Si tu tiens une graine en l'air, le soleil aura beau l'illuminer de ses plus beaux rayons, elle se desséchera et ne germera ni ne fructifiera ! Et il en va de même pour l'homme qui cherche Dieu à la lumière de la sagesse du monde ! Il se dessèche et s'étiole, et tous ses efforts n'auront servi à rien.

9. Mais si l'on met en terre la graine encore vivante, cette parabole prend une tout autre signification fort appropriée : l'homme doit renoncer à lui-même dans tous ses désirs sensuels et terrestres. En devenant plein d'humilité, de douceur, de patience, d'amour et de compassion envers son prochain, il s'emplit de l'amour de Dieu. Alors, il est vraiment une graine vivante prête à germer dans la terre de la vraie Vie. L'esprit divin qui est en lui l'imprègne tout entier, le fait grandir et le rend mûr pour la vie éternelle divine et la contemplation de Dieu.

10. Celui qui agit ainsi trouve le Dieu qui, sans cela, lui serait toujours demeuré caché, et ne Le perdra plus jamais. C'est ainsi que je suis moi-même devenu ce que je suis, et beaucoup de ceux qui sont ici sont comme moi pour l'essentiel - et même davantage. Imitez-les, et vous parviendrez au même point qu'eux ; mais vous, vous devrez d'abord renoncer complètement à toute la mondanité qui est encore en vous. - M'avez-vous bien compris ? »

Chapitre 104

La faute des magiciens

1. Le premier magicien dit : « Oui, je commence à y voir un peu plus clair à présent ; mais une question continue de me tourmenter. Pourquoi n'avons-nous

pas déjà reçu depuis bien longtemps ces vérités divines insignes, par la permission du vrai Dieu unique et à coup sûr omniscient, sous la forme d'une révélation ? Nous languissons dans les ténèbres depuis des temps immémoriaux, quand nous n'avons jamais cessé de chercher ce que nous n'avons trouvé qu'aujourd'hui seulement. Nous sommes pourtant des hommes nous aussi, et, au lieu d'embrasser la doctrine ZOROUASTO nous avons toujours adoré et vénéré Dieu sous le nom significatif de DELAILAMA (créé et détruit), et pourtant, même nous, prêtres, nous n'avons jamais reçu la moindre révélation, et c'est d'ailleurs pourquoi nous avons totalement perdu la foi, sans jamais cesser de la préserver dans le peuple. Quelle est la raison profonde de tout cela ? Une malédiction secrète a-t-elle de tout temps pesé sur nous ? Sommes-nous nous-mêmes fautifs sans l'avoir vraiment voulu ? Ou bien la faute revient-elle à notre climat ? »

2. Raphaël : « C'est vous-mêmes qui êtes fautifs, et non une ancienne malédiction, pas plus que votre climat ! Non pas une fois, mais bien des fois, des hommes ont été éveillés dans votre pays pour vous montrer que vous étiez sur la mauvaise voie. Mais que leur avez-vous fait ? Vous les avez condamnés comme hérétiques à votre doctrine ignorante, et, quand vous pouviez vous en emparer, il n'était pas de martyre d'une cruauté assez exemplaire pour leur faire quitter ce monde. Et la faute en était à votre orgueil sans bornes et à votre ambition insatiable.

3. Selon vous, Dieu, le Seigneur de l'infini, aurait dû Se révéler à vous afin que vous puissiez ensuite, selon votre bon plaisir, transmettre cette révélation au peuple en quelque sorte goutte à goutte, autrement dit, à peine autant en une heure que ce que vous venez de recevoir en un instant pour tout un millénaire. Mais Dieu n'a jamais approuvé votre dessein, et c'est pourquoi, au lieu de la lumière des cieux, Il vous a donné les ténèbres de l'enfer, où vous êtes encore pour la très grande majorité d'entre vous. Et de cela, vous seuls étiez responsables !

4. Car, dans Son être essentiel, Dieu Lui-même est l'amour le plus pur et le plus élevé. Il est d'une condescendance^(*), d'une humilité et d'une longanimité parfaites. Il est plein de patience, de douceur et de compassion. Il méprise tous les fastes du monde. L'orgueil des hommes est pour Lui une abomination, et le désir de régner un bien commun de l'enfer, qui vous a inspiré devant votre peuple bien des mauvais sermons ; car en enfer aussi, chaque esprit malin veut régner, car aucun diable ne saurait y vivre et y survivre sans le mensonge, la tromperie, l'orgueil et le désir de pouvoir. Et, Je vous le demande, en fut-il jamais autrement chez vous ? En ce cas, comment une révélation divine eût-elle jamais pu y avoir lieu ?

5. Dans votre aveuglement d'hommes attachés au monde et à la bonne vie, vous croyez bien sûr que Dieu, l'Être suprême, ne peut Se révéler qu'à ceux qui se croient les maîtres suprêmes en ce monde ; car, selon l'importance que vous attachez aux êtres, l'homme du peuple vient loin derrière la bête. Mais vous vous trompez gravement ; car Dieu est l'humilité, la douceur, la patience, l'amour éternel et la compassion mêmes : Il n'a d'affection que pour ceux qui sont comme Il fut Lui-même de toute éternité, et Sa devise infiniment sainte est : "Laissez venir à Moi les petits et les humbles, car le royaume des cieux est leur, qui est

(*) Au sens ancien de celui qui consent à s'abaisser, à descendre au niveau d'autrui. (N.d.T.)

celui de l'amour, de la sagesse, de la vérité et de la vie éternelle. "

6. Et c'est ce que les humbles de votre peuple vous disaient jusqu'au pied du bûcher enflammé, mais pour cela, vous les faisiez taire à coups de pierre. Ou, lorsqu'ils étaient encore entre les mains des bourreaux de vos cachots, au lieu de les écouter, vous leur arrachiez la langue avec des pinces brûlantes ! Dites-moi ce que Dieu pouvait encore faire pour vous, quand votre ambition démesurée traitait ainsi ceux que Dieu avait éveillés pour vous sortir de votre aveuglement ! Combien de milliers de ceux-là sont ainsi morts sous le martyre le plus cruel ! Et vous demandez encore à qui ou à quoi revient la faute si vous n'avez trouvé qu'ici et aujourd'hui – et, bien sûr, en partie seulement - Celui qui vous était demeuré caché jusqu'ici ?!

7. Relisez votre histoire, et vous y trouverez la confirmation parfaite de ce que je viens de vous dire. Mais vous devrez dire alors : "Grand Dieu, pardonne-nous notre aveuglement sans bornes, nous qui n'avons cessé de nous rendre coupables envers Toi de tous les péchés de l'enfer ! Éclaire-nous, que nous puissions enfin Te trouver, ô Très Saint !" Alors, le Seigneur vous remettra vos péchés et vous accordera Sa grâce. Comprenez-vous maintenant ? »

Chapitre 105

Question du magicien sur la voie de la révélation

1. Le magicien dit : « Oui, nous comprenons mieux à présent ; car, jusqu'ici, nous pensions encore trop selon nos vieilles habitudes humaines et croyions que Dieu, cet Etre suprême qui demeurerait peut-être au-delà des étoiles, ne pouvait Se révéler, sur cette terre même, qu'à des hommes en quelque sorte d'un rang égal au Sien par leur très haute position terrestre. Ainsi, lorsqu'un homme de condition très humble affirmait avoir reçu de Dieu en personne une révélation, les prêtres considéraient une telle allégation comme le pire de tous les sacrilèges contre l'infinie majesté de Dieu, sacrilège que le prophète du commun payait généralement de sa vie. Oui. hélas, ce n'est que trop vrai.

2. Pourtant, Dieu devait bien savoir ce que nous faisons, nous, les prêtres ! N'aurait-Il pu Se manifester ne fût-ce qu'une fois, à un grand prêtre, par exemple, de telle manière que ce grand prêtre eût été contraint de considérer comme venant de Lui cette révélation, où Dieu lui eût exprimé clairement Sa volonté sur les devoirs respectifs des prêtres et des profanes ?! Si cela était arrivé, jamais sans doute un prophète d'humble extraction n'eût été condamné à mort pour une révélation reçue de Dieu ; car alors, tous les prêtres, du haut en bas, auraient su que même un homme du commun, et même un esclave, voire une femme, peut recevoir une révélation divine, et ces gens n'auraient plus été persécutés par les prêtres, mais au contraire fort respectés, écoutés et crus de tous. Mais, en vérité, nous n'avons pas souvenir qu'un grand prêtre de chez nous ait jamais reçu de Dieu une telle révélation et de telles instructions.

3. Et puisque cela ne s'est jamais produit, il fallait bien nous en tenir à ce que nous avions et aux institutions qui existaient depuis toujours. En y réfléchissant à tête

reposée, il me semble donc malgré tout que la responsabilité de tous ces siècles de cruelles ténèbres n'est pas imputable aux seuls prêtres, mais aussi au fait que, presque de tout temps, nous avons été privés d'une révélation supérieure d'origine divine clairement reconnaissable - faite naturellement à un grand prêtre, à un roi, ou aux deux à la fois, ce qui eût été encore plus efficace.

4. Bien sûr, ce n'est là que mon opinion, et je suis bien loin de prétendre quelle doit prévaloir ; mais, quand je considère la chose avec ma raison d'homme, il me semble que si une révélation divine était transmise au peuple par des hommes pour qui il a depuis des temps immémoriaux la plus grande considération, elle aurait à coup sûr plus d'effet que lorsqu'elle est donnée principalement à des hommes du plus bas peuple, et qui n'ont pas les moyens de faire valoir la vérité d'une révélation, si authentique soit-elle, auprès des autres hommes, et encore moins auprès des prêtres et des rois. Si la révélation partait d'en haut pour descendre vers le peuple, elle y gagnerait beaucoup, et même tout. - Qu'en penses-tu, jeune ami d'une sagesse et d'une puissance divines ? »

Chapitre 106

De la destinée du peuple indien

1. Raphaël dit : « L'opinion que tu exprimes là, et qui n'est pas tout à fait absurde, il est vrai, vient de ce que, tout en ayant développé une foule d'arts et de connaissances frivoles, vous laissez la poussière s'accumuler sur vos livres d'histoire, et que, considérant cette poussière comme sacrée, vous ne lisez pas votre histoire et ne savez donc rien de ce qui s'est passé avant vous.

2. Mais, je te le dis, au commencement de votre peuple, le vrai Dieu n'a pas cessé de Se manifester pendant plus de mille ans, et toujours à vos anciens et à vos patriarches. Tout alla bien pendant un temps ; mais à la longue, les anciens et les patriarches, devenus trop riches et trop considérés, se mirent à ajouter aux commandements divins leurs propres préceptes, qu'ils firent passer pour des révélations divines, et le peuple y crut et s'y conforma.

3. Très vite, cependant, ces préceptes mondains supplantèrent tout à fait les règles divines, à tel point que, depuis lors, aucune exhortation n'a pu ramener au vrai Dieu les prêtres et les patriarches devenus par trop ambitieux et avides. Alors, Dieu suscita dans le peuple des voyants^(*) et des prophètes afin qu'ils exhortassent les grands et les puissants qui avaient renié Dieu pour l'amour de leur désirs terrestres et qui, par leur préceptes mondains, accablaient le malheureux peuple au-delà du supportable.

4. Mais les grands et les puissants saisissaient les prophètes et les fustigeaient, puis les menaçaient de punitions plus sévères s'ils osaient encore se présenter devant eux ou qui que ce fût en prophètes suscités et appelés par Dieu et prêcher comme tels.

(*) Le mot *Seher* («voyant», donc celui qui a des visions) signifie également «prophète», ce dernier terme étant plutôt réservé aux prophètes majeurs. (N.d.T.)

5. Les voyants et prophètes accomplissaient des signes et annonçaient ce qui arriverait aux grands et aux puissants s'ils s'obstinaient dans leur impiété. Mais rien n'y faisait. On les arrêtait, les torturait et les mettait à mort ; pourtant, beaucoup purent s'enfuir, et l'esprit de Dieu les mena en un lieu où nul ne pouvait les découvrir. C'est ainsi que sont apparus les Birmans^(*) proprement dits, bien que leurs vallées inaccessibles fussent déjà occupées auparavant par de simples hommes de nature.

6. Voilà ce qui se passait chez vous depuis bien longtemps, et c'est parce que vous avez ainsi abandonné Dieu qu'Il vous a abandonnés Lui aussi - et que vous connaissez cette longue nuit du jugement et de la mort des âmes.

7. Quant à vous, vous venez certes de trouver la lumière de la vie ; mais cette lumière ne se répandra pas sur votre pays de longtemps. Car si, en tant que prêtres, vous la gardez pour vous-mêmes, elle ne servira pas à grand-chose ; et si vous voulez la partager, vous vous heurterez au peuple et à ses souverains. On ne vous écouterait pas, et, si vous persistez, on vous persécutera comme vous avez toujours persécuté les voyants et prophètes. »

8. Le magicien dit : « Nous voyons bien que tu dis vrai ; pourtant, nous trois et ceux qui nous accompagnent, nous sommes véritablement moins coupables que quiconque de la dégénérescence de notre religion, car nous avons vu le mal depuis longtemps, et c'est pourquoi nous parcourions le monde en quête de cette vérité que nous avons trouvée ici de si merveilleuse manière.

9. Si tout va si mal dans notre pays - ce dont nous ne pouvons plus douter un seul instant -, encore faut-il savoir ce que nous pourrions y faire à notre retour. Devrions-nous garder pour nous seuls ce que nous avons trouvé ici, ou en informer peu ou prou nos compagnons et nos collègues en temps et lieu opportuns ? Car si, connaissant maintenant la vérité et avant décidé d'y conformer notre vie, nous sommes malgré tout contraints de reprendre nos pratiques mauvaises et absurdes, nous serons des abuseurs du peuple plus encore que lorsque nous ne savions pas la vérité.

10. Nous pensions jadis faire du bien au peuple en le trompant et en lui faisant les mensonges les plus grossiers. Mais tout est changé à présent. Nous connaissons la lumineuse vérité de la vie, et nous devrions continuer de jouer chez nous les menteurs et les imposteurs, ne pouvant suivre que pour nous seuls et en secret ce chemin de vie lumineux ? Non, non, ami, cela ne se peut ! Nous prendrons plutôt avec nous nos richesses, nos femmes, nos enfants et nos serviteurs pour nous en aller jusqu'à l'extrémité occidentale du monde, afin d'y vivre sans entraves selon cette vérité reconnue ! Qu'en dis-tu, jeune ami divinement sage et puissant ? Quel bon conseil peux-tu nous donner ? »

11. Raphaël : « Ah, mes chers amis - puisque vous l'êtes désormais - même pour mes pareils, il est difficile de vous conseiller vraiment bien en une telle affaire. Dans votre pays, il en est certes beaucoup d'autres qui voudraient posséder ce que vous avez trouvé ici au moins partiellement ; mais, quand vous le leur aurez donné, eux non plus ne pourront plus supporter de vivre dans ces contrées de

^(*) *Pirmanjen* dans le texte – voir notre note au chapitre 99. (N.d.T.)

l'Inde, car l'enfer le plus parfait y règne en maître, et en enfer, il est difficile à l'homme qui veut se convertir à la vérité d'atteindre le ciel en lui-même, parce qu'il doit affronter à chaque pas les mille obstacles qui le guettent dans l'ombre, l'assaillant de toutes parts.

12. Vous pouvez donc certes rentrer en Inde et, avec ceux de vos compagnons que vous savez être les meilleurs, vous assurer avec mille précautions qu'ils sont capables de supporter une telle vérité. Mais ceux qui l'embrasseront ne devront pas demeurer plus longtemps dans ce pays des ténèbres et du jugement de l'enfer, sous peine de s'y engloutir à nouveau. Mais si, pour votre propre accomplissement, vous préférez ne plus retourner dans votre pays, vous trouverez sans peine, demain ou après-demain, une foule d'autres lieux possibles pour vous établir. Quoi qu'il en soit, voilà mon conseil, et vous ferez comme bon vous semblera. »

13. Le magicien : « En ce cas, le choix sera vite fait ! Si la vraie lumière de vie importe à nos compagnons autant qu'à nous-mêmes et s'ils pressentent eux aussi quelle doit se trouver quelque part dans le lointain Occident, ils partiront bien à sa recherche ; et si elle leur importe moins qu'à nous, qu'ils restent dans leurs ténèbres et leur mort ! Cependant, nous ferons tout de même quelque chose pour leur salut : parmi les nombreux serviteurs que nous avons ici, nous pouvons en envoyer quelques-uns chez nous. Nous leur remettrons des lettres écrites dans un langage secret compris des seuls prêtres. Si nos collègues en font cas, ils nous imiteront et trouveront eux aussi la lumière ; sinon, qu'ils restent dans leur nuit ! Ai-je bien raisonné ? »

14. Raphaël : « Cette fois, fort bien ! Mais vous possédez encore chez vous d'immenses richesses terrestres. Qu'en adviendra-t-il ? »

15. Le magicien : « Divin ami, les principales sont avec nous - et nous avons trouvé ici le plus grand des trésors, qui nous est plus précieux que tous les pays, tous les royaumes et tous les trésors de la terre ! Quant à ce qui est resté chez nous, les serviteurs que nous y enverrons pourraient le prendre et se le répartir selon notre volonté, afin d'éviter toute querelle entre eux ; ensuite, ils pourront nous rejoindre. On leur dira ici où nous serons allés. Je crois qu'ainsi, tout sera parfaitement arrangé. »

16. Raphaël : « En effet, c'est fort bien ! Faites cela, et vous serez bénis. Mais songez maintenant à ce que je vous ai dit, et préparez-vous en vous-mêmes à de plus grandes choses. Quant à moi, je m'en vais avec cet ami pourvoir au repas du soir. »

17. Là-dessus, Raphaël et Lazare rentrèrent dans la maison et prirent les dispositions nécessaires, car il faisait déjà presque nuit.

Chapitre 107

De la révélation en Inde

1. Agricola Me dit alors : « Seigneur et Maître, jusqu'ici, je m'imaginai l'Inde, à

la manière de l'ancienne Égypte, comme un pays de miracles et de très grande civilisation, où devaient foisonner les arts et les savoirs. Et voilà que c'est exactement le contraire ! Ô Seigneur, quand donc ce peuple connaîtra-t-il la lumière de la vie ? »

2. Je dis : « Il y sera pourvu également ; mais ce peuple est encore loin d'être mûr pour cela. Le bas peuple est fort docile, et aussi fort patient, pieux à sa manière, et sa foi est très ferme. Lui ôter celle-ci serait le tuer et nuirait fort au salut de ces âmes. Il est donc préférable, pour le moment, de ne pas donner trop de lumière à l'Inde avant son temps, mais de la lui dispenser en quelque sorte goutte à goutte, ce qui est déjà le cas, puisqu'il y a là des sages et des prophètes comme les Juifs proprement dits n'en ont plus à présent. Et ces sages et prophètes répandent déjà sur bien des hommes une demi-clarté fort suffisante, puisque, sans elle, ces trois-là n'auraient jamais trouvé la longue route qui mène ici.

3. Quand Je suis venu au monde dans une étable, à Bethléem, trois sages étaient déjà venus de ce même Orient pour Me saluer et M'offrir l'or, l'encens et la myrrhe ; ensuite, ils s'en sont retournés dans leur pays, mais ils sont revenus il y a peu, et cet aubergiste voisin de Lazare les a vus et logés. De tels sages existent donc, mais ils sont peu nombreux !

4. De plus, les prêtres indiens ne sont plus aussi sévères qu'ils l'étaient il y a encore cent ans, et surtout il y a trois à quatre ou cinq cents ans, envers des sages et des prophètes qui, par ailleurs, se cachent davantage ; car, même s'ils conservent en règle générale leurs vieux principes d'intolérance et de cruauté des pénitences, les prêtres, tout comme les rois, ont été amenés à un peu plus de douceur et d'indulgence par plusieurs grandes épidémies qui, annoncées par les prophètes, ont emporté les deux tiers des Indiens, notamment parmi les grands et les puissants, ainsi que par de grands tremblements de terre, des tempêtes et des inondations. Ainsi, il s'en faut de longtemps que ce peuple sensuel ne soit tout à fait mûr pour recevoir une plus grande lumière.

5. Raphaël a traité les trois magiciens selon Ma volonté et les a ainsi rapidement gagnés, ce qui était bon ; pourtant, vous ne devrez pas Me dévoiler tout à fait à eux avant demain. - Mais Lazare et Raphaël reviennent déjà pour nous convier au souper. Ensuite, nous reviendrons ici contempler la Création. »

6. Comme Je finissais de dire cela. Lazare, accompagné de Raphaël et des trois magiciens, arrivait devant Moi et nous invitait au dîner. Quand nous fûmes attablés dans l'ordre habituel, les magiciens s'émerveillèrent de la magnificence de la grande salle à manger, mais plus encore de la table dressée tout exprès pour eux, qui regorgeait d'une splendeur toute indienne et portait les plus excellents mets indiens du soir.

7. Le grand magicien se leva et dit à Lazare : « Mais, très noble ami, pourquoi une telle prodigalité envers nous ? Avec tout cet argent, mille pauvres pourraient être pourvus des années durant ! N'avez-vous donc pas de pauvres dans ce pays ou dans cette ville ? »

8. Lazare : « Oh, nous en avons plus qu'assez, et je m'occupe de beaucoup d'entre eux ! Vois, il y en a déjà soixante-dix à cette grande table qui est le long du plus grand mur de cette salle, et des milliers d'autres trouvent place à bien d'autres

tables qui m'appartiennent aussi, et où l'on s'occupe d'eux comme il convient. Et s'il vient d'autres pauvres, ils trouvent porte ouverte dans toutes mes maisons. Ne vous faites donc pas de souci pour le petit honneur que je vous fais en vous régaland à la manière de votre pays, et mangez et buvez tant qu'il vous plaira ! »

9. Ce qu'ils firent tous trois, admirant grandement l'extraordinaire bon goût des mets et du vin et assurant sans cesse qu'ils n'avaient jamais rien goûté d'aussi délicieux.

Chapitre 108

Le magicien appelle de ses vœux le vrai Dieu

1. Nous aussi, nous mangeâmes et bûmes tout à notre aise ; mais cette fois, on parla peu pendant le repas. Seuls les Romains s'entretenaient de choses et d'autres dans la langue latine, mais toutes les autres tables étaient fort silencieuses.

2. Comme le repas se terminait, le magicien se leva et dit à Lazare : « Ami, ce que nous venons de manger et de boire était d'une délicatesse fort rare, et il faut que cela se paie ! Dis-nous ce que nous devons, et nous le paierons de bon cœur. »

3. Lazare dit : « Ne vous a-t-on pas donné du sel pour votre pain ? »

4. Le magicien : « Bien sûr, le reste est encore là dans ce récipient en or. »

5. Lazare : « Fort bien, ainsi, tout est déjà payé ; car c'est chez nous une sorte de coutume que l'hôte étranger devant qui nous posons le sel soit dispensé de payer. Louez-en l'unique vrai Dieu, car c'est Lui qui me paie de tout pour l'éternité. »

6. Le magicien : « Ah, tu as bien raison, ami ! Et si seulement nous L'avions nous-mêmes déjà trouvé comme vous semblez tous l'avoir fait ici, nous Le louerions avec encore plus d'ardeur ! Cependant, nous sommes déjà plus que parfaitement heureux d'avoir acquis la pleine certitude de l'existence de cet unique vrai Dieu éternel ; car sans Lui, le très gracieux jeune homme n'eût jamais pu accomplir sous nos yeux des signes possibles seulement à un Dieu, ni parler un langage que nous n'avions encore jamais entendu, même dans la bouche des plus grands sages.

7. Oui, louons de toutes nos forces ce Dieu très aimable, que vous connaissez mieux que nous ; car c'est sans doute par Sa sainte volonté qu'Il nous a montré le chemin jusqu'ici et qu'à travers vous, Il S'est révélé à nous, chercheurs aveugles, plus clairement que jamais pendant les longues années où nous avons cherché les preuves de Son existence.

8. Ami, en voyant ta maison si bien installée, on en conclut nécessairement, même sans rien savoir de toi, qu'il doit y avoir là un maître de maison très riche et très sage ! Mais si l'on demandait à tes gens où tu es et que, même avec la meilleure volonté du monde, aucun ne sache répondre, on se sentirait assurément mal à l'aise et l'âme troublée. Car lorsqu'une maison est visiblement et sans aucun doute entre les mains d'un très sage père de famille et installée de telle sorte que tout homme à l'esprit lucide ne peut manquer d'en être frappé d'étonnement et d'admiration, il est bien compréhensible et pardonnable que l'on cherche à mieux

connaître un tel maître de maison. Mais le sentiment n'en est que plus oppressant lorsque, malgré une longue recherche, on ne trouve jamais ce très sage père de famille, mais seulement les traces indubitables et éloquents de sa présence.

9. À la longue, on en vient à éprouver le même sentiment qu'un fils dont le père qu'il aime par-dessus tout est parti en voyage dans ses grands domaines et ne revient pas de longtemps. Le fils est de jour en jour plus inquiet. Avec la société mondaine qui l'entoure, il cherche à oublier son chagrin, mais les nuits cruelles et les jours se succèdent sans que le père ne vienne retrouver son fils, pas plus un beau jour qu'une belle nuit. L'angoisse du fils devient si intolérable qu'il part à la recherche de son père bien-aimé. Il parcourt tous les domaines de son père, y découvre des traces évidentes de son passage. En somme, il trouve tout, sauf son père lui-même ! Il descend dans les profondeurs de la terre, monte sur les plus hautes cimes des montagnes, criant : "Où es-tu, père bien-aimé ? Pourquoi, pourquoi ton fils ne peut-il te trouver nulle part ? S'il a désobéi à l'un de tes ordres si rarement entendus, pardonne à ce malheureux. à ce faible aveugle, et fais-lui entendre ta voix paternelle sacrée !"

10. C'est ainsi que le fils cherche son père et l'appelle. Il trouve mille choses, entend le murmure du vent dans la forêt, le fracas de la tempête sur terre et sur mer ; il entend les mille voix harmonieuses des joyeux chanteurs aériens, il voit les éclairs jaillir des nuages ; mais jamais il ne voit le visage de son père, et nul écho ne répond à sa voix.

11. Tel est notre sort depuis bien longtemps, à nous, fils de la grande Inde, et nul d'entre nous ne sait plus qui a donné aux hommes notre Livre des livres, le JA SEAM SKRIT ! Mais une chose reste vraie de ce Livre : le grand et unique Père de tous les hommes de notre pays nous demeure caché et le restera ; car si ceux qui Le cherchent ne peuvent Le trouver, comment ceux qui ne Le cherchent pas Le trouveraient-ils !

12. Nous qui avons eu ici le bonheur d'approcher de très près les signes de Sa présence, nous sommes déjà comblés ; mais quel ne serait pas notre bonheur si nous pouvions Le trouver et Le voir en personne, et Lui parler en tout amour et en toute humilité ! Si pourtant nous n'étions pas dignes d'une telle grâce - et nous le voyons bien à présent -, vous tous, chers amis, nous vous en prions, souvenez-vous de nous quand vous serez en Sa sainte présence !

13. Ainsi, encore une fois, qu'Il soit loué du plus profond de nos cœurs pour cette soirée, et vous, Ses amis, également. »

Chapitre 109

Chaque chose en son temps.

Le Seigneur respecte Sa propre ordonnance des choses matérielles

1. Toutes les personnes présentes trouvèrent ce discours édifiant au plus haut point, et Pierre Me dit en secret : « Seigneur, vois comme ils soupirent après Toi ! Pourquoi ne Te montres-Tu pas à eux ? »

2. Je dis : « Je sais bien cela, et tu n'as donc pas à t'en soucier ! Vous tous, vous êtes encore fort semblables à des enfants sans expérience, qui convoitent les fruits d'un arbre bien avant qu'ils soient assez mûrs pour être mangés. Ne sais-tu pas encore que tout a et doit avoir son heure sur cette terre ? Moi-même, Je sens en Moi un grand désir de Me faire reconnaître par ces trois-là, mais l'amour et la sagesse éternelle qui sont en Moi Me disent : ce n'est pas encore l'heure ! Un instant trop tôt, et bien des choses seraient gâtées qui ne pourraient ensuite être réparées que par une longue mise à l'épreuve du libre arbitre. C'est bien assez que les faibles créatures humaines soient souvent pécheresses ; qu'arriverait-il si le Maître éternel de l'ordre immuable de la Création transgressait Lui-même Son ordonnance ?!

3. Crois-Moi, J'éprouve ici plus de sentiments que toi et que tous les autres ; mais Je connais aussi Mon ordonnance éternelle, et si, en un sens, tout homme et tout ange peut assurément pécher contre elle, Je ne le peux en aucun cas, parce que toute transgression de Ma part aurait nécessairement pour conséquence immédiate la fin de toute créature. Si la pierre fondatrice d'un temple ou d'une maison est pourrie et s'écroule, qu'arrivera-t-il au temple ou à la maison tout entière ?!

4. Je loue ta foi et ton bon cœur, mais ta douleur ne Me siéra que le moment venu ! Pense et sens comme Moi, et tu marcheras d'un pas plus léger. »

5. Avant entendu ces paroles, Pierre les grava profondément dans son cœur et ne dit plus mot.

6. Cependant, le magicien avait remarqué que Je parlais à Pierre, et, se tournant vers Raphaël, il lui dit : « Très gracieux et merveilleux ami, je viens de remarquer un homme d'une apparence qui commande le respect, et qui disait à un vieil homme des paroles singulièrement significatives. Ce doit être un grand sage ! Voudrais-tu bien me dire qui il est ? Car je dois te confesser qu'un sentiment mystérieux et inexplicable nous pousse tout à coup violemment vers lui, mes deux compagnons et moi. Ah, je donnerais n'importe quoi pour faire la connaissance de cet homme ! Si tu peux obtenir cela pour moi, je t'apporterai volontiers une offrande considérable ! »

7. Raphaël dit : « Prends seulement patience, ami, car tout cela n'est pas aussi vite fait que d'aller chercher au fond de l'Inde ton gros diamant ! Car là ou le parfait libre arbitre d'un homme doit prévaloir, aucune contrainte toute-puissante ne doit lui faire obstacle. Attends un peu : nous allons sortir à l'instant, et alors, tu auras bien assez d'occasions de mieux connaître cet homme qui t'a tant frappé. Pour le moment, prends donc patience. »

8. Le magicien se contenta de cela, et nous ressortîmes de la maison pour nous installer de nouveau sur la hauteur. Quant aux magiciens, ils prirent place parmi nous.

Chapitre 110

Le violent vent du nord et son utilité.
De la mer Morte

1. Comme nous étions tous à nos anciennes places, un vent très froid se mit à souffler du nord, et Lazare Me dit à voix basse : « Seigneur, si ce vent forçait encore, il nous faudra rentrer à la maison ! »

2. Je dis : « Ami, ce vent ne soufflerait pas si Je ne le voulais ; ainsi, ce vent s'est mis à souffler parce que Je l'avais appelé en Moi-même. Et, parce que Je l'ai voulu, il est bon ; car tout ce que veut le Père en Moi est bon. Même si ce vent est un peu frais, nul n'a donc à le redouter ni à craindre d'en tomber malade. Au reste, tu devineras bientôt et même comprendras pourquoi Je le fais souffler. »

3. Comme J'avais dit cela à Lazare, le vent redoubla de violence, et les Indiens dirent à Raphaël : « Très puissant, gracieux et sage adolescent, selon ton enseignement, un homme - du moins lorsqu'il est uni au pur esprit vivant issu de Dieu – peut, par la force de sa volonté unie à celle de Dieu, faire véritablement des miracles ; cela, nous l'avons tous fort bien compris. Pourtant, il se produit parfois, dans le grand monde de la nature, des phénomènes contre lesquels même l'homme le plus parfait lutterait en vain de toutes les forces de sa volonté, et ce vent très fâcheux nous en donne à l'instant un exemple ! Il nous semble que les éléments sont essentiellement sourds à notre volonté, si forte soit-elle, et s'en soucient encore moins que de tout le reste.

4. Raphaël : « Si vous croyez cela, vous vous trompez grandement ! Si même la pierre la plus dure doit se plier à la force d'une volonté unie à celle de Dieu, combien davantage l'air, qui n'est fait que d'éléments spécifiques de l'âme, et qui est donc bien plus apparenté à l'esprit qu'une pierre grossièrement matérielle.

5. Or, je vous le dis, si ce vent qui vous paraît si fâcheux souffle un peu fort, c'est justement parce que nous le voulons, et vous allez voir pourquoi : tournez vos regards dans la direction où le vent souffle, et vous comprendrez bien vite pourquoi il doit souffler avec cette violence sans cesse croissante.

6. Alors, non seulement les trois magiciens, mais toutes les personnes présentes regardèrent dans la direction du vent. Et que virent-ils dans les parages de la mer Morte, qui n'est guère éloignée de Jérusalem ? De véritables amoncellements de nuages d'épaisse fumée s'en élevaient, couvrant l'horizon du sud, et l'on apercevait parfois des colonnes de feu, qui, cependant, ne tardaient pas à s'éteindre.

7. À cette vue, le grand magicien dit à Raphaël : « Que se passe-t-il donc là-bas ? Est-ce un incendie, peut-être celui d'une ville ? »

8. Raphaël : « Pas du tout, chers amis : il a là un très grand lac que les Juifs appellent "mer Morte", parce qu'aucune bête ne peut y survivre ne serait-ce qu'une heure, pas plus dedans qu'au-dessus, même très haut dans l'air atmosphérique.

9. Non seulement tous les poissons et autres animaux aquatiques périssent dans les eaux de ce lac, mais aussi les oiseaux dans les airs, raison pour laquelle on ne les voit que très rarement le survoler. Et même, aucune plante ni aucun végétal d'aucune sorte ne peut pousser longtemps sur ses fonds ou ses rives : car il y a sous ce lac une couche de soufre et d'asphalte très étendue et très profonde qui s'enflamme à certains moments et déchire alors avec une grande violence le fond du lac - donc, bien sûr, sous les eaux - ensuite de quoi le feu, s'échappant avec force, surgit au-dessus des eaux, mais ne tarde pas à s'éteindre, parce que l'eau

pénètre dans la déchirure et empêche le soufre et l'asphalte de continuer à brûler. Cependant, dès qu'une fissure se calme parce que l'eau y pénètre et parce qu'elle se referme d'elle-même, il se produit en d'autres points de nouvelles éruptions, qui, bien sûr, se calment elles aussi de la même manière.

10. Quand le feu entre en activité sous ce très grand lac, cette activité d'une rare violence dure plusieurs heures ; mais l'effet en retour, qui dure souvent plusieurs jours avec une intensité décroissante, est ordinairement un bouillonnement en divers endroits du lac, d'où se dégagent fumée et vapeur, et, dans ces moments-là, il vaut mieux pour bêtes et gens ne pas s'en approcher. Surtout sous le vent, parce que les gaz suffocants qui s'en élèvent les tueraient.

11. Et c'est parce que l'éruption présente est très violente et que, le vent du sud aidant, le nuage de fumée empoisonnée arriverait très vite sur nous et nous causerait grand tort, que la volonté toute-puissante de l'unique vrai Dieu a fait venir du nord ce vent froid et riche en oxygène qui, tout d'abord, soufflera de plus en plus fort en raison de l'étendue croissante du feu sous-marin, et qui, en outre, chassera au loin l'épais nuage de fumée et de vapeur vers les déserts d'Arabie, où il ne pourra guère nuire à quiconque, parce qu'il n'y a là pour ainsi dire aucun être vivant surtout dans les parages immédiats du lac.

12. Si vous voulez bien songer un tant soit peu à ce que je viens de vous dire, vous comprendrez donc pourquoi ce vent du nord s'est mis à souffler, et que l'idée ne lui en est pas venue comme qui dirait toute seule, mais que cela lui a été commandé par une volonté très sage et très puissante. Et s'il en est ainsi, il est tout aussi évident que la volonté d'un homme parfait, unie à celle de Dieu, peut commander à tous les éléments et s'en faire obéir.

13. Tu auras également un aperçu de ce que sont la sagesse et la volonté de Dieu si je t'explique que ce mauvais lac a certes des affluents de plusieurs côtés, mais aucun effluent à la surface de la terre. Pourquoi donc ? D'abord parce que ce lac comme plusieurs autres sur cette terre, a besoin de son eau pour étouffer son feu souterrain, ensuite parce qu'un effluent en surface de ces eaux littéralement empoisonnées rendrait le pays infertile et inhabitable très loin à la ronde : c'est ainsi que l'amour la sagesse et la volonté du vrai Dieu veillent même là où l'homme aveugle ne les remarque pas.

14. Mais celui qui observe par les yeux de l'esprit les créatures et toute l'organisation du monde verra régner partout la volonté de Dieu et pourra donc sans peine trouver le grand et saint Père et ordonnateur des mondes, des hommes et des esprits, et éprouver en lui-même la force de la volonté toute-puissante de Dieu, et il n'aura plus lieu de demander si la volonté d'un homme unie à celle de Dieu peut véritablement commander aux éléments. - As-tu bien compris à présent ? »

Chapitre 111

Les doutes du magicien indien

1. Le grand magicien dit : « J'ai compris, assurément, ainsi que mes deux

compagnons ; mais il y aurait bien d'autres questions à poser pour comprendre parfaitement la sagesse suprême de l'unique vrai Dieu. Car, auprès de toutes les choses disposées avec une sagesse parfaite, il en est d'autres, dans la grande Nature, en soi certes merveilleusement organisées, mais dont on ne parvient pas à comprendre la fonction et l'utilité par rapport aux autres choses.

2. Vois-tu, gracieux jeune ami, ce sont avant tout les observations de ce genre qui induisent en erreur précisément ceux dont la principale préoccupation est la quête d'un Dieu très sage et tout-puissant, et qui, loin de leur faire connaître Dieu, les égarent tout à fait, parce qu'ils découvrent bien une force qui, certes, a tout imaginé et organisé avec un art tout à fait merveilleux, mais qui, d'une certaine manière, ne sait pas elle-même pourquoi elle a fait telle chose d'une façon et telle autre chose d'une autre, et si ces choses ont une raison d'être l'une par rapport à l'autre !

3. Je comprends que, de ma part, cela est sans doute une question audacieuse mais celui qui n'éprouve jamais le moindre doute montre par là clairement qu'il lui importe peu, ou pas du tout, de savoir si Dieu existe, à quoi il ressemble, et si l'âme humaine survit à la mort du corps - cela, où et comment - en tant qu'être conscient de son individualité.

4. Moi qui cherche depuis longtemps, je doute depuis longtemps aussi et suis donc rempli de questions. Aussi la description que tu nous as faite de ce lac avec sa couche souterraine d'asphalte et de soufre, son embrasement temporaire et la venue de ce vent du nord, qui souffle encore violemment à présent, était-elle fort opportune, de même que tout a été fort opportunément disposé pour que les émanations de ce lac ne nuisent pas aux êtres vivants. Tout cela semble donc parfait ; mais nous nous posons maintenant à propos de ce lac nuisible une autre question à laquelle nous sommes bien incapables de répondre :

5. Pourquoi donc un Dieu si sage et si bon a-t-il créé un lac aussi malfaisant ? Nous connaissons beaucoup de grands royaumes où l'on ne trouve rien de tel. Pourquoi faut-il qu'il y en ait un précisément ici ? À quoi servent cette couche souterraine d'asphalte et de soufre, et ses émanations empoisonnées où ne peuvent survivre ni hommes, ni bêtes, ni même plantes et arbres ? Ces lacs nuisibles ont-ils malgré tout une utilité et ont-ils été placés là dans quelque sage dessein, ou n'existent-ils que par hasard, Dieu ayant seulement pris des dispositions pour qu'ils ne nuisent pas trop aux créatures supérieures dans leur voisinage ?

6. Et, si jamais il y a là quelque sage dessein, un Dieu parfaitement sage et bon ne pouvait-il l'atteindre que par un mauvais moyen ? Vois-tu, cher jeune ami divinement sage et puissant, lorsqu'on commence à songer sérieusement à de telles choses, on en arrive souvent à des conclusions singulières !

7. Ainsi, on peut se dire qu'un Dieu bon ne peut rien créer de mauvais, car il ne saurait y avoir d'amertume dans le miel. Il faut donc qu'il existe un anti-dieu mauvais en lutte constante contre le bon, mais qui ne peut pas davantage vaincre ce bon Dieu que celui-ci ne peut le vaincre. Le bon Dieu crée sans cesse de bonnes choses, mais le mauvais dieu ne cesse de détruire les œuvres du bon.

8. Et si l'on admet cela, il est bien triste d'être une créature, et plus triste encore d'être un homme conscient de lui-même, parce qu'on a sans cesse devant les yeux

l'imminence d'une destruction assurée. Car comment me réjouir de l'existence quand ma seule perspective est de la perdre bientôt pour toujours, et cela dans un affrontement de grandes souffrances et d'angoisses désespérées!

9. Mais l'on finit par repousser aussi cette hypothèse, et l'on se dit : soit il n'y a aucun Dieu, soit il y en a autant que de créatures, et chacun de ces dieux crée sa créature sans se soucier de rien d'autre ; ou bien, il n'y a pas de Dieu, mais une force de la nature qui œuvre sans cesse sans même savoir qu'elle existe, parce qu'elle y est poussée par des circonstances aveugles qui se sont développées d'elles-mêmes et par hasard, de même que le vent souffle aveuglément sans l'intervention d'aucune volonté ni d'aucune intelligence, changeant de direction lorsqu'il rencontre une paroi qui le force à en prendre une autre. On voit le même phénomène avec les ruisseaux et les fleuves, qui changent involontairement de direction chaque fois que, dans leur course aveugle, ils heurtent des obstacles qui les y contraignent.

10. Qu'une graine tombe dans une bonne terre, et elle fructifiera, tandis qu'une graine tout aussi saine, si elle tombe sur un sol pauvre, s'y étiole et ne donnera rien. Ni la graine, ni le sol ne sont conscients de leur force ni de leurs capacités ; mais telle situation, née elle-même de circonstances fortuites, fait que tel sol est riche et tel autre infertile, et cela, à son tour, fait que la graine donne ou non une plante.

11. Ainsi, on a beau chercher, penser et accumuler de l'expérience sur toute la terre, on ne rencontre jamais un ordre fixe parfaitement calculé, mais seulement des hasards qui se conditionnent les uns les autres.

12. Dans toutes ces recherches, l'homme perd le sentiment de la divinité et ne le retrouvera pas aisément par la suite. Tu avais donc sans doute tes raisons de dire qu'en examinant soigneusement les phénomènes divers de la grande nature, l'homme pouvait y découvrir l'unique vrai Dieu très sage et tout-puissant, et il doit bien en être ainsi ; mais que faut-il penser lorsque, dans cet examen scrupuleux, on rencontre des choses qui, telle la couche d'asphalte et de soufre sous ce lac malfaisant, semblent n'avoir aucun rapport avec un ordre bien calculé et font donc douter de l'existence d'un unique vrai Dieu sage, bon et tout-puissant ? En ce cas, ami, l'homme ne peut plus rien, et il faut que Dieu l'aide, s'Il existe ; et s'Il ne l'aide pas, c'est qu'en vérité Il n'existe pas, ou qu'Il ne se soucie pas des hommes, ou encore qu'Il n'est pas capable de leur venir en aide sans certaines conditions préalables, comme on n'a que trop d'occasions de le constater chaque jour.

13. Il faut donc que tu m'expliques la raison d'être de ce lac malfaisant, car ensuite, nous pourrions discuter bien plus facilement de ce point tout à fait essentiel. »

Chapitre 112

De la diversité des formes de toutes les créatures

1. Raphaël dit : « Ah, ami, nous aurons peut-être un peu de peine à nous entendre là-dessus, car tu es encore bien loin du compte, et bien trop imbu de ta vieille

philosophie indienne. Il faudrait que je t'explique toute l'organisation profonde de la vie organique et toute l'organisation parfaitement idoine du monde, et cela ne va pas si vite que tu te le figures dans ton imagination indienne ; car cela demande bien plus que votre école indienne. Pourtant, je vais te donner quelques indications dont tu pourras tirer certaines conjectures, aussi, écoute-moi avec attention.

2. Tu es un être humain. Ton corps est fait d'une quantité presque infinie d'organes qui te sont tout à fait inconnus. Sans cette organisation intérieure de ton corps, la vie de ton âme ne serait tout simplement pas concevable. Et pourtant, les organes essentiels de ton corps ne s'y montrent pas en si bon ordre ! Vois seulement comme tes veines se croisent en tous sens sur tes bras : pourtant, il y a en elles une ordonnance parfaitement idoine. Considère la disposition de tes cheveux et de tes poils : ils se dressent en désordre sur ta tête et sur tout ton corps, et pourtant, chacun d'eux a été compté par Dieu et se trouve à la bonne place ! Chez un autre, ils sont disposés autrement que chez toi, et pourtant, ils sont tout aussi bien placés, parce qu'il a plu au Seigneur, dans Sa sagesse, de donner presque à chaque homme une figure différente et une disposition différente des sentiments, afin qu'ils se reconnaissent mieux entre eux et s'aiment davantage les uns les autres.

3. De plus, le Seigneur a donné aux animaux domestiques eux-mêmes des formes assez variées pour que chaque homme reconnaisse plus aisément les siens, tandis que les bêtes des bois sont toutes aussi semblables entre elles que possible, parce qu'aucun homme n'a besoin de les distinguer. Et si tu considères la volaille domestique, tu y trouveras la même différence avec les oiseaux sauvages.

4. Mais supposons maintenant que toutes les contrées de la terre se ressemblent autant qu'un œil ressemble à l'autre, que toutes les maisons se ressemblent comme deux gouttes d'eau sans qu'aucune puisse être ni plus grande, ni plus petite... Dis-moi comment, alors, tu reconnaîtrais de loin ton foyer et le retrouverais !

5. Considère aussi les arbres fruitiers d'une maison et ceux de la maison voisine : tu y trouveras une très grande diversité de formes, bien qu'ils appartiennent tous à la même espèce. Et cela aussi est permis par Dieu afin que chaque propriétaire reconnaisse de loin ses arbres, tels de bons vieux amis.

6. Mais avant de passer à la question principale, je vais te donner encore un exemple, aussi, écoute-moi : que dirais-tu si toutes les femmes, jeunes et vieilles, avaient exactement le même visage et la même taille, le même aspect, le même vêtement, tels les oiseaux de l'air et les bêtes sauvages des champs et des bois ? Saurais-tu distinguer ta fille de ta femme ou de la fille du voisin, ou de ta mère, ou de ta sœur ? Si ton père était pareil à toi et tes fils également, qu'en penserait un homme de réflexion comme toi ? Des contrées identiques, des humains tout à fait semblables par l'aspect et la forme, bref, tous, jeunes et vieux. exactement pareils - et ce n'est là qu'un exemple... cela te plairait-il ? »

7. Le magicien : « Ami, ce serait une vie mortelle ! Je t'en prie, arrête là ces terribles exemples ! Ah, ce serait vraiment la fin de toute pensée humaine, car on ne peut penser réellement sans comparer ! Je commence à bien comprendre où tu veux en venir - mais poursuis, car chaque parole de ta bouche vaut mille fois

mille livres de l'or le plus pur ! »

Chapitre 113

Nécessité de la diversité dans toutes les choses créées

1. Raphaël dit : « Tu as bien répondu ; car, avec une telle uniformité des créatures, il n'y aurait plus aucun plaisir à vivre, et donc plus de pensée. Car la pensée extérieure vient bien de ce que l'homme constate avec ses sens la diversité des choses et leurs formes changeantes et variées, les compare entre elles et réfléchit à leur utilité, observe les différentes formes et leur donne des noms également divers, et c'est là l'origine du langage oral et, par la suite, écrit.

2. Mais si les choses se ressemblaient toutes entre elles, si une contrée était exactement pareille à une autre, un arbre à l'autre, et de même les animaux et tous les êtres humains, hommes et femmes, parents et enfants, jeunes et vieux, quel attrait cela pourrait-il exercer sur les sens d'un homme ? Pas le moindre, assurément ! Il n'aurait plus grand-chose à observer et encore moins à penser ; même le langage serait fort pauvre, tout comme l'écriture - et tout cela s'ensuivrait nécessairement de ce qu'un Dieu très sage aurait créé tous les mondes et toutes les créatures selon ta conception rigoureuse de l'ordre !

3. Mais Dieu est infiniment plus sage que nous ne pouvons le concevoir, aussi tout ce qu'Il a créé est-il bien mieux ordonné que nous ne saurions jamais l'imaginer, et Il instruit déjà les hommes en permanence du seul fait de l'infinie diversité qu'Il a décidée chez Ses créatures, précisément afin que l'homme, pour qui tout cela existe, puisse et doive observer la multiplicité des créatures de toute espèce, les reconnaître aisément, les nommer, y songer et, finalement, en faire tel ou tel usage utile ou nuisible - ce que, comme je te l'ai montré, il n'eût jamais pu faire selon ton idée de l'ordre.

4. Pourrais-tu véritablement concevoir de l'amour pour une femme si elle ressemblait à toutes les autres femmes comme une mouche à une autre ? Tu ne la remarquerais pas du tout, pas plus que tu ne remarques une mouche au point de pouvoir dire : "C'est elle, ma préférée !" Car, dès que ta mouche se mêlerait aux autres, tu ne pourrais plus la reconnaître comme tienne, et il en irait donc de même avec ta femme, et pour elle avec toi.

5. Tout cela te montre bien que le désordre que tu crois apercevoir chez les créatures de Dieu donne des preuves bien plus grandes et plus authentiques de l'existence, du grand amour et de la sagesse d'un Créateur tout-puissant que ne le ferait cet ordre que tu as si longtemps cherché sans pouvoir le découvrir !

6. Je t'ai déjà fait remarquer que les veines que tu peux observer sur tes bras et tes jambes, ainsi que sur ta face, ne sont pas disposées sous ta peau avec la parfaite symétrie que tu aurais aimé voir, mais avec une diversité notable, et de même chez tous les hommes. Pourquoi en est-il ainsi ?

7. C'est que, vois-tu, tu trouveras difficilement deux hommes parfaitement identiques ! Si Dieu, pour les bonnes raisons que je t'ai dites, fait les hommes

différents par l'aspect extérieur, Il les fait tout aussi différents dans leur organisation intérieure, et donc également par les talents de leur âme. Car si tous les hommes avaient exactement les mêmes talents, ils pourraient bientôt se passer tout à fait les uns des autres, et l'amour du prochain serait un mot vide de sens.

8. Tu vois donc que ce qui t'apparaît comme du désordre est le plus sûr témoignage de l'existence de Dieu et d'un ordre divin suprême parfaitement sage et plein d'amour ; nous pouvons donc revenir maintenant à notre lac maléfique ! »

Chapitre 114

La Terre est un organisme

1. (Raphaël :) « Vois-tu, le Créateur a disposé ce lac, comme d'autres semblables, avec la même sagesse qui a présidé à l'organisation de toutes les choses dont je viens de te parler.

2. Le corps dont tu es pourvu est nourri, maintenu en vie et mû physiquement par ce que tu manges et bois et par ta respiration régulière. Mais les éléments nutritifs sont aussi parcimonieusement présents dans la nourriture et dans la boisson que dans l'air que tu respirez. Tu dois expirer presque autant d'air que tu en as inspiré auparavant : dans tes poumons, seule une part quasi impondérable de cet air passe dans ton sang pour nourrir ta vie, et tout le reste est expiré. De tous les divers aliments et boissons que tu absorbes, la plus grande partie n'est pas la vraie nourriture du corps, mais ne sert qu'à transporter celle-ci : seul un minimum éthéré demeure en toi pour te nourrir, et ton corps doit se débarrasser de tout le reste par les voies que l'on sait.

3. Or, si cela est une nécessité absolue pour les humains, les animaux et même les plantes, car ils ne sauraient survivre autrement, c'est une nécessité tout aussi impérieuse pour un corps céleste ! Il lui faut des organes pour rejeter à sa surface les immondices superflues. Et si nous considérons notre lac malfaisant, nous découvrirons que c'est un organe tout aussi indispensable à la Terre pour expulser de ses entrailles les immondices inutilisables que certains organes comparables le sont à ton corps, comme tu dois bien le savoir.

4. La Terre est donc, tout comme toi et n'importe quelle créature, un être doté d'une vie organique et même spirituelle. qui respire, agit et se meut dans l'espace infini de la Création.

5. Or, l'expérience a dû t'apprendre que les immondices des hommes, des animaux et des plantes peuvent fort bien servir à engraisser les champs, les prairies et les vignes ; et, je te le dis, ce que les immondices des bêtes sont en petit, celles de la Terre le sont en grand.

6. Les sols fertiles de la Terre, et même les montagnes et les mers, sont au fond les immondices de la Terre : car tout cela est né par le feu vivant qui était en elle, mais cela, bien sûr, il y a si longtemps que tu ne peux le concevoir. Et tout ce qui est rejeté à la surface de la terre, comme le soufre, l'asphalte, le sel, l'eau et toutes sortes de minéraux et de métaux, sert à constituer le sol fertile sans lequel plantes

et arbres ne pourraient exister, donc pas davantage les animaux et encore moins l'être humain.

7. Ainsi donc, si la Terre fait encore aujourd'hui par ses organes et ses pores ce qu'elle a toujours fait et dû faire depuis des temps immémoriaux selon la très sage ordonnance du Créateur éternel, on ne saurait dire qu'il y ait quoi que ce soit de mal à cela.

8. Un sol ou un lac n'est pas mauvais parce qu'il est impropre à la vie naturelle des plantes, des animaux et des hommes. L'homme, qui est doué d'intelligence et de raison, est capable d'éviter ces lieux pas encore mûrs pour être habités. Il y a sur terre bien assez de contrées propices, et les hommes peuvent parfaitement s'en contenter. Au total, la mer occupe une surface bien plus grande que la terre ferme. Qui donc s'aviserait de dire : "Dieu a agi fort peu sagement en disposant sur la plus grande partie de la Terre toute cette eau inutilisable au lieu d'un sol fertile ! Les hommes, et sans doute aussi la plupart des animaux terrestres et des plantes, en auraient bien assez avec les lacs, les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les sources, la pluie et la neige ! "

9. Et cela serait fort vrai si lacs, fleuves, rivières, ruisseaux, sources, pluie et neige avaient une autre origine que, précisément, le grand océan ! Car si celui-ci n'existait pas, il n'y aurait pas d'eaux douces sur la terre ferme.

10. Je crois avoir ainsi répondu à tes doutes d'une manière toute naturelle. Si tu considères tout cela, tu concevras tout à fait clairement l'existence du vrai Dieu, Son amour, Sa bonté, Sa sagesse et Sa puissance, et aucun phénomène en ce monde ne te troublera plus dans ta vraie foi et ta connaissance du vrai Dieu.

11. Et si quelqu'un déploie une grande éloquence pour te faire admettre une autre doctrine explique-lui tout cela comme je viens de te l'expliquer. S'il accepte cette connaissance, considère-le comme un homme qui cherche la vérité et traite-le en frère ; mais s'il refuse l'évidence, considère-le comme un païen obscurantiste et un hérétique, puisqu'il n'accepte pas la lumineuse vérité, et évite sa compagnie.

12. Cependant, il faut encore faire une différence entre celui qui ne veut pas admettre la vérité et celui qui, par pauvreté d'esprit, ne peut la comprendre ni l'accepter. Le premier ne mérite pas que l'on prenne patience plus longtemps avec lui, parce que c'est par orgueil et par suffisance qu'il refuse la vérité, et il veut que chacun se règle sur lui. Mais sois patient avec le second, car ce n'est pas la bonne volonté qui lui manque, mais le jugement. Quand ta patience et ton amitié l'auront rendu plus avisé, il admettra sans doute la vérité.

13. Je t'ai expliqué là bien des choses. Si tu en tiens compte, tu en découvriras en toi de plus grandes encore. Ton esprit divin te guidera dans les profondeurs et sur les sommets de la vérité. Mais pour l'heure, interroge tes sentiments et dis-moi si tu as bien compris toutes mes paroles. »

Chapitre 115

De l'utilité des arbres empoisonnés de l'Inde.
Du développement de la Terre.
Du mouvement des mers

1. Le magicien répondit : « Le jour point en moi comme les premières lueurs de l'aube, avant le lever du soleil ; mais ce sont là des choses qui doivent bien prendre racine avant de faire tout à fait partie de ma vie. Cependant, je ne doute plus un instant qu'il n'en soit comme tu viens de le dire. Je n'ai plus qu'une seule petite question, et, si ta grande patience envers moi n'était pas encore tout à fait épuisée, ta réponse serait pour moi des plus instructive. »

2. Raphaël : « Que veux-tu me demander ? Parle donc ! »

3. Le magicien : « Voici, très gracieux jeune homme à la sagesse parfaite : chez nous en Inde, à savoir sur une grande île et dans quelques vallées côtières qui, par ailleurs, peuvent être fort luxuriantes, pousse un arbrisseau fort singulier, la vraie terreur de ce pays. Cet arbrisseau est si malfaisant et si vénéneux que ses émanations tuent de loin tout ce qui s'en approche. Il est bien plus dangereux que le lac dont tu as parlé, et on ne peut l'arracher. Parfois, faute de savoir, des hommes s'approchent de cette plante, mais ils doivent ensuite périr d'une mort misérable.

4. À quoi peut donc servir cette plante véritablement infernale ? »

5. Raphaël : « Ah, ami, cette plante a pourtant une importance capitale dans le pays où le Seigneur du ciel et de la terre l'a fait croître ; car c'est un fidèle gardien donné aux gens de ce pays pour les avertir de ne pas habiter ces petites portions de leur sol à qui le Seigneur a assigné un autre but utile à la préservation de la Terre.

6. Vos premiers ancêtres savaient déjà, pour en avoir reçu la révélation, qu'ils devaient se garder de fréquenter et d'habiter ces vallées peu nombreuses qui ne seraient pas mûres pour cela avant longtemps, qu'il y avait encore sous leur sol des forces élémentaires brutes, et enfin que lesdits arbrisseaux étaient là pour absorber les émanations vénéneuses venues des profondeurs de la terre, afin d'éviter qu'elles ne rendissent inhabitables, en les empoisonnant, de plus vastes étendues de sol.

7. Et si cela a été montré aux hommes, puis enseigné pendant mille ans, aucun homme ne peut y trouver à redire si, oublieux de cet avertissement, il se rend malgré tout dans ces endroits de la terre dont il devrait savoir qu'ils ne sont pas prêts à accueillir hommes et bêtes. Comprends-tu cela aussi à présent ? »

8. Le magicien « Oui, je le comprends. Mais comment se fait-il que certaines régions de la terre aient mûri plus tôt que d'autres ? »

9. Raphaël : « En vérité, tu es encore bien aveugle ! As-tu déjà vu que, chez un homme, toutes les parties du corps parviennent à maturité au même moment ? Combien de temps faut-il pour que le corps de l'homme soit tout à fait mûr, et combien de temps pour que son âme atteigne une vraie maturité ? Crois-tu donc

que le Dieu très sage puisse jamais passer par-dessus Son ordre éternel ? Oh, que non ! Dieu est en Soi l'ordre le plus parfait, et Il sait très exactement ce qu'Il doit faire, comment et pourquoi !

10. Vois les hautes montagnes qui nous entourent : il y a bien des milliers d'années, elles étaient encore plus de deux fois plus hautes, et, mesurées du haut de ces montagnes, les vallées étaient donc plus de deux fois plus profondes qu'à présent ; mais alors, elles étaient recouvertes par des mers qui les avaient peuplées de bêtes aquatiques gigantesques.

11. Alors, le Seigneur et Maître éternel envoya d'effroyables tempêtes et de grands tremblements de terre qui détruisirent les hautes montagnes, dont les débris comblèrent les fonds des vallées. Bientôt à la place des mers, de puissants fleuves coururent dans les vallées comblées, roulant incessamment sur leur fond les débris des montagnes et les broyant toujours plus finement : car tout le sable des fleuves, des rivières, des ruisseaux et des mers n'est fait que de parcelles réduites à l'extrême de montagnes autrefois gigantesques. Et, à mesure que les vallées étaient ainsi comblées, le Seigneur faisait se tarir et rétrécir les fleuves, dont les rives devenaient peu à peu des terres fertiles.

12. Et ce qui s'est passé aux premiers temps de la Terre se passe encore aujourd'hui, bien qu'à une échelle réduite. Tu vois par là que Dieu le Seigneur est l'ordre éternel personnifié, et qu'Il n'a vraiment pas besoin de Se hâter en quoi que ce soit ; car ce qui fait Sa plus grande félicité, c'est précisément de voir que, dans tout l'infini éternel, chaque chose s'ensuit nécessairement d'une autre dans un ordre parfait. Dans ce cas, il était tout à fait superflu de ta part de demander pourquoi toutes les contrées de la terre ferme ne sont pas devenues habitables en même temps !

13. Mais je vais te dire encore autre chose : tous les 14 000 ans environ, l'Océan se déplace du sud vers le nord de la Terre, ou revient en sens inverse ! Dans huit à neuf mille ans d'ici, il montera bien plus haut que cette montagne sur laquelle nous sommes à présent pour en parler. À l'inverse au sud, de grands territoires s'assècheront où hommes et bêtes trouveront une nourriture suffisante. En cette occasion, une quantité de lieux encore immatures et inhabitables dans la moitié nord de la Terre mûriront et deviendront habitables pour les générations futures, quand les eaux quitteront à nouveau cette partie de la Terre.

14 Je crois ainsi en avoir assez dit à un savant comme toi - car si j'ai pu te dire cela, c'est parce que je sais que vous, sages orientaux, vous connaissez fort bien la conformation de la Terre, même si vous cachez cette science au reste des hommes. - As-tu encore des questions ? »

15. Le magicien : « Non, jeune ami dont la sagesse me demeure inconcevable ! Tu parles de cette terre tout comme si tu avais été présent lors de sa création et avais vu tout ce qui lui est arrivé ! Et le plus étonnant de tout, c'est qu'avec tout ce que nous savons, nous ne pouvons te contredire en rien ! Car toute notre expérience du vaste monde montre qu'il en va exactement comme tu viens de le dire, aussi l'existence d'un unique vrai Dieu est-elle pour nous clairement démontrée, et, puisque nous savons maintenant ce que nous avons à faire pour trouver vraiment Dieu, nous n'avons plus besoin de rien d'autre.

16. Si tu acceptais d'être récompensé pour ta grande bonté, nous te récompenserions plus que royalement ; mais tu nous l'as solennellement défendu, aussi ne pouvons-nous que te remercier du plus profond du cœur, et te supplier encore une fois de te souvenir de nous quand tu seras en présence de Dieu, le Seigneur éternel.

17. À présent, je voudrais encore échanger quelques mots avec cet homme vers qui nous nous sommes sentis si fort attirés pendant le dîner ; après quoi nous quitterons cette montagne de bon cœur et tout à fait consolés pour rejoindre les nôtres, et aussi leur dire que nous avons enfin trouvé pleinement ce que nous cherchions en vain depuis si longtemps. Puis-je donc échanger quelques paroles avec cet homme? »

Chapitre 116

La question de la vérité

1. Je répondis Moi-même : « Mais oui, approche donc. Bien que cette nuit soit assez sombre, il faut espérer que nous pourrions faire connaissance, même dans l'obscurité ! Qu'as-tu à Me demander ? Qu'attends-tu de Moi que Mon jeune serviteur - jeune en apparence - ne t'ait déjà dit et montré ? Parle - mais en peu de mots.

2. Le magicien dit : « Tu dois être véritablement un grand homme et un grand sage. Quand je t'ai remarqué dans la salle, j'en ai été si frappé et mon cœur si ému et entraîné que j'ai dû grandement me contraindre pour ne pas me précipiter vers toi et t'étreindre de toutes mes forces, ce qui eût été fort inconvenant. Je n'avais jamais connu un tel sentiment, et je voulais donc te demander pourquoi, mes compagnons et moi-mêmes, nous étions si puissamment attirés vers toi, tandis que nous pouvions admirer sans émoi ton serviteur, pourtant fort gracieux. Explique-nous ce mystère, je t'en prie ! »

3. Je dis : « La lumière suscite la lumière, l'amour appelle l'amour, et la vie éveille la vie ; car un mort ne peut réveiller un mort, ni un aveugle guider un autre aveugle. Telle est la raison de ce que vous avez éprouvé devant Moi. Le reste, vous l'apprendrez plus tard. »

4. Ces paroles firent grande impression sur les magiciens, qui se mirent à réfléchir en silence, tandis que nous continuions à observer le phénomène au sud.

5. Au bout d'un moment de profonde réflexion, le magicien dit à ses deux compagnons : « Écoutez, cet homme doit être un très grand sage, car il m'a dit en peu de mots tant de choses extraordinaires qu'il y aurait là de quoi méditer et parler pendant des années. Oh, quel bonheur ce serait s'il voulait seulement nous dire encore deux ou trois mots ! Mais il semble avare de paroles, comme tous les grands sages ; car, pour eux, nos questions d'hommes de peu de sagesse sont souvent par trop vaines et futiles même si elles paraissent sages à notre faible entendement. Mais il a bien dit lui-même que l'amour éveille l'amour, et, puisque nous l'aimons tant, je vais tout de même lui poser encore une question avant que nous ne redescendions à notre auberge. »

6. Comme les deux autres étaient d'accord, le magicien revint vers Moi et Me dit : « Très cher ami, tes paroles m'ont fait conclure que tu étais un très grand sage, et c'est pourquoi je ne puis résister plus longtemps à l'élan de mon cœur, qui me pousse à t'importuner encore de mes questions ; car tu as dit que l'amour appelle l'amour, et j'en conclus que tu nous aimes et que c'est ton amour qui a dû susciter en nous ce profond amour pour toi, sans quoi nous ne t'aimerions pas si fort ! Mais si tu nous aimes autant que nous t'aimons, tu ne nous en voudras peut-être pas de t'importuner par une nouvelle petite question ? »

7. Je dis : « Pas du tout, car vous avez encore un peu de temps pour Me questionner et M'écouter, de même que J'en ai encore assez pour vous répondre. Pose donc ta question, et J'y répondrai à Ma façon.

8. Cependant, pose-Moi des questions dignes d'un homme véritable ! Car, souvent, l'homme se soucie et s'inquiète de mille choses, mais il n'en a besoin que d'une seule, qui est la vérité. Si l'homme possédait tout et que seule la vérité lui manquait, il serait encore l'être le plus misérable du monde.

9. L'homme doit donc rechercher avant tout la vérité, qui est le véritable royaume de Dieu sur terre. Trouver cela, c'est trouver tout le reste. Aussi, ne M'interroge que sur la vérité, car vous n'avez besoin de rien d'autre ! »

10. Le magicien dit : « Ah, grand sage, tu as fort bien parlé ! La vérité en toute chose et dans tous les domaines est véritablement le plus grand bien d'un homme qui pense et qui sait qu'il existe, et, pour un homme qui pense et qui cherche, aucun manque n'est plus affligeant que celui-là. Mais où trouver cette vérité ?

11. Voilà plus de trente ans que nous cherchons la vérité, et nous venons seulement d'en découvrir la trace, sans l'avoir encore trouvée pour autant dans sa lumineuse totalité. C'est pourquoi je te le demande, à toi qui sembles l'avoir trouvée dans toute sa plénitude : qu'est-ce que la vérité, où est-elle, et où la trouver ?

12. L'homme qui pense peu ou pas du tout est tout naturellement vite satisfait, et même le mensonge lui semble vérité. Une croyance aveugle lui suffit pour être heureux. Mais il en va tout autrement pour l'homme qui pense et qui cherche. Celui-ci ne peut croire aveuglément. Pour que la vie ait quelque prix à ses yeux, il doit contempler la vérité au grand jour et la toucher du doigt, et, faute de toutes ces preuves, il est l'être le plus misérable du monde, plus misérable que le ver qu'on piétine et qui se tord dans la poussière de l'inanité, mais qui est, lui, à peine conscient d'exister.

13. Nous qui pensons et cherchons, nous sommes malheureux, parce que nous ne parvenons pas à atteindre la vérité. Mais puisque ce jeune sage d'une puissance véritablement divine nous a conduits sur ses traces, et puisque tu viens, Toi, de nous faire observer que nous ne devons nous soucier de rien d'autre, et que nous aurions tout lorsque nous serions en possession de la vérité, nous te le redemandons : qu'est-ce que la vérité, où est-elle, et où la trouver ? »

Chapitre 117

Ce qu'est la vérité et où elle siège.
La quête de vérité des trois magiciens

1. Je dis : « Vous êtes sur le seuil du temple où demeure la vérité. Car s'il y a une vérité, elle doit se manifester dans la vie et non dans la mort ; car la vérité n'est d'aucune utilité pour la mort. L'homme véritable est le vrai temple de la vérité, et elle siège dans son cœur.

2. Si un homme cherche la vérité, il doit la chercher en lui-même et non au-dehors : car la vérité est la vie, et la vie est amour. Celui qui a sincèrement de l'amour pour Dieu et pour son prochain possède aussi la vie, et cette vie est vérité et demeure en l'homme.

3. C'est pourquoi Je vous ai dit que vous étiez au seuil du temple de la vérité, car l'homme est lui-même la vérité, le chemin qui y mène et la vie. - Comprenez-vous bien cela ? »

4. Le magicien : « Oui, oui, grand sage, tu as sans doute tout à fait raison - mais seulement pour ta propre personne, car nous sommes bien loin, nous, d'être dans ce cas. Nous savons, pour l'avoir entendu de la bouche de ce jeune homme et à présent de la tienne, ce que nous devons faire pour trouver Dieu, et avec Dieu, la Vérité. Nous avons déjà la graine et la sèmerons dans la terre de nos cœurs. Mais comment lèvera-t-elle ? Comment fructifiera-t-elle ? L'avenir seul nous le dira ; car on ne peut récolter avant d'avoir semé.

5. Ainsi, il n'y a pas encore en nous de vie ni de véritable amour, et donc pas de vérité. Seule nous console la pensée que, vous qui êtes des hommes, vous ayez trouvé le vrai Dieu et avec Lui la vérité parfaite, comme les actes de ce jeune homme nous l'ont montré clairement, et ses paroles tout autant. En y mettant assez de zèle, nous pouvons donc y parvenir nous aussi, mais ce n'est pas encore le cas à présent. Aussi, si jamais tu peux nous indiquer une voie plus rapide pour atteindre le but, nous t'en serons éternellement reconnaissants ! »

6. Je dis : « À Babylone, vous avez lu l'Écriture des Juifs et admiré la sagesse de Moïse. Vous connaissez la Loi des Juifs et vous dites : "Ah, voilà une vraie loi, et ceux qui l'observent seront sauvés !? Observez-la donc vous aussi, et vous serez sauvés. »

7. Le magicien : « Ami, nous serions nous déjà rencontrés dans l'antique Babylone, jadis la plus grande cité de la terre ? Nous n'en avons pas souvenir!»

8. Je dis : « Si Mon serviteur a pu savoir où tu gardais chez toi ton gros diamant, Je sais d'autant mieux, Moi qui suis son maître, ce que vous faisiez à Babylone il y a exactement dix ans. Sans avoir besoin de M'être jamais rendu dans cette cité en ruine.

9. Je vous le dis, un homme dont l'âme tout entière s'est pénétrée de son esprit n'a pas besoin d'être personnellement présent en un lieu quelconque pour savoir ce qui s'y passe : lorsqu'il s'est uni avec l'Esprit de Dieu, il est présent partout grâce à cet Esprit saint et à travers lui, il voit, entend et sait donc tout. Mon serviteur vous

a déjà dit cela, mais Je vous le redis, afin que vous en teniez compte et vous y conformiez à l'avenir.

10. Quant à ce que vous devez faire, vous le savez, aussi n'ai-Je désormais plus rien à vous dire. Mais si vous avez quelque autre question, vous pouvez toujours la poser. »

11. Le magicien : « Ta sagesse est profonde, nous le reconnaissons pleinement à présent ; car nous n'avons jamais vu tant de sagesse et de clairvoyance, si ce n'est une fois, chez un Birman des hauteurs de l'Inde : mais il ne nous a pas expliqué comment cela était possible à un homme. Nous l'avons certes instamment questionné mais il nous a répondu : "Vous n'êtes pas encore mûrs pour cela et ne connaissez rien de la vie qui se cache dans l'homme. Mais allez là où se couchent Orion et les astres qui l'accompagnent dans un ordre à jamais inchangé, et vous apprendrez à mieux vous connaître vous-mêmes." Et c'est là tout ce que nous avons pu tirer de ce sage.

12. Et, de fait, nous sommes bientôt partis vers l'occident, au prix de mille peines et de mille dangers, et, au terme d'une longue quête, nous avons fini par vous trouver, vous qui nous avez désigné bien plus clairement le chemin de la vérité intérieure. Si nous poursuivons encore vers l'ouest, peut-être nos efforts seront-ils récompensés et découvrirons nous enfin pleinement ce qu'est la vérité en l'homme, et comment l'atteindre nous-mêmes.

13. Car, en suivant les astres dans notre long voyage, nous avons constaté qu'à mesure que nous avançons vers l'ouest, nous rencontrons des hommes toujours plus sages et plus merveilleusement puissants, et en même temps toujours meilleurs, et leurs livres doctrinaux renfermaient une sagesse toujours plus profonde, bien que souvent cachée, comme nous en avons conclu il y a dix ans, à Babylone, des livres qu'il nous avait été donné de voir chez un homme de chez vous.

14. Ces livres étaient certes écrits dans l'ancienne langue hébraïque, qui ne nous est pas si familière que celle que vous parlez ; mais elle ressemblait fort à notre ancienne langue, aussi pouvions-nous la comprendre et en déchiffrer les signes, qui présentent une grande similitude avec les nôtres.

15. Or, nous avons trouvé là une prophétie selon laquelle l'Esprit divin vous avait promis un Messie (Médiateur) entre Dieu et vous, les Juifs. Nous avons instamment questionné notre homme à ce sujet, mais il n'a pas su nous dire grand-chose de précis ; car, disait-il, le moment et l'heure étaient formulés de manière fort obscure et incertaine, et il était également écrit que pour Dieu, mille ans faisaient à peine un jour. Les Juifs devraient donc attendre encore longtemps le Médiateur promis. Lui-même pensait que le prophète, dans son langage symbolique, avait voulu exprimer tout autre chose que l'annonce de la venue réelle dans l'avenir d'un médiateur de nature divine.

16. Et, puisque nous en sommes venus à parler de cela, et qu'en outre, dans ces quelques heures, nous avons eu amplement le temps de nous convaincre que vous étiez des hommes d'une sagesse véritablement inconcevable, tout particulièrement toi, j'aimerais encore entendre ton avis sur ce Médiateur qui vous est promis. Que faut-il en penser? Comment comprendre ce qu'annonçait cet

ancien prophète de votre Écriture ? »

Chapitre 118

La mission du Messie.
Les magiciens se consultent

1. Je dis : « À la naissance du Médiateur, il y a trente ans, des sages sont pourtant venus de votre pays et Lui ont apporté en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. N'en avez-vous rien su ? »

2. Le magicien : « Oui, oui, c'est vrai. Mais nous étions jeunes alors, et encore des apprentis peu soucieux de ces choses ; de plus, ces sages n'ont annoncé qu'à bien peu de leurs pareils une nouvelle qui ne leur a peut-être pas fait l'impression que ces trois grands sages espéraient, et c'est pourquoi nous n'en savons pas grand-chose. Chez nous, on disait seulement qu'un nouveau roi était né à ce peuple de l'Occident jadis grand et puissant, et que son bras chasserait les ennemis et les oppresseurs du peuple ; mais nous n'avons pas entendu dire, ou très peu, que ce roi nouveau-né fût en même temps le Médiateur promis.

3. Nous savons que ces trois sages sont repartis en voyage il y a quelques années ; mais, depuis lors, nous n'avons rien su de leur destination, ni de ce qui s'était ensuivi de ce nouveau voyage. Nous savons seulement qu'ils sont partis sous la même apparence extérieure que nous et que ce sont des magiciens fort habiles.

4. Ce que je te dis là, homme très sage, est la pure vérité, et tu trouveras peut-être que cela excuse notre question sur le Médiateur qui vous a été promis. Si tu veux bien nous en dire un peu plus là-dessus, nous t'en serons assurément fort reconnaissants dans nos cœurs. »

5. Je dis : « En ce cas, écoutez-Moi. Celui que vous pensiez être un roi nouveau-né était justement le Médiateur promis, venu en ce monde pour apporter non seulement aux Juifs, mais à tous les hommes de bonne volonté sur cette terre, la vraie lumière de la vie divine.

6. Avec Lui et par Lui, tous les peuples seront heureux et diront : "Salut à Celui qui est venu revêtu de l'habit de l'amour, de la vérité et de la justice éternels : car Il a eu pitié de nos fautes et nous a délivrés du joug cruel du jugement et de la mort ! "

7. Qui L'entendra et se conformera à Sa doctrine récoltera la vie éternelle ! Voyez, c'est là la grande promesse qui se dévoile devant vous ! Le soleil céleste de la vie éternelle s'est levé pour les peuples, des milliers se réchauffent déjà à ses rayons vivifiants, et, si vous êtes venus du lointain Orient, c'est que vous avez vous aussi perçu en vous un peu de la clarté née de ce soleil.

8. Mais votre cœur est encore aveugle, et c'est pourquoi vous cherchez encore le soleil de vie et ne pouvez le trouver ; pourtant, la faible lueur qui est en vous vous en a rapprochés, et vous n'avez qu'à ouvrir les yeux de votre cœur et interroger vos étoiles pour qu'elles vous montrent où se tient ce soleil ! »

9. Le magicien dit à ses compagnons : « Les paroles de cet homme sont singulières ! À coup sûr, il sait ce qu'il en est ! Il doit pouvoir nous dire plus clairement ce qu'il entend par ce soleil de vie qui serait près de nous. Car il semblerait que tout soit là !

10. Nous sommes censés interroger les astres afin qu'ils nous indiquent la position de ce soleil dont nous serions proches, mais que l'aveuglement de nos cœurs nous empêche de voir. Mais que peuvent nous dire ces étoiles muettes ? Nous pourrions les interroger éternellement sans en recevoir de réponse ! Je crois donc que si nous voulons savoir quelque chose de précis, nous aurons plus tôt fait de l'apprendre de cet homme singulièrement sage que d'astres qui ne nous ont encore jamais rien montré, même quand, nous produisant devant les gens, nous leur demandions souvent des choses que nous savions depuis longtemps, pour dire ensuite aux gens d'un air savant et grave que nous les avions lues dans les astres. Le peuple aveugle y croyait, sans doute, mais pas nous, et ceux-là y croiront d'autant moins qu'ils sont dans le grand jour de la vérité.

11. Il ne sert donc à rien d'interroger les astres, car nous ne savons que trop bien ce qu'ils sont ; mais il pourrait être utile d'interroger ces sages, à condition de nous y prendre intelligemment, sans quoi ils ne nous diraient peut-être rien, eux non plus ! »

12. Un second magicien dit : « Ce serait fort bien de s'y prendre intelligemment, si nous en étions capables ! Mais que fera ici notre intelligence aveugle ? Ces sages auront compris bien avant que nous ayons trouvé quelque chose d'intelligent à dire ! Je crois donc qu'il serait bien plus avisé de nous contenter de ce que nous avons appris jusqu'ici, et, pour le reste, de nous en remettre à leur bonne volonté ; car nous n'en tirerons rien en voulant les contraindre si peu que ce soit. De plus, Je vois maintenant très clairement que nous sommes bien loin d'être mûrs pour recevoir des vérités supérieures sur l'unique vrai Dieu et sur la vie cachée de l'esprit en l'homme.

13. Mais nous pouvons sans doute leur demander s'ils veulent bien nous montrer le plus court chemin pour atteindre la lumière intérieure de la vérité et de la vie. Car nous savons par expérience qu'un homme peut développer un grand savoir-faire en pensant et en cherchant par lui-même ; mais avec le secours d'un guide sage et expérimenté, il acquerra bien plus sûrement et plus rapidement quantité de connaissances et de capacités. C'est pourquoi il me semble que, là aussi, des indications brèves, mais fondamentales, nous seraient bien plus utiles qu'une foule de questions oiseuses dont la réponse, si bonne et vraie soit-elle, nous demeurerait incompréhensible. Nous ne pouvons même pas demander ce qui nous manque, parce que nous l'ignorons nous-mêmes, faute de nous connaître. Ces sages le savent à coup sûr mieux que nous, et je suis donc d'avis que nous laissions tout cela à leur très sage discrétion. »

14. Le premier magicien dit : « En vérité, dans ta simplicité, tu es bien plus sage que moi avec tout mon savoir ! Nous nous rangerons donc à ton avis car on obtient toujours davantage en priant qu'en exigeant. Mais une autre question se pose à présent : devons-nous rester ici plus longtemps, ou redescendre en ville ? »

15. Le magicien qui venais de parler répondit : « D'après ce qu'a dit le jeune sage,

nous ferions bien mieux de rester, puisque les nôtres savent déjà que nous sommes logés pour aujourd'hui ; mais tu es notre chef et as donc le droit de décider. »

16. Le premier magicien « Seule la raison doit décider en pareil cas ! Si les nôtres ont tout ce qu'il faut, nous pouvons rester - malgré le froid qui commence à se faire sentir -, et apprendre encore bien des choses de ces sages, du moins jusqu'à ce qu'eux-mêmes aillent se reposer. »

17. Les deux autres répondirent « Nous sommes de ton avis : mais il ne faut plus poser de questions, mais attendre une occasion favorable pour demander qu'on veuille bien nous dire ce qui nous manque pour connaître la pure vérité. »

18. Après quoi, étant tous trois d'accord, ils gardèrent le silence.

Chapitre 119

Les phénomènes volcaniques dans les parages de la mer Morte.
Agricola a la vision des anciens habitants de Sodome au royaume des esprits.
Des différents degrés de félicité des esprits

1. Cependant, les éruptions lumineuses sur la mer Morte devenaient de plus en plus violentes et se succédaient à des intervalles toujours plus rapprochés. Ce spectacle naturel, qui faisait penser à un très gros orage de chaleur dans le lointain, donnait lieu à toutes sortes de commentaires.

2. Même Lazare croyait n'en avoir jamais vu de si violent, et les Juifs grecs disaient de même, ainsi que les pauvres ouvriers qui accompagnaient la femme adultère toujours présente, et la belle Hélias avec les siens. Tous s'émerveillaient donc fort de ce phénomène.

3. Seuls les Romains observaient la scène avec une indifférence parfaite, et Agricola Me dit : « Seigneur, ce spectacle n'est pas laid à voir ; mais nos montagnes ardentes sont tout de même autre chose »

4. Je dis : « Assurément ; pourtant. elles ne sont pas plus mémorables que ce lac ; car c'est une grande et bien triste histoire humaine qui s'y trouve enfouie, tout comme dans cette mer Caspienne que vous connaissez bien, vous, Romains. Et c'est pourquoi ces phénomènes-là sont bien plus mémorables que les montagnes ardentes dont tu parles et que Je connais fort bien - et Je sais aussi qu'il y a quelques dizaines d'années, deux villes ont été entièrement détruites par une violente éruption de votre Vésuve.

5. Mais le phénomène que tu vois là est bien plus mémorable, parce que des milliers d'âmes humaines y ont part, entraînées qu'elles sont par les esprits de la nature dans un vain combat contre Moi, tandis que vos éruptions sont une lutte des seuls esprits naturels contre les lois de Mon ordonnance. Et, vois-tu, c'est là une grande différence !

6. Mais, afin que tu retiennes mieux cela, Je vais ouvrir pour quelques instants ta vision intérieure, et tu pourras voir des choses fort singulières ! »

7. Au même instant, Agricola eut la seconde vue et s'écria : « Seigneur, délivre-moi de cette vision, car c'est vraiment épouvantable ! Oh, quelles créatures ! Nos Furies imaginaires ne sont rien en comparaison ! Le lac tout entier et les airs jusque très haut dans les nuages sont emplis d'une multitude de caricatures des plus horribles ! Oh, il se passe là une guerre tout à fait dévastatrice, d'une cruauté si inouïe qu'il n'y a certainement jamais rien eu de tel sur terre entre les hommes ! Ah, quel but ces êtres peuvent-ils donc poursuivre ? »

8. Mais je vois maintenant accourir une foule tout aussi nombreuse de créatures blanches d'une beauté grave, devant qui les monstres s'enfuient. Qui sont donc ces formes humaines blanches qui accourent sur les lieux de telles atrocités ? »

9. Je dis : « Les créatures horribles sont les anciens habitants de Sodome. Le combat qu'ils cherchent à mener contre Moi les rend peu à peu plus doux, et les esprits blancs qui viennent à eux, et que nous nommerons esprits de paix et d'ordre, apportent peu à peu l'ordre parmi eux.

10. Quant à ce vent qui, pour les sens extérieurs, souffle violemment du nord, ce n'est pas autre chose que ces innombrables esprits blancs devant qui s'enfuient les esprits furieux et enflammés venus du lac. À présent, si tu en as assez vu, retrouve ta vision naturelle. »

11. Revenant aussitôt à son état naturel, Agricola Me dit : « Seigneur, Seigneur, il a bien dû se passer plus de mille cinq cents ans depuis que Sodome et Gomorrhe ont été englouties avec les dix autres villes ; les âmes de ceux qui y ont vécu jadis sont-elles donc encore si peu éclairées dans le monde des esprits ? »

12. Je dis : « Ami, tu viens d'avoir toi-même sous les yeux une petite preuve de la difficulté qu'il y a, pour une âme totalement corrompue, à s'amender ne serait-ce qu'assez pour parvenir à comprendre un peu qu'elle est mauvaise et que, si elle le demeure, elle n'accédera jamais à un état de liberté et de félicité.

13. Lorsqu'une âme commence enfin à comprendre cela, elle se met à détester et à mépriser sa méchanceté passée et cherche à devenir meilleure. Et, même s'il lui arrive parfois de retomber dans ses anciennes fautes, elle ne s'y entête pas, mais les regrette et n'a plus aucun désir de les commettre encore. C'est ainsi que, peu à peu, les anciennes passions de cette âme s'atténuent et se refroidissent, et que la lumière grandit en elle.

14. Et, parce que ce sont les esprits blancs de la paix qui sont en premier lieu responsables de cette amélioration des âmes méchantes, ces âmes, une fois amendées, passent de leur côté et s'exercent alors à la patience, à l'ordre et à la paix.

15. Lorsqu'une telle âme est ainsi devenue vraiment forte, elle peut accéder à un autre état encore meilleur, mais qui doit lui apparaître non pas comme la récompense de son amélioration, mais comme la conséquence naturelle de l'ordre qui est en elle. Car si une âme progressivement amendée de cette manière se rendait compte que Je lui accorde cette amélioration de son état en récompense de ses efforts, ce qui est le cas en vérité, cela réveillerait son ancien égoïsme, et elle s'efforcerait alors sans doute de devenir meilleure et plus éclairée, mais uniquement pour en être encore mieux récompensée, et non par désir de pureté et

par amour du bien pour lui-même;

16. Pour toutes ces raisons facilement compréhensibles, l'amendement dans l'au-delà d'une âme corrompue est véritablement fort lent. Car si une âme doit rester vivante, Ma toute-puissance ne peut agir sur elle que pour la placer dans des conditions de vie qui lui apparaîtront comme la conséquence logique de ses mauvaises actions. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'obtenir qu'une âme s'amende véritablement d'elle-même et par ses propres efforts. Que cela survienne tôt ou tard, peu importe devant Moi et au regard de l'éternité, où toutes les durées passées et futures sont parfaitement égales, de même qu'il M'est indifférent qu'un homme ait vécu sur cette terre des milliers d'années plus tôt ou plus tard ; car, dans l'éternité, le premier homme de cette terre n'aura aucun avantage sur celui qui y sera né le dernier.

17. Mais, pour l'âme elle-même, il vaut infiniment mieux devenir parfaite aussi tôt que possible, d'abord parce qu'elle aura beaucoup moins à souffrir, ensuite parce qu'une âme zélée doit nécessairement être avantagée par rapport à une âme paresseuse qui traîne la patte, tout comme l'est déjà, sur cette terre, le voyageur qui se met en chemin avec enthousiasme plusieurs jours avant celui qui, plus nonchalant et paresseux, hésite à partir. L'enthousiaste aura recueilli depuis longtemps tous les bénéfices de son zèle et de son ardeur que le paresseux, à peine fait le premier pas sur la longue route, se retournera déjà en se demandant s'il doit faire le second, ou plutôt rester chez lui. Si un esprit aussi peu entreprenant doit nécessairement croupir et se languir longtemps dans la pauvreté tandis que son voisin plein de zèle, l'ayant devancé, entrera en possession de grands biens, il est clair que le paresseux ne jouit d'aucun avantage enviable, bien au contraire ; car celui qui part le premier restera toujours devant et ne sera jamais rejoint par les traînants.

18. Pour Moi, tout cela revient au même, bien sûr - car Je suis et demeure le même éternellement ; mais cela fait une différence infinie entre les degrés de félicité des esprits. - Comprends-tu cela. Mon ami ? »

Chapitre 120

Questions d'Agricola sur le destin des hommes

1. Agricola Me dit en ouvrant de grands yeux : « Seigneur, Toi seul, l'être le plus libre de tout l'infini, pouvais adresser aux hommes de telles paroles ! C'est vrai, s'il me faut un temps inconcevable pour atteindre un certain degré de félicité, mais que j'aie ensuite devant moi une éternité de félicité, mes innombrables années terrestres de malheur seront finalement comme rien ; mais un jour de misère et de tourments est pourtant quelque chose pour l'homme limité, et, lorsque je m'en souviendrai par la suite, on peut se demander si l'éternité compensera tout à fait les souffrances que j'aurai endurées.

2. Car c'est seulement par Ta volonté toute-puissante qu'on a le malheur de naître en ce monde. En guise d'hommes, on y trouve des bêtes féroces, on ne reçoit d'autre éducation que celle d'un païen égoïste et ambitieux, une illusion faite

d'innombrables mensonges et tromperies de toute sorte qu'il faut accepter comme des vérités sacrées, et, si un homme à la raison plus mûre et plus éclairée conteste tant soit peu ces vérités, il est détruit comme une misérable vermine - ce dont je ne connais que trop des milliers d'exemples frappants.

3. Avec une telle éducation impie, je puis difficilement devenir autre chose qu'une bête sauvage sous une forme humaine. Et une fois que je suis devenu cela comme étant inévitable, Tu me réprouves totalement pour un temps infiniment long, sans que j'aie le moyen de me sortir de cette grande détresse.

4. Et s'il en est ainsi, on est en droit de Te poser, à Toi, l'unique vrai Dieu, cette question essentielle : pourquoi Ta volonté toute-puissante m'a-t-elle contraint de devenir un homme de cette terre ? Avant cela, je n'étais rien, n'avais jamais existé ni voulu exister. Pourquoi donc suis-je né ?

5. Et si j'ai finalement dû naître - non par ma volonté, mais uniquement par la toute-puissance de Ta volonté -, pourquoi Ta très sage sollicitude ne m'a-t-elle pas placé dès l'abord dans des conditions où j'eusse aussitôt appris à devenir un homme véritable selon Ton ordonnance ? Pourquoi fallait-il que je fusse d'abord une bête féroce, pire que tous les lions, panthères, tigres et hyènes ?

6. C'est là, Seigneur, une question essentielle ! Il est bien vrai que tous les hommes doivent connaître un jour la mort charnelle ; mais le plus triste de tout n'est-il pas de devoir encore, dans l'au-delà, payer cela de cette mort de l'âme infiniment longue à laquelle Ta toute-puissance nous destine irrévocablement, nous, pauvres mortels ? C'est là une idée fort singulière pour ma sagesse encore bien limitée ! Car, en tant que grand magistrat romain, je ne pourrais jamais condamner tout à fait, selon mes principes rationnels, un enfant qui a manqué à ses parents de quelque manière, et cela d'autant moins que ce n'est certainement pas la faute de cet enfant s'il a été fort mal et souvent fort peu éduqué. Si ses parents l'avaient élevé autrement - et, disons-le, bien élevé -, cet enfant se serait certes conduit autrement envers eux ! Et, en fin de compte, les pauvres parents eux-mêmes n'y peuvent souvent pas grand-chose, parce qu'eux-mêmes n'ont pas été mieux élevés et ne peuvent donc donner à leurs enfants davantage qu'ils n'ont reçu.

7. Mais Toi, mon Seigneur et mon Dieu, tout le bien est en Ton pouvoir de toute éternité, et Tu pouvais donner aux pauvres hommes, Tes créatures, Tes enfants, ce qu'il y avait de meilleur pour leur cœur et leur âme ; pourtant, dans Ta grande sagesse, ce n'est pas ce que Tu fais, puisque les hommes doivent d'abord devenir des bêtes cruelles, puis être frappés par Ton jugement, et bien peu peuvent dire : "Le Seigneur du ciel et de la terre nous a enfin rendu Sa miséricorde ? "

8. Pardonne-moi, Seigneur, d'avoir ainsi parlé du fond du cœur ; mais, en vérité, c'est Ta mystérieuse attitude envers les trois magiciens qui m'y a conduit. Est-ce leur faute s'ils sont ce qu'ils sont ? Ils T'ont cherché si longtemps sans pouvoir Te trouver, et maintenant qu'ils sont près de Toi, Tu ne veux toujours pas Te découvrir ! Seigneur, dis-moi pourquoi Ta sagesse sans bornes veut qu'il en soit ainsi, puisque, par ailleurs, Ton amour, Ta douceur et Ta bonté de Père veulent que tous les hommes soient heureux et sages et qu'ils soient sauvés ! Car si les hommes continuent de se déchaîner ainsi les uns contre les autres, il est

impossible qu'ils atteignent jamais le but essentiel que Tu leur as fixé, - Seigneur, je T'en prie, explique-nous cela. »

Chapitre 121

Comment les hommes sont guidés.
Savoir, raison et libre arbitre

1. Je dis : « Si ta mémoire était plus solide, tu te souviendrais fort bien que ce point a déjà été maintes fois soulevé, et que J'y ai toujours répondu clairement. Mais ta mémoire est un peu défaillante, et tu as oublié ce que J'ai si souvent répété. Mais qu'importe, nous avons le temps, et Je peux vous dire encore quelque chose là-dessus. Écoutez-Moi donc.

2. Celui qui n'a jamais créé un soleil, une lune, une terre habitable, des plantes, des animaux et des hommes ne peut savoir comment gouverner toutes ces créatures, les maintenir en vie et les guider vers leur but essentiel et ultime. Mais Moi, Je sais tout cela et ai établi un ordre éternel hors duquel nul ne peut rien faire ni aller nulle part.

3. Quant à l'homme, il a été créé à Mon image et possède donc nécessairement un libre arbitre parfait grâce auquel il faudra qu'il se transforme, se fortifie et se libère de Ma toute-puissance, afin de devenir un jour un être fort et libre, décidant et agissant par lui-même, qui siègera, vivra et œuvrera auprès de Moi dans la félicité de l'au-delà.

4. Vois-tu, toutes les créatures existent selon Mes lois de la nécessité, y compris l'homme selon son corps - mais non selon son âme et son esprit, c'est-à-dire la volonté et la libre connaissance ! Bien sûr, la forme et le fonctionnement de l'âme dans ses diverses parties relèvent aussi de Ma nécessité, mais cela uniquement afin de permettre à l'homme, précisément par son libre arbitre, de l'épurer et de la fortifier ou au contraire de la corrompre et de l'affaiblir.

5. Or, l'homme ne ferait pas grand-chose de son libre arbitre s'il ne possédait en même temps la faculté de libre connaissance et l'entendement qui en découle, et qui montre à sa volonté ce qui est bon et vrai, ou au contraire mauvais et faux.

6. C'est seulement quand l'homme a accumulé les connaissances et aiguisé son entendement que la révélation de la volonté divine vient lui montrer le chemin qui mène à la vie éternelle et à Dieu. L'homme peut accepter ou non cette révélation, puisque son libre arbitre doit s'exercer même envers Dieu, sans quoi il ne serait pas un homme, mais un animal sans volonté propre, doté uniquement d'un instinct auquel il ne pourrait résister.

7. Au commencement, il n'y avait sur terre qu'un seul couple humain. L'homme s'appelait "Adam" et la femme "Eve" Dieu avait doté ce premier couple humain de toutes les facultés : de grandes connaissances, une raison parfaitement lucide, une volonté forte et libre devant laquelle toutes les autres créatures devaient s'incliner.

8. En plus de ces facultés, il reçut de la bouche de Dieu une révélation parfaitement compréhensible qui lui indiquait très clairement ce qu'il devait faire

pour atteindre par les voies les plus rapides et les plus faciles le but que Dieu lui avait fixé. Mais Dieu lui montra aussi qu'il était parfaitement libre et qu'il pouvait aussi s'opposer à Sa volonté révélée. S'il voulait suivre les pulsions de la chair et de la matière du monde : mais, ce faisant, il attirerait sur lui-même le jugement, et avec lui la mort.

9. Tout alla certes fort bien pendant un temps : mais le désir des sens, figuré dans Moïse par le symbole du serpent, triompha bientôt de la connaissance du bien et du vrai donnée par la révélation divine, et le couple transgressa le commandement pour savoir ce qui en sortirait.

10. Et ce que fit le premier couple humain, presque tous les hommes le font aujourd'hui !

11. Dieu n'a jamais laissé les hommes manquer de révélations grandes et petites, mais ne les a jamais forcés pour autant à s'y conformer. Cependant, bienheureux ceux qui en tiennent compte et règlent leur vie sur elles.

12. Le premier couple humain avait assurément reçu de Dieu l'éducation la plus pure et la plus parfaite, qu'il a pu transmettre à sa descendance dans toute sa pureté : pourtant, si tu regardes les hommes deux mille ans après, au temps de Noé, tu les verras changés en diables de la pire espèce !

13. Est-ce donc la bonne éducation qui a manqué aux premiers hommes de la terre ? Certes non ! Ne vont-ils pas transmise à leurs enfants ? Assurément, et dans son sens le plus pur ! Mais les hommes ont éprouvé le désir de transgresser les commandements de Dieu parce que cela était agréable à leur chair, et c'est ainsi qu'ils sont tombés dans la plus grande corruption et la plus grande impiété. Et quand Dieu leur envoyait des hommes pour les exhorter paternellement à revenir à Lui, ces hommes étaient proscrits et chassés, parfois même mis à mort de la manière la plus cruelle.

14. Pour finir, avant renié Dieu, les hommes entreprirent de détruire la terre, et c'est ainsi que leur mesure fut comblée. Ils ouvrirent eux-mêmes les écluses des grandes eaux souterraines, qui se déversèrent sur les sacrilèges et les noyèrent tous.

15. Or, ce jugement ne fut pas à proprement parler voulu, mais seulement permis par Dieu comme un résultat nécessaire de la conformation interne de la terre : car si tu sautes d'une haute falaise, te brises les os et meurs, c'est bien un jugement qui te frappe, mais cela parce que la terre est ainsi faite que tout corps pesant doit tomber vers le bas - ce que la raison de l'homme lui permet fort bien de comprendre -, et non parce que Dieu l'a voulu.

16. Ainsi, aucun homme sur terre n'est si abandonné qu'il ne puisse s'aider lui-même s'il le veut vraiment ; mais s'il ne le veut pas dès ses années d'enfance, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même quand le malheur survient. Et ce que Je dis d'un homme est valable pour tout un peuple.

17. Il n'est aucun peuple sur toute la terre qui ne puisse fort bien se tirer d'affaire pour peu qu'il le veuille. Mais où est la volonté pour cela ? Elle ne manque jamais pour faire le mal ; mais pour le bien purement spirituel et pour la vérité, la bonne volonté est rare, parce que cela ne favorise pas les sens charnels, et l'âme d'un

homme dépourvu de ce bon vouloir, et de même les âmes de tout un peuple, tombe dans le jugement et la mort de la matière et ne peut alors plus rien entendre ni comprendre de ce qui est de l'esprit, de sa lumière et de sa vie. Et lorsqu'on veut réveiller de leur sommeil ces âmes charnelles, elles entrent en fureur, se jettent sur l'intrus comme les loups sur les agneaux et l'étranglent et le déchirent sans pitié.

18. Est-ce la faute de Dieu si, pour les raisons que J'ai mentionnées, ces hommes tombent dans une impiété et un aveuglement spirituel complets et y demeurent pendant des milliers d'années ? Si Dieu permet que ces hommes soient avertis par un jugement, cela témoigne assurément d'une bonté et d'une sagesse paternelles ; car seule une grande misère de la chair peut détourner l'âme de la matière et la tourner vers l'esprit. - Comprends-tu cela ? »

19. Agricola dit : « Oui, Seigneur, tout est clair à présent : et je Te demande pardon d'avoir osé Te demander ainsi des comptes. Car j'étais encore fort aveugle. »

20. Je dis : « J'aime les hommes de ta sorte, car c'est la vérité qui compte pour eux ! - Et à présent, regardons encore ces feux. »

21. Chacun se tut : mais les trois magiciens allèrent un peu à l'écart afin de s'entretenir à Mon sujet.

Chapitre 122

Les magiciens reconnaissent le Seigneur

1. Le premier magicien dit aux deux autres : « N'ayons plus aucune crainte, car il me semble bien que nous avons trouvé dans ce sage l'esprit de Dieu car jamais un homme n'a parlé comme lui. »

2. Ils parlèrent ainsi de Moi un moment, tandis que nous restions silencieux, observant au loin le spectacle toujours changeant des feux.

3. Quand Je repris la parole, les magiciens revinrent écouter ce que Je disais de l'organisation de la Terre et des multiples phénomènes qui se passent en elle et sur elle.

4. Quand J'eus terminé ces explications déjà maintes fois répétées, le magicien dit à ses compagnons : « Seul Celui qui a créé la Terre et la connaît donc tant intérieurement qu'extérieurement peut savoir aussi bien ces choses ! »

5. Il aurait bien voulu Me poser plusieurs questions, mais ne s'en sentait pas le courage. Je l'appelai auprès de Moi et lui dis qu'il pouvait M'interroger sur ce qu'il voulait, car Je lui répondrais.

6. Alors, s'avançant vers Moi avec une crainte respectueuse, il (le magicien) Me dit : « Seigneur, Seigneur, que Te demanderais-je encore ?! Toutes mes questions ne visaient qu'à découvrir et à connaître l'unique vrai Dieu pour L'adorer ensuite dans mon cœur. Mais puisque je crois avoir trouvé en Toi celui que je cherchais en vain depuis si longtemps, je ne veux plus rien demander, mais seulement Te supplier de révéler aussi Ta volonté aux étrangers que nous sommes. Car ce sera

désormais notre tâche la plus sacrée que de l'observer strictement.

7. Que devons-nous faire pour nous rendre dignes de Ta miséricorde et de Ta grâce, et ainsi avoir part à la vie éternelle de l'âme après la mort du corps? Seigneur, nous ne Te demandons rien d'autre ! »

8. Je dis : « Êtes-vous donc si certains d'avoir trouvé en Moi Celui que vous cherchiez depuis si longtemps sans le trouver ? »

9. Le magicien : « Mon sentiment me l'a déjà dit quand Tu as adressé ces paroles sacrées à l'homme qui est près de Toi. Je n'ai donc plus le moindre doute que Tu ne sois vraiment Celui que nous vénérons désormais dans nos cœurs.

10. Ce n'est pas en vain que, tout à l'heure, Ton jeune serviteur nous a fait remarquer que nous étions proches de la grande et lumineuse vérité ! Tu es Toi-même cette grande vérité lumineuse, le Médiateur entre Ton esprit et les hommes. T'avoir, c'est tout avoir : lumière, vie, sagesse et force !

11. Mais, pour T'avoir, il faut avoir reconnu Ta volonté et s'y conformer dans ses actes. Car aucune créature humaine finie ne peut posséder Ton être, puisque, en Toi-même, Tu es Dieu de toute éternité : mais, si elle lui a été révélée, l'homme peut posséder Ta sainte volonté et la suivre de toutes ses forces. S'il fait cela, Tu es en lui et il Te connaît, T'aime et Te vénère.

12. C'est pourquoi je Te supplie encore une fois de bien vouloir nous révéler Ta sainte volonté, afin que nous puissions dire en nous-mêmes avec ferveur : ô Seigneur et Père éternel, que Ta sainte volonté soit faite également en nous et par nous, afin que Ton saint regard nous voie avec faveur, nous, Tes créatures et les enfants de Ton amour ! »

13. Je dis : « Mon cher ami, tu as fort bien pensé et tout aussi bien parlé mais comment peux-tu voir en Moi, un homme de cette terre tout semblable à toi, l'unique vrai Dieu ? Ne vois-tu pas que J'ai Moi aussi été mis au monde et que Je suis un homme pareil à toi par la chair et par l'âme ? Dieu a-t-Il jamais eu un commencement, et pourrait-Il jamais naître homme en ce monde ? »

14. Le magicien : « Le Dieu éternel dont l'esprit demeure visiblement en Toi dans la plénitude de sa force n'a certes jamais eu de commencement et ne saurait venir au monde du sein d'une femme ; pourtant, ce Dieu T'a revêtu d'un corps et T'a envoyé en ce monde comme Son vrai Médiateur empli de la totalité de Son esprit.

15. Ainsi donc, Te voir et Te connaître, c'est voir Celui qui est en Toi ; et faire Ta volonté, c'est bientôt Le reconnaître en soi-même. Tu es donc pleinement Celui que nous avons si longtemps cherché en vain, et nous ne varierons plus là-dessus.

16. En outre, avec cet ami qui semble être un Romain - car nous avons déjà vu ailleurs qu'on désignait ainsi des hommes de sa sorte -, Tu as parlé tout à l'heure comme seul peut parler un Dieu, ce qui confirme encore la vérité de notre idée et la rend tout à fait indubitable. Tu as sans doute de très sages raisons pour ne pas T'être déjà pleinement dévoilé à nous. Mais nous ne Te demandons pas cela, car nous sommes bien loin de nous en juger dignes, et nous ne Te demandons pas davantage un signe qui puisse nous prouver plus clairement encore que Tu es bien Celui que nous cherchions et avons maintenant pleinement trouvé.

17. Ce que Ton jeune serviteur a dit et fait devant nous est un signe suffisant mais le signe le plus grand et le plus probant, ce sont les paroles plus que sacrées que nous T'avons entendu prononcer. Car elles nous ont dit très clairement : seul un Dieu, et non un homme, peut S'exprimer ainsi !

18. Et, puisque nous avons compris cela, nous Te supplions, malgré notre indignité, de nous révéler ce que nous devons faire pour avoir part à Ta grâce et à la vie éternelle de l'âme. »

19. Je dis : « Fort bien, puisque vous croyez pleinement que Je suis le Seigneur, faites ce que Mon serviteur vous a dit, et vous vivrez et serez sauvés ! Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, et enseignez cela à vos enfants et à vos proches ; ne vous considérez pas comme supérieurs à vos voisins à cause de vos grandes richesses terrestres ; faites pour eux ce que vous pourriez raisonnablement souhaiter qu'ils fassent pour vous - et vous vivrez, et la grâce de Dieu sera toujours sur vous.

20. Et, puisque vous connaissez la loi de Moïse, observez-la en tout point : car c'est dans cette Loi que l'ordre le plus parfait et le plus pur est montré aux hommes. S'y conformer, c'est aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même, et il y a dans ces lois toute la sagesse de vie dont d'autres sages plus anciens n'avaient donné aux hommes qu'un avant-goût partiel.

21. Et puisque la parole vaut pour vous comme le signe suprême de Ma mission divine, tenez-vous à cette parole et agissez en conséquence, et vous vivrez. J'entends par là non la vie temporelle, mais la vie éternelle de vos âmes. - Comprenez-vous bien cela ? »

Chapitre 123

Comment la parole du Seigneur sera accueillie en Inde

1. Le magicien dit : « Puisque c'est Toi qui nous dis cela, ô Seigneur, nous le croyons et nous y conformerons, plus strictement, peut-être, qu'aucun autre peuple de la terre ! Mais une autre question se pose maintenant à nous : devons-nous retourner en Inde ? Devons-nous fuir comme notre pire ennemi ce pays de toutes les passions, ou bien rentrer chez nous et montrer à ces aveugles la lumière que nous avons enfin trouvée au terme de notre longue quête ? Nous étions certes résolus à éviter pour toujours notre pays, où nous savons trop bien ce qui se passe, et à finir notre vie au milieu de peuples étrangers ; mais puisque nous avons trouvé en Toi Celui pour qui nous avons quitté notre pays, cela change notre première résolution, et, en cela aussi, nous voudrions suivre pleinement Ta volonté. »

2. Je dis : « Notez bien cela : nul n'est prophète en son pays ! Vous passez auprès de vos collègues pour des hommes quelque peu exaltés, et, s'ils vous ont envoyés au loin, c'est bien parce que vous avez un peu trop souvent parlé à leur conscience. Si vous retournez chez vous pour les éclairer, vous trouverez auprès d'eux un accueil bien peu favorable, et un pire encore auprès d'un peuple particulièrement abêti. Aussi vaut-il mieux, pour le salut de vos âmes, vous en

tenir à votre première résolution. Envoyez vos serviteurs régler vos affaires en votre nom dans votre pays, après quoi ils vous rejoindront. Et ne vous souciez de rien d'autre, car votre pays est encore de près de deux mille ans^(*) trop jeune, c'est-à-dire trop aveugle et stupide, pour recevoir Ma lumière. Mais en Occident, vous rencontrerez des hommes mieux disposés que votre peuple envers cette lumière, et vous pourrez leur faire partager ce que vous aurez reçu ici.

3. Dans l'avenir, le vieil Orient à qui une grande lumière avait été confiée connaîtra une longue nuit, et la lumière de vie se déversera vers l'Occident. Même ce lieu où la lumière de vie se lève à présent tombera dans les plus noires ténèbres ; car ce peuple, à l'exception de quelques-uns, n'a pas reconnu le temps de sa plus grande épreuve et la plus salutaire. Aussi, malheur à lui quand la lumière lui sera reprise pour être donnée aux païens !

4. Vous qui êtes des étrangers venus du lointain Orient, vous M'avez trouvé et reconnu ; et ce sont aussi des étrangers de votre pays qui, les premiers, sont venus Me rendre visite et M'ont reconnu dans l'enfant nouveau-né lorsque Je Me suis revêtu de la chair de ce monde. Mais, de ce peuple d'ancienne élection, bien peu encore M'ont reconnu, et, jusqu'à ce jour, ils sont d'autant plus nombreux à M'avoir poursuivi chaque fois qu'ils l'ont pu ; et c'est pourquoi la lumière leur sera reprise pour être donnée aux païens.

5. Et la lumière arrivera dans votre pays au bord de l'Océan bien avant de revenir dans cette province. - Comprenez-vous tout cela ? »

6. Le magicien dit : « Je le comprends, Seigneur ; mais il me paraît étrange que les enfants de ce pays ne Te reconnaissent pas, quand nous T'avons si facilement et si tôt reconnu, nous qui sommes des étrangers ! Tu as pourtant dû accomplir devant les enfants de ce pays de très grands signes - et ils ne T'ont pas reconnu ? ! Oh, malgré leur ignorance, mes compatriotes eux-mêmes ne seraient pas si aveugles ! Pour beaucoup d'entre eux, comme pour nous, Ta parole aurait suffi ! Et même notre plus grand prêtre, s'il voyait un signe tel que ceux que Ton serviteur a accomplis, accepterait cette lumière, quand bien même il la garderait pour lui ; car notre peuple est si bien enfoncé depuis des temps immémoriaux dans ses croyances aveugles qu'il ne serait pas capable de la recevoir. Cependant, ce n'est pas notre faute, mais celle du temps et du grand égoïsme de nombre de nos prédécesseurs. Bref, l'aveuglement de notre peuple est explicable, puisque jamais une telle lumière n'a brillé en son sein ; mais je ne peux m'expliquer l'aveuglement de ce peuple-ci, qui voit le grand soleil briller au zénith et recherche pourtant une nuit qu'on ne trouve que dans les plus profondes cavernes des montagnes de cette terre.

7. Nous avons mis tous nos efforts dans la quête de cette lumière, et notre joie est très grande de l'avoir trouvée - et ceux de ce pays qui l'ont devant leurs yeux, la fuient, la méprisent et la persécutent ! Oh, il faut que ce soient des gens bien méchants et particulièrement aveugles, qui ne méritent pas le nom d'hommes ! Et s'il en est ainsi, il est fort bien, Seigneur, que Tu leur retires cette lumière pour la donner à des païens visiblement plus dignes d'elle ; car c'est Ta justice éternelle parfaitement éclairée qui paraît là, et cela est pour nous une nouvelle preuve que

(*) Le XIX^e siècle, rappelons-le, est l'âge d'or des missions...(N.d.T.)

Tu es bien Celui que nous avons si longtemps cherché en vain. »

8. Je dis : « Oui, il en est bien ainsi, hélas, de ce peuple qui est le Mien ! Et c'est pourquoi J'éveillerai à Moi d'autres peuples, dès à présent et plus encore par la suite ; mais, parmi les nombreux appelés, il y aura toujours peu d'élus. »

9. Le magicien : « Comment devons nous comprendre cela. Seigneur ? Il aura toujours beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ? Si on la prend au pied de la lettre, cette parole de Ta bouche semble une perspective peu réjouissante pour le salut futur des hommes ; car, telle que je la comprends, ces quelques élus sont les hommes que la vraie lumière de vie éclairera sans cesse, tandis que les nombreux appelés sont tous les hommes qui devraient certes trouver eux aussi la lumière, mais en seront empêchés par toutes sortes de circonstances et de raisons, et, comme nos compatriotes, ne l'atteindront donc jamais.

10. Nous qui sommes ici en si petit nombre, nous pouvons désormais nous considérer comme élus, mais dans notre infortuné pays, le plus grand nombre, hélas, ne fait même pas partie des appelés ! Quel sera donc son sort après la mort certaine des corps ?

11. Le peuple de ce pays-ci appartient de toute évidence aux appelés, et il y a constamment en son sein des élus à qui il peut demander conseil en cas de besoin ; mais chez nous, il n'y a pas d'élus ni même d'appelés, et le grand peuple indien est donc bien à plaindre, du moins si c'est ainsi qu'il faut entendre les dernières paroles que Tu viens de prononcer, assurément pour tous les temps et tous les lieux. »

12. Je dis : « Tu n'as pas bien compris ces paroles décisives, aussi vais-Je te les expliquer un peu mieux. »

Chapitre 124

Des appelés et des élus

1. (Le Seigneur :) « Voici comment il faut comprendre cela : tout homme, sur cette terre, est appelé à la lumière et à la vie ; mais tous ne peuvent être choisis pour instruire les hommes, parce que ce ne serait pas bon pour les hommes eux-mêmes. Qu'advierait-il donc des hommes - dont la principale vocation est de se servir les uns les autres - si chacun avait tout et était capable de tout à lui seul ? Chacun pourrait se passer des autres, et, comme Je l'ai déjà maintes fois montré à Mes disciples, l'amour du prochain ne serait plus qu'un vain mot. Oui, les hommes n'auraient même plus besoin de se parler ! À quoi bon, si personne n'avait plus rien à demander à personne ?

2. Je te le dis, si tous les hommes avaient exactement les mêmes talents, les mêmes facultés, la même constitution, la même demeure et les mêmes biens, malgré toute leur intelligence, ils seraient tout à fait au niveau de la bête, et même en dessous !

3. C'est donc pour qu'ils soient des hommes et non des bêtes que tout est si diversement réparti entre eux. L'un a ceci, l'autre cela, et chacun doit avoir recours

à un autre, chacun aide ou instruit un autre en ceci ou cela.

4. Et il en va de même dans le domaine de la connaissance spirituelle : il faut que certains soient spécialement élus pour montrer la vraie lumière de vie aux nombreux appelés, qui devront les écouter, les croire et se conformer à leurs enseignements.

5. Si les appelés ajoutent foi à ce qui leur a été enseigné, ils n'auront rien à envier aux élus, et souvent même bien au contraire ; car si un élu ne se conduit pas tout à fait selon la lumière de vie qu'il porte en lui, il devra rendre compte bien plus rigoureusement du mauvais usage qu'il aura fait de ses talents que celui qui n'aura eu qu'à écouter, à croire et à obéir de bon gré.

6. Vois-tu, les élus sont Mes auxiliaires^(*), et les appelés Mes serviteurs et Mes enfants !

7. Mais, afin de te faire encore mieux comprendre pourquoi un élu n'est nullement mieux placé qu'un appelé sur cette terre, Je vais te conter une parabole. Écoute donc.

8. Un roi avait dans sa maison dix premiers valets. Un jour, ce roi dut partir au loin prendre possession d'un royaume qui venait de lui échoir.

9. Avant de partir en voyage, il fit venir les dix valets et leur remit à chacun un talent en disant : "Faites-en bon usage jusqu'à mon retour."

10. Quand ses sujets (les appelés) eurent vent de cela, ils murmurèrent contre le roi, parce qu'il partait sans leur confier, à eux aussi, des talents à administrer^(**).

11. Ils envoyèrent même des messagers à la suite du roi pour lui dire : "Nous ne voulons plus que ce roi règne sur nous ! Pourquoi serions-nous moins que ses valets, nous qui l'avons servi tout comme eux ?

12. Or, avant pris possession de ses nouvelles terres, le roi était de retour. Aussitôt arrivé, il fit venir devant lui les valets à qui il avait confié de l'argent et demanda à chacun ce qu'il en avait tiré.

13. Le premier s'avança et dit : "Seigneur, regarde : ton talent m'en a rapporté dix !"

14. Le roi lui dit : "Tu es un bon serviteur ! Puisque tu m'as obéi en peu de chose, je te donne dix villes sur lesquelles tu auras autorité."

15. Un autre s'avança et dit : "Seigneur, ton talent m'en a rapporté cinq "

16. Le roi lui dit : "Pour cela, Je t'établis sur cinq villes."

(*) *Knechte*, littéralement « valets », mot polyvalent qui désigne aussi bien des seerviteurs (comme dans la parabole qui suit) que des gardes ou diverses autres fonctions. (N.d.T.)

(**) *Pfunde und Talente zur Verwaltung übergab* : les livres (*Pfunde*) et les talents sont une seule et même monnaie. Cette parabole des talents, qui joue sur le double sens de ce mot, est à l'origine de l'expression courante *mit seinem Pfunde wuchern*, « faire valoir son talent ». À noter que, malgré l'usage du mot « talents » il s'agit plutôt là de la parabole dite des mines (Luc 19,11-27), qui lui ressemble. Dans la parabole des talents (Mt 25,14-30), il n'est question que de trois serviteurs ; le premier reçoit cinq talents, le deuxième deux, le troisième un seul (donc chacun « selon son talent »), et les deux premiers doublent leur « capital ». (N.d.T.)

17. Un troisième et dernier s'avança enfin et dit : "Seigneur, J'ai conservé dans un mouchoir jusqu'à ton retour le talent que tu m'as confié ! Je te craignais, car tu es un maître dur : tu prends là où tu n'as pas mis et moissonnes où tu n'as pas semé. "

18. Le roi lui répondit : "Tes propres paroles te condamnent, coquin ! Si tu savais que je suis un maître dur et que je prends là où je n'ai rien mis et moissonne là où je n'ai pas semé, pourquoi n'as-tu pas confié mon argent à un changeur, afin que je le retrouve avec intérêt à mon retour ?"

19. Puis le roi dit à ses serviteurs "Reprenez le talent à ce paresseux et donnez-le à celui qui en a déjà dix !"

20. Les serviteurs dirent à leur maître « Ô roi. mais il a déjà dix talents ! Pourquoi lui donnes-tu encore celui-là ?

21. Je vous le dis Moi-même à présent : à celui qui a, il sera donné davantage, afin qu'il ait en abondance, et à celui qui n'a pas, même ce qu'il avait sera repris. Quant à ceux qui ne voulaient pas que le roi régnât sur eux, ils ont péché, et, pour cela, ils seront étouffés dans la nuit et les ténèbres du jugement et de la mort de l'âme !

22. Vois-tu, ami, il en est ainsi avec Moi et ne saurait en être autrement ! À celui qui a, il sera donné bien davantage, afin qu'il ait en abondance. Mais celui qui n'a pas, le peu qui lui avait été confié lui sera repris pour être donné à celui qui a déjà beaucoup.

23. Quant aux nombreux appelés qui n'ont pas voulu entendre la voix des valets et n'ont pas voulu du Maître de la lumière et de la vie afin qu'Il règne sur eux et les vivifie, ils seront étouffés dans les ténèbres de leur propre cœur et le mauvais valet devra attendre longtemps avant qu'un nouveau talent lui soit confié.

24. Dis-Moi à présent comment tu trouves cette parabole. - Es-tu d'accord avec ce roi ? »

Chapitre 125

Le magicien critique la parabole des talents

1. Le magicien dit : « Seigneur, s'il en est ainsi, ma raison refuse de me servir, et les cheveux se dressent sur la tête de l'homme le plus patient ! Pourtant, Tu ne peux être ce roi tyrannique qui prend là où il n'a rien mis et récolte où il n'a pas semé ! Car il me semble que tout vient de Toi et que c'est Toi-même qui as tout semé ; ainsi, Tu peux bien prendre et récolter ce qui T'appartient nécessairement.

2. Quant aux sacrilèges, il me paraît fort légitime qu'ils soient châtiés ; car c'est précisément quand le méchant a toujours plus de temps et de place pour commettre ses abominations que la longanimité divine est le plus insupportable, car, pendant ce temps, l'homme de bien tombe dans une misère toujours plus grande, finit par perdre la foi et doit pourtant rendre intact à un maître sévère et impitoyable le talent qui lui avait été confié et que, dans sa détresse, il avait mis dans son mouchoir^(*). Ah, à cet égard, il vaut certes mieux être un appelé qu'un

^(*) Ce mouchoir particulier à Lorber (dans la Bible, le talent est enterré) est même un

valet !

3. Bien sûr, il est juste que le valet le plus actif soit récompensé selon ses actes ; mais que le valet un peu plus paresseux et craintif doive se retrouver les mains vides pour avoir rendu intact son talent, cela me semble bien dur de la part de Ton roi !

4. Je suis un philanthrope et ne supporte pas de voir souffrir un être humain, surtout s'il n'est pas un fieffé coquin et ne mérite donc pas cela. Le serviteur qui a mis le talent dans son mouchoir et l'a rendu à son maître tel qu'il l'avait reçu n'avait évidemment pas le jugement et l'intelligence du premier, ni même du deuxième, à qui un talent en a rapporté cinq. Car, sans cela, il aurait pu lui aussi gagner dix talents ou ne fût-ce que cinq, et c'est par manque d'intelligence et de compréhension, et aussi du courage nécessaire, qu'il n'a pas osé faire autre chose que garder sans y toucher le talent confié par son maître. Je ne trouve vraiment rien de criminel à cette conduite, et je voudrais bien que Tu me dises ce qu'il est advenu ensuite de ce valet que le roi a traité de coquin.

5. Je dis : « Il est resté ce qu'il était : un simple serviteur ordinaire, parce qu'il n'avait pas en lui les qualités nécessaires à un service supérieur. Car, tout comme un autre homme, un élu ne fait que recevoir une faculté ou un talent qu'il doit ensuite développer, s'il ne veut pas que son libre arbitre en souffre.

6. Celui qui cultive avec zèle le talent qui lui a été ainsi confié possédera alors un vrai trésor, et il lui sera sans cesse donné afin qu'il l'accroisse encore ; mais celui qui ne voudra pas s'arracher à la paresse pour faire croître son talent ne devra s'en prendre qu'à lui-même si, avec sa pièce d'or dans son mouchoir, il se trouve finalement dupé, et plus encore que ceux qui ne voulaient pas que le roi de lumière régnât sur eux.

7. Voilà pourquoi de tels valets paresseux ne vont pas loin, et pourquoi les serviteurs appelés restent dans leur nuit et finissent par trouver qu'il n'est rien de pire que le bruit du grand jour qui les tire de leurs doux songes. Le soleil doit il donc envoyer des messagers aux grands dormeurs pour leur demander s'ils veulent bien qu'il s'élève au-dessus des montagnes ? Il n'en fera rien, parce ce n'est pas dans l'ordre universel qui régit les mondes, et le roi de la lumière et de la vie n'en fera rien non plus !

8. Celui qui reçoit un talent a reçu en même temps l'ordre du roi. Il ne tient qu'à lui de s'y conformer, et le roi n'est pas responsable de la paresse de son valet, mais le valet lui-même, parce que le roi de lumière sait fort bien quelles capacités il lui a données. C'est pourquoi le roi, contrairement au valet paresseux, est toujours dans son droit authentique et en rien imaginaire.

9. Réfléchis mûrement là-dessus, et, quand tu auras bien compris cette image, dis-moi si le roi est encore un tyran impitoyable. - As-tu bien compris ce que Je viens de te dire ? »

10. Le magicien : « Oui, Seigneur, je T'ai bien compris, et cette parabole est désormais parfaitement claire, même s'il était difficile de la comprendre lorsque

Schweisstuch, donc, bien que le mot désigne également un mouchoir ordinaire, avec cette connotation supplémentaire qu'il sert à essuyer la sueur, *Schweiss*. (N.d.T.)

ce n'était qu'une image. Celui qui décèle en lui-même quelque talent particulier doit le cultiver avec zèle, et cela comme s'il le faisait de lui-même. S'il le fait, il recevra le reste du roi de lumière et pourra devenir un vrai maître pour beaucoup de ceux que Tu as nommés appelés. Car celui qui a su S'instruire lui-même saura tout aussi bien et plus facilement en instruire quantité d'autres ; mais celui qui était déjà paresseux avec lui-même le sera d'autant plus avec les autres et n'aura rien non plus à leur enseigner, aussi est-il parfaitement juste de donner beaucoup à celui qui a déjà, afin qu'il ait en abondance, et de reprendre le peu qu'il avait à celui qui n'a pas. Cela est désormais parfaitement clair - et pourtant, il y a encore là-dessous quelque chose qui m'échappe, et c'est pourquoi je prends la liberté de formuler devant Toi cette objection.

11. Voici : l'ardeur et le zèle dans ce qui est bon et vrai sont une vertu qu'on ne saurait trop louer, et la paresse est le fondement de tous les vices possibles. Mais qui donne à un homme cette ardeur, et à un autre cette paresse ? Je crois que ni l'une ni l'autre n'ont pu naître de lui, et qu'elles n'ont pu lui être données que par une volonté supérieure et divine.

12. J'ai moi-même plusieurs enfants, et il m'est apparu que deux d'entre eux, à savoir mon fils aîné et l'une de mes filles, montraient un zèle extraordinaire dans l'apprentissage des arts et des sciences, tandis que les autres sont paresseux et qu'il faut la plus grande sévérité pour les astreindre à l'étude. Ces enfants ont les mêmes parents, ils sont tous en bonne santé et suivent le même enseignement, et pourtant, il y a de grandes différences entre eux quant au talent, et plus encore quant au désir d'apprendre. D'où cela vient-il ? Ce ne peut être de nous, leurs parents, puisque nous les traitons tous de la même manière et n'en favorisons aucun ; cela ne peut davantage venir de leur santé physique, car - grâce T'en soit rendue, Seigneur ! - nous sommes tous en parfaite santé et avons tous la même nourriture. Comment donc dois-je m'expliquer ces différences si remarquables au sein d'une même famille ? »

Chapitre 126

De la bonne éducation des enfants selon la différence de leurs dispositions.

De l'importance de la formation spirituelle

1. Je dis : « Rien n'est plus facile ; cela vient de ce que Je t'ai déjà expliqué, à savoir qu'il faut qu'il y ait entre les hommes toutes sortes de différences, afin que chacun ait besoin de l'autre et puisse lui être utile en ceci ou cela.

2. Si tous les hommes avaient le même zèle et les mêmes talents, ils pourraient bientôt se passer tout à fait les uns des autres ; or, il se trouve que les talents et les facultés sont divers, même entre les enfants d'une même famille. Mais tous parviendront au but, pourvu que ceux qui les instruisent commencent par bien les juger, afin de leur donner l'éducation correspondant à leurs talents et facultés.

3. Mais si, malgré ces dispositions différentes, tu veux que tous tes enfants deviennent, par exemple, tailleurs ou tisserands, il est certain que tu ne trouveras le zèle et l'ardeur nécessaires à cet apprentissage que chez ceux qui auront

quelque talent pour cela. Ceux qui n'auront que peu ou pas du tout ce talent ne montreront pas davantage de zèle, et par la suite, lorsqu'ils seront devenus leurs propres maîtres, ils ne se rendront guère utiles à leur prochain, parce qu'ils ne seront jamais aussi habiles dans cet art péniblement appris que ceux qui avaient déjà de naissance des dispositions pour lui.

4. Ainsi donc, il est tout à fait évident que la principale cause du plus ou moins grand zèle des enfants tient à leurs parents et à leurs maîtres. La vigne donne des raisins et le figuier des figues, et ces deux sortes de fruits sont douces ; mais si tu traitais le figuier exactement comme la vigne, il ne porterait guère de fruits, et si tu laissais la vigne croître sans la tailler, comme tu fais pour le figuier, elle s'étiolerait et ne donnerait bientôt plus guère de raisin. - Comprends-tu maintenant ? »

5. Le magicien dit : « Seigneur, je Te rends grâce pour cette explication merveilleuse et grandiose ! Ah, c'est là que l'on voit à quel point l'homme est aveugle et stupide avec sa prétendue sagesse ! Que ne sont capables d'inventer les sages de ce monde, et, en fin de compte, les arbres leur cachent la forêt ! Tout cela serait pourtant évident, si seulement l'homme ouvrait un peu les yeux ! Il est clair que chaque enfant est conformé différemment : souvent, l'un est plus grand que l'autre, celui-ci est brusque, celui-là doux et tendre, et il y a donc ainsi, ne serait-ce qu'extérieurement, des différences considérables entre les enfants d'une même famille. Quelles ne seront donc pas ces différences intérieurement !

6. La diversité des signes extérieurs ne devrait-elle pas suffire à un homme qui pense pour conclure de la diversité des talents et des facultés qui existent dans un être, et pour qu'un maître qui se veut sage attire son attention sur ses talents et, par ses conseils, l'aide à les développer et à les parachever ? Mais non, cela ne suffit pas à ce sage aveugle que j'étais moi-même, et suis encore ! Il veut que tous les hommes soient semblables, que tous pensent et agissent comme lui et supportent de bon gré des fardeaux pour lesquels ils n'ont pas la force nécessaire, et c'est ainsi qu'au lieu de vrais sages, les hommes deviennent bien souvent des sots, aussi inutiles à eux-mêmes qu'aux autres. Encore une fois, Seigneur, je Te rends grâce du plus profond du cœur pour cet enseignement, que nous mettrons en pratique d'abord avec nos enfants, à coup sûr avec le plus grand profit. »

7. Et Agricola ajouta : « Oui, en vérité, c'est là une règle d'or, et nous aussi, Romains, nous saurons la mettre à profit, moi le premier ; car, tout d'abord, j'ai moi-même des enfants, et ensuite, ces jeunes gens que j'emmène avec moi à Rome seront eux aussi instruits selon les talents qu'ils manifesteront. Bien sûr, il faut commencer par les instruire tous dans certaines choses fondamentales, comme la lecture, l'écriture, le calcul, ainsi que la compréhension des langues qui se parlent dans tout l'Empire romain ; car, sans ces connaissances indispensables, un homme ne peut aller très loin. Mais ensuite, chacun doit être formé selon ses talents les plus remarquables. - Est-ce bien ainsi, Seigneur ? »

8. Je dis : « Assurément ; car tous les hommes doivent d'abord être capables de marcher, de toucher, de voir et d'entendre avant de pouvoir accomplir quelque action que ce soit. Aussi les connaissances préalables que tu as indiquées sont-elles également nécessaires à l'homme pour atteindre plus facilement la vraie

sagesse. Mais il faut prendre garde que l'apprentissage de ces connaissances ne deviennent pas son but essentiel et qu'il ne passe pas toute sa vie à étudier les écrits et les langages, oubliant ainsi la formation intérieure qui éveille l'esprit, car c'est là seulement que réside toute la valeur de la vie. Car à quoi servirait-il à un homme de pouvoir écrire et comprendre toutes les écritures du monde et parler toutes les langues humaines, si le salut de son âme devait en souffrir ?!

9. Aussi, cherchez avant tout le royaume de Dieu sur terre, et cherchez le en vous - et tout le reste vous sera donné avec le royaume de Dieu en vous : mais, sans lui, l'homme n'a autant dire rien, quand bien même il posséderait tous les trésors de la terre et les connaissances de tous les sages du monde.

10. Celui qui a dans son cœur le royaume de Dieu a tout. Tout, c'est-à-dire la connaissance la plus élevée et la plus profonde, et la vie éternelle avec sa force et son pouvoir, et c'est assurément bien plus que tout ce que l'homme peut connaître de plus grand et de plus précieux en ce monde.

11. Demain, à Emmaüs, vous pourrez tous vous convaincre de ce que c'est qu'être un homme parfait. Je vous le dis : un homme véritablement parfait peut davantage que tous les hommes imparfaits de toute la terre.

12. Aussi, efforcez-vous avant tout de devenir parfaits. Quand vous le serez, vous serez tout et aurez tout.

13. Mais Je vous dis aussi ceci : atteindre le royaume de Dieu nécessite une certaine violence. Ceux qui voudront le posséder devront littéralement l'arracher par force ; et ceux qui ne feront pas cela pourront difficilement le posséder dès cette vie terrestre. »

Chapitre 127

Le royaume de Dieu

1. Le magicien dit alors : « Seigneur, comment cela est-il possible ? Comment l'homme, dans sa faiblesse et son inanité, peut-il faire violence au royaume de Dieu et littéralement l'arracher ? Et puis, pour embrasser le vrai royaume de Dieu et l'arracher à soi, encore faut-il savoir où il se trouve ! »

2. Je dis : « Dans ce bref laps de quelques heures, tu as déjà entendu bien des choses et tu M'as même reconnu, et pourtant, tu ne sais toujours pas ce qu'est le royaume de Dieu et en quoi il consiste ?!

3. Le vrai royaume de Dieu en vous, c'est de suivre absolument la volonté de Dieu que vous avez reconnue ! Mais il n'est pas si facile que tu l'imagines de suivre cette volonté ; car les hommes du monde lui sont fort opposés et persécutent ceux qui aspirent à ce royaume. C'est pourquoi celui qui veut s'approprier pleinement le royaume de Dieu ne doit pas craindre ceux qui peuvent tuer le corps d'un homme, mais non pas nuire au salut de son âme ; et l'homme doit bien davantage craindre Dieu, qui, par Son ordre éternel, peut aussi chasser les âmes en enfer !

4. Celui qui craint davantage Dieu que les hommes et suit la volonté de Dieu

malgré les possibles persécutions des hommes, celui-là arrache par force le royaume de Dieu, et ne manquera pas de le recevoir.

5. Mais arracher par force le royaume de Dieu suppose encore autre chose, à savoir que l'homme fasse abnégation de lui-même autant que possible dans toutes les choses de ce monde, pardonne dans son cœur à ceux qui l'offensent, n'ait de rancune ni de colère envers quiconque, prie pour ceux qui le maudissent, fasse le bien à ceux qui lui font du mal, ne se mette au-dessus de personne, supporte avec patience les tentations qui peuvent lui survenir et se garde de la glotonnerie, de l'ivrognerie, de la fornication et de l'adultère. Celui qui s'exerce à cela fait ainsi violence au royaume de Dieu et l'arrache par force.

6. Mais celui qui, certes, reconnaît Dieu, Le respecte et L'aime par-dessus tout et aime son prochain comme lui-même, mais pour autant respecte aussi le monde et le craint, et n'ose pas confesser ouvertement Mon nom à cause des désagréments que cela pourrait lui valoir en ce monde, celui-là ne fait pas violence au royaume de Dieu et ne le recevra donc pas en ce monde – et, dans l'au-delà, il aura à soutenir bien des combats avant de devenir parfait.

7. Et celui qui sait et croit que Je suis le Messie promis, celui-là doit faire ce que J'enseigne, ai enseigné et enseignerai encore, sans quoi il n'est pas digne de Moi et Je ne l'aiderai guère à parfaire sa vie intérieure. Or, Je suis Moi-même la vie de son âme par Mon esprit qui est en lui, et qui a nom amour de Dieu. Ainsi, lorsqu'un homme aime Dieu pardessus tout et, à cause de cela, fait en tout temps Sa volonté, Mon esprit emplit son âme, et c'est cela, la perfection et la vie éternelle de l'âme.

8. Mais si un homme, Me connaissant, craint pourtant le monde et se dit : "Je reconnais le Messie, crois secrètement en tout ce qu'Il enseigne et m'y conforme ; mais le monde est ce qu'il est et il faut bien vivre, aussi, je ne laisse rien voir extérieurement de ce que je reconnais en moi-même, afin que nul ne trouve à redire sur moi !", celui-là n'a pas vraiment reconnu Mon existence et Mon nom et n'a pas encore un véritable amour vivant de Dieu, et il lui sera donc bien difficile de recevoir dans cette vie la plénitude du royaume de Dieu ; car la plénitude du royaume de Dieu consiste précisément dans l'amour suprême de Dieu, qui n'a ni crainte, ni timidité envers le monde.

9. Celui qui Me reconnaît devant le monde lorsque c'est nécessaire, Je le reconnaîtrai devant Mon Père au ciel ; mais celui qui ne Me reconnaîtra pas devant le monde lorsqu'il le faudra, Je ne le reconnaîtrai pas Moi non plus. »

10. Le magicien demanda aussitôt « Seigneur, qui donc est Ton Père, et où est le ciel ? Peux-Tu donc avoir un père aussi, Toi qui est le Seigneur éternel ? »

11. Je dis : « L'amour éternel en Dieu est le Père, et le Ciel est Sa sagesse infinie.

12. Celui qui aime Dieu par-dessus tout reconnaît Dieu et donc Me reconnaît devant le monde, et Je le reconnais Moi aussi dans Mon amour, et c'est en cela que consiste la vraie vie éternelle de l'âme humaine. Et c'est parce que l'homme, par cet amour vivant, peut et doit atteindre la sagesse suprême - qui est le Ciel ou le royaume de Dieu - qu'il reçoit en lui le royaume de Dieu, qui ne pourra plus jamais lui être repris. Vous savez à présent ce qu'il en est : retenez-le, gravez-le

dans vos cœurs et agissez en conséquence, et vous aurez en vous la vraie vie éternelle. - Et maintenant, accordez-Moi quelques brefs instants de repos, et songez à tout ce qui vient de vous être dit. »

Chapitre 128

Où se trouve le Ciel ?

1. Il y eut alors un silence, qui ne dura guère, car il est bien difficile de se taire longtemps quand tant de gens sont rassemblés, surtout par une nuit où il y a tant à voir, et une vive discussion s'éleva bientôt entre les Juifs grecs que l'on sait, chacun prétendant M'avoir mieux compris que les autres.

2. L'un d'eux dit à ceux qui disputaient ainsi : « Écoutez-moi ! C'est celui qui dit avoir le mieux compris les paroles du Maître qui L'a le moins bien compris : n'a-t-il pas dit que nul ne devait se mettre au-dessus des autres, mais qu'il fallait être humble et modeste en toute chose ? Or, celui qui dit à son frère : "Tu ne comprends pas" ou "Tu n'as pas bien compris cela", se met précisément au-dessus de son frère, et montre par là que c'est lui qui a mal ou pas du tout compris la doctrine.

3. C'est bien autre chose si quelqu'un dit à son frère : "Écoute, je n'ai pas bien compris telle ou telle parole. Et toi, comment la comprends-tu ?" Si, alors, ce dernier explique en tout amour et en toute modestie à son frère ce qu'il a compris, ce n'est assurément pas placer son propre entendement un peu plus éclairé au-dessus de celui de son frère, mais faire œuvre d'amour du prochain. Mais se quereller comme vous le faites, cela ne se peut, et je ne suis pas du tout d'accord.

»

4. À cette remontrance fort justifiée, le calme revint parmi les Juifs grecs, et ils s'entendirent bien mieux par la suite.

5. Les trois magiciens, eux, avaient encore un peu de mal à comprendre certain point de Ma doctrine, à savoir où se trouvait le Ciel ; car ils disaient : « D'après l'enseignement du Seigneur, nous voyons désormais clairement que le royaume de Dieu consiste à connaître pleinement Dieu, Sa volonté, Son amour et Sa sagesse et à vivre et agir selon cette volonté reconnue, et aussi que, lorsqu'un homme réalise tout cela en lui-même, son âme est tout entière au royaume de Dieu, et c'est un homme accompli qui possède la vie éternelle ; mais en quel lieu son âme ira-t-elle lorsqu'elle quittera son corps ? »

6. Le premier magicien voulu Me poser cette question.

7. Mais Je le devançai en disant : « Je sais déjà ce qui vous gêne et que tu aimerais savoir. Tu ne le comprendrais pas encore, parce que ton âme est encore trop peu détachée de la matière charnelle ; mais lorsqu'elle sera davantage unie en toi avec Mon esprit d'amour, ton propre esprit te montrera le lieu de ce royaume où ton âme vivra alors éternellement dans une liberté suprême. Mais ta chair ne peut encore comprendre une telle chose.

8. Où suis-Je donc Moi-même à présent ? Dans ce monde issu de Moi-même ! Et

toi, quand tu auras atteint la vraie perfection intérieure de la vie et que ton corps, ce jugement, cette nécessité que Je t'ai imposée pour les besoins de l'édification de ta vie intérieure, te sera repris, tu pourras comme Moi tout créer par toi-même et, comme Moi, vivre et exister dans le monde et les lieux que tu auras toi-même créés.

9. Même dans ton âme encore très matérielle, il y a une force créatrice que tu peux aisément reconnaître dans tes rêves. Car où se tient le monde de tes rêves vivaces ? Il n'existe que dans l'intelligence et dans la volonté de ton âme, qui agit même en rêve, même si au matin, de retour dans la chair, tu attribues plutôt cela au hasard. Réfléchis à cela, et tu y verras sans doute un peu plus clair. - Mais Ma tâche est achevée pour aujourd'hui, et nous allons maintenant nous reposer jusqu'au matin, non pas dans la maison, mais dans ces tentes bien aménagées. Demain, il y aura de grandes révélations. »

10. Sur quoi Je Me levai avec Mes disciples. Nous nous installâmes pour la nuit dans une grande tente, et chacun s'adonna au repos.

Chapitre 129

Le champ d'action des apôtres et des enfants de Dieu dans l'au-delà

1. Nous dormîmes fort bien dans les tentes, et, le lendemain matin, il faisait beau. Avec Pierre, Jean et Jacques, Je Me levai une bonne demi-heure avant le lever du soleil, et nous contemplâmes la nature à son réveil. Les oiseaux étaient déjà fort actifs, saluant de leurs chants variés la venue du soleil ; de petits nuages roses ourlés d'or paraient à l'orient, les hauts sommets rougeoyaient, et les nappes blanches de la brume commençaient à se lever dans la vallée du Jourdain. Un vol de grues, arrivant en bon ordre de Galilée, obliqua rapidement vers l'ouest, car l'odeur qui montait de la mer Morte encore toute fumante repoussait ces oiseaux aux sens aiguisés. Il y eut ainsi bien d'autres scènes coutumières d'un beau matin d'automne, et dont les dormeurs ne virent rien, car ils précèdent ordinairement le lever du soleil.

2. Transporté par la beauté de cette aurore, Jean dit : « Seigneur, verrons-nous encore dans Tes cieux d'aussi beaux matins que celui-ci ? »

3. Je lui dis : « Pas comme celui-ci, mais incomparablement plus beaux et plus durables ; car tu ne peux prolonger celui-ci, mais celui du Ciel peut être et sera éternel. Car Je vous répète ce que Je vous ai dit maintes fois : nul œil charnel n'a jamais contemplé, nul cœur n'a jamais éprouvé toutes les félicités que Dieu réserve à ceux qui L'aiment. Dans votre état de nature, vous ne sauriez d'ailleurs supporter la plus petite d'entre elles ; mais le jour où Mon esprit vous pénétrera tout entier, vous serez capables de supporter le matin de Mon ciel avec une joie débordante ! »

4. Jean dit : « Seigneur, au ciel, verrons-nous encore cette terre ? »

5. Je dis : « Pas seulement cette terre, mais une infinité d'autres ; car vous qui êtes Mes enfants, et Mes frères selon la chair, il vous sera donné de régner avec Moi

sur tout l'infini de la Création, et il faudra évidemment que vous puissiez voir ce sur quoi vous régnerez ! »

6. Jean demanda encore : « Seigneur, quels sont donc les esprits qui, sur Ton ordre, gouvernent à présent le nombre infini de Tes créations ? Tu es bien sûr le premier et le plus grand souverain ; mais il y a à Tes côtés d'innombrables légions d'anges très puissants, tel notre Raphaël, sont-ce eux qui Te servent et, selon Ta volonté, prennent soin de Tes innombrables créations, ou bien y en a-t-il encore une infinité d'autres ? Et que feront-ils lorsque, par Ta grâce, nous partagerons avec Toi la charge de la Création infinie ? »

7. Je dis : « Mon très cher Jean, tu es parfois encore bien puéril pour ce qui touche au royaume de Dieu ! N'est-ce donc pas l'esprit de Mon Père, qui est en Moi, qui gouverne l'infini de toute éternité ? Tous les anges sont emplis de cet esprit, qui est nécessairement partout et en toute chose ! Et si vous devenez parfaits, le deviendrez-vous autrement que par Mon esprit ?!

8. Il existe certes un nombre infini d'âmes créées ; mais un seul esprit imprègne toutes les âmes accomplies, et c'est lui qui leur donne la vie éternelle, la sagesse, l'amour, la puissance et la force par quoi elles œuvreront ensuite dans les cieux à Mon instar et seront les co-régents des mondes et de leurs créatures dans les régions matérielles infinies de l'espace.

9. Mais tu ne comprendras très clairement tout cela, et infiniment plus, que lorsque tu seras accompli, ce qui ne tardera guère quand J'aurai quitté ce monde pour retrouver Ma parfaite divinité qui est aussi la vôtre, c'est-à-dire quand Je serai retourné vers et dans Mon Dieu et votre Dieu.

10. Car il faudra que Je sois Moi-même tout entier en Moi en tant que Dieu et Père éternel avant de pouvoir vous envoyer Mon esprit. Lorsqu'il descendra sur vous, il vous guidera dans toutes les vérités que vous ne pouvez pas encore concevoir, et vous pourrez alors faire tout ce que Je fais à présent, et bien plus encore. Comment cela sera possible, c'est Mon esprit qui vous l'enseignera lorsqu'il aura transfiguré vos âmes.

11. Mais ceux qui sont ici avec nous commencent à s'agiter, ils se lèveront bientôt, et voici justement que le soleil passe au-dessus de l'horizon ; taisons-nous donc un peu et observons ce qui accompagne le lever du soleil ; ces phénomènes arrivent certes fréquemment, et pourtant, ils ont un caractère de nouveauté et de rareté qu'on ne voit guère dans les autres phénomènes de la nature terrestre.

12. Voici aussi les trois magiciens qui reviennent, car cette nuit, pendant que nous prenions le repos nécessaire, ils sont malgré tout descendus en ville afin de raconter aux leurs, deux heures durant, ce qu'ils avaient vu, entendu et appris ici. Ces trois hommes nous seront fort utiles aujourd'hui contre plusieurs Phariséens aveugles de Jérusalem qui, sans y être invités, viendront nous rendre visite à Emmaüs, et ils deviendront également fort bons amis avec les hommes parfaits de Haute-Égypte. Mais taisons-nous maintenant. »

13. Nous nous tîmes dès lors tout à fait tranquilles, tandis que les autres, à mesure qu'ils s'éveillaient, faisaient toujours plus de bruit.

Chapitre 130

Départ pour Emmaüs

1. Lazare arrivait à présent de la maison en compagnie de Raphaël. Il vint aussitôt à nous et voulut nous parler mais Raphaël lui fit un signe et dit que Je voulais Me reposer encore un peu. Alors, Lazare s'arrêta et attendit Mon bon plaisir. Mais il n'attendit que quelques instants, après quoi Je l'appelai Moi-même et lui dis simplement qu'il devait avant tout s'occuper de nous procurer un bon repas du matin. Ce qu'il fit sur-le-champ, mettant en branle toute sa maison. Bien sûr, tout fut prêt en moins d'une heure.

2. Raphaël l'avait grandement assisté, bien que d'une manière beaucoup plus naturelle que d'habitude, aussi fallut-il à Lazare beaucoup moins de temps que dans les autres occasions où il avait préparé un aussi grand repas par des moyens naturels.

3. Mais les choses ne devaient pas arriver par des moyens trop surnaturels ce jour-là, à cause des magiciens, qui observaient maintenant de très près chaque chose dont ils pensaient qu'elle pouvait secrètement venir de Moi.

4. Quand le repas fut disposé en bon ordre sur les tables, l'aubergiste de Lazare vint lui signifier que tout était prêt.

5. Lazare M'en ayant averti, Je lui dis : « Frère, J'aurais compris sans que tu Me le dises : mais il était bon que tu Me fisses signe, à cause des étrangers; aussi, levons-nous et rentrons prendre ce repas du matin. »

6. Ayant dit, Je Me levai avec les trois disciples déjà nommés et Me rendis dans la grande salle à manger, et, à l'appel de Raphaël, tous suivirent Mon exemple.

7. Quelques-uns de Mes disciples se dirent entre eux que Je devais avoir quelque projet, pour vouloir ainsi presser les choses. Mais Je ne répondis pas à leurs vaines questions – bref, assis à Ma table, Je mangeai et bus sans répondre à quiconque.

8. Quand J'eus terminé Mon repas, ce qui fut bientôt fait, Agricola Me demanda à son tour : « Seigneur et Maître, je ne Te comprends plus du tout ! Toi d'ordinaire si calme et si patient, Tu fais tout avec une telle hâte, aujourd'hui, que Tu ne prends même pas le temps de savourer Ton repas avec la tranquillité que je Te connaissais ! Que nous prépares-Tu donc ? »

9. Je dis : « Ne vous ai-Je pas dit, dès hier, que Je me rendrais aujourd'hui chez Nicodème, à Emmaüs, où Je dois être pour des raisons connues de Moi seul ? Or, nous pouvons difficilement nous y rendre tous ensemble, car nous sommes nombreux, et, pour des raisons de prudence, nous devons emprunter des chemins différents, par groupes de dix personnes au plus. Si nous formions toute une caravane, les gens du Temple s'en apercevraient très vite et Me gêneraient dans ce que J'ai à faire aujourd'hui. C'est pourquoi Je vais partir en avant avec Mes disciples - seulement ces trois-là -, et par un chemin tout à fait inhabituel, afin d'être certain de passer inaperçu du Temple ;: quant à vous, divisez-vous en petits groupes comme Je vous lai dit et partez par des chemins différents, et, dans deux

heures, nous nous retrouverons tous chez Nicodème.

10. Je vous le redis cette fois encore ayez la ruse du serpent, mais, dans vos cœurs, soyez doux comme la colombe : car c'est une véritable engeance de serpents et de vipères qui demeure en bas, et on ne peut la dompter qu'en lui rendant la pareille ! Comprenez bien cela et agissez en conséquence, et aujourd'hui sera pour vous un jour béni, pour le plus grand bien de vos âmes. À présent, Je M'en vais avec Pierre, Jean et Jacques. Mon serviteur Raphaël et Lazare accompagneront les jeunes esclaves. Et si les trois magiciens indiens veulent M'accompagner, nous pouvons nous mettre en route sur-le-champ. »

11. Entendant cela, les trois se levèrent, tout joyeux, et Me suivirent aussitôt.

12. Ce que voyant, Agricola Me demanda si cela ne Me ferait rien qu'il vînt avec Moi lui aussi ; les autres Romains pouvaient aller sans lui par un autre chemin.

13. Je dis : « Si cela t'est agréable; mais après cela, nous serons assez nombreux. »

14. Agricola s'en réjouit fort.

15. Alors, nous mettant aussitôt en chemin, nous descendîmes du mont des Oliviers et prîmes bientôt la grande route d'Emmaüs, fort peu fréquentée en ce jour de fête.

Chapitre 131

Jésus sur la route d'Emmaüs

1. Laissant Jérusalem derrière nous, nous étions presque arrivés à la colonne placée là par Raphaël, quand nous rencontrâmes deux pauvres hères qui se rendaient à Jérusalem pour y demander l'aumône. Le premier était tout à fait aveugle, l'autre le conduisait, mais tous deux semblaient fort misérables. Ils nous demandèrent si nous voulions bien leur faire l'aumône, car ils étaient très pauvres.

2. Je répondis « Dites-Moi ce que vous préféreriez : la santé et la force, afin de pouvoir de nouveau travailler et gagner votre pain au lieu de mendier, ou bien recevoir de nous une aumône équitable ? »

3. Ils répondirent tous deux : « Seigneur, nous ne te connaissons pas, mais, si tu étais capable de nous donner la première de ces deux choses, nous la préférerions de beaucoup ; mais, bien sûr, cela est impossible, et c'est pourquoi nous vous prions encore de nous faire l'aumône qui vous conviendra. »

4. Je dis : « Mais, si vous pouviez le croire, vous pourriez aussi avoir la première chose ! »

5. L'aveugle : « Nous savons et croyons tous deux que tout est possible à Dieu ; mais Dieu ne fait plus de miracles, parce que les hommes sont devenus trop méchants et mauvais, des prêtres jusqu'à nous. On a rejeté les commandements de Dieu pour en mettre de mauvais et parfaitement déplorables à la place ; et si les lois sont mauvaises, les hommes contraints de les observer seront mauvais aussi - car telle la doctrine, telle la croyance, donc les opinions des hommes. Ainsi, ils ont rejeté Dieu et ne vénèrent plus que le veau d'or, et c'est pourquoi Dieu les a

réprouvés et leur enverra bientôt un jugement terrible ; car mon guide, qui y voit clair, m'a décrit les signes de la nuit d'avant-hier, et ils n'annonçaient vraiment rien de bon pour ces hommes qui ont entièrement renié Dieu. Voilà pourquoi - je te le dis, car ta voix est celle d'un homme aimable - Dieu ne peut ni ne veut certainement plus faire de miracles en ces temps déplorables. »

6. Je dis : « Il est vrai que tes yeux ne voient plus la lumière depuis dix ans, à cause de la méchanceté de ton voisin jaloux qui enviait tes biens, mais tu as gardé la lumière du cœur, et c'est pourquoi la lumière des yeux te sera rendue ! Je veux que tu retrouves la vue et toute ta force ! »

7. En cet instant, l'aveugle recouvra la vue en même temps que toute sa force virile. Il en fut si surpris qu'il eut grand-peine à se ressaisir.

8. Au bout de quelques instants, il tomba à genoux devant Moi et dit avec une très grande émotion, mais d'une voix virile (l'aveugle guéri) : « Seigneur, je ne sais qui tu es, mais tu m'as rendu la vue ! Et cela n'est pas d'un médecin ordinaire des hommes ! Tu n'as pas eu besoin d'onguent, ni même de toucher mes yeux, mais il t'a suffi de le vouloir, et j'ai vu ! Seigneur, pour cela, il faut être empli de l'esprit de Dieu, comme les anciens grands prophètes ! Ah, seigneur, c'est un miracle que tu as fait pour moi ! Comment te le rendre, moi qui suis si pauvre ? »

9. Je dis : « Seulement comme ceci: observe les commandements de Dieu, travaille et reste sur la terre qui te nourrit. Et toi qui étais son guide, fais de même, et, pour cela, sois fort et en bonne santé. »

10. Et celui-ci, qui était quelque peu estropié, se trouva tout à coup fort et parfaitement sain. À son tour, il Me rendit grâce à genoux, puis Me demanda (le boiteux guéri) : « Seigneur, merveilleux grand prophète, puisque tu fais des miracles et as su dire comment mon compagnon avait perdu la vue, peut-être pourras-tu nous dire aussi où nous devons aller pour trouver du travail contre un honnête salaire ; car on n'en trouve pas facilement par les temps qui courent ! »

11. Je dis : « Allez à Béthanie, chez Lazare, dites à ses deux sœurs, qui sont seules pour le moment, ce qui vous est arrivé, et que c'est Moi qui vous envoie, et vous serez aussitôt reçus et embauchés. À présent, levez-vous et suivez Mon conseil. »

12. Alors, M'ayant remercié une nouvelle fois, tous deux se levèrent et s'en furent.

13. Sur la route de Béthanie, ils discutèrent fort à Mon sujet, se demandant qui Je pouvais être, ainsi que ceux qui M'accompagnaient. De Moi, ils pensaient que J'étais un grand prophète, peut-être Elie revenu sur terre. Quant à Mes compagnons, ne pouvant se faire une idée de leur identité, ils remirent tout cela à leur arrivée à Béthanie.

14. Pendant ce temps, J'avais fort à faire avec les trois magiciens, car c'était le premier signe qu'ils Me voyaient accomplir.

15. Le premier magicien dit : « Seigneur, je comprends maintenant que Tu dois être Dieu, car Dieu seul peut faire de telles choses ! »

16. Et, comme nous cheminions vers Emmaüs, Je dis : « Taisez-vous, vous dites cela parce que vous ne savez pas ce qu'il y a en l'homme ; mais à Emmaüs, vous en apprendrez davantage. »

17. Et les trois ne posèrent plus de questions.

Chapitre 132

Le Seigneur et la mendiante

1. Comme nous approchions d'Emmaüs, une autre mendiante vint à notre rencontre et se mit à crier lamentablement qu'elle était une pauvre veuve, mère de deux petits enfants qu'elle devait porter sur ses bras de village en village, cela pour recevoir tout juste assez d'aumônes pour ne pas mourir de faim, elle et ses deux enfants, et que nous ne pouvions pas la laisser repartir sans rien lui donner.

2. Je lui dis : « Pourquoi cries-tu si fort ? Nous ne sommes pas sourds et pouvons aussi bien te donner quelque chose si tu nous sollicites avec plus de modestie et de calme ! »

3. La femme dit : « Seigneur, je le faisais, mais la plupart des gens ont maintenant le cœur si dur qu'ils n'entendent plus les pauvres et ne voient plus leur détresse. Ce n'est qu'en faisant grand bruit qu'on parvient encore à leur arracher une maigre aumône, et c'est pourquoi j'ai parlé si fort en vous adressant ma supplique. »

4. Je dis : « Tu es une vraie pauvre et ne Me déplaît pas en cela, mais, pour le reste, tu es loin du compte ; car tu aimes bien mieux mendier que travailler. Tu n'as pas encore trente ans, tu es forte et en bonne santé, et tu pourrais assurément travailler pour gagner ton pain et celui de tes jumeaux ; mais tu préfères mendier et as fort bien étudié ton affaire afin d'extorquer les aumônes des gens ordinaires. Mais les démonstrations de cette sorte ne valent rien devant Moi, qui ne considère que la vérité. Et puis, J'ai autre chose à te dire. »

5. La femme dit : « Ah, ami, je ne sais vraiment pas ce que tu peux encore me dire ! »

6. Je dis avec une aimable gravité : « Oh, encore bien des choses, Ma chère ! Si tu t'amendes et renonces à pécher, Je veux bien te venir en aide - mais sinon, en vérité, Je ne ferai rien, et, quand bien même tu crierais cent fois plus fort que tout à l'heure, Je ne t'écouterai plus ! Comprends bien ce que Je te dis maintenant.

7. Que caches-tu donc dans ce paquet que tu portes sur ton dos ? Une très belle robe de soie de Perse qui t'a coûté une livre d'argent, au temps où tu le pouvais encore ! Lorsque tu arrives dans une auberge, tu couches tes jumeaux, puis revêts ta belle robe et cherches à te vendre en te faisant passer pour une étrangère. Mais, quand le jour reparaît, tu reprends ton apparence présente et cries après tout le monde en demandant l'aumône. Dis-Moi toi-même si cela est juste devant Dieu et devant les hommes ! Je ne te condamne pas, mais te demande de te juger toi-même. Parle ! Qu'as-tu à répondre ? »

8. À cette apostrophe, la mendiante demeura interdite, ne sachant que répondre.

9. Il lui fallut un peu de temps pour reprendre ses esprits, puis elle dit (la mendiante) : « Mais, seigneur, je ne t'ai jamais vu ni adressé la parole ! Comment sais-tu tout cela ? Il faut que tu aies avec toi en secret des espions qui m'aient

trahie ! Oui, oui, tout cela est vrai, mais est-ce la faute d'une pauvre veuve si, poussée par la nécessité, elle s'abaisse parfois à des choses assurément contraires à l'ordre divin ? La pauvre veuve que je suis n'est pas mauvaise pour autant ! Voyez les femmes des Pharisiens, des docteurs de la loi et même des lévites, pourtant censées être pures devant Dieu : on trouvera bien plus de raisons de les blâmer que moi, qui suis souvent tourmentée par la misère à un point que tu ne saurais imaginer ! Au reste, je confesse que tu as dit la vérité à mon sujet ; mais si tu me viens en aide, Je ne recourrai certes plus jamais à de tels expédients ! Ami, juger et punir est chose facile, mais accorder son aide, personne ne le veut ! »

10. Je dis : « En vérité, Je ne veux pas te juger et encore moins te punir, même si J'en ai largement le pouvoir ; mais ta faute est d'avoir moins de goût pour un travail un peu pénible que pour cette existence désordonnée et sans but ! C'est principalement pour cela que tu es si pauvre aujourd'hui, et, si Je te l'ai reproché, c'est afin que tu te corriges enfin sérieusement ; car Dieu ne vient pas en aide aux cœurs irrésolus. As-tu jamais vraiment prié Dieu en toute confiance afin qu'Il te vienne en aide ? »

11. La mendicante : « Ah, ami, ne me parle pas de ce Dieu sourd et impitoyable des Juifs, car une pierre nous entendrait mieux que Lui ! Quand je crie après les gens pour qu'ils me fassent l'aumône, malgré leur peu de cœur, ils me remarquent et me donnent quelques sous pour manger ; mais ton Dieu, Lui, est plus sourd qu'une pierre ! »

12. Je dis : « Oh, Il n'est certainement pas cela ! Mais tu ne L'as jamais vraiment reconnu et, faute de croire en lui, encore moins aimé, et c'est pourquoi tu ne Lui as jamais adressé une vraie prière afin qu'Il te sorte de ta misère. Et si Dieu t'a frappé d'une telle misère, c'est justement pour que tu Le cherches, au moment où tu y songes le moins. Il vient à ta rencontre afin de te sauver - et tu dis encore que Dieu est plus dur et plus sourd qu'une pierre !

13. Vois-tu, tu ne rends pas justice à Dieu, et pourtant, Il ne te condamne pas, mais Il veut te sauver - matériellement et moralement -, afin que tu ne sois pas irrémédiablement perdue, même dans ton âme !

14. Quand tu n'étais pas encore mariée et que tes parents vivaient, tu étais une fort bonne enfant, pleine de foi et de piété, et Dieu et tes parents te regardaient avec joie. À ta maturité, un très brave homme a demandé ta main et t'a prise pour femme. Mais, comme épouse, tu as vite cessé d'être ce que tu étais comme fille.

15. Tu n'aimais pas ton mari et es devenue dure même envers tes parents, leur reprochant de t'avoir donné un mari que tu ne pouvais aimer. Tes parents, déjà vieux et malades, en eurent tant de chagrin qu'ils moururent. Alors, tu devins encore plus rude envers ton mari, si bien que lui aussi se mit à dépérir. Il mourut, et c'est ainsi que tu es devenue une pauvre veuve.

16. Or, si Dieu t'a envoyé cette pauvreté accablante, c'est d'abord parce que tu as manqué au commandement divin qui veut que les enfants honorent et aiment leurs parents afin qu'ils vivent longtemps et soient heureux sur terre, ensuite parce que tu n'as pas aimé le brave homme que tes parents t'avaient donné et n'as cessé de lui rendre la vie dure.

17. Une année s'est déjà écoulée depuis, et tu n'as encore jamais songé à considérer tes fautes, à les regretter et à en demander pardon à Dieu. Pourtant, tu dis que Dieu est plus dur et plus sourd qu'une pierre et qu'Il n'a pas pitié des hommes, si constamment qu'ils Le prient ! - Penses-tu toujours que Dieu est impitoyable ? »

18. La mendiante dit avec contrition « Seigneur, qui que tu sois, c'est vraiment Dieu qui t'envoie ! J'y vois clair à présent, et sais ce que je vais faire : je vais vendre cette malheureuse robe que j'ai là et, avec l'argent, acheter un cilice ; car Dieu n'écouterà pas mes prières tant que je n'aurai pas expié mes péchés ! »

19. Je dis : « Le cilice n'effacera pas tes péchés : mais tu peux certes vendre cette robe de soie pour acheter du pain. Ton habit de mendiante est déjà un habit de pénitente à bien des égards ; contente-toi, ainsi vêtue, de te repentir de tes péchés, et garde-toi d'en commettre de nouveaux, et Dieu te pardonnera les anciens, que tu ne peux défaire. »

20. La mendiante dit : « Ami, dis-moi pourtant qui tu es, pour connaître ainsi toute ma vie ! Et dis-moi aussi ce que je dois faire pour que Dieu me pardonne mes péchés. Es-tu donc un prêtre, ou quelque prophète, ou même un Essénien, car on dit qu'ils savent exactement tout ce qu'ont fait ceux qu'ils rencontrent, et aussi qu'ils peuvent remettre aux hommes tous leurs péchés, guérir les malades et même ressusciter les morts ? J'aimerais le savoir, afin de te rendre les honneurs qui te sont dus. »

21. Je dis : « Ce n'est pas ce que J'attends de toi ! Fais seulement ce que Je t'ai conseillé, et c'est ainsi que tu M'honoreras le mieux, qui que Je sois. À présent, va en paix. »

22. Elle Me remercia pour cette leçon, après quoi Agricola et les trois magiciens lui donnèrent quelque argent, et elle s'en fut vers Jérusalem. Quant à nous, nous reprîmes notre route et arrivâmes bientôt au pied des remparts d'Emmaüs.

Chapitre 133

Les petits mendiants d' Emmaüs

1. Comme nous approchions de la porte d'entrée du village, il en vint sept petits enfants de six à onze ans, presque nus, qui nous demandèrent du pain, car ils avaient grand-faim.

2. Je leur dis : « Mais, Mes chers petits, où trouverons-nous du pain sur cette route pour vous le donner ? »

3. L'aîné des enfants, un garçon, dit « Cher bon père, si tu voulais seulement avoir pitié de nous, tu pourrais facilement nous trouver du pain ici même, et aussi un vêtement. Il y a dans le village tout le pain qu'il faut ; mais, lorsque nous allons en demander à quelqu'un, il nous chasse à coups de fouet sans nous en donner. Mais tu as l'air si bon, toi et ceux qui sont avec toi, et c'est pourquoi nous vous demandons cela. »

4. Agricola dit : « Mes chers petits, n'avez-vous donc pas de parents pour vous donner du pain ? »

5. Le garçon : « Nous en avons, un père et même une mère ; mais ils sont tous deux fort malades et ne peuvent gagner leur vie, aussi devons-nous mendier pour eux comme pour nous si nous ne voulons pas mourir tous de faim. Ô chers pères, c'est bien triste d'être si pauvre, sans maison, sans pain ni vêtement ! »

6. Agricola : « Où restent donc vos pauvres parents, si vous n'avez pas de maison ? »

7. Le garçon « Là-bas, derrière le village, il y a une vieille bergerie qui appartient à un habitant de ce village ; il ne s'en sert plus, parce qu'il en a construit une nouvelle, et il nous a permis d'y loger. Mais venez avec nous, et vous pourrez vous convaincre de notre misère. »

8. Agricola reprit : « Mais il y a ici un certain Nicodème qui devrait être un bon père ! N'êtes-vous donc jamais allés chez lui ? »

9. Le garçon : « Oui, nous le savons et en avons entendu dire beaucoup de bien ; mais nous n'osons pas aller chez lui, parce que c'est un trop grand seigneur. Il y en a d'autres ici qui devraient être aussi de bons pères ; mais à quoi bon, puisque nous n'osons pas aller les trouver ? »

10. Agricola : « Mais nous pourrions être de grands seigneurs nous aussi, et pourtant, vous avez osé nous parler ! »

11. Le garçon : « C'est notre grande faim qui nous y a poussés, et aussi votre air doux et indulgent ! Si nous pouvions seulement rencontrer ce Nicodème sur la route, nous lui parlerions peut-être aussi. Mais il est le plus souvent à la ville, et nous ne savons pas où il y demeure ; d'ailleurs, nous n'osons pas aller en ville dans notre nudité, de peur qu'il nous arrive quelque malheur. »

12. Je dis aux enfants : « Soyez consolés, Mes petits, car vous serez secourus. À présent, conduisez-nous à vos parents malades, Je leur viendrai en aide, après quoi nous nous occuperons du pain et des vêtements ! »

13. Tous les enfants dirent : « Chaque jour, nous avons prié Dieu de nous venir en aide, et ce matin, comme nous venions de prier, il nous a semblé entendre une voix qui disait "Aujourd'hui, vous serez secourus ". Nous avons raconté cela à nos parents, qui nous ont dit : "Tout est possible à Dieu, mais la mort seule peut nous sauver à coup sûr !" Nous avons consolé de notre mieux nos pauvres parents et sommes partis mendier. Et vous voyez que nous n'avons pas prié en vain, chers bons pères, puisque le cher bon Père du ciel vous a envoyés à nous ! Oh, mais avant de faire un pas de plus vers nos parents, il faut tout de suite que nous rendions grâce au cher Père du ciel qui a eu pitié de nous ! »

14. Et, se mettant à genoux, les petits se mirent à prier, les mains levées vers le ciel : « Cher saint Père du ciel qui es si bon, nous Te remercions de nous avoir secourus dans notre misère en nous envoyant ces gens ! Accepte nos remerciements, cher et bon saint Père!»

15. Puis il se relevèrent et nous prièrent de les suivre.

16. Profondément touchés nous-mêmes par cette brève action de grâces, nous les suivîmes et arrivâmes bientôt à la cabane en question, qui se trouvait sous un rocher fortement saillant. Là, nous découvrîmes les deux parents recroquevillés sur le sol nu, n'ayant pour ainsi dire que la peau et les os.

17. Devant la grande détresse de ces deux êtres, Agricola se sentit fort ému et dit : « Non, on ne voit rien de tel chez nous, païens, qui passons pourtant pour être durs et impitoyables ! Ces Juifs paresseux n'ont-ils donc pas le temps de venir parfois jusqu'ici voir s'il ne s'y trouverait pas quelque malheureux avant besoin de leur aide ? Il y a même des bergers à proximité ; ceux-là, au moins, ne pouvaient-ils venir voir ce que ces gens faisaient ici, eux qui devaient bien voir les allées et venues de ces enfants ? Ah, jamais je n'avais eu affaire à une telle insensibilité ! »

18. Je dis : « Écoute, ami : secourons d'abord ces gens, et nous parlerons du reste ensuite. »

Chapitre 134

Le Seigneur auprès de la pauvre famille

1. Me tournant vers les malades, Je, leur dis : « Comment êtes-vous tombés dans une telle misère ? Dites-le pour ceux qui sont avec Moi. »

2. L'homme, tout paralysé par la goutte, répondit : « Seigneur, nous avons toujours été de pauvres gens qui gagnions notre pain en travaillant de nos mains, et cela n'allait pas trop mal mais il y a trois ans, nous avons été pris par la goutte, moi le premier, et ensuite ma femme, usée par le travail. Jusqu'à la Pâque de cette année, nous avons un logis au village ; mais notre bienfaiteur est mort, et le nouveau maître de la maison n'a pas voulu garder plus longtemps des gens qui ne pouvaient lui être utiles. Nous avons essayé de quémander un gîte chez d'autres gens ; mais personne n'a voulu nous prendre, à cause de notre maladie et de nos enfants. Pour ne pas être tout à fait dehors, sans protection contre la pluie et les intempéries, il ne nous restait plus que cette cabane qu'on nous cédait. Il suffit de nous regarder pour comprendre que, dans cette cabane, notre maladie n'a fait qu'aller de mal en pis. Et si nous n'avons presque plus aucun vêtement, c'est que nous avons dû vendre le peu que nous avons pour acheter un peu de pain. Mais nous n'avons plus rien à présent, et, si personne ne nous vient en aide, nous mourrons de faim. Nous offrons tout cela en sacrifice au Dieu très sage et tout-puissant ; Il doit savoir, Lui, pourquoi Il nous a laissés tomber dans une telle misère !

3. Selon l'Écriture, Job a dû beaucoup souffrir, mais nous à coup sûr davantage ! Car nous avons dû souffrir depuis l'enfance et n'avons guère connu de jours heureux, et, à présent que nous voici devenus naturellement plus vieux et accablés de maux, nous sommes véritablement parvenus au dernier degré du malheur terrestre ! Bons seigneurs, si vous pouvez nous secourir en quoi que ce soit, ayez pitié de nous, et, à coup sûr, le Ciel vous le rendra. »

4. Je dis : « Si nous sommes venus ici, c'est bien pour vous apporter cette aide tant désirée ! Mais notez bien ceci : ceux que Dieu aime et destine à de grandes

choses, Il les éprouve davantage et plus durement que tous ceux qu'Il ne destine qu'à de petites choses.

5. Le temps de vos épreuves terrestres touche à sa fin, et vous allez enfin pouvoir être heureux sur cette terre et bien élever vos sept enfants, encore purs comme des anges, en sorte qu'ils ne deviennent pas impurs à l'âge d'homme. Et à présent, Je vous dis : levez-vous et marchez ! »

6. En cet instant, les deux parents se levèrent, tout à fait guéris et avant même fort bonne mine.

7. Ils en furent prodigieusement surpris, et l'homme dit : « Ô homme merveilleux, que nous as-tu donc fait ? Même avant, nous n'avions jamais été si forts et si bien portants ! Oh, qui donc es-tu pour faire de telles choses ? Tu dois être un grand prophète envoyé par Dieu, ou bien un ange incarné : car jamais encore on n'avait vu cela en Israël. Tant de goutteux ont pris mille remèdes sans aller mieux pour autant, et toi, il t'a suffi de dire : "Levez-vous et marchez" pour que nous soyons à l'instant parfaitement guéris ! Oh, louez le Dieu d'Israël qui a donné à un homme un tel pouvoir divin ! »

8. Les sept enfants aussi pleurèrent de joie en voyant leurs parents mieux portants que jamais, et l'aîné dit : « Oh, mes chers parents, on me l'avait bien dit, et je vous l'ai souvent répété : c'est quand la détresse est la plus grande que Dieu est le plus près d'envoyer Son aide à ceux qui l'ont demandée. Aujourd'hui même, notre misère terrestre était à son comble - et le secours de Dieu est arrivé ! Rendons-Lui grâce, à ce bon et saint Père des cieux, et à Lui toute louange et toute gloire ! Quel bonheur de voir nos chers parents si bien portants et si forts ! En vérité, cela nous a fait passer notre grande faim, et, si nous avions de quoi nous vêtir même pauvrement, nous aurions tôt fait d'aller gagner un bon morceau de pain ! »

9. Je dis au garçon : « Va derrière le rocher dont l'avancée forme cette grotte qui vous a servi de demeure jusqu'ici. Tu y trouveras trois petits paquets : rapporte-les ici, et vous pourrez fort bien vous vêtir. »

10. Aussitôt, le garçon courut au-dehors avec ses frères et sœurs, et ils rapportèrent dans la cabane les trois paquets. que leurs parents défirent sans peine. Ils y trouvèrent des vêtements pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Ce fut alors un concert de remerciements, de louanges et de larmes de joie, tandis que chacun s'émerveillait sans fin.

11. Cependant, ces gens étaient affamés, n'ayant rien mangé depuis près de deux jours.

12. Et, derechef, Je dis aux enfants « Mes petits, retournez là où vous avez trouvé les paquets de vêtements. Vous y trouverez maintenant du pain et du vin rapportez le tout ici, et mangez à votre faim, afin de vous fortifier. »

13. De nouveau, les enfants coururent dehors, où ils trouvèrent une corbeille contenant plusieurs miches d'excellent pain, ainsi que plusieurs cruches d'excellent vin. Ils rapportèrent bien vite leur trouvaille dans la cabane et s'en rassasièrent. Versant d'abondantes larmes de joie et de gratitude, les parents dirent qu'ils n'avaient jamais mangé d'aussi bon pain ni bu d'aussi bon vin. Ce pain et ce vin devaient avoir été apportés du ciel par les anges de Dieu, car les hommes

étaient devenus trop méchants et impies pour qu'une nourriture aussi bonne et purement céleste, soit d'origine terrestre.

14. Mais le leur dis : « Mes chers enfants, buvez et mangez sans souci et réjouissez-vous car Dieu vous a fortement éprouvés et vous avez supporté sans murmurer, dans une parfaite soumission à Sa volonté, tout ce qu'Il vous avait envoyé. Et aujourd'hui, comme vous aviez atteint le comble de la misère, Dieu vous a soudainement et merveilleusement secourus, et cette aide ne vous abandonnera plus, non seulement jusqu'à la fin de votre vie terrestre, mais par-delà la tombe pour l'éternité. Quant à savoir pourquoi Dieu vous a si durement éprouvés sur cette terre, vous ne le comprendrez que dans l'autre monde. »

Chapitre 135

Agricola et les bergers

1. Comme Je venais de parler ainsi à ces pauvres gens, plusieurs bergers vinrent à la cabane voir si les malades n'étaient pas morts.

2. En nous apercevant, ils voulurent s'en retourner sur-le-champ ; mais notre Agricola sortit en hâte et les apostropha ainsi : « Avez-vous donc apporté à manger et à boire à ces pauvres, ou bien vouliez-vous leur venir en aide et les reconforter de quelque autre manière ? »

3. Les bergers répondirent : « Seigneur, ni l'un, ni l'autre ; nous venions de la part de notre maître, qui est un homme sévère. Il nous a ordonné de venir voir si cette famille logeait encore ici, ou si par hasard ils étaient déjà morts. Dans l'un et l'autre cas, nous devons aujourd'hui même vider cette vieille cabane, parce que notre maître a déjà embauché des maçons qui la démoliront dès le lendemain du sabbat, et c'est pourquoi nous devons chasser ces pauvres diables. »

4. Agricola : « Je ne peux vous en vouloir de suivre la volonté de votre maître ; mais vous connaissiez bien la misère de cette pauvre famille ! Pourquoi n'avez-vous jamais rien fait pour elle ? »

5. Les bergers « Seigneur, nous avons bien assez à faire pour assurer notre propre subsistance ! Comment pourrions-nous nous occuper d'autres pauvres ? Notre maître est bien trop chiche et ne nous donne pas assez pour cela. Comment en ferions-nous vivre d'autres, nous qui avons tout juste de quoi vivre nous-mêmes ? »

6. Agricola « J'en suis bien triste pour vous ! Vois-tu, toi qui viens de parler, cette famille vient subitement d'être plus que royalement secourue - et chacun de ses bienfaiteurs eût été de même sauvé pour toujours ! Mais, puisque vous avez eu le cœur aussi dur que votre maître, n'attendez de nous aucune récompense. Au reste, dites à votre maître que, s'il s'était mieux occupé de cette pauvre famille, moi qui suis un noble et très riche Romain de Rome, Je lui aurais fait bâtir ici un palais princier au lieu d'une nouvelle cabane, et lui aurais en outre fait présent de dix mille arpents de terre ! Mais à présent, il peut partager avec vous la récompense de sa bonté ! Honte à vous, Juifs qui vous dites enfants de Dieu, car nous sommes,

nous, païens, infiniment plus charitables que vous ! Comment se nomme donc votre beau maître, et qui est-il ? »

7. Le premier berger répondit avec hésitation : « Notre maître est un très riche habitant de Jérusalem, du nom de Barabé^(*) ; sans cela, il n'est rien. »

8. Agricola : « Fort bien ! Dites-lui que cette famille jusqu'ici pauvre va partir avec nous sans plus tarder, et que vous et votre beau maître pouvez donc faire de cette cabane ce que vous voudrez ; mais cela ne vous portera pas bonheur, je vous le garantis ! Attendez encore un peu ; ainsi, vous pourrez voir cette famille s'en aller et ensuite annoncer à votre beau maître que la cabane est parfaitement vide. »

9. Sur quoi Agricola rentra dans la cabane. Les bergers s'entre-regardèrent et ouvrant de grands yeux, et l'un d'eux dit : « Voyez-vous cela ! Vous vous êtes moqués de moi quand je vous ai raconté mon rêve sur cette famille, et vous avez souri aussi lorsque, une ou deux fois, il m'est arrivé de partager ma maigre ration de pain avec ces enfants nus. Puis vous les avez menacés et chassés lorsqu'ils ont voulu revenir me voir. Vous voilà bien avancés maintenant ! J'avais toujours dit qu'un miracle pouvait encore survenir à cette famille, et qu'il ne fallait pas attendre pour lui faire du bien ! Mais vous avez ri, et c'est moi qui ris à présent de vous voir si bien récompensés de votre brillant jugement ! »

10. Et les bergers discutèrent ainsi jusqu'au moment où nous sortîmes de la cabane pour nous mettre en route avec toute la famille, à présent fort bien vêtue et avant fort belle apparence. Les bergers s'émerveillèrent fort de les voir ainsi, et particulièrement de les trouver parfaitement guéris.

11. Cependant, l'aîné des garçons s'avança vers le bon berger et lui dit « Ce que tu trouveras dans la cabane est à toi! »

12. En effet, il y avait encore dans la cabane une corbeille avec une miche de pain et une cruche de vin, et les linges qui avaient enveloppé les vêtements renfermaient plusieurs pièces d'or de grande valeur.

13. Quand nous nous fûmes éloignés de quelques pas, les autres bergers voulurent eux aussi entrer dans la cabane et partager avec le premier ce que nous y avions laissé.

14. Voyant cela, Agricola fit volte-face et dit aux audacieux bergers : « Si vous osez prendre ne serait-ce qu'une miette au seul bon d'entre vous, je vous fais crucifier aujourd'hui même ! Vous n'avez bien entendu ! Un Romain tient toujours parole ! »

15. À cette sentence, les bergers s'enfuirent.

16. Et Agricola dit à celui qui restait « Prends ce que tu trouveras là et va au village ; car dorénavant, tu n'auras plus à servir. »

17. Puis il s'en revint vers nous, et nous entrâmes dans le village. Beaucoup de ceux qui nous avaient suivis depuis le mont des Oliviers nous attendaient devant la porte et nous saluèrent.

^(*) Ou Baraba (*Barabe*). Rien à voir avec le Barabas qui sera relâché avant la Crucifixion. (N.d.T.)

18. Et Agricola leur dit en montrant la pauvre famille : « À chacun de Ses pas, le Seigneur sème miracles et bienfaits ! »

Chapitre 136

Le Seigneur S'entretient sur les pauvres avec Nicodème

1. C'est alors que nous vîmes Nicodème, qui se hâtait vers nous avec son ami Joseph d'Arimatee.

2. Quand ils nous eurent rejoints, ils Me saluèrent avec la plus grande amitié, et Nicodème dit : « Seigneur, quelle bénédiction pour ce village que Ta visite ! Oui, J'avais le pressentiment que Tu viendrais peut-être aujourd'hui - et voici que mon intuition se réalise ! Ô Seigneur, me permets-Tu de T'inviter chez moi pour y prendre le repas de ce midi ? »

3. Je dis : « Ami, nous sommes fort nombreux et trouverions difficilement place chez toi ; de plus, cet après-midi, tu recevras la visite de deux Pharisiens que Je ne tiens pas à rencontrer, aussi irai-Je plutôt à la grande auberge, qui t'appartient également. Tu peux y venir toi aussi avec ton ami Joseph d'Arimatee, ainsi que l'honnête vieux rabbin, ta femme et tes enfants, afin qu'ils voient eux aussi le salut du monde. Quant aux deux Romains, ils habitent tout près de ton auberge et viendront donc assurément M'y retrouver, car c'est surtout pour eux que Je suis venu.

4. Nicodème dit : « Ô Seigneur, Tu as raison en tout ce que Tu dis ; pourtant, j'aimerais que Tu acceptes de fouler de Tes saints pieds le sol de ma maison, afin qu'elle soit bénie elle aussi ! »

5. Je dis : « Ta maison n'en sera pas davantage bénie, et si tu croyais cela, ce serait une superstition bien vaine. J'irai pourtant chez toi, mais seulement cet après-midi, quand les Pharisiens s'en seront retournés. À présent, il faut attendre les nouveaux arrivants, afin qu'ils sachent où Je séjournerai aujourd'hui. »

6. Nicodème demanda qui nous attendions encore.

7. Je dis : « Tous ceux que tu as vus au mont des Oliviers, à l'exception des publicains. Lazare et Raphaël arriveront bientôt eux aussi avec tous les jeunes esclaves, mais par une autre route que nous. Ainsi, dans une heure, il y aura ici quelque cent personnes, et tout ce monde logerait certes difficilement chez toi, mais sans peine dans ton auberge, où il y a place pour deux mille personnes aussi en resterons-nous là. »

8. Nicodème demanda alors qui était la famille qui nous accompagnait, et Je répondis : « Ami, cette famille serait grandement en droit de se plaindre de vous, habitants d'Emmaüs ; car lorsque ces enfants, nus et pleurant de faim, venaient quêmander du pain dans tout le village, ce qui, assurément, est arrivé maintes fois, vous ne pouviez manquer de les voir, et vous auriez dû chercher à savoir d'où ils venaient et pourquoi ils erraient dans un tel abandon. Mais vous ne l'avez pas fait, et, en vérité, cela ne vous honore et ne vous distingue guère à Mes yeux ! Il est vrai que tu n'y es pas pour grand-chose, puisque, comme ton ami Joseph

d'Arimathie, tu vis surtout à Jérusalem, mais il y a ici bien d'autres habitants qui ne sont pas dans le besoin et auraient aisément pu prendre soin d'une famille pauvre. Pourtant, ils ne l'ont pas fait, et Je ne ferai rien pour eux Moi non plus, même s'il en est beaucoup ici à qui Mon aide eût été du plus grand secours.

9. Tu connais, hors les murs, la vieille bergerie en ruine d'un certain Barabé, qui demeure à Jérusalem. C'est dans cette cabane que J'ai trouvé cette famille, véritablement dans la plus grande détresse ! L'homme et la femme étaient blottis sur le sol, paralysés par la goutte, et tu comprendras sans peine qu'ils ne pouvaient plus gagner leur vie ; seuls les sept enfants allaient nus mendier leur pain auprès des peu charitables habitants d'Emmaüs, qui ne leur ont rien donné depuis deux jours. Pour comble, le riche Barabé leur a fait dire aujourd'hui qu'ils devaient quitter leur vieille cabane. Qu'aurait fait cette pauvre famille, Je vous le demande, si Je n'étais venu à son secours ? À présent, bien sûr, elle est sauvée pour toujours ; mais, à cause de leur manque de cœur, Je ne viendrai pas au secours des habitants d'Emmaüs. - Voilà ce qu'il en est de cette famille. »

10. Fort attristé par ce récit, Nicodème dit : « Seigneur, si seulement j'avais eu la moindre idée de tout cela, j'aurais accueilli sur l'heure cette pauvre famille ! Quoi qu'il en soit, je suis prêt à tout faire désormais pour réparer cette faute ! »

11. Je dis : « En vérité, tu n'as commis aucune faute et n'as donc rien à réparer ! Et puis, cette famille est déjà pourvue et ne sera plus jamais à la charge d'un habitant d'Emmaüs ; mais, si tu fais faire des recherches, tu trouveras bien d'autres familles qui accueilleront ton aide avec joie, tant dans ces parages que près de Jérusalem. - À présent, parlons d'autre chose.

12. Que font les deux Romains qui demeurent dans ce village ? Si tu en as l'occasion, fais-leur savoir que le Romain Agricola est ici, et que ses compagnons le rejoindront bientôt. Fais-leur dire aussi que les Égyptiens^(*) qu'ils avaient déjà rencontrés dans leur pays seront là dans une heure. Mais, pour le moment, ne leur dis rien de Ma présence ni de ce que Je suis ; J'ai pour cela une raison secrète que vous comprendrez de vous-mêmes plus tard. Fais donc en sorte que ces Romains arrivent bientôt, car Je voudrais M'entretenir d'abord avec eux.

13. Aujourd'hui sera encore un jour de grandes révélations qu'aucun d'entre vous n'eût jamais pressenties ; aussi, va et arrange tout cela au mieux. »

14. Sur quoi Nicodème s'en fut en hâte annoncer aux Romains tout ce que J'avais dit, et les deux Romains n'eurent dès lors rien de plus pressé que d'accompagner Nicodème auprès de nous.

Chapitre 137

Curiosité des habitants d'Emmaüs

1. Quand les deux Romains furent devant nous, ils ne se sentirent pas de joie à la

(*) Ces Égyptiens, souvent appelés «Haut-Égyptiens» (*Oberägypter*), sont les Nubiens dont la visite était annoncée aux chapitres 90-91. Dans ces chapitres, Agricola voulait faire la connaissance des deux Romains d'Emmaüs, qui se révéleront ici être des vieux amis. (N.d.T.)

vue d'Agricola, qu'ils connaissaient bien. Car c'est à lui qu'ils devaient tout leur bonheur terrestre, outre qu'ils étaient venus en Judée afin d'y faire la connaissance de l'unique vrai Dieu et de Sa volonté. Ils voulurent naturellement lui conter aussitôt tout ce qu'ils avaient déjà appris ; mais Agricola leur dit que tout cela n'était rien comparé à ce qu'ils verraient et entendraient aujourd'hui. Fort surpris, les deux Romains lui demandèrent s'il savait donc que les Égyptiens étaient attendus le jour même.

2. Agricola leur répondit seulement « Vous qui êtes mes amis depuis longtemps déjà, écoutez-moi bien : croyez dur comme fer à ce qui vous sera dit en ce jour, car tout cela s'accomplira exactement, et vous pourrez bien vite vous en convaincre dès que ces singuliers Égyptiens arriveront ici. »

3. Les deux Romains dirent : « Ah, comment aurions-nous pu imaginer que ce jour nous réserverait une si merveilleuse surprise ! »

4. Et l'on continua ainsi à parler de choses et d'autres ; cependant, ceux qui devaient nous rejoindre arrivaient les uns après les autres par petits groupes, et ce lieu public devenait peu à peu fort animé. Enfin, Lazare et Raphaël arrivèrent avec les jeunes esclaves, dont les deux Romains admirèrent fort la grâce et la beauté ; quant à Raphaël, ils le prirent véritablement pour un dieu.

5. Mais Agricola et ses compagnons qui venaient d'arriver leur dirent : « On le croirait certes à le voir, mais il n'en est rien ! Mais ne posez pas de questions, car vous comprendrez tout en temps utile. »

6. Les deux Romains s'y résignèrent, non sans demander s'il ne conviendrait pas de se retirer dans quelque auberge, car un tel rassemblement à un moment inaccoutumé faisait bien grande sensation dans ce petit village. Il était donc plus prudent d'aller dans une grande auberge.

7. Le conseil était bon, et nous nous rendîmes à la grande auberge de Nicodème.

8. Cependant, plusieurs habitants avaient remarqué où nous allions, et ils venaient les uns après les autres voir ce qui se passait.

9. Mais Nicodème leur dit : « Amis, vous n'avez rien à faire ici aujourd'hui ; car vous voyez bien que des Romains haut placés veulent tenir ici un grand conseil auquel peuvent seulement assister quelques Juifs importants, dont moi-même. Allez-vous-en donc très vite et discrètement, sans quoi vous pourriez avoir des ennuis, d'autant que, d'après ce que j'ai pu entendre, les Romains, pour quelque raison connue d'eux, ne sont pas bien disposés envers vous. Retirez-vous donc au plus vite, et ne vous montrez plus de la journée ! »

10. À cet avertissement de Nicodème, les curieux s'en furent en toute hâte, et c'est ainsi que nous en fûmes débarrassés pour toute la journée ; car, dès que les habitants d'Emmaüs entendirent parler des dignitaires romains, non contents de rester chez eux, ils quittèrent le village pour la journée et n'y rentrèrent que tard dans la nuit.

11. Avant ainsi chassé les curieux d'Emmaüs, Nicodème revint en disant : « Nous avons le champ libre à présent, car les curieux ne reviendront pas de la journée et n'oseront même pas regarder par ici de loin. Quant à savoir si j'ai bien fait de les

éloigner par une petite ruse plutôt que par la vérité toute nue, c'est une autre question ! Cependant, il me semble qu'en pareil cas, il ne faut pas se faire scrupule, pour atteindre une bonne fin, de recourir à un moyen en vérité pas si mauvais ; que de fois les parents avisés ne doivent-ils pas recourir à la ruse et à la feinte pour faire de leurs enfants des hommes véritables ! S'il fallait ne dire aux enfants que la vérité toute nue, on n'en obtiendrait pas grand-chose ! »

12. Je dis « Quoi qu'il en soit, ton moyen était fort bon et même véridique, et il t'a permis d'atteindre à une très bonne fin ! Pour parvenir au grand jour de la vérité, il faut d'abord traverser le domaine du mensonge et de l'illusion, sans quoi on ne l'atteint jamais tout à fait.

13. Vois-tu, le monde tout entier, y compris le corps de l'homme et tout ce qui est physique, est une illusion pour l'âme et pour l'esprit ; mais, sans cette illusion, aucune âme ne parviendrait à la vérité de la vie ! Pourtant, tout au fond, le monde physique lui-même est vérité parfaite, et non mensonge et illusion ; mais cette vérité est cachée en profondeur et non apparente, et on peut la découvrir par des correspondances.

14. Ainsi, ta ruse supposée était elle-même foncièrement une vérité et non un mensonge ; car il s'agit ici principalement de gagner les païens, et non les Juifs, à qui Moïse a déjà donné la vraie connaissance. S'ils ne veulent pas s'en servir, c'est leur propre faute si les ténèbres où ils s'obstinent les mènent à leur perte. Tu as donc dit vrai, et fort bien réglé l'affaire, en disant aux habitants d'Emmaüs qu'il s'agissait ici d'un conseil de Romains. Mais les Égyptiens, qui sont au nombre de sept, viennent d'arriver au village ; dis-le aux Romains, afin qu'ils se préparent à les accueillir. »

15. Nicodème alla aussitôt dire cela aux Romains, qui s'étaient installés à une table. Se levant en hâte, les deux Romains demandèrent à Nicodème qui le lui avait appris.

16. Nicodème répondit : « Celui qui le sait comme Il sait infiniment plus de choses, et avec qui vous ferez mieux connaissance aujourd'hui même ! Mais ne posez plus de questions, et allez accueillir les nouveaux arrivants ! »

Chapitre 138

Arrivée des sept Égyptiens.

Profonde connaissance du Seigneur de la part d'un Égyptien.

De la bonne façon de se nourrir

1. À ces mots, les deux Romains se précipitèrent au-dehors. En franchissant la porte, ils trouvèrent les sept Égyptiens déjà dans le vestibule de la grande auberge ; le premier, qui, comme on le sait, avait arrêté l'expédition romaine plusieurs années auparavant, s'avança vers ces Romains qu'il connaissait bien et leur tendit sa main brune en disant (l'Égyptien): « Je salue en vous des amis, puisque c'est ainsi que nous nous sommes quittés il y a des années dans la lointaine Haute-Égypte. Et il est vrai que vous avez souvent pensé à moi, et que vous êtes venus ici pour mieux savoir ce qu'est un homme véritable et pour trouver cela en vous ;

mais vous ne pensiez pas me revoir un jour dans ce pays.

2. Cependant, si je suis venu ici, ce n'est pas tant pour vous que pour un homme que vous ne connaissez pas encore, afin qu'Il nous baptise nous aussi au feu de la vérité éternelle de Son esprit. C'est Lui seul qui, dès hier, a annoncé à ses nombreux disciples que nous viendrions, et que nous Lui rendrions un vrai témoignage . Et s'Il est venu ici avec Ses disciples, c'est bien parce qu'Il savait que nous y serions, puisqu'Il nous y a convoqués par Sa volonté toute-puissante. Aussi, laissez-nous entrer dans cette auberge et nous prosterner devant Celui dont nous ne sommes encore que les faibles enfants. »

3. Les deux Romains dirent : « Veux-tu parler de ce fameux Sauveur galiléen dont, bien que ne l'ayant encore jamais vu en personne, nous avons entendu dire tant de choses singulières ? »

4. L'Égyptien « Mais oui, amis, c'est bien Lui ! Laissez-nous donc courir à Lui ! »

5. Alors, les Romains ouvrirent la porte de la grande salle à manger ; les sept Égyptiens y entrèrent avec la plus grande déférence, se dirigèrent aussitôt vers Moi et s'inclinèrent très bas, et le premier Me dit : « Ainsi, ô Seigneur éternel, il T'a plu de Te revêtir de la chair de Ton humanité ! Sois-en loué éternellement par toutes les créatures à qui Tu as ainsi ouvert la porte de Ton grand royaume éternel de vie !

6. Quand, dans Ton esprit éternel, Tu emplissais l'infini tout entier et créais sans cesse des êtres sans nombre, aucune créature n'était libérée de Ta sagesse et de Ta force, et toutes étaient enchaînées par Ta volonté. Mais à présent, Tu T'es enchaîné Toi-même dans la chair de Tes créatures humaines afin de pouvoir personnellement délivrer toutes les créatures et les faire entrer dans le royaume de Ta vie divine parfaitement libre. Pour cela, ô Seigneur éternel, sois encore une fois loué et béni par-dessus tout !

7. Tu as rendu Tes créatures assez libres et indépendantes pour qu'elles entendent Ta parole et que Tu puisses même, Toi, leur Créateur, être pour elles un maître et leur montrer le chemin qu'elles doivent suivre pour devenir tout à fait semblables à Toi. Oh, sois-en loué éternellement par chaque atome de Ton infini éternel ! Car lui aussi est appelé à accéder un jour à une vie libre !

8. Mais, ô grand Dieu, Maître et Créateur éternel, permets-nous à présent de nous repaître un temps de Ta vue ! Car, écoutez tous, vous les créatures, vous les hommes : des éternités ont passé, des créatures sans nombre sont sorties de Lui, qu'Il a contemplées comme Ses pensées et qui sont retournées en Lui. Mais jamais une créature n'avait contemplé son Créateur éternel et infini, et à présent, il Lui a plu, selon Son décret éternel, de Se rendre visible et tangible à Ses créatures dans tout Son être infini, et Le voici parmi vous, Lui, l'Éternel, l'Infini, devenu Dieu visible sous une forme humaine sans que rien soit changé à Sa puissance ni à Sa grandeur, et vous Le voyez et parlez avec Lui - et pourtant, vous ne comprenez pas QUI est parmi vous ! Oh, songez à ce que je vous dis là, et dites tous : Seigneur, je suis à jamais indigne d'être avec Toi sous le même toit ; mais il suffit d'un seul mot de Ta bouche pour que mon âme ait la vie éternelle ! »

9. Alors, l'Égyptien croisa les mains sur sa poitrine et, plein de pensées

solennelles, Me contempla de la tête aux pieds, et ses compagnons firent de même. En cet instant, nul n'osait plus prononcer une seule parole, et tous les regards étaient fixés sur Moi.

10. Au bout d'un moment, Je dis aux Égyptiens : « Soyez les bienvenus, très chers amis venus d'un lointain pays. Aujourd'hui, vous Me rendrez de très grands services pour instruire vos frères ici présents et pour fortifier leurs âmes. Mais voici près de deux jours que vous marchez sans autre nourriture que celle de l'esprit ; à présent, il faut aussi fortifier véritablement vos corps des fruits de cette terre, et ils vont vous être donnés sous la forme de pain et de vin. »

11. L'Égyptien voulut refuser, disant que Ma vue le fortifiait mieux que tout.

12. Mais Je lui dis : « Je sais bien qu'une âme habitée par l'esprit n'éprouve pas la faim du corps ; pourtant, il faut que le corps reçoive sa pitance naturelle, sans quoi, à la longue, il cesserait d'être pour l'âme un instrument parfait. Il faut donc que vous vous nourrissiez comme il se doit, afin de bien Me servir ensuite auprès de vos frères. »

13. À ces mots, ils consentirent enfin de bonne grâce à se nourrir, et Nicodème leur fit apporter sur-le-champ un excellent vin ainsi que du pain et du sel.

14. Quand le pain, le vin et le sel furent disposés sur une table à part, Je leur dis encore : « Asseyez-vous ici, Mes enfants qui venez de loin, et mangez et buvez ! »

15. Tous les sept prirent alors place à table et se mirent à manger et à boire de bon cœur, car ils venaient seulement de s'apercevoir combien leur faim et leur soif étaient grandes. Ils se répandirent en louanges sur la bonté du pain et du vin, déclarant que cette nourriture de vie venait tout droit du ciel.

16. Tout en mangeant et en buvant de temps à autre, le premier dit : « J'ai souvent goûté d'un tel pain et d'un tel breuvage en esprit, mais jamais comme une nourriture physique ! En vérité, tous les éléments de la vie y sont réunis sous une forme extérieure, et ils ne fortifient pas seulement le corps, mais également l'âme !

17. Oh, comme les hommes pourraient aller loin dans le domaine de la vie intérieure s'ils savaient ce qu'ils goûtent dans cette nourriture et ce qu'elle renferme ! Mais ils n'en savent rien, et la lumière leur cache le jour. Mais, peu à peu, ils finiront bien par comprendre qu'il y a dans cette nourriture la parole vivante et la volonté de Dieu. S'ils pouvaient percer ce mystère en eux-mêmes, ils redeviendraient des hommes parfaits ; mais ils en sont encore loin, et devront demeurer des disciples tant qu'ils ne l'auront pas profondément compris et ne le mettront pas en pratique dans leur vie. »

18. Tous ceux qui étaient là furent fort surpris de ces remarques, que l'Égyptien faisait d'une manière toute simple et modeste. Mes anciens disciples eux-mêmes commençaient à comprendre bien des choses ; mais aucun n'avait le courage d'engager la conversation avec cet Égyptien.

19. Nos trois magiciens se disaient : « À présent, nous voyons clairement tout ce qui nous fait encore défaut ! Oh, quelle différence entre nous et ces sept hommes !

»

20. Lazare, qui était derrière Moi, s'approcha et Me dit : « Ô Seigneur, la sagesse de cet homme me décourage ! Il est infiniment plus avancé que nous, qui sommes à la source originelle ! »

21. Je lui dis : « Ce n'est rien, vous irez jusque-là, et même plus loin encore : mais il faudra faire preuve de patience et de zèle, car on n'abat pas un arbre d'un seul coup. Si J'ai fait venir ici ces vrais hommes, certes fort peu nombreux, ce n'est pas pour vous faire honte, mais bien pour vous instruire. Vous verrez alors ce dont sont capables des hommes véritables, et donc ce que vous pourrez faire quand, par l'observation de Ma doctrine, vous serez devenus vous aussi de vrais hommes.

22. Mais pour l'heure, laissons-les manger et boire ; car, en vérité, ils n'ont rien eu à manger depuis deux jours et guère plus à boire. Entre-temps, Nicodème devrait faire en sorte que nous avons bientôt à manger et à boire nous aussi, de même que nos jeunes gens dans la pièce voisine, où tu les as logés avec Raphaël. »

23. Dès que J'eus dit cela à Lazare, il s'en fut le rapporter à Nicodème, qui mit aussitôt tout le monde à l'ouvrage dans cette grande auberge.

Chapitre 139

Les deux Romains reconnaissent le Seigneur.

Le Seigneur demande qu'on ne Le reconnaisse pas prématurément devant le monde

1. Cependant, les deux Romains, qui se nommaient Agrippa et Laïus, venaient à Moi en compagnie d'Agricola et s'inclinaient très bas, et Agrippa qui était lui-même un Romain fort distingué, d'origine quasi princière, Me dit : « Seigneur, nous avons été pris d'un étrange sentiment en entendant la louange de ces Égyptiens que nous connaissions bien ! En vérité, s'il s'était agi d'autres Égyptiens que ceux-ci, dont nous avons fait la connaissance il y a plusieurs années dans leur pays fort désertique, nous aurions pu croire - car tout est possible en ce monde pour abuser les hommes - que Tu T'étais peut-être concerté avec eux pour qu'ils témoignent en Ta faveur contre une bonne récompense ! Mais on ne peut conclure un tel contrat avec ces hommes, car ils sont maîtres de la nature, qui leur donne tout ce dont ils ont besoin, et ils n'ont que mépris pour les récompenses ordinaires qui viennent des hommes.

2. Moi-même, hier, quand plusieurs Phariséens aveugles ont tenu des propos fort méchants et montré leurs mauvaises intentions à Ton égard, voulant leur faire comprendre par un exemple tiré de ma propre expérience que Tu pouvais fort bien être Toi aussi un homme parfait contre qui nos armes humaines ne pouvaient rien, je leur ai cité ces hommes parfaits doués de toutes les facultés. Du moins avons-nous pu ainsi, mon frère Laïus et moi, faire un peu réfléchir ces oiseaux de malheur, et cela était bon. Mais je n'aurais jamais pu imaginer que je reverrais ces hommes ici même, à Emmaüs, et encore moins qu'au même moment - comme vient de nous l'apprendre notre excellent ami Agricola - Tu rapportais mot à mot à Tes disciples, sur le mont des Oliviers près de Jérusalem, tout ce que nous

racontions aux Pharisiens sur ces hommes parfaits !

3. Et nous en tirons tous deux la conclusion que, malgré Ta présente apparence extérieure tout à fait humaine, Tu es incontestablement et nécessairement, en esprit, le vrai Dieu qui a créé les êtres de toute éternité. Car si Tu n'avais existé Toi-même en esprit de toute éternité, c'est-à-dire si Tu avais eu un commencement, il faudrait qu'il y en ait eu avant Toi un autre dont Tu serais issu, et il y aurait donc un Dieu éternel et un Dieu temporel, ce qui nous paraît impossible, parce que seul l'être premier du vrai Dieu renferme en lui toutes les conditions de cette force et de cette puissance créatrice universelle indéniablement présente en Toi tel que nous Te connaissons déjà fort bien. Et puisque, ô merveille, il en est vraiment ainsi, comme l'esprit pénétrant de ces hommes parfaits l'a reconnu sur-le-champ, nous sommes accourus pour Te saluer comme le Seigneur, Dieu, Créateur et Père éternel du monde solaire et spirituel et pour témoigner en toute vérité, devant Toi et devant tous, que nous croyons pleinement ce que Tu nous dis à présent ouvertement. Pardonne-nous, Seigneur, si jamais nous avons commis quelque faute envers Toi ! »

4. Je leur dis d'un air aimable : « Mes très chers amis, celui qui vient à Moi comme vous êtes venus ne saurait commettre aucune faute, et Je n'aurai certes rien à lui pardonner ! Cependant, gardez encore pour vous ce que vous savez maintenant, car le monde n'est pas encore mûr pour comprendre des vérités si profondes. Si on lui disait de telles choses, il entrerait dans une grande colère qui le rendrait encore plus méchant et ignorant.

5. Mais quand vous entendrez dire que Je serai retourné à Mes cieux éternels, Je ferai descendre sur vous Mon esprit, et vous pourrez alors annoncer très haut à tous les hommes ce que vous venez de confesser devant Moi.

6. Mais pour l'heure, parlons ensemble comme des hommes de nature, comme s'il n'y avait d'autre différence entre nous que celle qui existe entre un maître et ses disciples. Or, aucun disciple n'est aussi parfait que son maître tant qu'il a encore quelque chose à apprendre de lui ; mais lorsqu'il aura tout appris, il sera aussi parfait que son maître. Et si Je suis venu en ce monde, c'est afin que les hommes apprennent de Moi à devenir aussi parfaits que le Père céleste.

7. Car si les hommes de cette terre sont destinés et appelés à devenir les enfants de Dieu, il faut qu'ils deviennent en toute chose parfaitement semblables à Dieu ; et qui ne sera pas semblable à Dieu en toute chose ne deviendra pas un enfant de Dieu et n'ira pas à Dieu.

8. Ma doctrine est un véritable évangile, parce qu'elle apprend aux hommes comment parvenir à la ressemblance de Dieu et leur en montre les moyens. Ainsi, qui entend Ma parole, y croit, la garde en lui et s'y conforme parviendra à la ressemblance divine, aura en lui la vie éternelle et sera sauvé pour toujours. »

Chapitre 140

De la vocation de l'homme.
Le but de l'incarnation du Seigneur

1. (Le Seigneur :) « Vous ne devez cependant pas imaginer cela comme une chose extraordinairement difficile, mais, bien au contraire, tout à fait facile ; car le joug que Je pose sur vos nuques par Mes commandements est doux, et son fardeau est léger. Mais, en ces jours de ténèbres, le royaume de Dieu subit une violence, et ceux qui veulent le posséder doivent aussi le conquérir par la violence ; autrement dit, il est difficile en ces temps de se débarrasser de toutes les vieilles habitudes endurcies qui ont pris racine en l'homme à cause des séductions et des tentations du monde, donc de se défaire du vieil homme comme d'un vieil habit déchiré pour endosser le tout nouvel homme issu de Ma doctrine.
2. Mais quand, par la suite, des enfants seront élevés dans Ma doctrine, ils deviendront des hommes pleins d'une bonne et forte volonté, pour qui le joug de Ma doctrine sera léger.
3. Et Ma doctrine est en soi fort brève et facile à comprendre, car elle ne demande rien d'autre à l'homme que de croire au vrai Dieu, de L'aimer par-dessus tout comme son bon Père et son Créateur, et d'aimer son prochain comme lui-même, c'est-à-dire de faire à son prochain ce qu'il peut souhaiter raisonnablement que celui-ci fasse pour lui. Et tout homme, assurément, s'aime suffisamment lui-même pour ne pas souhaiter que son prochain lui fasse quelque mal que ce soit - et il ne doit donc pas le faire à son prochain.
4. Ne rendez jamais le mal pour le mal, mais soyez bons envers vos ennemis, et vous aurez fait un grand pas vers la ressemblance de Dieu, qui fait briller Son soleil sur tous, bons et méchants. Chassez de vos cœurs la colère et la vengeance, et mettez à leur place la pitié, la bonté et la douceur. Quand vous en serez là, vous ne serez pas loin de ressembler tout à fait à Dieu, ce qui est le but auquel vous devez tous aspirer.
5. Mais, comme Je l'ai dit, ce n'est pas aussi facile en ce temps-ci qu'on aimerait l'imaginer, et il en coûtera à tous un certain effort inévitable. Celui qui combat vaillamment est assuré de vaincre, et la récompense du vainqueur ne lui fera pas défaut ; mais celui qui se montrera un poltron sans courage aura la récompense d'un poltron, et on pourra lui dire : si tu avais combattu, tu serais vainqueur, et c'est parce que tu as fui le combat que tu ne peux revendiquer la récompense du vainqueur, aussi ne peux-tu t'en prendre qu'à toi-même si tu dois quitter sans rien le champ de bataille.
6. Et Je crois que nul ne doit redouter le combat lorsqu'une telle récompense est promise au vainqueur.
7. C'est Moi qui vous le dis, et si vous croyez que Je suis Celui que vous avez reconnu, il Me semble que vous n'avez pas besoin de meilleure preuve. »
8. Les deux Romains dirent : « Seigneur, il y a sans doute des poltrons, et nous en connaissons nous-mêmes plusieurs ; mais nous qui avons si souvent affronté la mort, nous avons perdu toute crainte d'elle ! Celui qui part en guerre en redoutant la mort est un piètre guerrier ; mais celui qui méprise la mort et ses souffrances est un vrai héros qui vaincra presque toujours, et sa récompense ne sera pas oubliée. Ô Seigneur et Maître éternel en esprit, avons-nous bien parlé ? »
9. Je dis : « Parfaitement : mais il en est beaucoup en ce monde qui redoutent fort

la mort du corps et préfèrent rester attachés au mensonge et aux tromperies du monde pour n'assurer que le salut de leur corps ! Ils craignent ceux qui peuvent tuer leur corps et ne pourront rien faire à leur âme ; mais ils ne craignent pas Celui qui peut aussi précipiter leurs âmes en enfer, c'est-à-dire dans la vraie mort éternelle.

10. Mais laissons cela ; car Je ne suis pas venu en ce monde pour juger, mais pour apporter le salut et la vie à tous ceux qui croiront en Moi et vivront selon Ma doctrine. Pourtant, il y en aura beaucoup dans l'au-delà qui Me crieront : "Seigneur, Seigneur !" : et Je leur dirai : "Qu'avez-vous à M'appeler ? Je ne vous connais pas ! Si vous saviez que J'étais le Seigneur et connaissiez Ma volonté, que ne l'avez-vous faite ? "

11. C'est pourquoi Je vous dis à présent : ce n'est pas assez de Me reconnaître et de croire que Je suis le Seigneur, il faut aussi vous conformer à ce que Je vous enseigne ; car ce n'est que par ses actes qu'un homme deviendra tout à fait semblable à Dieu.

12. Et il ne sera pas difficile à celui qui M'a reconnu et M'aime plus que tout au monde d'agir selon Ma doctrine ; celui qui M'aime ainsi Me porte déjà dans son cœur en esprit, donc également la perfection de la vie, c'est-à-dire la parfaite ressemblance de Dieu et le salut de la vie éternelle.

13. Je viens là de vous montrer brièvement ce qu'il en est de vous, les hommes, et de Moi. Qui agira en conséquence aura la vie éternelle ! - Mais ne parlons plus de tout cela jusqu'au repas de midi. »

Chapitre 141

Pourquoi Dieu condescend à aimer les hommes.

Ce que les hommes sont pour Lui.

De la vraie humilité.

De la vraie adoration de Dieu.

La rémission des péchés

1. Agrippa dit : « Ô Seigneur, Maître éternel infiniment sage, comme Tu dois aimer les hommes, Tes créatures, pour avoir consenti à T'abaisser au point de descendre jusqu'à nous, misérables vers de terre de ce monde sordide, pour nous enseigner et nous montrer la voie à suivre pour atteindre la vie éternelle! »

2. Je dis : « Cher ami, en parlant ainsi, tu épanches ton cœur, et tes paroles ne sauraient être mauvaises, puisque ton cœur est bon ; mais ta raison ne fait que commencer à y voir clair, aussi l'amour de Dieu pour vous, les hommes, te paraît-il encore une chose merveilleuse et inconcevable, parce que vous vous représentez Dieu comme un très grand monarque tout-puissant qui ne se montrerait que très rarement aux hommes ordinaires, et plus rarement encore aux plus humbles.

3. Mais vous vous trompez grandement en considérant Dieu ainsi ; car Dieu est le créateur de toutes les choses et de tous les êtres, et non un monarque infiniment

orgueilleux assis sur un trône d'or d'où il regarderait tous ses sujets comme des vers de terre méprisables et dégoûtants, et qui menacerait de mort tous ceux qui oseraient l'approcher sans en avoir quémandé et obtenu la permission.

4. Mais si, comme il est certain, toutes les créatures sont l'œuvre de Dieu, elles sont les œuvres de Son amour, qui est Lui-même, et les œuvres de la suprême sagesse divine qui leur donne forme et les fait vivre. Et si aucune créature ne saurait exister sans l'amour et la sagesse de Dieu, pourquoi trouves-tu si étonnant que Dieu vous aime tant, vous, les hommes ?

5. Vous n'êtes vous-mêmes qu'amour de Dieu et en Dieu, et votre existence même n'est qu'amour divin incarné de sa propre volonté ! Et s'il en est incontestablement ainsi, comment pouvez-vous être si étonnés que Dieu vous aime au point d'être venu jusqu'à vous sous une forme humaine pour vous enseigner le chemin d'une vie divine libre et aussi indépendante que si elle venait de vous-mêmes ? N'êtes-vous donc pas l'œuvre de Dieu ? Si, soyez-en certains !

6. Or, Dieu est de toute éternité un maître accompli dans les petites choses comme dans les grandes ; Il n'a jamais été un apprenti qui bâcle le travail, et n'a donc pas à rougir de Ses œuvres. Et, de toutes les innombrables créatures infiniment diverses, l'homme est la plus parfaite, le point culminant de l'amour et de la sagesse de Dieu, et destiné à devenir lui-même Dieu. Comment Dieu pourrait-Il avoir honte de Son œuvre la plus insigne et la tenir pour indigne de L'approcher ?!

7. Vois-tu, Mon cher ami, il faut te défaire de ces idées toutes superficielles du monde ! D'abord, elles sont fausses, et ensuite, elles ne contribuent en rien à te rapprocher de Dieu, mais ne font que t'en éloigner toujours plus, et à la longue, par excès de faux respect, tu n'oserais même plus aimer Dieu - et il y a ainsi sur terre à présent un très grand nombre d'hommes et de peuples qui, bien qu'étant eux-mêmes les œuvres visibles de l'amour et de la sagesse de Dieu, croient et considèrent, ce qui est bien sûr tout à fait faux, que Dieu est si infiniment au-dessus de Ses créatures que seul un prêtre très haut placé a le droit de s'adresser à Lui en grande pompe, par certaines prières faites à des moments précis, dans de somptueuses cérémonies. Après quoi ce grand prêtre se considère lui-même comme si supérieur et si saint que même les prêtres de rang inférieur, sans parler des profanes, ne peuvent plus l'approcher, parce qu'on croit que ce serait une profanation du caractère hautement sacré de Dieu que de laisser quoi que ce soit de profane L'approcher - ce dont on a fait pour les pauvres hommes aveugles un si grand péché qu'il doit être puni de la mort par le feu. Ô stupidité de l'aveuglement volontaire des hommes !

8. Regardez-Moi : Je suis le Seigneur de toute éternité ; comment puis-je être ainsi parmi vous ? Je vous appelle Mes enfants, Mes amis et Mes frères, et ce que vous êtes pour Moi, tout homme a vocation à l'être, et il n'y a en cela ni inférieur, ni supérieur ! Car tout homme est Mon œuvre parfaite et doit se reconnaître et se respecter comme tel, et non se méconnaître au point de se mépriser comme l'être le plus odieux de tous car celui qui se méprise en se sachant Mon œuvre méprise nécessairement le Maître que Je suis. Quel bien peut-il donc en sortir ?

9. Amis, qu'un homme soit humble dans son cœur est la plus nécessaire des vertus, la première pour atteindre la lumière de la vie ! Mais à proprement parler,

cette vertu consiste uniquement dans le véritable amour de Dieu et du prochain. C'est la douce indulgence du cœur, qui fait que même lorsqu'un homme connaît sa propre supériorité, il ne prétend pas dominer ses frères encore bien plus faibles que lui, mais les embrasse d'autant plus dans son amour et, par ses enseignements, ses conseils et ses actes, s'efforce de les hausser jusqu'à sa propre perfection. C'est en cela que consiste la vraie humilité, et en aucun cas dans le mépris de soi-même.

10. Moi-même, Je suis de tout Mon cœur doux et humble, et Ma patience est sans limites ; mais vous ne M'avez encore jamais vu Me mépriser Moi-même devant les hommes. Celui qui n'a pas un juste respect de lui-même en tant qu'œuvre divine ne peut pas davantage respecter son prochain, ni Dieu, en vérité, si ce n'est pour de fort mauvaises raisons.

11. Si c'est une grande erreur pour un homme de se surestimer, car il en vient facilement à persécuter et à opprimer ses frères et à perdre tout amour, cet élément divin de la vie, c'est une erreur tout aussi grande que de se sous-estimer, et Je vous en ai montré la raison. Aussi, restons-en là et réjouissons-nous ; car si, à présent que vous M'avez reconnu, vous vous mettiez à Me traiter avec un respect pusillanime, vous ne seriez plus capables de supporter le moindre enseignement de Ma part.

12. Aussi, considérez-Moi comme un homme parfait qui recèle en lui la totalité de l'esprit de Dieu, raison pour laquelle il est à présent votre maître et vous enseigne, et c'est ainsi que vous agirez le mieux avec Moi, et le plus profitablement pour vous. - Avez-vous bien compris tout cela ? »

13. Agrippa dit : « Seigneur et Maître, nous avons compris, assurément, car il n'y a là que la simple vérité toute nue. Mais que devons-nous donc penser des innombrables prières et psaumes qui sont la pratique courante des Juifs ? Ne veux-Tu donc pas être prié, Toi que nous reconnaissons désormais comme l'unique vrai Dieu ? »

14. Je dis : « Il est certes écrit dans Moïse : "Le sabbat est un jour du Seigneur : ce jour-là, tu t'abstiendras de toute tâche servile et prieras Dieu d'un cœur pur." Mais Je vous dis, Moi, que chaque jour est désormais un jour du Seigneur, où l'homme juste doit faire le bien selon Ma doctrine ! Et celui qui fait le bien selon Ma doctrine célèbre le vrai sabbat et prie véritablement Dieu sans relâche, et il M'est agréable.

15. Si un homme est conscient d'avoir commis une faute, qu'il se réconcilie avec celui envers qui il s'est rendu coupable et qu'il ne pèche plus par la suite, et ses péchés lui seront pardonnés mais nul ne se verra remettre ses péchés pour avoir prié et jeûné et s'être mortifié, tant qu'il n'aura pas renoncé à ses péchés mêmes.

16. Et tant qu'un homme demeure dans le péché, il ne peut être reçu dans Mon royaume de vérité, parce que le péché appartiendra toujours au mensonge et à la tromperie. Voilà ce qu'il en est ! - Mais voici notre repas qui arrive. Mangeons, après quoi nous reprendrons le chemin de la vérité. »

Chapitre 142

De la forme et de l'esprit des créatures

1. Des plats bien accommodés furent apportés sur les tables, et tout le monde s'assit en bon ordre pour manger et boire. Selon Ma volonté, les sept Égyptiens prirent place à Ma table et mangèrent avec Moi. Pour cette fois, nous eûmes à nouveau du poisson, et de la meilleure espèce du Jourdain. Tous les convives trouvèrent fort à leur goût ces excellents poissons si bien préparés. Les sept Égyptiens ne se lassaient pas de louer ce mets, qu'ils mangèrent avec grand plaisir, bien qu'ils eussent reçu du pain et du vin peu auparavant.

2. Lazare et Raphaël vinrent nous rejoindre au bout d'un moment, car ils s'étaient d'abord occupés des jeunes gens, et tous deux burent et mangèrent de bon appétit à Ma table.

3. Raphaël plut fort au premier des Égyptiens, qui, l'ayant considéré de la tête aux pieds, Me dit : « Seigneur et Maître éternel, quand ce serviteur qui est le Tien vivait encore sur cette terre, il y a quatre mille années terrestres, il n'était pas, extérieurement, d'une beauté aussi inconcevable qu'à présent, dans son état de pur esprit. Si, un jour, Tu me trouves digne moi aussi d'entrer dans Ton royaume, aurai-je donc aussi une plus belle apparence ? Car je dois reconnaître que, comparé à celui de Ton serviteur, mon aspect actuel est particulièrement hideux ; il convient certes à notre climat, mais n'a rien de beau ni de délicat. Je sais bien que l'aspect extérieur n'a aucune importance en ce monde, et que seule compte la perfection de l'âme ; mais, dans Ton royaume, la forme et l'aspect extérieur doivent pourtant beaucoup compter, sans quoi nous ne verrions pas chez les purs esprits une telle beauté ! En ce monde, la couleur de la peau et l'aspect extérieur ne signifient assurément rien quand à la valeur intrinsèque d'un homme ; mais ils doivent avoir une signification immense dans Ton royaume céleste. J'aimerais le savoir, car je pressens sans doute ce qu'il en est, mais n'ai jamais pu y voir tout à fait clair en cette matière.

4. Certes, dans mon âme, je vois constamment la Terre tout entière avec ses créatures, je connais les mauvais agissements des hommes, je puis voir jusqu'au centre de la terre et n'ignore ni les myriades d'esprits qui sont dans tous les éléments, ni la présence de Ton esprit dans tous les êtres, mais, jusqu'ici, je n'ai jamais pu découvrir la cause d'une telle diversité des formes dans Ta Création matérielle, et plus encore dans ses sphères purement spirituelles. Si Tu voulais bien, ô Seigneur et Maître, nous éclairer un tout petit peu là-dessus, ce serait certes un grand apaisement pour nos âmes. »

5. Je dis : « Mes chers amis, vous avez beaucoup peiné et travaillé pour chercher et trouver la vérité ; malgré toutes ces difficultés, d'un cœur vaillant, vous avez en très grande partie atteint heureusement ce but, et c'est là l'essentiel pour la vie.

6. Quant au reste, et particulièrement ce qui fait l'objet de ta question, le salut de l'âme n'en dépend pas vraiment, et elle verra clairement tout cela lorsqu'elle sera totalement régénérée par Mon esprit et unie à lui. Pourtant, je veux vous donner quelques indications - et tout le reste s'éclairera de lui-même par la suite.

7. De tout temps, les hommes ont fabriqué des instruments pour produire des sons - tels, chez nous, la harpe, le chalumeau (flûte), la trompe et les cymbales, chez les Grecs, la lyre, la flûte de roseau et la harpe éolienne. Lorsque ces instruments, ou d'autres, sont bien accordés, ils produisent une belle mélodie, mais aussi des harmonies particulièrement agréables ; mais s'ils sont désaccordés, c'est-à-dire si les sons ne sont pas dans un bon rapport les uns avec les autres, ils ne peuvent produire aucune mélodie, et encore moins une pure harmonie.

8. Songe maintenant à l'âme humaine : si elle est dans une relation bonne et vraie avec son corps, elle est dans la bonne harmonie de la vie, et c'est cette harmonie qui donne à l'âme sa beauté, qui, bien sûr, ne deviendra pleinement visible que lorsque l'âme, avant quitté son corps, sera dans Mon royaume. Mais, dès ce monde, ceux qui portent un regard attentif sur les hommes bons ou mauvais s'apercevront bien vite qu'un homme bon offre toujours une apparence extérieure gracieuse et aimable, tandis qu'un homme méchant a, même de loin, quelque chose de repoussant et d'inamical, donc de laid, dont il ne peut aisément se cacher. Et la cause en est l'harmonie ou - pour les méchants - l'inharmonie intérieure de l'âme.

9. De telles différences se retrouvent aussi dans le règne animal et même végétal. Bien sûr, toutes ces différences d'aspect et de forme n'apparaissent de façon tout à fait marquée que dans le règne des esprits, tandis qu'elles ne sont qu'ébauchées dans le monde physique. Si, à l'occasion, vous voulez vérifier cela par vous-mêmes, vous découvrirez sans peine tout le reste. Vous qui êtes des sages déjà très familiers des forces de la nature et de ses éléments, si vous vous préoccupez quelque peu de ce domaine de la compréhension profonde de l'âme, vous reconnaîtrez sans peine les causes et les effets. Mais tout homme comprendra pleinement cela, et infiniment plus, lorsque J'aurai pleinement régénéré son âme par Mon esprit.

10. Aussi, n'en parlons pas plus longtemps, et achevons ce repas, après quoi nous verrons bien ce que nous avons à faire. »

11. Les sept Égyptiens furent fort satisfaits de cet enseignement, et le premier Me dit : « Seigneur et Maître, nous Te rendons grâce de cette leçon, qui nous contente tout à fait ; nous savons à présent où nous en sommes et comment nous devons approfondir cette question. »

12. Après quoi nous terminâmes notre repas, puis nous levâmes de table, et Je bénis toutes les personnes présentes.

Chapitre 143

Sur la colline près d'Emmaüs

1. Lazare Me demanda alors ce que Je comptais faire.

2. Je lui dis : « Nous allons tous sortir et nous installer sur la colline qui se trouve à l'est de cette maison ; aujourd'hui même, nous y vivrons des choses tout à fait extraordinaires pour les hommes de ce monde. »

3. Tous furent pleinement satisfaits de cette décision, à l'exception de Nicodème, qui attendait cet après-midi-là la visite de deux Pharisiens.

4. Aussi Me demanda-t-il (Nicodème) : « Seigneur et Maître, Toi qui vois dans mon cœur, Tu sais à quel point je désire être témoin de tout ce qui se passe ! Si Tu vas déjà sur la colline, qui, certes, est ma propriété - du moins tant que je vivrai -, je voudrais bien Te suivre ; mais, à cause des deux Pharisiens que Tu sais, je suis obligé de rester ici, ce qui est pour mon âme une perte incalculable. Que dois-je faire, Seigneur ? D'un côté, je trouve bon que Tu T'ôtes de la vue ces oiseaux funèbres, mais, d'un autre côté, il me déplait fort de ne plus pouvoir, à cause d'eux, Te voir ni T'entendre pour le salut de mon âme.

5. C'est pourquoi je Te demande encore une fois ce qu'il convient de faire. Dois-je, tout compte fait, ne pas attendre les deux Pharisiens et partir avec vous, ou bien rester ici et savoir ce qu'ils me veulent ? Pourtant, cela ne me paraît guère nécessaire, car, Toi qui sais toute chose, Tu sais bien aussi ce qui peut me valoir la visite de ces deux Pharisiens. S'il ne s'agit de rien de particulièrement important, ils pourront bien s'en retourner comme ils seront venus ! Mais s'il s'agit d'une question qui Te concerne, il vaut mieux que je reste chez moi. - Qu'en penses-Tu, Seigneur et Maître ? »

6. Je dis : « Viens avec nous ; les deux Pharisiens apprendront bien où nous sommes allés, et ils se hâteront de nous y rejoindre ! Là, ils seront bien placés pour obtenir la réponse à leur question Me concernant. Car Je veux justement qu'ils assistent à ce qui va se passer sur cette colline, et qui leur clouera singulièrement le bec. Je ne M'occuperai guère d'eux Moi-même et laisserai faire les deux Romains qu'ils connaissent déjà, Raphaël et les sept Égyptiens, après quoi ils seront muets comme des pierres. Mais ils ne Me reconnaîtront pas et, d'ailleurs, ne demanderont guère après Moi ; car il n'est pas si facile de découvrir un homme au milieu de centaines d'autres.

7. Tu n'as même pas besoin de Leur faire dire chez toi où tu seras, car ils l'apprendront sans peine dans le village par les enfants, les valets et les servantes, et ils seront bientôt à tes trousses. Mais sois tout à fait sans crainte : tu n'auras pas à Me trahir à cause d'eux ! Quant à ceux qui parleront et agiront à Ma place, Je leur inspirerai ce qu'ils devront dire et faire aussi, n'aie plus ni crainte ni souci, et viens de bon cœur sur cette belle colline où J'ai proposé que nous nous rendions. »

8. Ces paroles rendirent à Nicodème sa bonne humeur, et il ordonna à ses gens de nous apporter sur la colline, au bout de trois heures environ, du pain et du vin en quantité suffisante.

9. Puis Lazare Me demanda ce que les jeunes gens feraient pendant ce temps-là.

10. Je lui dis : « Ils viendront avec nous ; car Je veux que ces jeunes gens fassent maintenant eux aussi des expériences supérieures ; qu'ils nous suivent donc en bon ordre. »

11. Comme tous étaient prêts à partir, nous nous levâmes et, remarqués seulement de quelques enfants, nous rendîmes au lieu dit, que nous atteignîmes bientôt, car il n'était pas loin du village.

12. La colline ne s'élevait guère que de trente hauteurs d'homme au-dessus du

village d'Emmaüs, mais il y avait au sommet, quelque peu boisé du côté du nord, un grand espace dégagé où l'herbe poussait en abondance. Presque au centre de cette prairie s'élevait un amoncellement de rochers d'une hauteur de six à douze pieds, facilement accessibles de tous côtés. Tout en haut de ce monticules, Nicodème avait fait édifier selon le goût du temps et du pays, une grande et fort jolie hutte d'où la vue était aussi belle que du mont des Oliviers.

13. Avec Mes disciples, Je M'installai aussitôt dans ladite hutte, qui offrait de tous côtés une vue dégagée ; les autres s'assirent autour du groupe de rochers. attentifs à tout ce qui pourrait survenir ici ou ailleurs et à ce que Je pourrais faire ou dire.

14. Au bout d'un petit moment, comme tout le monde s'était peu à peu installé en bon ordre autour des rochers, J'appelai Nicodème et lui dis : « Prépare-toi à présent, car les deux fieffés Phariséens, accompagnés de deux lévites, seront là dans un instant. Ce que vous devrez dire et faire, toi, Lazare, Les Romains, Raphaël et les sept Égyptiens, Je l'inspirerai à votre bouche et à votre cœur ; mais ne parlez pas encore de Moi à ces aveugles ! »

15. Sur quoi Nicodème regagna la place qu'il occupait avec Joseph d'Arimatee, Lazare, les Romains, Raphaël et les sept Égyptiens, et attendit les nouveaux arrivants, qui paraissaient déjà au bout de la prairie, l'air maussade.

Chapitre 144

Des Phariséens viennent voir Nicodème

1. Dès qu'ils (les quatre Phariséens) aperçurent Nicodème, ils vinrent à lui et l'apostrophèrent ainsi : « Tu savais que nous viendrions te rendre visite cet après-midi pour une affaire d'importance ; tu aurais donc pu nous attendre dans ta demeure, et nous honorer ainsi convenablement ! Mais nous te voyons entouré d'un grand nombre d'invités étrangers, à qui tu as assurément voulu offrir ici une après-midi agréable, aussi voulons-nous considérer que cela t'excuse. Mais qui sont donc tous ces étrangers ? C'eux d'ici, de Jérusalem et des environs, nous les connaissons, mais qui sont les autres ? Y aurait-il à Emmaüs une fête dont on ne nous aurait rien dit ? »

2. Nicodème : « Ces gens sont de nobles Romains, des Grecs, des Égyptiens et des Indiens arrivés aujourd'hui à mon auberge, et que j'ai conduits sur ma colline préférée afin de leur permettre de jouir d'une belle vue et de se divertir en plein air par cette belle journée. Et si vous voulez en savoir davantage, parlez-leur vous-mêmes, car ils connaissent toutes les langues ! »

3. Sur quoi Agricola s'avança et leur dit : « Et puisque vous êtes ici comme espions du Temple, il vous tient sans doute fort à cœur d'apprendre autant de choses nouvelles et extraordinaires que possible, et vous serez servis !

4. Moi qui vous parle, je suis le Romain Agricola, l'un des premiers serviteurs de l'empereur, muni des pleins pouvoirs, et tout ce que j'ordonne et décide au nom de l'empereur doit être exécuté ! Ceux que vous voyez là, derrière nous, m'accompagnent et sont eux aussi de puissants serviteurs de l'empereur. Vous

connaissez déjà mes deux amis ici présents, Agrippa et Laïus. Là-bas, derrière le groupe de rochers, ces quelque cent jeunes gens des deux sexes appartiennent à ma garde personnelle, et les autres hommes sont également là pour me protéger. Là-devant, vous voyez trois sages indiens dont la suite nombreuse est logée près de Jérusalem ; eux aussi sont désormais avec moi. Et voici là un jeune homme dont la volonté peut faire plus que toutes les puissances de la terre. Enfin, tout près de moi, ce sont précisément les Égyptiens au pouvoir merveilleux sur qui les deux Romains vous ont conté hier des choses si singulières ; ils sont venus rendre visite à ces deux Romains.

5. Vous savez à présent à quelle compagnie vous avez affaire, d'où nous venons et de quoi nous sommes capables. Et si vous voulez faire plus ample connaissance avec ces étonnants hommes parfaits, adressez-vous directement à eux ; car je ne peux rien ordonner à ces hommes qui sont eux-mêmes de vrais maîtres disposant de tous les pouvoirs. J'ai parlé, à votre tour à présent. »

6. Les deux Pharisiens jetèrent un regard vers la hutte au sommet des rochers et demandèrent à Nicodème qui s'y trouvait.

7. Nicodème leur répondit : « Il est écrit qu'il n'est pas bon que l'homme sache absolument tout, et vous feriez bien maintenant d'appliquer ce principe si vous ne tenez pas à indisposer envers vous ces nobles Romains ; car, à leurs propos, j'ai cru comprendre qu'ils ne tenaient pas le Temple en très haute estime. »

8. À cette réponse, les Pharisiens renoncèrent à demander qui était dans la hutte, mais, se tournant vers le premier des sept Égyptiens, ils lui demandèrent s'il était bien le même homme sur qui les deux Romains leur avaient conté la veille des choses tout à fait merveilleuses et à peine croyables.

9. L'Égyptien répondit d'une voix forte : « Que me voulez-vous donc hommes dépourvus de toute étincelle d'esprit divin, persécuteurs de tous ceux qui, imbus de l'esprit de Dieu, ont montré aux autres hommes la voie de la vérité lumineuse et vivante ? Dites ce que vous voulez que je fasse pour vous ! »

10. Ces paroles sévères de l'Égyptien ne plurent guère aux deux Pharisiens distingués, qui se mirent à réfléchir à l'opportunité de lui demander un signe.

11. Au bout d'un moment, ils lui dirent enfin (les Pharisiens) : « Cher ami, nous voulions seulement te demander s'il t'agréerait d'accomplir ici, devant nous, un nouveau signe, par le pouvoir de ta foi et de ta volonté. Car des témoins dignes de foi nous ont dit de toi mille merveilles, et, puisque tu es maintenant là en personne, nous voudrions bien nous aussi nous convaincre de ton pouvoir d'une manière tangible. Accomplis donc un signe devant nous ! »

12. L'Égyptien dit : « Oui, oui, je le ferai ; mais d'abord, dites-moi pour quelles raisons importantes - selon ce que vous avez annoncé à Nicodème à votre arrivée - vous êtes venus ici avec vos acolytes, puisque c'est demain le sabbat et que, n'ayant le droit de rien faire ce jour-là, vous auriez dû rester chez vous afin d'y faire toutes sortes de préparatifs pour demain. Dites-moi donc clairement et en toute vérité cette importante raison, après quoi je ferai un signe pour vous : mais ne me mentez pas ! Car si vous mentez, je ferai sans doute un signe - mais pour votre perte et non pour votre bien ! »

13. Le premier Pharisien répondit: « Je vois bien qu'avec toi, on ne peut rien garder pour soi, et je n'hésite donc pas à dire ouvertement toute la vérité.

14. Vois-tu, en Galilée, qui est juive aussi et dépend de Jérusalem, un prophète est apparu qui fait lui aussi toutes sortes de signes et répand une nouvelle doctrine hostile au Temple et à nous-mêmes. Il séduit le peuple et le monte contre nous. Nous savons qu'il se prétend fils de Dieu, qu'il se laisse vanter comme le Messie promis et nous combat partout, nous qui nous en tenons à l'ancienne doctrine de Moïse. Mais nous, nous savons fort bien qu'il est le fils d'un vieux charpentier qui, comme son épouse, était un être humain parfaitement naturel. Et puisque ce prophète nous poursuit partout, il est bien normal, je l'espère, que nous le poursuivions nous aussi et le fassions rechercher.

15. Cependant, la nuit passée, quelques-uns de nos espions nous ont appris qu'il courait encore les parages de Jérusalem avec ses disciples et y poursuivait ses menées hostiles, ce qui ne saurait nous être indifférent. On nous a assuré que notre collègue Nicodème savait de source sûre où il séjournait, et c'est pourquoi nous sommes venus nous entretenir avec lui et délibérer de la situation et de ce qu'il convenait de faire. Tel est le motif fort important de notre venue. »

16. L'Égyptien leur dit avec sévérité : « Et que feriez-vous donc de ce prophète, si jamais il se laissait prendre ? »

17. Le Pharisien : « Nous le remettrions aussitôt entre les mains de la justice, mènerions une enquête rigoureuse et témoignerions contre lui afin de l'accuser des crimes dont il s'est rendu coupable envers nous. S'il apparaissait qu'il a trop gravement péché contre nous, contre le Temple et contre les préceptes - ce dont nous sommes déjà convaincus pour l'essentiel -, la loi voudrait bien sûr qu'il soit condamné à mort. »

Chapitre 145

L'Égyptien dévoile la pensée des Pharisiens

1. L'Égyptien dit : « Sachez que je suis encore un homme de nature aussi parfait qu'il est possible, et que je possède encore les dons accordés par Dieu qui permettent à l'homme, stade ultime et accomplissement de toute la Création, d'être le vrai maître de la nature tout entière avec ses esprits et ses éléments ; je peux donc beaucoup de choses et connais tout ce qui concerne les hommes, les bêtes, les plantes et les minéraux de la terre, de leur naissance jusqu'à leur anéantissement final ; je connais donc aussi tout ce qui concerne votre morale, votre théosophie et vos affaires publiques, et je comprends toutes les langues, y compris celles des animaux, sans jamais les avoir apprises dans aucun livre ; car c'est mon esprit, donné par Dieu dès ma dix-neuvième année, qui m'a enseigné tout cela.

2. C'est ainsi que je peux vous dire qu'il y a longtemps que vous avez vous-mêmes détruit votre Moïse et qu'à cause de votre trop grande propension à gouverner vos contemporains et par goût excessif de la paresse, de la bonne chère, de la fornication et de l'adultère, vous avez vous-mêmes établi des principes qui vous

permettent de tourmenter vos frères. Vous leur imposez des fardeaux intolérables où vous-mêmes ne mettriez jamais le petit doigt pour l'amour de Dieu, puisque, en vous-mêmes, vous ne croyez plus en Dieu. Car si vous croyiez encore en Lui comme y croyait votre père Abraham, vous n'auriez certes pas détruit les lois de Moïse, déformé les lois que Dieu lui avait données et lapidé les prophètes que Dieu avait suscités parmi vous pour vous montrer sans cesse à quel point vous vous écartiez de Ses voies.

3. Et voici que le plus grand des prophètes, et en vérité, pour vous, le dernier, est apparu au moment exact où les prophètes vous l'avaient prédit. Il enseigne la vérité et vous montre que vous n'êtes plus les enfants de Dieu, mais ceux du diable, à cause de vos grands péchés contre la volonté divine. On comprend que cela vous remplit de colère et de fureur contre Lui, et que, pour cela, vous cherchiez à Le prendre pour Le tuer.

4. Mais, moi qui suis un sage étranger, je vous dis qu'Il vous permettra de mener à bien ce projet, ce que vous ferez selon votre volonté foncièrement maligne. Mais vous ne détruirez que Son corps, et pour trois jours ; car Son esprit éternel tout-puissant, que vous ne pourrez détruire, Le ressuscitera au bout de trois jours. Alors, heureux ceux qui auront cru en Lui ; mais mille fois malheur à vous, hypocrites dupeurs et oppresseurs des hommes, car il vous arrivera ce qui vous a été montré au firmament dans la nuit d'avant-hier ! - Avez-vous compris ? »

5. La mine fort courroucée, le Pharisien répondit : « Comment oses-tu, toi, un étranger, nous dire cela en face ? Ne connais-tu pas notre pouvoir ? Toi qui sais tout, ignores-tu donc cela ? »

6. L'Égyptien : « Si je vous ai parlé ainsi, c'est parce que je ne connais que trop bien l'inanité de votre pouvoir et la parfaite réalité du mien, qui ne tremblerait pas devant mille fois mille guerriers ! Je vous dis la pure vérité. Pourquoi ne voulez-vous pas l'entendre, pour votre salut encore possible ? Parce que vous n'êtes plus les enfants de Dieu, mais ceux de ce diable qui est bien le vôtre ! Voilà pourquoi ce que je vous dis vous met en colère, et pourquoi vous voulez tuer le Saint de Dieu ! Mais, croyez-moi, vos faces rouges de colère ne me font vraiment pas peur, et vous allez en découvrir sur-le-champ la raison avec le signe que je vais faire ! Voyez-vous ces aigles immenses qui tournent très haut dans les airs ? »

7. Les Pharisiens et les lévites levèrent les yeux et virent aussitôt ces douze aigles redoutables, et un Pharisien dit : « Et que signifient ces animaux, selon toi ? »

8. L'Égyptien : « Je les ai fait venir ici à seule fin de vous montrer qu'un homme parfait est maître de toute la nature. Et à présent, je vais les faire descendre, afin que vous puissiez les voir de plus près ! »

9. Là-dessus, l'Égyptien fit un signe de la main droite, et tous ces aigles royaux s'abattirent au sol comme des flèches et entourèrent les templiers. Ceux-ci, grandement effrayés par ces bêtes à l'attitude fort menaçante, supplièrent les Égyptiens de leur commander de ne pas leur faire de mal.

10. L'Égyptien: « Si vous craignez tant ces animaux, comment pouvez-vous ne pas craindre Celui que vous poursuivez ? Il est infiniment plus puissant que moi !

11. Voyez comme vous êtes aveugles et stupides, et par là méchants et avides de

vengeance, ce qu'un vrai sage ne sera jamais ! Il reprochera sévèrement leur méchanceté aux fous, et c'est seulement s'ils s'y obstinent au point qu'il n'y ait plus aucun espoir raisonnable de les amender - ce qui est précisément votre cas au Temple - qu'il les livrera au jugement qui les punira. Et que m'arriverait-il si je décidais maintenant de vous faire mettre en pièces par ces bêtes qui m'obéissent parfaitement ? Je vous le dis : absolument rien !

12. Vous vous dites bien sûr qu'il m'est facile de venir à bout de vous quatre ; mais si toute une année m'encerclait et tirait sur moi des flèches aiguës ? Eh bien, je ferais avec elle ce que je vais vous faire pour quelques instants, en guise de preuve, par ma seule volonté. Voilà, c'est fait : à présent, essayez d'avancer ou de vous servir de vos mains ! Je ne laisse qu'à vos langues leur liberté de mouvement, sinon, vous êtes comme la statue de sel en quoi la femme de Lot fut changée pour avoir désobéi!»

13. Là-dessus, les quatre hommes tentèrent de lever les pieds et de bouger les mains, mais c'était impossible. Alors, ils supplièrent l'Égyptien de les délivrer de cet état cruel, car ils étaient disposés à changer de sentiment.

14. L'Égyptien leur dit : « Cela vous sera difficile ! Mais je vous libère malgré tout. »

15. Et ils purent de nouveau se mouvoir librement. Le premier Pharisien dit : « Avec ce pouvoir inconcevable dont tu disposes, tu pourrais être depuis longtemps le maître tout-puissant du monde ! Qui te résisterait ? »

16. L'Égyptien : « Mais je ne suis pas comme vous un de ces aveugles fous du monde, et seuls m'importent la vraie connaissance de l'unique vrai Dieu, Sa grâce et Son amour vivants, et de connaître exactement la sainte volonté du Père éternel afin de m'y conformer strictement - et cela, voyez-vous, est infiniment plus que tous les trésors de la terre !

17. Si vous faisiez de même, vous qui vous prétendez prêtres, cela vous servirait bien plus que tout votre or, votre argent et vos pierres précieuses.

18. Jadis, votre roi Salomon fut sage aussi longtemps qu'il ne siégea pas sur un trône d'or et n'habita pas des appartements d'or, et sa volonté avait un grand pouvoir : mais, environné de l'éclat de l'or, il perdit bientôt sa sagesse et sa force et tomba en disgrâce auprès de Dieu. Lorsqu'un homme est ainsi sans force, à quoi bon des richesses incomparables, s'il finit par douter de l'existence même de Dieu ?

19. Pourtant, malgré tous les doutes de la fin de sa vie, Salomon valait beaucoup mieux que vous à présent. À cause de son désir de luxe et de sa concupiscence, Salomon est tombé en disgrâce auprès du Seigneur parce qu'il ne Le respectait plus, bien qu'Il lui fût apparu deux fois, lui parlant et l'avertissant qu'il ne devait jamais s'écarter de Ses voies. La conséquence fut que son grand royaume fut divisé et que son fils ne garda qu'un petit territoire autour de Jérusalem ; et encore cette grâce ne fut-elle accordée à Salomon que pour l'amour de son père David. Mais vous, aucune grâce ne vous sera plus accordée, et, parce que vous êtes incapables de vous amender, vous périrez dans le borbier de vos innombrables péchés ! »

Chapitre 146

La punition du riche Barabé

1. Le premier Pharisien dit : « Comment peux-tu dire cela de nous avec autant de certitude ? Quand bien même nous serions de très grands pécheurs, pourquoi ne pourrions-nous nous amender nous aussi ? Fais-nous connaître la vérité tout entière et prouve-nous que le prophète de Galilée est vraiment le salut des Juifs, et nous croirons en lui ! »

2. L'Égyptien leur répondit en montrant les douze aigles : « Je ferais plus facilement croire en Lui ces oiseaux de proie ! N'a-t-Il pas déjà enseigné plusieurs fois chez vous, au Temple, et n'a-t-Il pas accompli devant vous les plus grands signes ? Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en Lui ? Plus Il enseignait et faisait de grands signes, plus vous étiez en colère et vouliez vous venger de Lui ! Et s'il en est ainsi sans conteste, comment pouvez-vous dire que vous ne faites cela qu'afin de connaître toute la vérité et de vous assurer, avant de croire en Lui, qu'Il est bien le Sauveur d'Israël ? Je vous le demande, qui au monde pourra mieux que Lui-même vous Le faire connaître ! Si vous ne Le croyez pas, qui croirez-vous et comment vous amenderez-vous ? »

3. Le Pharisien : « Il est souvent plus facile de croire les témoins d'un prophète que le prophète lui-même ! »

4. L'Égyptien : « Ceux-là aussi ne vous ont pas manqué ! Moïse et tous les prophètes ont témoigné pour Lui, et, même en ce temps-ci, vous avez eu bien assez de témoins vivants. Pourquoi ne les avez-vous pas crus ? Ceux qui vous L'ont annoncé, vous les avez lapidés, et au dernier, vous avez fait trancher la tête avec une hache. Et vous dites à présent : "Nous croirons plus facilement les témoins que le prophète lui-même !" Là où le maître ne peut rien, que feront ses faibles témoins ?

5. Je vous fais une peur du diable, parce que je vous ai montré, moi, un parfait étranger, ce que peut un homme accompli ; mais vous n'avez aucune crainte de ce Dieu, le premier et le plus grand des hommes, parce que jusqu'ici, dans Son amour et Sa patience infinis, Il vous a toujours traités comme les premiers de Ses enfants. Mais je vous le dis : moi, homme parfait, je ne suis absolument rien devant Lui ; car Lui seul est le Seigneur de ma vie et de mon salut comme des vôtres, et c'est là une vérité éternelle et immuable.

6. Votre colère contre Lui ne cessera jamais. Voyez ces animaux : chaque fois que je mentionne Son nom, leur tête s'incline jusqu'à terre - et vous, votre poitrine se gonfle d'une haine inextinguible ! Ces animaux confondent votre sagesse et votre dignité ; et vous, vous vous enfoncez toujours davantage dans votre borborygme fatal. Et vous osez encore dire que vous pourriez vous amender si vous connaissiez la vérité ? Comment un parfait aveugle peut-il voir et comprendre la lumière, quand la lumière n'est pas et ne saurait être en lui ? Et vous, vous ne pouvez pas davantage comprendre une vérité, parce que la vérité n'a jamais existé en vous.

7. Celui qui veut comprendre la vérité doit lui-même être issu de la vérité. Mais vous qui étiez dès vos plus lointains ancêtres les enfants du mensonge, comment

voulez-vous appréhender tout à coup la plus grande et la plus sacrée de toutes les vérités ? Bref, vous demeurez dans vos anciens péchés, et vous recevrez à coup sûr la récompense de vos œuvres ! »

8. Sur quoi les grands aigles se mirent à faire autour des Pharisiens des mouvements fort équivoques, et ceux-ci, grandement effrayés, demandèrent derechef à l'Égyptien d'empêcher qu'il leur soit fait aucun mal.

9. L'Égyptien dit : « En vérité, votre misérable chair serait trop mauvaise pour ces nobles animaux ! Mais il y a là un grand troupeau de moutons qui paissent jusqu'au pied de la colline. Ils appartiennent à un certain Barabé, un très riche habitant de Jérusalem qui a laissé dépérir dans cette bergerie déjà presque en ruine une famille très pauvre qui avait même été à son service. Il leur a certes permis de demeurer quelque temps dans cette misérable hutte : mais, comme leur maladie durait trop et, ces derniers temps, s'était même aggravée au point qu'il ne pouvait plus du tout en envisager la fin, il commença à trouver la chose ennuyeuse et même gênante. Alors, sous prétexte qu'il avait besoin de faire remettre à neuf cette cabane à cause de l'accroissement de ses troupeaux, il fit ordonner à cette pauvre famille à l'article de la mort de quitter aujourd'hui même cette demeure pourtant fort misérable. Quel beau et charitable fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob !

10. Mais c'est alors que l'omniscient prophète galiléen que vous haïssez tant est venu trouver cette pauvre famille totalement abandonnée, dont les enfants allaient nus mendier du pain qu'on ne leur donnait pas, bien que ce village soit le four à pain de presque tout Jérusalem, et, par Sa volonté toute-puissante, Il a rendu la santé aux parents, puis leur a donné du pain, du vin et de bons vêtements, puis, avec l'aide des nobles Romains que vous voyez, leur a fait quitter leur misérable logis.

11. Ces parents et leurs pauvres enfants, désormais pourvus au mieux, sont là, parmi lesdits dignitaires romains. Et c'est ce prophète que vous haïssez qui a fait tout cela !

12. Et vous qui vous prétendez les prêtres de Dieu, vous n'avez rien de plus pressé que de vous entretenir jour et nuit, dans le repaire de brigands et d'assassins qu'est votre Temple de Dieu, des moyens de tuer et de détruire ce très grand bienfaiteur de la pauvre humanité !

13. Dites-le-moi vous-mêmes, à quelle bête féroce des bois ou du désert peut-on vous comparer ? Le notable Barabé est bien méchant en vérité ; mais vous êtes mille fois pires ! Car Barabé sera du moins reconnaissant au grand prophète d'avoir débarrassé sa hutte ; mais vous, votre secret courroux ne fait que croître, parce que le grand prophète surpasse trop infiniment votre puissance dérisoire et votre absence de compassion ! Aussi la punition que Barabé va recevoir à présent pour sa grande dureté sera-t-elle plus modérée.

14. Regardez ces grands aigles: puisque, comme je l'ai déjà dit, vous n'êtes pas assez bons pour les nourrir, ils vont se rassasier du troupeau du charitable Barabé, et, afin qu'ils en viennent plus vite à bout, autant de loups et d'ours viendront les y aider ! Je le veux, qu'il en soit ainsi ! »

15. Dès que l'Égyptien eut prononcé ces paroles, les aigles gigantesques s'envolèrent soudain, puis fondirent sur les brebis qui paissaient en contrebas, et, chacun en saisissant une dans ses serres puissantes, ils les emportèrent dans les montagnes. Au même moment, on vit arriver au bas de la prairie une quantité de loups et d'ours qui détruisirent et dévorèrent avidement tout ce qui restait de ce grand troupeau - ce que voyant, bien sûr, les bergers s'enfuirent en toute hâte.

16. Les quatre templiers contemplaient ce spectacle avec stupéfaction, sans qu'aucun d'eux osât faire le moindre commentaire.

Chapitre 147

La promesse des Pharisiens

1. Cependant l'Égyptien leur demandait : « Eh bien, comment avez-vous trouvé ce signe que je viens de faire en guise d'exemple ? »

2. Aucun d'eux n'osait plus répondre à ce thaumaturge ; car, conscients de leurs crimes, ils avaient bien trop peur de lui !

3. Mais lui leur dit : « Misérables hypocrites ! Vous me craignez, parce que vous m'avez vu faire cela ; mais vous voulez prendre et tuer Celui dont la volonté toute-puissante, que je connais, m'a permis de le faire ! Misérables fous aveugles que vous êtes ! Qui est davantage : le seigneur ou le valet, le maître ou le faible disciple ? Si vous tremblez déjà si fort devant moi, comment supporterez-vous Sa vue ?! »

4. Les Pharisiens répondirent avec désespoir : « Oui, oui, ô homme tout-puissant, tout ce que tu dis est vrai, mais qu'y pouvons-nous, en fin de compte, si le Temple se montre aussi hostile au prophète galiléen ? Le Temple et ses institutions sont encore un puissant fleuve en ce monde ; nous, nous sommes au milieu et ne pouvons nager contre le courant ! Et si le puissant prophète lui-même ne peut ou ne veut pas changer le Temple, que pourrons-nous lui faire, dans notre faiblesse, nous qui en faisons partie ?! Ah, si nous avions ta force inexplicable, nous ferions vite changer de ton le grand conseil des prêtres ; mais c'est impossible par la seule parole. À l'avenir, nous pourrons tout au plus nous abstenir de nous prononcer avec les autres contre le grand prophète, voire quitter le Temple, c'est-à-dire mener avec nos moyens propres une vie plus retirée - mais faire changer le Temple, nous ne le pouvons pas, et ta sagesse véritablement fort grande doit bien le comprendre. Mais avec de tels signes, vous pouvez assurément, toi et plus encore le grand prophète, changer le Temple et ses serviteurs. »

5. L'Égyptien: « Je ne sais que trop ce que vous venez d'avancer pour vous excuser ; mais je sais aussi que c'est vous-mêmes, aux côtés de votre grand prêtre, qui formiez le noyau le plus farouchement hostile au plus grand prophète que la terre ait porté - et cela est fort méchant à vous.

6. Mais, je vous le dis selon la sagesse éternelle de Dieu qui est en moi : ce n'est pas par des signes que le grand Maître emplis de l'esprit de Dieu et de toute Sa puissance mettra les hommes sur la voie de la lumière et de la Vie, mais bien plus

par la sagesse et la pureté de Sa doctrine, parce que les signes contraignent certes les hommes à croire en Lui et en Sa parole, mais ils ne susciteront jamais en eux la vraie certitude parfaitement libre de cette grande vérité ; et, tant que l'homme n'a pas cette certitude, qu'il ne peut acquérir qu'en mettant la doctrine en pratique, son âme peut être considérée comme morte. Car la vraie vie intérieure ne peut venir d'une croyance aveugle et forcée, mais seulement d'une foi éclairée et vivifiée par l'action, et cette foi ne saurait s'obtenir par des signes extérieurs, mais il faut que l'homme l'acquière en acceptant comme une vérité éternelle la parole vivante de Dieu et en s'y conformant dans ses actes.

7. Et c'est parce que le grand maître de Galilée sait mieux que quiconque ce qui contribue au vrai salut de Ses créatures humaines qu'Il n'accomplit Lui-même publiquement que peu de signes et qu'Il leur apprend à connaître la volonté de Dieu en toute vérité et les encourage à la suivre ; et Il ne fait de signes que lorsqu' Il sait bien que ceux-ci ne nuiront au salut d'aucune âme.

8. C'est pourquoi Il ne veut faire au Temple aucune violence et le laisse agir librement ; mais si le Temple ne s'adoucit pas, il sera abandonné, avec tous ses partisans, à son jugement et à sa perte. Notez bien cela et ne l'oubliez pas ! Car Dieu, qui est, était et sera de toute éternité, ne permet pas qu'on plaisante avec Lui, puisque Lui-même, dans Sa suprême gravité divine, destine les hommes à une vraie félicité éternelle.

9. Car si l'homme était vraiment si insignifiant, Dieu, tout d'abord, n'aurait pas mis à le créer une sagesse et un art si merveilleux que son corps seul est déjà un chef-d'œuvre de la Création, ensuite, Il ne l'aurait pas doté d'une âme capable, pour peu qu'elle le veuille, de devenir en tout semblable à Lui, le Créateur, et enfin, Il n'aurait pas si souvent parlé en personne aux hommes afin de les instruire de Sa volonté, de Ses desseins pour eux et du but qu'ils pouvaient atteindre.

10. Songez bien à cela, considérez en regard l'absurdité de votre vie, et vous comprendrez à quel point vos paroles et vos actes sont toujours allés à l'encontre de la volonté divine et devrez reconnaître que c'est précisément parce que vous avez toujours combattu la volonté de Dieu que vous haïssez et persécutez à présent le grand Maître galiléen ! Il vous montre bien trop clairement que toutes vos œuvres sont mauvaises, parce que contraires à la volonté de Dieu ! - M'avez-vous bien compris ? »

11. Les Pharisiens : « Oh, que oui, et ce que tu as dit est fort vrai ; mais nous comprenons aussi, hélas, que nous ne changerons pas grand-chose au Temple, quand bien même nous rapporterions fidèlement au grand conseil tout ce qui nous est arrivé ici. Au demeurant, nous ne nous laisserons pas lier la langue par le grand conseil et exprimerons ouvertement nos réserves. Et quant à nous, nous ne serons plus désormais du nombre des adversaires du grand Galiléen ; car tu nous montres déjà par ton exemple jusqu'où un homme peut aller lorsqu'il en connaît les moyens et possède une vraie volonté. Si un homme comme toi en est là, pourquoi le Galiléen ne serait-il pas allé plus loin encore ? Pour nous-mêmes, nous comparerons avec l'Écriture sa doctrine dont nous savons déjà bien des choses, puisqu'il l'a enseignée au Temple à maintes reprises, et, lorsque nous l'aurons ainsi éprouvée, nous en ferons notre ligne de conduite. Est-ce bien

ainsi ?»

12. Alors, s'avançant vers eux, Raphaël leur dit : « Vous réparerez ainsi une grande partie du mal que vous avez fait à la malheureuse humanité ! Il n'y aurait pas de pardon pour vos péchés sans cela ; car si les hommes ne vous pardonnent pas vos fautes envers eux, Dieu non plus ne peut vous les pardonner ! »

13. Un Pharisien dit : « Quel si grand mal avons-nous donc fait aux hommes ? Nous avons certes toujours strictement obéi aux lois du Temple, mais, hors cela, nous ne savons vraiment pas ce que nous avons pu faire ! »

14. Raphaël : « Attendez, car les gens de Nicodème nous apportent à l'instant une collation : quand nous l'aurons prise, je vous donnerai quelques preuves de ce que vous avez fait à la pauvre humanité ! Mais patientez encore un peu. »

15. Le Pharisien : « Nous patienterons assurément ; mais je doute fort que nous prenions nous aussi cette collation - car ce que tu nous annonces n'est guère fait pour nous consoler ni nous réjouir. Tout ce qu'a dit et fait ce puissant Égyptien nous a moins touchés que ce que tu viens de nous dire !

16. Il est vrai que le Temple a exercé bien des contraintes que nous avons dû ordonner nous-mêmes en tant que membres de l'autorité supérieure du Temple ; mais les lois dont nous étions les exécuteurs existaient bien avant nous, et nous n'y sommes vraiment pour rien s'il existe chez nous de telles lois ! Et si nous avons fait du tort à quelqu'un par ces voies légales - ce qui, en vérité, n'était pas rare -, on peut se demander si nous sommes tenus de réparer aussi un tel préjudice. »

17. Raphaël : « Patientez seulement jusqu'à ce que nous ayons mangé le pain, le vin et quelques poissons, et je vous répondrai. »

18. Là-dessus, on déposa devant les différents groupes de convives les corbeilles de pain, le vin et les poissons, et tous se restaurèrent.

19. Seuls les quatre templiers s'y refusèrent, malgré tous les encouragements ; car, disait l'un d'eux : « Si un Juif est pécheur, il doit jeûner, prier, faire pénitence sous le sac et la cendre, et non manger et boire comme les gens de bien, ceux qui sont purs et justes devant Dieu et devant les hommes. Nous ne mangerons ni ne boirons tant que nous ne saurons pas comment et en quoi nous sommes devenus pécheurs. »

Chapitre 148

Raphaël dévoile les péchés des Phariséens

1. Quand Raphaël, au vu de tous, eut avalé quelques morceaux de pain, quelques poissons et une coupe de vin, il retourna bien vite vers les quatre et leur dit : « Voyez, j'ai déjà fini, et vais sans plus tarder vous faire perdre vos illusions de justice !

2. Tout à l'heure, vous vous êtes excusés par la rigueur des lois du Temple, disant que vous ne les aviez pas faites vous-mêmes ; mais qui donc vous a donné la loi

selon laquelle vous envoyez vos acolytes chez les gens sous toutes sortes de déguisements, afin que, par la ruse et en les séduisant de diverses manières, ils les amènent à pécher contre Dieu, contre vous et le Temple ? Dès que quelqu'un s'était laissé entraîner, les suborneurs vous le dénonçaient et vous lui envoyiez vos sbires. Ceux-ci vous l'amenaient, et, s'il avait quelque bien, vous lui imposiez une peine exorbitante pour expier ses péchés, il devait vous donner brebis, veaux, vaches, bœufs, taureaux et ânes, céréales, poules, vins et argent ; si, de plus, il avait quelque belle fille, il devait soit l'offrir au Temple, soit payer pour elle une énorme rançon. Dites-moi vous-mêmes si vous n'avez pas ainsi commis envers les gens les péchés les plus révoltants !

3. Mais, dans les derniers temps, vous avez fait mieux encore ! Vous n'avez même plus besoin d'envoyer chez les gens des suborneurs qui les entraînent dans toutes sortes de péchés, car vous leur envoyez tout simplement vos sbires en les chargeant de rançonner sur-le-champ ceux qui ont quelque bien, et, sous le prétexte que le Temple sait pertinemment qu'ils ont gravement péché contre lui, de leur prendre aussitôt tout ce qu'ils ont - et de punir sur-le-champ celui qui résisterait.

4. Existe-t-il donc une loi mosaïque qui commande de tels agissements, et n'est-ce pas plutôt un péché contre les hommes et contre Dieu ?

5. Si vous aviez connaissance d'une femme agréable, vous la poussiez à l'adultère - et, lorsque vous l'aviez ainsi rendue coupable, chacun sait à présent ce que vous faisiez d'elle ensuite.

6. Bref, je vous le dis, même Sodome et Gomorrhe n'ont pas fait ce que vous faites aujourd'hui au Temple, et pourtant, vous osez me dire en face que vous n'avez agi envers le peuple que selon la Loi, que vous n'avez pas inventée !

7. Pouvez-vous excuser le cruel traitement infligé aux femmes stériles des confins du nord de la Judée, et ne savez-vous rien des bandits de grand chemin à votre solde, qui, déguisés en soldats et fonctionnaires romains, ont à maintes reprises confisqué et gardé pour eux, c'est-à-dire pour vous et le Temple, les trésors des caravanes richement chargées !

8. Cette façon de faire, que je sache, n'est inscrite dans aucune loi ; en revanche, il est bien écrit que l'on doit être juste envers les étrangers et les laisser passer sur les routes lorsqu'ils n'y marchent pas en ennemis. Et si, en tant que Juifs, vous avez commis de telles injustices tant envers les gens de ce pays qu'envers les étrangers, comment pourrez-vous jamais les réparer, ainsi que les mille autres que votre insolence a commises envers la pauvre humanité ?

9. Comment ceux que vous avez tués moralement et physiquement de la manière la plus cruelle pourront-ils jamais vous pardonner, et comment rendrez-vous à tous ces étrangers les biens que vous leur avez volés, à tous ces Juifs les offrandes expiatoires que vous leur avez prises injustement pour des péchés inventés ?

10. J'en ai terminé. Et que répondrez-vous quand j'aurai ajouté que si vous avez toujours mis tant de zèle, vous et vos prédécesseurs, à persécuter et à tuer les prophètes, c'est uniquement parce qu'ils vous reprochaient vos atrocités et mettaient en garde le peuple contre vos faux enseignements et vos préceptes

mensongers, et que c'est exactement pour cette raison que vous voulez aujourd'hui la perte du très grand prophète de Galilée, parce que, comme moi et cet ami de Haute-Égypte, Il témoigne contre vous ? Parlez, justifiez-vous devant moi ; car je suis moi aussi un envoyé de Dieu, le Seigneur de l'éternité !

11. Un Pharisien dit : « Il se peut que tu le sois : pourtant, je ne comprends pas comment un adolescent comme toi a pu atteindre une telle sagesse ! Es-tu donc toi aussi Galiléen et as-tu appris tout cela du grand prophète, pour nous attaquer ainsi publiquement, nous qui ne t'avons jamais rien fait, que je sache ?

12. Tu nous a même accusés, devant ces nobles Romains, de grands crimes et d'injustices révoltantes que, même avec la meilleure volonté du monde, nous ne pourrions jamais réparer ; si, de plus, tu considères les déplorables circonstances du monde d'aujourd'hui, tu comprendras sans peine, avec ta sagesse, qu'aucun homme ne peut nager contre le courant et qu'on est bien obligé de garder le dos au vent.

13. Ce merveilleux Égyptien, et à présent tes dures paroles, noble adolescent, nous ont pour la première fois révélé d'une manière convaincante l'existence certaine d'une vie supérieure en l'homme. Or, lorsqu'un homme possède très clairement en lui cette vivante certitude, il lui est certes facile de parler et d'agir ; mais nous, c'est la première fois que nous voyons des choses qui nous prouvent que Moïse et tous les prophètes sont une réalité dont nous n'avions aucune idée jusqu'ici, et non les fantasmes d'une imagination humaine échauffée. Nous venons donc seulement de comprendre combien nous étions coupables envers l'humanité selon la pure loi de Moïse. Mais il nous est impossible de réparer cela, tout comme il nous est parfaitement impossible de faire partager au Temple tout entier et aux Phariséens de toute la Judée la grande vérité que nous avons comprise.

14. Le Seigneur des cieux doit bien savoir, Lui, pourquoi Il nous a si longtemps punis par cet aveuglement ; mais je crois aussi qu'en toute justice. Il ne peut nous condamner si, étant aveugles nous sommes tombés dans l'abîme. Nous ferons certes tout ce qu'il est possible de faire selon nos moyens ; mais réparer tout le mal causé par notre aveuglement, cela est impossible - sinon en intention.

15. Ainsi, au Temple, nous ferons en sorte que le grand prophète ne soit plus poursuivi, du moins pour ce qui dépend de nous, car nous cesserons de prendre part aux délibérations de ce grand conseil en vérité fort mauvais ; mais lui, s'abstiendra-t-il pour autant de poursuivre le grand prophète, nous n'en savons rien ! Mais, après ce que vous nous avez dit de lui, toi et ce prodigieux Égyptien, il doit craindre encore moins que vous notre grand conseil. Car que peut celui-ci, avec tous ses stratagèmes et ses résolutions, contre la puissance d'un homme muni de toute la puissance de l'esprit de Dieu ? J'en ai terminé, à toi maintenant de me dire si j'ai bien parlé. »

Chapitre 149

Un miracle convaincant de Raphaël

1. Raphaël dit : « Tu as assurément dit vrai et fort bien parlé, et je n'ai rien à redire

à tes paroles mêmes ; mais ce qui est fâcheux avec nous, hommes parfaits, c'est que nous voyons aussi vos pensées les plus intimes, et celles-ci ne s'accordent pas avec tes paroles ! »

2. Le Pharisien « Comment est-ce possible ? Peut-on dire autre chose que ce que l'on pense ? La parole n'est-elle pas elle-même en quelque sorte l'incarnation de la pensée ? »

3. Raphaël : « Oui, oui, elle devrait l'être ; mais cela n'a encore jamais été votre cas, cette fois pas plus que les autres ! Quand ta parole est l'expression de ta pensée profonde, c'est la vérité : mais si, quand ta bouche reconnaît une chose, tu penses en toi-même exactement le contraire, alors, ta parole n'est plus une vérité, mais un mensonge, que tu peux certes faire passer pour une vérité auprès d'hommes de ta sorte, mais pas avec nous - car nous avons la faculté de voir et d'entendre les pensées mêmes des hommes, et alors, adieu mensonge !

4. Tu as certes dit quelque chose de vrai. à savoir que vous ne prendriez plus part au grand conseil lorsqu'il s'agira de poursuivre le grand prophète, et aussi que vous ne pourriez jamais réparer tout le mal que vous avez causé, mais que vous vouliez réparer dans la mesure de vos moyens ; mais tout cela, vous ne voulez le faire que parce que vous nous prenez, de même que le prophète, pour de grands magiciens, et non de véritables messagers divins. Et, parce que vous nous craignez si fort en tant que magiciens, vous ne voulez pas vous opposer à nous. Mais, je vous le dis, nous ne sommes pas des magiciens, mais de vrais messagers de Dieu ; quant au grand prophète galiléen, en vérité, Il n'est pas un prophète, mais bien Celui que les prophètes ont annoncé !

5. Si vous croyiez en Lui, vous pourriez obtenir le pardon de vos péchés, mais si vous ne croyez pas en Lui, n'embrassez pas Sa doctrine et ne vous y conformez donc pas, vos péchés demeureront en vous, et avec eux la mort éternelle. Lui seul est le Seigneur que tous les prophètes ont annoncé, et c'est pourquoi Il peut remettre leurs péchés à tous ceux qui viennent à Lui ; mais le grand magicien que vous imaginez ne vous remettra jamais vos nombreux péchés !

6. Et je vais vous prouver à l'instant que nous ne sommes pas les magiciens que vous croyez. Regardez bien si je porte autre chose que cette légère tunique plissée. À présent, dites-moi ce que vous voulez que je fasse apparaître par ma seule volonté. Mais choisissez quelque chose qui soit bon et vrai, et non absurde !
»

7. Les deux Phariséens se mirent à chercher une chose qui pût causer quelque difficulté au jeune magicien supposé.

8. Au bout d'un moment, ils dirent (les deux Phariséens) : « Fort bien, gracieux ami, fais donc apparaître un figuier parfaitement adulte portant de nombreux fruits, et tel qu'il persiste et continue de porter des fruits à longueur d'année ! Et ces fruits, nous les goûterons aussitôt ! »

9. Raphaël : « Il est certes écrit : "Tu ne tenteras pas la toute-puissance de Dieu, mais tu Le serviras." Mais puisqu'il s'agit seulement de vous montrer la différence entre un magicien et un homme qui œuvre par l'Esprit divin, votre désir sera réalisé sans tarder ! Où voulez-vous cet arbre ? »

10. Le Pharisien : « Là-bas, tout près du bord, il y a un rocher noir : tu peux le mettre là ! »

11. Raphaël : « Fort bien ! Selon votre désir, je veux donc qu'un figuier se dresse à l'instant à l'endroit désigné »

12. Et au même instant, le figuier se dressa à ladite place. Les Pharisiens et les lévites en furent si effrayés que, dans leur crainte et leur surprise, ils n'osaient quasiment plus dire un mot.

13. Mais Raphaël leur dit : « Eh bien, votre arbre est là, tout chargé de beaux fruits mûrs ! Allez donc goûter ces figues, et jugez si c'est une vaine magie ou la pure réalité.

14. Un Pharisien répondit alors : « Ô tout-puissant messenger de Yahvé, nous voyons bien à présent qu'il n'y a là aucune magie, mais bien la force et la puissance de l'esprit de Dieu en l'homme ! Que Dieu nous pardonne ce sacrilège contre Sa toute-puissance ! Nous n'osons pas goûter les fruits que la toute-puissance divine a si merveilleusement créés, car ce serait tenter Dieu encore davantage ! »

15. Raphaël : « Oh, oh, vous êtes encore bien loin d'une telle piété ! Si vous n'osez goûter ces fruits, c'est seulement parce que vous craignez qu'ils ne vous fassent quelque mal ! Mais les autres vont aller les goûter avant vous, et vous verrez alors s'ils peuvent vous faire du mal ! »

16. Aussitôt, Nicodème, Joseph d'Arimathie et quelques autres se dirigèrent vers l'arbre et en détachèrent plusieurs figues, qu'ils mangèrent avec délices et dont ils vantèrent fort le goût. Alors, les Pharisiens y allèrent et, ayant goûté à leur tour ces figues magnifiques et fort alléchantes, se répandirent en éloges.

17. Lorsqu'ils eurent mangé plusieurs figues, ils revinrent vers l'ange et, pleins de stupéfaction, le considérèrent un moment de la tête aux pieds avant de lui dire (les Pharisiens) : « Jeune homme, n'es-tu réellement qu'un être humain comme nous, ou bien quelque être supérieur ? »

18. Raphaël leur répondit : « Je suis tout à fait humain, mais certes pas comme vous ; car, Jusqu'à présent, vous n'êtes pas encore de vrais hommes, mais seulement des formes humaines qui ne vivent qu'à moitié, et à qui il manque encore bien des choses pour devenir des hommes parfaits. Que voulez-vous que je vous montre encore ? »

19. Les Pharisiens, qui commençaient enfin à comprendre, répondirent : « Cher adolescent, à coup sûr empli, tels un Samuel ou un David, de l'esprit de Yahvé, ce signe nous suffit ! Nous regrettons d'avoir une seule fois tenté Dieu en te demandant un signe ; à présent, nous croyons vraiment que ce n'est pas de la magie, mais un pur miracle divin. Encore une fois, il serait sacrilège de te demander un nouveau signe ; mais, toi qui possèdes à coup sûr toute la faveur divine, tu peux décider à ta guise.

20. Et puis, il nous semble bien à présent que toi seul as pu édifier cette grande colonne solitaire que l'on voit encore d'ici. Elle n'est pas arrivée là d'une manière naturelle, puisqu'on ne voit autour d'elle aucune trace du tassement du sol et de

l'herbe qu'occasionnerait nécessairement l'édification d'une si lourde colonne ; il faut donc bien qu'elle soit apparue par miracle. Et puisque tu peux créer en un très bref instant, par la grâce et la puissance divines qui sont en toi, un arbre chargé de figues mûres tout à fait délicieuses, pourquoi ne serais-tu pas capable de faire apparaître de même une telle colonne ?

21. Car il faut bien que tout soit possible à Dieu, qui a tiré la Terre du néant avec tout ce qu'elle porte ; et puisque la grâce et la force de Dieu sont à l'œuvre en toi, tout doit t'être possible comme à Lui. Tu n'as qu'à vouloir fermement, et ce que tu veux est là ! Nous en sommes désormais tout à fait convaincus et n'avons besoin d'aucun autre signe. Mais puisque tu en as la sagesse et le pouvoir, tu peux faire selon ton bon vouloir. »

Chapitre 150

De la nature profonde de l'homme

1. Raphaël dit : « Soit, c'est ce que je ferai donc ! Et, puisque vous admettez à présent que j'ai pu édifier cette colonne sur la route de Jérusalem, j'ajouterai qu'il en est bien ainsi. Et dans ces conditions, cette colonne symbolise la certitude que l'esprit qui est en l'homme est nécessairement le maître de toutes les forces naturelles qui résident dans tous les éléments, puisque, sans cet esprit divin qui est partout à l'œuvre, elles n'existeraient même pas ; et si l'homme est incontestablement cela, il faut bien que tout lui soit possible selon les règles éternelles de l'ordre divin.

2. Cependant, pour qu'un homme puisse envisager d'accéder à un tel pouvoir, il faut d'abord que par la stricte observance de la volonté de Dieu révélée par Moïse et les Prophètes, il fasse si bien sienne cette volonté de Dieu que, de sa propre volonté libre, il ne pourra plus agir autrement que selon ce que lui inspire la volonté divine - ce qui n'est guère difficile à celui qui a reconnu Dieu et L'aime par-dessus tout, parce que l'amour de Dieu lui en donne toujours plus la force à mesure que son cœur grandit dans cet amour, et avec lui dans l'amour du prochain.

3. Lorsqu'un homme s'est ainsi uni à Dieu, il est déjà tout empli de l'Esprit divin ; car l'amour de Dieu et l'accomplissement de Sa sainte volonté sont déjà en soi l'esprit de Dieu pleinement agissant en l'homme, parce que cette nouvelle volonté qui est la sienne n'est plus la volonté faible et impuissante de la chair, mais la pure volonté toute-puissante de Dieu.

4. Et lorsqu'un homme a pleinement fait sienne cette volonté, tout ce qu'il veut doit à l'évidence être possible ; car alors, ce qu'il veut, c'est Dieu qui le veut en lui - et, assurément, tout est possible à Dieu !

5. Aussi ne devriez-vous pas tant vous étonner de ce que les anciens prophètes eussent si souvent accompli de grands signes. Car, en tant que simples humains, ils ne faisaient par eux-mêmes pas plus de signes que vous n'en faites, vous. Mais, à cause de la pureté de leurs mœurs, ils étaient souvent emplis dès le berceau de l'esprit de Dieu, et c'est cet esprit tout-puissant qui accomplissait de grands

miracles et qui, de même, les emplissait de toute la sagesse divine ; ainsi, les paroles que cette sagesse leur inspirait devant le peuple étaient une parole divine, et non humaine.

6. Et puisque, comme quelques autres ici, je suis ainsi empli de l'esprit et de la volonté de Dieu, il faut bien que tout ce que veut en moi la volonté de Dieu se réalise et que rien ne me résiste. Si je voulais réduire en cendres toute la Terre, pourvu que je le veuille sérieusement, cela arriverait aussi sûrement que je vais détruire en un instant ce grand rocher en surplomb que vous voyez là-bas, sur cette montagne assez éloignée, vers le nord-est.

7. La destruction de ce rocher fortement saillant ne portera préjudice à personne. Puisqu'il gêne plus qu'il ne sert ceux qui possèdent cette montagne et ses forêts. Je le veux – voyez, le rocher a disparu ! Toute sa masse se trouve désormais dans les profondeurs d'une grande mer, à plus de mille jours de voyage d'ici ! »

8. Les Pharisiens dirent avec stupéfaction : « Mais nous ne l'avons pas vu s'élever et voler dans les airs ! »

9. Raphaël : « Oui, et, tout à l'heure, vous n'avez pas vu l'arbre pousser lentement dans le sol ! Ce que veut l'esprit de Dieu arrive comme Il le veut, car le temps et l'espace ne comptent pas pour Lui. Mais s'Il veut que les choses arrivent selon un ordre chronologique, comme on le voit dans la nature de cette terre, là aussi, elles se font selon Sa volonté ; car le temps et l'espace eux aussi sont issus de Sa volonté et de Son ordre !

10. Selon Sa volonté, le cèdre croît souvent pendant plusieurs siècles avant d'atteindre sa taille et son épaisseur maximales, mais le trèfle achève sa croissance en quelques jours ; et quand l'éclair jaillit du nuage, il lui faut bien peu de temps pour descendre jusqu'à la terre ; vous voyez par là que toute chose est possible à l'Esprit divin. - Comprenez-vous un peu mieux ? »

11. Les Pharisiens répondirent, encore tout ébaudis : « Oui, oui, nous comprenons sans doute, pour autant que le peuvent des hommes depuis longtemps aveugles ; mais ce que nous ne comprendrons sans doute jamais, c'est l'extraordinaire célérité avec laquelle la volonté divine peut s'accomplir dans un homme. comme en toi à présent ! Qu'une chose puisse en quelque sorte être en même temps ici et là-bas, cela, même l'entendement humain le plus lucide ne peut le comprendre ! »

12. Raphaël : « Et pourquoi pas ? Ne pouvez-vous donc, en pensée, vous transporter instantanément chez vous, par exemple ? »

13. Un Pharisien : « Oh, cela, assurément - mais, naturellement, sans que cela ait le moindre effet ! »

14. Raphaël : « Bien sûr, parce que vous n'êtes pas encore unis avec l'esprit de Dieu qui est partout à l'œuvre, emplissant et imprégnant toute chose ! Cet esprit repose certes au plus profond de votre âme, mais il s'y trouve encore tout à fait isolé de l'Esprit universel, parce que votre trop peu d'amour pour Dieu ne le nourrit pas assez pour qu'il puisse se déployer dans l'âme et l'imprégner, et ainsi se répandre dans tout votre être, non pas au sens matériel, mais dans sa faculté de volonté, présente en lui tout comme en Dieu, qui a déposé au creux de l'âme cette étincelle de Vie indestructible.

15. Cette expansion dans le domaine de la volonté signifie que l'âme elle-même subordonne entièrement sa volonté à la volonté divine qu'elle a reconnue et se laisse volontairement gouverner par elle.

16. Lorsqu'il arrive qu'une âme se laisse ainsi imprégner jusqu'au plus profond d'elle-même, en quelque sorte comme de l'extérieur, par la volonté divine qu'elle a reconnue et à laquelle elle se conforme, cette volonté divine éveille alors l'esprit issu de Dieu qui sommeillait en elle. Bientôt, cet esprit s'unit à l'esprit de volonté de même nature qui imprègne à présent l'âme tout entière, et qui est l'Esprit divin proprement dit, et se trouve dès lors en accord avec lui en toute chose, de même que Dieu - bien qu'à un degré infiniment supérieur - ne fait qu'un avec Sa volonté, comme un œil est pareil à l'autre, même si, chez un homme, il y a toujours un œil plus perçant et qui voit mieux que l'autre.

17. Quand un homme en est à ce point, sa pensée, grâce à laquelle il se transporte en n'importe quel lieu, même le plus lointain, n'est plus vaine et sans effet, mais, en esprit, elle transporte en ce lieu tout l'être de cet homme accompli, avec toutes ses capacités. Ainsi, cet être peut tout voir et tout entendre, parce que, par son esprit de volonté illimité, il pénètre et maîtrise toute chose sans perdre un seul instant son individualité propre. Et c'est parce qu'il imprègne et maîtrise ainsi toute chose que, en tant que pensée unie au véritable esprit de Dieu, il peut faire en un instant tout ce que veut cet homme parfait.

18. Mais, tant que l'homme n'a pas atteint cet état bienheureux, celui de la vraie vie, il ne peut réaliser ses pensées et ses idées qu'au moyen de son corps, et cela de manière très imparfaite et seulement dans la matière jugée. Or, en soi, ta pensée n'est pas plus que ton reflet dans un miroir - elle n'a ni réalité, ni force, ni pouvoir. Pourtant, elle te dit que tu peux te trouver instantanément en n'importe quel lieu, si éloigné soit-il, et même si, comme tu l'as expliqué, cela est sans effet réel.

19. Tu comprends peut-être maintenant comment il m'a été possible de dissoudre ce rocher sur cette montagne assez éloignée et de l'enfouir dans les profondeurs d'une mer lointaine !

20. Et si j'ai accompli ce signe devant vous, ce n'est pas pour vous inspirer une quelconque crainte, ni pour vous contraindre à embrasser une nouvelle doctrine qui, en vérité, est la plus ancienne du monde, mais seulement pour vous montrer la bonne voie pour gagner la vraie force de la vie divine parfaite, sans laquelle l'âme de l'homme peut être considérée comme morte tant que celui-ci ne s'identifie pas pleinement à la volonté de Dieu de la manière que je viens de t'expliquer. »

Chapitre 151

Comment Dieu guide les hommes

1. (Raphaël :) « Mais, vous que les manières du Temple ont tout à fait égarés et éloignés de Dieu, vous êtes bien loin de tout cela et vous en éloignerez encore davantage ! Vous espérez en un Messie de ce monde qui vous délivrerait de cette

autorité romaine que vous haïssez par-dessus tout, et qui ferait à nouveau de vous un grand peuple redouté ; mais ce Messie ne viendra jamais.

2. Car le vrai Messie promis est déjà venu dans la personne de ce Galiléen que vous haïssez tant, et Il fondera sur terre un royaume spirituel et vous donnera le paradis perdu, qui est la connaissance, chez vous totalement perdue, de l'unique vrai Dieu et de Sa volonté, et cela est infiniment supérieur à tous les royaumes et à tous les trésors de la terre : mais cela, vous n'en voulez pas, et vous persécutez le plus saint des saints de Dieu au point de vouloir Le prendre et Le tuer.

3. Jugez donc vous-mêmes si, avec une telle façon de penser et d'agir, vous atteindrez jamais la vraie vie humaine parfaite ! Parlez, et tâchez de bien répondre. »

4. Un Pharisien dit : « Oui, oui, tu as dit vrai en tout, et nous comprenons à présent cette grande vérité, à savoir que nous nous sommes grandement éloignés, par notre propre faute, du vrai but de la vie humaine ; mais nous comprenons aussi que, s'il en est ainsi, nous sommes autant dire irrémédiablement perdus, car, dans son très grand aveuglement le Temple ne changera pas d'avis ; oui, le sens des signes apparus dans le ciel la nuit passée est tout à fait clair à présent.

5. Nous quatre, nous suivrons certes de toutes nos forces le chemin que tu nous as montré ; mais il y en a des milliers d'autres comme nous, et bien plus mauvais que nous ne l'avons jamais été ; pour eux, cette lumière ne brillera jamais. Que deviendront-ils, s'ils s'obstinent dans leur méchanceté ? »

6. Raphaël dit : « L'occasion est là, et vous pourrez encore la saisir pendant quelque temps. Ceux qui viendront de leur plein gré seront acceptés ; mais ceux qui persisteront à ne rien voir et ne viendront pas périront. Car la doctrine de la vie intérieure ne saurait être imposée à quiconque, parce que cela ne ferait aucun bien à l'âme. Sur cette terre, la vie physique est sans doute donnée à l'homme, mais la vie intérieure, il doit la conquérir par ses propres moyens.

7. Je vous le dis : en tout homme, le secret et la nécessité de la vie intérieure parfaite sont si proches et si évidents que le soleil, en vérité, ne saurait briller plus clairement en plein midi ! Mais, comme l'âme doit être laissée libre de se déterminer elle-même, cela ne sert pas à grand-chose, parce que l'homme est par nature paresseux, donc inactif - et cela aussi est nécessaire, sans quoi l'homme n'aurait pas l'occasion de s'éveiller de lui-même à la vie et de devenir tout aussi librement maître de sa vraie vie.

8. Mais le plus grand nombre des hommes de cette terre ne veulent même pas qu'on les secoue juste assez de leur doux sommeil paresseux pour qu'ils connaissent enfin la merveilleuse douceur du jour naissant. Ils préfèrent dormir jusqu'au milieu du jour, et, lorsqu'ils s'éveillent enfin, c'est pour être fâchés de voir qu'il fait déjà grand jour et qu'ils doivent cesser de dormir tranquillement.

9. Alors, je le demande au nom du Seigneur, à qui faut-il comparer un tel genre humain ? Les animaux ont un temps pour dormir et se reposer. Lorsqu'ils sont éveillés, ils sont actifs à leur façon, telles les fourmis et les abeilles, et travaillent à

assurer leur avenir^(*), parce que cela est dans leur instinct ; mais, malgré toutes les révélations, et parce qu'il a nécessairement un libre arbitre, l'homme se complaît dans la paresse et ne désire pas la lumière, mais la nuit et les profondes ténèbres où il peut continuer à s'adonner d'autant plus agréablement à son funeste sommeil.

10. Et si la toute-puissance de Dieu ne doit pas affecter la vie des hommes comme elle peut faire de celle des animaux et des plantes, cela afin de ne pas transformer la vie humaine, qui doit être parfaitement libre et autonome, en une vie jugée d'animal ou de plante, peut-Il faire autre chose que ce que font à leurs enfants qui aiment trop dormir les parents soucieux de la santé et du bien de ceux-ci ?

11. Ils essaient d'abord de réveiller les petits par toutes sortes de bruits ; s'ils ne veulent toujours pas quitter le lit, ils doivent bien - les parents - prendre une verge et leur appliquer quelques conseils bien sentis^(**) qui leur fassent comprendre clairement qu'il est grand temps de se lever et de se consacrer aux occupations du jour.

12. Et c'est exactement ce que le Seigneur fait à présent avec les hommes, comme Il l'a toujours fait ! Par l'intermédiaire de Ses messagers éclairés, Il les appelle bien des fois pour qu'ils s'éveillent au grand jour ; mais Ses enfants n'écoutent pas l'appel des messagers, et même, ils les insultent et les jettent dehors, et parfois les mettent à mal. Alors, le Père vient Lui-même et dit très haut : « Mais, enfants, il fait déjà grand jour ; levez-vous et vachez à vos petites tâches quotidiennes ! »

13. Alors, comme les Israélites au temps de Moïse, les enfants font mine de vouloir se lever sans retard pour aller à leurs tâches faciles. Mais, dès que le Père quitte la chambre un moment, ils n'entendent plus Son appel et se remettent à dormir plus ferme encore.

14. Le Père envoie de nouveaux messagers vérifier si les enfants ont quitté le lit ; mais les messagers Lui disent "Père, Tes enfants dorment plus que jamais. " Alors, le Père dit : "Cela ne va pas ! Il faut les faire sortir de là, sans quoi ils iront tous à leur perte. Le moment est venu d'appliquer le fouet !

15. Le Père revient en personne avec le fouet. Et voici que, par crainte du fouet, quelques enfants sautent à bas du lit de la mort, se vêtent et, encore tout ivres de sommeil, se mettent à la tâche en murmurant contre le Père qui les a forcés à s'éveiller et à travailler ; cependant, la plupart des enfants, voyant le Père brandir la férule entrent dans une colère aveugle et, se levant d'un bond, se précipitent sur le Père et Le prennent à la gorge. Que méritent donc de tels enfants ? »

16. Les Pharisiens disent : « Oh, malheur à eux ! Le Père gravement offensé entrera dans une violente colère, les chassera de Sa maison et ne les reconnaîtra plus comme Ses enfants. Ils devront errer comme des chiens dans des terres étrangères et sauvages, parmi de cruels païens, et parfois y accomplir les pires

(*) C'est-à-dire la survie de l'espèce, car, bien sûr, la notion d'avenir n'existe pas chez les animaux, encore moins chez les insectes. À noter qu'on sait aujourd'hui que les fourmis et les abeilles ne sont pas les modèles d'industrie que l'on croyait jadis, et qu'il y a chez elles, comme dans toute espèce, un bon pourcentage de «paresseux» et d'«inutiles»! (N.d.T.)

(**) Jeu de mots intraduisible (et aux implications douteuses!) : *Ratschläge* est le pluriel de *Rat* ou *Ratschlag*, «conseil», tandis que *Schläge* signifie «coups». (N.d.T.)

tâches serviles. Et qui donc les prendra en pitié ?! »

17. Raphaël : « Seulement le Père, s'ils reviennent à Lui repentants ; mais ceux qui ne voudront pas revenir, Il n'ira pas les faire chercher pour les exhorter au retour, et Il les laissera dans la détresse tant qu'ils ne reviendront pas d'eux-mêmes, poussés par cette détresse.

18. Quant à vous, vous êtes de ces enfants qui se sont laissé chasser du lit par le Père, bien qu'à grand-peine et avec bien des murmures. Et puisque vous êtes maintenant levés, ne retournez pas au lit et restez dehors au grand jour du Père, et alors, le Père vous prendra en affection et vous aidera dans la tâche de votre perfectionnement ; mais si vous retournez au lit, vous serez livrés à ces pédagogues sans cœur qui ont nom pauvreté, nécessité, misère, aveuglement, abandon, souffrance et désespoir.

19. Car l'homme renferme en lui les sept esprits de Dieu, qui préparent en lui la félicité de la vie éternelle. Mais il a aussi en lui les sept esprits de l'enfer que j'ai nommés, et ceux-ci lui réservent la mort éternelle avec ses tourments.

20. Ce que je viens de vous dire est la vérité divine éternelle. Si vous vous réglez sur elle, vos péchés vous seront remis et vous atteindrez la perfection de la vie spirituelle. »

Chapitre 152

De la diversité des dons de l'esprit

1. Le second Pharisien demanda alors : « Ô jeune homme empli de l'esprit de Dieu, et - je le dis : second Samuel ! - Si vraiment il nous était encore possible d'atteindre la perfection de la vie intérieure, aurions-nous alors la force intérieure que nous avons constatée en toi, et auparavant chez cet homme parfait venu de Haute-Égypte ? »

2. Raphaël dit : « Il n'est pas de perfection de vie qui ne soit étroitement liée à la force intérieure, parce que la vie parfaite est elle-même toute force. Cependant, il y a nécessairement une diversité dans les dons de l'esprit que Dieu accorde aux hommes selon leurs particularités intérieures, et cette diversité existe afin que, dans l'éternité, les esprits bienheureux puissent se servir les uns les autres dans la mesure de leur amour envers Dieu, et donc de leur amour mutuel.

3. Ainsi, quand la vie intérieure devient parfaite, l'un reçoit le don de prévoyance, un autre le don de s'exprimer en de sages paroles, un autre le don d'invention et de création, un autre encore le don d'une volonté forte, un autre la puissance de l'amour, un autre la force de détermination, un autre le don de la patience, un autre enfin la force de l'humilité. Et ainsi, jusqu'à l'infini, telle chose prévaut chez l'un et telle autre chez l'autre, afin, comme je l'ai dit, que chaque esprit puisse aider les autres en ceci ou cela ; mais, en cas de besoin, chaque esprit réunit en lui toutes les facultés et peut faire usage de tous les dons concevables de l'Esprit divin, si singuliers soient-ils.

4. Si, comme il est possible, vous atteignez la perfection de la vie intérieure,

même si vous ne possédez pas pleinement le don que j'ai sur cette terre, il vous sera fait la grâce d'en posséder un autre par lequel vous pourrez servir votre prochain tout comme je vous sers à présent par le mien. Et celui qui aura reçu de Dieu une grâce et un don particulier à un degré extraordinaire ne sera pas en reste pour tous les autres dons.

5. L'infinie variété des talents, des facultés et des qualités des hommes sur la terre vous montre déjà qu'il en est bien ainsi. L'un est bon orateur, un autre peintre, un autre chanteur, un autre est un mathématicien de premier ordre, un autre un mécanicien^(*), un autre encore architecte ; tel sait fabriquer des outils, tel est tisserand, tel autre apothicaire^(**) tel autre enfin mineur. Ainsi, chacun est par nature déjà pourvu de quelque talent particulier ; cependant, ce talent qui lui est propre ne l'empêche pas d'être également doté, bien qu'à un degré moindre, de toutes les autres facultés humaines, et de pouvoir par ses efforts développer chacune d'entre elles et l'amener à une vraie perfection.

6. Et si la diversité des dons de Dieu vous apparaît déjà en ce monde, vous comprendrez qu'elle doive être infiniment plus grande chez ceux dont la vie est parfaite, parce qu'une félicité complète et véritable serait impossible sans cette diversité.

7. Le chemin de la perfection est certes le même pour tous, comme la lumière qui vient du soleil et la pluie qui tombe des nuages. Mais considère l'infinie diversité des effets de la même lumière solaire ou de la même pluie, tant sur le règne minéral que sur les plantes et les animaux ! Si l'on remarque déjà de telles différences pour les êtres matériels que ne seront-elles pas dans le règne parfait qui est celui des anges bienheureux ! Et cela, Dieu l'a ordonné dans Sa sagesse et Son amour suprêmes afin que la félicité des esprits n'en soit que plus grande.

8. Aussi, ne demandez pas si, en devenant parfaits, vous recevrez les mêmes qualités que moi, mais contentez-vous de suivre sans relâche, en toute humilité et en tout amour, la voie que vous connaissez désormais, et vous verrez bien ensuite et percevrez clairement le don de l'esprit divin que vous aurez atteint !

9. Les parties qui composent le corps de l'homme sont elles aussi fort diverses, et chacune a sa manière joue un rôle fort actif dans l'existence de l'homme tout entier ; mais avez-vous jamais entendu l'une quelconque de ces parties se plaindre, par exemple la main gauche de ce qu'elle préférerait être la droite, ou le pied la tête, ou l'œil l'oreille, ou vice-versa ?

10. Quand le corps est en parfaite santé, chacune de ses parties est de même parfaitement satisfaite de sa situation, de sa vocation et de ses capacités et n'a aucun désir d'en changer.

11. Et il en est de même dans la société des esprits et des hommes, qui, dans sa totalité, ressemble à un être humain ! Une partie représente les yeux - ce sont les voyants et prophètes -, une autre les oreilles - ceux qui entendent et comprennent -, une autre les mains - les hommes d'action -, une autre les pieds ceux qui

(*) À prendre assurément au sens ancien de physicien, ou de personne capable de concevoir ou de fabriquer des «machines» telles qu'il en existait alors. (N.d.T.)

(**) C'est-à-dire chimiste. (N.d.T.)

progressent sans cesse vers la connaissance -, une autre le cœur - ceux qui ont beaucoup d'amour -, une autre le ventre - ceux qui reçoivent de Dieu les choses bonnes et vraies et en nourrissent toute la société -, une autre part encore ressemble au cerveau - ce sont les sages qui ordonnent en permanence la Société -, et ainsi de suite jusqu'à l'infini, des plus petites aux plus grandes choses, et chaque membre de la société si humble soit-il, chaque fibre, est heureux à sa manière et doté d'un pouvoir parfait, et contribue aux facultés et aux qualités de la société tout entière, de même que tes pieds ont leur part dans ce que font tes yeux, et tes yeux dans ce que font tes jambes. Ton œil se réjouit que tes jambes le transportent avec tout ton corps en des lieux où il peut voir des choses et des merveilles nouvelles et s'en réjouir avec ta raison et ton cœur ; mais cette joie se communique à tes jambes, tout comme si elles étaient elles-mêmes pleinement à la fois la vue, l'ouïe, la raison et le cœur !

12. Si vous songez bien à cela, vous serez à coup sûr plus que parfaitement satisfaits de tout don de l'esprit divin que vous pourrez recevoir. - M'avez-vous bien compris cette fois ? »

11. Les Pharisiens, surpris au plus haut point de la sagesse de Raphaël, répondirent : « Ô vrai Samuel, quelle n'est pas ta divine sagesse ! Enfin nous te comprenons pleinement ! Et tout cela, c'est le grand et très sage Galiléen qui te l'a donné ? »

14. Raphaël : « Lui seul, absolument ! »

15. Les Pharisiens : « À présent, nous voulons vraiment le voir et lui parler ! Nous ne sommes plus ses ennemis, mais ses amis pleins de repentir. Dis-nous où il séjourne, que nous allions lui exprimer notre profonde gratitude. Nous quitterons tout à fait le Temple pour le suivre ! »

Chapitre 153

Les péchés des Pharisiens

1. Mais, au lieu de répondre aussitôt à la question que les deux Pharisiens lui posaient à Mon sujet, Raphaël appela Lazare et Nicodème, après quoi il demanda aux Pharisiens : « Connaissez-vous cet homme que vous avez entrepris de persécuter, vous deux spécialement, parce qu'il ne pouvait ni ne voulait plus faire tout ce que vous exigiez de lui ? »

2. Les deux Pharisiens répondirent : « Oh, nous connaissons assurément le très riche Lazare, et savons aussi de quoi nous sommes coupables envers lui ! Nous lui rendrons très prochainement sur nos biens personnels tout ce qu'il est possible de lui rendre. Cependant, nous avons frappé son auberge du mont des Oliviers d'une malédiction qui est enregistrée au Temple, et, bien sûr, nous ne pourrions faire effacer celle-ci du livre noir que moyennant une rançon considérable. Mais nous donnerons l'argent au bon Lazare sur notre trésor, et il pourra ainsi annuler cette fâcheuse malédiction ! »

3. Raphaël dit à Lazare : « Es-tu satisfait de cette proposition ? »

4. Lazare : « Fort satisfait, bien que je considère déjà cette bonne volonté comme l'œuvre accomplie et sois donc désormais votre meilleur ami à tous deux. Au reste, je dois vous confesser, mes amis, que votre malédiction m'a bien plus profité que nui en quoi que ce soit ; car, lorsqu'ils apprenaient par les publicains que mon auberge était réprouvée par le Temple, tous les étrangers affluaient chez moi, se disant : « Cette auberge est depuis longtemps une épine dans le pied pour tous les aubergistes de la ville, qui la connaissent comme la meilleure et la moins chère, et, à coup sûr, ce sont eux qui, à force d'offrandes et aussi de calomnies, ont obtenu cela des gens du Temple, dont on sait à quel point ils aiment les offrandes ! Oui, nous n'irons plus désormais que dans cette auberge et lui donnerons notre argent pour son hospitalité, assurément fort bonne et peu coûteuse ! »

5. Vous voyez donc, mes chers amis, que non seulement cette malédiction ne m'a porté aucun préjudice, mais quelle m'a été fort utile, et que je n'ai aucune raison de vous en vouloir ! Aussi n'est-il pas nécessaire de la faire effacer du registre. Puisque mon auberge en a visiblement tiré grand profit.

6. En outre, il faut considérer qu'il pourrait m'arriver ce qui est déjà arrivé à d'autres : ils ont certes racheté la malédiction, mais, au bout d'un an et souvent même moins, le Temple a trouvé une autre raison de leur en infliger une nouvelle, et celui qui était ainsi frappé devait alors payer double rançon s'il voulait se racheter. Car il est dit dans votre règle : "Lorsqu'une première malédiction est rachetée par une offrande, mais que, pour certaines raisons, le même objet est frappé par le Temple d'une nouvelle malédiction, la nouvelle malédiction remet l'ancienne en vigueur et les deux malédictiones doivent être rachetées. Et les malédictiones peuvent ainsi s'accumuler jusqu'à la dixième. "

7. Ainsi, pour échapper à cette grosse dépense tout à fait inutile, on préfère conserver la première malédiction, surtout lorsqu'elle occasionne plus de bien que de mal, et l'on se fait citoyen romain - après quoi le Temple pourra bien faire régulièrement ses additions dans le livre noir et contempler la belle somme qui entrerait dans son grand coffre... si seulement on la payait !

8. Aussi, mes chers amis, au lieu de me donner sur vos biens, comme vous vouliez le faire, l'argent pour me racheter, faites la charité à des pauvres honteux^(*) car, en vérité, cette malédiction me rend un grand service ! Et vous pouvez faire de même avec l'argent que vous vouliez me donner pour me dédommager des préjudices que vous m'avez causés ; car - le Seigneur en soit loué - je suis déjà depuis longtemps plus de mille fois dédommagé de tout. Aussi, si vous êtes très sérieusement décidés à faire ce que vous avez dit à notre jeune ami, nous serons à jamais les meilleurs amis du monde ! »

9. Le premier Pharisien : « Nous le serons ! Car les choses que nous avons vécues ici nous ont plongés dans le plus profond étonnement ; de quelque manière qu'on les considère, elles sont la vérité la plus pure, tandis que tout ce qui se passe chez nous, au Temple, appartient déjà à Satan. Nous allons donc au plus vite nous éloigner définitivement du Temple, comme plusieurs l'ont fait avant nous, et vivre désormais selon notre intime conviction.

(*) C'est-à-dire qui cachent leur misère, et ne demandent donc rien. (N.d.T.)

10. Ce jeune ami divin qui lit à livre ouvert dans nos pensées les plus intimes te dira que nous y sommes tout à fait fermement résolus ; mais auparavant, nous voudrions bien voir le fameux Galiléen et lui parler, afin qu'il nous dise ce que nous pouvons faire de plus pour atteindre plus vite encore, si possible, ne serait-ce que le premier degré de la perfection de la vie intérieure, quand nous aurons renoncé au temporel pour l'éternel. »

11. Lazare : « Mais notre jeune ami, qui est un authentique serviteur du Seigneur, vous a déjà dit et expliqué tout ce que vous deviez faire pour atteindre cette perfection intérieure ; le Seigneur Lui-même ne vous en dira pas davantage ! »

12. Le Pharisien : « Tu as raison, assurément - car il ne peut y avoir qu'une vérité ; mais la seule vue de ce grand homme de Dieu doit pourtant susciter en celui qui a commencé à croire en lui un espoir encore plus grand que s'il se contentait de parler avec ses serviteurs et ses disciples ! En vérité, ce n'est pas de notre part une vaine curiosité ; mais, après tout ce que nous avons entendu dire de lui et ce que nous venons de voir, il nous est venu un grand amour pour lui, et c'est pourquoi nous désirons le voir et lui parler. Ce jeune ami tout emplis de Dieu sait à coup sûr exactement où il se tient, le Saint de Dieu ! Même si c'est en Galilée, nous voulons partir sur-le-champ à sa recherche et le supplier de nous instruire. »

13. Lazare dit : « Il a pourtant bien des fois enseigné le peuple, au Temple ! Ne L'avez-vous pas vu, et n'était-il pas facile alors de Lui parler ? »

14. Les Pharisiens : « Tu sais bien que, dans la partie du Temple réservée au peuple, on ne voit presque jamais ce qu'on appelle le grand conseil, parce qu'il n'a rien à y faire, aussi avons-nous certes entendu dire qu'il était venu au Temple et y avait même accompli de grands signes, mais sans le voir ni lui parler nous-mêmes ! C'est pourquoi nous voudrions partir à sa recherche sur-le-champ pour le voir et, si possible, lui parler. »

15. Lazare : « Pourtant, je sais que beaucoup de Pharisiens, docteurs de la loi et anciens L'ont vu au Temple et Lui ont parlé, et c'est même ainsi qu'ils Lui sont devenus si hostiles, parce qu'Il leur reprochait devant le peuple leurs injustices et leurs tromperies ! C'est donc d'autant plus étonnant que vous n'avez eu de cesse, au grand conseil, de trouver la meilleure façon de vous emparer du Seigneur pour Le tuer aussitôt ! Et, vous qui êtes les principaux maîtres du Temple après le grand prêtre, vous ne L'auriez réellement jamais vu jusqu'ici ?! Vraiment, cela me semble un peu étrange ! »

16. Le Pharisien : « Assurément, mais c'est pourtant vrai ! Sache même que si le grand Sauveur se trouvait à présent parmi vous, nous ne le reconnâtrions pas, à moins qu'il ne se fasse connaître de nous ! En secret, nous pensions déjà que ce devait être ce second vrai Samuel ; seulement, il nous paraissait un peu trop jeune pour cela, puisque, sans le savoir avec certitude, nous avons entendu dire que le grand Sauveur devait avoir près de trente ans. Mais nous avons maintenant le plus grand désir de le voir en personne et de lui parler ! Aussi, dis nous où nous pourrions le faire ! »

17. Là-dessus, remarquant que Je sortais de la hutte et descendais vers eux, Lazare ne répondit pas.

Chapitre 154

Le Seigneur et les Pharisiens

1. Comme Lazare ne répondait pas, les Pharisiens s'adressèrent de nouveau à Raphaël : « Dis-nous donc, toi, pour quelle raison on ne veut pas nous apprendre où se trouve le grand Sauveur galiléen ! »

2. Alors, M'avançant vers les Pharisiens, Je leur dis : « Me voici, bon pasteur au milieu de Mes brebis, et Je ne fuis pas quand les loups s'approchent de Mon troupeau, car ces brebis sont à Moi, Je ne suis pas un mercenaire qui prend la fuite lorsqu'il voit le loup dans son troupeau. Le mercenaire s'enfuit parce que les brebis ne lui appartiennent pas. Que lui importent les biens de son maître ?!

3. Mais Je suis le Seigneur en personne et aime Mes brebis, parce qu'elles sont à Moi, Me connaissent et écoutent Ma voix chaque fois que Je les appelle.

4. Vous aussi, vous êtes des bergers, mais les brebis ne sont pas à vous. Dès lors que vous avez leur laine, peu vous chaut que ces brebis si souvent tondues soient mises en pièces par les loups ou les ours ; car, de toute façon, leur chair ne vous appartient pas.

5. Dès le commencement, vous êtes entrés dans mon troupeau comme des loups féroces - mais Moi, le bon berger, Je n'ai pas fui pour autant et n'ai pas abandonné Mon troupeau ; car, plutôt que de l'abandonner, Je donnerais Ma vie pour lui. Feriez-vous aussi cela pour votre troupeau ? »

6. Un Pharisien dit : « Seigneur et Maître, en vérité, nous ne l'avons pas fait jusqu'à cette heure ; mais à présent que nous est échue cette grâce immense de faire ta connaissance personnelle, même étant les derniers de tes aides bergers, en vérité, nous risquerions notre vie pour mettre en sûreté tes brebis ! Oui, jusqu'ici, nous n'étions pour les hommes que des loups féroces déguisés en agneaux ! Mais nous y voyons clair à présent et pensons tout autrement, et c'est pourquoi nous voulons désormais être tes disciples. Car la doctrine de notre Temple n'est que mort, jugement et profondes ténèbres, mais ta doctrine est la lumière et la vie avec sa force invincible, comme nous en avons reçu les preuves les plus éclatantes.

7. C'est pourquoi nous avons pris la ferme résolution de quitter le Temple pour toujours et de nous régler entièrement sur ta doctrine, qui nous permettra peut-être d'atteindre ne serait-ce que le premier stade de la vraie perfection de la vie intérieure, et ton jeune serviteur, comme auparavant cet homme de Haute-Égypte, nous en a montré très clairement le chemin. Pourtant, nous voulions encore te connaître un peu mieux toi-même, afin de recevoir de toi, peut-être, quelques indications sur ce que nous devons faire pour avoir part si peu que ce soit à ta grâce.

8. Mais il faut d'abord que tu nous pardonnes nos nombreux et graves péchés, particulièrement ceux que nous ne pourrons plus jamais réparer. Et ce que nous pourrons réparer, nous nous efforcerons avec le plus grand zèle, pour l'amour de toi, de le réparer selon ce que tu nous feras la grâce de nous indiquer. Et puis, Seigneur et Maître, nous te demandons pardon d'être si importuns ! »

9. Je dis : « Oui, tout cela serait fort bien à vous si vous n'aviez pas tant péché, et avec si peu de scrupules ! Avoir si gravement péché sans relâche, et pendant tant d'années, contre Dieu, contre les hommes et contre la nature elle-même, a affaibli et déformé votre âme à tel point que cela vous coûtera de bien grands efforts pour rendre à votre âme une apparence humaine.

10. Bien sûr, dans votre aveuglement mondain plein de suffisance, vous ne saviez pas ce que vous faisiez, et, en cela seulement, vous êtes quelque peu excusables ; mais, dans le secret de vos cœurs, Je vous ai maintes fois exhortés, vous disant très clairement : "Crains Dieu et ne sois pas injuste envers les hommes !" Mais vous n'avez pas pris garde à ces exhortations, et chacun représentait aux autres vos méchants préceptes humains en disant : "Il est plus avisé de suivre strictement les règles établies que de se laisser aller à des mouvements de compassion intempestifs pour être ensuite la risée des notables et des puissants du pays !" Cela a fini par vous faire perdre toute humanité, et, dans l'âme, vous étiez devenus des bêtes féroces et cruelles. Voilà où vous en êtes ! Comment ferez-vous des âmes humaines de ces tigres assoiffés de sang ? »

11. Les deux Pharisiens répondirent un peu plus timidement : « Oui, Seigneur et Maître, puisque tu vois en nous, il doit bien en être exactement comme tu nous as fait la grâce de nous le révéler ; mais c'est précisément pourquoi nous avons besoin de tes conseils pour savoir comment nous pouvons être sauvés. Toutes choses te sont possibles, ton serviteur nous l'a appris, et c'est pourquoi nous sommes si confiants et croyons que tu peux encore nous sauver, pourvu que tu le veuilles, en vérité, Seigneur et Maître, nous sommes fermement résolus, pour amender nos âmes, à faire tout ce que tu nous conseilleras ! »

Chapitre 155

Les trois degrés de la perfection intérieure

1. Je dis : « Il est bien plus facile de faire des promesses que de les tenir ! Vous tenez encore trop au monde et à vos grands trésors auxquels colle encore le sang de bien des veuves et des orphelins, et là est toujours, chez les hommes de ce monde, la faille profonde qu'ils ne franchissent que très difficilement.

2. Mais, de même qu'à Dieu toutes choses sont possibles, même l'homme du monde et le pécheur le plus endurci peut réellement changer très vite s'il fait sérieusement, avec foi et confiance en Dieu, ce que lui conseille la sagesse divine. Il doit, par un revirement soudain de sa volonté, opérer en lui-même un véritable miracle en renonçant complètement à lui-même dans toutes les faiblesses, les habitudes, les désirs et les mauvaises passions qui, à cause des esprits immatures et très impurs de sa chair, montaient vers son âme qu'ils souillaient et enlaidissaient.

3. Il vous faut maintenant compter les nombreuses passions dont vous êtes la proie et prendre la ferme résolution de renoncer à toutes avant de Me suivre. Si vous en êtes capables, vous pourrez atteindre bientôt la perfection intérieure sinon, ce sera fort difficile et fort pénible. »

4. Les Pharisiens dirent : « Pour ce qui est de la détermination, nous n'en manquons pas ; car si nous en avons plus qu'assez pour commettre toutes sortes de péchés, pourquoi n'en aurions-nous pas pour faire le bien ? »
5. Je dis : « Oui, oui, ce n'est pas tout à fait faux ! Mais, dans la volonté de pécher, l'homme est toujours grandement soutenu par les désirs et les passions de sa chair, tandis que, dans la volonté du bien, il ne trouve aucun soutien dans sa chair, mais seulement dans sa foi dans le vrai Dieu et surtout son amour pour Lui, ainsi que dans l'espoir que les promesses que Dieu lui a faites s'accompliront pleinement.
6. Ainsi, celui qui, par une foi ferme et vivace, par l'amour de Dieu et du prochain et par une espérance qui ne laisse pas place au doute, peut combattre toutes les mauvaises passions de sa chair et devenir ainsi tout à fait maître de lui-même, celui-là ne tarde pas à devenir également maître de toute la nature extérieure, et cette parfaite maîtrise de lui-même est précisément le premier stade de la vraie perfection intérieure, même si, à ce stade, les tentations de toute sorte ne lui manqueront pas et l'entraîneront encore à commettre tel ou tel péché véniel.
7. Si, de plus, il est capable de conclure avec tous ses sens un pacte tel qu'ils se détachent de tous les attraits du monde pour ne plus se tourner que vers son être purement spirituel, ce sera là le signe sûr que l'esprit divin en lui imprègne entièrement son âme, et cet homme sera alors au deuxième stade de la vraie perfection intérieure.
8. À ce stade, l'homme a acquis une force et une liberté telles qu'il ne peut plus jamais pécher ; car tout est pur à celui qui est lui-même devenu pur.
9. Mais, bien qu'il maîtrise alors parfaitement la nature tout entière et qu'il soit tout à fait certain de ne plus jamais faillir, puisque tous ses actes sont guidés par la vraie sagesse divine, l'homme n'est encore là qu'au deuxième stade de la perfection intérieure.
10. Car il existe encore un troisième stade de cette perfection de la vie.
11. En quoi consiste-t-il, et comment l'homme peut-il l'atteindre ?
12. À ce stade suprême, bien que conscient de pouvoir désormais, par sa complète maîtrise de la nature, faire tout ce qu'il veut sans pécher, l'homme parfait, plein d'humilité et de douceur, tient en bride sa volonté et son pouvoir, et, par amour très pur de Dieu, ne fait rien qui ne lui ait été directement ordonné par Dieu. Or, c'est là une tâche bien difficile pour un maître de toute la nature, car, dans sa sagesse parfaite, il sait que la volonté divine qui est en lui ne peut que bien agir.
13. Mais un esprit qui entre au plus profond des choses reconnaît qu'il y a une grande différence entre la volonté divine particulière qui est en lui et la volonté universelle et infinie de Dieu, et c'est pourquoi il soumet totalement sa volonté particulière à la volonté divine universelle et, bien que toujours par ses moyens personnels n'agit que lorsque la propre volonté de Dieu le lui commande directement. Celui qui fait cela a atteint en lui-même le plus haut degré de la perfection intérieure, et c'est le troisième degré de la perfection de la vie.
14. Celui qui en est là ne fait plus qu'un avec Dieu : comme Dieu, il possède tout pouvoir sur le ciel et la terre, et nul ne pourra jamais le lui reprendre.

15. Mais nul ne peut accéder à cette perfection suprême, qui est celle des archanges, qu'il n'ait d'abord réalisé les premier et deuxième stades de la perfection.

16. Quant aux archanges, chacun d'eux a le pouvoir d'accomplir en un instant toute l'infinité des choses possibles à Dieu Lui-même ; pourtant, aucun archange n'agit de sa seule volonté, mais seulement lorsque la volonté de Dieu le lui ordonne. C'est pourquoi même les plus grands archanges, lorsqu'ils aperçoivent tel ou tel défaut, spécialement chez les hommes de cette terre, demandent toujours à Dieu s'Il veut bien leur commander de faire ceci ou cela.

17. Voyez ce jeune homme : il a pleinement réalisé le troisième stade de la perfection intérieure, et sa volonté est autant dire un fait accompli ; pourtant, il ne fait rien de son propre chef et pour lui-même, mais seulement ce que Je veux. Mais si Je lui dis : "Maintenant, agis par et pour toi-même il peut aussi le faire et montrer qui il est. »

18. Les Pharisiens dirent : « Ainsi, ce jeune homme est déjà l'égal d'un archange ? Mais alors, il faudrait qu'il y ait en Toi la totalité du pur esprit de Dieu ? »

19. Je dis : « Oui, oui, bienheureux celui qui le croit dans son cœur ! »

Chapitre 156

Sur la vie monastique et les ermites

1. Les Pharisiens dirent : « Seigneur et Maître, nous venons d'entendre de ta bouche véritablement divine les difficultés de la voie de la perfection intérieure, mais aussi ses immenses bienfaits. Les difficultés ne nous ont pas découragés de faire tout ce que tu nous commanderais. Nous sommes prêts, quand bien même nous devrions nous mutiler physiquement dans de grandes souffrances ! »

2. Je dis : « Oh, ce serait là une grande folie ! Celui qui veut vaincre un ennemi doit l'affronter sur le champ de bataille, et non se retrancher derrière des remparts. Car, lorsque l'ennemi voit les fortifications, il s'abstient certes pour un temps d'attaquer ouvertement, parce qu'il reconnaît qu'il n'est pas à la hauteur d'un adversaire si bien retranché mais alors, il l'assiège, fait venir quantité de renforts, et, lorsqu'il se sent enfin assez fort, attaque son adversaire toujours retranché et en triomphe sans peine.

3. Imaginez même que cet ennemi ne puisse rien faire tant que celui qui est retranché restera dans ses fortifications ; ce dernier ne pourra cependant pas y demeurer éternellement par crainte de l'ennemi. Il faudra bien qu'il finisse par les quitter et qu'il vienne en terrain découvert. Qu'advient-il alors de lui lorsqu'il sera attaqué par l'ennemi qui le guette en secret ? Je vous le dis, ce second combat à découvert lui coûtera bien plus que s'il avait affronté ouvertement l'ennemi la première fois !

4. Un homme peut certes se retirer complètement du monde, tels les ermites du Carmel et de Sion, qui ne voient jamais de femmes et se nourrissent misérablement de racines, de baies, de miel sauvage et de caroubes. Ils vont

jusqu'à se châtrer pour le royaume de Dieu, parce que cela les empêche de tomber dans une tentation où ils risqueraient d'enfreindre quelque commandement mosaïque. C'est pourquoi ils ne possèdent rien, n'ont plus de parents, ni femme ni enfants, et même pas de virilité. Ils habitent les gorges sauvages de la montagne, afin de ne pas être séduits par la beauté d'une campagne luxuriante ; ils ne se parlent pas entre eux, afin que nul ne laisse échapper une parole qui puisse l'offenser, lui-même ou son voisin.

5. En se retranchant de la vie de cette manière parfaitement stupide et en se préservant ainsi de la possibilité de commettre un péché, ils respectent sans doute les lois de Moïse ; mais pour le bien de qui ? Je vous le dis : cela ne profite pas plus à eux-mêmes qu'aux autres hommes ! Car Dieu n'a pas donné à l'homme toutes ces forces, ces dispositions et ces facultés pour qu'il s'endorme solitairement dans une cellule ou une grotte, mais pour qu'il agisse selon la volonté révélée de Dieu et soit ainsi utile à lui-même et à son prochain.

6. De même, Dieu n'a jamais dit aux hommes : "Mutile-toi et castré-toi, afin de n'être pas attiré par la chair de la femme et de ne pas commettre fornication et adultère !", mais, en donnant une femme à Adam, Dieu lui a bien dit : "Croissez, multipliez et peuplez la terre !" Et il est dit dans Moïse : "Tu ne seras pas luxurieux et fornicateur, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain et ne commettras pas l'adultère."

7. Ainsi, l'homme doit agir dans le monde et résister volontairement aux mauvaises séductions du monde. Son âme en sera fortifiée et s'imprénera de la force de l'esprit de Dieu. Mais une vie de fainéant ne mènera jamais un homme à la vraie vie éternelle, qui est en soi l'activité suprême et parfaite dans tous les innombrables domaines de la vie.

8. De tels hommes ne pèchent certes pas plus qu'une pierre ; mais la pierre y a-t-elle un quelconque mérite ? L'âme devra bien un jour quitter son corps mutilé, que fera-t-elle dans l'au-delà, dans sa grande faiblesse et sa parfaite inertie ?

9. Elle rencontrera des épreuves de toute sorte qui l'obligeront à une véritable activité, et, pour cette âme pourvue des mêmes qualités qu'elle avait déjà sur cette terre, ces épreuves seront tout à fait semblables à celles d'ici-bas, mais nécessairement bien plus rudes pour l'âme détachée du corps, parce que tout ce qu'une âme pense et veut dans l'au-delà se présente aussitôt à elle comme une réalité.

10. Ici-bas, elle n'a affaire qu'à des pensées et des idées invisibles qu'elle combat plus aisément et dont elle peut se défaire ; mais quand les pensées et les idées deviennent une réalité parfaitement visible, comment une âme faible combattra-t-elle, Je vous le demande, ce monde qu'elle a elle-même créé ? Celui que, par exemple, la seule pensée de la belle et jeune épouse de son voisin emplit de toutes les passions les plus brûlantes, qu'advient-il de lui quand, selon ses vœux et son vouloir, cette pensée se réalisera pleinement, même si ce n'est qu'en apparence ?!

11. C'est pourquoi les tentations de l'autre monde seront bien plus graves que celles d'ici-bas. Et que pourra bien donner l'âme pour se libérer de la dure captivité de ses propres passions mauvaises ? Pourtant, il faudra qu'elle agisse

bien davantage par elle-même pour se libérer de ses propres pensées et de ses fantasmes trompeurs ; car, tant qu'elle ne mettra pas elle-même la main à l'ouvrage, aucun secours ne pourra lui venir de la miséricorde de Dieu en personne ou de quelque autre esprit, comme c'est d'ailleurs déjà le cas pour l'essentiel sur cette terre.

12. Car celui qui ne cherche pas vraiment Dieu, mais s'abandonne à ses désirs terrestres, celui-là perd Dieu et Dieu ne lui donnera pas de signes pour qu'il reconnaisse à quel point il s'est éloigné de Lui. Ce n'est que lorsqu'il éprouvera lui-même le besoin de chercher Dieu à nouveau que Dieu commencera à se rapprocher de lui et lui permettra de Le trouver, dans la mesure où il lui importera vraiment de Le trouver et de Le connaître.

13. Ainsi, l'oisiveté dite pieuse est parfaitement vaine, car elle n'a aucune valeur à Mes yeux ! »

Chapitre 157

Ce que sont le vrai repentir et la vraie pénitence

1. (Le Seigneur :) « Celui qui Me dit : "Seigneur, Seigneur !" est encore loin du vrai royaume de Dieu ; mais celui qui croit en Moi et fait ce que Je lui ai enseigné, celui-là atteindra ce que Je lui ai promis et enseigné, et ce n'est que dans l'action qu'il prendra conscience que Mes paroles ne sont pas humaines, mais véritablement divines : car Mes paroles sont elles-mêmes amour, lumière, force et vie. Mes paroles vous montrent clairement Ma volonté. Et celui qui accepte Ma volonté et s'y conforme aura en lui la vie éternelle et ne mourra jamais, quand bien même, si cela était possible, il mourrait des centaines de fois selon le corps.

2. Mais, si vous êtes vraiment déterminés à atteindre aussi rapidement que possible au moins le premier stade de la perfection intérieure, partagez entre les nombreux pauvres vos grandes richesses tout à fait superflues, puis revenez Me suivre, et vous écourterez ainsi grandement le chemin du royaume de Dieu, pour vous encore si long. Quand vous Me suivrez, vous devrez être vêtus aussi simplement que vous voyez que nous le sommes, Mes vrais disciples et Moi. Vous n'aurez besoin ni de bâton, ni de poches à votre robe et à votre manteau, mais seulement d'une bonne volonté et d'un cœur ouvert, car le Père céleste pourvoira à tout le reste ! »

3. À ce conseil, les deux Phariséens et les deux lévites firent fort grise mine, et le premier Phariséen dit : « Seigneur et Maître, je comprends certes la parfaite vérité de tes paroles ; mais songe que nous avons des femmes et des enfants, et que nous devons d'abord prendre certaines dispositions afin de les pourvoir du nécessaire ! Dès que nous l'aurons fait, nous distribuerons notre superflu aux pauvres et te suivrons avec joie. »

4. Je dis : « Vos femmes et vos enfants valent-ils donc mieux que toutes les veuves et tous les orphelins que vous avez dépouillés et plongés ainsi dans la misère et la pire détresse ? S'ils doivent maintenant gagner leur maigre pitance par de dures journées de travail tandis que vos femmes et vos enfants vivent dans un

luxé insolent et, par-dessus le marché, n'en peuvent plus d'orgueil et crachent avec mépris lorsqu'ils voient une pauvre veuve dont vous avez englouti les biens d'une manière injuste et cruelle travailler pour une maigre solde avec ses enfants à demi nus et rongés par la faim - quelle injustice y aurait-il à ce que vos femmes et vos enfants fiers et arrogants souffrent de privations à leur tour et en viennent ainsi à reconnaître, pour le plus grand bien de leur âme, quel bien cela a dû faire aux pauvres veuves et orphelins lorsqu'ils crachaient devant eux et les traitaient de vermine en haillons ne méritant même pas que le soleil brille pour eux !

5. Je ne veux certes pas par là vous contraindre à faire cela ; car votre volonté est aussi libre que la Mienne, mais, puisque vous M'avez demandé ce que vous deviez faire pour atteindre plus rapidement la perfection intérieure, Je vous donne ce conseil tout à fait bon et vrai.

6. Et Je vous ai également dit au préalable qu'il était bien plus facile de faire des promesses que de les tenir. J'ajoute encore ceci : celui qui ne pourra pas, pour l'amour de Moi, quitter maison, champ, femme et enfant est encore loin d'être digne de Moi ; et celui qui met la main à la charrue du royaume de Dieu, mais se retourne encore vers les choses de ce monde, celui-là est encore loin d'être destiné au royaume de Dieu ! À présent que vous le savez, faites ce que vous voudrez ! »

7. Le Pharisien dit : « Mais, Seigneur et Maître, Lazare, qui est assurément un de tes vrais amis, et aussi Nicodème et Joseph d'Arimatee, sont pourtant bien plus riches que nous ! Pourquoi n'exiges-tu pas d'eux ce que tu nous demandes ? »

8. Je dis : « Il y a entre leurs biens et les vôtres une différence considérable ! Leurs biens sont strictement et parfaitement légitimes. Ils les ont justement hérités, et les richesses véritablement royales qu'ils renferment sont le fruit d'un vrai zèle, pourtant parfaitement désintéressé, et de la bénédiction active du ciel de Dieu. En outre, les trois que tu as nommés sont presque seuls à soutenir les milliers de pauvres réduits à la misère par vos menées impies. Ils sont donc de vrais administrateurs des biens que Dieu leur a confiés sur cette terre, et ne considèrent ces biens que comme ce qu'ils sont, à savoir un don d'en haut qu'ils doivent administrer pour prendre soin des pauvres.

9. Est-ce donc le cas des biens que vous avez accumulés par le vol ? Des hommes comme eux pourraient être encore bien plus riches en toute justice et de la manière la plus agréable à Dieu, si vous ne leur aviez pris une bonne moitié de leurs biens par toutes sortes de ruses et de tromperies, voire par la force. Tandis que vous vous engraissez, ils devaient donner plus chichement aux pauvres. Était-ce donc de votre part une action agréable à Dieu, et Dieu pourra-t-Il jamais bénir de tels biens ? Ils ont assurément la bénédiction de l'enfer, mais certainement pas celle de Dieu car si c'était le cas, Je vous le dirais !

10. Aussi, ne vous comparez pas à ces trois-là, et pas davantage à ces nobles Romains, qui sont eux aussi fort riches, mais d'une juste richesse ! Eux aussi sont des bienfaiteurs pour des milliers de gens et, bien que païens, jouissent pleinement de la bénédiction d'en haut car ces païens sont infiniment plus proches de Dieu que vous, qui êtes Juifs.

11. Mais des riches mondains comme vous, Je dis de toute Ma force divine, comme Je l'ai dit à un autre riche qui vous ressemblait : un chameau entrera plus

facilement par le trou d'une aiguille qu'un tel riche au royaume de Dieu ! - Entendez-vous bien ? »

12. Les Pharisiens dirent : « Seigneur et Maître, nous ne reconnaissons que trop la vérité de tes paroles présentes, et nous sommes pleinement résolus à suivre ton conseil ; mais, nous t'en prions, donne-nous la force et le courage nécessaires ! Car nous commençons seulement à nous rendre vraiment compte à quel point il est difficile pour une âme de se libérer de l'enfer une fois quelle est tombée en son pouvoir. Si tu ne viens pas en aide au captif, ô Seigneur et Maître tout-puissant, il restera prisonnier à jamais ! »

13. Je dis : « Oui, vous avez dit vrai et c'est pourquoi vous devez restituer chaque sou injustement acquis à celui que vous avez trompé dans ce but ! Car si vous ne faites pas cela, vous n'entrerez pas au royaume de Dieu, ni vous, ni aucun autre.

14. Mais, comme il vous est impossible de réparer le mal fait à tous ceux que vous avez trompés, distribuez aux pauvres, de bon cœur et sans crainte du monde, tout ce que vous avez, et vos nombreux péchés vous seront pardonnés et vous pourrez alors venir Me rejoindre. Quant au lieu où Je serai alors, vous l'apprendrez sans peine si vous êtes résolus à Me suivre. Bien sûr, tout cela sera au prix d'un dur combat ; mais celui qui se bat intelligemment pour une juste cause est assuré de la victoire, et, lorsqu'on est certain de vaincre, le combat en vaut assurément la peine.

15. À présent que Je vous ai dit tout ce que vous aviez à faire, vous ne pourrez plus prétexter votre ignorance, et tout dépend désormais de votre volonté et de votre intelligence. »

Chapitre 158

De la vraie intelligence et de la vraie prudence

1. Un Pharisien dit : « Seigneur et Maître, selon tes paroles, nous devons donc faire montre d'intelligence et de prudence lorsque nous distribuerons nos richesses aux pauvres ? »

2. Je dis : « Lorsque Je dis une chose, elle est dite pour toujours : car le ciel visible et cette terre disparaîtront un jour, mais Ma parole, jamais.

3. Si quelqu'un accomplit une très bonne action, mais s'y prend stupidement, son action n'a aucune valeur, parce qu'elle n'arrivera pas à bonne fin. Et si quelqu'un veut faire le bien à son prochain, il ne doit pas le faire aux yeux de tous ni rechercher publiquement les éloges, mais agir si secrètement que, pour un peu, sa main droite ne saurait pas ce que fait la gauche ; et Dieu, qui voit jusqu'aux choses les plus secrètes, récompensera de Sa bénédiction de telles œuvres.

4. Or, serait-il intelligent de remettre vos richesses au Temple afin qu'il les distribue aux pauvres ? Le Temple vous couvrirait sans doute de louanges devant le monde, mais cela ne rendrait guère service aux pauvres !

5. Si vous voulez faire pour le mieux, trouvez plutôt un bon intermédiaire ; vos

noms resteront inconnus, vous échapperez aux louanges du monde, et les pauvres seront véritablement secourus. Car il vaut mieux assurer à de nombreux pauvres, par l'intermédiaire d'un homme juste, un secours justement mesuré selon leurs besoins, que de mettre beaucoup d'argent d'un seul coup dans les mains d'un seul pauvre ; car cela pourrait fort bien donner de l'orgueil à ce pauvre qui était devenu très humble, et corrompre son âme patiente et soumise à Dieu.

6. Quant à ce bon intermédiaire, vous le trouverez sans peine. Ici même, Je puis déjà vous en indiquer cinq : Nicodème, Joseph d'Arimatee, notre ami Lazare, l'aubergiste de la vallée à Basse-Béthanie, et celui qui se tient près de lui, l'aubergiste de la grande auberge près de Bethléem, sur la grand-route militaire.

7. Je vous ai là encore montré le chemin ; et si les vôtres devaient se trouver dans la gêne, ils trouveraient assurément au plus vite auprès de ceux-là, et de la façon qui M'est agréable, le refuge nécessaire à leur corps et à leur âme. »

8. Les Pharisiens dirent : « Seigneur et Maître, nous te rendons grâce pour ce nouveau conseil ! Nous le suivrons dès ce jour pour une part, mais à coup sûr dès le lendemain du sabbat ! Oh, ton conseil nous ôte du cœur un grand poids ! Oui, il nous sera facile désormais d'agir et de progresser !

9. Qu'en dirais-tu, Seigneur et Maître, si nous remettions à chacun des amis que tu nous as désignés une part de nos richesses, afin de ne pas faire peser sur un seul la charge de les administrer ? »

10. Je dis : « Faites comme bon vous semblera, car ce sera bien de toute façon. »

11. Pleinement satisfaits de cet avis, les deux Pharisiens, désormais tout à fait convertis, allèrent s'entretenir avec les cinq en question.

12. À leur tour, les deux lévites s'avancèrent vers Moi et dirent : « Et nous, Seigneur et Maître, que ferons-nous ? Nous ne possédons pas encore de grands biens, et ceux que nous possédons, nous les avons hérités et ils sont donc légitimes. Mais, pour avoir le droit de te suivre, nous voulons bien faire aussi ce que font nos deux supérieurs. »

13. Je leur dis : « Vous êtes libres de le faire. Mais voyez ici Mes premiers disciples ; eux aussi possèdent chez eux des biens légitimes, et ils ont femme et enfants - mais, pour l'amour du royaume de Dieu, ils ont tout quitté pour Me suivre ! Vous pouvez donc le faire aussi.

14. Mais Je vous dis encore ceci : les oiseaux ont leur nid, les renards leur terrier ; mais Moi, un fils d'homme selon Mon corps sur cette terre, Je ne possède même pas de quoi reposer Ma tête. »

15. Les deux lévites dirent : « Et pourtant, le ciel est Ton trône et Tes pieds reposent sur cette terre ! »

16. Je dis : « Ce n'est pas votre chair, mais l'esprit qui est en vous qui vous a inspiré cette parole ! Demeurez dans cette connaissance et armez-vous de patience, et vous atteindrez sans peine la perfection intérieure. Allez donc vous aussi, mais ne parlez qu'avec Lazare. »

17. Obéissant aussitôt, les deux lévites allèrent trouver Lazare.

Chapitre 159

De la vision spirituelle des Égyptiens

1. Cependant. Nicodème s'avançait vers Moi et Me dit : « Je Te rends grâce. Seigneur ! La complète conversion de ces deux supérieurs m'ôte une grande angoisse ; car c'étaient précisément ces deux-là que je redoutais le plus. »
2. Je dis : « N'en parlons plus ! À présent, Je vais Me reposer un peu, puis Je donnerai un signe pour eux ; c'est alors seulement qu'ils se mettront à croire en Moi avec une vraie fermeté. Mais pour l'heure, parlez ensemble. »
3. Sur quoi J'allai dans la hutte et M'y reposai un peu.
4. Je demeurai dans la hutte une petite demi-heure, ayant demandé à Pierre, Jacques et Jean, qui s'y trouvaient avec Moi, de descendre donner aux sept Égyptiens les principes fondamentaux de l'Évangile et leur dire de se préparer au signe que J'allais accomplir.
5. Les trois disciples furent fort bien accueillis par les sept Égyptiens. Mais Pierre fut extraordinairement surpris de s'apercevoir que le premier, surtout, en savait bien plus que lui-même sur tous Mes faits et gestes, sur Mes enseignements, et même sur l'histoire de Ma jeunesse. Jacques et Jean eux-mêmes, qui, ayant grandi avec Moi, connaissaient le mieux Ma jeunesse, s'émerveillèrent de devoir donner pleinement raison à l'Égyptien.
6. Quant à Pierre, il se disait en secret : « Une fois de plus, le Seigneur nous a bien attrapés ! Nous étions censés leur apporter l'Évangile, et voici qu'ils le connaissent déjà mieux que nous trois réunis ! Pourquoi donc le Seigneur nous a-t-Il fait cela ? »
7. Mais l'Égyptien avait bien remarqué ces pensées de Pierre, et il lui dit : « Qu'as-tu donc à te demander si fort pourquoi le Seigneur vous a envoyés à nous, quand nous connaissions et comprenions mieux que vous sa doctrine ? Voyez-vous, chers frères, le Seigneur savait fort bien que vous commenciez à oublier toutes sortes de choses, et s'Il vous a envoyés parler avec nous pendant une demi-heure, c'était afin que vous retrouviez avec nous le peu que vous aviez perdu !
8. N'est-il pas écrit dans vos livres "Ceux qui sont avec le Seigneur ont beaucoup oublié. Mais des étrangers viennent alors d'un lointain pays et rendent aux enfants les perles et les pierres précieuses d'une valeur inestimable qu'ils avaient perdues. Et, pour cela, le Seigneur est très aimable avec les étrangers et les accueille dans les demeures de Ses enfants."
9. Voyez-vous, chers frères, même cet incident en apparence insignifiant était prévu depuis longtemps par le Seigneur, et puisque tout ce que les Prophètes ont dit de Lui doit s'accomplir des plus petites choses aux plus grandes, même cette petite prophétie ne pouvait manquer de s'accomplir. »
10. Pierre lui répondit : « Ah, cher ami, dis-moi donc comment il se fait que tu saches si bien tout cela ! »
11. L'Égyptien : « Quand ton esprit et ton âme ne feront plus qu'un - ce qui sera

bientôt donné à tous Ses élus -, tu le comprendras très clairement ; mais une âme encore fortement attachée à son corps ne peut le comprendre.

12. Je ne sais d'ailleurs pas seulement ce qui est dans vos livres, car je connais aussi les anciens écrits des Égyptiens, des Perses, des Guèbres, des Indiens et des Chinois, ainsi que les anciens écrits de Meduhed chez les Ihyponais^(*). Bref, je connais aussi bien tout ce qui existe sur cette terre du pôle Nord au pôle Sud que tu connais ta cabane de pêcheur près de Capharnaüm, où le Seigneur a déjà fait tant de signes - et où l'on croit pourtant le moins en Lui, car il n'y a là que d'aveugles changeurs, marchands et usuriers. Je connais bien aussi tout ce que porte et contient cette terre ; mais ma vision au-delà de la Terre est encore faible.

13. Je sais sans doute distinguer les différentes étoiles fixes et planètes et, avant appris dans ma prime jeunesse l'astronomie^(**) des anciens Égyptiens, je puis calculer la course et la position de ces dernières, et je présume fort que ces planètes sont des mondes semblables à cette terre ; mais je n'ai encore jamais pu, jusqu'ici, parvenir en esprit jusqu'à elles. Mais le Seigneur m'accordera sans doute ici cette nouvelle faculté, pour mon plus grand bonheur.

14. Vous avez vous-mêmes reçu de la bouche du Seigneur, sur cette question, les explications et les enseignements les plus complets qui soient. J'en ai eu connaissance moi aussi, et c'est ainsi que, depuis peu, il ne manque plus rien à ma science du ciel étoilé ; pourtant, j'aimerais aussi voir toutes ces choses en esprit comme de mes propres yeux, de la même façon que je peux voir toute la Terre. Cela me sera donné ici, de même qu'à mes six compagnons. Alors, alors seulement ami, je serai vraiment parfait ; car, alors seulement, je comprendrai toujours mieux l'infinie grandeur du Seigneur. »

Chapitre 160

Foi et vision spirituelle.

Les étapes de l'évolution spirituelle de l'Égyptien

1. Pierre dit : « Ah, ami, si tu sais tout ce que nous savons, que te faut-il de plus ? "Croire fermement et sans le moindre doute" n'est-il pas la même chose que "voir en esprit" ? »

2. L'Égyptien : « Tu as raison en partie, mais non absolument ! La croyance ferme et indubitable de l'âme éveille certes en l'homme un grand zèle, avec l'espoir et la certitude de pouvoir contempler un jour ce en quoi il croit mais, à mesure que la foi grandit en force et en fermeté, croît également le vif désir de contempler un jour dans sa perfection l'objet de cette foi et d'en jouir pleinement. Voilà pourquoi, ami, la vision est infiniment plus que la croyance pure, parce qu'elle en est en vérité le couronnement perpétuel ! »

(*) L'histoire de Meduhed et des *Ihyponesen* (les Japonais) est relatée dans le tome 1 de *La Maison de Dieu* (paru aux Éditions Hélios). (N.d.E, après relecture et correction pour le format électronique)

(**) Littéralement, la «géométrie», la science des géomètres et des arpenteurs (*Feldmessungskunde*). (N.d.T.)

3. Pierre : « Oui, tu as sans doute tout à fait raison ; mais le Seigneur n'est guère libéral avec le don de vision. Il nous l'a certes accordé parfois pour quelques instants ; mais, jusqu'ici, il n'a encore jamais été question que nous conservions ce bienheureux pouvoir de l'âme. »

4. L'Égyptien : « C'est bien ce que je dis ! Pourtant, Il vous l'a souvent promis. Mais ce pouvoir ne vous sera donné que lorsque vous serez entièrement régénérés par Son esprit. Mais nous ne devons pas croire qu'ensuite, étant encore de ce monde, nous n'aurons plus qu'à contempler sans cesse les merveilles de Sa Création infinie ; car nous avons encore bien des devoirs à remplir sur cette terre par amour envers Lui et notre prochain, et il ne s'agit pas de passer son temps dans la contemplation. Cependant, l'homme doit s'accorder de temps en temps le repos du sabbat, et alors, il peut et même doit se livrer, ou du moins s'exercer, à la vision spirituelle. Quant au reste, la vision totale, elle ne lui sera donnée qu'après qu'il aura quitté son corps. - N'es-tu pas de cet avis ? »

5. Pierre, : « À présent, oui, tout à fait ; seulement, je me demande fort comment, dans ton désert, tu as pu parvenir à cette grande sagesse intérieure ! Qui te l'a enseignée ? »

6. L'Égyptien : « Moi-même, pour l'essentiel, par une quête incessante ! Cependant, mon père était géomètre à Memphis, à Thèbes et à Diathira, et j'ai appris de lui cet art. Et, quand je l'ai possédé pleinement, il a commencé à m'initier aux grands mystères du temple de IA BU SIM BIL : mais il est mort avant d'avoir pu achever cette tâche.

7. Sa mort fut pour moi comme la perte de mille vies. À cause d'elle, j'ai remonté le Nil avec mes compagnons aussi loin qu'il était possible. Là, nous découvrîmes des grottes qui offraient un refuge suffisant contre les rayons brûlants du soleil. Ces grottes se trouvaient tout au bord du Nil, qui, en ce lieu, tombe en mille cascades, se faufilant entre des falaises abruptes. Il n'était pas possible de remonter plus avant le fleuve, à moins d'obliquer à droite et de nous enfoncer dans le grand désert en suivant la route des Nubiens mais, sans eau, les chèvres que nous avions amenées et nous-mêmes serions bientôt morts de soif. Bref, près de nos grottes, nous trouvâmes un lieu où il poussait encore assez d'herbe pour fournir à nos animaux une nourriture suffisante, et nous décidâmes de rester là avec nos petites familles.

8. Comme, m'étant recommandé à la protection du grand Dieu, je passais ma première nuit dans la grotte, mon père, mort selon le corps, m'apparut en rêve et m'enseigna ce que je devais faire et comment me conduire pour survivre en ce lieu. Il me dit qu'il y avait dans cette contrée quantité de fauves, lions et panthères, et même des aigles gigantesques, et il m'apprit comment, sans armes, je pouvais me rendre maître de tous ces animaux, simplement par une confiance totale dans le grand Dieu et par une volonté ferme et sans peur.

9. Le matin, à mon réveil, je sortis et vis un grand lion venir tranquillement vers la grotte, qui était sans doute son gîte. En n'apercevant, il s'arrêta et se mit à fouetter violemment l'air de sa queue. Empli d'une volonté ferme et sans crainte, je n'avançai vers lui et, le regardant fixement, lui commandai de quitter pour toujours cette contrée. Et voici que le lion fit demi-tour et sen fut se perdre dans le

désert ! Il m'arriva la même chose peu après avec deux panthères, et, le même jour, avec un grand aigle qui convoitait nos chèvres dans leur pâturage.

10. Ainsi, je pus me convaincre dès le premier jour de ce que peut un homme qui a vraiment foi dans le grand et unique vrai Dieu et dont la ferme volonté ne se laisse pas effrayer. Le soir venu, je m'installai devant la grotte, nous confiaï tous à la garde du grand Dieu tout-puissant et commandai à toute la nature de nous laisser en paix. Et il en fut bien ainsi. »

Chapitre 161

La révélation intérieure de l'Égyptien

1. (L'Égyptien :) « Cette nuit-là, mon père revint me dire que j'avais bien agi, mais il me fit également connaître la volonté du grand Dieu et m'invita à la suivre très exactement, jusqu'à la faire mienne ; c'est ainsi que je deviendrais pleinement maître de la nature et de ses éléments, tout comme les premiers hommes de la Terre, qui, en ce temps là, était peuplée de bien plus de dangers.

2. Le matin, à notre réveil, je contai mon rêve à mes compagnons et les invitai à rendre grâce au grand Dieu pour Sa protection, et aussi à Le supplier instamment de ne jamais nous la retirer. Ce qu'ils firent, après quoi je leur fis part de la volonté divine révélée en rêve par mon père et les invitai tous à s'y conformer strictement avec tout l'amour, le respect et la gratitude possibles envers Dieu.

3. Ils me le promirent solennellement, et voici qu'un grand jour illumina tout à coup la grotte, jusque-là fort obscure même en plein jour : nous vîmes alors qu'il y avait là plusieurs couloirs où nous nous enfonçâmes bravement, découvrant d'autres grottes avec d'autres issues plus ou moins commodes, plus en amont du fleuve ! C'est ainsi que nous fûmes pourvus d'un grand nombre de bonnes habitations que mes compagnons occupèrent par la suite. Dans ces grottes, nous découvrîmes aussi plusieurs sources de naphte très pur. Nous en emplîmes les lampes que nous avions apportées, et nos habitations naturelles furent ainsi fort bien éclairées. Nous reconnûmes tous que cette découverte était une faveur toute spéciale d'en haut, et en rendîmes grâce au grand Dieu avec la plus grande ferveur.

4. Quand nous Lui eûmes rendu grâce, nous entendîmes s'élever une voix claire qui prononça très distinctement ces paroles : "Suivez tous Ma volonté telle qu'elle vous a été révélée, et les animaux de cette contrée vous serviront à votre gré ! Mais ne leur demandez que ce qui est indispensable à votre nourriture ; et, pour la même raison, ne faites pas de réserves !

5. Dans la grotte centrale, vous trouverez du sel en quantité : salez-en les poissons que les aigles vous rapporteront du Nil, puis disposez-les sur les pierres plates rendues brûlantes par le soleil et mangez-les. À la sortie de la première grotte, sous une pierre grisâtre, se trouve une source d'eau fraîche : percez cette pierre, qui est assez tendre, et vous obtiendrez aussitôt toute l'eau potable dont vous aurez besoin. Ne pourchassez pas les lions et les panthères, pas plus que les autres animaux de cette contrée, et, en échange, ils vous serviront chaque fois que vous

aurez besoin d'eux."

6. Sur quoi la voix se tut, et, de nouveau, nous rendîmes grâce à Dieu pour cette révélation, qui nous faisait connaître que c'était bien par la volonté de Dieu que nous avions élu domicile dans cette contrée.

7. Tout cela produisit sur mes sentiments une profonde impression, car j'y trouvais la confirmation de tout ce qui m'avait été révélé. Ensuite, poursuivant ma recherche, je reçus le don de la parole intérieure et me conformai à ce que j'entendais en moi-même. Presque tout me réussissait; je ne connaissais l'échec que lorsqu'il arrivait qu'un petit doute s'élevât en moi, et je dus donc me défaire de tous mes doutes jusqu'au plus petit, après quoi tout me réussit si parfaitement que je ne pouvais même plus songer à douter, et, au bout de quelques années, je percevais en moi ce dont l'esprit d'Hénoch^(*) a parlé tout à l'heure aux Pharisiens. Car, chaque fois que je me transportais en pensée en quelque lieu de la terre, je m'y trouvais pleinement actif avec tous mes sens, mes bras et mes jambes.

8. Certes, mes compagnons - à l'exception d'un seul - n'en sont pas encore là : mais ils sont en bonne voie, et c'est pourquoi je les ai amenés ici avec moi, afin qu'ils puissent contempler et entendre, dans la personne d'un homme semblable à nous, le Très-Haut, le grand Dieu vers qui je les avais déjà conduits en esprit. C'est pourquoi ils sont à présent comme moi remplis de joie et de bonheur. - Après ce bref récit, tu sais comment nous avons atteint, mes compagnons et moi, ce degré de perfection intérieure.

9. Vous qui êtes les vrais enfants du Seigneur, vous avez bien sûr la tâche plus facile ; mais nous, étrangers, nous devons en faire davantage pour être adoptés par Dieu comme Ses enfants. - Es-tu satisfait de ce récit ? »

10. Pierre dit : « Plus que parfaitement, et j'éprouve une grande joie de ce que, même si loin, le Seigneur Se révèle à ceux qui Le cherchent vraiment, L'aiment et se confient à Lui.

11. Mais Le voici qui sort de la hutte pour accomplir un signe à l'intention des deux Pharisiens convertis. Soyons donc à nouveau, de tout cœur, tout yeux et tout oreilles ! »

12. Alors, Je M'avançai vers Pierre en disant : « Eh bien, Simon Juda, comment vous êtes-vous acquittés de la mission que Je vous avais confiée auprès de ces étrangers ? »

13. Pierre dit : « Seigneur, Tu savais bien que c'était eux qui nous prêcheraient l'Évangile, et non le contraire, et Tu nous as envoyés à eux afin qu'ils nous disent ce qui, hélas, nous avait échappé, parce que nous avons déjà oublié beaucoup de Tes enseignements et de Tes actes. Et nous Te rendons grâce pour cela, ô Seigneur, car nous avons véritablement beaucoup gagné auprès de ces étrangers ! »

14. Je dis « Alors, tout est bien, et nous allons maintenant accomplir le signe nécessaire pour fortifier la foi de ces quatre templiers. Va leur dire qu'ils viennent ici. »

(*) C'est-à-dire Raphaël. (N.d.T.)

Chapitre 162

Abraham apparaît aux quatre templiers

1. Pierre s'étant acquitté de sa mission, les templiers vinrent aussitôt à Moi et Me dirent : « Seigneur, tu nous as déjà donné de si grandes preuves que nous n'avons désormais plus le moindre doute sur ce que tu es et ne te demandons plus aucun signe ; mais si Tu veux en faire encore un, nous t'en serons assurément reconnaissants du plus profond du cœur ! »

2. Je dis : « Certes, vous comprenez à peu près que Je suis le Messie promis et qu'il n'y en aura pas d'autre après Moi ; mais vous ne comprenez pas encore que le Messie n'est autre que ce Yahvé qui a donné les lois à Moïse sur le Sinaï, et qui, pour cette raison, pouvait dire de Lui-même le dernier jour de la fête au Temple : "Avant qu'Abraham fut, J'étais ", raison pour laquelle vous vouliez d'ailleurs Me lapider. Et c'est pour que vous le compreniez, l'appreniez et le croyiez que Je vais faire pour vous un signe spécial. Soyez donc bien attentifs à tout ce qui va arriver.

3. Moi qui suis aussi le Seigneur du monde des esprits, Je veux que Mon Abraham apparaisse et témoigne de Moi devant vous ; lorsqu'il sera là, vous pourrez lui parler vous-mêmes. »

4. Alors, un nuage lumineux descendit sur la colline, et Abraham en sortit, se prosterna devant Moi et dit : « Combien me suis-je réjoui dans la longue espérance du jour de Ta venue en ce monde, et maintenant, j'ai vu Ton heure sur cette terre, et ma joie dépasse toutes les limites ! Mais autant Tu me causes de joie, ô Seigneur Yahvé Sabaoth, autant j'ai peu de cause de me réjouir de ma postérité ! En vérité, les descendants d'Hagar valent bien mieux, à leur manière, que ceux issus de Sarah !

5. Ô Seigneur, Ton amour pour cette race^(*) dégénérée et Ta patience avec elle dépasse toutes les limites de Tes Créations infinies !

6. Lorsque, jadis, je T'ai supplié, pour l'amour de quelques justes, de ne pas frapper les dix villes avec Sodome et Gomorrhe, Tu m'as répondu avec amertume que Tu les épargnerais volontiers si, au total, il s'y trouvait seulement dix justes, ou ne fût-ce que deux ou trois. Mais, comme il n'y en avait pas un seul, à l'exception de Lot que Tu as sauvé, Tu n'as pas épargné les dix villes, et tout fut détruit par le feu.

7. Quand Je considère à présent ma descendance, j'y trouve à peine un juste sur un nombre triple de celui des anciens habitants des dix villes, et Toi, Seigneur, Tu épargnes encore cette race fornicatrice et adultère ! Et, pour prix de Ton amour sans limites et de Ta très grande patience, ces misérables Te persécutent encore et sont même remplis de l'idée folle de vouloir Te tuer !

8. Ô Seigneur, renonce enfin à cette trop grande patience ! Seigneur, j'ai

(*) Il faut bien sûr prendre dans son sens étymologique, autrefois honorable, de famille, descendants d'une lignée ou générations successives, ce mot qui a « mal tourné » et ne figure même plus comme l'une des traductions de *Geschlecht* dans les dictionnaires récents, ni dans les Évangiles ; nous l'employons donc, ici comme ailleurs, avec les réserves d'usages. (N.d.T.)

longtemps attendu Isaac, et Ta puissance seule l'a conçu dans le sein de Sarah. Lorsqu'il fut devenu un garçon vigoureux, Tu exigeas de moi, afin d'éprouver ma foi et mon obéissance, que je Te le sacrifie. Je me suis soumis à Ta volonté ; mais, comme j'allais accomplir Ton ordre, Tu as Toi-même arrêté mon bras et m'as rendu Isaac, me donnant un bouc à sacrifier à sa place. Oh, quel ne fut pas alors mon bonheur !

9. Pourtant, plutôt que ce bouc, il eût encore mieux valu sacrifier Isaac, afin qu'il n'engendrât pas cette race qui déjà, dans le désert au pied du Sinaï, s'est mise à adorer un veau d'or en Ta sainte présence, et est aujourd'hui pire que les plus méchants des païens et autres enfants du monde conçus par le Serpent dans la grande fornication de Babylone. Seigneur, étends encore une fois Ta dextre et anéantis Tes ennemis ! »

10. L'esprit d'Abraham prononça ces dernières paroles d'une voix terrible.

11. Mais, Je lui répondis : « Tu sais que Je ne veux plus désormais poursuivre les hommes de Ma colère, mais, pour l'amour du petit nombre des justes qui n'ont pas plié le genou devant le Mammon du monde, les laisser se juger eux-mêmes. Aussi, laissons le monde délibérément sourd et aveugle suivre ses voies et attirer sur lui-même le jugement qui causera sa perte.

12. Quant à Mes vrais enfants, Je leur montrerai Moi-même les voies de la lumière et le chemin de la vie. Ceux qui peuvent être sauvés le seront ; mais ceux qui ne voudront pas être saurés ni délivrés du jugement et de la mort qu'ils auront eux-mêmes cherchés, qu'il leur arrive ce qu'ils auront voulu !

13. Si un homme veut la liberté et avec elle la vie éternelle, cela lui sera donné ; mais s'il veut le jugement et la mort, il lui seront donnés de même ! Car dorénavant, aucun Juif ne pourra plus dire : "J'avais suivi les voies de la lumière si seulement je les avais connues !" - J'ai Moi-même enseigné et œuvré partout ; aujourd'hui encore, J'enverrai quelque soixante-dix disciples porter Ma doctrine aux confins de l'ancien royaume juif afin de l'annoncer aux païens et aux Juifs, et, dans un an, Mes premiers disciples porteront cet Évangile en Mon nom de par le monde. Heureux ceux qui l'embrasseront et régleront sur lui leur vie ! »

14. Alors, se prosternant à nouveau devant Moi, l'esprit d'Abraham Me rendit grâce et disparut.

15. Et les deux-Pharisiens dirent : « Seigneur, Seigneur et Maître éternel, c'était vraiment là un très grand signe ! Si les autres Pharisiens avaient vu tout cela, ils auraient cru assurément comme nous croyons à présent ! Pourquoi ne fais-Tu pas de tels signes devant eux ? »

16. Je dis : « Parce que Je sais mieux que quiconque comment ils prendraient un tel signe ! Vous quatre, vous étiez les derniers au Temple à pouvoir encore être sauvés, mais, pour tous les autres, il n'y a plus rien à faire ! Malgré cela, J'enseignerai encore souvent au Temple et y ferai même des signes ; mais vous pourrez alors vous convaincre par vous-mêmes de l'impression que cela fera sur les gens du Temple. Oui, beaucoup se mettront à croire en Moi, mais les notables du Temple, plus jamais en ce monde ! »

Chapitre 163

Moïse et Élie exhortent les Pharisiens nouvellement convertis

1. (Le Seigneur :) « Mais écoutez encore : pour vous apaiser tout à fait, d'autres témoins vont encore venir de l'au-delà et vous dire que Je Suis le Messie promis, d'abord aux Juifs, et, à travers eux, à toute la terre ! Choisissez vous-mêmes qui vous voulez voir et entendre. »
2. Les deux Pharisiens « Seigneur, si Tu le veux ainsi, montre-nous Moïse et Élie : car ils furent à coup sûr les plus grands de Tes prophètes. »
3. Je dis : « Il est vrai ; et puisque vous les avez choisis, Je veux qu'ils viennent. »
4. Dès que J'eus prononcé ces paroles, une sorte de grand éclair jaillit du ciel limpide, et les deux témoins, la mine sévère, se tinrent devant les deux Pharisiens et se prosternèrent eux aussi devant Moi. Moïse, le regard enflammé, désigna Elie de sa main droite et dit d'une voix de tonnerre : « Connaissez-vous celui-là ? »
5. Les deux Pharisiens en furent si effrayés qu'ils ne purent répondre : car, en Élie, ils n'avaient que trop bien reconnu Jean-Baptiste, qu'ils avaient eux-mêmes contribué plus que quiconque à faire emprisonner et décapiter.
6. Et Élie leur dit : « Puisque la hache tranchante est près de vos racines, reconnaissez maintenant que votre jugement est proche. Il était grand temps pour vous de vous convertir, et, puisque le Seigneur tout-puissant vous a Lui-même accordé Sa grâce, je vous pardonne moi aussi le crime commis contre moi. Mais malheur mille fois à ceux qui poseront leurs méchantes mains sur le corps du Seigneur ! Leur jugement et leur malédiction sont déjà inscrits au firmament ! »
7. Le premier Pharisien, prenant un peu courage, dit alors d'une voix tremblante : « Ô grand prophète, qui eût pu jamais pressentir que l'esprit d'Élie était en toi ?! »
8. Élie : « N'est-il pas écrit qu'Élie viendrait d'abord et ouvrirait la voie au Seigneur ? N'avez-vous pas lu ces mots : "Une voix crie dans le désert - Préparez le chemin du Seigneur ! - J'envoie Mon ange avant Toi, afin qu'il aplanisse Tes sentiers !" »
9. Et si vous le saviez, pourquoi n'avez-vous pas cru ? Pourquoi M'avez-vous persécuté, et pourquoi persécutiez-vous le Seigneur jusqu'ici ? »
10. Le Pharisien, rempli de frayeur, répondit : « Ô grand prophète, sois indulgent pour notre grand aveuglement ! Lui seul est cause de tout le mal fait par nous ou à cause de nous ! »
11. Élie : « Ce que le Seigneur vous a pardonné, nous vous le pardonnons aussi, mais prenez bien garde qu'une nouvelle tentation ne vous aveugle : car, de ce nouvel abîme, il vous serait difficile de jamais ressortir pour revoir la lumière ! »
12. Sur quoi les deux prophètes disparurent, et les Pharisiens se tournèrent vers Moi, Me suppliant de ne plus leur donner de tels signes, car celui-ci leur avait déjà fait bien trop peur.
13. Je dis : « Si cela vous plonge dans une telle angoisse, que serait-ce si Je vous

présentais tous ceux qui ont quitté ce monde de la manière la plus pitoyable à cause de votre soif de vengeance et de persécution ? »

14. Les Pharisiens : « Seigneur et Maître, ne nous fais pas cela, car ce serait notre mort ! »

15. Je dis : « Pas du tout, aussi longtemps que Je suis avec vous pour les besoins de votre foi ; songez pourtant que vous finirez nécessairement par rencontrer toutes ces âmes dans le grand au-delà ! Que leur répondrez-vous lorsqu'elles vous demanderont des comptes devant le trône de Dieu ? »

16. Les Pharisiens : « Ô Seigneur et Maître éternel, nous voulons à coup sûr faire désormais en ce monde tout ce que Tu nous ordonneras ; mais fais que nous n'ayons pas, dans l'au-delà, à nous justifier ainsi - car nous ne pourrions répondre à un sur mille ! Dans Ta bonté et Ta miséricorde, dis-nous ce que nous pouvons encore faire pour qu'une telle angoisse et de tels tourments nous soient épargnés dans l'au-delà ! »

17. Je dis : « Ce que vous devez faire, Je vous l'ai déjà dit, et vous trouverez ainsi la lumière et la vie ; mais Je vous dis aussi qu'il est bon pour vous de sonder rigoureusement votre conscience afin d'y découvrir toute l'étendue de vos péchés et de vos vices.

18. En faisant cela, tout d'abord, vous vous débarrasserez de vos péchés, mais aussi, vous les prendrez en horreur et vous en repentirez sincèrement dans vos cœurs ; de plus, il vous sera facile ensuite de prendre la ferme résolution de ne plus jamais pécher, et vous éprouverez au contraire toujours plus vivement le désir de réparer de toutes vos forces vos torts envers chacun. Vous ne serez pas en mesure de le réaliser pleinement par des actes, surtout envers ceux qui sont déjà dans l'autre monde ; mais J'accepterai votre ferme volonté comme un fait accompli et réparerai pour vous le mal que vous aurez fait.

19. Mais vous devez prendre cette tâche tout à fait à cœur, sans quoi il pourrait bien vous arriver ce que vous a dit le prophète Élie : car vous aurez encore à supporter bien des tentations ! La chair ne se défait pas aussi aisément de ses anciennes habitudes que peut l'imaginer un homme qui vient de prendre de bonnes résolutions. Vous partirez certes avec Moi ; mais, comme Mes autres disciples, tant que Je marcherai encore sur cette terre, vous tomberez encore à Mes côtés dans bien des tentations, et vous verrez alors à quel point votre chair est encore faible tant que l'esprit en elle n'a pas acquis une certaine force. Mais c'est précisément pourquoi il est si nécessaire de tout mettre en œuvre pour que l'âme se libère de l'emprisonnement de la chair, et cela ne peut arriver que si vous faites tout ce que Je vous ai conseillé : car les péchés ne quittent l'âme que dans la mesure où celle-ci les reconnaît comme tels, les regrette, les prend en haine et cesse de les commettre. - Avez-vous bien compris ? »

Chapitre 164

Un miracle de célérité de Raphaël

1. Les Pharisiens dirent : « Nous Te rendons grâce, Seigneur, de cet enseignement très vrai et très pur. Nous aimons mieux cela que les signes terrifiants qui emplissent nos cœurs d'angoisse, et nous suivrons Ton saint conseil autant que nos forces nous le permettront. Mais, puisqu'il nous reste encore deux ou trois heures avant la nuit, nous devons retourner en ville prendre des dispositions pour nos richesses et pour nos familles, afin de pouvoir de nouveau être près de Toi demain, jour de sabbat. »
2. Je dis : « Si c'est véritablement là ce que vous voulez, restez, car les choses peuvent s'arranger autrement. Je confierai à Mon serviteur qui vous paraît si jeune la mission de régler cette affaire pour vous et d'amener vos familles chez Lazare, à Béthanie, et vos richesses ici même ; il fera tout cela au mieux et très vite. - Êtes-vous d'accord ? »
3. Les Pharisiens : « Oui, Seigneur, si c'était possible, cela nous conviendrait parfaitement ! »
4. Je dis : « Toutes choses sont possibles à Dieu ! Quant à ce que peut Mon serviteur, vous l'avez déjà constaté. Aussi, allez vous entretenir avec lui. »
5. Les Pharisiens : « Seigneur et Maître, parle-lui plutôt Toi-même, car tout s'arrangera bien mieux ainsi que par nos conseils, peut-être maladroits et peu avisés. »
6. Je dis : « Fort bien, puisque vous le reconnaissez et le souhaitez sincèrement, Je ferai ainsi. »
7. Et, appelant Raphaël, Je lui confiai intérieurement cette mission.
8. Raphaël demanda aux Pharisiens quand ils souhaitaient que tout fût terminé.
9. Les Pharisiens répondirent : « Cher serviteur de Yahvé, nous nous en remettons à toi ! Mais bien sûr, si c'était possible nous préférierions que tout fût fait avant ce soir : car demain, jour de sabbat, on ne peut traiter aucune affaire. »
10. Raphaël : « Que diriez-vous donc si j'avais déjà parfaitement réglé votre affaire dans les moindres détails ? »
11. Les Pharisiens : « Comment aurais-tu pu le faire ? Tu ne t'es pas absenté un seul instant ! Et comment nos familles pourraient-elles être déjà à Béthanie ? Elles doivent traverser toute la ville, ce qui prend une bonne heure, et, de la ville, il faut encore, selon la mesure romaine, deux grandes heures pour atteindre Béthanie, à moins d'avoir de très bonnes jambes ! La chose est donc tout à fait impossible à envisager ! »
12. Raphaël : « Oui, mais je savais déjà depuis deux heures que les choses tourneraient ainsi, et j'ai donc fait partir vos familles avec toutes les indications nécessaires, et elles sont à Béthanie depuis une bonne demi-heure ! Quant à vos trésors, ils sont déjà dans les mains de ceux que vous avez vous-mêmes désignés suivant les conseils du Seigneur, et toute l'affaire est donc réglée.
13. Mais si vous voulez vous en convaincre au moins partiellement, accompagnez-moi dans la hutte, et vous pourrez y voir vous-mêmes la part échue à Nicodème ! »

14. Les deux Pharisiens et les deux lévites suivirent Raphaël, et, dans la hutte, ils reconnurent leurs trésors soigneusement rangés sur une table.

15. À cette vue, ils s'écrièrent en levant les bras au ciel (les Pharisiens et les lévites) : « Ah, c'est bien la puissance divine qui a fait cela ! Aucun homme ne le pourrait ! Mais dis-nous, très gracieux serviteur de l'unique vrai Dieu tout-puissant, comment as-tu fait ? »

16. Raphaël leur répondit : « Exactement comme je vous l'ai clairement expliqué tout à l'heure ! Car ma pensée alliée à ma volonté, qui est elle-même entièrement la volonté de Dieu, est pour ainsi dire moi-même, et, à travers elle, je puis être présent partout, pleinement agissant. Qui peut faire cela est, intérieurement, aussi parfait que Dieu.

17. Dieu Lui-même, en tant qu'être personnel unique, est ici parfaitement présent dans la personne du Seigneur et ne Se trouve nulle part ailleurs dans l'infini. Pourtant, par Sa volonté et par Ses pensées d'une clarté suprême, Il est pleinement présent et agissant dans l'infini tout entier. Et s'Il ne l'était pas, il n'y aurait ni Terre, ni Lune, ni Soleil, ni astres, pas plus qu'aucune des créatures qui se trouvent en eux et sur eux. Car, de l'alpha à l'oméga, tous les mondes et toutes leurs créatures sont Ses pensées et Ses idées fixées et maintenues par Sa volonté, et, en l'homme, Il en a fait des êtres autonomes capables de devenir parfaitement semblables à Lui - et cela, naturellement, est l'œuvre de Son amour et de Sa sagesse éternelle. À présent que vous savez ce qu'il en est, quittons ce lieu. »

18. Tous les cinq descendirent nous rejoindre, et l'un des Pharisiens, s'avançant vers Nicodème, lui annonça ce qu'il y avait dans la hutte.

19. Mais Nicodème lui répondit : « Ami, on me l'a déjà appris, et tout ira assurément pour le mieux, puisque c'est l'avis du Seigneur. Mais taisons-nous maintenant ; car le Seigneur va encore faire une chose qu'Il aura jugée nécessaire à Son ordonnance en ce jour. »

Chapitre 165

Le Seigneur renvoie les marchands d'esclaves dans leur- pays

1. À ces paroles de Nicodème, chacun se tut ; alors, appelant le marchand d'esclaves Hiram et ses compagnons, Je leur dis : « Durant ces quelques jours, vous avez vu, entendu et appris bien des choses. Vous savez désormais, comme Mes disciples, ce que tout homme doit faire pour gagner la vie éternelle de l'âme. Si vous vivez et agissez en conséquence, vous atteindrez vous aussi à coup sûr ce que J'ai promis à tous ceux qui vivraient et agiraient selon Ma doctrine.

2. Mais vous avez vous aussi beaucoup à faire pour réparer le mal que vous avez commis dans votre ignorance païenne ; aussi, réparer autant que possible les injustices commises envers vos frères, et cela seul vous vaudra déjà une très grande grâce. Ensuite, cherchez à faire connaître aux hommes Ma doctrine, et faites en sorte qu'elle puisse véritablement être mise en pratique. Détournez vos oreilles et vos cœurs de vos devins, efforcez-vous d'être imités par les gens de

votre pays et soyez pour eux de vrais prêtres, et, très bientôt, Je ferai descendre sur vous une profusion de dons spirituels !

3. Mais ne Me faites pas connaître sur le chemin de votre patrie ; car Je suis déjà venu apporter Ma parole et Mes signes à ceux qui en avaient besoin, là où Je trouvais les gens mûrs pour Ma doctrine, et ils n'ont besoin de rien d'autre pour le moment ; le moment venu, Je leur enverrai Mon esprit qui les conduira en toute vérité. Bref, ne faites pas de scandale en chemin et ne parlez pas de Moi en vain, mais attendez d'être chez vous pour instruire votre peuple ; cependant même là, ne parlez pas trop de Mes signes, mais n'ayez en vue que Ma doctrine. Car le salut des hommes n'est pas dans les signes accomplis, mais dans Ma doctrine, et avant tout dans son observance active !

4. Quand vous enseignerez en Mon nom, ne songez pas longtemps à l'avance avec angoisse à ce que vous allez dire, car, lorsque vous parlerez aux hommes en Mon nom, Mon esprit vous inspirera les pensées et les paroles qu'il faudra. Et cela vaut pour tous ceux qui, après vous, enseigneront le peuple en Mon nom.

5. Ne Me bâtissez surtout pas de temples, et ne faites pas de certains jours de l'année des jours particuliers, comme font les païens, mais choisissez dans la semaine le jour que vous jugerez le plus favorable, et, ce jour-là, faites venir les gens chez vous et enseignez-les. Et puis, partagez votre pain avec les pauvres et ne demandez pas davantage d'honneurs pour cela, et ne réclamez à personne une récompense ou une offrande ; car ce que vous avez reçu pour rien, vous devez le partager pour rien avec vos frères ! Quant à votre récompense, ne l'attendez que de Moi en toute chose.

6. Mais si un plus riche vous apporte volontairement une offrande pour vous remercier, acceptez-la et partagez-la entre les pauvres. Et celui qui vous aura apporté cette offrande en Mon nom, ne l'estimez pas davantage que ses frères pauvres afin qu'il n'en conçoive pas de la vanité et ne s'élève pas au-dessus d'eux, mais qu'il les aime toujours plus, et c'est ainsi que Je considérerai son sacrifice et le récompenserai de Ma grâce, et, par Ma bénédiction, lui rendrai bien plus qu'il n'aura sacrifié, car celui qui vous sacrifiera ainsi, à vous qui êtes désormais Mes ouvriers, c'est à Moi qu'il sacrifiera, et sa récompense ne sera pas oubliée.

7. Et, quand vous aurez ainsi enseigné le peuple en Mon nom, Je vous enverrai un plus grand apôtre qui imposera les mains en Mon nom aux fidèles et les baptisera dans Mon amour, Ma sagesse et Ma force ; ils recevront ainsi le Saint-Esprit de Dieu qui fera renaître l'esprit dans leur âme, et atteindront par là la vie éternelle et sa force.

8. À présent que vous savez en résumé ce que vous devrez faire par la suite et ferez à coup sûr, recevez Ma bénédiction et partez dès aujourd'hui pour votre pays ; car ce serait plus difficile demain, pendant le sabbat des Juifs.

9. Suivez la large route qui mène en Galilée ; là, à la troisième heure de la nuit, vous atteindrez un petit village où vous passerez la nuit, car vous y serez bien accueillis. À partir de là, Je dicterai à vos esprits le chemin à suivre pour rejoindre votre pays sans inconvénient. À présent, vous pouvez vous mettre en route, car Ma bénédiction vous protège et vous accompagne. »

10. Alors, M'ayant rendu grâce pour tout, Hiram se recommanda à Ma garde et nous quitta.

11. Lazare observa qu'il était fort surpris de voir ces marchands d'esclaves partir sans prendre congé des jeunes gens qu'ils avaient amenés avec eux.

12. Je lui dis : « Je ne le voulais pas et avais à coup sûr Mes raisons pour cela. Ces jeunes gens s'amuse fort bien sur le versant nord de cette colline, et il n'était pas opportun de les déranger. Quant à ces hommes, Je les ai envoyés en Mon nom, et cela était bon, car ils répandront la lumière dans leur contrée.

13. À présent, faites apporter un peu de pain et de vin, car Je vais encore en choisir d'autres que Je fortifierai et enverrai de par le monde ! Faites selon Mon vœu. »

Chapitre 166

Les soixante-dix ouvriers sont envoyés comme messagers du Sauveur.
(Luc, chap. 10)

1. Aussitôt, Nicodème appela ses serviteurs présents et les envoya chercher du pain et du vin en quantité suffisante. Ils descendirent en hâte et rapportèrent le pain et le vin comme cela leur avait été ordonné.

2. Alors, J'appelai les soixante-dix ouvriers, qui étaient encore là (Luc 10,1.) et leur dis : « Voici du pain et du vin. Prenez-les, mangez, buvez et fortifiez-vous ; car ensuite, Je vous enverrai au loin, dans les villes, les marchés et les villages, afin que vous prépariez les gens à Ma venue. Mais d'abord, mangez et buvez, après quoi nous reparlerons de cette chose essentielle. »

3. Et ceux que J'avais appelés prirent le pain et le vin et se fortifièrent.

4. Quand ils eurent terminé et rendu grâce, l'un d'eux Me dit : « Seigneur et Maître, à présent, nous sommes prêts à recevoir les instructions que Tu nous feras la grâce de nous donner. Que Ta volonté soit faite ; elle seule à l'avenir sera notre force ! »

5. Je dis : « C'est bien ! Voyez-vous, la moisson est abondante, le champ avec sa récolte mûre s'étend sur toute la terre, mais les ouvriers sont peu nombreux ; aussi, priez le Maître de la moisson d'envoyer à sa moisson des ouvriers nombreux. » (Luc 10,2.)

6. L'orateur dit « Oui, Seigneur, nous T'en prions ; car Toi seul es le Maître de la moisson. »

7. Je dis : « Allez donc deux par deux dans les villages de toute la Judée, et aussi chez les Samaritains.

8. Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups, mais vous n'avez pas à les craindre, car Ma force vous donnera du courage contre eux. (Luc 10,3.)

* Bible: « Mission des 72 disciples ». Lorber en déduirait donc le couple qu'accompagnent les soixante-dix. (N.d.T.)

N'emportez pas de bourse, pas de besace, pas de bâton, pas de sandales à vos pieds, et n'ayez qu'une seule robe ! Soyez graves et pourtant doux. Ne saluez personne en chemin, et ne demandez pas qu'on vous salue ; car vous êtes tous également les enfants d'un seul Père céleste ! (Luc 10,4.) Un seul est votre Seigneur et Maître, mais vous, vous êtes tous frères. Saluez-vous en vous aimant vraiment comme des frères et en aimant votre prochain ; ce qui est en deçà ou au-delà vient du mal ! Et l'on vous reconnaîtra comme Mes vrais disciples à ce que vous vous aimerez les uns les autres comme Je vous aime.

9. Quand vous entrerez dans une maison d'un village, dites : "Paix à cette maison !" (Luc 10,5.) Et s'il y a là un fils de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle vous reviendra. (Luc 10,6.) Et si vous trouvez la paix dans une maison, demeurez-y et mangez et buvez sans crainte ni scrupules de conscience ce qu'on vous mettra sur la table. Car lorsque vous êtes dans une maison comme ouvriers du royaume de Dieu, vous méritez votre salaire comme tout travailleur zélé.

10. Et quand deux d'entre vous seront reçus dans une maison, restez-y et ne passez pas de maison en maison pour vous faire nourrir ; cela n'est pas bien, parce que vous n'êtes pas dans ce village ou dans cette maison comme des paresseux ou des mendiants, mais vous êtes riches de Ma parole que vous apportez et à travers elle le véritable royaume de Dieu et Sa bénédiction éternelle. (Luc 10,7.)

11. Même si vous entrez dans une ville où vivent surtout des païens, si vous êtes bien reçus dans une maison, restez y et mangez ce qu'on vous servira. Car ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui rend l'homme impur, mais seulement ce qui en sort - et Je vous ai déjà clairement expliqué, au mont des Oliviers, ce qui rend l'homme impur en sortant de sa bouche. (Luc 10,8)

12. Mais si vous entrez dans une ville ou un village et qu'on ne vous y accueille pas, sortez dans ses rues et dites : "Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la rendre ! Pourtant, sachez qu'à travers nous, le royaume de Dieu était proche de vous." (Luc10,10-11.)

13. Et Je vous dis qu'en ce Jour que Je vous ai montré au mont des Oliviers, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville qui ne vous aura pas reçus ! Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, elles auraient fait pénitence sous le sac et la cendre ; et c'est pourquoi, au jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr que pour vous ! Et toi, Capharnaüm, qui t'es élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée en enfer ! » (Luc 10,12-15.)

14. Quelques-uns de Mes anciens disciples se dirent entre eux : « Pourquoi parlet-Il à nouveau avec tant de colère de ces villes ? Déjà, chez Kisjonah de Kis, Il les avait ainsi menacées avec colère ! Il est vrai que c'est là qu'Il a rencontré le moins de foi ; pourtant, quelques-uns l'ont reçu et reconnu comme le vrai Fils de Dieu et le Médiateur des Juifs ! Nous-mêmes, ne sommes-nous pas de Capharnaüm ? Il est très surprenant qu'il S'en prenne si souvent à elle ! »

15. Je dis aux disciples qui s'étonnaient ainsi : « Qu'avez-vous à faire la moue ? Que sont Chorazeïn. Bethsaïde et Capharnaüm ? Ce sont elles qui refusent de recevoir Ma doctrine et qui, malgré tous les signes, ne croient toujours pas que Je suis le Messie de la Promesse venu en ce monde ! Vous-mêmes, ne vous ai-Je pas

envoyés dans les villes et les villages, et comment vous a-t-on reçus dans ces villes-là ? Vous avez appelé sur elles le feu du ciel ! Est-il donc si étonnant, en cette occasion où Je vais envoyer de nouveaux disciples Me précéder dans ce monde d'abomination, que Je répète cette sentence afin qu'ils sachent eux aussi comment se conduire envers les gens que Je qualifie du nom de ces villes où vous avez passé de si mauvais moments ?

16. C'est pourquoi Je vous dis à tous, et pas seulement à ces soixante-dix : celui qui vous écoute, c'est Moi qu'il écoute ; et celui qui vous méprise, c'est Moi qu'il méprise. Mais Me mépriser, c'est aussi à coup sûr mépriser Celui qui M'envoie en ce monde ; car lui et Moi ne sommes qu'Un. »

17. Alors, imposant les mains aux soixante-dix, Je leur dis : « Recevez la force de Ma volonté ! Quand vous rencontrerez des malades et des paralytiques, imposez-leur les mains en Mon nom, et ils iront mieux. Si vous en rencontrez qui sont possédés par des diables (esprits impurs dans la chair), ordonnez-leur en Mon nom de quitter la chair de ces affligés. et ils s'en iront où vous les enverrez.

18. De même, Je vous donne pouvoir sur les mauvais esprits de l'air et des eaux et sur les esprits méchants des cavernes de la terre. Et puis, Je vous donne le pouvoir de marcher sur les scorpions et les serpents et celui d'écarter de vous tout ennemi sans qu'il puisse vous arriver le moindre mal.

19. Ne craignez pas de marcher dans la nuit, ne redoutez ni la tempête, ni l'éclair et le tonnerre ; car vous pouvez leur commander aussi, et les bêtes féroces des forêts et des déserts s'enfuiront devant vous. Maintenant, munis de tout cela, vous pouvez partir sans plus tarder avec le vêtement que vous portez.

20. Mais notez encore ceci : Je vous ai donné tout cela pour rien, et vous devez le donner pour rien à ceux que vous en trouverez dignes ; mais ne jetez pas ces perles à des pourceaux ! À présent, levez-vous et allez là où l'esprit vous conduira. »

21. Les soixante-dix Me rendirent grâce pour les grands dons que Je leur avais accordés et s'en furent deux par deux dans toutes les directions.

Chapitre 167

La tâche des soixante-dix messagers

1. Voyant cela, les Pharisiens, ainsi que les Juifs grecs que l'on sait, vinrent à Moi et Me dirent : « Seigneur, nous croyons en Toi aussi fermement que ceux que Tu viens d'envoyer au loin et connaissons désormais parfaitement Ta doctrine ! Ne veux-Tu pas nous envoyer nous aussi à travers le monde pour Te précéder ? »

2. Je dis : « Votre tour viendra ; mais pour l'heure, ces soixante-dix suffisent. Après Mon élévation et Mon ascension, vous serez envoyés vous aussi, avec bien d'autres, pour annoncer à tous les hommes Mon évangile du royaume de Dieu ; mais en attendant, demeurez les témoins fidèles de Ma parole et de Mes actes, car, pour cela, vous êtes aussi indispensables que ceux qui sont déjà partis.

3. Beaucoup ont vu les signes de la nuit d'avant-hier et en sont encore fort angoissés, parce qu'ils ignorent la signification de la grande apparition. Quand ceux que Je viens d'envoyer arriveront chez eux, ils leur apporteront une vraie consolation dans leur affliction. Et c'était là une raison essentielle pour faire partir dès aujourd'hui ces soixante-dix ! Comprenez-vous à présent les grands et sages desseins du Père céleste ? »

4. Ces paroles les apaisèrent, et ils ne demandèrent plus rien tant que nous fûmes sur la colline.

5. Alors, Lazare s'avança et Me demanda : « Grand et très cher ami, Maître et Seigneur des hommes, vois, le soleil est très près de son coucher, passeras-Tu cette nuit ici, ou retourneras-Tu sur mon mont des Oliviers ? Si, comme mon cœur le souhaite, c'était le second cas, j'enverrais aussitôt quelqu'un dire à mes gens de tout préparer pour nous. »

6. Je dis : « Nous rentrerons au mont des Oliviers, mais seulement la nuit venue ; car, de jour, les gens du Temple remarqueraient trop facilement notre arrivée. Quant à notre nourriture, il y sera aussi bien pourvu ici ; car notre ami Nicodème a lui aussi une grande auberge et une vaste demeure. Aussi ne repartirons-nous pour ton mont des Oliviers que vers le milieu de la nuit et en silence, afin que nul n'en soit scandalisé. »

7. Lazare fut satisfait de cette réponse.

8. Et Je chargeai Raphaël de s'occuper des jeunes gens, qui devaient commencer à sentir la faim.

9. Nicodème demanda alors s'il ne serait pas plus commode de leur donner une bonne collation à l'auberge.

10. Je lui dis : « Laisse cela ! Mon serviteur sait bien ce qu'il a à faire, et tout ira pour le mieux. Qu'il en soit donc ainsi ! »

Chapitre 168

Conseils du Seigneur à Agricola pour son voyage de retour.
La loi et la confiance fortifiées par la pratique.
Les dons de la grâce divine sont accordés à ceux qui sont mûrs

1. Alors, le Romain Agricola s'avança vers Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, comme tant de gens commencent à partir, nous commençons à nous demander aussi, nous, Romains, quand nous rentrerons chez nous ! Mais, surtout en Ta sainte présence, je ne ferai rien sans prendre conseil de Toi ; je T'en prie donc, donne-moi encore Ton divin conseil en cette matière. »

2. Je dis : « Le temps ne te presse pas, puisque, en cas de besoin, les instructions de l'empereur te permettent de rester loin de Rome plus de la moitié d'une année ! Mais il n'y a en ce moment, dans la grande Judée comme dans toutes vos provinces romaines d'Asie, aucune affaire d'État d'importance particulière, aussi peux-tu entreprendre ce voyage de retour quand tu le voudras, et Je crois donc que

si tu ne pars qu'après-demain, par exemple, tu n'auras rien perdu à rester plus longtemps près de Moi. Dans un an, l'empereur te confiera une mission en Bretagne, et ton fils aîné qui porte ton nom, t'y accompagnera et sera chargé pour une longue période d'une haute fonction. Ainsi donc, quand bien même tu ne rentrerais à Rome qu'un mois plus tard, cela ne changera rien pour toi, car tu arriveras toujours à temps.

3. Cependant Je voudrais encore te conseiller la manière la plus sûre de rentrer chez toi avec tes grands vaisseaux. On approche de la période des tempêtes d'équinoxe, qui soufflent de l'ouest et gênent donc considérablement la marche des navires qui vont d'est en ouest. Aussi n'avancerais-tu guère en cette saison sur la grande mer Méditerranée. Rentre donc par terre en passant par l'Asie Mineure et fais remonter tes navires jusqu'au premier détroit. Cyrénus saura bien te fournir un moyen sûr de les rejoindre. Là, tu pourras effectuer sans peine et sans danger la brève traversée, puis longer les côtes de la Grèce jusqu'en Dalmatie. De là, tu traverseras facilement la partie la plus étroite de l'Adriatique. Ensuite, tu connais bien le chemin de Rome, qui est sûr. Quant à tes vaisseaux, tu pourras attendre deux mois pour les faire ramener dans un port au sud de Rome, et, là encore, ce sera bien assez tôt. Si Je t'explique tout cela, c'est seulement afin de t'éviter tout préjudice, même dans les choses de ce monde. »

4. Agricola dit : « Je Te remercie, Seigneur, de ce bon conseil matériel, que je suivrai très exactement. Mais, en cette occasion, je ne puis m'empêcher de remarquer qu'avec une très grande foi et une confiance absolue dans Ton aide toute-puissante, je pourrais atteindre les ports romains même en traversant la Méditerranée contre tous les vents : car j'ai pu me convaincre, ô Seigneur, que toutes choses Te sont possibles ! Pourquoi celle-ci Te serait-elle donc impossible, ou du moins désagréable ? Néanmoins, Je suivrai strictement Ton premier conseil, et n'ai posé cette question que par désir de savoir. »

5. Je dis : « Et tu as eu tout à fait raison de Me la poser ; car Je ne t'ai donné ce premier conseil qu'afin de te fournir l'occasion d'éprouver toi-même la force de ta foi et de ta confiance dans Mon amour, Ma sagesse, Ma force et Ma puissance.

6. Si, même dans les plus grands périls, tu as suffisamment foi et confiance en Moi pour ne jamais être assailli par le moindre doute et imaginer que Je pourrais avoir quelque raison secrète de ne pas te secourir, tu peux assurément t'aventurer sur la mer même par les plus grandes tempêtes ; car elles s'apaiseraient dès l'instant où tu le leur commanderais, Mais pour cela, ami, ta foi et ta confiance sont encore un peu trop faibles, malgré toute ta bonne volonté !

7. Tu ne doutes certes pas le moins du monde que Je ne sois capable de tout faire ; mais tu douterais que Je veuille toujours faire ce dont tu Me prierais, et, même si Je te venais en aide quand tu Me l'aurais demandé, ce simple doute te plongerait toujours dans la crainte et l'angoisse, aussi vaut-il mieux, pour cette fois, que tu suives Mon premier conseil.

8. La foi et la confiance demandent elles aussi à être pratiquées pour devenir telles que ta volonté soit suffisamment unie à la Mienne pour que ce que tu veux arrive nécessairement et infailliblement. Car seule une foi vive et entière et une égale confiance permettent à l'homme de se transporter partout en Mon nom par l'esprit

et d'être pleinement agissant, et que tout ce qu'il veut arrive.

9. Mais ce n'est qu'avec le temps que ta foi et ta confiance atteindront cette fermeté qui donnera toute sa force à ta volonté ; alors, tu pourras réellement commander aux éléments en Mon nom. Cependant, même le voyage que Je t'ai conseillé pour ton retour ne sera pas exempt de petits dangers ; mais ils ne pourront t'atteindre, parce que Je te protégerai sans cesse. Dans un an, quand tu partiras pour l'Hispanie, la Gaule et la Bretagne, ta foi et ta volonté auront atteint un tel degré de force qu'aucun ennemi ne pourra se dresser contre toi ; mais tu ne possèdes pas encore cette force. »

10. Agricola reprit : « Seigneur et Maître, les soixante-dix ouvriers que Tu viens d'envoyer à travers le monde ne pouvaient avoir une foi et une confiance plus solides que moi-même et mes compagnons ; pourtant, Tu leur as accordé des capacités qui, en vérité, ne laissent plus rien à désirer ! Ces dons leur sont certes plus nécessaires qu'à nous pour remplir leur mission ; mais la seule nécessité ne saurait être une condition absolue pour recevoir ces facultés merveilleuses ! En cela, il me semble que, comme Tu l'as dit, ce sont la foi et la confiance qui doivent décider si l'on y est apte ou non. Quant à savoir si les soixante-dix étaient tout à fait prêts, c'est là une tout autre question à laquelle Toi seul peux répondre en pleine connaissance de cause ! »

11. Je dis : « Ces soixante-dix étaient tout à fait prêts, parce que ce sont des hommes simples dont la foi était ferme dès leur jeunesse. Lorsque des signes ont été accomplis sous leurs yeux, ils n'ont pas demandé comment cela était possible, mais ont cru que rien ne M'était impossible, et donc, en fin de compte, que tout ce qu'ils voudraient en Mon nom devait être possible. Et c'est grâce à cette foi qui ne laisse pas place au doute que, comme vous l'avez entendu, J'ai pu leur accorder si rapidement et si complètement toutes ces facultés !

12. Chez eux, la foi existait avant la connaissance, mais c'est le contraire chez vous, et cela fait une grande différence lorsqu'il s'agit de recevoir les vrais dons spirituels ! Mais qu'importe, puisque vous les recevrez vous aussi, si votre foi ne faiblit pas avec le temps. - Me comprends-tu maintenant, Agricola ? »

13. Agricola : « Oui, maintenant, je Te comprends, et Te rends grâce du plus profond du cœur pour cet enseignement si essentiel ; je mettrai tout mon zèle à faire qu'il se réalise en moi !

14. Mais, Seigneur, je vois qu'une grande caravane approche du village par la route qui vient du levant ! Ces gens vont probablement passer la nuit ici, et il ne restera guère de place pour nous à l'auberge. Sont-ce des Juifs, des Grecs, ou même des Perses ? »

15. Je dis : « Je ne Me soucie guère de ces marchands ; mais, puisque tu veux vraiment savoir d'où vient cette caravane, Je puis bien te le dire. Elle arrive de Damas et repartira après-demain pour Sidon. Ces gens, qui sont des Juifs et des Grecs, apportent au marché toutes sortes d'ustensiles métalliques ; si tu veux leur en acheter, fais-le aujourd'hui, car demain, ils n'en auront pas le droit. »

16. Agricola : « Je n'en ferai rien, car il y a déjà largement tout ce qu'il faut sur mes navires et dans mes maisons. Mais qu'allons-nous faire à présent ? Le soleil

se couche déjà ! »

17. Je dis : « Eh bien, qu'il se couche ! En ce début de soirée, nous allons d'abord nous reposer un peu, car nous avons assez travaillé. Ensuite, nous verrons bien ce que la soirée nous réserve. »

Chapitre 169

Paroles d'exhortation du Seigneur aux jeunes Nordiques.

Des anges.

Du ciel et de l'enfer.

Nature de la vision spirituelle intérieure

1. Là-dessus, Je fis quelques pas vers le figuier, pris plusieurs figues et les mangeai. Puis J'allai rendre visite aux jeunes gens, qui étaient justement attablés en bon ordre, mangeant du pain et des fruits. En Me voyant, ils se levèrent tous et Me manifestèrent très affectueusement leur gratitude pour tout le bien qui leur était échu.

2. Quelques-uns voulaient Me faire le récit fidèle de tout ce qu'ils avaient déjà retenu de Mes enseignements et de Mes actes, et les sept qui avaient été un moment auprès de Moi au mont des Oliviers, et à qui J'avais accordé la faculté de comprendre et de parler la langue hébraïque, déclarèrent bien haut que J'étais le Seigneur du ciel et de la terre et qu'ils l'avaient déjà appris à leurs compagnons.

3. Je les en louai et leur recommandai de garder fidèlement cette croyance dans leurs cœurs, de ne pas se laisser fasciner, dans la grande cité romaine où ils seraient bientôt, par sa splendeur et sa morgue ni par ses séduisantes idoles, mais de suivre en toute chose les enseignements et les exhortations du Romain qui, tel un vrai père avec ses enfants, les emmènerait à Rome dans deux jours, et d'avoir toujours une conduite chaste et bien réglée, car c'est ainsi qu'ils auraient toujours Ma faveur particulière et que Je leur accorderais toutes sortes de grâces.

4. De plus, ils devaient toujours garder en tête que Je voyais et savais toute chose et connaissais jusqu'aux pensées les plus secrètes de tous les hommes. Cela devait les retenir de jamais rien faire contre les lois de la vraie ordonnance de la vie ; car, si J'accordais volontiers toutes les faveurs célestes possibles à ceux dont le cœur était pur, tous ceux qui transgressaient les sages lois de cette bonne ordonnance devaient craindre Ma férule.

5. « Jusqu'à présent, leur dis-Je encore, vous étiez purs comme Mes anges au ciel, et c'est aussi pourquoi Je vous ai Moi-même délivrés des dures chaînes de l'esclavage. Mais si vous demeurez purs à l'avenir, Mes anges marcheront avec vous et vous préserveront de tout désagrément, et ils vous guideront sur les chemins de vie qui mènent à Mes cieux ! - Vous souviendrez-vous bien de tout cela, Mes chers petits enfants ? »

6. Ils répondirent tous, et spécialement les sept premiers : « Nous nous en souviendrons cher Père et Seigneur, et nous T'obéirons sans faute ! Mais à quoi ressemblent Tes anges, et où sont exactement Tes cieux ? »

7. Je dis : « Celui qui s'est occupé de vous jusqu'ici en Mon nom, et qui a l'apparence d'un adolescent, est l'un de Mes premiers anges ! Ici-bas, à cause des hommes, il a sans doute un corps, mais il peut le dissoudre quand il veut. Et, lorsqu'il fait cela, il ne meurt pas pour autant, mais, comme Moi, il est un pur esprit qui continue de vivre, de créer et d'œuvrer éternellement. Et des anges pleins de force et de puissance comme celui-là, il y en a encore une infinité dans Mes cieux.

8. Vous voulez aussi savoir où se trouvent Mes cieux. Je vous le dis, Mes cieux sont partout où il y a des hommes et des esprits pieux, bons et purs. Cet espace parfaitement visible et sans limites est le ciel et n'a ni commencement, ni fin, mais cela seulement pour les bons, hommes ou esprits. Quant à l'espace où demeurent les méchants, hommes et esprits, ce n'est pas le ciel, mais l'enfer, qui est le jugement et la mort éternelle, représentés en ce monde par la matière, qui, en soi, est aussi un jugement, et donc morte.

9. Ainsi, celui qui ne convoite que les richesses de ce monde, qui n'est que matière, jugement, enfer et mort, va à la mort avec son âme. Les esprits mauvais se tiennent donc essentiellement dans la matière de cette terre ; mais la demeure permanente des esprits bons et purs est l'espace lumineux et pur du libre éther.

10. Afin que vous puissiez vous représenter tout cela d'une manière durable, Mes chers et purs enfants, Je vais ouvrir pour quelques instants votre vision intérieure spirituelle, pour laquelle vous avez déjà une disposition particulière, et vous verrez de loin Mon ciel comme de cette terre ! »

11. Un garçon demanda encore : « Cher Père et Seigneur, qu'est-ce donc que la vision intérieure spirituelle ? »

12. Je dis : « Mes enfants, lorsque vous dormez, les yeux de votre corps sont fermés, et pourtant, dans vos rêves lucides, vous voyez toutes sortes de contrées merveilleuses, des bêtes et des gens, des arbres, des buissons, des fleurs, des étoiles et mille choses encore, tout cela plus clairement que vous ne voyez par vos yeux les choses de ce monde. Or, tout ce que vous voyez en rêve est spirituel, et vous le regardez par la vision intérieure de votre esprit, qui demeure fermée à l'état de veille terrestre et qu'aucun homme ordinaire ne peut ouvrir à volonté comme il ouvre ses yeux de chair - et si J'en ai disposé ainsi, c'est pour de fort sages raisons.

13. Mais, si Je le veux, Je peux à tout moment ouvrir la vision intérieure d'un homme afin qu'il voie en même temps les choses spirituelles et naturelles, et c'est ce que Je veux à présent pour vous afin que cet enseignement s'imprime durablement dans vos âmes. Ainsi, contemplez Mes cieux ! »

14. Dès que J'eus achevé ces paroles, ils virent autour d'eux une foule innombrable d'anges qui leur parlèrent avec la plus grande amitié les encourageant à bien faire. En même temps, comme si leur regard traversait la matière de la Terre, ils virent une quantité d'êtres hideux et sinistres qui, dans toutes leurs pensées, n'aspiraient qu'à s'enfoncer et à s'enfouir plus profondément encore dans la matière. Mais, dans l'espace éthéré, ils voyaient aussi de magnifiques contrées avec, ici et là, des édifices d'une beauté merveilleuse, et ils en étaient confondus d'admiration. Des anges les guidaient à travers ces contrées,

leur montrant et leur expliquant mainte chose.

15. Au bout d'un moment, Je les ramenai à l'état de veille et de vision terrestre et leur demandai ce qu'ils pensaient de tout ce qu'ils avaient vu.

16. Les mots leur manquaient pour décrire toutes ces merveilles, et les jeunes filles, surtout, Me supplièrent de les laisser contempler un moment encore ces beautés célestes.

17. Mais le leur dis : « Tant que vous serez encore de ce monde - pour les besoins de votre libre arbitre et afin de devenir un jour des esprits libres et indépendants -, ce que vous venez de voir vous suffira pleinement : car cela suscitera en vous un grand désir de vivre selon Ma doctrine et de suivre Mes commandements.

18. Si vous devenez véritablement parfaits dans l'accomplissement de Ma volonté, il vous sera donné dès cette vie de pouvoir maîtriser complètement la vision spirituelle intérieure, de même que l'audition spirituelle.

19. Quant à Ma doctrine et à ce que J'attends des hommes de cette terre, vous en avez déjà entendu parler un peu, et, quand vous serez à Rome, le Romain vous apprendra tout le reste. Et, quand vous serez bien instruits de tout, vous pourrez vous aussi en instruire ceux qui vous demanderont quelle est votre foi, quelle doctrine vous suivez et pour quelles raisons.

20. À présent, vous pouvez partir et descendre au village, c'est-à-dire à l'auberge, sous la conduite de Mon ange. Là-bas, vous pourrez encore discuter de tout ce que vous venez de voir et d'entendre, et Mon ange vous expliquera bien des choses que votre entendement n'a pas encore pu saisir. »

21. Ils Me remercièrent à nouveau, et J'allai rejoindre le reste de la compagnie sur le devant de la colline.

22. À Mon arrivée, Lazare Me demanda ce que les jeunes gens faisaient en ce moment derrière la colline, et s'il ne fallait pas déjà les conduire à l'auberge du mont des Oliviers.

23. Je lui dis : « Mon cher ami, Je Me suis déjà occupé de tout cela et leur ai donné Mes instructions, aussi peux-tu t'épargner ce souci. Car, si les gens de bien savent s'occuper de leurs frères, J'y pourvois bien avant eux ; et si Je ne le faisais, le monde partirait bientôt à vau-l'eau. - Mais laissons cela, car il va maintenant se passer autre chose. »

Chapitre 170

Les marchands de Damas

1. À peine avais-je prononcé ces paroles qu'Hélias, qui ne nous avait pas quittés, accourut et Me dit, pleine d'angoisse et de frayeur : « Seigneur, Seigneur, pour l'amour du ciel, qu'est-ce donc ? Je regardais la caravane qui approche d'ici, venant du levant avec ses chameaux et ses chevaux de bât - mais voici qu'il y a derrière elle une autre caravane à l'aspect terrifiant ! Au lieu de chameaux et de chevaux de bât, ce sont d'épouvantables dragons de feu, et, à la place des

hommes, des êtres véritablement diaboliques, ceints de serpents enflammés et la poitrine ornée d'une tête de mort ! Seigneur, Seigneur, que signifie donc tout cela ? »

2. À ce récit fait d'une seule haleine, tous se dirigèrent vers le rebord oriental de cette hauteur^(*), puis, ayant observé eux aussi ce spectacle peu agréable, ils revinrent et Me demandèrent avec quelque angoisse de quoi il s'agissait.

3. Je dis : « Voyez et comprenez ! Que les marchands qui forment la caravane qui s'avance vers nous sont tous fort amis du monde et particulièrement âpres au gain, vous le savez, Je l'espère, depuis longtemps ; car un marchand de Damas ne vaut guère mieux qu'un voleur ou un bandit de grand chemin. Ces gens font aux acheteurs mille politesses, afin de vendre leur marchandise aussi cher que possible. Mais une fois qu'elle est vendue, si la crainte des lois de ce monde ne les retenait, ils assassineraient sur-le-champ l'acheteur afin de lui reprendre la marchandise vendue, avec l'argent qui lui reste et tous ses effets. Mais, bien que ce soit là leur unique pensée, ces gens sont fort considérés et tenus en grande estime et on ne s'incline jamais assez bas devant eux.

4. Et c'est afin que vous sachiez un peu mieux que vous ne l'avez fait jusqu'ici, vous tous qui êtes désormais Mes disciples et Mes amis, ce que sont vraiment au fond d'eux-mêmes les gens de cette sorte, que J'ai ouvert votre vision intérieure et que vous voyez certes s'avancer cette caravane comme tout un chacun la verrait de ses yeux de chair, mais aussi, derrière elle, la caravane spirituelle qui lui correspond intérieurement.

5. Les dragons de feu symbolisent le désir ardent de s'approprier toutes les richesses de la terre. Les diables qui chevauchent ces dragons sont les marchands eux-mêmes en tant qu'hommes de ce monde. Les serpents qui les ceignent représentent leur ruse, leur adresse et leur subtilité de marchands, et les têtes de morts, les désirs homicides de ces vrais diables terrestres. Car, si c'était possible, ils tueraient sur-le-champ tous les riches pour prendre pleinement possession de la manière la plus commode de tous les biens et trésors de cette terre. Et, parce que ces marchands sont ainsi et que Je sais fort bien qu'ils vous arrive encore parfois de faire grand cas de telles gens, il Me fallait bien les dévoiler aux yeux de votre âme !

6. À présent que vous avez vu toute la vérité, votre vision intérieure va se refermer - et, de nouveau, vous ne voyez plus que l'apparence extérieure de la caravane qui passe au pied de cette colline. - Comment avez-vous trouvé cette image ? »

7. Nicodème répondit : « Seigneur, j'ai déjà envoyé à l'auberge les quelques serviteurs que j'avais ici, avec mission de ne permettre à aucun prix que cette caravane loge dans mon auberge ! Je ferais vraiment une belle affaire en logeant de tels êtres ! En tant que bourgmestre, je vais même prendre sur-le-champ toutes dispositions pour qu'ils soient contraints d'aller chercher leur gîte aussi loin que

(*) Bien qu'elle soient généralement qualifiées de « collines » (*Hügel*), il faut se représenter toutes ces hauteurs comme des plateaux aux versants abrupts surplombant les vallées, avec souvent un côté en pente plus douce permettant l'accès. Quant à cette colline d'Emmaüs, elle a déjà été décrite (chap. 143) comme ne faisant guère plus de 50 mètres de hauteur. (N.d.T.)

possible, car ils empoisonneraient notre village, ordinairement si aimable, de telle façon qu'on ne pourrait plus y tenir ! Ah, il faut employer les grands moyens et mettre tout en œuvre pour éloigner ce mal de notre village -Est-ce bien ainsi, Seigneur ? »

8. Je dis : « Tu fais bien de ne pas les recevoir dans ton auberge ; mais il serait peu avisé de chasser cette caravane du village lui-même ! Car, tout d'abord, elle est sous la protection de la loi romaine de libre circulation pour tous les commerçants, et ensuite, il y a dans ce village bien des gens qui, pour ce qui est de la manière de penser, ne sont en rien meilleurs que ces marchands et ne courent donc pas le moindre danger d'être pervertis, l'étant déjà depuis longtemps ; enfin, même avec ces marchands de Damas, on peut faire quelques tentatives et voir s'il n'y a pas moyen de changer quelque chose à leur état d'esprit. Car il est bien souvent possible d'amender quelque peu les gens, si méchants soient-ils, en ce monde, quand ce serait presque impossible dans l'autre avec leur âme nue.

9. Il vaut donc mieux renoncer à ton second projet. Mais, encore une fois, Je suis tout à fait d'accord avec le premier ; car nous aurions eu à coup sûr quelque difficulté à nous trouver ensemble, eux et nous, sous le même toit, et il faut que le ciel et l'enfer soient bien séparés ! Es-tu satisfait de ce conseil ? »

10. Nicodème dit : « Assurément. Seigneur ; mais, en vérité, je suis bien dépité et fâché de savoir que mon cher village est lui aussi peuplé de gens dont la façon de penser n'a rien à envier à celle des marchands de Damas ! »

11. Je dis : « Regarde : il y a encore là, un peu en retrait, les sept que J'ai sauvés de la mort par inanition dans la vieille cabane du riche Barabé ! Les enfants nus allaient chez les gens du village dans l'espoir que l'un ou l'autre voudrait bien les prendre en pitié ; mais ils ne rencontraient que des cœurs de pierre. S'il en est ainsi, comment peux-tu t'étonner que Je n'aie pas plus de bien à dire des habitants de ce village ? Et si Je te faisais voir par la vision intérieure les notables de Jérusalem, que dirais-tu alors ?

12. C'est pourquoi Je vous dis : ce monde est en tout pareil à l'enfer ; mais, ici-bas, l'enfer est caché à la vue, et de même, le ciel ne se dévoile pas dans les paroles et dans les actes. Et c'est pourquoi le ciel peut avoir ici-bas une influence salutaire sur l'enfer ; mais quand ils sont tous deux sans voile, cette influence devient difficile, ou, au pire, impossible.

13. Quand les deux Pharisiens sont venus ici, c'est aussi un parfait enfer qui venait caché en eux ; mais, sans le savoir, ils entraînaient eux-mêmes dans un ciel parfait.

14. Or le ciel a aussi trois degrés, tout comme l'enfer a trois degrés .

15. Les sept Égyptiens représentaient le premier degré du ciel, celui de la pure sagesse, et, pour commencer, les esprits infernaux de Jérusalem ne pouvaient pénétrer que dans ce premier ciel. C'est alors qu'ils ont commencé à voir clair et à se rendre compte qu'ils étaient tout entiers dans le mal de l'enfer. Comme cette conscience grandissait en eux, la lumière du deuxième degré du ciel est descendue sur eux en la personne de Raphaël, et ils ont commencé à éprouver le besoin de se débarrasser du mal en eux et de se tourner vers la lumière. Et c'est seulement lorsque, à la grande lumière de sagesse et d'amour du deuxième ciel, ils se sont

vraiment vus très clairement, qu'ils ont été pris d'un vrai repentir et qu'ils se sont sentis poussés vers Moi, en tant que le plus haut degré du ciel. Et, quand Je suis venu à eux en personne, ils ont aussitôt été tout à fait convertis, et ils aspirent désormais au premier degré du ciel.

16. Mais si, comme nous en avons le pouvoir, nous les avons chassés lorsqu'ils sont venus à nous en vrais diables, ils ne seraient certes pas dans l'heureux état qu'ils connaissent à présent ! Or, il en va de même pour les marchands de Damas qui sont maintenant au village : ils ne pressentent aucunement que le royaume de Dieu est si proche d'eux ! Mais, quand nous serons parmi eux, nous trouverons facilement une occasion de leur en donner une petite idée, et nous verrons bien alors comment aller plus loin.

17. Mais, puisque ces marchands ont maintenant pour la plupart trouvé un gîte, descendons de cette colline et allons d'abord chez toi pour une heure, après quoi nous nous rendrons à ton auberge, où nous prendrons le repas du soir. Quant au reste, nous verrons bien le moment venu ! »

18. Agricola Me dit alors : « Seigneur je ne vois plus nos jeunes gens ! Sont-ils donc déjà descendus ? »

19. Je dis : « Mon cher ami, n'as-tu pas entendu ce que J'ai dit tout à l'heure à Lazare ? Comment peux-tu Me questionner encore à ce sujet ? On s'est déjà occupé de ces enfants qui sont à l'auberge dans la compagnie très sûre de Raphaël et tu peux être certain qu'ils ne manquent de rien ! Mais quittons cette colline pour descendre au village, et, jusque-là, que nul ne Me pose plus aucune question ! Ainsi soit-il ! »

Chapitre 171

Le Seigneur explique le deuxième chapitre d'Isaïe

1. À ces mots, ils se levèrent tous, et nous descendîmes rapidement au village, chez Nicodème, afin de bénir sa maison selon son vœu secret. Comme nous étions dans la maison, nous entendîmes bientôt un grand vacarme sur la place du marché, et notre Agricola demanda sur un ton brusque et impérieux ce qui se passait là-dehors.

2. Je lui dis : « Ami, tu n'as guère besoin de poser de telles questions quand Je suis près de toi ! Ne connais-tu donc toujours pas la puissance dont Je dispose ? De plus, il ne se passe assurément rien dans l'infini tout entier que Je ne le sache ; aussi, ne t'inquiète plus de ce genre de chose, du moins en Ma présence ! »

3. Agricola : « Je Te rends grâce, ô Seigneur, de cette remontrance, dont je me souviendrai toujours à l'avenir ! Car c'est encore mon principal défaut que de m'emporter en pareil cas. Je pense désormais très souvent à la patience que Tu estimes tant, Seigneur, et je veux la faire tout à fait mienne ; mais lorsqu'une tentation se présente à moi trop soudainement, mon vieux péché reparait aussitôt. Mais à présent, Je lui donne congé pour toujours »

4. Je dis : « C'est une fort bonne résolution, même si tu dois commettre encore

quelques fois ce vieux péché...

5. Mais apportez-Moi le livre du prophète Isaïe, car Je dois vous en expliquer un passage important. »

6. Là-dessus, Nicodème M'apporta le livre sans retard. Je l'ouvris aussitôt au deuxième chapitre et lus ces mots aux personnes présentes :

7. « "Vision d'Isaïe, fils d'Amoç, au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers temps que la montagne où se tient la Maison du Seigneur sera plus haute que toutes les montagnes et s'élèvera au-dessus de toutes les collines, et tous les païens^(*) accourront vers elle." » (Is 2,2.)

8. Nicodème et les deux Pharisiens demandèrent alors : « Seigneur, où est la montagne du Seigneur, où se tient Sa maison ? »

9. Je dis : « Voyez comme vous êtes encore emplis de la matière de ce monde ! Ne suis-Je pas la montagne des montagnes, celle où se tient la vraie maison de Dieu ? Et qu'est-ce que cette maison si habitable ? C'est Ma parole, celle que Je vous ai annoncée depuis des siècles, à vous, les Juifs, à travers tous les prophètes, et que Je vous annonce à présent par la bouche du Fils de l'homme. Je suis donc la montagne, et Ma parole est cette maison habitable sur la montagne, et voici autour de nous les païens venus de toutes les parties de la terre pour voir cette montagne et pour demeurer dans sa vaste maison.

10. Mais pour les Juifs tels qu'ils sont à présent, ce sont vraiment les derniers temps, parce qu'ils ont fui la montagne et sa maison et que les grands menacent même de la détruire. - Comprenez-vous à présent ce verset ? »

11. Ils dirent tous : « Oui, Seigneur, c'est tout à fait clair à présent : mais il y a dans ce chapitre d'autres versets que nous sommes bien loin de comprendre. Explique-les-nous, ô Seigneur! »

12. Je dis : « Ayez seulement un peu de patience. Car on ne casse pas un arbre sur un genou !

13. Isaïe dit ensuite : "Des peuples nombreux viendront alors (c'est-à-dire dans l'avenir) et diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob, qu'Il nous enseigne Ses voies et que nous suivions Ses sentiers. Car de Sion viendra la Loi et de Jérusalem Sa parole. " (Is 2,3.)

14. Par Sion (Z'E ON = Il veut), il faut entendre la montagne, c'est-à-dire le Seigneur ou Moi-même, et par Jérusalem, la maison de Dieu sur la montagne, c'est-à-dire Ma parole et Ma doctrine, à présent et pour toujours : Je crois que vous n'avez plus aucun doute là-dessus.

15. Mais quels sont ces peuples qui disent : "Venez, montons à la montagne du Seigneur - c'est-à-dire vers le Fils de l'homme ou l'homme-Dieu -, à la Maison du Dieu de Jacob, qu'Il nous enseigne Ses voies et que nous suivions Ses sentiers? »

16. Ces peuples sont tous les hommes qui, dans l'avenir, se tourneront vers Moi, s'approprièrent Ma parole et suivront Ma volonté ; car Ma parole montre les voies

(*) À noter que ce terme a généralement été remplacé par «nations» ou «peuples» dans les versions modernes de la Bible. (N.d.T.)

de la Vie, et les sentiers sont Ma volonté annoncée aux hommes par Ma parole, et il est certes bien plus difficile d'observer strictement Ma parole que de se contenter de l'entendre, comme il est assurément plus commode de marcher sur une large route de plaine que de suivre d'étroits sentiers souvent fort abrupts.

17. Mais celui qui, en lui-même, veut monter sur la plus haute de toutes les montagnes et entrer dans Ma parole vivante, qui est la maison de Dieu sur la montagne, ne peut se contenter de marcher sur la route qui mène à la montagne et de rester dans la plaine, mais il doit prendre les étroits sentiers souvent abrupts ; car eux seuls mènent tout en haut de la montagne, donc à la maison vivante de Dieu.

18. Vous savez maintenant ce que cela signifie, et vous avez sans doute compris ce que le prophète entendait par Z'EON et JERUZALEM ; c'est aussi pourquoi il dit que la Loi, donc Ma volonté, vient de Z'EON, et Ma parole de JERUZALEM -c'est-à-dire naturellement de Ma bouche.

19. Et celui qui entend, reçoit et suit Ma parole, celle que J'ai annoncée de tout temps aux hommes à travers les prophètes, celui-là vient à Moi, donc à la parole vivante et à sa force ; car Je suis Moi-même la parole vivante et sa force, et tout ce que renferme l'espace infini n'est pas autre chose que Ma parole vivante avec sa puissance et sa force éternelle. - Comprenez-vous cela aussi ? »

20. Un docteur de la loi, qui était l'un des Phariséens venus à Moi au mont des Oliviers répondit : « Seigneur et Maître, Ton explication de ces deux versets était aussi lumineuse que le soleil de midi, et tout me paraît désormais clair et évident ; mais le quatrième verset dit ceci :

21. "Le Seigneur jugera entre les païens et châtiara des peuples nombreux. Alors, ils feront de leurs épées des socs de charrues, et de leurs lances des serpes ; car aucun peuple ne lèvera plus l'épée contre un autre, et les hommes n'apprendront plus à faire la guerre." (Is 2,4.)

22. Qui sont donc ces païens, et ces peuples qui, une fois punis, ne pourront plus se faire la guerre ? Il doit s'agir de peuples qui ne naîtront que dans un lointain avenir ; car, avec leurs rois orgueilleux, avides et tyranniques, les générations présentes feraient la guerre jusqu'à la fin des temps. »

23. Je dis : « Tu es bien un docteur de la loi, car tu te souviens fort bien des lois et des Prophètes, mais sans avoir jamais rien compris à leur véritable esprit ! Tu marchais sur la large route unie, mais l'étroit sentier qui mène à la montagne de la vraie connaissance, tu n'y as encore jamais posé le pied.

24. Celui qui n'atteint pas le sommet de la montagne du Seigneur et n'entre pas dans la maison de Dieu, c'est-à-dire n'atteint pas en lui-même la parole intérieure divine et la parole vivante de Dieu, celui-là ne connaît pas non plus le véritable esprit profond et vivant de la Loi et des Prophètes. »

Chapitre 172

Le Seigneur explique les représentations de l'avenir dans Isaïe. (Is 2,1-5)

1. Le docteur de la loi : « Mais pourquoi tous les prophètes ont-ils ainsi parlé et écrit à mots couverts ? Il devait pourtant leur importer plus qu'à quiconque que leurs paroles fussent comprises des hommes ! »

2. Je dis : « Ces objections ont déjà été faites il y a quelques jours au mont des Oliviers, et Je vous ai montré qu'elles n'étaient pas fondées. Je n'ai donc pas besoin de répéter ce que J'ai déjà dit.

3. Que serait donc une parole divine qui n'aurait pas de sens profond ? Peux-tu concevoir un homme sans entrailles, ou bien qui, telle une goutte d'eau, serait si transparent que l'on verrait tous ses organes, qui, bien que fort artistiquement conçus, ne manqueraient pas de te dégoûter ?

4. Apprenez enfin à penser avec une vraie sagesse ! En attendant, Je vais vous expliquer le vrai sens de ce quatrième verset d'Isaïe, qui est évident aussi, écoutez-Moi bien.

5. "Le Seigneur - que Je suis en parole - jugera entre les païens et châtera des peuples nombreux."

6. Qui sont ces païens, et qui sont ces peuples ? Les païens sont tous ceux qui ne connaissent pas l'unique vrai Dieu et, à Sa place, adorent et honorent avant tout des idoles mortes et le Mammon du monde. Ils entourent les Juifs de toutes parts, et, où que vous alliez sur cette terre - vers le levant, le midi, le ponant ou le septentrion - vous n'y trouverez que des païens de toute espèce ! Cependant, vous le savez, de toutes les parties du monde proches ou lointaines, les païens de toute condition sont venus à Moi. Ils ont entendu Ma parole et ont vu Mes signes, ils ont embrassé Ma doctrine, et Ma parole règne et juge donc parmi eux, et, en cela, ils ont cessé d'être des païens pour faire désormais partie des oints de Dieu et du vrai peuple de Dieu.

7. Mais eux non plus ne garderont pas cette doctrine et ces dispositions ; car bientôt, de faux oints se lèveront parmi eux et donneront des signes qui séduiront rois et princes ; ils prendront un grand pouvoir sur le monde et persécuteront par le feu et le glaive ceux qui ne voudront pas se rallier à eux, et ils se diviseront finalement en sectes et partis nombreux, qui sont les peuples nombreux que Je punirai, Moi le Seigneur, pour leur cruauté, leur fausseté, leur égoïsme, leur orgueil, leur obstination, leur tyrannie, et enfin toutes leurs méchantes querelles, leurs persécutions mutuelles et leurs guerres. Et, jusque-là, il s'écoulera le même temps qui s'est écoulé de Noé jusqu'au temps présent^(*).

8. Et il arrivera dans ces temps futurs ce qui est arrivé au temps de Noé, où les hommes recherchaient les mariages, organisaient de grands festins, recevaient des honneurs extrêmes et faisaient la guerre à tous ceux qui refusaient de se courber devant leurs idoles, et c'est pourquoi le Déluge est venu noyer les auteurs de ce mal, comme il arrivera dans ces temps futurs. Mais alors, c'est avec le feu de Son courroux que le Seigneur viendra balayer de la surface de la terre les auteurs du mal.

9. Il arrivera alors que les bons et les purs qui auront été épargnés, les vrais amis

(*) Noé est mort en 2145 av. J.-C., voir GEJ vol. 8. chap. 86,3, Gn 5 et Gn 9 ,29. (Note de l'édition allemande.)

de la vérité et de la lumière divine, feront avec les épées des socs, avec les lances des serpes, et renonceront tout à fait à l'art de la guerre, et dès lors, aucun de ces vrais peuples oints ne lèvera plus l'épée contre un autre, à l'exceptions des païens qui seront encore dans les déserts de la terre ; mais ceux-là aussi seront avertis, puis balayés de la terre.

10. Alors, la Terre sera de nouveau bénie. Tout ce que portera son sol fructifiera au centuple, et le pouvoir sera donné aux anciens sur tous les éléments.

11. Voilà comment il faut comprendre, selon l'esprit, ce quatrième verset qu'un docteur de la loi comme toi trouvait si incompréhensible !

12. Mais, bien sûr, à l'intérieur de ce sens naturel réellement spirituel, il y a un autre sens caché, purement spirituel et divin ; mais votre entendement encore trop exclusivement terrestre ne saurait le comprendre, et il est impossible de le traduire par des mots. Mais quand vous serez dans la maison de Dieu, sur la montagne du Seigneur, et que vous serez donc de cette maison de Jacob dont parle le prophète dans le bref cinquième verset, vous marcherez dans la vraie lumière de l'Esprit divin. (Is 2,5.) - Dis-Moi à présent si tu comprends mieux tout cela ! »

Chapitre 173

Sur l'apparente injustice des destinées humaines

1. Le docteur de la loi : « Oui, Seigneur et Maître, c'est assurément ainsi qu'il faut comprendre ce prophète et que ses paroles prennent un sens clair et authentique, même si l'on peut encore se poser cette question : pourquoi permets-Tu, Seigneur, que les hommes qui viendront dans deux mille ans redeviennent aussi mauvais que ceux du temps de Noé ? Et pourquoi faut-il que ce soient presque toujours les pauvres gens qui souffrent le plus, même lorsqu'ils mènent une vie aussi agréable à Dieu que possible ?

2. J'ai moi-même connu le cas d'une famille pauvre qui suivait strictement les commandements de Dieu et possédait un tout petit bien ; non loin d'elle vivait, sur un grand domaine, une riche famille fort considérée, mais peu charitable. Elle ne faisait jamais l'aumône aux pauvres, tandis que la famille pauvre ne refusait jamais de partager son pain avec d'autres. Un jour où le temps était fort lourd, arriva un violent orage, et l'éclair frappa la hutte de la bonne famille pauvre, qui était alors aux champs et moissonnait son orge. La hutte brûla avec tout ce quelle contenait : vêtements, provisions et les ustensiles domestiques indispensables. Or, le même orage passa au-dessus de la maison de la riche famille sans cœur sans lui causer le moindre dommage. Pourquoi donc est-ce le riche impitoyable qui a été épargné au lieu du pauvre ?

3. De telles choses arrivent très souvent et poussent facilement les hommes à croire que Dieu n'existe pas, ou qu'Il ne Se soucie pas du tout d'eux, et j'y vois l'une des premières causes du déclin de la foi. Car tout homme a un sens naturel de la justice, étroitement lié à la croyance en un Dieu bon et parfaitement juste ; si ce sentiment est trop souvent bafoué, et d'une manière par trop révoltante, la foi s'affaiblit elle aussi à la longue, et l'homme s'enfonce peu à peu dans les ténèbres

de l'incroyance ou de la superstition, cherchant un secours et une consolation partout où on les lui propose, et c'est ainsi qu'il devient idolâtre ou stoïcien.

4. Bien sûr, une fois que la plus grande partie de l'humanité est ainsi devenue, au fil des siècles, aussi méchante que possible, les châtiments se mettent à pleuvoir les uns après les autres ; mais je crois qu'ils ne seraient pas nécessaires si les hommes ne voyaient pas si souvent leur foi éprouvée par les événements.

5. Je ne juge là qu'en homme de nature ; mais la plupart des hommes jugent de même, et n'en deviennent pas meilleurs. - Que réponds-Tu, Seigneur et Maître, à cette question ? »

6. Je dis : « Qu'est-il arrivé à ta famille pauvre après son malheur ? Est-elle restée ainsi, et a-t-elle languie dans la misère et la détresse ? »

7. Le docteur- de la loi : « Pas précisément, car son malheur a touché le cœur de ses voisins, et ce qu'ils lui ont donné l'a rendue plus riche qu'avant.

8. Mais il y a aussi des cas où une famille frappée par le malheur sans qu'il y ait de sa faute reste malheureuse – et, selon moi, ce sont essentiellement ces cas, d'ailleurs les plus fréquents- qui rendent l'humanité mauvaise. Ai-je tort, là aussi, de penser cela ? »

9. Je dis : « Tout d'abord, de tels cas sont rares, et ensuite, lorsqu'ils surviennent, il y a certainement à cela une bonne raison. Par exemple, dans l'exemple que tu as cité, la raison du malheur de cette pauvre famille était celle-ci : sa cabane était déjà toute vermoulue, et le moindre tremblement de terre l'eût détruite, au risque de tuer ses honnêtes habitants- C'est pourquoi ils avaient déjà sollicité à plusieurs reprises un secours de leurs riches voisins afin de pouvoir se construire une nouvelle demeure, mais ils n'avaient pas été entendus. Un jour, il fut donc permis à la foudre de détruire la vieille cabane vermoulue. C'est alors que le cœur de ces voisins fut touché ; réunissant un petit capital, ils construisirent pour la famille pauvre une nouvelle demeure plus solide et la remplirent même de tant de provisions que la famille pauvre se trouva mieux pourvue qu'avant son malheur et put ensuite d'autant plus facilement faire le bien à de plus pauvres. Ainsi, ce prétendu malheur fut au contraire, pour cette honnête famille, un bonheur prévu et permis Par Moi.

10. Et lorsque les épreuves continuent de poursuivre les hommes une fois que le malheur est là, c'est qu'une telle famille tombe toujours dans la misère par sa propre faute. Une fois devenue pauvre, elle est souvent frappée par un nouveau coup encore plus rude destiné à la réveiller de ses habitudes de paresse, et c'est encore sa faute si elle s'obstine dans cette paresse, donc si elle reste malheureuse. Ces sortes de gens, bien sûr, pensent alors que Dieu n'a pas exaucé leurs prières, ou qu'Il ne Se soucie pas du tout des hommes ; mais c'est seulement qu'ils sont eux-même paresseux. Ils ne mettent pas plus de sérieux dans les travaux de ce monde que dans l'observance des commandements divins et dans leurs prières à un Dieu auquel ils ne se confient pas, et c'est pourquoi ils sont abandonnés à leurs ennuis jusqu'au jour où, enfin réveillés malgré tout par une misère de plus en plus oppressante, ils retrouveront un peu plus de bonheur.

11. Écoute ceci : il y avait jadis en Orient un roi qui régnait sur un grand peuple.

Mais le peuple qui vivait dans ce beau pays devint paresseux et s'appauvrit d'année en année. Alors, le roi se mit à réfléchir aux moyens de remédier à ce mal.

12. Une bonne idée lui vint, et il se dit : "Je vais faire peser sur ce peuple un impôt plus lourd qu'il aura du mal à payer, et mes soldats l'exigeront avec une sévérité impitoyable aussi longtemps que tout le peuple ne se sera pas remis au travail !

13. Sitôt dit, sitôt fait ! Au début, le peuple murmura, se plaignit beaucoup, et se serait révolté contre la dureté supposée de son roi, s'il avait pu sortir plus facilement de sa paresse ! Cependant, l'urgence de la nécessité poussait le peuple à travailler davantage. Il commença à s'enrichir, et bientôt, il paya plus facilement au roi le lourd tribut exigé qu'auparavant un faible tribut.

14. Au bout de quelques années, voyant que son peuple était devenu travailleur et zélé, le roi env^(*)oya aux quatre coins du royaume des hérauts qui annoncèrent une importante diminution de l'impôt.

15. Mais les anciens du peuple dirent "Nous remercions notre sage roi de cette faveur, mais, pour le bien du peuple, nous le supplions de maintenir l'impôt actuel ; car, dès que le peuple aura moins à payer, il redeviendra bientôt paresseux et oisif et aura finalement plus de peine à acquitter un petit impôt qu'aujourd'hui un gros!

16. Le roi loua fort la sagesse des anciens qui avaient exprimé cette opinion, et il vit que son peuple devenait toujours plus travailleur, et par là plus riche et plus heureux. Et le peuple, apprenant par ses anciens que le sage roi ne lui avait imposé se lourd impôt que pour le rendre plus travailleur et plus heureux, loua la sagesse du roi et lui paya de son plein gré plus qu'il ne lui était demandé.

17. Vois-tu, s'est ainsi que J'agis Moi-même envers les hommes paresseux et oisifs ! Est-ce leur faire du tort ? »

18. Le docteur de la loi : « Seigneur, tout est de nouveau clair à présent, et je Te rends grâce du plus profond du cœur pour cette lumineuse explication !

19. Cependant, je T'en supplie instamment, poursuis Ton explication d'Isaïe car le sixième verset est encore plus obscur que les cinq précédents ! »

Chapitre 174

Explication d'Isaïe 2,6-22.
Révélation sur la grâce par la nouvelle lumière

1. Je dis : « Fort bien, ainsi, écoutez encore la Parole. Voici ce que dit ensuite le prophète :

2. "Seigneur, Tu as permis que Ton peuple abandonne la maison de Jacob car Tes peuples font désormais pis que les étrangers du Levant ! Ils sont désormais magiciens (et devins) comme les Philistins, et font leurs beaucoup d'enfants

(*) Selon la morale sociale actuelle, cette parabole, qui pourrait presque servir à justifier l'État providence et le principe de redistribution, est un peu plus édifiante que l'histoire précédente, où la pauvreté punit essentiellement une faute individuelle...(N.d.T.)

étrangers. Leur pays est rempli d'argent et d'or, et leurs trésors sont sans limites ; leur pays est rempli de chevaux, et leurs chars sont sans nombre. Et leur pays est rempli d'idoles, et eux, les hommes, adorent l'œuvre de leurs mains, se qu'ont fabriqué leurs doigts. Alors, la populace se courbe, le hobereau s'humilie. Ne leur pardonne pas, Seigneur ! Va-t'en, peuple infidèle, dans les rochers de la montagne, cache-toi dans la terre, par crainte du Seigneur et de Sa majesté glorieuse !" (Is 2,6-10.)

3. Ces cinq versets vont ensemble, parce qu'ils décrivent l'état de misère de l'Église ou de la maison de Dieu sur terre, tant chez les Juifs du passé que chez ceux qui viendront après nous.

4. C'est à cause de sa paresse dans la pratique des commandements divins que Je permets que Mon peuple quitte la maison de Jacob, sur la montagne du Seigneur, et imite fidèlement les agissements des peuples les plus brutaux et les plus paresseux, qui vivent comme des bêtes sauvages dans les pays du Levant.

5. Et ce que font aujourd'hui les Pharisiens et les Juifs qui leur ressemblent, nos descendants le feront aussi : ils institueront une foule de jour, auxquels ils attribueront un pouvoir et un effet particulier, et ceux qui parleront contre eux seront persécutés par le feu et le glaive. De plus, ils interpréteront les signes, prédiront le bonheur ou le malheur des gens et, pour cela, se feront louer et payer sans aucune mesure ; car ce travail d'oisif rapporte assurément davantage que le soc de la charrue et que la faucille.

6. Et, pour grossir encore leur rente d'oisifs, ils enverront leurs apôtres de par le monde, tels les Pharisiens aujourd'hui, et feront des étrangers leurs enfants. En tant que païens ignorants, ceux-ci ne faisaient déjà rien de bien ; mais, devenus de vrais Philistins du monde, ils seront cent fois pires qu'avant ! C'est ainsi que leur pays ignorant se remplira d'or et d'argent, leur désir des richesses de ce monde sera sans limites et sans fin, et de même, donc, leur désir de régner et leur fureur guerrière - ce que le prophète exprime par l'image des chevaux et des chars innombrables. Et le territoire sur lequel ils régneront se couvrira à son tour d'idoles et de temples, de même que, malgré les avertissements de Dieu en personne, Salomon le Sage avait entrepris, à cause de ses épouses étrangères, de faire édifier des temples d'idoles autour de Jérusalem. Les sots aveugles s'inclineront devant ces idoles et adoreront ainsi l'œuvre de leurs mains et de leurs doigts, pensant stupidement être ainsi agréables à Dieu. Et ceux qui ne le feront pas seront persécutés à mort. Car, pour la gloire de leur trône, bien des rois se rallieront aux absurdités des Philistins du monde et poursuivront par le feu et le glaive les amis toujours peu nombreux de la lumière et de la vérité vivante.

7. Et c'est alors que le Seigneur viendra châtier ces peuples qui, sous le couvert de Son nom, auront trompé tant d'hommes !

8. Alors, la vraie lumière vivante surgira de tous les côtés à la fois, et les amis des ténèbres seront vaincus pour toujours. Ils s'enfuiront sans doute vers les rochers (les grands et les puissants de la terre) et, par crainte de la vérité et de la majesté du Seigneur, s'enfouriront dans leur sol stérile ; mais cela ne les servira guère.

9. Car voici ce que le prophète dit et proclame ensuite : "Car les yeux superbes (l'orgueil des souverains) s'humilieront, et les grands devront se courber ; car le

Seigneur seul sera élevé, en ce temps-là et pour toujours [Is 2,11]. Car le jour (la lumière) du Seigneur Sabaoth se lèvera sur tout ce qui est orgueilleux et hautain, sur tout ce qui est élevé, pour qu'il soit abaissé [2,12] ; sur tous les cèdres hautains du Liban (les prêtres) et sur tous les chênes de Basân (les principaux soutiens de tout temps de la prêtrise idolâtre) [2,13] ; sur toutes les hautes montagnes (princes) et sur toutes les collines hautaines (courtisans) [2,14] ; sur toutes les hautes tours (généraux) et sur tous les remparts (armées) [2,15] ; sur tous les vaisseaux sur la mer (ceux qui sont à la barre des États) et sur tout le précieux travail de ce monde (l'industrie des grandes nations) [2,16]. Et cela arrivera afin que tout ce qui était élevé par les hommes soit abaissé et que tous les grands soient humiliés, et le Seigneur seul sera exalté en ce temps-là [2,17]. Alors, tous les faux dieux disparaîtront [2,15]. Oui, on ira encore dans les cavernes des rochers et dans les fissures de la terre (les cachettes de Mammon), par crainte du Seigneur et de Sa majesté glorieuse (la lumière de la vérité éternelle), quand Il Se lèvera pour faire trembler (punir) la terre [2,19]. Oui, en ce temps-là, chacun jettera dans les trous des taupes et des chauves-souris ses idoles d'argent et d'or - celles qu'on lui aura fabriquées pour qu'il les adore [2,20] -, afin de ramper plus facilement dans les fentes et les crevasses des rochers, par crainte du Seigneur et de Sa majesté glorieuse, quand Il Se lèvera pour faire trembler la terre [2,21] ; mais rien n'y, fera. Aussi, tenez-vous à l'écart de l'homme qui a quelque souffle dans les narines (le souffle dans les narines représente l'orgueil terrestre) ; car vous ne savez pas ce qu'il vaut en ce monde ! » [2,22]

10. Vous avez là l'explication, facilement compréhensible, de tout ce deuxième chapitre si important d'Isaïe. Les derniers versets s'éclairent d'eux-mêmes lorsqu'on a bien compris les premiers.

11. Mais, Je vous le dis, tout cela arrivera vraiment dans très peu de temps, et ensuite dans sa pleine mesure au bout de quelque dix-neuf siècles ; car, même pour Moi, si les hommes doivent garder tout leur libre arbitre, il n'y a pas d'autre moyen pour remédier avec quelque succès, de temps à autre, à la paresse humaine, qui est source de tous les péchés et de tous les vices. - Avez vous bien compris ?

12. Vous en éprouvez certes moins de joie à présent, mais celle des peuples à venir sera d'autant plus grande quand, bientôt, vous leur annoncerez cette nouvelle dans leur grande tribulation, en un temps où chaque peuple se dressera contre un autre pour causer sa perte. - Mais le chapitre suivant nous en apprendra davantage !

13. Dites-Moi pourtant comment vous avez compris ce passage si important. Je dis "si important", parce que, en tant que Mes successeurs, Je veux avant tout que vous ayez à cœur, vous et tous vos disciples, de vous garder de la paresse. Dites-Moi donc quel sens vous trouvez à ce chapitre d'Isaïe ; il sera plus facile ensuite de passer au troisième chapitre. »

14. Les disciples et toutes les personnes présentes dirent d'une seule voix : « Seigneur, tout ce que Tu ordonnes, veux et permets est à coup sûr parfaitement bon, sage et juste ; car Tu sais mieux que quiconque, Toi le Créateur et le Maître des hommes et de toutes les choses de ce monde, ce qui leur convient le mieux. Si

l'argent, l'or, les pierres précieuses et les perles ne servaient qu'à faire le malheur des hommes, Tu ne les aurais certes pas créés !

15. Hors Toi, qui peut savoir si, sans ces mille et mille objets qui les séduisent, les hommes ne seraient pas devenus bien plus paresseux encore qu'ils ne le sont devenus à cause d'eux et ne le deviendront par la suite ? Et si, par excès d'amour pour ces séduisants objets, bien des hommes aveuglés par le faux éclat de l'or deviennent de vrais diables humains, Tu disposes d'une infinité de moyens pour les punir, et il nous semble qu'à la fin des temps terrestres, tout devrait pouvoir encore se décider selon Tes mystérieux décrets éternels.

16. Nous qui sommes Tes disciples élus, nous mettrons assurément tout en œuvre pour maintenir les hommes dans une bonne et juste activité et pour les encourager et les fortifier en ce sens. Reste à savoir, bien sûr, si leurs descendants continueront d'observer cela dans la suite des temps ! Mais Toi, Tu sauras bien faire arriver tout ce qui servira le mieux à l'amélioration des hommes, que ce soit guerre, peste, disette et famine, ou paix, bonne santé, années et saisons abondantes et fertiles ! Et, à présent que nous avons franchement exprimé notre opinion devant Toi, Seigneur, nous T'en prions, poursuis Ton explication du prophète. »

17. Je dis : « Cette fois, Je suis pleinement satisfait de vos propos, et, puisque vous avez bien compris l'explication de ce deuxième chapitre du prophète, nous pouvons passer rapidement en revue le troisième chapitre. Écoutez-Moi donc. »

Chapitre 175

Explication du troisième chapitre d'Isaïe.
Des conditions de l'ordre dans une communauté

1. (Le Seigneur :) « Ce chapitre a lui aussi une valeur prophétique, tant pour l'époque présente que pour les temps futurs que Je vous ai déjà annoncés.

2. Voici ce que dit le premier verset, fort significatif : "Voici que le Seigneur Yahvé Sahaoth va ôter de Jérusalem toute provision, et de même pour tout Juda - toute réserve de pain et toute réserve d'eau !" [Is 3,1]

3. Par le terme "Jérusalem il faut ici entendre l'ensemble des Juifs tels qu'ils sont aujourd'hui et depuis bien longtemps ; et par "Juda", les générations futures qui, ayant embrassé Ma doctrine, appartiendront dès lors à la tribu de Juda. À cause de leur grande paresse, ces générations devront s'attendre à connaître le même sort que les Juifs à présent, mais dans une mesure bien plus grande.

4. Ôter les réserves de pain, cela signifie que Dieu retire Son amour et Sa miséricorde, et les réserves d'eau, Sa vraie sagesse, avec pour conséquence que tous marcheront au hasard dans les ténèbres de l'âme et que nul ne saura en conseiller un autre ; et lorsqu'un homme en conseillera un autre, celui qui, étant dans l'obscurité, recevra son conseil, ne s'y fiera pas et dira : "Comment peux-tu me parler de lumière, toi qui es dans le noir tout autant que moi !" Ainsi, à cause de leur paresse, les hommes deviendront par leur propre faute tout à fait

impuissants, ce que le prophète exprime fidèlement en ces termes dans les versets suivants :

5. "De même leur seront repris hommes forts et guerriers, juges et prophètes, devins et anciens [Is 3,2] conseillers et sages ouvriers, orateurs avisés et capitaines, plus de cinquante, et de même les gens de bien." [3,3]

6. C'est à dessein et pour de bonnes raisons que Je place ici les capitaines et les gens de bien à la fin du troisième verset et non tout au début. Écoutez-en l'explication.

7. Qui donc sont les forts et les guerriers ? Ceux qui, tel David autrefois, sont pleins de foi et de confiance en Moi, et les guerriers sont ceux qui, portés par cette foi et cette confiance, triomphent toujours des ennemis du bien et de la vérité divine, si nombreux soient-ils.

8. Mais quand l'eau vive des cieux viendra à manquer parmi les hommes et que toute chair sera entrée avec son âme dans de profondes ténèbres, qui parmi les hommes pourra être un juge bon et juste ? Qui aura le don de prophétie ? Et, quand bien même quelqu'un l'aurait, qui le croira si les hommes ne comprennent pas intérieurement qu'il dit vrai ! Qui pourra prophétiser pour des hommes à l'esprit aveugle et sourd ? Et quel véritable ancien les hommes ignorants éliront-ils pour sa grande sagesse, de qui feront-ils leur pasteur ? Comprenez donc bien ce dont il s'agit !

9. Celui à qui Dieu reprend le pain et l'eau au sens spirituel, Il lui reprend tout, et la punition par l'aveuglement spirituel est la plus grande de toutes, car l'homme est alors impuissant et sans défense. C'est donc l'ultime remède lorsque la paresse des hommes a entièrement pris le dessus, et le moyen le plus efficace contre les vices innombrables qu'elle entraîne.

10. Que les hommes soient plongés dans la plus extrême détresse lorsque le pain et l'eau spirituels leur sont repris, et tout ce qui leur est repris par là, le prophète l'explique encore davantage dans le troisième verset en disant que seront repris les conseillers et les sages ouvriers dans toutes les branches des besoins humains, donc également les orateurs avisés dont l'intelligence aurait sans cela fait beaucoup de bien.

11. Mais la conséquence la plus grave est que seront également repris, notez-le, cinquante capitaines ! Qui sont-ils, et que fait là le chiffre cinquante ? Nous allons le voir à l'instant.

12. Imaginons une très grande communauté humaine parfaitement ordonnée. Si elle veut être bien pourvue de tout, elle doit de tout temps constituer en tout cinquante branches pour satisfaire à ses besoins vitaux. Tout ce qui est au-delà appartient déjà à l'orgueil, et en deçà, c'est déjà la faiblesse, le manque et la pauvreté. Or, pour que chacune des branches ainsi comptées soit efficacement traitée et pourvue, elle doit avoir à sa tête un savant capitaine qui connaisse parfaitement du début à la fin la marche de l'ouvrage ; faute de quoi, si l'on met à la tête de cette branche nécessaire quelqu'un qui n'y connaît rien, elle ne servira bientôt plus que très mal, si ce n'est plus du tout, la communauté.

13. Et comment une grande Communauté subsistera-t-elle quand, par paresse et

par négligence, elle aura perdu ses cinquante capitaines ? Je vous le dis : exactement comme subsiste aujourd'hui la grande communauté des Juifs, où seuls quelques voleurs possèdent encore quelque chose et s'engraissent aux dépens des milliers qui languissent sans espoir dans la plus extrême pauvreté. Car où est le sage capitaine qui s'occupera d'eux et leur donnera de l'ouvrage dans telle ou telle branche où ils puissent gagner leur pain ? Dans bien des cas, il a disparu, et avec lui tout le reste ! Certes, il existe encore dans les différentes branches des sortes de capitaines, mais qui les dirigent pour leur propre compte et non pour le peuple, et c'est pourquoi ils ne sont que des voleurs, non de vrais capitaines comme au temps de Mes Juges.

14. Vous le voyez, le bien-être physique et moral d'une grande communauté dépend de ceux qui dirigent ses différentes branches d'activité ; mais, dans un pays gouverné par un prince ou un roi, de qui donc dépend avant tout la mise en place de ces bons capitaines ? Précisément de la sagesse du roi !

15. Et, selon notre prophète, que fera le Seigneur à ces communautés paresseuses et impies ?

16. Voici ce qu'il dit ensuite : "Le Seigneur dit : Je leur donnerai pour princes des adolescents, et des gamins régneront sur eux [Is 3.4]. Les gens se tourmenteront les uns les autres, chacun contre son prochain, et le jeune garçon s'en prendra au vieillard, l'homme de peu et le menteur à l'homme de bien !" [Is 3,5]

17. Les paroles du prophète sont ici si claires et si véridiques qu'elles se suffisent à elles-mêmes, et Je puis seulement attirer votre attention sur les graves conséquences, bien qu'il soit facile de les découvrir. Lorsque, dans une semblable confusion, tous les domaines d'existence d'un pays sont jetés dans le plus grand désordre et que la misère a engendré le mécontentement de tous les membres de la communauté, les révoltes commencent à se succéder sans merci. Le peuple se réveille, se soulève et chasse les princes et les capitaines égoïstes, quand il ne les tue pas. Et c'est alors qu'on peut dire : "Un peuple part en guerre contre l'autre." !

18. Car la propension de l'homme à la paresse fait que, dans son aveuglement, il supporte n'importe quelle oppression tant qu'il a encore quelque nourriture pour calmer sa faim : mais, lorsque même cela cesse et qu'il n'a plus d'autre perspective que de mourir de faim, alors, il se réveille et devient une hyène furieuse. Et il faut en arriver là pour que l'humanité se réveille. »

Chapitre 176

L'effondrement des édifices des fausses religions une interprétation d'Isaïe 3,6-27

1. (Le Seigneur :) « À présent, les hommes détruisent et massacrent tout ce qu'ils peuvent. Celui qui, à cause de son égoïsme et de son manque de charité, peut être rendu responsable de quelque manière du malheur commun, est tristement sacrifié à la vindicte populaire. Mais qu'arrive-t-il alors ? Il n'y a plus un seul chef, ni bon, ni mauvais. C'est l'anarchie la plus complète, où chacun peut faire ce qu'il veut, mais où un autre plus fort peut aussi le punir à sa guise.

2. Alors, les plus sages se réunissent et disent : "Rien ne va, et cela ne peut plus durer ! Nous qui sommes plus sages et plus forts, mettons-nous d'accord et persuadons le peuple d'élire avec nous un chef sage. C'est une grande maison, celle qui possède deux frères d'une expérience reconnue !" Qu'arrive-t-il alors ? Le prophète nous le dit très exactement :

3. "Alors, un homme saisira son frère dans la maison de son frère^(*) et lui dira "Tu as des vêtements (du savoir et de l'expérience), sois notre chef, et empêche-nous de tomber ! " [Is 3.6] Et, en ce temps-là, il s'écriera : "Je ne suis pas médecin, et il n'y a chez moi ni pain (la bonté de la foi), ni vêtement (la vérité de la foi) ; ne me faites donc pas chef du peuple ! [3,7] Car Jérusalem est mûre et s'écroule, et Juda (les temps futurs) est à terre : car leurs paroles et leurs actes sont contre le Seigneur, ils défient les regards de Sa majesté (la lumière de Sa sagesse) [3,8]. Et ils font tout cela devant le monde sans se cacher ; ils étalent insolemment leurs péchés, telles Sodome et Gomorrhe. Malheur à leurs âmes ! Car ils seront cause de leur propre ruine." [3,9]

4. Mais le prince élu, qui est peut-être Moi-même, dit encore : "Allez d'abord prêcher aux justes qu'ils deviennent bons, car ils se nourriront ensuite du fruit de leurs oeuvres [3.10]. Mais malheur aux paresseux et aux impies, car ils sont toujours méchants, et ils seront récompensés selon leurs œuvres et selon leur mérite ! [3,11] C'est pourquoi des enfants sont princes de mon peuple, et même des femmes règnent sur eux^(**). Mon peuple, tes (faux) consolateurs t'égareront (voir Rome) et effacent le chemin que tu dois suivre [3,12].

5. Mais le Seigneur Se dresse pour accuser. Il est venu (maintenant) pour juger les peuples [3,13]. Le Seigneur entre en jugement avec les anciens de Son peuple (l'Écriture) et avec Ses princes (ceux qui seront éveillés prochainement) : car vous (Pharisiens et Romains) avez dévasté la vigne, et ce que vous avez volé aux pauvres est dans votre maison [3,14].

6. Pourquoi piétinez-vous Mon peuple, pourquoi écraser davantage encore les malheureux ? Ainsi le Seigneur parle-t-Il (à présent) avec gravité [3,15]. "

7. Et le Seigneur dit encore : "Parce que les filles de Sion sont fières (les fausses doctrines de la prostituée de Babylone), qu'elles vont le cou tendu, le visage fardé, marchent avec orgueil (arrogance) et qu'elles traînent (comme un chien affamé^(***)), de précieuses sandales aux pieds [3.16], le Seigneur rendra chauve le crâne des filles de Sion (leur ôtera la raison), leur prenant leur unique et plus belle parure [3,17].

8. En ce temps-là, le Seigneur ôtera les ornements des sandales précieuses (ceux qui croient aveuglément), les crochets (les fidèles), boucles et brides (les

(*) Bible: «dans la maison paternelle». Peut-être faut-il comprendre ici que Lorber établit une distinction entre la «grande maison» dont sont issus les deux frères et la maison où chacun demeure. (N.d.T.)

(**) Dans ce verset, les enfants et les femmes remplacent les tyrans et les usuriers! (N.d.T.)

(***) Il y a visiblement ici une assimilation (dialectale?) entre les verbes voisins *schwänzen* (employé ici) et *schwänzeln* ou *schwanzten* : tous deux peuvent signifier «se pavaner» (se promener avec ostentation), mais le premier a en outre le sens de «flâner, remettre à plus tard», et le second celui de «se tortiller»... ou, pour les chiens, frétiller, remuer la queue (*Schwanz*) – d'où cet effet curieux! (N.d.T.)

différents ordres) [3,18], les colliers, les bracelets et les bonnets (les corporations de la superstition) [3.19], les paillettes, les ganses et les cordonnets d'or, les boîtes à parfums et les boucles d'oreilles [3,20], les bagues et les diadèmes [3,21], les vêtements de fête, les manteaux, les châles et les bourses [3.22], les miroirs, les voilettes, les turbans et les mantilles (tout le cérémonial brillant de la prostituée de Babylone) [3.23]. Alors, au lieu de baume, ce sera la pourriture, au lieu d'une belle ceinture, une corde, au lieu des cheveux ondulés (la ruse de serpent de la prostituée de Babylone), la tête rase, au lieu du grand manteau, un étroit sac de toile ; et tout cela prendra la place de leur beauté supposée [3,24].

9. Ta populace tombera sous l'épée, et tes guerriers au combat [3,25]. Et ses portes gémiront et seront dans le deuil (parce que nul ne voudra plus les passer), et, pitoyable, elle s'assoira par terre [3,26]. En ces temps de guerre, les hommes se feront si rares que sept femmes s'empareront d'un homme (les sept sacrements deviendront un seul) en disant : nous nous nourrirons et nous vêtirons nous-mêmes, mais laisse-nous seulement porter ton nom, afin de nous ôter notre honte !" [3,27]

10. Voyez-vous, Mes amis, ce que le prophète annonce là s'accomplira aussi sûrement que Je vous l'ai expliqué en toute vérité. Car les hommes ne peuvent supporter très longtemps la vérité, ils se lassent et retombent toujours dans leur ancienne paresse, porteuse de jugement et de mort ; alors, en vérité, il n'y a plus rien à faire que les réveiller par les moyens les plus extrêmes, afin qu'ils se remettent à agir sur les voies de la lumière et de la vie.

11. C'est pourquoi Je vous le répète: dites aux hommes de se garder ayant tout de la paresse spirituelle ; car c'est la porte ouverte à tous les maux dont parle le prophète, et que Je dois permettre, hélas ! Songez-y, car nous en dirons encore quelques mots plus tard. - Mais pour l'heure, rentrons à l'auberge, car nous aurons encore beaucoup à faire cette nuit ! »

Chapitre 177

Du souci de la préséance.
Orgueil et humilité

1. Nous arrivâmes à la grande auberge de Nicodème, où un fort bon repas du soir nous attendait déjà. Or, il y avait parmi Mes disciples un certain nombre de templiers qui, en secret, restaient attachés à l'ancien ordre hiérarchique, et cela donna lieu entre eux à une petite querelle pour savoir lesquels devaient prendre place vers le haut et lesquels vers le bas de la longue table. Il en résulta que, selon leur habitude, notre docteur de la loi et les deux Phariséens nouvellement convertis prirent aussitôt les premières places, sans remarquer que ni Moi-même, d'abord, et ensuite ni les Romains, ni les trois magiciens indiens, ni les Égyptiens, n' avions encore pris place, ce qui, visiblement, déplut fort tant à Nicodème qu'à Lazare.

2. Alors, M'avançant vers eux, Je leur dis : « Dans Mon royaume, il n'y a pas de préséance, et en cela, la seule vraie loi est celle-ci : "Celui qui s'élève lui-même

sera abaissé, et celui qui s'humilie en toute modestie, celui-là sera élevé ! »

3. Lorsque, ayant été invité, tu arrives à la table du festin, ne t'assois pas aussitôt à la première place, car ton hôte la destine peut-être à un plus digne que toi. Si celui-ci venait alors et que ton hôte te dise : "ami assieds-toi plus loin car je destine ces places à de plus dignes", ne trouverais-tu pas fort désagréable que ton hôte ait dû te faire honte devant tous les autres convives ? (Luc 14. 7-9.)

4. Si au contraire, ayant été invité, tu vas t'asseoir modestement au bout de la table, et que ton hôte vienne te dire : "Ami, monte à la première place, car les places d'en bas sont destinées à des convives plus ordinaires", tu en éprouveras à coup sûr une vraie joie. Et c'est là le principe fondamental qui doit régner entre vous : Quiconque s'élève lui-même sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. (Luc. 14, 10-11.)

5. Il en sera de même un jour dans Mon royaume. Là, le plus petit et le plus humble deviendra le plus grand. Car tout au ciel va à rebours de l'ordre de ce monde ; ce qui est grand et glorieux aux yeux du monde est pour le ciel petit et insignifiant, sans éclat et sans gloire.

6. Cet enseignement doit être consigné par écrit, et vous ne manquerez pas de le prêcher partout où vous prêcherez Mon Évangile !

7. Ne suis-Je pas le Seigneur ? Et pourtant, Je suis doux et humble de tout Mon cœur ! Soyez de même, et vous montrerez ainsi à tous que vous êtes vraiment Mes disciples. »

8. Alors, les Pharisiens, visiblement quelque peu mal à l'aise quittèrent leurs places et voulurent s'asseoir tout en bas.

9. Mais Je leur dis : « Restez où vous êtes. Car peu importe désormais entre nous la place où chacun est assis, et le rang d'une place ne dépend plus que de celui qui l'occupe. Si Je suis le Seigneur, Je le reste quelle que soit la place que Je choisis, et qu'un autre occupe tel ou tel siège ne lui conférera jamais la moindre gloire.

10. Si, par exemple, tu allais à Rome et t'asseyais sur le trône de César même si, se prêtant à la plaisanterie, il s'asseyait à côté sur un banc de bois, qu'en aurais-tu de plus ? Tu ne seras jamais César pour autant, et même sur un banc de bois, il restera le puissant empereur. Le rang d'une place ne tient pas à la place elle-même, mais seulement à celui qui l'occupe ; ainsi, vous pouvez bien rester où vous étiez !

11. Sur quoi J'allai M'asseoir tout au bas de la table avec Mes disciples, Raphaël, Lazare et Nicodème, et Agricola dit : « Ô Seigneur et Maître, je ne vois que trop bien à présent où est, pour tout homme véritable, la vraie place de premier rang ! Elle est dans la profondeur de la vraie humilité ! Nous aussi, Romains, nous avons pour cela un bon proverbe : LAUS PROPIA SORDET (la louange de soi-même pue) ; Tes paroles me disent à présent qu'il en est bien ainsi, et je me réjouis fort que nous ayons pu, nous, Romains, découvrir par la réflexion et l'expérience, sans aucune révélation, une chose qui, à la lumière de Ta sagesse, paraît bien meilleure que beaucoup des nouvelles institutions de votre Temple, édifié jadis par le plus sage de tous les rois de la terre ! »

12. Je dis : « Et c'est bien pourquoi la lumière sera reprise aux Juifs pour vous être confiée, à vous païens, comme cela est écrit dans les prophètes ! »

13. Le premier Pharisien dit : « Mais qu'advient-il alors des Juifs ? »

14. Je dis : « Je vous l'ai déjà expliqué et abondamment décrit et vous avez pu le lire dans les signes de l'autre nuit ! Car vous êtes désormais mille fois plus païens que tous ceux qui existent à présent sur cette terre. Et c'est pourquoi les Juifs seront dispersés parmi tous les peuples de la terre comme la balle de blé dans la tempête, et n'auront plus jamais de pays ni de roi. »

15. Le docteur de la loi : « Pourtant, le Seigneur a promis à David un trône éternel : »

16. Je dis : « Cela, assurément, et il en sera bien ainsi, mais en esprit, et non matériellement comme vous semblez le croire.

17. Selon Ma parole, chacun deviendra un David dans Mon royaume pour l'éternité - mais en ce monde, Je vous le dis, soyez soumis à l'autorité temporelle, qu'elle soit bonne ou mauvaise, car son pouvoir lui vient d'en haut !

18. Qu'aucun de vous n'aspire jamais à régner en ce monde ; car tous ceux qui auront à gouverner les hommes de quelque manière y seront appelés d'en haut, et la façon de gouverner leur peuple leur sera inspirée. Les peuples fiers et orgueilleux recevront un roi plus fier et orgueilleux encore, et les peuples bons et humbles auront un souverain semblable à eux, sous l'autorité duquel ils vivront heureux et prospères. Ainsi, dans l'avenir, ce que seront les souverains dépendra entièrement des hommes. Ne l'oubliez pas !

19. Mais on apporte déjà les plats mangeons et buvons donc, afin de nous fortifier. »

20. Alors, chacun se tut et se mit à manger et à boire ce qu'il avait devant lui.

Chapitre 178

Le Seigneur règle le différend entre les marchands de Damas et les aubergistes d'Emmaüs

1. Le repas dura près d'une demi-heure. Comme nous étions tous bien rassasiés et restaurés, un grand bruit d'émeute s'éleva dans la rue, et, peu après, plusieurs hommes entrèrent dans la grande salle à manger où nous étions et demandèrent à parler avec Nicodème ?

2. Celui-ci se leva et leur demanda avec sévérité ce qui se passait, et ce qu'ils lui voulaient à cette heure tardive.

3. Alors un marchand de Damas s'avança et lui dit : « Seigneur, nous venons seulement d'apprendre avec certitude que tu es le chef de ce village, et c'est pourquoi nous sommes venus t'exposer nos griefs justifiés, car les marchands et les voyageurs que nous sommes ont été fort mal reçus en ce lieu ! Nous sommes disposés à payer un prix équitable pour tout ce que nous mangeons, mais nous n'allons pas laisser ces rapaces d'Emmaüs nous tondre toute la laine sur le dos ! Il

faut qu'on nous rende justice, sans quoi nous en appellerons à l'empereur, dont nous sommes les fidèles sujets ! »

4. Nicodème reprit : « Et de quelle injustice avez-vous donc été victimes dans ce village ? »

5. Le porte-parole : « Très juste seigneur, nous avons laissé nos chariots et nos bêtes de somme sur une grande place vide, et, comme on ne pouvait nous loger dans cette grande auberge, nous nous sommes répartis dans les différentes auberges du village. Après nous être restaurés d'une nourriture fort maigre, nous voulions payer sur-le-champ le juste prix de ce que nous avons mangé - mais ces aubergistes nous ont demandé une somme que personne, à Damas, ou l'on ne fait pourtant pas de cadeaux, n'oserait demander pour toute une année ! Ah, on n'a jamais vu pareille chose au monde ! »

6. Nicodème dit : « Qu'avez-vous donc mangé et bu, et combien vous a-t-on demandé ? »

7. Le porte-parole : « Très juste seigneur, nous avons reçu chacun un poisson de taille modeste, un morceau de pain levé et une coupe d'un vin fort médiocre, ni plus, ni moins. Et pour cela, ces véritables usuriers nous réclament à chacun, je le dis, cent deniers, une somme pour laquelle on peut ordinairement aller jusqu'en Inde et en revenir ! Ah, on n'a jamais vu cela ! - Qu'en dis-tu, sévère et juste seigneur ? »

8. Nicodème : « Avez-vous déjà donné aux aubergistes l'argent qu'ils réclamaient ? »

9. Le porte-parole : « Très juste seigneur, pour cela, il faudrait vraiment être fou ! Et c'est bien parce que nous avons la sagesse de leur refuser cet argent qu'il y a toute cette agitation dans la rue ! Ils veulent nous prendre nos chariots comme des bandits de grand chemin, et c'est pourquoi nous sommes venus chercher auprès de toi une juste protection contre cette violence ; si elle ne nous est pas accordée, ces misérables apprendront à connaître les gens de Damas !

10. Nicodème : « Eh bien, maintenant que vous m'avez présenté votre affaire, justice vous sera rendue, si tout est bien comme vous l'avez dit mais, pour pouvoir vous rendre justice, il faut d'abord que j'entende ce que vos adversaires ont à dire contre cette requête, et vous devrez vous en accommoder ! »

11. Le porte-parole : « Nous n'avons rien à redire à cela et qu'ils s'avancent donc ! »

12. Nicodème : « S'il y a ici l'un de ces aubergistes inéquitables, qu'il s'avance et qu'il parle ! »

13. Trois aubergistes qui se trouvaient parmi les plaignants étrangers s'avancèrent et dirent : « Nous ne nions pas avoir réellement demandé pour le repas du soir la somme qu'ils disent, et qui est bien trop forte ; mais nous aussi, nous sommes souvent allés à Damas porter nos marchandises au marché. Nous n'y passions jamais plus de trois jours. et, dans les auberges, on nous demandait des sommes tout aussi inouïes. En leur demandant aujourd'hui dix fois plus qu'aux autres voyageurs, nous ne faisons que leur reprendre ce qu'ils nous prennent depuis

longtemps. Nous ne croyons donc pas commettre une injustice, mais agir selon la loi de Moïse "Oeil pour oeil, dent pour dent ! "

15. Le marchand de Damas dit : « Très juste seigneur, nous ne connaissons qu'un seul droit, et c'est l'équité ! Il est vrai que, les jours de grand marché, les commerçants étrangers doivent payer un peu plus, dans notre grande ville, que ceux qui achètent leur marchandise ; mais il est vrai aussi que ces gens d'Emmaüs nous ont demandé autant que ce qu'ils ont payé en trop, chez nous, en dix années peut-être, et de plus, nous n'y sommes pour rien, puisque nous ne tenons pas d'auberge et sommes de simples marchands qui font commerce à travers le monde de ce qu'ils ont fabriqué de leurs mains. Si les usuriers d'Emmaüs veulent se dédommager sur les gens de Damas, ils n'ont qu'à y aller et faire cela avec les aubergistes, mais non pas avec nous qui ne les avons jamais roulés sur la marchandise que nous leur vendions ! »

16. Les gens d'Emmaüs répondirent : « Nous ne ferons certainement pas cela, car nous nous sommes juré de ne jamais retourner dans cette ville ruineuse ! Qu'ils nous paient ce que nous demandons, et ils se dédommageront ensuite à notre place auprès de leurs voleurs d'aubergistes ! »

17. Nicodème s'approcha de Moi et Me demanda ce qu'il devait faire.

18. Je lui dis : « Les marchands ont raison, et les gens d'Emmaüs sont d'infâmes usuriers ! Qu'ils demandent le juste prix, selon lequel chaque marchand leur doit deux deniers, et pas un statère de plus. Si, à Damas, ils ont été roulés, c'était bien leur faute : ils voulaient avoir l'air de gens riches et se gobergeaient avec une telle arrogance que ce n'était que justice si les gens de Damas leur ont fait payer le prix fort. S'ils trouvaient le compte excessif, ils pouvaient fort bien se plaindre alors aux juges de Damas ; mais puisque, voulant se donner de grands airs, ils ne se sont pas plaints de leur compte, c'est qu'il était juste ! Et si, aujourd'hui, ils veulent contraindre arbitrairement ces marchands de Damas, on leur fera violence à eux aussi ! À eux de choisir l'une ou l'autre solution, mais ensuite, nous ferons nous aussi comme bon nous semblera ! »

19. Les marchands entendirent fort bien ces paroles, mais aussi les trois aubergistes d'Emmaüs.

20. Les marchands s'avancèrent vers Moi, et le porte-parole Me dit : « Ami inconnu, tu viens de dire la pure vérité ! Parce qu'ils demeurent tout près de la Grande cité de Jérusalem, ces gens nous considèrent, à Damas, comme presque rien comparés à eux, et, en faisant effrontément ripaille, ils voulaient nous montrer combien ils étaient plus riches que nous ; nos aubergistes leur ont en donc donné pour leur argent, et rien n'était trop cher pour eux. Mais à présent, ils doivent regretter toute cette débauche et veulent se dédommager aux dépens d'innocents, comme les faits le prouvent très clairement. Mais toi, généreux ami, tu as prononcé un jugement parfaitement juste, aussi ne nous reste-t-il plus qu'à vous supplier de faire en sorte qu'il soit appliqué ! »

21. Sur quoi les trois aubergistes s'avancèrent hardiment et Me dirent : « Nous saurons bien empêcher cela ! Qui donc es-tu, pour oser prendre contre nous le parti de ces marchands menteurs ? »

22. Je dis : « Voici à Ma droite de puissants Romains, venus de Rome jusqu'ici pour l'amour de Moi ! Si vous refusez de vous conformer à Mon verdict, ils vous diront assurément qui Je suis ! Mais alors, malheur à vous, hommes cupides ! Quand Je dis une chose, elle tient pour toujours ! À présent, faites comme vous voudrez. »

23. Entendant cela, les trois aubergistes s'éloignèrent en hâte et décidèrent d'aller, avec leurs valets, leurs compagnons et leurs sbires, attaquer la caravane qui stationnait en plein air et se payer sur elle, ce dont J'informai Nicodème et Agricola.

24. Agricola, qui ne pouvait vraiment plus souffrir les gens sans cœur d'Emmaüs, demanda aussitôt à Nicodème s'il y avait des soldats romains dans le village.

25. Nicodème lui répondit : « Puissant ami, il y a ici une garnison de près de cent hommes ! »

26. Agricola : « Fais venir le commandant ! »

27. Je dis : « Ami, lorsque le danger est imminent, même un ordre bien intentionné comme celui-ci arrive bien trop tard ! Aussi ai-Je fait tout régler par Mon Raphaël, et les soldats romains exécutent déjà les ordres qu'on leur a donnés. Ils ne tarderont pas à amener ici ces aubergistes entêtés ; car, dès que ceux-ci se sont approchés des chariots et des bêtes de somme avec leurs sbires, ils ont été encerclés et faits prisonniers par les soldats déjà en position. Ils arriveront d'un instant à l'autre devant cette auberge, et le commandant viendra demander à Nicodème de les juger. »

28. Bien sûr, Agricola trouva cela parfait, et Nicodème Me demanda quel jugement il devait prononcer.

29. Je lui dis : « N'as-tu pas entendu ce que J'ai dit à ces marchands qui sont encore ici ? Et si les aubergistes ne veulent pas s'en satisfaire, tu recevras toi-même des marchands la somme que J'ai dite et la distribueras aux pauvres lorsque l'occasion s'en présentera. Quant aux mauvais aubergistes, ils passeront trois jours au cachot, et, à leur libération, seront sévèrement réprimandés et menacés ; cela suffira à les rendre raisonnables à l'avenir. »

30. À peine avais-Je fini de donner ce conseil que le commandant romain entra dans la salle à manger, rapportait les événements à Nicodème et lui demandait son verdict.

31. Nicodème répéta au commandant ce que Je lui avais dit.

32. Le commandant le rapporta aussitôt aux aubergistes, qui, sous toutes sortes de prétextes, refusèrent ce Jugement. Alors, usant de toute sa rigueur, le commandant les jeta au cachot, ce qu'ayant appris, les marchands remirent entre les mains de Nicodème la somme que J'avais fixée pour le repas de toute la caravane et Me remercièrent avec effusion pour ce jugement.

Chapitre 179

Petit évangile pour les marchands de Damas

1. Cependant, le porte-parole Me demandait comment il pourrait Me récompenser du Jugement efficace que J'avais prononcé en toute justice en leur faveur ; car ces marchands Me prenaient maintenant pour un juge de ce village.

2. Je dis au porte-parole : « Je n'accepte Jamais de récompense de quiconque pour Ma doctrine, ni pour Mon Jugement ! Mais, Je vous le dis, s'il vous a été rendu justice dans votre affaire, vous devez vous aussi, à l'avenir, vous montrer toujours justes envers tous ceux à qui vous aurez affaire : car le manque de justice et d'équité entre les hommes de cette terre est le plus grand mal qui divise vos frères et vos sœurs et suscite l'inimitié. Et lorsqu'on en est là, il n'y a plus de salut pour les hommes, mais seulement l'envie, la haine, le vol, le meurtre, l'homicide et la guerre.

3. Or, bientôt, Mes disciples viendront chez vous : recevez-les, acceptez ce qu'ils vous enseigneront et conformez-vous-y. Ce que vous ferez pour eux, ce sera comme si vous le faisiez pour Moi. Voilà la récompense que Je vous demande pour Mon jugement. - M'avez-vous bien compris ? »

4. Le porte-parole : « Oui, Oui, juge très juste, nous t'avons compris ; car, nous qui sommes de longue date marchands et artisans, nous avons déjà porté nos bonnes marchandises chez presque tous les peuples du monde connu et connaissons donc toutes les langues de la terre - mais surtout, nous ne perdons pas de vue le sens de tes paroles. Dis-nous seulement à quel signe nous reconnâtrons tes disciples lorsqu'ils viendront chez nous à Damas, afin que nous ne risquions pas de recevoir de faux disciples à la place des vrais.

5. Désignant tous Mes disciples, Je leur dis : « Les voici, regardez-les ! L'un ou l'autre viendra chez vous et vous prêchera la doctrine du salut de vos âmes. Mais, dans quelques années, Je susciterai dans votre ville un apôtre pour les païens, et il vous enseignera toute la vérité. Jusque-là, il sera un ennemi de Ma lumière, mais ensuite, il en sera le plus grand zélateur. Avant lui, plusieurs autres viendront chez vous, et il les persécutera ; faites-leur bon accueil, et votre récompense ne sera pas mince !

6. Car celui qui accueille avec foi un prophète en Mon nom recevra lui aussi la récompense d'un prophète. Or, Mes disciples et Mes apôtres seront de vrais prophètes, donc des serviteurs du Dieu qui M'a envoyé en ce monde pour le salut de tous les hommes qui croiront en Moi et vivront selon Ma doctrine. - Comprenez-vous cela aussi ? »

7. Le porte-parole : « Oui, oui, juge sage et parfaitement juste ! Mais ces paroles nous montrent fort clairement que tu n'est pas seulement un juge parfaitement sage et juste, mais aussi un vrai prophète des Juifs - et, en ce cas, nous te plaignons du fond du cœur ; car, tels qu'ils sont aujourd'hui, les Juifs, dans leur cupidité insatiable, sont les pires ennemis des anciens prophètes, et plus encore des nouveaux. Selon les préceptes de Moïse, les pasteurs (Pharisiens), les anciens (prêtres) et docteurs de la loi ne doivent rien posséder, mais vivre seulement de la

dîme et d'offrandes modestes ; mais ces Pharisiens, anciens et docteurs de la loi veulent accaparer toute la terre pour en être les maîtres et l'exploiter, et le peuple ne devrait travailler que pour eux et, pour la plus grande gloire de Dieu, ne rien posséder et souffrir désespérément de la faim et de la soif.

8. Ah, nous autres, à Damas, nous étions et sommes encore pour une part de fort bons Juifs authentiques ; mais qu'on ne nous envoie personne de Jérusalem pour nous réconcilier avec cette cité de toutes les tromperies ! Un tel messager ferait mieux de ne pas se présenter chez nous, car il serait aussitôt chassé de la ville et n'aurait plus qu'à prendre le large. Mais les prophètes et les juges de ta sorte, nous les recevrons toujours volontiers, même si la plupart d'entre nous viennent de Grèce, de l'ancienne Syrie ou de Babylone ; car tout homme a quelque bonne vérité à apprendre d'un vrai prophète, et tous les vrais disciples que tu nous enverras seront donc bien reçus. »

9. Je dis : « Puisque vous en avez le temps, restez encore un peu ici, car vous y verrez et entendrez encore bien des choses. Il nous reste du pain, des poissons et du vin. Prenez place, mangez et buvez, car dans cette auberge, on ne vous comptera certes pas cent deniers pour cela ! »

10. Alors, les marchands prirent place à table et se mirent à boire et à manger de bon appétit, louant fort la bonne qualité du vin, du pain et des poissons bien préparés.

Chapitre 180

Le Seigneur ressuscite une veuve

1. Tandis qu'ils mangeaient et buvaient encore, une foule de femmes et d'enfants arrivèrent, pleurant et gémissant, et supplièrent Nicodème de rendre la liberté à leurs maris et à leurs serviteurs, que les soldats romains venaient d'enfermer.

2. Mais Nicodème leur dit : « Vos maris et vos serviteurs seront libérés dans trois jours, pas un instant plus tôt ! Ils ont refusé de se montrer accommodants, comme on le leur conseillait, et c'est pourquoi ils doivent maintenant payer leur entêtement ! »

3. Une fille s'avança alors et dit : « Seigneur, j'ai laissé chez nous ma mère mourante ! Elle est veuve, et nous n'avons qu'un serviteur, ordinairement fort loyal et qui prenait grand soin de la maison. Tout à l'heure, il est arrivé par hasard au moment où ce grand tumulte s'est élevé dans la rue, et, en tant qu'habitant d'Emmaüs, il a dit quelques mots en faveur de nos aubergistes. Or, à cause de cela, les soldats se sont saisis de lui et l'ont conduit en prison. Je vous en supplie pour l'amour de ma mère mourante, bons juges et seigneurs, rendez la liberté à notre serviteur tout à fait innocent ! »

4. Nicodème lui répondit : « Je ne doute pas que votre serviteur n'ait eu une moindre part dans cette émeute que les aubergistes et leurs valets ; pourtant, il leur a apporté son concours, et il n'est donc pas injuste qu'il soit en prison avec les autres. Mais si ta mère, que je connais bien, est à l'article de la mort, patiente un

peu, et je vais demander à notre grand juge s'Il consent à ce que votre serviteur soit libéré. »

5. Là-dessus, Nicodème se tourna vers Moi et Me demanda d'une manière naturelle ce qu'il fallait faire de ce serviteur.

6. Je dis : « Ce serviteur ne peut être libéré, pour la bonne raison qu'il n'est pas enfermé ; car, lorsqu'il s'est aperçu que, selon ta menace, l'entêtement des aubergistes et de leurs valets les mènerait en prison, il s'est enfui à temps et a pu se cacher dans la même hutte où nous avons rencontré ce matin la pauvre famille malade. Je vais lui envoyer Raphaël, qui l'amènera ici sur-le-champ, après quoi nous discuterons du reste. »

7. Sur un signe de Moi, Raphaël quitta rapidement la salle et revint au bout de quelques instants avec le serviteur. À son arrivée, celui-ci se mit à demander pardon à tous d'avoir, par simple curiosité, pris une petite part à l'émeute.

8. Je lui dis : « Sois donc plus avisé à l'avenir et ne recommence pas, sans quoi il pourrait t'arriver malheur un jour ! À présent, va avec cette fille retrouver sa mère malade, ta maîtresse, et ramenez-la ici, que Je voie s'il est encore possible de la sauver. »

9. Tous d'eux s'éloignèrent rapidement, mais revinrent bientôt en pleurant, et le serviteur dit : « Ô bon juge et sans doute aussi bon médecin, ma maîtresse, la mère de cette jeune fille, est morte ! Quand nous sommes arrivés à la maison, elle gisait déjà sans vie sur son lit, et il n'y a donc bien sûr plus rien à faire ! »

10. Je dis : « Si vous pouvez croire, vous pourriez aussi voir la grande gloire de la puissance de Dieu en l'homme ! »

11. Tous deux répondirent : « Seigneur, la puissance de Dieu est certes grande et glorieuse, mais elle n'a encore jamais créé l'herbe qui guérit de la mort ! Il existe certes des remèdes très merveilleux contre les maladies les plus graves - mais rendront-ils jamais la vie à un défunt ?! Nous croyons assurément que l'âme humaine survit à la mort du corps, mais croire qu'un corps mort peut être ressuscité, c'est bien difficile ! On dit qu'au Jugement dernier, même ceux qui étaient depuis longtemps pourris dans les tombeaux se relèveront ; mais il nous semble que c'est plutôt une doctrine apaisante qui permet aux hommes de ne pas trop redouter la mort, et nous croyons bien qu'une fois mort, nul ne se relèvera jamais.

12. Quant à ce qu'il advient ou adviendra de l'âme après la mort du corps, Dieu seul le sait ; car, à notre connaissance, aucune âme n'est encore revenue nous dire à quoi ressemblait l'autre monde. Nous te remercions, grand juge et guérisseur, de ta bonne volonté pour rendre la santé à notre mère, mais puisqu'elle est morte à présent, il n'y a plus rien à faire, et il eût été vraiment fort maladroit de notre part de ramener une morte ! »

13. Je dis : « Il se pourrait aussi qu'elle ne fût morte qu'en apparence, et, en ce cas, on pourrait bien la faire revivre ! »

14. La fille dit : « Grand guérisseur, ma mère est morte d'une consommation incurable dont elle souffrait depuis cinq années entières ! Qui meurt d'une telle

maladie ne peut qu'être tout à fait mort, et non pas seulement en apparence ! Aussi, laissons-la reposer en paix, car Dieu seul pourrait lui rendre la vie, et non un homme, quel que soit son art et son pouvoir ! »

15. Je dis : « Tu as certes en partie raison, selon ce que tu sais, et aussi parce que tu ne Me connais pas ; pourtant, n'as-tu pas été frappée, tout à l'heure, de M'entendre dire le lieu exact où se cachait votre serviteur, alors que Je n'avais pas quitté Ma place un seul instant pendant tous ces événements ? Si J'ai pu faire cela, Je devrais être capable de bien d'autres choses, si vous vouliez le croire et prenez la peine d'amener ici la défunte. »

16. Tous deux dirent : « Grand guérisseur, si cela ne déplaît ni à toi, ni à tous ces nobles convives, nous l'amènerions bien ; mais un cadavre au milieu de ce joyeux repas, cela ne paraît guère convenable ! »

17. Je dis : « L'expérience nous montrera bien si cela est convenable ou non ! Allez donc chercher la défunte. »

18. Ils s'en allèrent et, avec le concours de deux servantes, apportèrent dans la grande salle la défunte sur le lit où elle gisait.

19. La vue de la morte bouleversa quelque peu les personnes présentes, et les regards se portaient tour à tour sur elle et sur Moi.

20. Alors, Je Me levai et dis : « Si l'un d'entre vous s'y connaît, qu'il examine le corps afin de vérifier qu'il est bien mort. »

21. Presque tous dirent : « Seigneur et Maître, ce n'est pas nécessaire de l'examiner ; car, même de loin, on voit bien que c'est une morte ! »

22. Je dis : « Soit ; mais Je veux maintenant qu'elle vive et se relève en parfaite santé, et qu'elle le demeure jusqu'à un âge avancé ! »

23. Dès que J'eus prononcé ces paroles, la femme qui était morte se leva d'un bond, dévisagea les convives et demanda à sa fille partagée entre l'effroi et la stupéfaction : « Où suis-je donc, et que m'est-il arrivé ? »

24. La fille : « Chère mère, tu étais mourante, et même, à mon très grand chagrin, tu étais morte depuis une heure ! Et voici que ce merveilleux guérisseur t'a ressuscitée et rendu la santé ! De plus, il t'a promis et sans doute assuré une longue vie ! »

25. La ressuscitée : « Oui, oui, je suis vivante, et en vérité, je me sens tout à fait bien ! Mais comment ferai-je, moi qui ne suis qu'une pauvre veuve, pour récompenser comme il se doit ce guérisseur miraculeux ? »

26. Je dis : « Partagez avec un pauvre un peu de ce que vous avez, et ce sera comme si vous le faisiez pour Moi. Et puis, tu es cette femme charitable qui partageait le plus souvent et le plus volontiers son maigre avoir avec de plus malheureux ; et, parce que tu avais pitié de tes frères pauvres, J'ai eu pitié de toi Moi aussi. À présent, assieds-toi à cette table et mange et bois, afin de fortifier tes membres et tes entrailles ! »

27. Alors, la femme prit place à une table avec sa fille et les serviteurs. On lui apporta du poisson fraîchement préparé, du pain et du vin, et ils mangèrent et

burent gaiement, rendant grâce pour le bonheur qui leur était échu.

28. Quand ils se furent bien restaurés, ils se levèrent pour Me louer très haut et Me rendre grâce. Les serviteurs prirent le lit et le rapportèrent à la maison ; mais la femme et sa fille restèrent encore et continuèrent de Me louer et de Me rendre grâce.

29. Je dis à la fille : « Que dis-tu à présent, fille de peu de foi ? Peut-on ou non ressusciter un mort ? »

30. La fille répondit avec la plus grande émotion : « Seigneur et Maître, de telles choses ne sont assurément possibles qu'à toi seul ! Il faut donc à coup sûr que tu sois davantage qu'un simple guérisseur humain ! Toutes les générations chanteront tes louanges jusqu'à la fin des temps, car de tels actes ne peuvent demeurer cachés aux hommes. »

31. Je dis : « En cela, tu as bien jugé mais, pour le moment, ne parlez pas de Moi dans votre communauté ! À présent, vous pouvez rentrer chez vous. »

32. Alors, M'ayant de nouveau remercié, elles s'en furent toutes deux ; Nicodème et Joseph d'Arimatee les accompagnèrent jusque chez elles et, en cette occasion, leur promirent de les secourir largement, promesse qu'ils ne manquèrent pas d'accomplir par la suite.

33. Lorsqu'ils furent revenus, Nicodème Me dit : « Seigneur, nous avons promis nos secours à cette veuve ressuscitée par Toi ; nous n'avons pas eu tort, je pense ? »

34. Je dis : « Une œuvre charitable a-t-elle jamais été une faute ? Cependant, quand vous ferez cela, faites-le en silence et sans demander les éloges du monde ; car il suffit amplement que Dieu, à qui rien ne peut demeurer caché, voie et sache le bien que chacun fait en secret. Celui qui reçoit les éloges et les honneurs du monde pour le bien qu'il a fait a déjà reçu la récompense de ses bonnes œuvres et ne recevra qu'une fort maigre récompense dans Mon royaume de l'au-delà. C'est pourquoi même ta main droite doit ignorer ce que fait la gauche. Comprenez-le bien dans vos cœurs et agissez en conséquence, et vous vivrez et aurez votre récompense au ciel ! »

35. Tous deux ne dirent plus rien, car ils avaient compris qu'il n'entraît pas dans Mes vues qu'ils fissent étalage devant tous du bien qu'ils se proposaient de faire.

36. Quant aux marchands de Damas, ces événements les avaient remplis d'une stupéfaction émerveillée, et le porte-parole Me dit avec le plus profond respect : « Seigneur et Maître, en vérité, Tu es davantage qu'un homme ! Envoie-nous au plus vite Tes disciples, que nous les écoutions, les honorions et fassions ce qu'ils nous enseigneront en Ton nom ! Nous Te rendons grâce pour ce qui nous a été donné ici et pour tout ce que nous avons vu. À présent, nous allons nous rendre à notre auberge et apprendre à nos compagnons encore fort aveugles tout ce que nous avons vécu ici en une seule heure : aussi, nous nous recommandons à Ta grâce. »

37. Sur quoi ces marchands nous quittèrent à leur tour.

Chapitre 181

Retour au mont des Oliviers.
La paresse est le plus grand des maux

1. Je dis à Nicodème : « Hier, au mont des Oliviers, Je t'ai promis que tu aurais ici l'explication de ce que fut vraiment le Déluge, et il en sera ainsi. Raphaël fera cela pour vous tandis que Je Me reposerai un peu. »

2. Raphaël s'avança alors et expliqua le Déluge comme Je l'ai fait (notez-le bien) dans Ma Maison^(*). Et tous en furent remplis d'étonnement.

3. Quand, au bout d'une heure, Raphaël eut achevé son explication - au grand émerveillement, donc, de toutes les personnes présentes -. Je dis : « Écoutez-Moi : il est bientôt minuit, le moment est venu pour nous de partir pour le mont des Oliviers ; car nos ennemis ont fermé les yeux, et nous pouvons nous approcher de la ville sans être vus. Néanmoins, nous n'irons pas tous ensemble, mais en ordre dispersé, et sans dire mot en chemin ; car, à l'approche de la nuit, des espions sont partis du Temple, en partie à cause de Moi, mais aussi parce que les deux Pharisiens et les deux lévites ne sont pas rentrés. Mais les espions craignent fort qu'il ne leur arrive quelque mal dans l'obscurité. Aussi n'adresseront-ils la parole à personne, quand bien même on passerait près d'eux, à condition, bien sûr, que l'on se taise ; car s'ils entendaient deux personnes parler ensemble, ils sauraient aussitôt s'il y a là un Juif de Jérusalem, un Grec, un Galiléen ou un Romain, et ils l'aborderaient pour lui demander d'où il vient à cette heure. Aussi, observons cette petite précaution. »

4. L'Égyptien dit alors : « Seigneur et Maître, si nous pouvons venir nous aussi, permets-nous de partir en avant, et les méchants s'enfuiront devant nous comme un lièvre poursuivi par des chiens ! Car nous les éventerons et irons droit sur eux, et, en voyant nos visages bruns, qui, à la lueur de la lune, paraissent tout à fait noirs, ils nous prendront pour des diables ! Et si jamais ils s'en prenaient à nous, je leur ferais ce que j'avais fait dans notre pays aux deux éminents Romains Agrippa et Laïus, qui vous l'ont raconté. Ils resteront figés sur place sept jours durant, ou aussi longtemps que nous le commandera Ta sainte volonté.

5. Je dis : « Mes chers amis, ce que vous voulez faire pour Moi, Je pourrais le faire Moi-même si cela était bon et nécessaire, et l'ai d'ailleurs déjà fait en temps opportun, comme bien d'autres choses ; mais en ce cas, ce n'est ni bon, ni nécessaire, aussi, renonçons à cette idée et quittons ces lieux de la façon que J'ai décidée. Et puisque les deux Romains qui demeurent ici, à Emmaüs, M'accompagnent au mont des Oliviers, vous pouvez bien vous aussi passer avec nous cette nuit et la journée de demain, qui, comme vous le savez, est chez les Juifs un jour de fête strictement observé ; car, demain, J'enseignerai Moi-même au Temple ; mais après-demain, vous pourrez repartir pour votre pays avec les Romains. »

6. Les Égyptiens Me remercièrent de ce conseil et se retirèrent.

(*) *Haushaltung*, allusion au livre *Die Haushaltung Gottes*, *La Maison de Dieu* (Hélios, 1994-1998), cf. aussi GEJ vol.IV, 163, 4. (N.d.T.)

7. Et Je Me levai en disant : « Que ceux qui veulent partir avec Moi se lèvent et viennent ! »

8. Ils se levèrent tous, à l'exception de la femme et des enfants de Nicodème, qui seraient bien venus eux aussi, si on ne leur avait fait comprendre qu'ils devaient rester. Je Me mis en marche, et tous Me suivirent.

9. Agricola Me demanda encore ce que feraient les jeunes gens.

10. Je lui dis : « Sois tranquille, ils sont déjà sur place, grâce à Mon serviteur, et tu les trouveras au mont des Oliviers ! »

11. Nous cheminâmes rapidement, mais dans le plus grand silence.

12. Au bout d'une petite demi-heure, nous étions déjà dans les parages de Jérusalem, où nous rencontrâmes quelques gardes. Mais ils nous laissèrent passer, car nous étions trop nombreux pour eux ; de plus, ils nous prenaient pour des Romains et des Grecs, avec qui ils ne tenaient pas à se quereller. S'ils croyaient cela, c'est que nous marchions en groupe sans échanger une parole, ce qui est précisément l'habitude des Romains lorsqu'ils font des rondes. Nous atteignîmes bientôt le portail du jardin, puis l'auberge, et nous rendîmes aussitôt dans la grande salle à manger qui nous attendait, tout illuminée.

13. L'aubergiste de Lazare Me demanda s'il devait nous servir quelque chose à boire et à manger.

14. Je dis : « Il n'est pas bon pour l'homme de manger à cette heure, car ses entrailles aussi doivent se reposer mais prépare-nous un repas pour demain matin. »

15. Satisfait de cette décision, l'aubergiste alla trouver Lazare et lui remit une grosse somme d'argent qu'il avait reçue ce jour-là, disant qu'elle venait principalement des marchands d'esclaves qui étaient partis.

16. Lazare lui dit : « Mais tu ne devais pourtant rien accepter d'eux ! »

17. L'aubergiste : « Cher ami, je ne le voulais pas, car je savais bien qu'ils étaient tes invités ; mais ils m'ont dit : "Nous avons reçu ici les plus grands trésors pour la vie, ceux que tout l'or du monde ne saurait payer. Comment pourrions-nous accepter, en plus de tout cela, d'être nourris gratis, nous et nos serviteurs ?! Tranquillise-toi donc et prends ce petit rien pour toi-même et ton maître ! "

18. Sur quoi ils ont posé sur la table ces sept sacs remplis de lourdes pièces d'or et sont partis rapidement. Je n'ai donc pu faire autrement que de les garder pour toi. Quant à ces quelque cent deniers, je les ai reçus d'autres convives, car il en est bientôt venu toute une foule, principalement des étrangers, qui ont mangé de bon appétit et bien payé. Plusieurs voulaient passer la nuit ici, mais je me suis excusé en leur disant en toute vérité que j'attendais déjà plusieurs centaines d'hôtes, qui étaient seulement partis pour la journée à Emmaüs et seraient de retour le soir même. Je n'ai gardé qu'un vieux pèlerin recru de fatigue, à qui j'ai préparé une couche dans ma chambre.

19. Cet après-midi aussi est venue, entre autres, la jeune personne que les nobles Romains avaient amenée la première fois. Elle a mangé et bu et m'a posé force

questions au sujet du Seigneur et Maître. C'est elle qui a payé ces dix pièces d'argent. Mais je ne me fiais pas à cette personne qui pouvait fort bien être une espionne du Temple, car il est connu que ces personnes de mœurs légères acceptent toutes sortes de choses pour de l'argent. aussi ne lui ai-je pas dit où le Seigneur et Maître était allé.

20. Cette personne était visiblement si affectée de ne pouvoir apprendre où était son Sauveur qu'elle s'est mise à pleurer, et j'ai commencé à me demander en moi-même si je ne devais pas le lui dire malgré tout. Mais j'ai eu tout à coup une meilleure idée : "De deux choses l'une, ai-je pensé : ou bien tu es une femme vénale et corruptible, ou bien une exaltée parfaitement ennuyeuse - ce qu'elle a montré lors de sa première visite, dans l'un et l'autre cas, le Seigneur et Maître ne peut avoir besoin de toi !" Aussi, pensant bien faire, lui ai-je simplement dit ceci : "Si tu tiens si fort à revoir le Seigneur et Maître qui t'a guérie, vis selon Sa parole, et Lui qui connaît jusqu'à nos pensées les plus secrètes, Il permettra bien que tu le rencontres le moment venu !" Elle s'est rangée à mon avis et s'en est retournée. Voilà tout ce qui s'est passé pendant ton absence. Dis-moi si j'ai bien agi en tout. »

21. Lazare : « Ami, aujourd'hui comme chaque jour, et je crois que notre ami à tous, notre Seigneur et Maître, sera tout aussi content de toi que moi-même : pour ta peine, garde donc ces cent deniers et ces pièces d'argent »

22. L'aubergiste : « Ami, tu me donnes déjà trop, et je ne puis en accepter davantage ; mais, comme je sais que chacune de tes phrases vaut un serment, je dois pourtant accepter cet argent ! Mais ce n'est pas pour moi ; car je n'aurai certes aucune peine à lui trouver preneur parmi les nécessiteux. »

23. Alors, Je M'avançai vers eux et, posant Mes mains sur leurs épaules, Je leur dis : « C'est bien ainsi, Mes chers amis ! Et toi, tu as agi en tout aujourd'hui selon Mon désir ! En vérité Je vous le dis : toi, Mon Jordan, et ton frère Lazare, vous êtes davantage pour Moi que cent pays où règnent l'injustice et l'égoïsme !

24. En vérité, si Je n'avais trouvé ici quelques hommes de votre sorte, et vous-mêmes à leur tête, Je ne séjournerais pas en ces lieux ! Continuez de suivre ainsi Mes voies, et Je ne serai plus seulement votre Seigneur et Maître comme à présent, mais votre vrai frère incarné, et ce qui est Mien de toute éternité vous appartiendra aussi à jamais !

Oh, si tous les hommes vous ressemblaient, tout serait différent en ce monde ! Mais la paresse des hommes est l'éternel piège de Satan, et ils s'y laissent volontiers prendre pour leur perte. Pourtant, les hommes ne pouvaient être créés plus parfaits qu'ils ne sont ! Ils ont la raison, l'entendement, le libre arbitre et une conscience juste qui ne cesse de les exhorter ; de plus, Je leur ai toujours et partout donné des maîtres actifs qui les enseignaient avec la sagesse des anges ; mais leur délicieuse paresse les éloigne sans cesse de tout ce qui est juste, vrai et bon ; ils reviennent à ce qui les perd, et alors, plus rien ne peut les sauver que les jugements et les châtiments successifs. Et même cela ne sauve qu'une minorité insignifiante.

26. En vérité, si les hommes vous ressemblaient tant soit peu, la terre entière ne connaîtrait jamais une mauvaise récolte ; mais, dans toute la Judée, il n'y en a pas mille aujourd'hui qui soient tout à fait ce qu'ils doivent être. Et c'est pour ces

mille-là que Je ne veux pas frapper tout le pays d'une grande calamité. Cependant, les bons seront toujours épargnés par les calamités dans la mesure de leur vraie bonté ; mais ils auront aussi leur part des calamités qui frappent le monde dans la mesure où ils l'auront suivi.

27. Croyez-Moi, Je n'éprouve vraiment aucune joie à permettre que les hommes paresseux de cette terre soient si souvent frappés de mille et mille maux ! Mais il ne peut en aller autrement ; car si un maître n'éveillait pas presque chaque jour ses valets somnolents et fort enclins à la paresse afin qu'ils accomplissent les tâches nécessaires, sa récolte serait bien mauvaise et son gain bien maigre ! Seul le zèle du maître à éveiller en temps utile ses nombreux serviteurs et ouvriers fait qu'il y ait quelque profit pour lui-même et pour eux. Quant à ceux qui se cachent pour pouvoir continuer à dormir et ne pas travailler, ils ne pourront accuser personne de leur perte.

28. Aussi, faites en sorte que tous ceux sur qui vous avez autorité soient toujours vigilants et actifs dans tout ce qui est vrai, juste et bon, et vous aurez ainsi semé pour Mes semailles une bonne graine qui nous reviendra au centuple à la moisson, et vous, vous aurez une grande part à cette moisson éternelle !

29. Mais la nuit est bien avancée, aussi, prenons le repos nécessaire à nos corps ; car, même si demain est un jour de sabbat, nous aurons besoin de toutes nos forces. »

30. Tous M'ayant approuvé, ils allèrent se coucher. Moi-même, Je passai le reste de la nuit à Me reposer sur Mon fauteuil.

Chapitre 182

Un lever de soleil remarquable

1. Le matin du sabbat, Je quittai Mon siège environ un quart d'heure avant le lever du soleil et sortis aussitôt. Pierre, Jacques et Jean s'en aperçurent et sortirent à Ma suite.

2. Nous montâmes tous quatre jusqu'au sommet, où nous ne fûmes pas longtemps seuls, car les sept Égyptiens ne tardèrent pas à nous rejoindre. Le premier Me dit : « Pardonne-nous, Seigneur, de T'avoir déjà suivi ; car nous ne pourrions bientôt plus Te suivre en personne sur cette terre, et cette terre ne connaîtra plus le bonheur infiniment rare d'être foulée aux pieds par son Créateur ! Ce serait donc un grand péché, pour nous qui avons ce bonheur extraordinaire d'être témoins oculaires et auriculaires de Tes miracles infiniment grands, de Te quitter des yeux un seul instant et de manquer une seule parole de Ta bouche. »

3. Je dis : « Ce n'est jamais un péché de Me suivre, et bienheureux ceux qui pensent comme vous ; mais, comme vous le voyez, il en est beaucoup qui dorment encore à poings fermés alors que le soleil est près de se lever. Mais laissons-les reposer - il sera encore temps qu'ils s'éveillent lorsqu'il fera grand jour ! Mais beaucoup ne s'éveilleront qu'au soir de leur vie, et ce réveil dans la nuit ne les consolera guère.

4. Pourtant, heureux encore ceux qui s'éveilleront par une claire nuit étoilée ! Mais moins heureux ceux qui s'éveilleront un soir chargé de nuages ; car ils devront veiller tout au long d'une nuit obscure et sans espoir. Et lorsqu'ils voudront se rendormir dans cette sombre nuit, le sommeil ne leur viendra pas. Ce seront des temps difficiles sur cette terre ! Pourtant, celui qui, même dans cette sombre nuit, persévéra dans sa veille jusqu'à la fin de ses jours terrestres, celui-là sera sauvé ! »

5. Pierre Me demanda alors : « Seigneur, en ce cas, ce sera bien difficile pour tous ceux qui aiment dormir tard, ou même, comme il y en a beaucoup, toute la journée ! Sera-t-il encore temps de les aider ? »

6. Je lui répondis : « Ah, Simon Juda, jusqu'à quand devrai-je supporter une telle sottise de ta part ? Ai-Je donc parlé du sommeil naturel du corps ? Regarde ces sept païens : combien de fois encore devront-ils faire honte au vrai Juif que tu es ? Eux M'ont bien compris - pourquoi pas toi qui es avec Moi depuis si longtemps ! »

7. Pierre dit : « Seigneur, sois patient avec moi ! Il y a encore tant de choses que je ne comprends pas ! »

8. Je dis : « Patient, Je le suis, et tu n'en seras pas moins Pierre ; mais seul Mon esprit - et non ta chair - te haussera vers plus de connaissance après Mon ascension !

9. Mais à présent, soyez tous attentifs au lever du soleil, car celui de ce jour sera exceptionnel pour ces contrées de la terre. Ensuite, que chacun se demande s'il en a compris le sens spirituel. Car tout ce qui arrive dans la nature de ce monde ne peut arriver que par l'influence du ciel de Dieu ; et ce qui arrive par le ciel de tous les anges dans les mondes naturels a son origine première en Moi. Aussi, soyez bien attentifs, car la nature elle-même va témoigner de Moi devant vous ! »

10. Comme Je prononçais ces paroles, le soleil s'éleva au-dessus de l'horizon, et, lorsqu'il fut à un demi-degré environ au-dessus de l'horizon, un second soleil parfaitement semblable au premier et au vrai s'éleva, cette fois tout un degré plus au nord. Ce parhélie était parfaitement formé, ce qui est un phénomène des plus rares.

11. Mais les Égyptiens reconnurent aussitôt de quoi il s'agissait, et le premier Me dit : « Seigneur, de tels phénomènes se voient rarement chez nous avec une telle netteté ! Moi-même, je n'ai vu cela qu'une fois, après la pluie, il y a déjà quarante ans. Et j'ai pu en interpréter le sens spirituel à ma manière. »

12. Je dis : « Je le sais bien ; car vous êtes toujours de l'ancienne église de Noé, où, jusqu'au temps d'Abraham, les hommes étaient encore en relation avec les anges - à l'exception des descendants de Nemrod, qui, les premiers, ont eu affaire au monde, d'où leur déclin -, et c'est pourquoi vous pouvez recevoir en vous une vraie révélation et en comprendre le sens profond. Mais il n'en est pas encore ainsi pour Mes disciples qui sont ici. Ils sont pleins de foi et de bonne volonté, mais la lumière ne leur viendra tout à fait que lorsque les sept esprits de Dieu seront parfaitement ordonnés en eux.

13. Ainsi, pour le bien des peuples, Je dois être pour eux un maître extérieur qui

leur montre comment agir de leur propre volonté selon Mon ordre éternel : et c'est aussi pourquoi Je ne veux entendre qu'eux seuls exprimer leur opinion sur ce phénomène. Parle donc, Simon Juda. »

14. Pierre dit : « Seigneur, en vérité, il me sera difficile d'expliquer cela par moi-même ! Je vois à présent deux soleils parfaits et ne sais même pas lequel est le vrai ! La foule qui est dans les rues, en bas, et contemple elle aussi ce phénomène, en sait sans doute moins encore. Moi qui suis censé être sage, je n'y comprends rien - que peuvent-ils donc en penser, là-bas ?! »

15. Pierre espérait ainsi éviter de Me répondre, mais Je lui dis : « Ceux d'en bas ne nous intéressent pas ! Je n'ai affaire ici qu'à vous, et Je vois que tu ne comprends pas ce phénomène ; Je vais donc interroger Mon Jacques. »

16. Mais Jacques dit à son tour « Mon Seigneur et Maître, je ne suis pas plus avancé que mon frère Simon Juda ! Moi aussi, je ne sais lequel des deux soleils est le vrai, car ils sont aussi grands et aussi lumineux l'un que l'autre. Même les oiseaux semblent trouver cela étrange : ils se sont tus et ne font plus aucun bruit, comme s'ils voulaient dire : "Où est le vrai soleil ?" Nous ne voudrions pas en saluer un faux de nos chants !" »

17. Je dis : « Ta remarque est fort bonne, bien que tu ne l'aies pas comprise toi-même. Mais si vous ne comprenez pas ce phénomène, que direz-vous donc lorsqu'un troisième soleil apparaîtra plus au sud ? Regardez, une masse brumeuse se forme déjà, et, ô surprise, voici qu'un troisième soleil tout à fait identique aux deux autres apparaît ! - Voyez, il rayonne déjà ! »

18. Et il y avait bien un troisième soleil parfaitement constitué. Cependant, dans les rues, les gens étaient saisis d'angoisse ; plusieurs s'enfuirent et se cachèrent dans les maisons les plus proches. Mais les plus courageux continuèrent de regarder ce rare phénomène naturel. Dans le ciel, les oiseaux étaient fort agités, et l'on vit bientôt tournoyer très haut une quantité d'aigles et de vautours qui se poursuivaient les uns les autres. Voyant au-dessus d'eux tous ces puissants ennemis, les petits oiseaux s'enfuirent à leur tour et se cachèrent de leur mieux.

19. L'Égyptien fit alors cette remarque « C'est vraiment étrange ! Lorsque, il y a quarante ans, j'ai observé le même phénomène chez moi - mais avec un seul second soleil -, j'ai vu bientôt une quantité d'oiseaux de proie arriver comme ceux-ci et se battre visiblement entre eux, ce qui est extrêmement rare. Les lions et les panthères aussi vont sans doute se battre. Mais je ne comprends pas tout à fait aujourd'hui ce troisième soleil, même si je pressens assez clairement en moi sa signification. »

Chapitre 183

De la cause des parhélies

1. À ce moment-là arrivèrent les autres disciples, à l'exception de Judas l'Isariote, et avec eux Lazare, Nicodème et l'aubergiste Jordan. En M'apercevant, ils Me demandèrent aussitôt ce qu'était cet événement et quel en était le sens.

2. Et notre Lazare ajouta cette remarque : « Seigneur, en vérité, cela est extraordinaire ! Il y a à présent trois soleils fort lumineux, et pourtant, on remarque une sorte d'obscurité inquiétante dans le ciel et plus encore sur la terre, car les sommets des plus hautes montagnes paraissent tout noirs, de plus, il fait un froid glacial ! Trois soleils ne devraient-ils pas donner plus de lumière et de chaleur qu'un seul ? Comment cela se fait-il ? »

3. L'Égyptien lui dit : « Ami Lazare, ta remarque sur ce que tu perçois naturellement est fort juste, et, il y a quarante ans, lors d'un phénomène semblable, j'ai observé exactement la même chose et puis t'en donner la cause naturelle, mais non la cause spirituelle profonde, encore bien moins avec ces deux soleils supplémentaires ! »

4. Lazare : « Soit, explique-moi au moins cette cause naturelle ! »

5. L'Égyptien : « Sache donc, ami, que certaines années et à certaines périodes, une fine brume s'accumule dans les régions supérieures de l'air, qui se trouvent à environ dix fois la hauteur du Liban au-dessus du sol de cette terre. À cause de sa consistance relativement plus grande, cette importante masse d'air s'immobilise au-dessus de la terre - sur une partie seulement -, de même qu'à certaines périodes, sur le grand océan, on peut voir une partie de la surface devenir aussi lisse qu'un miroir, tandis que la mer alentour est souvent fort houleuse. Lorsqu'un tel calme partiel se produit à la surface de cette grande mer aérienne, l'image du soleil s'y reflète aussi nettement que sur le miroir d'une mer très calme, et c'est ainsi que l'on peut tout naturellement observer un second soleil. S'il y a plusieurs de ces endroits calmes, il s'ensuit que l'on verra autant de soleils annexes qu'il s'est formé de lieux de calme à la surface de la mer aérienne, à condition que l'inclinaison de ceux-ci soit telle que l'image qu'ils reçoivent tombe en ligne droite sur une région donnée. Si la surface calme est disposée autrement, soit le soleil annexe n'existe pas du tout pour ladite région, soit il n'y est visible que comme un reflet particulier. Et, quand la surface calme recommence à s'agiter, alors, le soleil annexe disparaît tout à fait.

6. Ces phénomènes, qui se produisent dans les plus hautes régions de l'air à cause du fin brouillard que j'ai mentionné, et qui est responsable aussi de la diminution de la lumière et de la chaleur, sont suivis de l'arrivée de petits nuages serrés, puis bientôt de plus gros, et enfin, de la pluie.

7. Je t'ai donné là, brièvement résumée, l'explication naturelle de ce phénomène ; mais, bien sûr, le Seigneur seul en connaît la vraie cause purement spirituelle, et avec Lui ceux à qui Il voudra la révéler. J'ai certes quelques pressentiments à ce sujet, mais ils sont loin d'être assez nets, spécialement pour ce que le futur garde bien caché. Comprends-tu bien cela ? »

8. Lazare dit : « Oui, très estimable ami, je comprend beaucoup mieux à présent, et, en cette occasion, je ne puis m'empêcher de faire la remarque, peut-être pas tout à fait insignifiante, qu'il n'existe toujours rien chez nous, les Juifs, concernant la vraie connaissance des phénomènes de la grande nature avec leurs causes fondamentales. Peut-être des individus isolés ont-ils découvert certaines choses, voire compris la cause de bien des phénomènes : mais ils ont gardé tout cela pour eux, et avec raison ; car, tout d'abord, ils en tiraient quelque profit - surtout chez

les païens les plus éclairés -, et ensuite, ils étaient forcés de cacher leur science aux Pharisiens, par crainte de graves persécutions.

9. Mais en cela, je suis d'avis qu'une vraie connaissance et un bon jugement des phénomènes multiples et variés de la nature guériraient bien vite l'homme de la superstition et de ses conséquences pernicieuses, et il serait donc fort souhaitable, à l'avenir, que les hommes puissent également recevoir quelque instruction fondamentale dans ce domaine. - N'es-tu pas de cet avis, Seigneur et Maître ? »

10. Je dis : « Plus que quiconque ! Car un homme ne pourra jamais comprendre entièrement et dans toute leur profondeur les vérités surnaturelles s'il ne connaît pas le sol sur lequel il vit, étant lui-même un homme de nature, et c'est bien pourquoi Je vous ai déjà expliqué tant de choses concernant les phénomènes curieux de ce monde naturel. Je vous ai montré d'une manière pratique la forme de la Terre, comment s'y produisaient le jour et la nuit, la cause des éclipses de Soleil ou de Lune et des étoiles filantes, et Je vous ai fait voir la Lune, le Soleil, toutes les planètes et l'étendue sans limites du ciel étoilé.

11. Et Je vous ai dit aussi qu'un homme ne pouvait aimer pleinement Dieu que s'il Le connaissait toujours plus et mieux dans Ses œuvres innombrables. Ainsi, puisque Je vous l'ai Moi-même fortement recommandé, il va de soi que Je partage pleinement ton opinion, qui est fort bonne. De plus, Moïse n'aurait pas écrit un sixième et un septième livre sur les choses et les phénomènes de la nature, ainsi qu'une annexe prophétique renfermant l'ancienne doctrine des correspondances entre le monde de la nature et celui des esprits, s'il n'avait jugé cela tout à fait indispensable pour une vraie instruction de tous les Juifs.

12. Mais, dès le temps des Rois, cette branche importante de l'éducation a été peu à peu abandonnée tant par ceux des prêtres qui devenaient toujours plus ignorants de la vérité et cupides que par les rois eux-mêmes. Et quand, dès les premiers descendants de Salomon, le royaume fut divisé, cette branche du savoir se perdit si rapidement qu'on se souvient à peine, aujourd'hui, qu'une telle science existait jadis chez les Juifs, de Moïse jusqu'à Samuel.

13. Je vous ai donc expliqué bien des choses, et vous en comprenez déjà beaucoup ; mais l'essentiel demeure la recherche constante de la régénération spirituelle de l'âme ; car elle seule élèvera l'homme vers la vérité et la sagesse, et il aura alors une connaissance complète et cohérente de toutes choses, des plus terrestres jusqu'aux plus purement divines, et, avec cette lumière, il aura la vie éternelle, qui est infiniment plus que toutes les sciences de la nature.

14. Car à quoi servirait-il à un homme de connaître très exactement toutes les choses et les phénomènes du monde naturel, des plus grands aux plus petits, et d'être capable de les apprécier clairement, si, pour autant, il restait aussi éloigné de naître en esprit dans son âme que la terre est éloignée du ciel ? Toute sa science lui donnera-t-elle la vie éternelle ? Dis-Moi ce que tu en penses. »

15. Lazare dit : « Seigneur et Maître, en ce cas, il vaudrait mieux n'être jamais né ! Car il me semble que, sans la perspective d'une vie éternelle parfaite après la mort, une vie consciente d'elle-même, pensante, raisonnable, capable de comprendre et de réaliser tant de choses, et que Tes œuvres, ô Seigneur, émerveillent et ravissent sans cesse, serait infiniment plus malheureuse que le plus

misérable ver de terre dans la mare la plus puante du monde.

16. Et celui qui enseignerait dès l'enfance à un homme à penser plus clairement commettrait ainsi contre l'humanité le plus grand des crimes ; car il est évident qu'il tuerait cet homme deux fois et plus dans les pires tourments en faisant de lui la plus misérable de toutes les créatures.

17. L'animal vit aussi, sans doute mais sa conscience de soi est particulièrement grossière; il ne pense pas, ne connaît pas la mort et n'a pas la notion de la valeur de la vie, et il est donc heureux, ne craignant pas la mort.

18. Mais l'homme, lui, ne connaît que trop l'incalculable valeur de la vie ! S'il savait que la mort du corps est la fin de tout, il serait bientôt réduit au désespoir et maudirait sans fin son existence, et alors, le plus grand bienfaiteur de l'humanité serait celui qui aurait le pouvoir de tuer toutes les créatures humaines, lui-même compris, et de les faire disparaître de la surface de la terre - ou bien celui qui posséderait l'art de plonger d'un coup tous les hommes dans une parfaite stupidité et une inconscience totale, ce qui, finalement, reviendrait au même que de les tuer.

19. En outre, si l'homme n'avait pas la perspective, ni même l'espoir quelque peu fondé, d'une vie éternelle, loin de louer Dieu - à supposer qu'il y croie -, il ne pourrait que le maudire sa vie durant ; il maudirait Moïse et tous les prophètes comme les pires ennemis des hommes, et quiconque observerait tant soit peu la Loi serait le pire des sots !

20. Il s'ensuit donc très clairement que le premier devoir des hommes et le plus élevé est d'aspirer à la régénération spirituelle de l'âme - et d'abord d'en connaître les voies ; car sans cela, malgré toute sa science, il cesse tout à fait d'être homme pour n'être plus qu'un animal doué d'entendement et d'un grand savoir, mais d'autant plus misérable. - Ai-je raison, Seigneur et Maître ? »

Chapitre 184

Le Seigneur explique l'apparition des soleils annexes

1. Je dis : « Assurément ! Et pourtant, il y a à présent sur terre des hommes sans nombre qui ne croient pas en un Dieu créateur, donc pas davantage dans la vie éternelle de l'âme, mais qui se satisfont fort bien de vivre ainsi, qui sont gais et joyeux, et qui, de plus, remplis d'orgueil et de cupidité, font travailler les autres pour eux ; si quelqu'un leur parle de la vie éternelle de l'âme après la mort du corps, ils lui rient au nez et lui disent : "Sot que tu es, viens nous enseigner quand tu seras mort, et alors, nous te croirons ! Mais tant que, comme nous, tu attendras la mort, nous ne croirons pas à ces sornettes !" Que répondrais-tu à de tels propos ? »

2. Lazare : « Seigneur, il n'y a pas grand-chose à répondre à cela, et pour moi, du moins, Je ne répondrais rien ! Car lorsque les hommes se sont trop profondément enfoncés dans la matière morte, il n'est plus guère possible de les éveiller pleinement à la vraie foi, et encore moins à la vie spirituelle ! Je préférerais donc,

si Tu y consens, que Tu nous expliques un peu la signification spirituelle de ces trois soleils encore visibles à présent. »

3. Je dis : « C'est ce que Je vais faire ; mais Je devais d'abord te montrer que les hommes peuvent fort bien se satisfaire d'une vie purement temporelle, sans la moindre perspective de vie éternelle. En ce temps-ci, il n'y a encore que fort peu d'hommes qui, comme toi et Mes autres disciples, attendent avec certitude la vie éternelle, et il n'y en aura jamais un très grand nombre sur cette terre, même, hélas, dans un lointain futur. Et c'est précisément ce que montre aujourd'hui l'apparition de ces trois soleils.

4. Vous savez, toi et tous les autres, qu'un seul soleil brille au firmament, et pourtant, vous en voyez trois. De même, vous savez qu'il n'existe qu'un unique vrai Dieu créateur, et pourtant, il y aura dans la suite des temps toutes sortes de récits mensongers où les hommes feront de l'unique vrai Dieu trois divinités.

5. Alors, la lumière de vie sera bien faible et l'amour de Dieu et du prochain bien tiède chez les hommes de cette terre ; le petit nombre de ceux qui croiront encore seront fort effrayés, comme ces petits oiseaux, et les rois de la terre, pareils à de grands oiseaux de proie, se feront sans cesse une guerre meurtrière, et ceux qui prieront les trois dieux ne seront pas exaucés.

6. Le premier soleil annexe, celui qui s'est levé presque en même temps que lui au nord du vrai soleil - qui, selon les correspondances, Me représente Moi-même -, désigne le faux prophète ou le faux oint qui se lèvera en disant : "Je suis le véritable oint de Dieu ! Écoutez-moi, et vous serez sauvés !" Mais, Je vous le dis, que nul d'entre vous ne se laisse séduire ! Car celui-là sera un envoyé de l'enfer qui, par des artifices trompeurs, fera toutes sortes de signes merveilleux et, la mine pieuse, priera et offrira des sacrifices ; mais son cœur sera plein d'une haine farouche contre toute vérité, qu'il persécutera par le feu et le glaive, jetant l'anathème sur tous ceux qui ne suivront pas sa doctrine. C'est celui-là qui inventera les trois dieux et les fera vénérer. Moi, le Sauveur du monde, Je serai certes parmi eux, mais divisé en trois personnes. On continuera certes d'avoir à la bouche le nom de Dieu, et pourtant on adorera trois personnes dont chacune sera en soi un dieu parfait et devra expressément être adorée.

7. Mais peu après se lèvera un second soleil annexe ou un second faux oint qui éclipsera tout à fait le premier et sera dix fois pire que lui. Car le premier, du moins, ne s'opposera guère à Ma parole ; mais celui du sud proscriera littéralement Ma parole et Ma doctrine, n'en conservant que ce qui s'accordera avec ses mauvais desseins. Certes, il édifiera et fera adorer Mon signe à tous les coins de rues, mais à côté de lui il en étalera des milliers d'autres, en commençant par ceux qui le satisferont.

8. En ce temps-là l'orgueil, la discorde et la haine atteindront des sommets. Les peuples se feront sans cesse la guerre, et il y aura de grands tremblements de terre, de mauvaises récoltes, la pénurie, la famine et la peste. Mais Je ferai périr les racines du faux oint, afin qu'il se flétrisse comme un arbre dont on a coupé toutes les racines. Alors, il y aura bien des malédictions, des cris et des lamentations, et, bien qu'ils aient tous deux tiré de Moi leur fausse gloire, il arrivera à ces faux soleils insignifiants ce qui arrive à présent devant vous à ces deux soleils annexes.

Voyez, ils s'obscurcissent, leur forme s'estompe dans un brouillard qui scintille faiblement, tandis que le vrai soleil, au contraire, n'en devient que plus glorieux, plus brillant et plus chaud. Et voici que les petits oiseaux sortent de leurs cachettes pour saluer de leur chant l'unique vrai soleil, et les grands oiseaux de proie se dispersent et regagnent en hâte leurs sombres forêts.

9. Il en sera de même en ce temps-là. Tout ce qui s'était élevé sera abaissé. Les sommets des montagnes devront se transformer en plaines fertiles, et on ne pourra plus demander : "Qui est le roi de ce pays", mais seulement : "Qui est le premier grand bienfaiteur de cet heureux peuple ? Allons le trouver, afin de faire nous aussi connaissance avec sa sagesse conforme à l'ordonnance divine."

10. Quand viendra cet heureux temps, alors, les loups, les ours, les agneaux et les lièvres boiront en paix à la même source. - Avez-vous bien compris maintenant ?
»

11. Notre Nicodème répondit : « Nous avons sans doute à peu près compris. Mais cette prophétie n'est guère agréable, et l'on a malgré tout envie de demander : Seigneur, faut-il vraiment que tout cela arrive pour que la lumière de Ta sagesse puisse un jour briller enfin librement et sans obstacles sur toute la terre ? Nous qui avons reçu Ta parole, Ta lumière très pure, nous la répandrons, et ses heureux effets devraient bien montrer aux hommes que cette parole, que nous prêchons, est la seule vraie. Je ne vois donc pas qui pourrait encore s'aventurer à lui opposer une fausse doctrine.

12. Je dis : « Il est plus facile de parler que d'agir et c'est dans l'action que se trouve la mauvaise graine qui, mêlée au grain pur, sera semée à l'improviste dans le sol qu'est le cœur de l'homme. Elle y prendra racine et prospérera parmi le bon grain, l'étouffant maintes fois jusqu'à le faire disparaître. C'est pourquoi vous ne devez pas vous contenter d'entendre Ma parole, mais surtout vous y conformer ! Mais, vous aussi, vous vous retiendrez d'agir à cause de la puissance du monde, oui, vous aussi, bien que Me reconnaissant toujours dans votre for intérieur, par crainte du monde vous oserez à peine parler et encore moins agir en Mon nom ; car le monde pourrait s'en apercevoir et vous demander des comptes, parce que vos actions témoigneraient que vous Me suivez vous aussi. Et alors, la question ne sera plus de savoir pourquoi tout ce que Je vous ai annoncé doit arriver pour que la vérité soit enfin libre et les peuples bénis dans les derniers temps, mais seulement de savoir si, vous-mêmes, vous craignez davantage le monde que Moi.

13. C'est votre crainte du monde qui sèmera la mauvaise graine avec le blé, et les deux autres soleils naîtront de cela. Voilà pourquoi J'ai fait arriver cela aujourd'hui, et Je vous ai fait cette prophétie afin que vous puissiez vous souvenir, le moment venu - ici-bas ou même dans l'au-delà - que Je vous avais annoncé toutes ces choses.

14. C'est pourquoi Je vous le répète : Ne redoutez pas ceux qui peuvent certes tuer votre corps, mais sans faire de mal à votre âme, et, si vous devez craindre quelqu'un, craignez plutôt Celui qui a aussi pouvoir de vie ou de mort sur votre âme !

15. Il est vrai que beaucoup d'entre vous feront preuve d'un vrai courage, mais pas tous, et, même parmi vous, plusieurs se mettront en colère contre Moi.

16. Le berger sera lié et frappé, et les brebis se disperseront et seront dans la crainte, la tristesse et l'angoisse. Mais J'irai les rechercher, et alors, Je les rassemblerai et leur donnerai courage et force contre les ennemis de la lumière des cieux. Mais n'en parlons plus pour le moment, car si Je vous explique cela à présent, c'est uniquement afin que vous vous en souveniez le moment venu et agissiez en sorte qu'on ne puisse dire de vous, selon le vieux dicton "Loin des yeux, loin du cœur !" - À présent, il est temps pour nous de rentrer et de prendre le repas du matin. »

Chapitre 185

Instructions du Seigneur pour la visite au Temple

1. Or, Nicodème et Joseph d'Arimatee, ainsi que le vieux rabbin, étaient quelque peu embarrassés, ne sachant s'ils pouvaient manger après le lever du soleil pendant le sabbat.

2. Je leur dis : « Si vous avez déjà, ici et avec Moi, des scrupules de conscience à cause du sabbat - vous qui devez bien savoir que Je suis aussi le maître du sabbat et de Moïse -, qu'arrivera-t-il donc quand vous siégerez à nouveau avec le collège des Pharisiens et des anciens de Jérusalem ? »

3. Ces paroles les firent se ressaisir, et, entrant avec nous dans la maison, ils mangèrent et burent avec nous tout en devisant gaiement.

4. Et le vieux rabbin dit : « Oui, oui, le Seigneur a raison en toute chose ! Une vieille habitude est comme une tunique tachée de rouille : on aura beau y mettre tout son zèle, elle ne sera plus jamais parfaitement nette ! »

5. Je dis : « C'est bien vrai : aussi, dépouillez tout à fait le vieil homme et revêtez-en un nouveau, car le vieil homme ne servira plus désormais ! Mais finissez de manger et de boire, après quoi nous irons au Temple. »

6. Nicodème dit alors : « Tu veux donc encore T'aventurer parmi les furieux du Temple ? »

7. Je dis : « Aussi bien n'est-ce pas pour eux que Je vais au Temple, mais pour le peuple qui vient aujourd'hui à cause de Moi ; c'est pourquoi Je ne crains pas ces furieux ! Mais tâchons d'y être au plus vite. »

8. Après cette observation, nul n'osa plus Me contredire ; car chacun se disait en lui-même : « Lui qui a tout pouvoir sur le ciel et l'enfer, Il n'a pas à être intimidé par les fanatiques du Temple, encore moins à les redouter ! »

9. Cependant, avant Mon départ pour le Temple, les Romains et les disciples Me demandèrent s'ils devaient venir avec Moi, et ce qu'il faudrait faire des jeunes gens pendant ce temps.

10. Je dis : « Nul ne peut vous empêcher d'entrer au Temple ; mais les enfants doivent rester ici - Mon serviteur sait ce qu'il a à faire. Quant à vous, si vous allez au Temple, partez en avant et choisissez de bonnes places ; Je vous y rejoindrai bien. Cependant, que Mes anciens disciples restent près de Moi, car il est

nécessaire qu'ils soient témoins de toutes Mes paroles et de tous Mes actes.

11. Le Romain Agricola dit : « J'aimerais l'être moi aussi - mais, comme partout et toujours, qu'il en soit selon Ta sainte volonté ! »

12. Je lui dis : « Si tu veux être près de Moi comme témoin, et toi seul, tu peux te joindre à Mes premiers disciples car, avant de parler devant les Juifs, Je donnerai encore un signe, un aveugle de naissance que nous rencontrerons près du Temple recouvrera la vue, et cela un jour de sabbat ! À présent, vous autres, partez devant nous ; quant à vous, les quatre qui ne M'avez rejoint qu'hier, vous ferez mieux de rester ici, car au Temple, vous seriez aussitôt reconnus et poursuivis. »

13. Comprenant bien cela, ils restèrent au mont des Oliviers.

14. Nicodème s'approcha alors de Moi et Me demanda comment ses compagnons et lui pourraient descendre sans se faire remarquer.

15. Je leur dis : « Joignez-vous aux Égyptiens, ils sauront bien faire en sorte que nul ne vous remarque ! »

16. Rassurés à leur tour, ils se mirent aussitôt en route avec les Égyptiens, et les autres ne tardèrent pas à les suivre ; seuls les trois magiciens étaient encore près de Moi, s'apprêtant à Me suivre.

17. Simon Juda, dit Pierre, Me demanda alors : « Seigneur, veux-Tu donc que ces trois-là viennent avec nous ? »

18. Je dis : « Que t'importe ? Quand J'ai dit à tous de partir, Je n'en ai pas exclu ces trois-là ; mais Je n'ai pas pour autant contraint leur volonté et leur cœur, et ils peuvent donc faire ce qu'ils veulent et ce que leur dicte leur sentiment. Et si cela Me convient, tu n'as pas à t'en inquiéter et à te demander si cela pourrait être une faute ; car, en nous suivant, on ne saurait faire fausse route. »

19. Pierre étant ainsi apaisé, nous nous apprêtâmes à partir.

20. L'aubergiste Jordan vint encore Me questionner à propos du repas de midi.

21. Je lui dis : « Ami Jordan, il s'agit maintenant de nourrir et d'abreuver ceux qui ont faim et soif d'esprit, et cela vaut bien plus que de nourrir les corps et d'abreuver les gosiers secs ! Aussi, ne te soucie pas dès à présent de ce repas, car nous trouverons bien tout ce qu'il faudra à Mon retour. »

22. Satisfait de cette brève réponse, l'aubergiste rassembla tous les serviteurs de la maison, qui étaient une trentaine, et leur donna toutes sortes de bons enseignements, afin qu'eux aussi croient en Moi ; car jusque-là, bien qu'ayant vu beaucoup de signes, ils ne savaient pas vraiment que penser de Moi. Ce faisant, Jordan suivait lui aussi Mon conseil, nourrissant et abreuvant en Mon nom des affamés et des assoiffés de l'esprit.

23. Avant donné ce conseil à Jordan, Je descendis avec Mes disciples jusqu'à la ville, où une foule considérable animait les rues.

Le Seigneur et Ses ennemis

Jean, chap. 9

Chapitre 186

Guérison d'un aveugle-né devant le Temple (Jean 9,1-34.)

1. Dès notre arrivée sur la grande esplanade du Temple, nous aperçûmes, assis sur une pierre, un jeune mendiant d'une vingtaine d'années, complètement aveugle depuis sa naissance.(Jean 9,1.)
2. En le voyant, Mes disciples, sachant que c'était là l'aveugle-né dont J'avais parlé sur la montagne, Me posèrent cette question : « Seigneur et Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jean 9,2.)
3. Je dis : « Comment pouvez-vous encore poser des questions aussi absurdes ? Pouvait-il pécher dans le sein de sa mère, pour être puni en naissant aveugle ? Je vous le dis : Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais cela a été permis afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui devant les hommes.(Jean 9,3.) Car Je dois accomplir les œuvres de Celui qui M'a envoyé tant qu'il fera jour [c'est-à-dire tant que le Seigneur sera présent en personne sur terre^(*)]. Mais quand viendra la nuit dont Je vous ai parlé, nul ne pourra œuvrer. (Jean 9,4.) Tant que Je suis en ce monde, Je suis visiblement la lumière du monde. (Jean 9,5.). Mais après Moi viendra la nuit. »
4. Alors, les disciples s'entre-regardèrent et dirent : « À quoi bon pour les hommes ce jour spirituel, si, après Son départ, la nuit redevient pire qu'à présent ? »
5. Je dis : « Est-ce donc Moi qui veux que la nuit vienne ? Oh, que non, c'est la paresse des hommes qui le veut, et l'homme doit garder son libre arbitre, quand bien même cela le rendrait dix fois pire qu'un diable ; car, sans un libre arbitre parfait, l'homme cesse d'être homme pour n'être plus qu'une machine - cela, Je vous l'ai dit bien des fois. »
6. Voyant que Je parlais sérieusement, ils ne dirent plus rien.
7. Ayant ainsi parlé aux disciples, Je Me penchai vers le sol, pris un peu de terre, crachai dessus et en fis une boue dont J'enduisis les yeux de l'aveugle.(Jean 9,6.)
8. Puis Je dis à l'aveugle : « Maintenant, va à la piscine de Siloé (c'est-à-dire que Je l'y envoyai, et il y fut conduit par son guide), et lave-toi ! »
9. Il y alla, se lava et revint en voyant clair. (Jean 9,7.)
10. Ses voisins et ceux qui le connaissaient déjà comme un mendiant dirent alors : « N'est-ce pas là l'aveugle qui se tenait assis sur cette pierre pour mendier ? » (Jean 9,8.)
11. Les uns disaient : « Oui, c'est bien lui ! »

(*) Ajout de Jacob Lorber.

12. D'autres disaient : « Mais il est né aveugle, et on n'a encore jamais vu un aveugle-né recouvrer la vue ! Sinon, celui-là lui ressemble fort. »

13. L'ancien aveugle dit enfin lui-même : « Qu'avez-vous à discuter ? C'est moi qui étais aveugle, et j'y vois clair. » (Jean 9,9.)

14. Ceux qui l'entouraient lui dirent alors : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? Qui t'a fait cela ? » (Jean 9,10.)

15. Il leur répondit : « L'homme qui m'a dit en secret s'appeler Jésus (Médiateur. Sauveur) a fait de la boue, m'en a enduit les yeux et m'a dit d'aller à Siloé et d'y laver mes yeux. Alors, suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. » (Jean 9,11.)

16. Ils lui dirent encore : « Où est donc ce Jésus à présent ? »

17. Il dit : « Quelle étrange question de votre part ! N'y voyiez-vous pas clair lorsqu'il m'a enduit les yeux de boue ? Si vous ne savez pas où il est parti, comment le saurais-je, moi qui n'y voyais pas ? Et pourtant, J'aimerais bien le savoir, afin de lui manifester ma gratitude. » (Jean 9,12.)

18. Après cette réponse, ceux qui l'entouraient lui dirent : « Ah, c'est un vrai miracle, et celui qui t'a rendu la vue doit être un grand prophète ! Il faut que nos Juifs endurcis et nos Pharisiens apprennent cela, eux qui prétendent qu'il n'y aura plus de prophètes tant que les Juifs n'auront pas chassé tous les païens hors de ce pays ! Laisse-nous te mener aux Pharisiens, et nous serons tous tes témoins ! »

19. L'ancien aveugle y consentit, et ils le conduisirent au Temple devant les Pharisiens. (Jean 9,13.)

20. (Il faut noter ici que ce jour où J'avais guéri l'aveugle n'était pas seulement un sabbat, mais un sabbat qui suivait une fête et devait donc être respecté plus strictement encore qu'un sabbat ordinaire. (Jean 9,11.) [N.B.: Cela (*) était alors considéré chez les Juifs comme aussi inconvenant que chez vous aujourd'hui pendant les « huitaines » qui suivent les dimanches de grande fête.] C'était donc pour les Pharisiens un crime d'autant plus grand d'accomplir une œuvre quelconque pendant un tel sabbat.

21. Quand l'aveugle guéri fut devant les Pharisiens, ceux qui l'avaient amené racontèrent le vrai miracle qui était arrivé.

22. Avant entendu cela, les Pharisiens se tournèrent vers l'aveugle guéri et, bien que les témoins leur eussent tout raconté, lui demandèrent derechef comment il avait recouvré la vue, et les témoins firent de même, afin qu'il confirmât leur récit.

23. Il leur dit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux ; puis, selon son conseil, je me suis lavé avec l'eau de la fontaine de Siloé, et j'ai vu comme je vous vois à présent ! » (Jean 9,15.)

24. Certains des Pharisiens dirent alors : « L'homme qui a guéri cet aveugle ne peut avoir été éveillé par Dieu (comme un prophète), puisqu'il n'observe pas le sabbat ! »

(*) Donc le non-respect du sabbat. (N.d.T.)

25. Mais les témoins et quelques Juifs et Pharisiens un peu plus éclairés répondirent : « Comment un pécheur ferait-il de tels signes ? »

26. Et ils étaient divisés et commençaient à se quereller. (Jean 9,10.)

27. Comme ils se querellaient depuis un moment sans pouvoir se mettre d'accord, ceux qui M'avaient déclaré pécheur demandèrent encore à l'aveugle (les Pharisiens) : « Toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? Qu'est-il donc ? »

28. Et il leur répondit : « Je dis comme ceux qui m'ont amené ici : c'est un prophète ! » (Jean 9,17.)

29. Alors, ceux qui M'avaient déclaré pécheur dirent (les Pharisiens) : « Nous ne croyons pas qu'il ait jamais été aveugle ! Vous vous êtes concertés pour monter cette affaire contre nous ! »

30. Les témoins répondirent avec fermeté : « Cet homme a encore ses parents ! Il doit savoir où ils demeurent, faites-les venir et interrogez-les ! Ils sauront mieux que quiconque s'il a jamais vu clair ! »

31. On fit alors venir les parents, qui ne savaient pas encore que leur fils avait recouvré la vue. (Jean 9,18.)

32. Quand ceux-ci furent là, ils leur demandèrent insidieusement (les Pharisiens) : « Est-ce là votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? En ce cas, comment se fait-il qu'il y voie à présent ? » (Jean 9,19.)

33. Mais les parents répondirent en toute simplicité : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle (Jean 9,20) ; mais comment il a recouvré la vue et qui lui a ouvert les yeux, cela, nous ne le savons pas ! Cependant, il est en âge de parler pour lui-même ! » (Jean 9,21.)

34. Les parents, qui Me connaissaient et supposaient déjà que J'avais pu rendre la vue à leur fils, disaient cela parce qu'ils avaient peur des Pharisiens et des Juifs ; car ils savaient que les notables et les Juifs zélés s'étaient depuis longtemps mis d'accord pour frapper d'anathème tous ceux qui Me reconnaîtraient comme l'Oint de Dieu. (Jean 9,22.) C'est pourquoi les parents avaient dit fort sagement : « Il a l'âge interrogez-le lui-même. » (Jean 9,23.)

35. Alors, ils appelèrent une seconde fois l'ancien aveugle et lui dirent (les Pharisiens) : « Rends gloire à Dieu seul ! Car nous savons, nous, que l'homme qui t'a rendu la vue est un pécheur ! » (Jean 9,24.)

36. L'homme guéri leur répondit « Qu'il soit ou non un pécheur, je n'en sais vraiment rien ; je ne sais qu'une chose : depuis ma naissance, j'étais si complètement aveugle que je ne pouvais distinguer le jour de la nuit, et à présent, j'y vois aussi bien que vous ! » (Jean 9,25.)

37. Ils lui dirent alors (les Pharisiens) « Au moins, dis-nous en toute vérité que t'a-t-il fait, comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » (Jean 9,26.)

38. Il leur répondit avec une impatience visible : « Je vous l'ai déjà dit, n'avez-vous pas écouté ? Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voudriez devenir ses disciples ? En vérité, cela ne vous ferait pas de mal ! » (Jean 9,27.)

39. Les Pharisiens et les Juifs du Temple, fort en colère, le maudirent pour cette question et s'écrièrent : « Tu peux bien être son disciple ; mais nous, nous sommes disciples de Moïse ! (Jean 9,28.) Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais cet homme qui t'a rendu la vue, nous ne savons pas d'où il est ! » (Jean 9,29.)

40. L'homme guéri les considéra d'un air perplexe et leur dit : « En vérité, il est très surprenant que vous ne sachiez pas encore d'où est cet homme merveilleux ! Pourtant, vous voyez avec évidence qui m'a rendu la vue, à moi, un aveugle-né ! Cet homme a bien dû faire d'autres signes semblables, et vous dites encore que vous ne savez pas d'où il est ?! » (Jean 9, 30.)

41. Les Pharisiens et les Juifs du Temple lui répondirent d'une voix forte : « Nous savons, nous, que Dieu n'écoute pas les pécheurs ! Il ne peut écouter qu'un homme pieux et sans péché, qui fait en toute chose Sa volonté ! » (Jean 9,31.)

42. L'homme ,guéri dit alors : « Hum, c'est étrange ! Personne au monde n'a oui dire qu'on ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle, et surtout d'un aveugle-né ! (Jean 9, 32.) Si Dieu n'avait pas mis un tel pouvoir dans cet homme, il ne pourrait faire cela (Jean 9,33), pas plus que vous n'en êtes capables, vous qui vous dites disciples de Moïse ; car si vous en étiez capables, cela se saurait depuis longtemps, et vos maisons seraient cousues d'or du bas jusqu'en haut ! »

43. Cette réponse augmenta encore le courroux des Pharisiens et Juifs du Temple, qui s'écrièrent avec fureur « Quoi, tu es venu au monde couvert de péchés, et tu veux encore nous faire la leçon ? »

44. Et ils le saisirent et le jetèrent dehors avec ses parents et les témoins.(Jean 9,34.)

45. Lorsqu'ils furent dehors, l'homme guéri s'écria : « Que Dieu vous fasse payer votre arrogance, et puisse-t-Il éclairer vos âmes aveugles ! »

46. Mais les Pharisiens claquèrent la porte sans plus se soucier de cet homme qui leur avait dit en face la vérité toute nue.

Chapitre 187

Le Seigneur parle avec l'aveugle guéri et avec les Pharisiens (Jean 9,35-41.)

1. Tout naturellement, cet homme et ceux qui étaient avec lui entrèrent alors dans la grande salle du Temple, où la foule commençait à s'assembler, et chacun le questionna sur ce qui s'était passé avec les Pharisiens et les Juifs dans la salle du conseil.

2. Il leur en fit très franchement le récit, et tous les auditeurs s'irritèrent fort de l'entêtement et de la dureté des Pharisiens et Juifs du Temple.

3. C'est ainsi que Mes disciples et Moi-même, nous apprîmes que les gens du Temple avaient jeté dehors l'homme guéri et ses compagnons.

4. Je dis à Mes disciples : « Allons le chercher, afin que ce malheureux fasse connaissance avec Celui qui lui a rendu la vue. »

5. Nous ne tardâmes pas à le retrouver dans la foule.
6. Or, quelques-uns des Pharisiens qui ne s'étaient pas opposés à lui l'avaient suivi dans la grande salle du peuple, afin de savoir ce qu'il pourrait dire aux gens et ce que ceux-ci en penseraient.
7. Cependant, M'avançant vers l'homme guéri, Je lui disais : « Écoute-Moi, toi qui as été jeté dehors par les Pharisiens et les Juifs du Temple : crois-tu au Fils de l'homme ? » (Jean 9,35.)
8. Il répondit : « Où est-Il, Seigneur ? Est-Il ici, au Temple ? Est-ce Lui qui m'a rendu la vue ? Montre-le-moi, que je croie en Lui ! » (Jean 9,36.)
9. Je lui dis : « Tu l'as déjà vu sans le reconnaître ; c'est Celui qui te parle à présent ! » (Jean 9,37.)
10. L'homme guéri dit alors : « Je crois, Seigneur ! C'est bien Toi ! En revenant de la fontaine, je T'ai vu assurément, mais non reconnu ! Si Tu n'étais pas le Fils de Dieu, le Christ qui nous fut promis, Tu n'aurais jamais pu rendre la vue à l'aveugle-né que j'étais ! Ainsi, je crois que Tu es vraiment le Fils de Dieu ! »
11. Et il se jeta à genoux devant Moi pour M'adorer. (Jean 9,38.) Mais Je lui dis de se relever.
12. Quand, autour de nous, les Pharisiens et les Juifs du Temple entendirent l'homme guéri et Moi-même dire que J'étais l'oint de Dieu, bien qu'étant du parti le plus modéré, ils firent la grimace et furent secrètement fort contrariés.
13. Remarquant cela, Je dis à voix haute : « C'est pour un jugement que Je suis venu en ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (Jean 9,39.)
14. Entendant cela, les Pharisiens et les Juifs qui M'entouraient ne purent se contenir davantage et Me dirent : « Sommes-nous donc déjà aveugles, ou bien le deviendrons-nous, puisque, selon tes paroles, nous y voyons encore ? » (Jean 9,40.)
15. Je leur répondis : « Si vos âmes étaient aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais, puisque vous dites vous-mêmes que vous voyez, vos péchés demeurent, et avec eux le jugement et la mort éternelle. (Jean 9,11.) Car Dieu M'a envoyé en ce monde pour être la Vérité, la Lumière et la Vie. Qui croit en Moi et suit Ma parole aura en lui la vie éternelle et ne verra ni n'éprouvera la mort ! »
16. (N.B. : Ce qui s'est passé ensuite au Temple a certes été consigné par les autres scribes des Évangiles, mais dans un ordre pas tout à fait exact, raison pour laquelle ils ont été dits non concordants. Quant à Jean, il n'a pas retranscrit les discussions qui suivent, parce qu'elles revenaient très souvent dans Mon enseignement et que les points essentiels en étaient déjà consignés.
17. Le chapitre suivant, le dixième, a lieu seulement quelque trois mois plus tard, en hiver, toujours au Temple à l'occasion de la fête dite de la Dédicace.
18. Cette observation était nécessaire afin que vous sachiez dans quel ordre Ma parole a été donnée aux Juifs et aux Pharisiens.
19. Cela ayant été expliqué, Je reprends le récit de ce qui s'est dit au Temple

devant les Juifs et les Pharisiens.)

Chapitre 188

Le Seigneur met en lumière les contradictions des Pharisiens

1. Les Pharisiens dirent alors : « Nous comprenons bien que tu as en toi un pouvoir extraordinaire et encore inconnu à ce jour, spécialement pour guérir diverses maladies graves et pour ainsi dire incurables. Même, nous n'ignorons pas que tu es censé pouvoir rappeler à la vie ou ressusciter des personnes jeunes récemment mortes ! En outre, nous avons entendu dire que tu es habituellement un homme sobre et de bonnes mœurs, particulièrement charitable, et que tu ne t'es jamais fait payer pour tes guérisons extraordinaires. Ce sont là indiscutablement de bons et même d'excellents côtés !

2. Mais pour autant, te faire passer aux yeux de tous pour le Fils de Dieu et dire que tu es l'Oint de Dieu qui nous a été promis, et en même temps ne pas respecter les préceptes mosaïques, fréquenter des païens, des publicains et des pécheurs de toute espèce – ah, ce sont là de bien mauvais côtés, et le Temple, qui est fort attaché aux préceptes mosaïques, ne saurait en aucun cas les approuver !

3. Pourquoi, à cause de tes qualités singulières, t'élèves-tu autant devant les hommes, toi qui n'es visiblement qu'un homme comme nous ? Qui parmi nous peut te respecter quand tu veux nous faire croire que tu es le Fils de Dieu et l'Oint de Dieu promis, et que tu condamnes ceux qui ont toutes les raisons de ne pas le croire ? Tu dis que tu es la Vérité, la Lumière et la Vie - mais comment nous prouveras-tu qu'il en est bien ainsi ? Prouve-le, persuade-nous, et nous croirons en toi ! »

4. Je dis : « Regardez les pierres dispersées sur ce sol, J'aurai plus tôt fait de persuader ces pierres que Je suis bien Celui qu'ont annoncé Moïse et les prophètes !

5. Si, pour votre salut, vous voulez reconnaître les signes de ce temps, il vous faudrait d'abord ouvrir les yeux quand J'accomplis des signes qu'aucun homme n'avait accomplis avant Moi, pas même les plus grands prophètes ! Mais vous êtes aveugles et sourds, vos cœurs sont endurcis, et c'est pourquoi vous ne voyez, n'entendez ni ne sentez rien. Et c'est là votre jugement, il est en vous-mêmes, et avec lui la mort certaine de vos âmes.

6. Certes, vous badigeonnez chaque année les tombeaux des patriarches et des prophètes ; mais vous êtes vous mêmes des sépulcres blanchis. Extérieurement, vous êtes vêtus selon l'ordonnance de Moïse et d'Aaron, dont vous occupez les sièges - mais intérieurement, vous êtes pleins de pourriture et de puanteur !

7. Vous dites que Je suis mauvais parce que Je fréquente des païens, des publicains et des pécheurs, que Je profane le sabbat et que Je n'observe pas les lois de Moïse. Mais vous, comment les observez-vous ? Je vous le dis, pas même pour la forme ! Mais vous ayez fabriqué une quantité de fausses lois sans valeur que vous observez pour votre plus grand bien terrestre, et qui vous permettent

d'opprimer le pauvre peuple. Est-ce Moïse qui vous a commandé cela ? Et s'il est permis et même commandé, dans Moïse, de nourrir et de mener boire l'âne, le bœuf et les brebis même pendant le sabbat, et, si un âne tombe dans un fossé ou dans une mare, de l'en tirer, n'est-il pas d'autant plus légitime de secourir, même pendant le sabbat, un homme dans la détresse ? Ô aveugles et sourds que vous êtes, insensés de cœur et d'esprit ! Un homme vaut-il donc moins pour Dieu qu'une bête ?!

8. Moïse n'a-t-il pas dit : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et d'être prospère sur cette terre" ? Pourquoi donc dites-vous aux fils "Apportez une offrande au Temple, cela vous sera plus utile !" ? Suivez-vous la loi de Moïse en enseignant de telles choses?!

9. Moïse n'a-t-il pas solennellement défendu que l'on opprimât la veuve et l'orphelin ?! Mais vous, que faites-vous ? Vous leur proposez de longues oraisons que vous prétendez efficaces, mais en échange, vous vous emparez de leurs biens, et quand ces veuves et ces orphelins, voyant que vos prières ne font rien, se plaignent à vous en pleurant, vous les chassez, disant qu'ils sont pécheurs et que, dans ce cas, Dieu ne saurait exaucer même les plus puissantes prières ! Moïse a-t-il jamais ordonné de tels agissements, dites-le-Moi ? Vous transgressez sans cesse les lois de Moïse, et vous dites que c'est Moi ?!

10. Parce que vous avez renié Moïse, vous êtes frappés de cécité et ne voyez même plus le grand jour qui est là - et c'est là votre jugement, votre condamnation et votre mort ! Avec vos vaines prières qui coûtent si cher, vous ôtez des moucheron, mais engloutissez des chameaux, et pourtant, vous vous dites disciples de Moïse ! Comment pouvez-vous l'être, quand vous violez tous les préceptes plus que n'importe quel païen ? Pour cela, la lumière vous sera reprise et donnée aux païens !

11. Je suis venu en ce monde pour vous mettre sur le bon chemin de la manière la plus douce et la plus aimante, par la doctrine et par les actes : mais vous, vous Me poursuivez partout et cherchez à Me tuer, prétendant que Je suis un agitateur qui séduit le peuple. Mais J'ai Moi aussi des témoins, et Dieu même, qui est en Moi comme Je suis en Lui, témoigne pour Moi que vous êtes de fieffés menteurs devant Dieu et devant les hommes.

12. Les Romains, qui sont à présent les maîtres de ce pays des supposés enfants de Dieu, et dont les yeux perçants voient tout ce qui pourrait tant soit peu mettre en danger leur domination, M'auraient depuis longtemps appelé en justice s'ils avaient découvert en Moi un quelconque désir de soulever le peuple ! Mais, n'ayant jamais rien trouvé de tout ce dont vous M'accusez, ils Me témoignent partout la plus grande amitié et sont pleins de foi, d'amour et de respect envers Moi-même, Ma doctrine et Mes actes. Et c'est pourquoi ils seront reçus dans Ma lumière de vie ; mais vous, vous serez rejetés dans les ténèbres extérieures, et là, comme il est écrit, il y aura bien des cris et des grincements de dents ! »

13. Ces paroles remplirent de colère même ces Juifs et Pharisiens encore modérés, et ils dirent : « Tu parles comme un insensé ! Qui donc te poursuit, et qui cherche à te tuer ? Si tes enseignements sont bons et si tu fais le bien aux gens, nul ne te persécutera ni ne voudra te tuer ; mais si tu prétends, toi, un homme comme nous,

que tu es fils de Dieu et de plus le Messie promis, l'Oint de Dieu - ce qui, selon les Prophètes, revient à dire Yahvé en personne - tu dois bien comprendre toi-même que nous sommes obligés de considérer cela comme le pire des blasphèmes tant que tu ne nous donnes pas des preuves suffisantes de ce que tu es en toute vérité cet Oint de Dieu de la promesse, afin que nous puissions croire en toi, ou sinon, tant que tu ne retires pas devant nous et devant le peuple ce que tu as dit de toi-même ! Si tu ne fais ni l'un, ni l'autre, tu devras accepter que le Temple te poursuive comme blasphémateur ! N'avons-nous pas raison de te reprocher cela devant tous ? »

14. Je dis : « Eh bien, vous avez parlé, mais comme un parfait aveugle parle et juge des couleurs du jour ; et, en parlant et jugeant ainsi, vous prononcez votre propre condamnation. Ce n'est pas Moi qui vous jugerai, mais la Parole que J'ai si souvent énoncée en vain devant vous.

15. Si vous avez lu et tant soit peu compris le prophète Isaïe, vous devriez pourtant savoir ce que veut dire ceci : "Une vierge enfantera un fils, Il aura nom "Emmanuel", qui veut dire : "Dieu avec nous" ! Tout cela, comme bien d'autres choses, ne s'est-il pas accompli en Moi ?! Et puisque c'est là une vérité absolue, ne serais-je pas Moi-même menteur si, pour plaire à vos idées ignorantes, Je confessais que Je ne suis pas Celui que Je suis pourtant devant Dieu, le ciel et toutes les créatures terrestres ?!

16. Par ailleurs, vous exigez de Moi une preuve qui vous convainque définitivement et très clairement que Je suis l'Oint de Dieu promis. Mais dites-Moi quelle preuve Je peux donner à des aveugles comme vous !

17. Quand J'accomplis devant vous des œuvres que nul homme n'avait accomplies avant Moi, quand Je guéris si bien les estropiés qu'ils peuvent bondir comme des chevreuils, quand Je guéris les paralytiques et les lépreux, rends l'ouïe et la parole aux sourds et aux muets et la vue aux aveugles, délivre les possédés des mauvais démons qui les assaillent, quand, par la puissance de Ma parole, Je ressuscite même les morts et accomplis bien d'autres actes impossibles à tout autre que Dieu, quand, de plus, Je prêche aux pauvres en esprit l'évangile de la venue du royaume de Dieu sur terre et que nul homme ne peut M'accuser d'avoir jamais péché - si vous dites, vous, que Je fais tout cela avec l'aide de Belzébuth, le prince de tous les diables, Je vous le demande : quels autres signes dois-je accomplir devant vous pour que vous croyiez que Je suis vraiment l'Oint de Dieu ?

18. J'aurais beau vous donner des milliers d'autres signes, vous diriez encore que Je fais tout cela avec l'aide du prince des diables ! Si vous êtes aussi aveugles, à quoi bon vous donner d'autres signes ? Je vous le dis : on ne peut pas plus vous prouver d'une manière que vous puissiez comprendre que Je suis véritablement l'Oint de Dieu qu'on ne peut donner à un aveugle la notion d'une quelconque couleur !

19. Et cette nuit cruelle de vos âmes est donc aussi votre perte, votre jugement et votre véritable mort ! Car Moi seul suis le chemin, la lumière, la vérité et la vie éternelle. Qui croira en Moi et se conformera à Ma parole recevra de Moi l'esprit de la vie éternelle, et Moi seul le ressusciterai à son dernier jour dans Mon royaume ; mais celui qui Me fuit, Me méprise et Me persécute fuit, méprise et

persécute sa propre vie, qu'il ne recevra jamais que de Moi.

20. Ainsi, celui qui ne veut pas accepter de Moi la vie éternelle de son âme et résiste à tout ce qui vient de Moi restera mort pour l'éternité.

21. Et celui qui veut posséder la vie doit la recevoir de Celui qui, parce qu'Il est la vie même, la possède et peut la donner à qui Il veut.

22. Or. Ma parole et Ma doctrine sont cette vie que Je propose à présent à tous les hommes. Ainsi, comme Je l'ai dit, celui qui reçoit effectivement Ma parole et Ma doctrine reçoit aussi de Moi la vie pour son âme.

23. Et si la vie éternelle ne peut être obtenue autrement que comme Je viens de le montrer à tous, où trouverez-vous cette vie éternelle que vous espérez pour vos âmes ? »

Chapitre 189

Un Pharisien développe sa conception du monde

1. Un Pharisien qui se prenait pour un grand sage dit : « Vois-tu, ces paroles que tu viens de prononcer me montrent clairement à présent que tu divagues comme un insensé qui n'a pas et ne saurait avoir la moindre idée de ce qu'est vraiment Dieu, de Son infinie sagesse, de Sa puissance et de Sa grandeur, ni de la façon dont Il a organisé ce monde et Ses créatures. Car s' il suffisait de croire en toi, en ta parole et ta doctrine, pour avoir la vie éternelle de l'âme, et que toute âme qui ne croirait pas en toi ou ne suivrait pas ta doctrine, ou même qui - ce qui est le cas de la plupart des hommes - ne saurait rien de toi sans qu'il y ait de sa faute, dût s'attendre à la mort éternelle, alors, tu serais l'être tout-puissant le moins sage et le plus injuste qu'une raison humaine éclairée puisse concevoir, et avec toi le Dieu qui t'aurait envoyé en ce monde !

2. Est-ce la faute des hommes qui ont vécu des siècles et des millénaires avant nous s'ils n'ont pas pu connaître ta doctrine qui, seule, rendrait la vie à toutes les âmes ? Ainsi, selon tes paroles, tous ces malheureux seraient dans la mort éternelle !?

3. Et que feront les innombrables peuples qui vivent dans le vaste monde et, dans mille ans peut-être, ne connaîtront toujours pas le premier mot de ta doctrine ?! Ainsi, ces malheureux devraient eux aussi être considérés comme morts pour l'éternité ?!

4. Malgré sa sagesse insondable et sa bonté envers tout ce qu'il aurait créé, ton Dieu trouverait donc son plus grand plaisir à rendre au néant, au terme d'une brève existence, toutes ses créatures si savamment conçues ?

5. À quoi bon alors Moïse et tous les prophètes ? À quoi bon ces préceptes mosaïques si difficiles à observer, et les nombreux fléaux que Dieu a envoyés aux Juifs et à d'autres peuples lorsqu'ils refusaient de suivre Sa volonté révélée ?

6. Pour en arriver à la mort éternelle de l'âme après la mort du corps, il me semble que n'importe quelle vie de chien serait bien assez bonne ! À quoi bon éduquer un

homme et former son esprit ?! Pour gagner une mort éternelle assurée, l'homme, comme l'animal, n'a pas besoin d'autre chose qu'une pitance quotidienne : pourquoi donc lui apprendre à penser, à juger et à raisonner ? Cela ne fait que rendre plus amère sa misérable existence ! Oui, il faudrait maintenant que les hommes à l'esprit lucide étranglent à la naissance tous les enfants, afin d'éviter que, devenus des adultes pensants et conscients d'eux-mêmes, il ne souffrent de mille maux et ne vivent dans la crainte de perdre finalement pour toujours une vie malgré tout souvent douce.

7. J'admets franchement qu'après ton enseignement, je n'éprouve pas la moindre gratitude pour le Dieu que tu prêches, loin s'en faut : car il ne m'a pas mis en ce monde pour un bonheur durable, mais seulement pour mon plus grand malheur, que j'éprouverai cruellement tout au long de ma vie. Oui, il me fera d'autant plus de bien qu'il me rendra plus vite au néant !

8. Et, pour tout dire, si, par exception, je pouvais avoir la vie éternelle en croyant en toi, en ta parole et ta doctrine, je n'en voudrais pas, ne serait-ce que parce que, tout au long de cette vie éternelle de mon âme, il me faudrait penser aux innombrables foules d'humains innocents que ton Dieu aurait anéanties pour toujours ! En cela, le néant éternel m'est infiniment plus cher qu'une existence éternelle si fâcheuse !

9. Si tu es capable d'une pensée saine, de même que tes aveugles disciples, mes paroles te feront comprendre que ta doctrine est encore bien moins propre à faire vraiment le bonheur des hommes que celle des Sadducéens convertis à la doctrine du philosophe Diogène, bien plus consolatrice pour les hommes que ta doctrine de vie selon laquelle seuls ceux qui croiraient en toi atteindraient la vie éternelle. En vérité, aucun vrai philanthrope ne te sera reconnaissant d'une telle doctrine ! À présent, que le peuple juge, dans le Temple et au-dehors, si j'ai prononcé une seule parole injuste à ton égard ! - Réponds-moi donc, si tu le peux ! »

Chapitre 190

La vie éternelle des âmes

1. La mine grave, Je lui dis : « Tu oses Me dire en face devant le peuple bien des choses fausses et injustes ! Si J'étais aussi vindicatif que vous autres Juifs et Pharisiens, tu recevrais pour ce discours audacieux, dépourvu de vérité et de sens, mais rempli d'orgueil, une récompense dont le peuple serait assez terrifié pour se convaincre au plus vite que J'ai tout pouvoir sur le ciel et la terre ; mais Mon cœur est doux et Je suis plein d'humilité, aussi ne te punirai-Je devant le peuple que par Ma parole !

2. Tu M'as traité d'insensé parce que J'enseigne que ceux qui croient en Moi et vivent selon Ma doctrine auront en eux la vie éternelle, tandis que les autres n'auront que le jugement, et avec lui la mort éternelle.

3. Pharisien stupide et aveugle, qu'est-ce donc, selon ta conception toute matérielle, que la vie éternelle de l'âme dans Mon royaume, qui n'est pas de ce monde, et qu'est-ce que le jugement et la mort éternelle ?

4. Si tu comprenais ce mystère, tu jugerais et parlerais autrement ; mais ton âme est aveugle et ton cœur plein de ténèbres, et c'est pourquoi tu juges des choses spirituelles comme un aveugle-né de l'éclat des couleurs.

5. La mort éternelle de l'âme est-elle donc pour toi la même chose que son anéantissement éternel et total, qui, sache-le bien, est impossible ? Toi et ceux de ton état, vous êtes morts depuis longtemps selon l'âme ; êtes-vous donc pour autant réduits au néant ? Vous ne le serez jamais ! Comme à présent, vous resterez dans vos péchés, qui sont la mort de l'âme, cela parce qu'ils l'empêchent de jamais s'élever vers une connaissance supérieure et plus pure, et qu'ils la maintiennent dans les ténèbres et les doutes du monde, dont elles sont à présent remplies.

6. Ils ne vous oppressent pas tant en ce monde, parce que vous savez fort bien vous consoler dans les choses terrestres ; mais qu'advient-il de vos âmes le jour prochain où elles se trouveront seules, sans corps physique, sans amour ni lumière, dans le monde spirituel qu'elles devront se créer elles-mêmes ?!

7. C'est parce que Je connais fort bien tout cela et ne sais que trop combien vous vous êtes éloignés de la parole de Dieu que Je suis venu Moi-même, Moi qui suis en esprit Celui-là même qui a donné les lois à Moïse sur le Sinaï, comme jadis à Adam et, après le Déluge, à Noé, Abraham, Isaac et Jacob, M'incarner en ce monde comme vous l'avaient promis Moïse et les Prophètes, afin de vous délivrer par la doctrine et par les actes du jugement et de la mort, puisque, malgré les patriarches, malgré Moïse et tous les prophètes, vous êtes tombés dans la cruelle captivité du péché et de la mort.

8. Suis-Je donc insensé de vous enseigner Moi-même parce que tous les messagers que J'ai envoyés jusqu'ici aux hommes ont échoué ? Ô engeance de serpents, ô nid de vipères, combien de temps devrai-Je encore te supporter dans ton jugement et ta mort ?

9. Tu crois que les hommes qui ont vécu avant Moi et n'entendent donc pas ce que Je vous dis à présent n'ont pu croire en Moi, donc pas davantage recevoir la vie éternelle, pas plus que ceux qui vivent dans des pays lointains et sont pour la plupart des païens ? Ô Pharisien aveugle ! Regarde ces sept hommes venus du fond de l'Égypte : ils Me connaissent et suivent Ma volonté, et leurs âmes ont depuis longtemps reçu la vie éternelle et sa force invincible. Qu'ils te donnent un signe ! »

10. Alors, le premier des Égyptiens s'avança et dit : « Écoute, misérable fornicateur adultère, dix des pères dont tu es issu vont t'apparaître et te dire qu'ils sont dans l'au-delà, certes bien misérables, mais non anéantis ! »

11. Et, l'air tout à fait misérable, ceux qu'il avait invoqués apparurent soudain au Pharisien, et son père, qu'il reconnut fort bien, lui dit : « Si tu me vois aussi misérable, c'est que j'étais ce que tu es à présent, et tu connaîtras la détresse comme moi et tous tes ancêtres, à présent et sans doute pour toujours, car nulle foi, nulle espérance ne nous éclairent ! »

12. Le Pharisien demanda avec stupéfaction : « Ne pouvez-vous donc plus être sauvés ? »

13. L'esprit : « Oh, que si, si nous le voulions ! Mais nous n'en avons pas la volonté, pas plus que tu ne l'as en ce monde, toi qui poursuis Celui qui pourrait te sauver ! »

14. Les esprits ayant disparu, Je dis au Pharisien : « Qu'en penses-tu ? »

15. Le Pharisien : « Vous êtes des enchanteurs et des magiciens qui avez produit cette apparition par magie ! Je ne veux plus avoir affaire à vous, et je vais donc me retirer. »

16. Mais la foule disait : « Oh oh, il est à court de sagesse ! Voilà pourquoi il s'en va, couvert de honte ! »

17. Les Juifs du Temple rappelèrent à l'ordre la foule bruyante, mais celle-ci n'en cria que plus fort et se mit à huer et à siffler. Alors, les Pharisiens et les Juifs se retirèrent en toute hâte.

18. Et le peuple Me supplia de l'enseigner.

19. Mais Je les exhortai Moi-même au calme, et ils firent aussitôt silence. Alors, Je Me mis à enseigner le peuple sur l'amour de Dieu et du prochain et le mis en garde contre les fallacieux enseignements des Pharisiens.

Chapitre 191

Le Temple fait de nouveaux projets pour s'emparer du Seigneur

1. Cependant, par des espions cachés dans la foule, les Pharisiens apprirent ce que J'enseignais au peuple. Alors, ils tinrent conseil sur ce qu'ils pourraient faire pour Me prendre et Me tuer.

2. Mais les plus modérés disaient : « Faites ce que vous voudrez, mais nous vous garantissons que vous ne pourrez rien contre lui. Car, d'abord, il a beaucoup de partisans dans le peuple ; ensuite, il possède un pouvoir magique pour nous inconcevable, qui fait que toutes les forces de la nature et du monde des esprits semblent lui obéir ; troisièmement, il connaît si bien l'Écriture que, comparés à lui, nous sommes tous des apprentis ; enfin, il a pour lui les plus éminents Romains, qui le tiennent sans doute pour un demi-dieu. Il est même entouré d'Égyptiens de la vieille école des miracles, de Perses, d'Arabes, d'Indiens et d'autres Orientaux, et il sera bien difficile d'entreprendre quoi que ce soit qui réussisse contre lui. Mais si vous ne nous croyez pas, sortez vous renseigner, et voyez par vous-mêmes !

3. Hier après-midi, deux des Pharisiens les plus éprouvés ne sont-ils pas allés à Emmaüs avec deux de nos plus habiles lévites ? Où sont-ils à présent ? Nous n'en savons rien. Avant-hier, nous lui avons envoyé nos espions et nos sbires les plus dignes de confiance avec ordre de nous informer avant la nuit de ce qu'ils auraient pu apprendre, et, à cet heure, aucun n'est revenu ! Où sont-ils passés ? Quels terribles ennuis n'avons-nous pas connus avec les apparitions de la nuit d'avant-hier ! Qui peut les avoir produites, sinon lui et ses acolytes?!

4. Aujourd'hui même, trois soleils se sont levés, causant chez nous et dans tout le

peuple la plus grande confusion ! Cela aussi semble venir de lui ! On dirait que tout ce que nous avons pu apprendre par ailleurs de lui et de ses œuvres se confirme à présent, et nous chercherions donc en vain à lui faire violence. S'il nous craignait le moins du monde, il aurait assurément la sagesse de s'abstenir de venir enseigner publiquement au Temple ; car il doit connaître aussi bien que nous-mêmes notre sévérité à l'égard des gens de sa sorte. Voilà notre opinion raisonnée mais si ce n'est pas là l'avis de la majorité, faites comme bon vous semblera, car nous ne vous ferons pas obstacle.

5. Mais, nous qui avons bien réfléchi à la chose, nous pensons que si sa mission a vraiment été secrètement ordonnée par Dieu, nous ne pourrions rien faire pour l'empêcher ; et si, au contraire, ce n'est qu'une œuvre humaine, elle finira par tomber dans l'oubli d'elle-même. Si nous ne pouvons rien contre lui en paroles, nos actes auront encore bien moins de pouvoir ! »

6. Un Pharisien du parti de Caïphe dit alors : « Même s'il en est comme vous venez de le dire dans une bonne intention, il nous faut pourtant délibérer sur ce qu'il convient de faire ; car nous ne pouvons pas laisser passer une chose qui ne peut que causer notre perte ! »

7. Le Pharisien modéré répondit : « Si nous ne parvenons pas à le démasquer et à le rendre suspect aux yeux du peuple et des Romains par des questions intelligentes et bien calculées, nous sommes autant dire perdus, car nous ne pourrions le mettre en difficulté par la force ! Nous avons de bonnes raisons d'en être fermement convaincus. »

8. Le partisan de Caïphe : « Ton conseil n'est pas mauvais, et nous pourrions sans doute essayer cela ; car nous ne manquons pas de bons orateurs habiles et avisés, même si un certain nombre de ceux qui étaient naguère parmi les plus sûrs ont disparu ces derniers temps, ce que nous devons probablement à ce maudit Nazaréen. Qui d'entre nous veut donc se charger de cette tâche, contre une bonne récompense ? »

9. Un docteur de la loi et un pharisien, ce dernier très au fait des lois romaines, s'avancèrent et dirent : « Confiez-nous cette tâche, et nous aurons tôt fait de le surprendre, car nul ne nous a encore jamais échappé jusqu'ici ! »

10. Tout le conseil ayant acquiescé, Caïphe dit avec solennité : « Fort bien ; travestissez-vous, afin que le peuple ne vous reconnaisse pas, puis entrez par la grande porte du Temple et faites pour le mieux ! Ma bénédiction et celle de Dieu vous accompagnent. »

11. Alors, s'étant déguisés, les deux hommes entrèrent, selon les instructions de Caïphe, dans le Temple où J'enseignais toujours au peuple l'amour de Dieu et du prochain ; cependant, les grands prêtres (chefs du Temple), les Pharisiens et aussi quelques lévites, ne se fiant pas entièrement à eux, se travestirent à leur tour et, voulant être personnellement témoins de ce qu'ils feraient de Moi, les suivirent et se joignirent à eux dans le Temple.

Chapitre 192

Les Pharisiens cherchent à prendre en faute le Seigneur

1. Les deux- templiers furent bientôt devant Moi. Voyant que Je Me reposais un instant, ils demandèrent hardiment : « Maître, nous savons que tu accomplis des actes extraordinaires, que nul n'avait jamais accomplis avant toi. Dis-nous enfin par quelle autorité tu peux faire tout cela - car si tu es un maître, tu dois savoir mieux que quiconque quelles forces te rendent capable de faire tous ces miracles ! » [Mt 21,23]

2. Je dis : « Oh, Je le sais fort bien assurément, et Je vous le dirai, mais pas avant de vous avoir posé une question ! Répondez-y correctement, et Je vous dirai par quelle autorité Je fais cela. » [Mt 21,24]

3. Les deux templiers : « Pose donc ta question, et nous ne manquerons pas de te répondre. »

4. Je dis : « Fort bien ; dites-Moi donc franchement devant tous : d'où était le baptême de Jean, fils de ce même Zacharie que vous avez étranglé entre l'autel et le Saint des Saints ? Ce baptême était-il du Ciel ou des hommes ? Car il vous revient de vous prononcer fermement là-dessus devant le peuple. Vous avez certes changé de vêtement et êtes entré dans le Temple par la grande porte comme des pèlerins, mais il n'empêche qu'on vous a très vite reconnus. Mais soyez sûrs de votre fait, sans quoi la récompense qu'on vous a promise pour Me surprendre en parole vous échappera ! »

5. Alors, ils réfléchirent et se dirent à voix basse (les Pharisiens) : « C'est une question fort subtile ! Car si nous disons, à cause du peuple , le baptême de Jean vient du Ciel, le peuple nous dira : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui, et pourquoi l'avez-vous persécuté, amenant Hérode à le faire jeter en prison, puis décapiter ?" [Mt 21,25] Et si nous disons que ce baptême vient des hommes, la foule se dressera contre nous, car le peuple continue de tenir Jean pour un vrai prophète [Mt 21,26] et s'en prendrait à nous si nous disions cela de lui. Ah. il est difficile de faire à cet homme une bonne réponse ! »

6. Un autre dit tout bas : « Il me vient une bonne idée ! Si nous répondons l'une de ces deux choses, nous sommes pris ; il faut faire comme si nous ne nous étions jamais souciés de ces rebuts d'un judaïsme corrompu, parce que cela était trop indigne de nous ! En un mot comme en cent, disons que nous ne savons pas, parce que nous ne nous sommes jamais inquiétés d'une affaire si minime pour le Temple ! »

7. La décision étant prise, les deux templiers se tournèrent à nouveau vers Moi et Me dirent : « Maître, nous ne pouvons répondre à cette question, parce que nous ne savons pas d'où était le baptême de Jean ! Car, à franchement parler, nous nous sommes bien trop peu souciés pour cela ! »

8. Je leur répondis : « Fort bien, puisque vous ne voulez pas Me le dire, Moi non plus, Je ne vous dirai pas par quelle autorité J'accomplis Mes œuvres ! [Mt 21,27]

9. Donnez-Moi donc votre avis. Un homme avait deux fils. Il alla trouver le

premier et lui dit : "Mon fils, va-t'en aujourd'hui travailler dans ma vigne." [Mt 21,28] Le fils répondit : "Père, je ne veux pas, car c'est un travail trop dur ! " Mais, son père parti, il fut pris de remords, se leva et alla à la vigne, où il travailla toute la journée avec ardeur [Mt 21,29].

10. Cependant, le père était allé trouver son second fils, et lui dit ce qu'il avait dit au premier. L'autre lui répondit : "Seigneur et père, j'irai y travailler sans tarder ! " Mais quand son père fut parti, le fils resta chez lui et n'alla pas travailler à la vigne [Mt 21,30]. Lequel des deux fils a donc fait la volonté du père ? »

11. Les autres répondirent : « Quelle question puérile ! Le premier, évidemment ! [Mt 21,31a] Car, en refusant, il a sans doute seulement voulu faire une bonne surprise à son père ; ce qu'on dit est de toute évidence moins important que ce qu'on fait. Mais à quoi bon cette parabole, et que veux-tu nous prouver par là ?»

12. Je dis : « Je vais vous l'expliquer, si vous êtes vraiment assez aveugles pour ne pas la comprendre par vous-mêmes ! Le Père est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Quant aux deux fils, ce sont : le premier, les vrais prophètes appelés par Dieu, mais qui, au début, ne sont pas contents de leur mission, ce que, déjà, Moïse manifesta clairement en refusant d'assumer cette haute fonction parce qu'il ne parlait pas facilement, et c'est pourquoi il pria Dieu de lui donner pour interprète son frère Aaron. Pourtant, c'est Moïse seul qui œuvra ensuite. Et il en fut ainsi, et de mal en pis, jusqu'au temps présent.

13. Comme les seconds, ceux qui faisaient vœu de travailler dans la vigne de Dieu, se contentaient de promettre, mais ne faisaient jamais rien. Dieu dut se tourner à nouveau vers ceux qui n'avaient pas la parole facile. Ceux-ci ne faisaient certes aucune promesse, mais ils travaillaient ; et, comme ils travaillaient, les seconds s'en prirent à eux et les poursuivirent de leur jalousie, cherchant à les empêcher d'accomplir leur bonne œuvre afin qu'ils n'eussent pas l'estime du Père, le maître de la vigne.

14. C'est ainsi que, dans les derniers temps, Zacharie, puis son fils Jean, ont été de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur, bien que l'un et l'autre, lorsqu'ils ont commencé à entendre l'appel intérieur, eussent refusé d'assumer cette tâche, parce qu'ils connaissaient bien la paresse et la jalousie effrénée de ceux qui avaient fait promesse et vœu de travailler dans la vigne, mais qui, ensuite, croisaient fièrement les bras et non seulement ne travaillaient pas eux-mêmes, mais de plus s'opposaient par le feu et le glaive au travail des bons ouvriers pleins de zèle.

15. Et c'est pourquoi Je vous dis : En vérité, en vérité, les publicains et les prostituées arriveront au ciel avant vous [Mt 21,31b] ! Jean est venu à vous et vous a montré la bonne voie, mais vous ne l'avez pas cru, pas plus que vos prédécesseurs n'ont cru les anciens prophètes ; mais les publicains et les prostituées ont cru Jean, ont fait pénitence et se sont amendés. Et vous qui voyiez cela et compreniez pourtant vos torts, vous n'avez pas voulu faire comme les publicains, de crainte qu'on ne dise que vous croyiez en lui [Mt 21,32]. Et c'est pourquoi les publicains et les prostituées entreront au royaume de Dieu avant vous, qui avez une si haute opinion de votre métier et, devant tous, vous vantez comme si vous aviez aidé Dieu à créer le ciel et la terre.

16. Mais Je vous le dis : pour cela, vous serez les derniers devant Dieu ! Car tout

ce qui est grand et glorieux pour le monde est une abomination devant Dieu. Vous ne voulez pas le ciel, et vous barrez le chemin à ceux qui veulent y entrer. Mais votre malédiction n'en sera que plus grande dans l'au-delà.

17. Je vous dis cela parce que J'en ai le droit et le pouvoir, et que Je ne crains pas comme vous les hommes de ce monde ; car Je connais Dieu et la puissance de Sa volonté, qui demeure, veut et agit en Moi. Mais vous, vous ne connaissez pas Dieu et Sa volonté n'est pas en vous ! C'est pourquoi vous craignez le monde et faites ce qu'il vous dicte ; et, ce faisant, vous vous jugez vous-mêmes et vous condamnez à la véritable mort, la mort éternelle, qui fait de vous à jamais les esclaves de votre paresse et de votre sensualité toujours croissantes, dont vous récolterez les mauvais fruits. »

18. L'un des deux Phariséens dit : « Tu nous parles très librement, mais nous sommes des hommes tout autant que toi. S'il a plu au Dieu tout-puissant de ne nous créer que pour l'enfer, Il aurait pu S'épargner cette peine, car aucune âme ne Lui en sera reconnaissante. Quant à nous, nous pensons encore que Dieu a créé les hommes dans un meilleur dessein, et c'est pourquoi nous espérons qu'Il ne voudra pas sans autre forme de procès, Lui qui est le plus parfait et le plus sage de tous les êtres, nous vouer pour l'éternité à tous les tourments de l'enfer, au seul motif que des circonstances insurmontables nous ont contraints d'agir de telle ou telle manière.

19. Si nous n'avons pas pu croire sur-le-champ tel homme qui se présentait comme un prophète, la raison en est bien compréhensible ; car, si le Temple faisait cela, il y a bien longtemps qu'il ne serait plus le point de rassemblement des Juifs qui croient encore en Moïse ! Pourquoi un prophète, s'il est empli de la toute-puissance divine, se laisse-t-il donc saisir et même tuer par les Juifs ? Lorsque cela arrive, l'expérience montre que, presque toujours, ses disciples le renient et redeviennent les Juifs qu'ils étaient avant lui. Pourquoi Dieu permet-Il donc cela ?

20. Si les prophètes sont les ouvriers qu'Il éveille et appelle tout spécialement, et si nous représentons le fils paresseux qui promet au Père de travailler dans sa vigne, mais ne tient pas parole, comment se fait-il donc que ces ouvriers si favorisés par Dieu se soient toujours laissé vaincre par les bons à rien que nous sommes ? Comment ton Dieu a-t-Il pu permettre cela ? »

Chapitre 193

Parabole des vigneron

1. Je dis : « Dieu a donné à tout homme trois choses sans lesquelles il ne serait rien d'autre qu'une bête : un libre arbitre entier, une raison, et une conscience qui l'exhorte et le rappelle sans cesse à l'ordre.

2. Mais, afin que son libre arbitre puisse s'éprouver, l'homme a aussi en lui de façon innée, dans cette chair où il se trouve le plus souvent fort bien en ce monde, la paresse et l'amour de soi.

3. Or, il faut que l'homme reconnaisse cela de lui-même comme un mal pour son âme et qu'il le combatte par les moyens donnés par Dieu jusqu'à ce qu'il maîtrise parfaitement toutes ses passions physiques. Or, cela semble bien trop difficile et désagréable à l'homme sensuel et paresseux ; il préfère se laisser enchaîner solidement par ses passions sensuelles croissantes, et entraîner à sa suite des milliers d'autres qui, eux aussi, trouvent agréable à leur chair de se vautrer dans les délices de la paresse.

4. Mais quelle en est la conséquence ? Au lieu de se libérer des liens de la matière par la juste activité conseillée par Dieu, et finalement de rendre véritablement spirituel et vivant ce qu'il y a en elle de matériel, l'âme ne fait que s'enfoncer toujours plus profondément dans la matière morte.

5. Quand ce mal devient par trop universel chez les hommes, Dieu les prend en pitié et leur envoie, toujours en temps utile, des hommes chargés de les réveiller. Mais, dès que ceux-ci commencent leur tâche, les hommes se mettent en colère contre eux, leur tombent dessus et les maltraitent, et, dans leur fureur aveugle, ils n'hésitent pas à les tuer afin de pouvoir de nouveau s'assoupir dans la paresse si agréable à leur chair.

6. Mais Dieu a créé l'homme pour la vie et non pour la mort éternelle, aussi ne se lasse-t-Il jamais d'envoyer aux hommes paresseux et sensuels des hommes chargés de les réveiller et de les rendre à la vraie activité qui vivifie l'âme.

7. Si les hommes n'écoutent pas les exhortations des prophètes et les persécutent, Dieu emploie pour les réveiller des moyens plus énergiques, et c'est alors qu'Il leur envoie les mauvaises récoltes, la disette, la guerre, la famine, la peste et bien d'autres fléaux.

8. Si les hommes se convertissent et redeviennent actifs selon le dessein divin, Dieu reprend bientôt ces fléaux mais s'ils n'en tiennent pas compte, Dieu a en réserve d'autres moyens encore, et c'est le Déluge du temps de Noé ou la destruction de Sodome et Gomorrhe !

9. Vous aussi, si vous vous obstinez dans le péché jusqu'à ce que votre mesure soit comble, vous aurez à connaître ces derniers et terribles moyens. Je vous dis cela maintenant afin que vous vous souveniez de Mes paroles lorsque cela vous arrivera. »

10. Les deux Pharisiens : « Quel mal faisons-nous donc pour que cela nous arrive ? »

11. Je dis : « Ce que vous faites et avez toujours fait. Je vais vous l'expliquer en une parabole. Écoutez-Moi donc.

12. Un sage père de famille avait planté une vigne : il l'entoura d'une solide clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une grosse tour où pouvaient loger beaucoup de gens. Quand tout cela fut achevé, il le confia à des vigneron qui lui avaient promis d'être loyaux et honnêtes et de travailler avec zèle, et à qui il avait offert un fort bon salaire, pour leur plus grande satisfaction. Alors, le maître, qui avait beaucoup d'autres affaires, put partir en voyage en paix, ayant tout arrangé au mieux [Mt 21,33].

13. Quand approcha le moment de la récolte, il envoya ses serviteurs (prophètes et enseignants) afin qu'ils reçoivent des vigneron les fruits de la vigne [Mt 21,34]. Mais, en voyant les serviteurs, ces vigneron qui avaient promis au maître d'être fidèles, honnêtes, travailleurs et zélés, délibérèrent et se dirent entre eux : "Hé quoi, nombreux comme nous le sommes, nous viendrons facilement à bout de ces quelques serviteurs et partagerons tranquillement la récolte entre nous !" Ayant convenu de cela, les méchants vigneron se saisirent des serviteurs, battirent le premier, en tuèrent un autre et lapidèrent le troisième [Mt 21,35].

14. Quand le maître apprit cela, il se mit fort en colère et envoya d'autres serviteurs, mais en plus grand nombre que les premiers. Et voici que les vigneron les maîtrisèrent aussi et leur firent ce qu'ils avaient fait aux premiers [Mt 21,36].

15. Cette fois, en apprenant cela, le maître fut rempli de tristesse, et il se demanda s'il devait être sévère avec ses vigneron et les traduire en justice, ou bien, parce qu'il était bon et patient, essayer encore de les amener à lui livrer ses fruits de plein gré. Et il se dit : "Je sais ce que je vais faire : je vais leur envoyer mon fils unique ! Devant lui, ils seront intimidés et accèderont à sa demande légitime !" [Mt 21,37]

16. Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Celui-ci est l'héritier : venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.[Mt 21,38] Et, le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent [Mt 21,39].

17. À votre avis, que fera le maître de la vigne à ces méchants vigneron lorsqu'il viendra lui-même, accompagné de la force ? » [Mt 21,40]

18. Les deux Pharisien répondirent : « Il fera misérablement périr tous ces coquins et confiera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront les fruits le moment venu. » [Mt 21,41]

19. Je dis : « Cette fois, vous avez fort bien jugé mais savez-vous que, par cette vigne, il faut entendre l'Église fondée à travers Moïse par Dieu, le maître en question, que ses prêtres sont les mauvais vigneron, que les valets sont les nombreux prophètes que Dieu vous a envoyés, et que Je suis Moi-même l'héritier du Père, dont vous vous demandez chaque jour comment vous pourriez le saisir, le déposséder et même le tuer afin de pouvoir ensuite régner sans obstacle sur son trône et vous partager les fruits de sa vigne ? »

20. Les deux Pharisien : « Si tu es vraiment l'héritier, qui sont donc ceux qui cherchent à te tuer ? Nous ne sommes pas venus ici pour te prendre et te tuer, mais seulement pour examiner sérieusement si tu es en toute vérité celui qui nous fut promis. Et nous devons veiller aux portes de la vieille Église afin d'éviter, dans ces temps avides de miracles où les Esséniens et d'autres magiciens gardent leur bonne récolte, qu'un faux Christ ne s'y glisse et ne séduise par ses faux enseignements et ses faux miracles un peuple crédule et aveugle. Ainsi, celui qui n'a pas subi devant nous l'épreuve du feu est un intrus et un imposteur, et nous sommes en droit de le saisir et le jeter dehors.

21. Si tu es vraiment le Christ, pourquoi es-tu fâché que nous t'éprouvions devant le peuple ? Si nous trouvons qu'il n'y a en toi aucune tromperie, nous te présenterons au peuple comme celui que tu dis être toi-même ; mais si notre

sagacité reconnaît que Tu n'es quelque chose que par toi-même - peut-être grâce à ta magie secrète -, Dieu nous fait un devoir de te chasser comme imposteur et blasphémateur et de te punir selon la loi. Et si nous ne faisons rien d'autre, comment peux-tu nous comparer à ces mauvais vigneron et nous rendre ainsi suspects devant tout le peuple ? »

22. Je dis : « C'est que J'ai à cela une fort bonne raison, et que Je ne vous crains pas ! Quant à cette raison, Je vais la formuler plus clairement encore : votre nature et votre conduite actuelles étaient déjà les mêmes il y a bien longtemps. Eux aussi (vos prédécesseurs) se sont toujours considérés comme les gardiens et les ouvriers légitimes de la vigne de Dieu ; mais, chaque fois qu'ils travaillaient, ils gardaient les fruits pour eux, et ils ont perverti la loi divine et l'ont même remplacée par une loi terrestre qui leur profite en ce monde.

23. Alors, Dieu leur a envoyé les prophètes, et ils les ont poursuivis par le feu et le glaive, les déclarant faux prophètes devant le peuple, et blasphémateurs tous ceux qui recevaient et suivaient leur doctrine.

24. Ce n'est que cent ans plus tard que les prophètes persécutés par les prêtres du temps étaient reconnus comme de vrais prophètes et qu'on leur édifiait des monuments, que vous blanchissez encore chaque année en signe apparent de respect ; mais vous ne croyez pas davantage en leur parole aujourd'hui que n'y croyaient les prêtres de leur temps. Et, de même qu'ils persécutèrent les anciens prophètes, vous persécutez aujourd'hui les prophètes qu'on vous envoie, les déclarez faux, les jetez dehors et les tuez !

25. Et si vous faites cela - ce que vous ne pouvez nier -, n'ai-Je pas raison de dire que vous êtes ces méchants vigneron que, selon votre propre jugement, le maître de la vigne fera bientôt périr misérablement ?! Gardiens, vous l'êtes sans doute, mais à l'instar de ceux qui montent la garde devant un repaire de brigands !

26. Qu'avez-vous à faire de la bénédiction d'un Dieu en qui vous n'avez jamais cru ? Seule vous importe votre gloire terrestre, parce qu'elle vous rapporte beaucoup d'or, d'argent et de pierres précieuses, et le meilleur de tout ce que la terre porte et produit. Car, si vous croyiez en Dieu, vous observeriez Ses lois, où il est écrit : "Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain" et "Tu ne tueras point !" Mais vous, vous convoitez et prenez tout ce que votre prochain a acquis à la sueur de son front. Et ceux qui ne veulent pas vous le donner, vous les pourchassez plus que le loup affamé ne poursuit l'agneau, et ceux que Dieu éveille pour vous exhorter à mieux vous conduire, vous les saisissez aussitôt et les tuez.

27. Je ne suis pas seul à savoir que vous vous conduisez ainsi : chacun le sait et se plaint de votre dureté que rien n'arrête. Vous imposez aux pauvres gens des fardeaux insupportables ; mais vous, vous n'y touchez pas d'un seul doigt !

28. Dites donc devant le peuple si Moïse ou un autre prophète vous a jamais dicté une loi ordonnant cette conduite insolente et sans scrupules ! Où est-il écrit que vous avez le droit d'accaparer les biens des veuves et des orphelins en échange de la promesse de longues oraisons, et quand Moïse a-t-il ordonné de déclarer faux les vrais prophètes, de les persécuter et de les mettre à mort ?!

29. Et si vous faites tout cela - ce que vous ne pouvez plus nier -, il est

parfaitement clair pour tous que vous êtes les mauvais vigneron dont J'ai parlé !

30. Les deux Pharisiens, ainsi que leurs collègues, étaient fort irrités de ces reproches, et la foule disait : « Oui, oui, il dit la pure vérité ! C'est ainsi et pas autrement ! »

31. Tandis que les gens parlaient ainsi à voix haute, les deux Pharisiens dirent d'un air menaçant : « Dis-nous donc qui tu es pour oser nous jeter cela au visage devant le peuple assemblé ! Ne connais-tu pas nos droits et notre force ? Combien de temps encore mettras-tu notre patience à l'épreuve ? »

32. Je dis : « Je suis Celui qui vous parle ; ensuite, Je ne crains pas le moins du monde votre force, parce que votre droit supposé est une injustice suprême devant Dieu et les honnêtes gens. Quant à la patience, vous auriez mieux fait de demander combien de temps Je devrais avoir Moi-même envers vous cette patience dont vous vous targuez envers Moi, car il M'a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre. Ma volonté peut vous perdre et vous jeter dans le feu de Ma colère ; mais vous, vous ne pouvez rien Me faire, en ce sens que Je peux vous perdre bien avant que vous n'ayez pu porter un seul doigt sur Moi. Mais le jour où, à cause de votre trop grande méchanceté, Je vous laisserai porter sur Moi vos mains infâmes, sera pour vous le jour du jugement et de la fin ! »

Chapitre 194

Question des Pharisiens sur le royaume de Dieu

1. L'un des deux Pharisiens dit : « Quelles absurdités sacrilèges ! Ne sommes nous donc pas, selon l'Écriture, ceux à qui Moïse et Aaron ont ordonné d'édifier la Maison de Dieu sur terre ? »

2. Je dis : « Oui, oui, c'est bien ce qui est écrit ; mais il est écrit autre chose encore, et, puisque vous avez mentionné les bâtisseurs, Je vais vous le dire . Voici ce qui est écrit, comme vous le savez sans doute vous aussi : "La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée est devenue pierre d'angle : c'est l'œuvre du Seigneur, une merveille que vos yeux peuvent contempler." [Mt 21,42]. Aussi, Je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera repris pour être confié aux païens, et, avec eux, il portera ses fruits. » [Mt 21,43]

3. Les deux Pharisiens : « Qu'advient-il donc de cette pierre d'angle pour laquelle tu sembles te prendre ? »

4. Je dis : « Voici ce que signifie pour l'avenir cette pierre que vous avez rejetée et qui est maintenant pierre d'angle : qui tombera sur cette pierre, comme vous à présent, sera brisé ; et celui sur qui elle tombera - ce qui vous attend -, elle le broiera. - Comprenez-vous maintenant ? » [Mt 21,44]

5. À cette explication, même les autres grands prêtres et les Pharisiens qui étaient là comprirent enfin que c'étaient eux, ceux que la pierre d'angle broierait en tombant sur eux [Mt 21,45]. Alors, fort en colère, ils tinrent conseil pour savoir comment ils pourraient malgré tout Me prendre et Me tuer [Mt 21,46a].

6. Mais les plus modérés les en dissuadèrent, leur faisant observer que beaucoup Me tenaient pour un grand prophète [Mt 21,46b], et que c'était à coup sûr pour cela que J'avais longuement expliqué au peuple comment les grands prêtres et les Pharisiens avaient toujours traité les prophètes. Il valait donc mieux d'abord Me surprendre en parole, afin d'avoir ensuite une bonne raison de Me déclarer menteur et imposteur, puis de Me saisir et de Me traduire devant les tribunaux sans que le peuple trouvât à y redire. Car, tant qu'on ne pourrait Me surprendre en parole, il serait bien trop risqué de s'emparer de Moi, surtout en un temps où le peuple était encore tout agité par les signes qui s'étaient manifestés dans le ciel.

7. Les grands prêtres et les Pharisiens, comprenant bien cela, continrent leur colère et décidèrent de Me surprendre désormais par d'habiles paroles.

8. Ayant décidé cela, ils s'adressèrent de nouveau à Moi avec une certaine amabilité, parce qu'ils craignaient le peuple, et Me demandèrent (les Pharisiens) : « Maître, puisque tu connais si bien l'Écriture, nous aimerions que tu nous apprennes en quoi consiste exactement ce royaume de Dieu qui nous sera repris pour être donné aux païens et porter avec eux les fruits souhaités. Qu'est-ce que le royaume de Dieu, et qu'entends-tu par là ? Est-ce le ciel où tous les croyants espèrent aller après leur mort physique, ou existe-t-il déjà quelque part sur cette terre, ce qui semble être le cas d'après tes paroles, sans quoi il ne pourrait être remis aux païens, dont il ne saurait être question qu'ils aillent au vrai ciel spirituel, car il n'est écrit nulle part que les païens ignorants seront eux aussi admis au ciel de Dieu ? Ces paroles nous ont semblé quelque peu mystérieuses dans ta bouche de prophète, et c'est pourquoi nous t'en demandons le sens. »

9. Ayant dit cela, ils jubilaient déjà en secret, car ils croyaient M'avoir surpris par ces paroles, et que Je ne saurais pas répondre à une question si habile. Dans la foule aussi, certains avaient déjà des airs de doute, et l'on attendait avec impatience de voir comment Je Me tirerais de ce mauvais pas.

10. Mais, Me redressant fièrement et montrant un visage où ne paraissait aucun embarras, Je Me remis à leur parler en paraboles [Mt 22,1], disant : « C'est parce que vous êtes pleins de paresse, de sensualité et d'orgueil égoïste qu'il vous est impossible de comprendre les mystères et les vérités du royaume de Dieu ! Ce ciel que vous espérez, vous vous le représentez comme un lieu immense et d'une splendeur extraordinaire, quelque part au-delà des étoiles, où les âmes pieuses seraient admises après la mort de leur corps, voire - selon l'idée encore plus stupide et absurde que certains d'entre vous entretiennent encore - dans bien des millénaires en ce jour du Jugement dernier que vous n'avez jamais compris, et où les âmes pourraient dès lors mener pour l'éternité une vie d'opulence et de ripaille. Et ce ciel qui n'existe que dans votre imagination stupide, votre croyance parfaitement égoïste voudrait en exclure les païens ! Oui, Je vous le dis, ce ciel-là leur est bien fermé pour toujours, parce que nul ne saurait être admis dans un ciel qui n'existe nulle part !

11. Mais, afin que nul ne puisse prétexter un jour qu'il ne le savait pas, Je vais vous montrer en une parabole, à cause du peuple, ce qu'est le vrai ciel, qui existe partout de la même manière dans tout l'infini, ici même sur cette terre, dans et sur tous les astres. Aussi, écoutez-Moi. »

Chapitre 195

Parabole du roi et du festin nuptial

1. (Le Seigneur :) « Il en va du royaume de Dieu ou des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils [Mt 22,2]. Il envoya ses valets et ses serviteurs convier à ces noces royales quantité d'invités distingués. Mais les invités se dirent : "Qu'avons-nous à faire d'une table royale ! Nous avons mieux chez nous, et personne à remercier !" Et aucun ne voulut venir [Mt 22,3].

2. Quand le roi apprit que les premiers invités ne voulaient pas venir, il envoya d'autres serviteurs avec ces mots : "Dites aux invités : Voici, j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés, tout est prêt, venez donc aux noces !" [Mt 22,4]

3. Et les serviteurs s'en allèrent répéter fidèlement cela aux invités. Mais ceux-ci ne les écoutèrent pas davantage, et, sans se soucier d'eux, s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à ses occupations ; d'autres encore s'emparèrent des serviteurs, les conspuèrent et même en tuèrent plusieurs [Mt 22,5-6].

4. Apprenant cela, le roi, pris d'une juste colère, envoya aussitôt ses troupes qui firent périr tous les meurtriers, incendièrent leur ville et la laissèrent entièrement détruite [Mt 22,7].

5. Alors, le roi parla de nouveau à ses serviteurs : "La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes ; allez donc par les routes et les chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous trouverez !" [Mt 22,8-9]

6. Les serviteurs s'en allèrent et ramenèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons. Et cette fois, toutes les tables furent occupées [Mt 22,10] !

7. Comme toutes les tables étaient pleines, le roi entra dans la grande salle pour voir les convives ; or, il en aperçut un qui ne portait pas de vêtement de noces, ni rien de semblable, tandis que tous les autres, lorsqu'on les avait invités, avaient couru chez eux se parer de leur mieux pour les noces [Mt 22,11].

8. Le roi demanda aux valets : "Pourquoi cet homme n'a-t-il pas revêtu un habit de noces, afin de réjouir mes yeux et de ne pas scandaliser les autres convives ?"

9. Les valets répondirent : "Puissant roi, c'est l'un des premiers invités, de ceux qui ne voulaient pas venir ! Lorsque nous sommes partis pour la troisième fois, l'ayant rencontré sur la route, nous l'avons invité de nouveau et lui avons conseillé de revêtir un habit de noces. Mais il nous a dit : "Quoi donc ! Je ne vais pas me donner tant de peine pour ce mariage, et j'irai comme je suis !" C'est ainsi qu'il est entré ici avec les autres invités comme nous l'avons trouvé sur la route, et nous ne l'en avons pas empêché, parce que tu ne nous en avais pas donné le droit."

10. Entendant cela, le roi s'avança vers l'homme et lui dit : "Comment as-tu pu entrer ici sans te parer d'un vêtement de noces ? Vois, toutes les tables sont occupées par des pauvres, beaucoup étaient mauvais et très peu seulement étaient bons ; mais tous se sont parés afin que leur vue me soit agréable ! Mais toi, tu étais invité la première fois et n'as pas voulu venir, et, à présent que tu es invité

pour la troisième fois avec tous les autres, tu t'es certes laissé conduire ici, mais sans la moindre parure de noces, et pourtant, tu es bien assez riche pour cela ! Pourquoi me déshonores-tu ainsi ?" [Mt 22,12a]

11. Fort irrité, l'interrogé ne voulut même pas s'excuser ni demander pardon au roi, mais resta tout à fait muet, bien que le roi lui eût parlé comme à un ami [Mt 22,12b].

12. Le roi en fut si fâché qu'il dit à ses serviteurs : "Puisque cet homme s'obstine à ne répondre que par la mauvaise humeur, la colère et le mépris à ma grande condescendance^(*) et à mon amabilité, liez-lui les mains et les pieds (amour et sagesse) et jetez-le dehors (dans la matière) dans les ténèbres (la raison purement terrestre) ! Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents (les disputes terrestres sur la justice, la vérité et la vie) " [Mt 22,13]

13. Je veux vous dire par là que, par l'intermédiaire des serviteurs éveillés par Dieu, beaucoup d'entre vous sont invités et appelés au vrai royaume de Dieu, mais très peu sont élus [Mt 22,14] car, la première fois, ils n'ont pas donné suite à l'invitation. Puis ils s'y sont opposés - comme c'est le cas à présent -et quand, la troisième fois, les païens seront eux aussi conviés aux noces et se pareront pour y venir, les premiers invités y viendront sans vêtement de noces, ce qui symbolise l'obstination qui vous rejettera dans les profondes ténèbres et la détresse du monde. Et c'est pourquoi il n'y aura que très peu d'élus parmi ceux qui ont été appelés en grand nombre dès le commencement, et le vrai royaume de Dieu vous sera donc ôté pour être donné aux païens ; et vous, vous chercherez dans les ténèbres et vous querellerez, et, jusqu'à la fin du monde, vous ne retrouverez plus le royaume de Dieu que vous aurez perdu pour l'avoir refusé à présent.

14. Car le vrai royaume vivant de Dieu n'est pas dans la pompe extérieure et ne vient pas d'elle, mais il est au plus profond de l'homme ; car s'il n'est en vous, il n'existe pour vous nulle part dans tout l'infini.

15. Et le royaume de Dieu en vous consiste à observer les commandements divins et, dès lors, à croire en Celui qui M'a envoyé vers vous.

16. En vérité Je vous le dis : celui qui croit en Moi et se conforme à Ma parole, celui-là a en lui la vie éternelle et donc le vrai royaume de Dieu ; car Je suis la vérité, la lumière, le chemin et la vie éternelle !

17. Celui qui, entendant cela de Ma bouche ou de la bouche de ceux que J'envoie à présent et enverrai plus nombreux encore par la suite comme Mes témoins véridiques, ne croit pas qu'il en est et en sera toujours ainsi, celui-là n'entre pas au royaume de Dieu, mais reste dans la nuit de son propre jugement terrestre. À présent que Je vous ai dit cela, heureux celui qui en tiendra compte ! »

(*) Voir plus haut 104,4. (N.d.T.)

Chapitre 196

La question de l'impôt dû à César^(*)

1. Après ces paroles, les grands prêtres, docteurs et Pharisiens ne savaient plus que faire pour Me prendre en faute. Leur question sur le royaume de Dieu n'avait servi à rien, puisqu'ils n'avaient pas su Me répondre ensuite, et le peuple disait très haut qu'en cela, J'avais dit et enseigné la vérité pure et parfaite.
2. Même les plus modérés disaient « Nous vous avons bien dit qu'on ne pouvait avoir prise sur lui en l'interrogeant sur l'Écriture, qu'il connaît visiblement mieux que nous ! Vous devriez plutôt lui demander son avis sur les lois romaines, qu'il ne peut approuver à l'encontre des lois de Moïse, lui qui se veut prophète ! C'est là qu'il sera le plus facile de le prendre en faute ! Mais, pour lui poser ces questions, il faudrait d'excellents légistes. »
3. Tous en furent d'accord, et ils délibérèrent en secret sur le moyen de Me surprendre en parole de la manière qu'ils avaient décidée [Mt 22,15].
4. Plusieurs sortirent donc et allèrent chercher les disciples^(**) du droit romain et les légistes au service d'Hérode, leur promettant une grosse récompense s'ils parvenaient à Me prendre en faute sur ce sujet [Mt 22,16a].
5. Ceux-ci arrivèrent donc sans tarder et dirent avec une mine faussement aimable (les serviteurs- d'Hérode) : « Maître, nous savons que tu es véridique et que tu enseignes la voie de Dieu en vérité sans demander à quiconque si ta doctrine lui déplaît ! Car tu ne te soucies que de la vérité et non du rang des personnes, raison pour laquelle tu juges en toute liberté [Mt 22,16b]. En tant que légistes, nous trouvons fort singulier que nous autres Juifs, qui, selon la loi de Moïse, sommes censés être libres, soyons contraints de payer l'impôt à Rome. Qu'en penses-tu ? Est-il juste que nous avons à payer l'impôt à César, nous, Juifs, quand, selon un acte écrit, nous sommes libres d'agir selon la loi mosaïque malgré la domination romaine ? » [Mt 22,17]
6. Mais J'avais reconnu leur duplicité dès leur entrée, et Je leur dis très haut, la mine sévère : « Hypocrites ! Pourquoi cherchez-vous à M'éprouver ? Montrez-Moi la monnaie de l'impôt. » [Mt 22,18-19a]
7. Et ils Me présentèrent un denier romain [Mt 22,19b].
8. Je leur dis encore : « De qui est-ce l'effigie, et de qui est cette inscription ? » [Mt 22,20]
9. Ils répondirent : « De César, tu le vois bien ! »

(*) Selon la tradition française, nous gardons ici le nom propre « César », devenu nom générique (et origine de l'allemand *Kaiser*), pour désigner l'empereur de Rome. De même, plus loin, nous avons gardé l'expression proverbiale « rendez à César ce qui est à César », où le verbe « rendre » est à prendre comme dans l'expression « rendre les honneurs » ; l'allemand dit plus clairement « donnez à César... » (*gebete dem Kaiser*). (N.d.T.)

(**) « *zu den Jüngern des römischen Rechtes* » : selon les éditions courantes de la Bible, les Pharisiens envoient à Jésus « leurs disciples accompagnés des Hérodiens » (les partisans d'Hérode – donc de l'autorité romaine). (N.d.T.)

10. Je leur dis : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! » [Mt 22,21]

11. À ces mots, tout étonnés de Ma sagesse, ils dirent aux prêtres : « Éprouvez vous-mêmes ce sage, car nous ne sommes pas de force à nous mesurer à lui ! » [Mt 22,22a]

12. Et ils s'en allèrent. [Mt 22,22b]

13. Quant à Moi, Je Me remis à parler librement avec la foule de l'immortalité de l'âme humaine, ce qui attira l'attention de plusieurs Sadducéens à qui J'eus bientôt affaire, comme on le verra ensuite.

14. Toutes ces discussions, bien sûr, nous avaient amenés au milieu de la journée, aussi plusieurs disciples Me demandèrent-ils s'il ne serait pas bon de quitter le Temple et de se mettre en quête d'un repas, à présent que J'avais pour ainsi dire vaincu les Pharisiens et que tout le peuple s'était rallié à Moi et croyait en Moi.

15. Je dis : « Nous avons bien le temps pour cela ; car l'homme ne vit pas que de pain, mais aussi de chaque parole sortie de la bouche de Dieu. Je dois œuvrer tant que dure le jour ; mais, la nuit venue, il ne fait pas bon fréquenter ce peuple et travailler avec lui. Les Pharisiens sont sortis pour délibérer et chercher s'il n'y aurait pas un autre moyen de Me prendre, et ils reviendront bientôt s'agiter autour de Moi. Mais il y a ici un grand nombre de Sadducéens qui, eux aussi, en ont après Moi, et qui vont bientôt M'adresser la parole. En cette occasion, les Pharisiens et docteurs de la loi ne seront pas en reste, aussi resterons-nous au Temple, d'autant que le peuple reste également. Si l'un d'entre vous veut sortir pour s'occuper de son corps, il peut certes le faire ; mais Je préférerais qu'il reste. »

16. Et, comme J'avais dit cela, tous les disciples restèrent au Temple.

Chapitre 197

Jésus et les Sadducéens.

De l'union au ciel

1. En cet instant, les Sadducéens, qui sont sur ce sujet du même avis que les cyniques et ne croient pas à la résurrection et à la survie de l'âme après la mort du corps, vinrent à Moi et M'interrogèrent [Mt 22,23] en disant : « Maître, Moïse a dit, sans en faire précisément un commandement : "Si un homme marié meurt sans avoir d'enfants, son frère pourra épouser la femme de son frère défunt et lui susciter une postérité." [Mt 22,24] Or, il y avait chez nous sept frères. Le premier se maria, mais mourut bientôt sans postérité. C'est ainsi que, selon le conseil de Moïse, la veuve alla au deuxième frère [Mt 22,25]. Mais celui-ci mourut comme le premier, et ainsi de suite jusqu'au septième frère, après quoi la femme mourut elle-même sans avoir eu d'enfant [Mt 22,26-27]. Si ce qu'on dit de la résurrection de la chair est vrai, de qui sera-t-elle donc la femme dans l'autre vie ? Car elle a eu pour mari chacun des sept frères ! » [Mt 22,28]

2. Je leur dis : « Vous vous trompez fort et ne connaissez pas les Écritures, encore

moins la puissance de Dieu [Mt 22,29] ! Lors de cette résurrection que vous comprenez si mal, les hommes deviendront tout pareils aux anges de Dieu, et il ne sera plus question de prendre femme ni mari [Mt 22,30]. Car l'union céleste est bien différente de celle de cette terre.

3. Au ciel, l'amour et la sagesse sont unis comme sont unis sur terre un homme et une femme justes.

4. Et si vous connaissez si bien l'Écriture, vous avez bien dû lire ce passage où il est écrit que Dieu a dit : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob !" [Mt 22,31-32a] Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants [Mt 22,32b]. Et s'Il est le Dieu des vivants et non de morts qui, selon vos conceptions, ne sont plus que néant, il faut bien qu'Abraham, Isaac et Jacob vivent encore à présent et soient depuis longtemps ressuscités à la vraie vie éternelle. Car s'il n'en était pas ainsi, Dieu aurait proféré une contrevérité en disant à Moïse : "Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", puisqu' Il ne saurait être Dieu que pour ceux qui vivent quelque part et non pour ceux qui n'ont plus aucune existence - car ce serait la plus grande absurdité du monde que d'affirmer et de croire cela !

5. Lorsque Abraham était encore incarné en ce monde et qu'il lui fut annoncé que Je M'incarnerais un jour en ce monde comme un fils d'homme - ce qui est désormais accompli sous vos yeux -, et lorsqu'il lui fut également promis qu'il verrait lui-même Mon Jour et Mon heure en ce monde, il en éprouva une très grande joie (Jean 8,56.).

6. Et Je puis vous assurer en toute vérité qu'il a bien vu Mon Jour et Mon heure sur cette terre, les voit encore et s'en réjouit grandement. Le pourrait-il s'il n'était depuis longtemps ressuscité, s'il était tout à fait mort et anéanti pour toujours comme vous le croyez ? »

7. Les Sadducéens, tout à fait vaincus, répondirent : « Alors, montre-nous notre père Abraham ressuscité, et nous croirons ce que tu nous dis là ! »

8. Je dis : « Si vous ne croyez pas Mes paroles, Abraham aurait beau vous apparaître, ce qui est possible, vous n'y croiriez pas non plus, mais diriez : "Voyez cet homme, c'est un magicien qui veut nous éblouir !" Or, Je vous le dis : Je suis Moi-même la Vie et la Résurrection : qui croit en Moi a déjà en lui la Vie et la Résurrection.

9. Il en est ici beaucoup qui marchent encore dans la chair, mais sont déjà ressuscités en esprit et ne sentiront désormais plus la mort ni n'en connaîtront le goût, car ils vivront à jamais. Ceux-là ont vu Abraham, Isaac et Jacob et leur ont parlé, et ils savent ce qu'il en est mais vous, vous en êtes bien loin, même si vous êtes en vie et capables de penser et de vouloir. M'avez-vous compris ? »

10. Cette leçon fit taire les Sadducéens, et ils se retirèrent.

11. Cependant, les gens étaient littéralement saisis de crainte devant Ma sagesse [Mt 22,33] et se disaient : « En vérité, celui-là est davantage qu'un simple prophète car il parle comme un Seigneur qui tient son pouvoir de lui-même. S'il n'était que prophète, il ne parlerait pas comme un Seigneur emplis de la puissance suprême de Dieu ; car lorsqu'il dit : "Je suis la Vie et la Résurrection mêmes :

celui qui croira en Moi ne verra pas la mort et n'en sentira pas le goût, car il a déjà en lui la Vie et la Résurrection !", qui peut dire cela de lui-même, s'il n'est Dieu ? Or, nous savons qu'un Messie a été promis à tous les Juifs et que Son nom sera grand, car ce nom sera Emmanuel, qui veut dire Dieu avec nous. C'est cet homme, à coup sûr : sinon, d'où lui viendraient une telle puissance et une telle sagesse ? »

Chapitre 198

Le Seigneur demande aux Pharisiens ce qu'ils pensent du Christ.

De l'essence de l'homme.

De la triple essence de Dieu

1. Ainsi la foule parlait-elle tout bas. Mais les Pharisiens et docteurs de la loi, qui étaient revenus, n'entendirent pas ce qu'on disait de Moi ; cependant, ils apprirent que J'avais fermé la bouche aux Sadducéens [Mt 22,34], et, comme ils les haïssaient fort, ils en éprouvèrent en secret une grande joie. Mais l'envie les reprit bientôt d'essayer à nouveau de Me prendre en faute de quelque manière.

2. Alors, un docteur de la loi s'avança vers Moi et Me dit : « Maître, j'ai pu me convaincre que tu étais vraiment un homme d'une rare sagesse et connaissant parfaitement l'Écriture ; dis-moi donc ceci : quel est le plus grand commandement de toute la Loi ? » [Mt 22,35-36]

3. Je lui dis : « Le plus grand commandement, celui où tout est contenu, est celui-ci : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes pensées. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est-à-dire : tu feras toujours pour lui avec joie ce que tu voudrais qu'il fit pour toi si tu en avais besoin et que ce fût en son pouvoir. Toute la Loi et tous les Prophètes tiennent dans ces deux commandements. À moins que vous n'en connaissiez un plus important ? » [Mt 22,37-40]

Le docteur de la loi : « Non, je n'en connais pas de plus important, et tu as bien répondu ! »

5. Il y avait à présent autour de Moi une foule de Pharisiens et de docteurs de la loi qui se demandaient sur quoi M'interroger pour que Je M'oppose à eux et Me laisse ainsi prendre en faute.

6. Mais Je leur dis : « Écoutez-Moi : tous ceux qui sont ici ont bien compris que vous Me questionniez sans cesse dans l'espoir de Me surprendre ! J'ai déjà répondu à beaucoup de questions et montré que vous ne pouviez Me surprendre ; à Mon tour maintenant de vous poser une autre question ! Si vous y répondez, vous pourrez encore Me questionner ! » [Mt 22,41]

7. Les Pharisiens : « Soit, interroge-nous, et nous ne manquerons pas de répondre ! »

8. Je dis : « Que pensez-vous donc du Christ ? De qui est-Il fils ? » [Mt 22,42a-42b]

9. Les Pharisiens : « De David, comme il est écrit. » [Mt 22,42c]

10. Je dis : « Hum, c'est étrange, car, en ce cas, comment se fait-il que David lui-même L'appelle Seigneur en esprit, quand il dit : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à Ma droite, jusqu'à ce que J'aie mis Tes ennemis sous Tes pieds" ? Si David L'appelle Seigneur, comment est-Il son fils ? » [Mt 22,43-45]

11. Un Pharisien : « Nous savons bien que David a parlé ainsi du Christ en esprit ; mais qui peut savoir ce qu'il voulait dire par ce "Seigneur" qui parlait à son Seigneur, et qui était ce Seigneur que David nommait "Son Seigneur" ? Car, selon la doctrine de Moïse, nous ne pouvons tout de même pas supposer qu'au temps de David, on pensait et croyait à deux Seigneurs dont chacun était Dieu à part entière ! Le Seigneur qui parlait au Seigneur de David devait être un autre que celui que David nommait son Seigneur : sinon, comment David aurait-il pu dire : "Le Seigneur a parlé à Mon Seigneur" ? Mais qui comprend cela à présent ? Si tu le comprends, explique-le-nous, et nous croirons que c'est l'esprit de Dieu qui t'inspire !

12. Je dis : « Si vous ne comprenez pas l'ancienne manière de parler des Hébreux, vous qui vous prétendez érudits, comment en comprendrez-vous l'esprit ?

13. Le Seigneur, c'est-à-dire Yahvé, doit pourtant bien être aussi le Seigneur de David, donc "son Seigneur" ! David ne se trompait donc pas en disant : "Mon Seigneur a parlé à mon Seigneur." Mais, lorsqu'il dit cela, il est pourtant clair que les deux Seigneurs apparents selon la disposition des mots ne sont en vérité qu'un seul ! Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Mon esprit a parlé à la raison de mon âme^(*)" ? L'esprit d'un homme ne demeure-t-il pas dans son âme, et ne fait-il pas qu'un avec elle, même si, en tant que véritable force de vie de l'âme, il est plus noble et plus parfait que ne l'est en soi l'âme substantielle ?

14. Or, il y a aussi en Dieu deux entités essentielles distinctes, bien qu'elles constituent Son être premier, donc Son être essentiel unique et indivisible.

15. La première de ces deux entités distinctes est l'amour, la flamme de vie éternelle en Dieu, et l'autre, qui en résulte, est la lumière ou sagesse de Dieu.

16. Et s'il en est indéniablement ainsi, la gloire de Dieu n'est-elle pas Son amour tout autant que Sa sagesse ?

17. En disant : "le Seigneur a parlé à mon Seigneur" David exprimait seulement que l'amour miséricordieux de Dieu était entré dans la sagesse de Dieu et lui avait dit : "assieds-Toi à Ma droite, deviens Parole et Essence, unis-Toi à Ma force de vie, et tout ce qui est ennemi de la lumière devra s'incliner devant la force de vie de l'amour dans sa lumière".

18. Et ce que David déclarait jadis en esprit, le voici à présent, ô merveille, incarné devant vous ! Pourquoi refusez-vous d'ouvrir les yeux et de comprendre que la Promesse accomplie se tient désormais devant vous, vous parle et vous enseigne le chemin de la vraie vie divine ? »

19. À ces mots, les Pharisiens furent saisis d'une sorte de crainte devant Ma sagesse, et, dès lors, aucun deux n'osa plus M'interroger afin de M'éprouver [Mt

(*) Expression allemande difficilement traduisible. (N.d.T.)

22,46].

20. Et les plus modérés des templiers disaient à voix basse aux plus acharnés : « Nous vous avons bien dit dans votre intérêt, qu'il n'y avait rien à faire avec cet homme ! D'abord, il y a dans sa volonté une force merveilleuse parfaitement inouïe, capable de déplacer et d'anéantir des montagnes ; ensuite, le peuple et les Romains sont décidément avec lui, et enfin, il est d'une sagesse si inconcevable que même nos questions les plus subtiles ne peuvent le surprendre assez pour que le peuple se mette à douter de lui. Plus nous le questionnons, plus nous devenons nous-mêmes suspects aux yeux du peuple, qui commence à se moquer sérieusement de nous. Y avons-nous gagné quelque chose ? Nous aurions bien mieux fait de ne jamais nous commettre avec lui ! À présent que le mal est fait, le mieux serait encore de laisser tomber toute l'affaire et de nous en désintéresser ostensiblement !

21. Si, malgré tout, il pouvait vraiment s'agir là d'une volonté divine, c'est en vain que nous lui résistons ; sinon, cette affaire retombera d'elle-même, et, comme il arrive souvent, les gens n'en auront bientôt plus aucun souvenir. Telle est notre opinion ; faites comme bon vous semble, mais, jusqu'à présent, vous devez bien convenir que nous avons raison ! »

22. Un grand prêtre dit à voix basse, afin de ne pas être entendu de la foule : « Oui, oui, vous avez raison : mais devons-nous tolérer qu'il nous humilie à ce point devant le peuple, notre bonne vache à lait ? »

23. Un modéré répondit : « C'est bien vrai ; mais trouvez le moyen de réparer maintenant ce qui a été fait, et nous vous soutiendrons de bon cœur ! Seulement, nous sommes d'avis qu'il sera difficile de trouver un moyen approprié, et s'il ne l'est pas, nous ne ferons qu'aggraver encore notre cas. »

24. Un grand prêtre : « Que diriez vous de lui demander d'expliquer lui-même au peuple ce que nous sommes tout de même selon Moïse ? »

25. Un modéré : « Ah, cela ferait peut-être mieux l'affaire que tous les pièges que nous lui avons tendus ! Que quelqu'un s'y essaie, mais en toute vérité et rigueur ; tout n'est peut-être pas perdu ! Car il nous semble que ce n'est pas un homme méchant ni vindicatif, puisque, à ce que chacun dit, il fait beaucoup de bien aux pauvres - qui ne feraient pas si grand cas de lui sans cela. »

26. Ils se mirent à discuter pour savoir qui prendrait sur lui de M'adresser la parole à ce sujet. Un modéré ne tarda pas à se proposer, et tous confirmèrent ce choix selon l'ordre hiérarchique. Il vint alors à Moi et voulut Me poser sa question.

27. Mais, sans le laisser parler, Je lui dis aussitôt bien en face : « Je sais parfaitement ce que tu veux Me dire, et tu peux donc t'épargner la peine de formuler votre question. Quant à ce que J'ai à dire de vous - le pour et le contre - au peuple et à Mes disciples, Je le sais aussi ! Tu peux donc, à ton choix, t'en aller ou rester ici et écouter ce que Je vais dire. »

28. Entendant cela, le Pharisien fit demi-tour et alla rejoindre les siens, et tous tendirent l'oreille pour savoir ce que J'allais dire d'eux au peuple, le pour comme le contre.

Chapitre 199

Paroles du Seigneur sur les docteurs de la loi

1. Et Je pris la parole sans plus tarder, disant : « Sur la chaire de Moïse siègent à présent les scribes^(*) et les Pharisiens [Mt 23,1-2]. Faites et observez tout ce qu'ils vous diront venir de Moïse et des Prophètes ; mais ne vous réglez pas sur leurs œuvres et ne faites pas ce qu'ils font [Mt 23,3a-b] !
2. Ce qu'ils vous disent de faire est le plus souvent bon et vrai ; mais ils ne font pas eux-mêmes ce qu'ils enseignent [Mt 23,3c]. Ils lient des fardeaux pesants souvent insupportables, et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt [Mt 23,4].
3. Toutes les œuvres qui vous paraissent bonnes, ils ne les accomplissent qu'afin que les hommes les considèrent comme des serviteurs de Dieu ! C'est aussi pour cela qu'ils font bien larges leurs phylactères^(**) (où étaient consignées les longues prières destinées à ceux qui, pour leur prospérité, les avaient payées très cher) et bien longues leurs franges (les longues franges aux vêtements indiquaient un office d'offrandes et de prières astreignant et prolongé, qui ne consistait en fait qu'à porter assez longtemps lesdites franges) [Mt 23,5].
4. Ils aiment à occuper la première place à la table des festins comme dans les synagogues, à être salués sur les marchés (grandes places où beaucoup de gens se rencontrent) et à s'entendre appeler "Rabbi" par les gens [Mt 23,6-7].
5. Mais vous, ne vous faites pas appeler ainsi si vous voulez être Mes disciples ! Car vous n'avez qu'un maître véritable, et c'est Moi (Christ) ; et, entre vous, vous êtes tous des frères égaux [Mt 23, 8].
6. Et désormais, vous ne devrez plus donner à personne sur terre le nom de Père au plein sens de ce mot ; car vous n'avez qu'un seul vrai père, le Père éternel céleste [Mt 23,9].
7. Je vous le dis aussi, ne vous faites jamais appeler et saluer par quiconque comme des maîtres de Ma doctrine ; car vous savez déjà qui est votre Maître [Mt 23,10].
8. De même, il ne doit pas exister entre vous de hiérarchie telle qu'elle existe à présent au Temple et dans le monde des hommes, mais que le plus grand parmi vous soit le serviteur ou le valet de ses frères^(***) ! Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse lui-même par amour pour ses frères sera élevé. »

(*) Scribes ou docteurs de la loi : les deux termes sont généralement interchangeables (les scribes étant, en toute rigueur, des « docteurs diplômés », et nous employons même parfois le mot « érudits » (tout cela traduisant le même mot allemand, *Schriftgelehrte* : littéralement, « érudits de l'Écriture »). Nous réservons le plus souvent le mot « scribe » aux citations de l'Évangile. (N.d.T.)

(**) *Denkzettel* dans le texte, c'est-à-dire en quelque sorte des « pense-bête » . Contrairement aux versions courantes de Mt 23,3 , Lorber mentionne ici le contenu et non le contenant – les phylactères, étuis en cuir renfermant certains textes essentiels. (N.d.T.)

(***) Au lieu de « votre serviteur » (Mt 23,11) : peut-être parce qu'élever son propre serviteur serait encore de l'orgueil? (N.d.T.)

[Mt 23,11-12]

9. Les Pharisiens, qui entendaient cet enseignement, Me regardaient avec colère, mais le peuple s'écria : « Maître, toi seul es véridique ! Si les hommes se conduisaient ainsi entre eux, en vérité, la terre serait déjà le ciel ! Mais, telle qu'elle est à présent, c'est un véritable enfer ; car chacun veut être infiniment plus que son voisin, et, dans sa grandeur imaginaire, un homme persécute les autres et écrase les faibles de son orgueil à jamais insatisfait. Malheur aux pauvres et aux faibles sur cette terre ! Pour beaucoup d'entre eux, il eût mieux valu n'être jamais né !

10. Maître, nous reconnaissons que ta parole est vraiment divine, mais ceux qui l'entendent sont tout entiers en enfer, et elle ne peut donc leur servir à rien : car ceux qu'elle concerne le plus sont aussi ceux qui la suivront le moins. Déjà, ils montrent des dents grinçantes de colère, tels des loups ou des hyènes affamés devant un agneau sur le pré ! »

Chapitre 200

Malédiction du Seigneur aux Pharisiens

1. Ces propos de la foule déplaisaient fort aux Pharisiens et docteurs de la loi, et quelques-uns se levèrent pour adresser des paroles d'apaisement à cette foule agitée, non sans chercher à jeter le doute sur Moi et Ma doctrine ; M'accusant de prétentions indues, ils dirent que J'abolissais un commandement de Moïse en demandant que, désormais, les enfants ne respectent plus leurs parents et ne leur donnent plus le nom de père et de mère, quand Moïse avait pourtant expressément ordonné que l'on honore ses parents.

2. Le peuple commença à douter et à se poser toutes sortes de questions, et quelques-uns disaient : « Oui, c'est vrai, il est difficile de leur donner tort là-dessus ! Dans son zèle, peut-être est-il finalement allé trop loin !

3. Alors, le Pharisien modéré vint à Moi et Me dit : « Entends-tu ce que dit la foule ? Tu nous as rendus suspects devant le peuple et il a élevé la voix contre nous ; mais nous avons bien vu, nous, que tu allais trop loin, et même contre Moïse, et il était donc grand temps de détromper le peuple. Il comprend désormais son erreur, et je voudrais bien savoir ce que tu comptes faire à présent. »

4. Je dis : « Ce n'est certes pas à vous que Je vais demander conseil à ce sujet ! Quand Jean enseignait le peuple et l'exhortait à faire pénitence, vous avez fait la même chose pour affirmer vos droits en ce monde, mais vous n'avez pas fait pénitence et, par des discours trompeurs, en avez empêché le peuple, comme vous le faites encore à présent. Mais, ce faisant, vous vous condamnez d'autant plus vous-mêmes. Celui qui vous dit cela est Celui qui a le pouvoir de vous garder en vie ou de vous perdre, selon que, par vos actes, vous voudrez l'une ou l'autre chose.

5. Sots insensés que vous êtes ! Si vous dites vous-mêmes que Dieu est votre Père et qu'il ne faut pas blasphémer le nom de Dieu, comment pouvez-vous ensuite

mettre les hommes sur le même pied que Dieu ?! Ne faites-vous donc pas de différence entre Celui que vous appelez Dieu le Père et celui qui vous a conçus dans le sein d'une femme ?

6. Vous vous prétendez érudits, et vous ne savez plus la différence entre les vieux mots hébreux JEOUA et JEOUTZA dont le premier signifie "Père" et le second "géniteur" ! Et, dans ce cas, qui, si ce n'est vous, a si gravement induit le peuple en erreur ?!

7. Aussi, malheur à vous, scribes et Pharisiens, hypocrites insensés qui, par paresse, stupidité et méchanceté, fermez le royaume des cieux aux hommes qui voudraient y entrer ! En vérité, vous n'y entrerez pas vous non plus, pas plus que ceux qui feraient comme vous par la suite !

8. Vous n'entrez pas au royaume divin de la Vérité et de la Vie, et ceux qui voudraient encore y entrer, au lieu de les laisser, vous les persécutez, les condamnez et leur fermez ainsi le chemin de la lumière et de la vie éternelle. Pour cela, vous serez d'autant plus condamnés ! [Mt 23,13]. Malheur à vous encore, scribes et Pharisiens hypocrites, qui dévorez la maison de la veuve et de l'orphelin en affectant de faire pour ce prix de longues prières agissantes. Pour cela aussi, vous serez d'autant plus condamnés ! [Mt 23,14]

10. Malheur à vous encore, scribes et Pharisiens méchants et hypocrites ! Vous parcourez les mers et les terres, cherchant à convertir quelque païen ; et, quand il est devenu Juif, vous en faites un suppôt de l'enfer deux fois plus que vous ! Pour cela aussi, vous aurez votre récompense en enfer ! [Mt 23,15]

11. Et puis, malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Si l'on jure par le Temple, cela ne compte pas ; mais si l'on fait un faux serment sur l'or du Temple, on est coupable et punissable. Insensés et aveugles ! Qu'est-ce donc qui vaut le plus : l'or futile, ou le Temple qui l'a rendu sacré " [Mt 23,16-17]

12. Vous dites et enseignez encore : "Si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si l'on fait un faux serment par l'offrande qui est sur l'autel, on est coupable et punissable". Insensés et aveugles ! Là encore, qu'est-ce qui est le plus grand : l'offrande, ou l'autel qui rend l'offrande sacrée ? [Mt 23,18-19]

13. N'est-il donc pas vrai que jurer par l'autel, c'est jurer par tout ce qui est dessus, et que jurer par le Temple, c'est jurer aussi par tout ce qui s'y trouve ? Et enfin, que jurer par le ciel, c'est assurément jurer par le trône de Dieu, et donc par Celui qui y siège - ou plutôt, y repose et y règne ? [Mt 23,20-22]

14. Et puis, malheur à vous, scribes et Pharisiens, grands hypocrites, qui acquittez sans doute, pour votre avantage, la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin selon l'ancienne loi, mais en négligez l'essentiel et le plus difficile, à savoir un jugement vrai, la foi et la miséricorde, afin que justice soit rendue à chacun devant vous. Je ne veux pas dire par là que la première de ces choses soit inutile ; mais pour autant, il ne fallait pas oublier la seconde, comme vous le faites ! [Mt 23,23]

15. Ô guides aveugles, qui ôtez certes les moucherons, mais pour engloutir des chameaux ! Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites en tout, qui, au Temple, purifiez certes extérieurement vos coupes et plats consacrés, mais ne vous faites pas scrupule d'en emplir l'intérieur de rapine et d'intempérance ! Ô

Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi en devienne pur en toute vérité [Mt 23,24-26] !

16. Et encore malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui êtes pareils aux sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans, ils sont pleins d'ossements de morts et d'immondices dégoûtantes. Ces tombeaux sont pleinement à votre image. Vous aussi, vous offrez aux hommes une apparence pieuse ; mais au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et de vices de toute espèce [Mt 23,27-28].

17. Et surtout, malheur à vous, scribes et Pharisiens parfaitement hypocrites ! Vous bâtissez aujourd'hui des tombeaux à la mémoire des anciens prophètes et décidez les tombes des justes en disant avec regret : "Ah, si nous avions vécu du temps de nos pères aveugles, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser ce sang innocent ! " Ainsi, vous dites vous-mêmes que vous êtes les vrais fils de ceux qui ont tué les prophètes ! Eh bien, n'êtes-vous pas en train de combler avec Moi la mesure de vos pères, comme vous l'avez déjà fait avec Zacharie et avec Jean ? Serpents, engeance de vipères, si vous faites cela, comment échapperez-vous à la condamnation de l'enfer ?! » [Mt 23,29-33]

Chapitre 201

Le Seigneur apaise le peuple

1. À ce discours impitoyable, le peuple poussa de nouveaux cris de joie et dit : « Si cet homme n'était pas le Christ et s'il n'avait pas en lui toute la force de Dieu, il n'aurait jamais eu le courage de dire à ces furieux de telles vérités ! Si c'était un autre, il y a longtemps qu'ils l'auraient saisi et mis en pièces dans leur fureur ; mais, devant celui-là, ils sont comme de grands criminels conscients de leur faute devant un juge impitoyable. Oui, c'est bien cela ! Il n'a fait que leur dire sans détour la vérité tout entière et leur a montré en maître quelle récompense ils méritaient depuis longtemps. Mais cette vermine du Temple ne vaut même pas qu'on s'en saisisse sans scrupule de conscience et qu'on la jette dans le Jourdain pour qu'elle s'y noie comme les vrais boucs émissaires de toute la grande Judée ! »

2. Je dis au peuple : « Ne jugez pas comme si c'était à vous de prononcer les verdicts et les peines, mais soyez indulgents envers les pécheurs ! Car il est écrit, selon la parole divine : "La colère et la vengeance sont Miennes!" Vous, les hommes, songez que le Seigneur seul est un juge très juste, qui sait en temps utile récompenser le bien et punir le mal. Mais vous, il vous revint d'être patients même envers les pécheurs. Car, lorsque le corps d'un homme est malade, il serait fort étrange de l'en punir en disant que c'est avant tout par sa faute, assurément, qu'il est malade et misérable. Mais s'il vient alors un médecin expérimenté qui dit au malade qu'il peut encore le sauver s'il se soumet à son traitement et suit ses conseils éclairés, si le malade refuse alors de suivre cet avis, il ne pourra certes s'en prendre qu'à lui-même si, à cause de son obstination, il périt misérablement.

3. Voyez-vous, il en va exactement ainsi de ces scribes et Pharisiens aveugles ! Le

vrai médecin que Je suis leur a montré les grands défauts de leurs âmes et ordonné les remèdes nécessaires ; mais s'ils méprisent ces remèdes et refusent d'en faire usage, ce n'est pas Moi, mais les effets de leur entêtement qui les condamneront et causeront leur misérable fin.

4. Ainsi, Dieu a donné les commandements à l'homme pour le salut de son âme. S'il veut les observer, il vivra et sera heureux à jamais ; mais s'il s'y refuse absolument, il ne fera que se punir lui-même. Car Dieu a établi une fois pour toutes un ordre immuable sans lequel aucune créature ne pourrait exister. Cet ordre, Il l'a précisément indiqué aux hommes libres à travers de nombreuses révélations, et, à cause de son libre arbitre, l'homme doit s'y conformer et se régler sur lui de sa propre volonté. S'il le fait, il se perfectionnera lui-même selon la volonté de Dieu jusqu'à devenir un être libre et indépendant tout pareil à Dieu, doté de tout l'amour, la sagesse, la puissance et la force de Dieu, et c'est ainsi qu'il recevra en héritage la vraie filiation divine. Mais celle-ci ne peut lui échoir par d'autres voies que celles qui lui ont été de tout temps indiquées clairement pour atteindre ce but suprême.

5. Tout dépend de l'authenticité de sa foi, et aussi de sa volonté parfaitement libre. S'il croit et agit selon sa foi, il sera l'être le plus heureux de tout l'infini de Dieu ; mais s'il ne croit pas et n'agit donc pas en conséquence, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même si son âme est toujours plus misérable, aveugle et morte.

6. C'est pourquoi Je Me suis fait homme pour venir Moi-même vous montrer le bon chemin, puisque vous n'avez encore jamais cru pleinement les messagers que Je vous ai envoyés et n'avez donc pas suivi leur parole !

7. Si, à présent, vous ne Me croyez pas non plus et ne voulez pas suivre Ma doctrine, Je vous le demande, qui pourra encore venir après Moi afin que vous croyiez en lui et en sa doctrine ? Si vous ne pouvez Me croire, Moi, le maître de toute vie, qui d'autre croirez-vous ensuite pour le suivre et être sauvés ?

8. Et que l'on puisse ne pas croire en Moi et refuser de suivre Ma doctrine, les gens du Temple en témoignent à coup sûr de la manière la plus frappante ! »

Chapitre 202

Du libre arbitre de l'homme.
Impatience des hommes et longanimité de Dieu

1. Dans la foule, un homme qui connaissait bien l'Écriture Me dit : « Seigneur et Maître, beaucoup d'entre nous ont entendu Ta doctrine, ont vu Tes nombreux signes et s'en sont émerveillés, et l'on a commencé à dire : "Si cet homme, avec sa sagesse inouïe, sa force et sa puissance miraculeuse visible et parfaitement divine, devant quoi la mort obstinée elle-même doit céder, n'est toujours pas le Messie promis, c'est à se demander si le vrai Messie, lorsqu'Il viendra, pourra vraiment faire de plus grands signes ! Nous ne le croyons pas et ne le croirons jamais ! Car un homme qui peut, sans autre moyen que sa seule parole, guérir les maladies les plus graves, et même - comme nous l'avons vu près de Bethléem -, rendre à un homme les membres qui lui manquent, ressusciter les morts, commander aux

vents et aux tempêtes et faire paraître à volonté le Soleil, la Lune et tous les astres, celui-là n'est plus un homme, mais un Dieu !

2. Voilà, Seigneur et Maître, ce qui se dit désormais couramment entre nous, et nous croyons donc que Tu n'es pas seulement le plus grand de tous les prophètes, mais le Seigneur en personne.

3. Il est vrai que Tu possèdes un corps tout comme nous, mais ce corps renferme la totalité de la divinité, et Tes paroles comme Tes actes témoignent de sa présence merveilleuse en Toi. Nous le croyons une fois pour toutes et ne nous laisserons plus induire en erreur par les furieux du Temple.

4. Mais nous avons une prière à T'adresser, Seigneur : renonce donc à Ta sainte patience, terrasse une bonne fois sous Tes pieds Tes ennemis incorrigibles et punis-les de la fêrule qu'ils méritent depuis longtemps ! »

5. Je dis : « Si vous croyez vraiment en Moi, vous ne devez pas prendre les devants de Ma sagesse qui régite et aplanit toute chose en ce monde, mais unir votre patience à la Mienne et songer que, dans ce monde qui met à l'épreuve la liberté, il est disposé une fois pour toutes que chaque homme peut faire ce qu'il veut ; car ce n'est que par une liberté parfaite de sa volonté qu'il peut conquérir la vraie vie éternelle de son âme. Mais, de même que sa volonté est libre, il dispose d'une vraie raison et d'un libre jugement qui lui permettent de reconnaître et d'apprécier tout ce qui est bon et vrai, et il peut tout à fait aussi agir en conséquence, puisque toutes les forces nécessaires lui ont été données pour cela.

6. Si l'homme reconnaît le bon et le vrai, mais choisit volontairement d'agir à leur rencontre, il se juge lui-même et bâtit son propre enfer, devenant dès ce monde un diable accompli. C'est là sa punition, et il se l'inflige lui-même sans que Je l'aie voulu !

7. Aussi, ne vous inquiétez pas de Ma grande patience et de Mon amour envers les hommes, bons ou méchants. Je Me contente de les rappeler à l'ordre lorsqu'ils se sont fourvoyés par leur propre faute ; mais, malgré Ma toute-puissance, Je ne peux les prendre pour les remettre sur le vrai chemin de la vie, parce que ce serait leur ôter leur libre arbitre, et cela reviendrait à priver de vie leur âme et leur esprit.

8. Aussi, que chacun suive les chemins de son choix ! C'est bien assez qu'un homme sache quelles conséquences, bonnes ou mauvaises, ils entraînent à coup sûr. Car tout homme, s'il fait usage de son entendement et de sa raison, sait ce qui est juste et bon selon les révélations célestes - donc aussi ce qui est mal et injuste, et le choix de s'y conformer est entièrement laissé à son libre arbitre.

9. Si vous comprenez bien cela, vous ne pourrez plus vous plaindre de Ma patience et de Ma longanimité ; car il faut qu'il en soit ainsi sur cette terre, qui est une école pour les enfants de Dieu en devenir.

10. Car là où les hommes sont appelés à devenir des esprits et des êtres parfaitement semblables à Dieu, il faut aussi, à l'inverse, que leur libre arbitre ait toute latitude jusqu'à l'infini pour faire d'eux des diables accomplis, mais alors, bien sûr, ils en seront responsables et devront supporter les conséquences de leur propre choix.

11. Aussi n'est-ce jamais Moi qui, Par Ma toute-puissance, condamnerai et punirai un homme pour ses mauvaises actions, mais lui-même et la loi immuable de Mon ordre éternel, annoncée à tous maintes fois par les voies lumineuses de la révélation depuis les commencements de l'existence humaine sur cette terre.

12. Et puisque vous comprenez cela maintenant. exercez-vous à la patience et ayez une vraie pitié, non seulement des corps malades, mais plus encore des âmes malades et aveugles, et c'est ainsi que vous parviendrez le plus vite et le plus facilement à être vraiment tout à fait semblables à Dieu, et les égaux des anges du ciel. »

Chapitre 203

Du destin de Jérusalem

1. L'un des Phariséens modérés dit alors : « Maître, je comprends bien maintenant, comme d'autres parmi nous, que tu es un très grand maître et que tu parles librement aux hommes sans te soucier le moins du monde de leur rang et il est fort vrai que le vrai chemin de la vie a été révélé à tous à travers les prophètes ! Mais ces révélations auraient dû amplement suffire aux hommes ; pourquoi donc a-t-il été permis que les rois et les puissants de la terre dictent en outre leurs méchantes lois terrestres, qui corrompaient avant tout les pauvres et les faibles ? Je crois que ce n'était vraiment pas nécessaire, car les révélations montraient déjà parfaitement comment les hommes devaient vivre et agir selon la volonté et l'ordonnance immuable de Dieu. Pourquoi donc tolérer des princes et des rois aussi tyranniques et cupides, et à présent des empereurs ? »

2. Je dis : « Ce n'est pas Dieu qui a ordonné cela au commencement par quelque révélation - car Il n'a donné aux hommes que des guides et des juges éclairés, véridiques et justes ; mais, avec le temps, comme tout allait trop bien et qu'il était comblé de tout ce que la terre porte de bon et de précieux, le peuple a cessé de se satisfaire de guides et de juges simples et modestes. Il a commencé à murmurer et, sous le fidèle Samuel, a réclamé un roi aussi glorieux que ceux des peuples païens, qui faisaient de leurs rois des idoles.

3. Quand Samuel, en esprit, fit part à Dieu de ce que le peuple demandait à grand bruit, Dieu, dans Sa colère, parla ainsi à Samuel : "Ce peuple a déjà commis devant Moi plus de péchés qu'il n'y a de brins d'herbe sur toute la terre et de grains de sable dans la mer, et à présent, il veut ajouter à ses grands et nombreux péchés le plus grand de tous, puisqu'il ne se contente plus de Mon règne, mais exige un roi comme ceux des païens impies. Oui, un roi sera donné à ce peuple ingrat, mais comme une fêrulle impitoyable sous laquelle il pleurera et gémera !"

4. Voilà ce que Dieu a dit au peuple pour le détourner de ce désir insensé, cela et d'autres choses encore.

5. Mais, comme rien n'y faisait et que le peuple s'entêtait dans ses exigences, Dieu ordonna finalement à Samuel, Son serviteur, d'oindre Saül roi des Juifs.

6. C'est ainsi que des rois sont apparus partout où les peuples, n'étant plus

satisfaits du doux règne de Dieu, ont voulu à tout prix un roi issu de leurs rangs !

7. Là encore, le mauvais vouloir des hommes ne fut-il pas, et lui seul, ce Satan qui les a plongés dans une détresse souvent intolérable ?! Bien souvent, dans les parties du monde les plus diverses, Dieu a longtemps mis en garde les hommes contre la tentation de choisir parmi eux un roi muni de toute la puissance terrestre, leur montrant les graves conséquences qui s'ensuivraient pour eux ; mais les hommes ont fermé leurs cœurs et leurs oreilles à la voix de Dieu, faisant ainsi leur propre malheur ! Et ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il faut bien qu'ils le supportent !

8. Ah, si, d'un même cœur, tout un peuple implorait Dieu de le guider et de le gouverner comme Il le faisait au commencement, en vérité, Dieu ne laisserait pas inexaucée une telle supplique ! Mais les rois ont toujours de leur côté bien trop de protégés et, outre qu'ils font généralement instruire le peuple à leur avantage dès le berceau, ils ne laissent aucune liberté à ceux qui voudraient autre chose ; si bien que, tout en ayant le sentiment d'être opprimé, le peuple ne sait vers où se tourner pour être secouru ; car, dès qu'ils ont commencé à régner, les puissants ont compris qu'un peuple éclairé par Dieu ne tarderait pas à se débarrasser d'eux.

9. C'est aussi pour cela qu'ils ont cherché, avec l'aide de faux prophètes dont vous êtes la triste survivance, à envoûter le peuple et à le rendre aveugle à l'unique vrai Dieu. Ainsi, sans l'aide d'hommes éveillés par Dieu, il ne peut plus retrouver le vrai chemin de Dieu et continue de vivre dans l'idolâtrie, cherchant seulement à gagner par tous les moyens, fussent-ils les pires, la faveur terrestre du roi ou de ses favoris. Et s'il vient alors un vrai prophète suscité par Dieu, non seulement il n'est pas reconnu comme tel, mais il est poursuivi comme blasphémateur et souvent mis à mort, ce qui est arrivé bien des fois chez vous.

10. Dans ces conditions, comment Dieu pourrait-il encore sauver un peuple tombé aussi bas, quand ce peuple, malgré sa détresse, refuse obstinément toute aide divine ? Et s'il en est ainsi, comme chez vous à présent, il est vain de demander pourquoi Dieu permet qu'il y ait, en plus des révélations, des souverains terrestres dont les lois corrompent les hommes.

11. Les hommes veulent-ils donc autre chose, et vous, le voulez-vous ?! Si vous le vouliez, vous M'écouteriez avec foi et observeriez Ma doctrine ; car Je suis venu à vous pour vous sauver, Moi, le Seigneur. Mais vous, que faites-vous ? Vous ne cessez de tenir conseil pour trouver le moyen de Me prendre et de Me tuer ! Si vous faites cela, et des milliers d'autres avec vous, dites vous-mêmes qui d'autre que Moi peut encore vous venir en aide et vous sauver ! »

12. Le Pharisien dit : « Maître, tu nous accuses sans cesse comme si nous avions nous-mêmes souillé nos mains du sang des prophètes ! Que pouvons-nous à ce qu'ont fait nos pères dans leur aveuglement ? Si nous avons vécu au temps des prophètes avec ce que nous savons et comprenons aujourd'hui, nous ne les aurions certes pas lapidés ! Et ce n'est pas nous non plus qui, du temps de Samuel, avons réclamé un roi ; mais si, pour notre punition, il faut que nous ayons un roi, nous aimerions mieux un Juif qu'un païen. Je voudrais seulement que tu m'expliques pour quelle raison en vérité nous devons maintenant, nous, Juifs, nous laisser gouverner par des lois païennes. »

13. Je dis : « C'est parce que vous avez depuis longtemps déjà rejeté les lois de

Moïse et des Prophètes pour leur substituer vos mauvais préceptes absurdes. Vous avez préféré ceux-ci aux sages commandements de Dieu et Dieu a laissé arriver dans toute sa mesure ce que vous avez voulu et voulez encore ; car si vous préférez les commandements de Dieu et les enseignements des Prophètes aux lois du monde, vous M'écouteriez, vous convertiriez et suivriez Mes leçons, puisque, en vérité, Je ne prêche que l'ancienne parole de Dieu, dont vous vous êtes tellement éloignés que vous ne la reconnaissez plus lorsqu'elle sort de Ma bouche. Au contraire, vous Me haïssez et Me persécutez comme si J'étais un pécheur et un criminel ordinaire, et c'est pourquoi la fêrule et le glaive des païens restent suspendus au-dessus de vous.

14. Mais il est écrit : "Voici que J'envoie vers vous des prophètes, des sages et de vrais scribes. Vous en tuerez plusieurs et les mettrez même en croix comme des païens, vous en flagellerez dans vos synagogues et les pourchasserez de ville en ville [Mt 23,34], afin que retombe sur vous pour votre expiation tout le sang innocent - écoutez bien - depuis le pieux Abel tué par Caïn jusqu'au sang de Zacharie, fils du pieux Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel des sacrifices. " [Mt 23,35]. En vérité, Je vous le dis : parce que vous avez fait cela et le faites encore, tout cela vous revient à présent [Mt 23,36], et il arrivera bien pire encore ; car vous le voulez ainsi et faites qu'il en soit ainsi !

15. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ; et vous, vous n'avez pas voulu rassembler vos enfants sous Mon aile protectrice ! À cause de cela, votre maison sera laissée déserte et vide, au point que même les chouettes et les corneilles ne demeureront plus dans ses murs ! [Mt 23,37-38]

16. Notez bien cela afin de vous souvenir, quand tout cela arrivera sur vous et sur vos enfants, que Je vous l'avais prédit, de même que l'apparition nocturne dans le ciel vous l'avait montré symboliquement ! »

17. Alors, le Pharisien Me demanda d'où Je tenais cela pour pouvoir annoncer à Jérusalem tant de malheurs, et, si Je quittais cette ville à présent, quand Je comptais revenir, car il parlerait aux grands prêtres en Ma faveur.

18. Je dis : « Je vais quitter le Temple sans tarder avec tous les Miens, et désormais, vous ne Me verrez plus ici jusqu'au jour où vous vous écrierez : "Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! " [Mt 23,39] »

19. Alors, le Pharisien alla rejoindre ses collègues et leur dit : « Mes amis, il est vain de chercher à le combattre, je l'avais remarqué dès le début ! Il y a plus de cinq heures que nous avons affaire à lui, et cette obstination n'a fait qu'exciter le peuple contre nous. La question est maintenant de savoir qui le retournera en notre faveur. »

20. Aucun d'eux ne sachant que répondre à cette remarque, tous les Phariséens quittèrent le Temple.

21. Quant à Moi, Je Me remis à exhorter et à consoler le peuple : puis Je quittai le Temple à Mon tour avec tous ceux qui Me suivaient, et nous retournâmes au mont des Oliviers, où un bon repas nous attendait déjà.

Chapitre 204

Le Seigneur avec les Siens au mont des Oliviers

1. Quand nous fûmes sur le mont des Oliviers, Nicodème, Joseph d'Arimathie et le vieux rabbin arrivèrent peu après nous, et Nicodème Me dit aussitôt : « Ô Seigneur, Toi mon très grand amour, aujourd'hui, aujourd'hui enfin, Tu as jeté au visage de ces furieux la vérité sans voile ! Oui, c'est vraiment un très grand miracle qu'ils n'aient pas pris des pierres comme la dernière fois ! Quant à moi, j'ai éprouvé à chacune de Tes paroles très vraies une joie qui ne reviendra pas de sitôt ! Mais le plus magnifique, c'est que, d'abord, presque tous ceux qui étaient au Temple ont embrassé Ta sainte doctrine de vie, et ensuite que les Pharisiens et docteurs de la loi se sont enferrés eux-mêmes à chacune des questions qu'ils Te posaient, et ils ont tout simplement perdu le peu de crédit qu'ils avaient encore auprès du peuple.

2. Oh, c'était vraiment bien fait pour ces hypocrites présomptueux et tyranniques, ces zélateurs égoïstes qui se mettent plus haut que Moïse et que Dieu même, puisqu'ils ont enseigné au peuple que Dieu n'avait affaire à lui que par leur intermédiaire, n'entendait que leur voix et n'exauçait que leurs prières. Mais aujourd'hui, Tu leur as clairement montré devant tous en quelle estime Dieu les tient, et rien que cela était ce qui pouvait arriver de mieux ! Ah, ils vont recommencer à tenir conseil sur conseil, plus méchants et plus bêtes les uns que les autres !

3. Mais le plus beau de tout, c'est encore qu'ils sont désormais divisés dans leurs opinions ! Les plus modérés, du moins, comprennent qu'ils ne peuvent rien contre Toi ; mais les plus fanatiques ne comprennent même pas cela, bien qu'ils aient dû sentir aujourd'hui plus que jamais leur complète impuissance. Bref, je suis si heureux de Ta victoire totale sur ces obscurantistes que je voudrais crier très haut : "Béni soit Celui qui est venu à nous au nom du Seigneur ! " »

4. Je dis : « Oui, oui, ton sentiment est bon et tes paroles justes ; mais J'aurais préféré de beaucoup voir les Pharisiens aussi, et tous les docteurs de la loi, reconnaître la vérité et changer d'avis. Mais ils sont toujours aussi entêtés.

5. Par leurs espions, ils ont remarqué que J'allais sur cette montagne avec Mes disciples et tous Mes amis, et il ne se passera pas deux heures que nous ne revoyions ici leurs valets et leurs sbires. Mais Mon heure, dont Je vous ai parlé, n'est pas encore venue, aussi vais-je leur envoyer, par l'intermédiaire de Mon Raphaël, mais surtout des sept Égyptiens, qui sont encore là, une punition bien sentie après laquelle ils nous laisseront de nouveau en paix pour un temps. À présent, mettons-nous à table et fortifions nos membres, et que ceux d'en bas fassent ce qu'ils voudront ! »

6. Là-dessus, Raphaël arriva avec la petite troupe qui lui avait été confiée et annonça à Agricola que, selon Ma volonté, il avait appris à tous les jeunes gens à parler les langues romaine, grecque et juive et qu'ils se rendraient donc fort utiles à Rome. Puisque non seulement ils parlaient parfaitement lesdites langues, mais ils savaient encore les lire et les écrire.

7. Notre Agricola s'en réjouit fort, parce que cela le délivrait d'un grand souci et d'une lourde tâche. Les jeunes gens Me saluèrent dans la langue juive, après quoi, sur Mon ordre. ils allèrent aux tentes, on l'on avait préparé pour eux aussi de belles tables.

8. Quant à nous, entrant sans plus tarder dans notre salle à manger, nous prîmes place selon l'ordre habituel à nos tables, où nous attendaient des mets bien préparés et un excellent vin.

Un épisode des années de jeunesse du Seigneur

Chapitre 205

Joseph refuse ses services à un Grec

1. Au bout d'une petite heure, le vin ayant beaucoup délié les langues, l'animation était grande dans la salle.
2. Moi-même, Je contai maintes choses du temps de Ma jeunesse, qui réjouirent fort tous les convives. Les Pharisiens et docteurs de la loi convertis qui étaient présents confirmèrent Mes paroles, et l'un d'eux fit même un bref récit de cet épisode où, à douze ans, au Temple, Ma sagesse avait plongé dans la stupéfaction tous les grands prêtres, anciens, docteurs de la loi et Pharisiens, ajoutant que, dès ce temps-là, pendant quelques années et au Temple même, on avait beaucoup entretenu l'opinion selon laquelle J'étais peut-être le Messie promis. Mais ensuite, n'entendant plus parler de Moi, on avait pensé que, peut-être, Mon esprit avait été éveillé trop tôt et que J'étais mort, ou bien que les Esséniens avaient fait Ma connaissance et M'avaient pris dans leurs écoles, bien sûr après s'être entendus avec Mes parents terrestres. Au Temple, l'affaire était donc retombée peu à peu, et ce n'était que récemment, quand Je M'étais manifesté publiquement, qu'on s'en était ressouvenu.
3. Quand les Pharisiens eurent achevé leur récit, Jean, Jacques et les autres disciples se mirent à raconter toutes sortes d'histoires concernant Ma jeunesse, et Jacques fit même le récit de Ma conception miraculeuse, de Ma naissance, de Ma fuite en Égypte, où J'étais resté trois ans, ainsi que l'essentiel de ce qui s'y était passé, ce dont tous s'étonnèrent grandement. Beaucoup même enviaient Jacques d'avoir eu le bonheur d'être sans cesse auprès de Moi.
4. Lazare lui-même dit alors : « Seigneur et Maître, c'est assurément pour moi une joie indescriptible que de pouvoir me dire de tout cœur Ton ami ; mais j'eusse été plus heureux encore d'être Jacques, qui a littéralement vu le ciel s'ouvrir pour Ta venue sur cette terre et a toujours été à Ton côté. Ah, si j'avais pu être Jacques ! »
5. Je dis : « Il est vrai que Jacques est fort heureux, et même les anges du ciel l'ont souvent envié, bien sûr uniquement dans un sens tout à fait noble ; pourtant, cela ne lui donne aucun avantage sur les autres hommes, et son seul mérite vient de ce qu'il entend Ma parole, y croit et s'y conforme par amour pour Moi : et tout homme qui fait cela a tout autant de mérite que Mon cher frère Jacques.
6. Mais écoutez-Moi : Je vais vous conter une histoire qui date d'après Ma douzième année, en un temps où l'on ne parlait plus guère de Moi.
7. Au demeurant, J'aidais toujours avec zèle et assiduité dans son travail de charpentier Mon père nourricier, Joseph, et, partout où Je travaillais avec lui, le travail avançait fort bien.
8. Un jour, cependant, un Grec païen arriva chez Joseph et voulut conclure avec

lui un accord fort avantageux pour la construction d'une grande porcherie.

9. Mais Joseph, qui était un Juif pur et rigoureux, dit à ce riche Grec : "Écoute, il y a chez nous une loi qui nous interdit de fréquenter les païens et de leur rendre un quelconque service. Si tu étais Juif, je pourrais facilement faire affaire avec toi ; mais, comme tu es un païen ignorant, je ne pourrais accéder à ta demande pour tous les trésors du monde ; quant à construire une porcherie, je ne ferais jamais pareille besogne, même pour un Juif !"

10. Fort ému, le païen dit à Joseph : "Tu es un homme bien étrange ! Je suis Grec, il est vrai, mais moi-même et toute ma maison avons depuis longtemps renoncé à tous nos dieux et croyons désormais au même Dieu que toi, qui nous a d'ailleurs témoigné bien des fois Sa clémence d'une manière incontestable. Si nous n'avons pas accepté la circoncision, c'est parce que nous ne voulions pas être soumis à votre Temple insatiable, mais seulement à Dieu, et c'est bien au Temple, dont la bassesse est bien mieux connue de nous, païens, que de vous, Juifs abêtis par lui, que ce Dieu est le moins sanctifié et honoré. Et si votre unique vrai Dieu fait briller Son soleil sur les païens comme sur les Juifs, pourquoi nous méprisez-vous ainsi ?"

11. Joseph : "Tu as tort de penser que nous vous méprisons ; mais nous avons reçu de Moïse un commandement qui nous interdit de fréquenter les païens et d'être en affaires avec eux. Si un Juif pur fait cela, il se rend impur pour longtemps. Moi qui ai toujours strictement observé la Loi depuis mon enfance, je ne vais pas me mettre à la transgresser sur mes vieux jours !"

12. Le Grec : "Soit, ami, et ce n'est pas moi qui vais t'y inciter ; car je suis aussi vieux que toi et te connais depuis plus longtemps que tu ne l'imagines. Mais si, à cause de cette loi, tu es aujourd'hui si strict avec les païens, que ne l'étais-tu jadis, quand les persécutions de tes coreligionnaires t'ont fait chercher refuge chez nous, en Égypte, avec ta jeune épouse et tes enfants ?"

13. Vois-tu, ami, vos lois sont bonnes et vraies ; mais, avant de les mettre en pratique, il faut les comprendre selon l'esprit de leur vérité profonde ! Celui qui s'en tient à la lettre est encore loin du règne de la vérité. Quand tu étais en Égypte, tu travaillais bien pour nous païens, et cela ne t'empêchait pas d'être un Juif tout à fait pur. Pourquoi deviendrais-tu impur à présent ?

14. Mais tu avais alors un petit garçon tout à fait merveilleux, et nous, païens, nous le vénérions presque à l'égal d'un dieu pour ses qualités miraculeuses. Qu'est-il devenu ? S'il est encore en vie, il doit être déjà un jeune homme !"

15. Joseph, qui reconnaissait bien le Grec à présent, répondit avec quelque embarras : "Ah, c'est vrai, ami ! À Ostrazine, tu m'as témoigné beaucoup d'amitié, et je serais bien injuste aujourd'hui de te refuser ce que tu me demandes ; mais, en tant que Juif strict, je dois d'abord en référer à l'ancien de cette ville, après quoi je suivrai son conseil."

16. Le Grec lui dit : "Mais il me semble qu'à Ostrazine, tu demandais toujours conseil à ton fils avant d'entreprendre quelque chose ! S'il vit encore, il doit être encore plus sage qu'autrefois ! Ne lui demandes-tu plus ce qu'il faut faire ? »

Chapitre 206

Attitude du Seigneur jeune envers les prêtres

1. (Le Seigneur :) « Alors, Joseph désigna de la main, à quelques pas de lui, l'établi où J'étais occupé à scier une planche, et dit : "Le voici qui travaille à l'établi ! Mais c'est étrange : lorsqu'il était enfant et jusqu'à sa douzième année révolue, sa mère - qui est en ce moment à la cuisine - et moi-même étions convaincus qu'il était incontestablement le Messie qu'on nous avait promis ; mais, après ses douze ans, tout ce qui paraissait en lui de divin s'est évanoui au point que nous n'en voyons plus la moindre trace. Par ailleurs, il est très pieux, travailleur et de bonne volonté, et il fait sans murmurer tout ce que nous lui donnons à faire selon ses forces : mais, encore une fois, il n'y a plus trace de miraculeux en lui. Parle-lui toi-même si tu le veux, et tu pourras te convaincre de ce que je te dis là. »

2. Alors, le Grec s'approcha de Moi et Me dit : "Cher garçon, je t'ai connu il y a dix-huit ans et admirais alors tes qualités purement divines, qui, avec tes paroles, sont ce qui m'a déterminé avant tout à embrasser votre foi, même si je ne me suis pas fait circoncire pour autant. Mais c'est à cause de votre foi que j'ai quitté l'Égypte, afin de mieux pénétrer ici la sagesse de ses enseignements, et tu en fus la cause principale. Or, ton père me dit maintenant que tu as perdu tout ce qu'il y avait en toi de merveilleux et de divin dans ton enfance. Comment cela est-il arrivé ?"

3. Je regardai le Grec avec de grands yeux et lui dis : "Si tu connais notre religion, tu dois connaître aussi les sages proverbes de Salomon. Or, il en est un qui dit que toute chose a son temps en ce monde ! Quand J'étais enfant, Je ne pouvais être un jeune homme robuste ; mais puisque Je le suis désormais, Je ne suis plus un petit garçon et travaille avec zèle comme un jeune homme ordinaire, parce que c'est ce que veut Mon Père céleste. Je Le connais et reconnais toujours Sa volonté, et Je ne fais jamais que ce qu'il veut. Or, c'est là ce qui plaît à Mon Père !

4. Dans Ma tendre enfance, il est vrai, J'ai accompli de grands signes, afin de montrer aux hommes que J'étais venu en ce monde en Seigneur des cieux : mais, à la longue, les hommes ont cessé d'en faire cas et se mettaient même en colère lorsque J'accomplissais un signe devant eux. Pourtant, Je suis toujours le même, et J'accomplirai encore des signes devant les hommes afin de leur montrer que le royaume de Dieu est proche. Mais Je choisirai Moi-même le bon moment pour faire cela. Heureux ceux qui croiront en Moi et n'en prendront pas ombrage !

5. Tu voudrais que Mon père nourricier te construise une nouvelle maison et une grande porcherie, et il le fera car ce qui est juste à Mes yeux n'est pas un péché devant Dieu. Il n'a jamais été interdit aux Juifs de fréquenter des païens honorables pour faire avec eux d'honnêtes affaires ; ce qui nous est défendu dans le commerce avec les païens, c'est d'adopter leur idolâtrie et leurs fausses doctrines, ainsi que leurs mauvaises mœurs, coutumes et manières d'agir. Et si un païen embrasse la foi des Juifs et se trouve ainsi circoncis dans Son cœur et son âme par Sa foi en l'unique vrai Dieu, alors, on peut assurément entretenir des relations avec lui ! »

6. Joseph dit alors : "Eh bien, eh bien, voilà d'un seul coup beaucoup de sages paroles, et je reconnais que tu as pleinement raison ; pourtant, il importe de ne pas offenser les prêtres et de se concerter avec eux, afin d'éviter d'être traité d'hérétique. Si l'on prend conseil auprès d'eux avant d'entreprendre un travail pas tout à fait conforme à la lettre de la Loi, un prêtre avisé autorise toujours volontiers un tel travail si on lui apporte une petite offrande. Aussi vais-je aller sur-le-champ présenter l'affaire à notre ancien. »

7. Je dis : "Mais que feras-tu si, malgré ta proposition d'une offrande, il ne veut pas te permettre d'accepter ce travail ? "

8. Joseph : "Ah, en ce cas, bien sûr, nous ne pourrions pas l'accepter !"

9. Je dis : "Écoute-Moi : lorsque, un jour, Je commencerai Ma mission, Je ne demanderai pas la permission aux prêtres avant d'entreprendre cette tâche fort contraire aux vains préceptes du Temple, mais Je ferai cela de Mon propre chef et selon Mon pouvoir ! Car ce qui est juste devant Dieu doit être juste devant les hommes, qu'ils le veuillent ou non !"

10. Joseph reprit : "Mon cher fils, si tu agis ainsi, tu ne compteras guère d'amis en ce monde ! "

11. Je dis : "En vérité, celui qui est soucieux de l'amitié du monde perd aisément l'amitié de Dieu ! Quoi qu'il en soit, voici Mon conseil : faisons cette amitié au Grec sans demander à nos prêtres autoritaires et cupides si cela est de droit ; car allons-nous maintenant, à cause de nos prêtres, refuser à un homme qui nous a témoigné tant d'amitié celle qu'il nous demande ? Non, certes pas ! Et, si tu ne l'oses pas, Je bâtirai seul pour lui cette maison et cette étable ! "

12. Joseph Me répondit : "Mais qu'as-tu donc tout à coup ?! Il y avait des années que je ne t'avais vu si entêté et si intraitable ! Quand des notables et des anciens viennent me rendre visite et parlent avec toi comme ils aiment souvent à le faire, tu es avare de paroles, et tu ne t'es pour ainsi dire jamais montré aussi impérieux en leur présence ; mais que vienne un païen, et tu veux aussitôt faire tout ce qu'il demande ! Que t'arrive-t-il donc ? Pour un peu, je croirais que tu vas te remettre à faire des miracles pour ce Grec - alors que tu n'en as plus fait depuis longtemps devant un Juif ! "

13. Je dis : "Ne te fâche donc pas, Mon vieil ami toujours juste ! Si Je ne Me montre pas devant les Juifs, c'est assurément parce que J'ai pour cela de fort bonnes raisons ! Toi excepté, y a-t-il donc ici un seul Juif dont la foi soit entière et authentique ? Quand J'étais un jeune garçon, s'il M'arrivait parfois d'accomplir un signe, ils disaient que J'étais possédé et que Je faisais cela avec l'aide du diable en personne, car sans cela, aucun homme n'était capable de faire de telles choses.

14. Toi-même, tu as demandé un jour à un ancien s'il était possible que Je fusse habité par l'esprit d'un grand prophète, puisqu'il y avait eu de si grands signes à Ma naissance, et ce Pharisien aveugle t'a répondu avec colère : "Il est écrit qu'aucun prophète ne viendra jamais de Galilée ; la question elle-même est donc déjà condamnable ! " Si c'est ce que pensent ici les prêtres et les autres Juifs, devant qui donnerais-je des signes, et pourquoi ?

15. Ce Grec, lui, est plein de bonne foi et aime la vraie lumière de la vie

intérieure, et il ne se fâchera pas si Je fais un signe pour lui : il est donc bien compréhensible que Je Me conduise avec lui tout autrement qu'avec ces Juifs ignorants.

16. Et, Je te le dis, c'est parce que les Juifs sont devenus ainsi que la lumière de vie leur sera retirée pour être donnée aux païens ! Le salut de tous les peuples vient certes des Juifs, et Je suis ce salut ; mais, parce que les Juifs ne veulent pas Me reconnaître, le salut leur sera repris pour être confié aux païens ! »

Chapitre 207

Le Seigneur jeune donne des preuves de Sa toute-puissance

1. (Le Seigneur :) « Alors, Le Grec dit à Joseph : "A présent, je retrouve tout à fait ton merveilleux fils, et suis fort heureux qu'il ne nous juge pas, nous, païens, comme les autres Juifs, qui se considèrent comme les seuls vrais enfants de Dieu, mais qui puent littéralement l'orgueil et se persécutent entre eux plus que chiens et chats. Déjà, dans sa tendre enfance, ton fils s'était amèrement plaint des Juifs tels qu'ils sont à présent ; mais il s'est exprimé aujourd'hui plus clairement encore en nous montrant très exactement ce qu'il en est, et je me réjouis d'autant plus de ce jugement qu'il a littéralement dit ce que je pensais au fond de moi-même.

2. Sont-ce là des façons pour des gens qui se veulent le premier peuple de Dieu ? Ils condamnent sans appel tous les païens, même ceux qui leur ont fait le plus grand bien ! Pourquoi donc ne condamnent-ils pas notre or et notre argent ?! De cela, ils sont satisfaits ; mais dès que l'un d'entre nous franchit le seuil de leur maison, ils considèrent tant leur maison qu'eux-mêmes comme impurs pour toute la journée ! Quelle sottise ! Je n'ai pas de mots pour qualifier la méchanceté et la bêtise d'une aussi folle croyance ! Et voici que ton divin et merveilleux fils en témoigne lui aussi, ce qui me cause la plus grande joie de toute ma vie !

3. Mais puisque nous avons tiré cette affaire au clair et savons maintenant ce qu'il faut penser des préceptes mondains des Juifs, et puisque l'on sait fort bien par ailleurs que tu ne te contentes pas de vaines formes, mais que tu es plus honnête et plus véridique que bien des Juifs, nous pourrions peut-être décider entre nous à quelles conditions tu accepterais de construire pour moi cette maison et cette grande porcherie. Ton merveilleux fils saura bien faire en sorte que nul ne trouve à y redire. Ami, dis-moi maintenant ce que tu en penses."

4. Joseph répondit : "Mon merveilleux fils et toi-même avez parfaitement raison ; mais si la chose venait à se savoir, moi seul en répondrai ! Quant aux frais, nous aurons tôt fait de nous entendre."

5. Je dis : "Joseph, Mon père nourricier, écoute-Moi : il ne dépend que de Ma volonté que l'on te trahisse lorsque tu accompliras cette bonne œuvre ; car même si, pour les raisons que Je vous ai expliquées, Je n'ai plus donné de signes depuis longtemps, Je n'ai pas pour autant cessé d'être Celui que J'étais au commencement, et toutes choses Me sont possibles ! Si le Soleil, la Lune, les astres et la terre entière doivent M'obéir et suivre Ma volonté, comment pourrais-je craindre les aveugles prêtres de notre synagogue ?!

6. Conclut un juste accord avec cet homme de bien, et remets-t'en à Moi pour tout le reste ! Nous viendrons facilement à bout de cette tâche, car à Celui qui a pu édifier le ciel et la terre, il doit être bien facile de bâtir pour un honnête Grec une bonne maison et une porcherie ! Je vous le dis, en vérité, une porcherie n'est pas au nombre de ces édifices qui font honneur à l'esprit humain ; mais Je préfère la plus crasseuse des porcheries au Temple de Jérusalem et à bien des synagogues de la grande Judée ! "

7. Joseph : "Mais, mon fils, comment peux-tu tenir un langage aussi téméraire ? Que deviendrions-nous si quelqu'un de la ville nous entendait et nous dénonçait ? On nous accuserait du plus terrible des blasphèmes et nous lapiderait sans merci ! "

8. Je dis : "Ne t'inquiète pas pour cela ! Qui pourra nous entendre si Je ne le veux pas, et qui nous lapidera, si Je suis le maître de toutes les pierres ? Regarde cette pierre que Je viens de soulever : Je veux qu'elle soit réduite à néant pour les sens de ce monde ! Et elle a déjà disparu ! Si un Juif stupide nous lançait de telles pierres, quel mal nous feraient-elles ?! Regarde à présent le soleil, là-haut, comme il brille d'une vive lumière : Moi qui suis aussi le maître du soleil, Je veux qu'il cesse de briller pour quelques instants ! Et maintenant, il fait noir comme en pleine nuit ! "

9. Joseph en fut effrayé, ainsi que le Grec, et, remplis de terreur, les gens de la maison sortirent et demandèrent avec angoisse ce qui se passait et ce que cela signifiait.

10. Et Je leur dis : "Vous ne Me connaissez toujours pas, quand Je suis avec vous depuis si longtemps ! Ceci est Ma volonté ! À présent, Je veux que le soleil se remette à briller comme avant. Et cela n'a d'autre signification que de vous faire savoir et connaître à tous que Je suis avec vous. "

11. Ils dirent tous : "Dieu soit loué ! Il a rendu à notre Jésus toute sa puissance ! "

12. Je dis : "On ne M'a rien rendu, car toute la puissance et la force sont Miennes. Moi et Celui qui vit en Moi, nous ne sommes pas deux, mais ne faisons qu'Un seul. - À présent, Joseph, dis-Moi si tu crains encore les Juifs et les anciens de la synagogue ? "

13. Joseph : "Ah, mon très cher fils et mon Seigneur, s'il en est ainsi, bien sûr, je n'ai plus aucune crainte ! Car à présent, Je vois enfin où est mon salut . Nous allons nous mettre à l'ouvrage sans plus tarder et sans autres scrupules, et nous rendre dès aujourd'hui sur les lieux où notre vieil ami veut faire construire sa maison et sa porcherie. "

14. Le Grec : "Je vous en remercie d'avance, et vous promets un fort bon salaire. L'endroit n'est pas très loin d'ici, et, avec les bons chevaux de bât qui m'attendent près de l'auberge, nous arriverons avant ce soir au lieu où je demeure avec les miens."

15. Alors, Joseph appela Mes frères et leur apprit ce qui allait se passer. Cependant, José demanda s'il ne serait pas bon que l'un d'eux restât à la maison, parce qu'il pouvait toujours se passer quelque chose au village même ; de plus, nous nous ferions moins remarquer, et les gardiens de la synagogue, dont, à cause

de Moi, les yeux et les oreilles étaient sans cesse tournés vers notre maison, remarqueraient moins l'absence de Joseph et ne demanderaient pas où et chez qui il était parti travailler.

16. Je lui dis alors : "Il faut que tu aies raison toi aussi, mais pas entièrement ! Car J'ai décidé que nous n'emmenions que Jacques et n'aurions donc besoin d'emporter que les outils indispensables pour nous trois. Cela uniquement afin que l'on sache que nous partons pour exercer notre métier. Jacques, prépare-toi donc à partir. "

17. Jacques alla faire ses préparatifs et rapporta les outils.

18. Comme nous allions nous mettre en route avec le Grec, Marie, la mère de Mon corps, vint nous demander combien de temps nous serions absents.

19. Joseph lui répondit : "Femme, pour un si gros ouvrage, on ne saurait le dire à l'avance ! "

20. Je lui dis : "Les hommes, sans doute, mais Moi. Je le peux !"

21. Marie : "En ce cas, dis-moi, toi, combien de temps vous serez partis. "

22. Je dis : "Trois jours pleins, c'est-à-dire aujourd'hui, demain et après-demain, mais nous serons de retour le jour du sabbat avant le coucher du Soleil."

23. Tous dirent : "Comment ferez vous, à trois, pour bâtir en deux jours une grande maison et une grande porcherie ? "

24. Je dis : "C'est notre affaire ! Vous autres, souciez-vous seulement de bien faire votre ouvrage ici !"

25. Marie Me dit alors : "Mais, mon fils bien-aimé, tu me sembles aujourd'hui bien étrange ! Comment se fait-il que tu sois aussi impérieux ? "

26. Je dis : "C'est parce que Je dois l'être pour votre salut ! Mais ne nous retiens pas davantage, car aucun de nous ne gagnera rien à ces discours, et le temps de cet homme est précieux. "

27. Marie : "Ah, il n'y a pas moyen de te contredire, car tu as toujours raison ; faites donc bon voyage, et revenez de même !" »

Chapitre 208

Chez l'aubergiste grec

1. (Le Seigneur :) « Là-dessus, nous partîmes aussitôt pour l'auberge où nous attendaient les bêtes de somme du Grec.

2. À notre arrivée, nous fûmes bientôt entourés de curieux qui nous importunèrent de leurs questions, et l'aubergiste dit à Joseph, qu'il connaissait bien : "A ta place, ami, je ne partirais pas en voyage aujourd'hui, car il y a eu une éclipse de soleil, et les anciens disaient déjà que c'est là un jour néfaste !"

3. Je dis : "Quelle sottise ! Vous attachez de l'importance à ces fables dépourvues de toute vérité, mais vous foulez aux pieds et refusez d'entendre tout ce qui est

vrai et pur ! Épargne-nous donc ces discours oiseux !"

4. L'aubergiste : "Mais, mon jeune ami, les anciens n'étaient pas des sots, et les jeunes gens doivent tenir compte de leur expérience s'ils veulent éviter bien des déboires ! "

5. Je dis : "Observe ce qu'ont enseigné Moïse et les Prophètes, et cela te profitera bien mieux que de tenir compte de la nouvelle lune et des jours fastes ou néfastes ! Un homme qui observe les commandements de Dieu et aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même ne doit craindre aucun jour de malheur : mais s'il ne le fait pas, chaque jour est pour lui un vrai jour de malheur !"

6. L'aubergiste : "Oui, Oui, je le sais bien : mais ce n'est pas une raison pour ne plus faire le moindre cas de ce que disaient les anciens ! "

7. Là-dessus, il salua de nouveau Joseph en lui souhaitant bonne chance pour le voyage et pour ses affaires. Puis nous enfourchâmes nos bêtes et nous en fûmes par monts et par vaux sur la route de Tyr, en direction de l'ouest.

8. Comme nous avons parcouru la moitié du chemin, marchant toujours bon train, nous atteignîmes une auberge tenue elle aussi par un Grec, et notre Grec nous dit : "Amis, arrêtons-nous ici : nous nous y restaurerons un peu et ferons donner à manger à nos bêtes !"

9. Joseph l'approuva, mais demanda ensuite à l'aubergiste si l'on pouvait se faire servir une nourriture permise aux Juifs.

10. L'aubergiste lui répondit : "Ah, ami, nous serions bien en peine de faire cela ; j'ai certes à suffisance de la viande de porc bien fumée, ainsi que du pain levé, du sel et du vin, mais rien d'autre en ce moment."

11. Joseph : "C'est bien fâcheux pour nous, car nous autres Juifs n'avons pas le droit de manger de la viande de porc, et nous ne pouvons même plus manger de pain levé, puisqu'on est entré dans la période des Azymes. N'as-tu donc pas de poisson, ou bien des poules et des œufs ? "

12. L'aubergiste : "Ah, c'est que mon auberge est tout en haut d'une montagne ! Où trouverais-je du poisson ? Quant à élever des poules, c'est bien difficile aussi, car, tout d'abord, elles ne trouvent pas la nourriture qui leur convient et ne profitent guère, et ensuite, il y a ici bien trop de rapaces en tout genre qui rendent l'élevage des poules quasi impossible, et celui des moutons fort hasardeux, parce que les agneaux ne sont jamais complètement à l'abri de leurs attaques. C'est pourquoi j'ai seulement un peu de bétail : taureaux, bœufs, vaches et, bien sûr, quelques veaux, et aussi des cochons, qui viennent fort bien ici : quant au vin, je dois l'acheter à Tyr. Voilà ce qu'il en est mais ce que j'ai, vous pouvez l'avoir en quantité et à bon marché."

13. Je dis : "Apporte-nous ce que tu as, et nous le mangerons ! "

14. Joseph : "Mais, mon fils, et la loi de Moïse ? "

15. Je dis : "As-tu de nouveau oublié qui Je suis ? Celui qui a donné les lois est en Moi, et c'est Lui qui te dit à présent : quand tu ne peux faire autrement, mange ce qu'on te met sur la table ; car tout est pur à celui qui est pur !"

16. Moïse n'a interdit aux Juifs de consommer la chair des animaux impurs qu'afin qu'ils ne deviennent pas encore plus sales qu'ils l'étaient de naissance^(*) ; mais, en cas de nécessité, les Juifs avaient eux aussi le droit de manger la chair des animaux qualifiés d'impurs. Quant à nous, nous n'avons jamais été impurs et ne le serons jamais : ainsi, aucune nourriture, si elle est bien préparée, ne peut nous rendre impurs."

17. Joseph et Jacques étant rassurés par cette explication, l'aubergiste nous apporta aussitôt de la viande de porc soigneusement fumée et bien préparée, du pain, du sel et un bon vin, et nous mangeâmes tout cela dans la bonne humeur. Quant au Grec, qui, bien sûr, nous régalaient, il était fort heureux de nous voir si satisfaits de son repas.

18. Le repas terminé, Je dis à l'aubergiste : "Un grand bonheur est survenu à ton auberge ! Dorénavant, tu pourras élever des poules et des brebis autant qu'il te conviendra : car Je veux que, tant sur terre que dans les airs, les bêtes de proie cessent de hanter cette contrée tant que toi et tes descendants posséderez cet établissement et cette terre. Mais le jour où de mauvais aubergistes viendraient à en prendre possession, ils seraient de nouveau la proie de ce fléau !"

19. L'aubergiste dit : "Jeune ami, comment peux-tu me persuader qu'il arrivera vraiment ce que tu viens de me promettre avec tant de sérieux, comme si tu n'en doutais pas le moins du monde ?"

20. Je lui répondis : "Cela arrivera aussi sûrement qu'il est certain que tu as chez toi un trésor dont nul n'a jamais rien su, ni toi-même, ni aucun des tiens, ni même tes prédécesseurs ! Prends une bêche et, juste à l'endroit où tu te tiens, creuse à trois empan seulement dans le sol, qui est d'argile, et tu y trouveras ce trésor, dont tu disposeras à ta guise !"

21. L'aubergiste alla aussitôt chercher une bêche et, aidé de ses serviteurs, il eut tôt fait de creuser le sol à la profondeur indiquée. À sa grande stupéfaction, il y trouva plusieurs lourds récipients d'or, pesant ensemble plus de deux cents livres. Bien sûr, il demanda aussitôt comment ces précieux objets étaient arrivés là.

22. Je lui répondis : "Tu es le septième propriétaire de cette vieille auberge depuis que ceux qui ont jadis dérobé ces objets à une caravane orientale les ont enterrés ici par crainte d'être découverts, et tu n'as pas besoin d'en savoir davantage. Ceux qui ont enfoui ce trésor n'étaient pas de ta famille et tu ne descends pas d'eux, puisque tu viens d'Athènes : quant à eux, ils venaient de Chypre et étaient des voleurs, mais non des assassins..."

23. L'aubergiste demanda encore "Mais comment peux-tu savoir tout cela ? Qui te l'a dit ?"

24. Je dis : "Je le sais en Moi-même et par Moi-même, de la même façon que Je

(*) *Sic* : von Geburt an, de naissance ou par nature...On aimerait mieux entendre parler ici, à la rigueur, de culture ou de tradition ! Toute autre considération mise à part, remarquons que l'on n'hésitait pas, jusqu'à une époque récente, à considérer comme innés (le fameux « atavisme ») la plupart des comportements. L'adjectif « sale » (*unflätig*, littéralement « ordurier ») est à prendre comme un synonyme d'« impur », c'est-à-dire dans un sens général, tant physique que (surtout) moral. (N.d.T.)

connais tes pensées les plus secrètes ! Et afin que tu voies que Je connais tout aussi bien tes pensées, Je vais te dire ce que tu as pensé très vivement ce matin. Tu t'es dit : "Cette auberge est certes fréquentée par moments et rapporte bien : mais, si je lui trouvais preneur pour un prix qui me permette d'en monter une meilleure à Tyr, ce serait la plus belle chose qui puisse m'arriver au monde ! "

25. Voilà en substance ce que tu as pensé ! Mais ensuite, tu t'es demandé si tu devais en faire part à ton épouse, et tu as bientôt conclu qu'il était encore trop tôt, parce qu'elle pourrait en devenir impatiente et te conjurer à grand bruit de mettre ton idée à exécution sans plus tarder. - Dis-Moi maintenant si Je ne connais pas très précisément tes pensées."

26. Transporté d'émerveillement, l'aubergiste répondit : "Ah, j'ai vu et connu dans ma vie bien des choses, mais je n'avais encore jamais rien rencontré de tel ! Oui, à présent, Je te crois sans le moindre doute si tu me dis que cette contrée sera délivrée des animaux de proie ! Mais comment pourrai-je te revaloir le grand bien que tu m'as fait ? Que me demandes-tu ?"

27. Je dis : "Tu es certes un païen, mais, ne croyant pas à vos dieux nombreux, tu as cherché à connaître notre religion, en quoi tu as fort bien fait ! Et Je te le dis : crois fermement à l'unique vrai Dieu des Juifs, aime-Le par-dessus tout, aime ton prochain comme toi-même et fais pour lui ce que peux raisonnablement souhaiter qu'il fasse pour toi, et tu M'auras bien assez rendu ce que Je viens de faire pour toi ; quant à une récompense matérielle, Je n'en ai vraiment pas besoin ! "

28. L'aubergiste s'émerveilla derechef de Mon parfait désintéressement et voulut empêcher notre Grec de payer ce que nous avions mangé chez lui.

29. Mais le Grec s'y refusa et paya le tout, ajoutant : "Ce dont tu pourras te passer, distribue-le aux pauvres, et tu seras ainsi agréable à l'unique vrai Dieu des Juifs et, en vérité, de tous les hommes ! "

30. L'aubergiste lui promit solennellement qu'il ferait cela et qu'il convertirait toute sa maison à la foi des Juifs.

31. Alors, nous levant, nous remontâmes sur nos bêtes et partîmes. Le chemin qui nous restait à parcourir était fort agréable, et c'est ainsi que nous arrivâmes à destination une bonne heure avant le coucher du soleil. »

Chapitre 209

Un enseignement au sommet de la montagne

1. (Le Seigneur :) « Il y avait là un vieux bourg situé lui aussi au sommet d'une assez haute montagne, d'où la vue, par beau temps, portait jusqu'à la Grande Mer. Les maisons et les étables du Grec, qui se trouvaient tout en haut du bourg, étaient fort abîmées, et, bien sûr, il fallait tout abattre avant de les reconstruire à neuf.

2. Quand Joseph eut bien tout regardé, il Me dit : "Mon fils, s'il nous faut abattre cela par des moyens naturels et le reconstruire ensuite, nous en avons pour plus d'une année de travail ! "

3. Je dis : "Ne te fais pas de souci : ce que J'ai dit arrivera ! Non pas aujourd'hui, ni demain ; mais après-demain, tout sera parfaitement en ordre."

4. Le Grec demanda à son tour : "Je voudrais bien vous régaler ce soir à la manière juive, mais, pour moi aussi, ce sera difficile. Pour ce qui est du mets préféré des Juifs, le poisson, nous ne sommes pas mieux lotis que l'aubergiste chez qui nous avons mangé aujourd'hui ; car il n'y a ici ni ruisseau de quelque importance, ni lac, et la mer est assurément trop éloignée. Mais j'ai des poules, des œufs, des agneaux et des veaux, et aussi du pain levé, du sel et un bon vin que je fais moi-même avec mes grandes vignes. Vous n'avez qu'à choisir, et tout sera prêt en temps utile."

5. Joseph répondit : "Eh bien, fais-nous préparer un agneau : quant au reste, je suis sûr qu'il nous conviendra !"

6. Le Grec : "Fort bien, je vais faire abattre et préparer le meilleur et le plus gras de mes nombreux agneaux. Et maintenant, reste à savoir comment nous passerons le temps jusqu'à la nuit tombée."

7. Je dis : "Allons tout en haut de ta montagne et, de là, admirons un peu cette contrée, qui est fort belle : il peut encore se passer là des choses qui nous donneront matière à réfléchir et à parler !"

8. Tous approuvèrent entièrement le souhait que J'exprimais, et nous fûmes donc bientôt sur la montagne, c'est-à-dire sur sa plus haute croupe.

9. De là, par cette belle journée d'été, on voyait fort bien la Grande Mer, dont le spectacle grandiose et magnifique nous fit grand plaisir.

10. Joseph, fort ému, déclara : "Oh , si cette terre où grandissent les enfants de Dieu est si belle qu'on ne peut rien désirer de plus magnifique, quelle ne doit pas être la beauté de ce Ciel qui nous est promis après la mort de nos corps et la résurrection du Jugement dernier ! Entre cette vie physique médiocre et la glorieuse résurrection, il y aura peut-être une longue nuit obscure et sans vie, mais voici comment je vois la chose : si, dans la vie physique, un homme devait veiller toute la nuit, elle lui paraîtrait sans doute fort longue. Mais souvent, au matin, comme il l'a passée tout entière dans un doux sommeil, elle lui semble encore avoir trop peu duré. Je crois donc qu'au jour de la résurrection, cette longue nuit ne devrait pas nous paraître si longue. Car le bon Dieu a disposé au mieux toute chose en sorte qu'elle contribue au bonheur et au plus grand bien des hommes qui observent Ses commandements et Lui font pleinement confiance."

11. Notre Grec approuva cette opinion du vieux Joseph, mais Me demanda pourtant ce que J'en pensais.

12. Je répondis : "Oui, ce sont assurément de belles paroles d'apparence fort sage, et l'image était bonne : l'ennui, c'est quelle n'est pas aussi vraie qu'elle paraît belle et édifiante à l'entendre. Mais puisque Je suis avec vous, pourquoi ne Me demandez-vous pas ce que sera la vie de l'âme lorsqu'elle aura quitté son corps ? Je devrais le savoir mieux que vous ! Or, Je ne sache pas qu'il y ait une longue nuit quasi éternelle de l'âme après la mort du corps. Au contraire, à l'instant où tu quitteras ton corps pesant, tu seras déjà dans la résurrection et continueras à vivre et à agir éternellement, du moins si tu es juste devant Dieu lorsque tu quitteras ce

monde.

13. Car si tu n'es pas un juste devant Dieu, il y aura bien une très longue nuit entre la mort de ton corps et ta vraie résurrection - mais ton âme en sera tout à fait consciente, et ce sera pour elle une vraie et très longue mort. Car une mort dont l'âme ne saurait rien ne serait pas la mort pour elle : mais cette mort dont elle aura conscience lui sera un grand tourment au royaume des esprits impurs. Voilà ce qu'il en est ! Et puisque vous le savez maintenant, réfléchissez mieux la prochaine fois et dites le vrai ; et si vous ne savez pas, interrogez-Moi, afin que vos propos ne vous entraînent pas dans toutes sortes d'erreurs absurdes ! Ne l'oubliez pas, vous tous."

14. Le Grec dit alors : "Oui, il en est bien ainsi et ne saurait en être autrement ! Cependant, nous jouissons ici d'un merveilleux panorama que notre âme vivante et sensible ne perçoit de toute évidence, pour y penser et s'en réjouir, qu'à travers les yeux du corps, qui sont comme les fenêtres de cette demeure temporairement vivante et animée que nous appelons notre corps, et l'on peut se demander si l'âme, après la mort physique, pourra encore voir et apprécier ce monde et ses beautés, à supposer qu'elle se trouve encore quelque part sur cette terre. - Que peux-tu nous dire là-dessus, jeune homme empli de Dieu ?"

15. Je dis : "Non seulement l'âme de l'homme parfait et juste pourra embrasser d'un seul regard cette terre tout entière avec ce qui est en elle et juger de tout avec une parfaite lucidité, mais elle verra infiniment plus : car cette terre n'est pas seule dans l'espace infini de la Création : il en existe une infinité d'autres, et de bien plus grandes, et de même dans le royaume des purs esprits.

16. Mais l'homme ne peut avoir une représentation claire de tout cela qu'une fois que l'esprit de Dieu a commencé à lui parler au plus profond de son âme et qu'il est passé à une vision élargie.

17. Bref, l'âme parfaite peut tout, et seule l'âme imparfaite, spirituellement aveugle, ne peut voir que les productions irréelles de sa vaine imagination. Mais, même dans cette autre vie où elle est privée de corps, si une âme rentre en soi et s'amende autant que possible, elle accédera elle aussi par là à une vision plus authentique et plus lucide – mais, bien sûr, cela lui coûtera beaucoup plus de temps et d'efforts [qu'ici-bas]. À présent, vous savez aussi ce qu'il importe de savoir sur ce sujet : croyez qu'il en est ainsi et observez les commandements, et vos âmes deviendront parfaites ! "

18. Le Grec reprit : "Je le crois désormais sans le moindre doute et suis fermement convaincu qu'il en est ainsi : mais, nous autres Grecs, nous n'avons pas encore d'idée juste et véridique de la forme et de l'aspect des âmes. Voudrais-tu aussi nous donner ton avis là-dessus ? "

19. Je dis : "Bien sûr, car Je fais toujours volontiers ce qui est bon pour vous ! L'âme a la même forme et le même aspect que son corps, mais avec une perfection bien plus grande. Je ne parle ici toutefois que de l'âme parfaite. Elle possède tout ce que possède le corps, mais, bien entendu, à de tout autres fins, et son corps spirituel n'est pas matière, mais pure substance.

20. Cette substance est semblable à la lumière qui rayonne du soleil, et qui,

comparée à la matière, paraît n'être rien, et pourtant, elle en est l'élément constitutif, sans être pour autant identique à elle : car la matière originelle est libre et n'est liée à rien. À présent, vous le savez.

21. Mais, afin que vous puissiez vous en faire une idée encore plus claire, J'attire votre attention sur le souvenir que vous avez des défunts qui vous sont déjà apparus à plusieurs reprises, et à qui vous avez même parlé. Avaient-ils un autre aspect que de leur vivant ? »

22. Le Grec : "Ah, ce n'est qu'à présent que je reconnais pleinement que tu dis en toute chose la pure vérité ! Oui, j'ai déjà vu bien des fois de telles apparitions et me suis même entretenu avec plusieurs défunts qui m'ont enseigné bien des choses, et je ne les ai jamais vus autrement qu'avec une forme humaine parfaite. Je te remercie donc pour cet enseignement."

23. Joseph et Jacques M'approuvèrent à leur tour, comme peut en témoigner ce même Jacques, qui est ici comme Mon disciple.

24. Or, comme le soleil s'était couché pendant cet enseignement, tout joyeux, nous quittâmes ce beau sommet pour rejoindre la maison du Grec, où nous attendait un fort bon repas. Nous mangeâmes avec grand plaisir, puis allâmes nous coucher, ce dont Joseph, particulièrement, avait le plus grand besoin. »

Chapitre 210

Le voyage à Tyr

1. (Le Seigneur :) « Le lendemain, nous étions dehors une bonne heure ayant le lever du soleil, et précisément sur la hauteur que l'on sait, d'où l'on voyait fort bien, à la lumière matinale, toute cette belle contrée. Entre autres, on distinguait la mer jusqu'au-delà de Tyr, bien mieux qu'au crépuscule du soir. À cela s'ajoutait le renouveau de la nature, des plantes et plus encore du monde animal, aussi prîmes-nous plaisir à ce spectacle pendant une grande heure.

2. Puis Joseph se mit à discuter avec le Grec des matériaux de construction qu'il nous faudrait, et lui demanda s'il aurait du bois bien sec en quantité suffisante.

3. Le Grec : "Maître Joseph, il y en a un peu, sans doute, mais c'est à ton discernement de juger si cela suffira. Et s'il en manque, cette belle forêt de cèdres nous le donnera bien ! Après le repas du matin, tu pourras regarder à loisir les matériaux que j'ai rassemblés. Quant à moi, il me semble qu'il devrait y en avoir suffisamment."

4. Joseph : "Fort bien, nous irons donc voir cela après le repas, puis nous ferons nos plans !"

5. Je dis : "Nous pouvons nous épargner cette peine pour aujourd'hui : car demain, nous n'aurons pas besoin de matériaux, et encore moins de plans. Mon intention était que nous nous rendions aujourd'hui à Tyr, afin de voir s'il n'y a pas là quelqu'un qui aurait besoin de notre aide."

6. Le Grec M'approuva encore et dit : "Mais, en ce cas, nous devons nous mettre

en route rapidement avec mes bêtes de somme : car il a bien sept heures de voyage d'ici à Tyr! "

7. La proposition étant judicieuse, nous allâmes aussitôt prendre le repas du matin, qui était déjà prêt, et, à peine une heure plus tard, nous étions déjà sur la route de Tyr. Cependant, notre petit convoi marcha si bien que, sans nous arrêter, nous atteignîmes la ville en cinq heures seulement, ce qui étonna fort le Grec. Il admit n'avoir jamais fait aussi rapidement ce trajet, qui prenait une bonne journée pour une caravane ordinaire. Pour notre Grec, ce voyage fut donc lui aussi une sorte de petit miracle.

8. À notre arrivée à Tyr, nous entrâmes dans une bonne auberge où le Grec commanda aussitôt un repas de midi selon la coutume juive. Car il y avait là toutes sortes de bons poissons, et le vin aussi ne manquait pas - surtout le vin grec. Comme le voyage nous avait quelque peu fatigués, nous nous reposâmes un peu en attendant notre repas, que nous prîmes dès qu'il fut prêt. Le Grec paya tout, après quoi nous nous rendîmes en un lieu d'où l'on voyait fort bien la mer avec ses nombreux bateaux.

9. Comme nous étions là depuis un moment à nous repaître du spectacle de la mer et des bateaux de toute sorte qui voguaient sur les flots, Joseph déclara : "Maintenant que nous avons vu ce qu'il y avait de plus remarquable dans cette ville, il serait peut-être temps de prendre le chemin du retour, car il ne sera pas moins long que celui de l'aller !"

10. Je dis : "Nous avons encore le temps, Joseph, et notre présence ici va très bientôt devenir indispensable. Regardez au loin, là-bas, ce grand vaisseau : il est en grande difficulté, à cause de la tempête qui ne cesse de forcer. Ce vaisseau porte notre ami Cyrénus, que nous ne pouvons laisser périr ! Il est de retour d'Asie Mineure, mais la tempête l'empêche d'approcher de la terre. Il nous a donné jadis de grandes preuves d'amitié ; à nous à présent de lui venir en aide, et c'est précisément pourquoi Je voulais être à Tyr aujourd'hui."

11. Joseph : "Mais comment irons-nous aussi loin sur une mer déchaînée, et comment pourrions-nous secourir le gouverneur ? "

12. Je dis : "N'avez-vous pas vu, hier, Ma volonté s'étendre jusqu'au soleil ? Si J'ai pu commander au soleil, Je dois bien pouvoir commander à la mer ! J'aurais certes aussi bien pu faire cela à distance ; mais il valait mieux - vous verrez pourquoi tout à l'heure - que nous nous retrouvions tous ici. Mais ce n'est pas le moment de parler, secourons-les d'abord !"

13. Là-dessus, J'étendis les mains vers la mer furieuse et dis à haute voix : "Apaaise-toi, monstre déchaîné ! Je le veux, qu'il en soit ainsi !"

14. Dès que J'eus prononcé ces paroles, le calme parfait se fit sur la mer, et une force invisible amena rapidement à bon port le vaisseau de Cyrénus, qui fut ainsi sauvé corps et biens d'un naufrage certain.

15. Or, à l'endroit où J'avais fait cela, il y avait d'autres gens, qui se demandèrent avec émerveillement qui Je pouvais être pour que les éléments M'obéissent ainsi. Certains pensaient que Je devais être un magicien fameux, d'autres qu'étant très pieux, J'avais la faveur des dieux, qui M'exauçaient chaque fois que Je leur

demandais quelque chose. D'autres encore, ayant remarqué que J'étais Juif, disaient que les Juifs avaient des prophètes souvent très puissants, et que Je devais être un de ceux-là, ou peut-être un Essénien. Il y avait donc sur cette place de grandes discussions ; pourtant, nul n'osait s'approcher de Moi pour Me demander qui J'étais.

16. Cependant, comme le vaisseau venait d'aborder, tous s'empressèrent d'aller saluer le gouverneur. Quant à nous, nous restâmes où nous étions. »

Chapitre 211

Retrouvailles avec Cyrénus

1. (Le Seigneur :) « Mettant pied à terre, Cyrénus dit aux notables qui le congratulaient : "Je vous remercie pour la part sincère que vous avez prise au malheur qui m'attendait si sûrement ; mais il est particulièrement remarquable que cette violente tempête se soit apaisée si subitement. Cela me rappelle fort une occasion semblable, à Ostrazine, en Égypte. Il y avait là l'enfant merveilleux d'une famille juive fugitive, et cet enfant, qui pouvait par ailleurs faire naître une tempête, avait également apaisé soudainement celle-là. Il s'est bien écoulé vingt ans depuis lors, et j'ai fait faire toutes les recherches possibles pour retrouver cette famille, mais en vain jusqu'ici. Il est vrai que je l'avais oubliée depuis assez longtemps ; mais l'arrêt soudain de cette tempête me remet en mémoire l'événement tout à fait comparable que j'ai déjà vécu.

2. Oui, en vérité, c'est fort surprenant ! Lorsqu'une tempête semblable se déchaîne dans ces parages, il faut ordinairement plusieurs jours pour que la mer s'apaise assez pour qu'un bateau puisse s'aventurer en haute mer - et voyez à présent comme elle est calme, sans la moindre houle au large ! Et puis, j'ai été extraordinairement surpris de la vitesse avec laquelle mon vaisseau est venu à la rive, comme poussé par une force mystérieuse. Je le répète, il ne s'agit pas là de choses naturelles ! "

3. Un dignitaire dit à Cyrénus : "Regarde cette place qui s'avance dans la mer : quatre hommes s'y tiennent encore. Pendant la tempête, l'un d'eux, âgé d'une vingtaine d'années, a étendu ses mains et ordonné à la tempête de s'apaiser, et elle s'est tue. Nous ne savons pas qui il est, mais nous le tenons plutôt pour un prophète juif, car son vêtement est celui d'un Juif. Quant à affirmer que c'est bien la puissance de sa parole qui a apaisé la tempête, nous ne nous y risquerions pas ; mais il n'en est pas moins étrange que la tempête se soit tue au moment précis où il le lui ordonnait à haute voix. Cela vaudrait vraiment la peine de chercher à savoir qui est cet homme ! "

4. Cyrénus dit : "Ah, je commence à comprendre ! Il se pourrait fort bien que ce soit là le fils merveilleux de cette famille juive que j'ai mentionnée. Il faut que je lui parle !"

5. Là-dessus, Cyrénus accourut sur la place où nous nous tenions tous quatre, contemplant les manifestations innombrables de la mer désormais apaisée, ainsi que les poissons d'espèces variées et les nombreux autres animaux qui, contraints

par Ma volonté, défilèrent sous nos yeux.

6. Arrivant près de nous, Cyrénus demanda à Joseph, dont le souvenir était encore assez présent à sa mémoire : "Ami, n'es-tu pas ce Juif qui, il y a une vingtaine d'années, à cause des persécutions d'Hérode, s'est enfui par mon entremise en Égypte, et plus précisément à Ostrazine, avec sa petite famille ? Si tu es cet homme, dis-moi ce qu'il est advenu de ton merveilleux petit garçon, que je considérerais véritablement comme un dieu."

7. S'inclinant très bas, Joseph lui répondit : "Noble souverain, tu nous as fait trop d'honneur en prenant la peine de venir jusqu'à nous, pauvres charpentiers de Nazareth, quand tu n'avais qu'à commander pour que nous venions jusqu'à toi ! Mais, puisque tu es là, je te le dis d'un cœur empli d'une profonde gratitude pour tout le bien que tu nous as fait il y a vingt ans, à moi et à ma petite famille, dans ce pays et ensuite en Égypte : je suis bien Joseph le charpentier, et ce jeune homme, à présent adulte et devenu lui aussi charpentier, est celui-là même que tu as connu jadis comme un enfant merveilleux."

8. À ces mots, le visage de Cyrénus se mit littéralement à rayonner de bonheur.

9. D'abord, il étreignit Joseph et lui donna de nombreux baisers, puis il se tourna vers moi et Me dit : "Seigneur, me juges-Tu digne de T'embrasser, moi qui suis un si grand pécheur devant Toi ?"

10. Je dis "Bienheureux les païens qui, comme toi, M'ont reconnu, malgré leurs péchés, bien avant les Juifs malgré leur lumière ! Et c'est pourquoi la lumière de vie sera ôtée aux Juifs pour vous être donnée. Mais viens ici et embrasse-Moi ! Car lorsqu'un homme vient à Moi avec autant d'amour que toi, quand bien même ses péchés seraient plus nombreux que les brins d'herbe sur la terre et les grains de sable dans la mer, Je ne le repousserai pas, mais l'accueillerai comme un père accueille son fils perdu et retrouvé !

11. Entendant ces paroles de Ma bouche, Cyrénus, ému jusqu'aux larmes, s'avança vers Moi, M'étreignit et Me couvrit de baisers, et ce n'est qu'ensuite qu'il Me remercia de l'avoir sauvé miraculeusement du grand péril où il était. Puis il nous invita à l'accompagner à sa résidence, où il voulait nous offrir l'hospitalité et se faire conter tout ce qui nous était arrivé pendant ce temps-là.

12. Je lui répondis : "Cher Cyrénus, nous accéderons certes volontiers à ton désir pour ce soir, mais demain matin, il faut que soyons assez tôt chez ce Grec, qui habite à plus de sept heures d'ici et pour qui nous devons construire une nouvelle habitation et une grande porcherie."

13. Cyrénus : "Fort bien, mon divin ami - et, puisque j'ai moi-même un peu de loisir, je vous y accompagnerai et passerai quelques jours avec vous. Car, à présent que je vous ai retrouvés, je ne vais pas vous quitter des yeux de sitôt ! "

14. Je dis : "Tout cela est fort bien et fort aimable à toi, et nous acceptons ton invitation. Mais nous aimerions rester encore un peu ici : car Je voudrais montrer à Mon frère Jacques et à l'honnête Grec Anastoclès les divers animaux de la mer, et cela pourrait nous prendre encore deux heures."

15. Cyrénus : "Seigneur, je voudrais bien voir cela moi aussi, et sans doute

également tous ceux qui m'attendent au petit port !"

16. Je dis : "Qu' à cela ne tienne, mais fais-les venir ici, car c'est l'endroit le plus favorable."

17. Alors, Cyrénus fit venir les autres, qui étaient près de soixante-dix. Ils s'installèrent le long du rivage de ce promontoire et furent bientôt tout ébahis de voir défiler à la surface de la mer lisse comme un miroir des animaux marins qu'ils n'avaient encore jamais vus.

18. Cyrénus dit avec émerveillement : "O imagination infinie de l'unique vrai Dieu ! Ô profusion des pensées incarnées de Dieu ! Quelle diversité sans fin ! Quels monstres marins colossaux sont attirés ici sans interruption par une force créatrice invisible ! Voici plus d'une heure que dure ce défilé merveilleux, et nous sommes encore loin d'en voir la fin ! Nous ne connaissons même pas le nom du millièmè d'entre eux, et Toi, Seigneur, quand Ta volonté les appelle à coup sûr par leur nom donné par Ta sagesse, ils répondent tous à cet appel tout-puissant ! Vous tous qui êtes ici, regardez, soyez attentifs ! Car vous voyez ici ce qu'aucun œil mortel n'a jamais contemplé !"

19. Un dignitaire demanda alors à Cyrénus si c'était Moi qui causais tout cela.

20. Cyrénus : "Et qui d'autre ? Sûrement pas nous deux !"

21. Le dignitaire : "Si cet homme peut faire cela, il faut que ce soit un dieu, et nous devons lui faire rendre par nos prêtres un culte divin."

22. Cyrénus : "Laissez donc cela, car je Le connais depuis longtemps et sais mieux que vous ce qu'Il veut et ce qui Lui est agréable ! Un prêtre ne ferait que l'éloigner de nous."

23. Après cette réponse, le dignitaire ne fit plus aucune allusion aux prêtres.

24. Cependant, des mollusques et crustacés des plus rares passaient à présent devant nous, et Cyrénus émit le souhait de posséder quelques-uns de ces coquillages magnifiques, en souvenir de ce jour merveilleux.

25. Je lui dis : "En ce cas, fais venir ici l'un de tes serviteurs avec un bateau : Je lui indiquerai ceux qui ont atteint leur pleine maturité et qu'il pourra retirer de l'eau."

26. Ce qui fut fait aussitôt. Au bout de quelques instants, trois grandes barques à rames étaient sous le promontoire, et les pêcheurs expérimentés retiraient de l'eau les pièces rares que Je leur indiquais.

27. Lorsque les barques furent pleines, Je dis à Cyrénus : "Fais-les mettre toute la nuit dans de l'eau de chaux, et demain, prenez chaque pièce avec précaution et nettoyez la belle coquille de son contenu de chair, séchez-la bien et badigeonnez-en l'intérieur d'un peu de nard. Ensuite, tu pourras les garder en souvenir dans ta salle du trésor. "

28. Ce qui fut fait ponctuellement, et Cyrénus entra ainsi en possession d'un trésor d'une valeur de plusieurs milliers de livres d'or.

29. Au bout de deux heures, le cortège ayant pris fin, nous entreprîmes de quitter les lieux. »

Chapitre 212

Au palais de Cyrénius

1. (Le Seigneur :) « Cependant, le Grec Anastoclès s'excusait, disant qu'il ne pouvait guère nous accompagner chez Cyrénius, car il avait fort à faire à l'auberge.

2. Mais Je lui dis : "Laisse là ton auberge - elle saura bien prendre soin d'elle-même, et ce qui t'arrivera avec nous te sera bien plus utile que ton auberge ; quant à ta maison - puisque tu sais à présent à qui tu as affaire en Moi -, elle sera terminée demain avant même notre arrivée.

3. La transformation de ta maison aura lieu cette nuit en sorte que nul ne s'en aperçoive parmi tes gens ! Mais, au matin, ils ouvriront de grands yeux et s'émerveilleront de se trouver dans une maison toute neuve, parfaitement semblable à l'ancienne, mais plus grande et en tout point plus commode - et il en sera de même pour la porcherie. Et puisque Je te le dis Moi-même, tu peux désormais être tout à fait tranquille et nous suivre chez Cyrénius, où nous serons fort bien."

4. Anastoclès répondit : "Ah, s'il en est ainsi, bien sûr, Je laisse là mon auberge et vous accompagne chez Cyrénius ! Peut-être se souviendra-t-il de m'avoir connu moi aussi à Ostrazine ! "

5. Je dis : "Pour cela, remets-t'en à Moi, car tout ce que Je veux, Je le peux ! "

6. Fort content, notre Anastoclès entra donc avec nous dans le magnifique palais de Cyrénius et de ses conseillers, ministres et généraux, qui demeuraient tous dans ce grand palais.

7. Quand nous arrivâmes aux appartements de Cyrénius, le Grec fut tout ébahi d'admiration devant tant de luxe et tant de splendeur, car il n'avait encore jamais rien vu de pareil.

8. Il (Anastoclès) Me dit en secret : "Ah, maître empli de force divine, c'est à devenir fou ! Quels trésors, quelles richesses sans nom ! Comment un seul homme peut-il posséder autant, quand des centaines de milliers n'ont presque rien ! "

9. Je dis : "C'est pourtant mieux ainsi : car si tous les hommes avaient de tels trésors en telle quantité, tout d'abord, ceux-ci n'auraient plus aucune valeur, et ensuite, les hommes perdraient vite tout zèle au travail et finiraient par se contenter de survivre comme des bêtes paresseuses : seules la faim et la soif les pousseraient à agir, et rien d'autre n'aurait plus d'attrait pour eux. Mais si ces trésors splendides et ces richesses restent entre les mains de quelques hommes avisés, leur rareté leur confère une valeur inestimable pour tous les autres hommes, qui s'activeront et travailleront afin d'en gagner ne fût-ce qu'une très faible part auprès de ces riches. Et, vois-tu, c'est cela qui est bon !

10. Tu vois certes ici quantité d'or et d'argent massifs et d'innombrables pierres et perles des plus précieuses : si Cyrénius te donnait une seule de ces magnifiques perles pour que tu exécutes pour lui une quelconque tâche, tu ferais assurément

tous tes efforts pour mériter cette unique perle. Mais si tu possédais déjà autant de perles comme celles-là, tu ne ferais certes aucun effort pour une unique perle et te dirais : "Oh, travaille qui voudra pour gagner cette perle ! J'en ai déjà bien assez comme cela !" Tu comprendras peut-être par là qu'il est bon, en ce monde, que de si grandes richesses ne soient jamais qu'entre les mains du plus petit nombre. - Le conçois-tu ?"

11. Le Grec : "Qui ne comprendrait, quand c'est Toi qui expliques ? Il est vrai que Cyrénus est un souverain sévère, mais il est aussi juste et bon et n'oublie jamais ceux qui sont vraiment pauvres, bien qu'il examine toujours soigneusement s'il s'agit d'un vrai pauvre ou seulement, comme c'est souvent le cas, d'un paresseux qui n'a pas de goût au travail. Et puisqu'il est ainsi, il est juste et bon qu'il possède de si grandes richesses."

12. Ainsi apaisé, notre Grec supporta dès lors plus facilement la splendeur du palais et la regarda avec plus d'indifférence.

13. Tandis que Je parlais ainsi avec le Grec, Cyrénus était fort occupé à questionner Joseph sur tout ce J'avais fait entre-temps, et Joseph et Jacques lui en faisaient un résumé fidèle auquel il prenait grand plaisir. Toutes ces questions et réponses durèrent deux bonnes heures, et la plupart des conseillers et ministres y assistèrent, s'émerveillant sans cesse de ce qui se disait de Moi. »

Chapitre 213

De la vraie adoration de Dieu.

Jésus, modèle des hommes

1. (Le Seigneur :) « Quand Joseph eut terminé son récit, un grand conseiller dit à Cyrénus : "Si tout cela est avéré, cet homme ne peut être autre chose qu'un dieu ! Car on n'a encore jamais entendu dire qu'un homme de nature ait accompli de tels actes par la seule force de sa volonté. Nous avons certes vu de nombreux magiciens faire toutes sortes de choses étonnantes - mais, la plupart du temps, on savait bien vite comment ils s'y prenaient. Il paraît aussi qu'il existe au fin fond de l'Égypte des hommes capables de maîtriser toutes les bêtes par le regard et la volonté - mais tout cela n'est rien comparé au pouvoir de cet homme !

2. Il lui suffit de vouloir, et les éléments se plient à sa volonté, comme un général à ses troupes, il commande aux animaux de la mer, et ils lui obéissent. Quant à moi, je n'ai pas besoin d'autres signes pour être convaincu de la nature purement divine de toute sa personne. Car lorsqu'un homme peut faire ce que fait celui-là, tout le reste doit lui être possible. Et quant à lui, je suis prêt à affirmer que, s'il le voulait, il créerait tout un monde. Nous devrions donc l'adorer comme un dieu !"

3. Je dis au conseiller : "Et comment vous y prendriez-vous donc pour M'adorer comme un dieu?"

4. Le conseiller : "Eh bien, de la même façon que nous adorons Jupiter, le premier des dieux, ou bien que vos prêtres adorent votre Yahvé immatériel !"

5. Je dis : "En vérité, ami, Je puis bien Me passer de ces deux sortes de culte, car

ni l'un ni l'autre ne sont une authentique adoration de Dieu !

6. La vraie adoration, celle qui a une valeur devant Dieu, consiste d'abord à croire fermement et sans le moindre doute au seul et unique vrai Dieu qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, ensuite à aimer par-dessus tout ce Dieu que la foi a reconnu et à vivre selon Sa volonté, et enfin à aimer son prochain comme soi-même.

7. C'est dans ces trois éléments que réside la véritable adoration de Dieu ; tout le reste n'est que vanité et n'a pas la moindre valeur devant Dieu !

8. Devant Dieu, seul existe vraiment ce qu'on fait par amour ; ce qu'on fait par crainte de Sa puissance, afin de L'apaiser et de L'adoucir, est pour Lui une abomination, car les prétendues œuvres du service divin ont toujours et partout été confiées à des prêtres qui les entouraient de toutes les cérémonies possibles. À cause de cela, ils se croient plus de mérite que les autres hommes, exigent des honneurs extraordinaires, mettent tout le monde bien au-dessous d'eux, se gonflent de l'orgueil le plus puant et, pour finir, se prennent eux-mêmes pour des dieux et condamnent à tort et à travers leurs malheureux contemporains, qui valent souvent mille fois mieux que ces prêtres arrogants et autoritaires. Crois-tu donc que Dieu puisse prendre plaisir aux pompeuses et fastueuses cérémonies célébrées par ces prêtres, et que le peuple paie chèrement ?

9. Je te le dis, si Dieu, dans Sa grande sagesse, pouvait Se réjouir qu'on lui vouât un tel culte, Il ne serait pas Dieu, mais un homme rempli d'orgueil et de désir de régner, aussi stupide et aveugle que les prêtres qui Le servent. Et comment peut-on présumer cela du vrai Dieu qui a tiré de Lui-même tout ce qui existe et le maintient en permanence par Sa bonté et Sa miséricorde ? Y a-t-il dans tout l'infini de Dieu un seul être qui puisse avec succès se révolter contre Lui et Lui livrer combat ? Tout ce que contient l'espace infini de la Création est la pensée et la volonté de Dieu ! Si Dieu voulait que cette terre cessât d'exister parce qu'elle serait en conflit avec Lui, Il n'aurait qu'à le vouloir, et elle ne serait plus ! Dieu n'a donc pas besoin que les hommes dont Il veut faire Ses vrais enfants Lui vouent un autre culte que celui qui consiste à L'aimer par-dessus tout comme un vrai et saint Père et à toujours faire de bon gré ce qu'Il leur donne à connaître comme étant Sa volonté.

10. C'est pourquoi Je vous dis à tous : ce qui est grand pour le monde est une abomination devant Dieu ! Et ce qui est véritablement grand devant Dieu, c'est l'homme humble qui L'aime pardessus tout et aime ses frères comme lui-même, ne s'érigeant pas en maître au-dessus d'eux, mais se contentant d'être leur ami bienveillant.

11. Prenez donc exemple sur Moi ! Je n'ai certes pas Mon pareil en ce monde ! Le ciel et la terre sont en Mon pouvoir, et pourtant, Je suis doux et humble de tout Mon cœur et suis là pour servir tous les hommes, grands et petits. Faites de même, et c'est ainsi que vous M'honorerez le mieux !" »

Chapitre 214

Du libre arbitre de l'homme

1. (Le Seigneur :) « Ayant entendu ces paroles de Ma bouche, ils s'étonnèrent tous de Ma sagesse, et Cyrénus dit : "Ah, ce sont vraiment là des paroles divines, et non des propos comme les hommes peuvent en tenir : car il rayonne de chacun d'eux, comme d'un soleil, une vérité très lumineuse à laquelle l'esprit humain le plus pénétrant ne peut rien objecter.

2. Voyez nos dieux et leurs prêtres : quelle absurdité, quelle folie dans tout cela, quand la vérité rayonne ici comme un soleil ! Aussi, Je n'ai plus rien à dire que ceci : Seigneur, viens vite nous tirer de cette grande misère !

3. Il y a parmi nous bien des hommes matériellement pauvres à qui nous pouvons facilement venir en aide, nous, riches et puissants de ce monde, pour peu que nous le voulions ; mais nous sommes pauvres en esprit, et cette pauvreté est bien plus grave que la pauvreté matérielle, parce qu'aucun d'entre nous ne peut aider les autres en cela. Car on ne peut donner ce qu'on n'a pas soi-même. Mais Toi, Tu possèdes l'esprit dans une profusion sans limites, et Tu peux à coup sûr nous en donner autant qu'il faut pour nous sauver.

4. Mais surtout, fais entrer la vérité dans le cœur des hommes, et montre-nous comment nous pouvons nous débarrasser de ce qui est le pire fléau pour nos âmes sur cette terre !

5. Ce terrible fléau, c'est notre prêtrise idolâtre. Ces abuseurs aux privilèges innombrables s'y entendent fort en magie, ou plutôt, ils connaissent toutes sortes de tours par lesquels ils éblouissent les foules qu'ils ont aveuglées, et, parce qu'ils ont toujours été les premiers à avoir affaire au peuple, ils ont tout pouvoir sur lui, ce qui nous rend bien difficile la tâche de l'éclairer : car enfin, si l'empereur lui-même voulait donner au peuple de meilleures écoles, les mauvais prêtres auraient tôt fait d'exciter le peuple contre lui, et c'en serait fait de lui et de toute son armée.

6. Nous sommes donc, nous, Romains et Grecs éclairés, dans une détresse dont tous les trésors du monde ne peuvent nous délivrer. Mais Toi, donne-nous un remède, et la lumière nous viendra aussi, et des milliers de milliers d'hommes seront ainsi sauvés !"

7. Je dis : "Ton intention est fort bonne, et ton vœu s'accomplira. Mais sauver spirituellement les hommes ne se fait pas d'un seul coup comme J'ai maîtrisé la tempête sur la mer ; car Je n'avais affaire là qu'à des esprits et à des forces qui sont bien loin d'avoir un libre arbitre, et sont donc contraints de M'obéir inconditionnellement.

8. Or, tout homme possède un libre arbitre parfait grâce auquel il fait ce qu'il veut en toute liberté, aussi son obéissance est-elle nécessairement conditionnelle. Dieu Lui-même ne peut ni ne doit jamais le contraindre par Sa toute-puissance, mais seulement le mettre dans des situations qui lui permettent d'accéder comme de lui-même, par la voie de l'expérience, à une connaissance plus pure, et c'est alors sa propre raison qui dirige sa volonté.

9. Car si Dieu usait de Sa toute-puissance pour diriger la volonté de l'homme selon Sa sagesse, l'homme ne vaudrait pas plus que la bête : il serait même en dessous, parce que l'animal dispose malgré tout d'un libre arbitre réduit, de même que, comme l'expérience vous l'a enseigné, il possède un entendement et une mémoire, ressent la faim, la soif et la douleur et est capable de faire savoir, par la voix, la mimique et les gestes, ce dont il éprouve le besoin.

10. Mais un homme dont le vouloir ne dépendrait que de la toute-puissance divine serait presque comme un arbre contraint de pousser et de survivre tel que la volonté divine l'a disposé.

11. Et cela te montre déjà qu'il faut bien autre chose pour faire un homme en bonne et due forme que pour apaiser soudain une mer déchaînée. Si les hommes devaient être traités ainsi, en vérité, Je serais bien fou de parler sagement avec vous afin de vous instruire en toute vérité, quand Je pourrais en un instant déposer dans vos âmes des pensées parfaitement lucides, puis, par Ma puissance, vous contraindre à ne vouloir et n'agir que selon Ma propre volonté. Mais à quoi cela servirait-il à un homme de devenir un simple instrument de Ma volonté toute-puissante ?

12. Si mauvais et égoïstes qu'ils soient, vos prêtres sont des hommes à part entière, donc libres de faire ce qu'ils veulent, mais cela d'autant plus que vos lois terrestres ne leur mettent aucun obstacle et que, tels qu'ils sont, ils vous sont fort utiles auprès du peuple.

13. Quant à ceux qui veulent se libérer de leur joug, ils doivent chercher la vérité et s'y tenir : car l'homme ne peut se libérer pleinement du joug des ténèbres, produit de l'hydre aux mille têtes de la superstition et des fausses croyances, qu'en découvrant la vérité en lui-même.

14. Si vous avez compris cela, agissez en conséquence, et, tout d'abord, vos prêtres ne pourront plus vous nuire, et ensuite, ils disparaîtront d'eux-mêmes quand leurs extravagances ne trouveront plus d'écho en vous, parce que vous serez dans la lumière de la vérité."

Chapitre 215

De l'éducation de l'humanité

1. (Le Seigneur :) « Le grand conseiller demanda encore : "Mais quel mal cela ferait-il aux grands prêtres, en particulier, si ton Dieu, par Sa toute-puissance et Sa sagesse, les contraignait ne fût-ce que pour deux ans à renoncer à l'idolâtrie et à enseigner la vérité au peuple ? Si, la toute-puissance divine leur ayant rendu la liberté, ils voulaient alors retourner à l'ancienne idolâtrie, le peuple désormais éclairé les rappellerait assurément à l'ordre de telle façon qu'ils n'y reviendraient plus jamais ! N'ai-je pas raison ? "

2. Je dis : "Si cela était possible et salutaire pour les hommes, ce ne sont pas les prêtres que Dieu contraindrait, car Il pourrait aussi bien faire parler les arbres et les pierres, ce qui aurait encore plus d'effet sur le peuple. Mais, dans un cas

comme dans l'autre, non seulement cela ne vaudrait rien pour le libre arbitre des hommes, mais cela empêcherait la vie autonome de l'âme de se constituer librement en eux ; car si tous vos prêtres se mettaient tout à coup à prêcher contre les anciens dieux et les idoles devant un peuple dont la plus grande partie est encore fort attachée à la superstition et aux fausses croyances, celui-ci, voyant en eux des ennemis de ses dieux, les saisirait et les mettrait à mort. Et si les arbres et les pierres enseignaient le peuple, ce serait pour lui une contrainte si extraordinaire de sa conscience et de sa volonté qu'il se jetterait sur les idoles et les détruirait avec leurs prêtres.

3. À qui cela rendrait-il service, dis-le-Moi ! Pas au peuple, dont la croyance, la connaissance et la volonté seraient entièrement dirigées et contraintes, et les âmes ne seraient donc pas plus libres qu'avec l'ancienne superstition, que beaucoup chez vous ont d'ailleurs déjà percée à jour en cherchant et en pensant par eux-mêmes.

4. Et, outre qu'une foi éclairée ainsi miraculeusement imposée aux hommes ne servirait à rien parce qu'elle ne vaudrait pas mieux que l'ancienne superstition, elle ne serait pas davantage utile aux prêtres ni à vous-mêmes. Car peux-tu prouver que tu es vraiment sage en ne répondant qu'aux questions que tu te poses toi-même ?

5. Si par exemple, comme cela M'est facile, Je faisais parler les colonnes de ce palais et leur posais ensuite toutes sortes de questions d'une profonde sagesse, et que les colonnes Me répondissent avec une vérité et une sagesse impossible aux hommes de ce monde et même aux anges des cieux, que dirais tu de cela ?"

6. Le grand conseiller : "D'un côté, ce serait évidemment tout à fait merveilleux : mais enfin, les colonnes ne feraient ces sages réponses que par Ta volonté et selon Ta science, et cela reviendrait au même que si Tu Te posais ces questions à Toi-même pour y répondre ensuite ! "

7. Je dis : "Cette fois, c'est fort bien jugé, et tes paroles sont très vraies. Or, ce serait exactement la même chose pour l'homme si Dieu gravait en lui par Sa volonté toute-puissante une règle de vie établie une fois pour toutes ! Ce serait alors Dieu Lui-même qui voudrait et même agirait en l'homme. Qu'advierait-il alors de son libre arbitre et de sa parfaite autonomie ?

8. Dieu n'a pas créé les hommes pour qu'ils soient en quelque sorte Ses jouets, mais pour qu'ils soient à Son image pleinement ressemblante et qu'ils existent non pas en tant que simples créatures de Son caprice tout-puissant, mais comme les vrais enfants de Son amour éternel de Père, doués d'une capacité créatrice toute pareille à la Sienne, qui leur donne la possibilité de s'élever librement, par leurs propres moyens et de leur propre volonté, jusqu'à la parfaite ressemblance de Dieu. Dieu ne peut donc faire des hommes qu'à condition de n'entraver par aucune contrainte d'aucune sorte leur libre arbitre, et celui-ci doit rester entier même dans les pires circonstances, dussé-je pour cela sacrifier Ma vie terrestre sur la croix !

9. Voilà quel amour la sagesse divine a pour les hommes qu'elle a mis en ce monde comme ses enfants, afin de mettre à l'épreuve le libre arbitre qui leur a été accordé ! Aussi, comprenez bien cela et ne Me posez plus de questions oiseuses ; car Dieu a établi Son ordre pour l'éternité, et cela ne changera pas ! À présent, si

vous le voulez, parlons d'autre chose."

10. Cyrénius Me dit : "Mais, mon Seigneur et Maître en toute chose, es-Tu vraiment fâché pour cela ? Car enfin, nous ne sommes que des hommes et avons encore quelque peine à comprendre les choses de ce monde, aussi avons-nous besoin de Ton indulgence. "

11. Joseph lui dit : "Elle ne dure jamais très longtemps chez lui ! À présent, il vaut mieux le laisser en paix, car, en vérité, il en a déjà beaucoup dit. Lorsqu'il est ainsi, le mieux est de le laisser tranquille et de faire ce qu'il a dit, car alors, même moi qui suis son père, je ne peux rien en tirer de plus. Il va se taire un moment et nous laisser parler à notre guise. Aussi, chers amis et nobles bienfaiteurs, laissons-le seulement se reposer un moment, après quoi il nous parlera sans doute de lui-même ! "

12. Cyrénius dit à Joseph : "Mais, dis moi, ne S'est-Il jamais contredit en quoi que ce soit ?"

13. Joseph : "Jamais à ce jour ! Lorsqu'il dit une chose, elle est dite pour l'éternité, et cela souvent même dans les choses les plus petites et les plus insignifiantes, je puis en témoigner en toute vérité ! "

14. Cyrénius : "Ah, en ce cas, il est certainement plus sage de faire comme Il le souhaite : car Il est rempli intérieurement de l'esprit de Dieu, et ce qu'Il veut arrive. Nous autres, faibles humains, nous ne pouvons Le combattre en quoi que ce soit, comme j'ai pu m'en convaincre il y a vingt ans. Mais de quoi d'autre que Lui allons-nous bien pouvoir parler ? Car Il est tout de même le phénomène le plus remarquable de ce temps, comme de tous les temps passés et à venir jusqu'à la fin du monde ! " »

Chapitre 216

Le Romain critique l'état des choses de ce monde

1. (Le Seigneur :) « Joseph lui répondit : "Oh, j'ai pour toi un sujet tout prêt qui devrait aussi le faire revenir à nous ! Vous qui êtes initiés à tant de mystères, dites-moi donc quelle idée vous vous faites de la création du premier couple humain de cette terre ?"

2. Le grand conseiller répondit "Ami, c'est précisément sur ce point des plus douteux qu'il subsiste pour nous le plus de mystère en ce monde ! Il est impossible aux hommes d'en dire quoi que ce soit de certain, et plus on cherche parmi tous les peuples connus de la terre, plus on est dans l'incertitude. Ceux qui se jettent tout entiers dans la croyance à telle ou telle fable populaire sont encore ceux qui s'en tirent le mieux. Car lorsqu'il est impossible de découvrir la vérité, on se trouve souvent bien plus heureux dans une fiction bien vivante que ceux qui sont éternellement en quête d'une vérité qui leur échappera toujours !

3. Les Perses ont une légende, les Indiens et vous, les Juifs, une autre, les Scythes une autre encore, de même nous, Romains et Grecs, de même les Égyptiens, et c'est encore autre chose chez les Germains, que je connais bien ! Ah, il y aurait

sans doute beaucoup à dire, mais pour finir, on en serait toujours au même point !

4. Je suis donc d'avis de laisser tomber ce sujet qui ne mène vraiment à rien : car nous n'y verrons pas plus clair là-dedans que les astronomes ne savent ce que sont les astres du firmament.

5. À mon avis, s'il y a vraiment une vie supérieure plus accomplie après la mort du corps, lorsque nous y serons, nous appréhenderons à coup sûr des vérités supérieures, mais, même si la mort du corps était aussi la fin de l'âme, nous n'aurions vraiment rien perdu à ne pas en savoir trop. Voilà, ami, ce que nous pensons, nous autres Romains d'expérience et hommes de bien !

6. Par ailleurs, s'il est assurément difficile de prouver que l'âme survit à la mort du corps, il l'est encore davantage de savoir avec quelque certitude si c'est un couple humain ou plusieurs qui ont été mis sur cette terre, en une fois ou à des époques diverses, et de quelle façon. Seul un Dieu peut savoir cela, mais pas un homme à courte vue, et à la vie plus courte encore : car, dès que ses nombreuses expériences commencent à lui permettre de concevoir, peut-être, certaines vérités profondes, il faut déjà qu'il quitte ce monde ! Et c'est parce que je ne le sais que trop que j'ai tout à fait cessé de m'intéresser à ces sortes de recherches. Bref, la vie est bien mal faite sur cette terre pour les hommes qui pensent !

7. Si nous sommes appelés nous aussi à la filiation divine, seule une très faible partie des hommes pourront l'atteindre ! Pourquoi pas tous ? Pourquoi donc faut-il qu'un bon tiers des humains meurent ayant d'avoir atteint l'âge de la parole ? Que peuvent-ils savoir de Dieu et de leur vocation dans l'au-delà, et comment pourront-ils s'élever à la ressemblance de Dieu par un bon usage de leur libre arbitre ?

8. C'est pourquoi je le dis et l'affirme : le sot le plus aveugle est mille fois plus heureux que le plus grand des sages, et nous serions bien plus raisonnables de nous entretenir d'autre chose que de ces considérations stériles ; car plus un homme sait et comprend de choses, plus il voit clairement qu'il ne sait finalement rien du tout. Aussi me passerai-je toujours volontiers de ces discussions ennuyeuses sur la vie. J'ai parlé ! "

9. Cyrénus lui répondit : "Oui, oui, tu as parfaitement raison, si l'on considère les choses selon notre raison naturelle ; mais..."

10. Le conseiller : "Il n'y a pas de mais ! Quelle autre raison avons-nous qu'une raison naturelle ?! Si celle-là ne suffit pas, où en trouverons-nous donc une surnaturelle ? Un homme n'a rien de plus proche que lui-même, et pourtant, il ne se connaît pas ; comment connaîtrait-il donc ce qui est loin de lui ?! Ne me parlez donc plus de tout cela ! Soit la nature de l'homme, malgré lui et à son insu, est complètement pervertie et n'est donc bonne à rien de plus, soit il est condamné à éprouver son imperfection plus que n'importe quel animal, et donc aussi malheureux que possible. Car je n'ai encore jamais vu de sage vraiment heureux. Plus un homme est sage, plus il est malheureux à la fin de ses jours, et il n'a plus dès lors de meilleur ami que la mort. En vérité, c'est pour un Dieu tout-puissant et parfaitement sage une curieuse façon d'aimer que de créer sans cesse pour détruire tout aussitôt ! " »

Chapitre 217

Du dessein de Dieu pour les hommes

1. (Le Seigneur :) « Je lui dis alors : "Ami, tu es un peu en colère parce que Je vous ai dit la vérité tout à l'heure sur la destinée des hommes ; mais peu importe ! J'avais vu ces doutes en toi et voulais te les faire exprimer ouvertement ; il fallait donc que Joseph abordât un tel sujet, afin de te délier la langue à bon escient. Et tu as fort bien parlé et formulé tes doutes sur les défauts de la nature humaine. C'est Mon tour à présent, et ce que J'ai à dire sur la question dont vous avez discuté entre vous est bien différent de ce que tu imagines.

2. Vois-tu, si Dieu n'avait créé l'homme que pour cette terre, ce serait assurément de Sa part une bien étrange façon d'aimer que de créer sans cesse pour détruire ensuite : mais puisqu'Il a créé les hommes pour une vie supérieure qui est la vie éternelle et qu'Il ne les laisse sur cette terre que le temps nécessaire à l'indispensable mise à l'épreuve de leur libre arbitre, ou tout au moins à leur incarnation, c'est bien par un vrai grand amour pour Ses créatures humaines que Dieu les maintient dans cette vallée de larmes le temps strictement nécessaire à chacun ! Quand l'homme proprement dit quitte cette terre, il est conduit vers les écoles de l'au-delà, conçues pour l'amener à une plus grande et vraie perfection. Là, il recevra l'explication de toute chose, y compris la genèse des premiers hommes de la Terre.

3. Pourtant, pour les besoins de leurs frères, un certain nombre deviendront parfaits comme Moi dès cette terre, mais seulement par les voies de la vraie adoration de Dieu que Je vous ai expliquée tout à l'heure, quand vous parliez de M'adorer comme un dieu.

4. Et, afin que tu n'aies plus de doutes à l'avenir sur la survie de l'âme après la mort du corps, Je vais ouvrir pour un moment les yeux de ton âme, et tu nous raconteras ensuite ce que tu auras vu. Mais Je ne ferai cela que si tu le veux."

5. Le conseiller : "Fais-le, car je le voudrais bien."

6. Là-dessus, Joseph Me prit à part et Me dit : "Écoute, mon très cher fils du Tout-Puissant, n'en fais pas trop avec ces nobles Romains, car il me semble toujours qu'il leur faudra longtemps pour Te comprendre ! C'est ce que le grand conseiller vient plus ou moins de nous laisser entendre, lui qui, au début, était prêt à te vouer un culte divin."

7. Je dis : "Ne t'inquiète pas pour cela. L'apparition que Je vais susciter pour lui le fera tout à fait changer d'avis !"

8. Joseph : "Fais donc comme bon te semble."

9. Alors, par Ma seule volonté formulée intérieurement, Je transportai le conseiller dans ce qu'on appelle la seconde vue, et il fut aussitôt entouré de ses nombreux parents, amis et connaissances défuntés : enfin, ce fut Jules César en personne qui apparut, à la grande stupéfaction du conseiller, qui Me demanda en hâte : "Tout cela est-il vrai, ou est-ce une illusion ? "

10. Je lui répondis : "Parle-leur, et ils te le diront : car une illusion ne saurait

parler !" »

Chapitre 218

Les esprits parlent de l'au-delà

1. (Le Seigneur :) « Alors, le conseiller demanda aux esprits apparus s'ils existaient vraiment, ou s'ils n'étaient qu'une illusion de ses sens ensorcelés de quelque manière.
2. Les esprits répondirent : "Nous existons vraiment, et si tu ne veux pas le comprendre, c'est toi qui es dans l'illusion !"
3. Le conseiller : "Comment se fait-il que je puisse vous voir à présent et que je ne l'aie pas pu auparavant ? Pourquoi avez-vous refusé de vous montrer, quand je vous en ai prié instamment bien des fois ?"
4. Les esprits : "Et tu aurais pu nous voir bien des fois si ton âme n'avait été aveuglée par les désirs sensuels du monde de la matière.
5. Les premiers hommes de cette terre en étaient capables, dans leur simplicité ; mais, par la suite, leurs descendants se sont enfoncés toujours davantage dans la matière du monde, et ils ont perdu cette faculté de voir les âmes défuntes et de converser avec elles. C'est ainsi que sont descendues sur eux les ténèbres du doute, où ils ont perdu jusqu'à la croyance en une vie après la mort du corps, et qu'ils ont commencé à s'interroger avec angoisse sur la réalité de la survie de l'âme.
6. Or, cet état de doute est la véritable punition de la corruption morale des hommes grossièrement sensuels, et c'est bien ainsi ! Car, sans cette dure punition, les hommes s'enfonceraient encore davantage dans le jugement matériel ; mais ainsi, ils sont encore retenus par la peur de la mort, parce qu'ils ne peuvent avoir la connaissance ni la conscience de ce qu'il adviendra d'eux après leur mort physique !
7. Lorsque nous étions incarnés en ce monde, nous subissions nous aussi cette punition et étions remplis de doute ; seule la séparation effective d'avec notre corps nous a apporté la certitude de notre survie. Mais cette survie ne se passe bien que pour ceux qui ont été justes et ont pratiqué les bonnes œuvres en ce monde : les méchants, les calomniateurs, ceux qui ont manqué de cœur ont un sort peu enviable, un sort en vérité mille fois pire que s'ils croupissaient ici-bas dans de sombres cachots.
8. Tu es certes un homme juste, mais tu es encore dur et inflexible. Si tu étais encore dans cet état d'esprit lorsque tu viendras nous rejoindre, tu trouverais dans l'au-delà la même justice inflexible, mais sans amour ni compassion. Car l'âme ne trouve chez nous que les dispositions qu'elle a apportées avec elle, et elle ne vit que sur ses propres ressources. Comprends-le et conduis-toi en conséquence, afin d'être bien pourvu quand tu nous rejoindras ; car tu en as aujourd'hui l'occasion plus que nous ne l'avons jamais eue !"

9. Le conseiller : "Je crois maintenant que vous êtes une réalité et non une illusion ! Mais dites-moi qui est ce jeune Juif qui accomplit de tels miracles devant nous ? "

10. Les esprits : "Il est Celui qu'il est, a été et sera toujours ! Nous n'avons pas le droit de t'en dire davantage, car Sa volonté nous l'interdit. Mais, puisqu'Il est avec vous, tu peux bien L'interroger toi-même ! "

11. Là-dessus, s'adressant en particulier à Jules César, le conseiller lui demanda : "Sur terre, tu étais un grand homme fort intelligent, et chacun devait obéir à tes ordres. Quelle est à présent ta vie dans le monde des esprits ?"

12. L'esprit (Jules César) répondit "J'ai déjà récolté sur terre la mauvaise récompense de ce que j'ai fait pour ma seule gloire et n'ai emporté avec moi dans l'autre monde que peu de bien, aussi ma récompense fut-elle un grand dénuement, et ma gloire terrestre n'était ici qu'une sombre nuit où je ne voyais que de rares étoiles scintiller faiblement entre d'épais nuages noirs.

13. Longtemps, je fus tout à fait seul, sans autre compagnie que moi-même. J'avais beau appeler, supplier, pleurer et chercher, rien n'y faisait. J'invoquai tous les dieux, mais aucun ne me répondit. Quand j'eus passé beaucoup de temps dans ce pitoyable état de tristesse et de désespoir, l'idée me vint de m'adresser au Dieu des Juifs. Alors, tout s'éclaira autour de moi, les rares étoiles se mirent à briller plus fort, et il me sembla qu'elles s'étaient rapprochées. Voyant cela, je mis toute ma confiance dans le Dieu des Juifs et Le suppliai instamment de me venir en aide dans ma détresse et mon tourment.

14. De nouveau, la clarté grandit, et une étoile descendit tout près de moi. Bientôt, je vis que cette étoile avait forme humaine, et que cet homme était l'un de ceux à qui j'avais réellement fait du bien sur terre. Il me dit : "Heureux sois-tu, toi qui as trouvé dans ta nuit le vrai Dieu des Juifs ! Bannis tes faux dieux, et aussi ta plus grande idole : ta gloire de César ; entre dans l'humilité parfaite, et je t'accueillerai chez moi ! "

15. Alors, je me remis à prier le Dieu des Juifs, afin qu'il m'ôtât ma gloire et tous mes faux dieux. Et les autres petites étoiles, qui étaient aussi des hommes, descendirent à leur tour et me dirent : "Nous avons vécu sur terre comme toi, mais nous étions de pauvres Juifs persécutés par tes prêtres : et toi, tu nous as protégés, donné de l'argent et aidés à retourner dans notre pays. C'est toi qui es pauvre à présent, et, de tous tes trésors terrestres, il ne te reste que ce que tu as fait pour nous ; c'est pourquoi, avec la permission de Dieu, nous sommes venus te rendre le bien que tu nous as fait. Si tu veux marcher avec nous sans aucune gloire, suis-nous, et tu trouveras refuge auprès de nous ! "

16. Je partis avec eux et parvins bientôt à une très charmante contrée. C'était une sorte de large vallée avec un grand et beau lac, encadrée dans le lointain par hautes montagnes fort plaisantes à voir. Au premier plan se trouvaient quelques petites habitations dans le genre de celles qu'on nomme sur la terre cabanes de pêcheur, et j'en aperçus d'autres un peu plus loin. Les champs étaient d'un vert magnifique, mais il y avait peu d'arbres, cependant tous chargés de très beaux fruits.

17. J'entrai dans une cabane qui se trouvait à ma droite lors de mon arrivée, et qui était celle de l'ami venu le premier à mon secours. Là, je trouvai de quoi boire et manger. Tout était d'une très grande simplicité, mais j'en eus bien plus de plaisir que de tous les trésors et palais que j'avais possédés sur la terre.

18. Quand je me fus suffisamment restauré dans cette cabane où je me sentais si heureux, je suivis mon ami dehors. Sur le lac lisse comme un miroir, nous vîmes une barque qu'un homme amenait vers nous en s'aidant d'une rame. Je demandai à mon ami qui était ce batelier, et il me répondit : "Il descend parfois ce lac, dont nous ne savons pas où il se termine, pour nous rendre visite et nous expliquer, toujours fort aimablement, ce que nous aurons à faire ensuite. Après cela, nous devons nous remettre au travail. Nous accomplissons avec le plus grand zèle et la plus grande joie les tâches indiquées, et notre zèle est toujours récompensé par le Dieu des Juifs. Quand nous sommes arrivés dans cette contrée comme toi aujourd'hui, elle était encore fort déserte et aride, et notre travail seul lui a donné cet aspect florissant. Toi aussi, tu voudras désormais travailler avec nous et recevoir les bienfaits que nous avons reçus ! " »

Chapitre 219

La vie de Jules César dans l'au-delà

1. (Le Seigneur :) « (Jules César :) "Fort heureux de cela, je m'avançai vers la rive du lac avec mon ami. Le batelier mit aussitôt pied à terre et dit : "Là-bas, sur le rivage à droite du lac, il y a encore un marécage où vit toute une méchante vermine qui, par moments, pollue l'air de cette contrée^(*). Asséchez ce marécage. Apportez-y de la bonne terre jusqu'à ce qu'il soit comblé - car il n'est guère profond -, et, outre que cette contrée qui est la vôtre en sera grandement améliorée, vous disposerez là d'un nouveau lopin de terre fertile. Mon ami et moi-même le merciâmes avec joie de ce conseil, après lequel il s'en fut rapidement. Quant à nous, nous nous mîmes aussitôt à cette tâche, en vérité difficile.

2. Dans la maison, nous trouvâmes déjà les outils nécessaires. Nous les prîmes avec joie, nous rendîmes à l'endroit désigné et nous mîmes au travail. Pourtant, la vue de ce grand marécage me causa une certaine angoisse : il y avait là une telle quantité de vermine de toute espèce à l'aspect effrayant que je dis à mon ami : "Il nous faudra au moins cent années terrestres pour assécher ce marais ! "

3. L'ami répondit : "Que nous importe le temps de la terre ! Ici, ce temps n'existe pas, car il n'y a qu'un seul jour éternel, et notre temps dépend de notre volonté. Quant à ce marécage, il n'est qu'une apparence rendue nécessaire par l'impureté qui subsiste en toi, et ta principale tâche ici est de t'en purifier par une vraie volonté et par la patience, que tu ne connaissais pas sur la terre. De plus, je t'aiderai, de sorte que ce marais puant se changera bientôt en une terre fertile. "

(*) Jusqu'à la fin du Xx^e siècle, on n'avait guère la notion du rôle écologique des marais. De tout temps, on leur a attribué quantité de maux réels (tel le paludisme) ou supposés, véhiculés par les fameux « miasmes » et, de ce fait, ils étaient censés héberger toutes sortes de créatures et d'esprits maléfiques. (N.d.T.)

4. Cette nouvelle raffermi ma volonté, et je me mis au travail avec toute ma patience. Certes, au commencement, il me semblait que le marécage ne serait jamais comblé : mais il m'apparut peu à peu que nous ne travaillions pas en vain, et ce méchant marécage fut bientôt rempli de bonne terre sous laquelle la vermine se trouva écrasée et enfouie à jamais, et nous gagnâmes ainsi un beau lopin de terre. Une nouvelle cabane y fut bientôt installée et tenue à la disposition des amis qui vinrent ensuite, et que nous secourions de la même manière que je l'avais été par mon ami.

5. Quant au batelier, il est revenu plusieurs fois depuis lors et nous a indiqué à chaque fois de nouvelles tâches que nous avons exécutées de même, transformant notre contrée en un véritable éden. C'est là que je demeure encore, et, quant à moi, je ne désire rien de mieux ni de plus beau. Toi aussi, renonce à tout ce qui est grand et a de la valeur pour le monde car chez nous, de l'autre côté, seules ont une valeur les belles actions et les bonnes œuvres !"

6. Le grand conseiller, tout à fait stupéfait, dit à l'esprit de Jules César : "Où donc se trouve, sur la terre, la contrée que tu viens de décrire si précisément ?"

7. Jules César : "Elle n'est nulle part sur cette terre, mais peut aussi bien se trouver partout : car elle est là où je suis. J'ai appris progressivement que ce lieu, cette contrée et tout ce qui, dans notre monde, ressemblait autour de moi à une matière sans vie, était en quelque sorte né de moi un peu comme un arbre naît de la terre ; autrement dit, que j'étais moi-même le créateur du monde où je demeure. Mes amis et moi, nous habitons le même paysage parce que nous avons les mêmes préférences, la même volonté et donc la même façon de penser : mais une infinité d'autres esprits peuvent demeurer dans le même lieu, chacun dans un paysage différent. C'est là la grande différence entre nous, esprits, et vous qui êtes encore sur la terre !"

8. Le conseiller : "Je ne comprends pas cela ! Comment plusieurs contrées, plusieurs paysages peuvent-ils être présents en un même lieu ?"

9. Jules César : "Oh, c'est bien facile, et même, en fin de compte, tout à fait naturel ! Imagine, par exemple, cent hommes endormis dans une même chambre, et qui rêvent tous. Le premier est à Rome, le second à Athènes, un troisième à Jérusalem, un quatrième à Alexandrie, et ainsi de suite : chacun est en un lieu très différent, et d'une manière si vivante que, le jour venu, il peut en parler sans fin. Comment cent personnes peuvent-elles être toutes dans la même chambre, et chacune dans un paysage différent ?! Que dirais-tu donc si des milliers d'hommes se trouvaient dans le même champ, et que chacun vît au même instant une chose différente ?"

10. Pourtant, c'est à peu de chose près ce qui se passe dans l'autre monde, ou plutôt, dans notre monde des esprits ! La différence entre notre monde et le vôtre est simplement celle-ci : nous, esprits, nous habitons notre propre monde au plein sens du mot, tandis que vous habitez le monde de Dieu. Car notre monde est l'œuvre de nos pensées et de nos idées, de nos désirs et de notre volonté ; mais ce monde est l'œuvre de l'amour, des pensées, des idées et de la volonté de Dieu.

11. C'est pour cela que l'homme est à l'image de Dieu, qu'il a en lui la faculté de créer et qu'il peut, une fois devenu pur esprit, créer son propre monde et y

demeurer en toute propriété. J'espère que tu comprends maintenant ? "

12. Le conseiller : "Alors, les gens qui t'entourent et ont commerce avec toi ne sont eux aussi qu'une œuvre qui t'appartient, dans le monde que tu as créé comme en rêve !"

13. Jules César : "Ils sont cela en partie : mais je ne pourrais les faire se présenter à moi, et encore moins avoir commerce avec eux, les voir, les entendre et leur parler, sans qu'ils le veuillent. D'ailleurs, cela ressemble fort à la manière dont on voit, entend et perçoit les autres sur cette terre : car ce n'est pas la personne réelle que tu vois, mais seulement son image en toi, et tu ne la perçois qu'à travers tes propres perceptions, tu entends le son de sa voix dans ton oreille, faite pour reproduire les sons qui lui parviennent à travers l'air. Mais si tu es aveugle, sourd et insensible, il n'y a plus d'autre pour toi, quand bien même il se tiendrait tout près de toi. Et même si tu vois, entends et sens, tu aura beau imaginer tous les gens que tu voudras, tu ne verras, n'entendras ni ne sentiras personne [si personne n'est là].

14. Ainsi, même dans le monde des esprits, il faut que l'esprit à qui tu veux avoir affaire soit présent - au moins dans sa volonté, son amour et sa conscience. Sans cela, tu es seul, et les gens que tu vois par instants ne sont que des fantômes de ton imagination, n'ayant en soi ni existence ni réalité, donc incapables d'entrer en relation avec toi, puisqu'ils ne sont rien d'autre que toi-même.

15. Et c'est bien là la différence éternelle et infiniment grande entre Dieu et nous, hommes semblables à Lui, car Dieu seul peut, à partir de Ses grandes pensées, faire exister des hommes parfaitement constitués et autonomes, tandis que nous, esprits, pouvons certes faire exister des fantômes, mais sans autre réalité qu'apparente. De même, le monde qu'habite un esprit est davantage un fantasme qu'une réalité : car certains esprits plus accomplis m'ont fait voir leur monde sur les lieux mêmes où je demeure, et il était bien différent du mien. Mais tu ne comprendras vraiment tout cela que lorsque tu deviendras toi-même un hôte du monde des esprits.

16. À présent, Je t'ai suffisamment expliqué ce qu'il en était de la vie après la mort du corps ; aussi, ne me demande plus rien !" »

Chapitre 220

Foi et vision

1. (Le Seigneur :) « En cet instant, Je repris au conseiller la vision intérieure, et il cessa de voir les esprits. Il Me demanda alors avec angoisse où ces esprits s'en étaient allés, puisqu'il ne les voyait plus et ne pouvait plus leur parler.

2. Je lui dis : "Ils sont là tout comme avant, mais tu ne peux plus les voir ni les entendre, parce que ton âme est encore trop liée à ta chair, et pas assez avec l'esprit de Dieu en elle. Mais si tu t'efforces de t'unir à l'esprit qui est en toi, tu pourras voir et percevoir à tout moment les esprits qui t'entourent et parler avec eux. - Comprends-tu ? "

3. Le conseiller : "Oui... mais je me sens à présent comme un homme ivre, qui parle par moments d'une manière fort sensée, mais redevient aussitôt après complètement stupide. Il me faudra des années avant de comprendre cela tout à fait ! "

4. Je dis : "Qui cherche avec zèle trouve ce qu'il cherche. Mais, de même qu'un homme peut travailler sa vie durant - comme c'est trop souvent le cas - à corrompre son corps et plus encore son âme, il peut à l'inverse consacrer tous ses efforts au bien éternel de son âme.

5. Si les hommes sont si entreprenants pour le bien de leur corps, qui mourra bientôt, que ne le sont-ils d'autant plus pour leur âme, destinée à vivre éternellement ? Toi-même, sois donc à l'avenir plus actif pour le salut de ton âme que pour la prospérité de ton corps, et alors, tu y verras déjà plus clair."

6. Fort contents de cette leçon, ils louèrent tous Ma grande sagesse.

7. Cependant, Cyrénus demandait : "Seigneur, pourquoi n'avons-nous pu voir et entendre nous aussi les esprits avec qui mon conseiller s'est entretenu ?"

8. Je dis : "Personne parmi vous n'était plus incrédule que ce conseiller, et il avait besoin d'une preuve plus tangible. À présent, il croit, parce qu'il a vu que ses doutes étaient sans fondement. Mais cela ne lui vaudra aucun mérite, parce qu'il n'a plus besoin désormais de chercher en lui-même la preuve de la survie de l'âme après la mort du corps.

9. Mais celui qui n'a pas vu ce qu'il a vu, croit ce que Je lui dis, et cette foi est plus salutaire pour son âme que la vision, parce que l'âme est plus libre dans la foi que dans la vision. Or, Je connais ta foi et sais que les œuvres que tu M'as vu accomplir sont pour toi une preuve suffisante de la parfaite vérité de Mes paroles ; aussi était-il tout à fait inutile de te faire voir des défunts pour qu'ils témoignent que Je vous dis la vérité.

10. Et quand, par tes propres efforts, tu te seras empli d'une foi vivante, tu accèderas de toi-même à la vraie vision libre, qui ne contraint pas l'âme. Telle est la bonne raison pour laquelle il ne vous a pas été permis de voir ce qu'a vu ce conseiller sceptique ! "

11. Entendant cela, Cyrénus et les nombreux hôtes présents Me rendirent grâce de cette explication et se réjouirent fort de n'avoir pas parlé avec les esprits.

12. Comme le soir était tombé sur ces entrefaites, on alluma des lampes et nous fit savoir que le repas était servi dans la Grande salle à manger. Cyrénus se leva et invita toutes les personnes présentes à le partager. Plusieurs conseillers voulurent s'excuser, disant qu'ils devaient avertir leurs familles qui les attendaient pour le repas.

13. Mais Je leur dis : "Faites comme le veut Cyrénus ! Vos familles savent déjà que vous êtes invités ici."

14. Un conseiller demanda : "Qui donc a pu leur apprendre cette nouvelle si rapidement ? "

15. Je dis : "Celui qui a pu apaiser la tempête sur la mer ! Restez donc, et croyez

qu'il en est ainsi."

16. À ces mots, ils restèrent tous, et nous entrâmes dans la salle à manger. Il y avait là une table particulière où se trouvaient des plats juifs fort bien préparés et un excellent vin pour Joseph, Jacques et Moi-même, ainsi que pour le Grec Anastoclès.

17. Remarquant cette attention particulière envers nous, Joseph dit à Cyrénus : "Mais, noble ami et souverain, pourquoi donc une telle attention pour si peu de personnes ? Nous aurions fort bien pu nous contenter de ce que vous mangez, vous, Romains !"

18. Cyrénus lui répondit très aimablement : "Ami, je t'ai connu à Ostrazine et me souviens que tu observes strictement la loi juive, aussi était-il de mon devoir de vous régaler en sorte que vous vous sentiez à votre aise. Quant à nous, nous sommes accoutumés à nos mets, qui, le soir, consistent le plus souvent dans la chair d'animaux que vous ne mangez pas, aussi, ne te fais donc aucun souci parce que j'ai fait préparer des plats spéciaux pour vous !"

19. Ces paroles ayant apaisé notre Joseph, nous prîmes place à notre table. Quant aux Romains, ils s'installèrent autour de la grande table, mais cela en sorte que Cyrénus fût assis tout près de nous, si bien que nous pûmes converser pendant le repas. »

Chapitre 221

Adam et Eve, premiers hommes de la Terre.
Sur les préadamites

1. (Le Seigneur :) « Nous mangeâmes et bûmes dans la bonne humeur, et, comme le vin commençait à délier les langues, le conseiller qui avait parlé avec les esprits demanda s'il n'y avait eu jadis qu'un seul premier couple humain ou plusieurs, en différents points et parties de la Terre. Car les esprits ne lui avaient pas expliqué cela, et pourtant, il aurait bien voulu le savoir, la question ayant déjà été soulevée auparavant.

2. Cyrénus Me demanda si Je voulais bien répondre à cette question du conseiller.

3. Mais Je dis à Cyrénus : "Je pourrais certes le faire, mais cela ne vous profiterait guère ! Ce que les hommes ont besoin de savoir, Moïse l'a très clairement décrit dans sa Genèse, ainsi que dans deux autres livres qui expliquent tout, mais qui, de nos jours, ne sont plus reconnus et sont rejetés comme apocryphes. Ainsi, ceux qui veulent savoir comment les hommes sont apparus sur cette terre n'ont qu'à lire les écrits de Moïse et croire qu'il en fut bien ainsi, et il y trouvera démontré en toute vérité si c'est un seul couple humain qui fut mis sur la Terre, ou bien plusieurs en même temps.

4. Je puis seulement ajouter à cela que, des hommes appelés à devenir les enfants de Dieu, c'est bien un seul couple, Adam et son épouse Eve, qui fut mis sur la Terre. Et c'est avec eux que le Ciel a commencé l'éducation spirituelle qui se

poursuit jusqu'à ce jour.

5. Mais il est aussi parfaitement certain que des créatures semblables aux hommes ont existé bien avant Adam, et il en existe encore sur la Terre : mais il y a une très grande différence entre elles et les vrais hommes libres^(*) !

6. Car l'homme véritable peut s'élever par lui-même jusqu'à la parfaite ressemblance de Dieu et reconnaître Dieu et Ses œuvres, les comparer, les juger et en comprendre le but : mais ces hommes-bêtes, en quelque sorte, n'en seront bien sûr, jamais capables.

7. Que les bêtes aussi soient capables, avec le temps et beaucoup de peine de la part des vrais hommes, de recevoir une sorte d'éducation supérieure, vous en avez tous fait l'expérience avec vos animaux domestiques. Et les hommes obtiendraient davantage des bêtes si, tels les patriarches dans leur simplicité, ils étaient véritablement en relation avec leur esprit de l'au-delà venu du cœur de Dieu.

8. Cependant, il existe encore au plus profond de l'Égypte des hommes encore semblables aux patriarches. Ils sont encore maîtres de la nature, qui doit les servir selon leur volonté. Mais, pour devenir ainsi, l'homme véritable doit non pas subordonner son âme à la nature, mais se mettre en esprit au-dessus de toute la nature matérielle et charnelle. Car le jugement, l'impuissance et la mort sont dans la nature de toute matière, tandis que la liberté éternelle, la vraie vie et toute la force sont dans le seul esprit. Et Je vous ai prouvé tout à l'heure, au bord de la mer, qu'il en est bien ainsi.

9. Aussi, efforcez-vous d'unir votre âme à l'esprit - et il vous guidera ensuite de lui-même vers la sagesse en toute chose : mais, sans l'esprit, vous balancerez toujours entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort, entre la liberté et le jugement !

10. Quant à unir à l'esprit divin son âme créée, l'homme y parvient en croyant avec force à l'unique vrai Dieu, en L'aimant par-dessus tout et son prochain comme lui-même. Celui qui sait et pratique cela fera bientôt l'expérience en lui-même qu'il en est bien comme Je viens de vous le dire en toute vérité! "

11. Et, comme ces paroles les avaient satisfaits, ils ne posèrent plus de questions sur les origines du genre humain sur cette terre. »

Chapitre 222

L'illusion du progrès extérieur de la civilisation

1. (Le Seigneur :) « Nous nous remîmes donc à manger et à boire, en respectant bien sûr la bonne mesure. Cyrénus s'entretint avec nous de toutes sortes de

^(*) On touche là à un sujet particulièrement délicat, si, comme il semble probable, ces créatures anthropomorphes sont, non pas les singes humanoïdes, mais bel et bien ce qu'on appelait alors – pour se demander s'ils avaient une âme - « les sauvages » ! N'oublions pas qu'à l'époque où Lorber consigne le GEJ (1851-1864), le débat fait rage entre les théologiens traditionnels et les philosophes et savants héritiers du siècle des Lumières – et c'est en 1859 que Darwin publie *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*. (N.d.T.)

questions domestiques et architecturales, et les autres convives nous écoutaient, approuvant Joseph et Moi-même en toute chose.

2. Finalement, un général qui n'avait encore rien dit déclara : "Pour ce qui est de la construction, on devrait bien se soucier de savoir s'il ne serait pas possible de donner aux bateaux une disposition qui leur permît de mieux résister, en mer, aux assauts des tempêtes. Ensuite, il faudrait que l'on puisse se passer du banc de nage sur les plus gros vaisseaux ; car si les rames sont placées trop haut sur le bord, il leur faut de plus grandes perches. Elles sont donc difficiles à manier, nécessitent un grand nombre de rameurs vigoureux tout en n'exerçant qu'une faible poussée sur l'eau, et elles se brisent facilement lors des tempêtes. Et quand les rames sont placées plus bas, comme sur les vaisseaux plus petits qui longent les rivages, l'eau entre par les ouvertures des rames dès que la houle forçit un peu, et il ne reste plus qu'à écoper constamment si l'on ne veut pas sombrer. Troisièmement, enfin, nos grands vaisseaux ont le défaut, à cause des nombreux rameurs, d'offrir trop peu de place pour recevoir un nombre suffisant d'autres passagers, et pourtant, avec tous ces rameurs, on cesse d'avancer dès que le vent est tant soit peu contraire.

3. Cher et très sage jeune homme à la puissance merveilleuse, tu dois bien pouvoir nous donner là aussi un bon conseil ? On dit que les anciens Phéniciens avaient des vaisseaux capables de naviguer rapidement et sûrement jusque très loin sur le grand Océan. Et nous, Romains, nous devons nous contenter de suivre les rivages, n'osant nous aventurer en haute mer que par les jours de calme. Qu'en penses-tu ?"

4. Je dis : "Ah, ami, il sera bien difficile de te donner à ce sujet un vrai bon conseil ! Car à quoi te servira-t-il, si tu ne peux le mettre en pratique ?

5. Pour naviguer sûrement en mer, il faut avant tout une connaissance précise du ciel étoilé, ensuite la connaissance de la Terre et surtout de la conformation de la mer, avec sa taille et sa profondeur. Or, vous êtes bien loin de posséder cette connaissance et ne pouvez la posséder, parce que vos prêtres ignorants s'y opposeraient de toutes leurs forces ; ainsi, des vaisseaux mieux conçus ne vous serviraient à rien, puisque vous ne pourriez pas en faire usage.

6. Les Phéniciens avaient certes des navires un peu plus maniables, mais la différence n'était pas si grande. Et, s'ils savaient mieux se servir des voiles par les vents favorables, ils évitaient eux aussi la haute mer et longeaient les rivages.

7. Si vous voulez améliorer votre navigation, apprenez plutôt des Indiens qui vivent sur les côtes : car ceux-là s'y entendent à naviguer à la voile, même s'ils sont encore loin de la perfection.

8. Mais si vous vous souciez seulement d'amener très vite votre âme à s'unir pleinement à l'esprit divin, l'esprit vous montrera encore bien mieux comment améliorer grandement votre navigation !

9. Au reste, vos navires sont tout à fait bons et maniables pour notre temps. Nos lointains descendants sauront construire avec un art merveilleux des navires qui les emmèneront sur toutes les mers à la vitesse des oiseaux ; mais, loin de contribuer au bonheur matériel et surtout moral des hommes, cela l'amointrira considérablement. Aussi, tenez-vous à ce que vous avez ; car un trop grand

progrès dans les choses terrestres constitue toujours une aggravation réelle et durable pour l'esprit, qui est la seule chose que les hommes devraient cultiver de toutes leurs forces vitales.

10. À quoi servirait-il à l'homme de pouvoir conquérir tous les trésors du monde, si son âme devait en souffrir grandement ?! Ne savez-vous donc pas encore combien est brève la vie de toute chair sur cette terre, et quel est son sort final ? Peu importe dans l'au-delà que tu sois mort roi ou mendiant ! Celui qui avait beaucoup ici-bas devra se passer d'autant dans l'au-delà, tandis que celui qui n'avait pas grand-chose, ou même rien, n'aura à se passer de rien ou de peu de chose, et il accédera d'autant plus facilement aux richesses intérieures vivantes de l'esprit, les seules véritables.

11. Les premiers pères de cette terre étaient des hommes fort heureux, parce qu'ils satisfaisaient à leurs besoins terrestres essentiels aussi simplement que possible. Mais quand, par la suite, les hommes, surtout ceux qui vivaient dans les basses vallées, se sont mis à bâtir des villes, l'orgueil est entré en eux. Ils se sont amollis, sont devenus paresseux et sont bientôt tombés dans toutes sortes de vices, et par là dans toutes sortes de maux. Quel bien cela leur a-t-il fait ? Ils ont cessé de voir Dieu en eux-mêmes et ont perdu toute force spirituelle de vie, si bien que beaucoup ont cessé de croire en une vie après la mort physique.

12. N'est-ce pas un échange terrible que de perdre pour ainsi dire toute vie spirituelle pour gagner un plus grand agrément de la vie matérielle ?

13. S'il y a un sage parmi vous, qu'il s'attache de nouveau à échanger une vie matérielle inutilement bonne et confortable contre la vraie vie spirituelle, et ce sera infiniment mieux pour lui que les plus grandes inventions pour naviguer très sûrement et avec une grande rapidité sur toutes les mers. Ne lui faudra-t-il pas mourir un jour ? Que feront alors pour son âme toutes ses grandes découvertes ?!

14. Aussi, contentez-vous de ce que vous avez et n'y attachez aucune importance, mais cherchez avant tout comment suivre toujours plus les voies de l'esprit, et vous aurez fait là la plus grande découverte et la plus utile pour la grande traversée de ce monde terrestre vers l'autre, celui de l'esprit.

15. Consacrez toutes vos forces et tous vos moyens à atteindre ce qui dure à coup sûr éternellement : mais ne vous souciez des choses terrestres que dans la mesure où cela est raisonnablement nécessaire. Il est tout naturel qu'un homme soit obligé de manger, de boire et de protéger son corps du froid ou d'une trop grande chaleur ; mais celui qui fait davantage pour son corps que pour son âme et qui finit même par ne plus se soucier que de son corps sans rien faire pour le salut de son âme, pourtant destinée à vivre éternellement, celui-là est un fou aveugle et un parfait ignorant.

16. Si un homme pouvait, contre la volonté de Dieu, donner à son corps une vie éternelle - ce qui est impossible -, il pourrait ne se soucier que du bien de son corps ; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, qu'il se soucie de ce qui peut et doit durer éternellement, parce que Dieu en a décidé ainsi !

17. Si vous avez bien compris cela, ne Me demandez plus comment améliorer considérablement vos vains objets terrestres ; car Je ne suis venu en ce monde

qu'afin de vous montrer et de préparer pour vous les voies de la vie éternelle, afin que vous les suiviez plus sûrement et plus facilement !" »

Chapitre 223

La voie de la perfection spirituelle

1. (Le Seigneur :) « Ayant entendu Mes paroles, tous se dirent entre eux : "Il a parfaitement raison, et on ne peut rien Lui répondre ; mais nous avons été plongés dans le monde dès notre naissance, et il nous sera bien difficile de nous en débarrasser tout à fait. Selon Ses paroles bien senties, chacun doit se dégager de l'état matériel pour entrer par ses propres efforts volontaires dans le libre état spirituel, et, pour ce faire, il ne doit pas trop compter sur l'aide merveilleuse du vrai Dieu, parce que ce serait en quelque sorte une violence faite à sa volonté, qui doit rester parfaitement libre. Mais les hommes de notre espèce ont à l'évidence trop peu de force, de courage, de volonté et de vraie persévérance pour n'agir que par eux-mêmes, et il nous sera difficile de suivre sans nous lasser et sans tomber souvent les voies qu'Il nous montre.

2. Certes, il serait fort bien d'atteindre cet état purement spirituel, et cela vaudrait infiniment plus que tous les trésors de la terre ; mais le chemin paraît bien long et cahoteux. Bref, il ne serait peut-être pas inutile de Lui demander aussi de combien de temps un homme peut avoir besoin pour atteindre pleinement cet état purement spirituel, s'il suit consciencieusement et avec zèle le chemin de vie qu'Il nous conseille. Car il est assurément plus facile d'accomplir une tâche lorsqu'on peut se rendre compte par avance du temps qu'il faudra pour en venir à bout en y mettant suffisamment d'ardeur ; mais travailler à une tâche dont on ne peut prévoir la fin, et donc pas davantage la réussite, c'est une autre affaire. Posons-Lui donc la question !"

3. On Me posa cette question, et Je répondis ainsi : "Les œuvres et les voies spirituelles ne se mesurent pas en heures ni en aunes, mais seulement à la force de la volonté, de la foi et de l'amour de Dieu et du prochain.

4. Celui qui serait capable de faire abnégation de lui-même au point de renoncer complètement au monde d'un seul coup, de vouer - dans de justes limites - toutes ses richesses aux pauvres par amour de Dieu et de ne plus avoir affaire à la chair des femmes, celui-là, en vérité, serait très vite parfait ! Mais celui qui, à l'évidence, aura besoin de plus de temps pour se purifier de tous les résidus et les poids inutiles de ce monde devra aussi attendre plus longtemps cet état bienheureux qu'est la vraie perfection spirituelle.

5. Vous qui êtes des hommes d'État importants, vous devez exercer votre charge, mais, devant Dieu, cela n'est pas un obstacle qui puisse vous empêcher de suivre les voies que Je vous ai indiquées : au contraire, vous aurez à votre disposition d'autant plus de moyens pour atteindre au plus vite la vraie perfection spirituelle.

6. Mais ne croyez pas que vous fassiez vous-mêmes la gloire et le prestige de la fonction ! C'est la loi qui fait tout cela, et vous n'en êtes que les hommes de main. Mais si vous êtes loyaux, bons et justes, vous participez vous aussi de la gloire et

du prestige de la loi, et le mérite de la loi envers ceux dont elle assure la protection, la paix et la sécurité, vous reviendra à vous aussi devant Dieu.

7. Il est vrai que vous êtes fort riches ; mais même cette richesse ne vous empêche pas d'atteindre l'état purement spirituel si, tels de bons et sages pères envers leurs enfants, vous en faites bon usage avec un véritable amour de Dieu et du prochain et ne vous montrez pas chiches et avarés pour secourir les pauvres ; car Dieu vous rendra toujours, en esprit et même, au besoin, matériellement, dans la mesure de l'amour que vous témoignerez aux pauvres.

8. Et si vous croyez que Dieu ne vient pas en aide à l'homme qui suit avec zèle et détermination le chemin du royaume de Dieu et de la vie spirituelle lorsqu'il arrive qu'il se sente las et faible, vous vous trompez grandement. Je vous le dis : Dieu aidera, sans même qu'il le sache, celui qui aura entrepris de suivre avec détermination cette voie, afin qu'il progresse vers le but et finisse par l'atteindre à coup sûr.

9. Dieu n'usera certes jamais de Sa toute-puissance pour arracher par force l'union de l'âme avec Son esprit ; mais Il éclairera toujours davantage le cœur de l'homme et l'emplira de vraie sagesse céleste, et c'est ainsi que l'homme grandira et se fortifiera en esprit et qu'il surmontera toujours plus facilement et avec plus d'assurance les obstacles qui se lèveront encore parfois sur son chemin pour mieux l'éprouver.

10. Plus un homme ressentira vivement en lui-même l'amour de Dieu et de son prochain et plus son cœur sera miséricordieux, plus cela sera signe que l'esprit de Dieu a grandi et s'est fortifié dans son âme. Car c'est précisément l'amour envers Dieu, et de là envers le prochain, qui est l'esprit de Dieu dans l'âme humaine. Et cet esprit divin grandit en elle dans la même mesure que cet amour. Et quand l'homme est enfin devenu tout amour et toute charité, c'est qu'il a finalement accompli l'union totale de son âme avec l'esprit de Dieu, donc atteint pour toujours le but suprême de la vie fixé par Dieu.

11. Dieu Lui-même est en soi l'amour suprême le plus pur, et c'est donc ce qu'est également l'esprit divin qui revient à tout homme.

12. Quand l'âme, de sa propre volonté, devient tout à fait semblable à l'amour de l'esprit divin, il est clair alors qu'elle s'est unie à cet esprit divin en elle. Et cela signifie aussi qu'elle est accomplie. Mais on ne peut dire précisément combien de temps il lui faudra pour cela : c'est le propre sentiment de l'âme qui le lui dira.

13. Le vrai et pur amour vivant est en soi parfaitement altruiste ; il est humble et actif, patient et miséricordieux ; il n'importune personne sans nécessité et supporte tout de bon gré ; il ne prend pas plaisir à la détresse du prochain, mais s'efforce sans cesse de venir en aide à tous ceux qui en ont besoin.

14. En outre, le pur amour est parfaitement chaste et ne trouve aucune joie dans la concupiscence charnelle, mais d'autant plus dans la pureté morale du cœur.

15. Quand l'âme d'un homme a atteint, par ses propres efforts, de telles qualités, c'est qu'elle est déjà identique à son esprit, et quelle est donc parfaite en Dieu.

16. Vous savez désormais exactement ce que vous avez à faire pour atteindre la

vraie perfection spirituelle, et celui qui y mettra tout son zèle deviendra au plus vite parfait.

17. Et soyez tout à fait certains, en vérité, que celui qui s'efforcera de suivre ce chemin avec zèle et détermination recevra toujours l'aide de Dieu pour atteindre ce but suprême de la vie : car si Dieu, à travers Moi, vous est venu en aide, à vous qui commencez seulement à vous apercevoir que ce chemin existe peut-être, comment ne vous viendrait-Il pas en aide à plus forte raison quand vous aurez librement choisi de suivre ce chemin ? - Comprenez-vous cela ?"

18. Tous étaient stupéfaits de cet enseignement, et Joseph déclara : "Moi-même, je ne l'avais pour ainsi dire jamais entendu parler avec tant de sagesse et tant de vérité !"

19. Puis il Me demanda : "Mais pourquoi n'as-tu jamais enseigné nos prêtres de cette façon ? Si l'un d'eux avait été présent ici, il aurait à coup sûr une autre idée de toi maintenant !"

20. Je dis : "J'aurai plus tôt fait de convertir les poissons dans la mer que nos rabbins ! D'ailleurs, Je vous conseille, à toi et à Jacques, de ne rien ébruiter de ce qui s'est passé ici, car cela vous attirerait bien des ennuis avec les rabbins. Leurs cœurs sont plus endurcis que la plus dure des pierres et leurs âmes bien plus sales qu'un pourceau dans une mare puante, et Je préférerais construire mille porcheries pour les Grecs et tous les autres païens que gaspiller une parole pour nos rabbins stupides, ignorants et malveillants de Nazareth, de Capharnaüm et de Chorazeïn ! Un jour viendra, sans doute, où J'ouvrirai la bouche là aussi - mais ce ne sera pas pour leur consolation, mais pour le jugement qui viendra sur eux quand la mesure de leur méchanceté sera comble !" »

Chapitre 224

L'arrivée à Nazareth

1. (Le Seigneur :) « Joseph M'approuva là encore, et, après une nuit de repos, nous reparâmes au matin chez notre Grec, accompagnés de Cyrénus et de quelques-uns de ses serviteurs : car Cyrénus voulait voir de ses yeux Ma construction miraculeuse chez le Grec.

2. Le voyage dura quelques heures à peine, et, de loin, nous aperçûmes déjà la nouvelle habitation et la grande porcherie également neuve. Le Grec et Cyrénus s'émerveillèrent sans fin, ainsi que les gens du Grec, qui se demandaient comment pareille chose avait pu arriver dans la nuit.

3. Cependant, Je leur ordonnai à tous de ne rien dévoiler avant que dix années se fussent écoulées.

4. Et ils Me le promirent tous solennellement.

5. Puis Cyrénus remit à Joseph trente livres d'or, et le Grec cent livres d'argent.

6. Joseph les accepta pour les nombreux pauvres auxquels sa grande charité prêtait sans cesse assistance.

7. Après quoi nous nous remîmes en route et arrivâmes à Nazareth le lendemain de bonne heure. Nous aurions certes pu atteindre Nazareth le jour même, mais Je ne le voulais pas, ayant pour cela de bonnes raisons. Nous passâmes donc la nuit à l'auberge où nous avons mangé de la viande de porc à l'aller.

8. À notre arrivée à Nazareth, le lendemain matin, on nous pressa de questions, chacun voulant savoir comment les choses s'étaient passées, ce que nous avons fait et si nous avons tiré un bon bénéfice d'un païen.

9. Marie pensait que le salaire ne devait guère être conséquent, pour un jour et demi de travail seulement.

10. Joseph lui répondit : "Taisez-vous devant les gens, et même ailleurs : car ces gens envient le bonheur de leurs voisins ! Aussi ne fermerai-je jamais mon cœur aux vrais pauvres et m'en tiendrai-je à ma vieille réputation bien connue de tous : "Celui que personne ne veut secourir, le pauvre vieux Joseph lui viendra toujours en aide avec le peu qu'il aura lui-même péniblement et honnêtement gagné ! " Mais, cette fois, Dieu était vraiment avec nous ! Nous avons fait des miracles et gagné ainsi une grosse somme d'or et d'argent. Mais n'en dites rien aux gens - et encore moins aux prêtres ! Et l'on pourra d'autant mieux dire : "Le vieux Joseph aide plus que jamais les pauvres ! "

11. Tous ceux qui avaient entendu ces paroles de Joseph les gravèrent dans leur mémoire, et Marie, la mère de Mon corps, ajouta : "Joseph, tes paroles sont bonnes et vraies, et nous les observerons comme si c'était un commandement divin : mais ne pourriez-vous nous dire, tous trois, ce que vous avez construit de si merveilleux chez le païen pour avoir reçu autant d'or et d'argent ? "

12. Joseph : "Chère mère, j'ai pourtant bien dit que, cette fois, Dieu nous avait miraculeusement assistés ! Pour les détails, vous les apprendrez à l'occasion et en temps opportun. Pour l'heure, faites en sorte que nous ayons à manger et à boire ; car nous sommes partis aux premières lueurs de l'aube et n'avons encore rien mangé aujourd'hui."

13. Ma mère courut à la cuisine avec ses aides, et elles se mirent aussitôt à nous préparer un bon repas du matin, tandis que Joseph allait mettre l'argent en sûreté.

14. Cependant, comme le repas était prêt et que nous venions de nous mettre à table, un vieux rabbin arriva de la ville et nous demanda où nous étions allés, quel travail nous avons fait et combien nous avons gagné. Ce rabbin cupide voulait savoir cela afin de nous réclamer une offrande sur nos gains, selon la stupide coutume en usage dans toute la Galilée.

15. Mais Joseph se mit en colère et lui dit : "Toi qui me connais, tu sais que j'ai toujours fidèlement rempli mes obligations, et je n'y manquerai pas davantage cette fois; mais je suis vraiment fâché que, dans ton avidité, tu n'aies même pas pu attendre que je vinsse moi-même chez toi, comme je le fais toujours. Qui donc t'a appris que j'étais parti exécuter une besogne avec Jésus et Jacques ?"

16. Le rabbin : "Tu étais à peine parti que je suis venu, selon mon habitude, te faire une visite amicale ; et c'est là qu'on m'a dit que tu étais parti avec tes deux fils pour faire un travail assez loin dans le pays, mais que tu serais de retour au bout de trois jours, parce que ce n'était peut-être pas un gros travail. Je suis donc

venu uniquement pour te revoir et te demander ce qui se passe ailleurs, et s'il n'y aurait pas quelque nouvelle ou quelque événement mémorable. Mais je ne suis certes pas venu pour ce que tu crois ! Car, en un jour et demi, tu n'as guère pu gagner de quoi faire une offrande conséquente. Et si tu voulais malgré tout en donner quelque chose à la synagogue, tu n'as pas besoin de nous apporter de l'argent, puisque nous sommes encore tes débiteurs depuis ton dernier travail. Ainsi, mon vieil ami, tu n'as pas besoin de m'en vouloir si je te rends visite aujourd'hui plus tôt que d'habitude ! "

17. Joseph : "En vérité, ce n'est pas pour cela que je t'en veux, pas plus qu'à quiconque, mais parce que tu ne m'as jamais si volontiers rendu visite que lorsque tu apprenais que j'allais partir exécuter quelque besogne ou que j'en revenais. Quant au travail que j'ai fait pour vous, vous m'êtes encore redevables d'une grosse somme, mais voudriez bien annuler votre dette aussi rapidement que possible par les offrandes que, de mon côté, je dois toujours payer : et c'est pour cela que vous êtes si pressés de savoir si j'ai eu du travail et ce que j'ai gagné. Mais si, comme cela arrivera à coup sûr, je reste de nouveau tout un mois sans travailler à l'extérieur, je suis bien certain que tu ne viendras pas me voir une seule fois !

18. Oh, crois-moi, je sais toujours parfaitement à quelle sorte d'ami j'ai affaire avec celui-ci ou celui-là ! Mais qu'importe, je ne serai jamais fourbe pour autant. Aussi, cette fois encore, je te le dis : ce travail m'a rapporté juste assez pour que l'offrande que je vous dois compense exactement ce que vous me devez selon mon calcul toujours fort modique ; tu pourras donc tirer un trait sur votre dette !"

19. Entendant cela, le rabbin déclara. l'air tout joyeux : "Oh, c'est fort bien ! En tant que chef de la synagogue, cela délivre mon cœur d'un grand poids ! Nous avons justement le projet d'un nouveau travail important, dont je te ferai savoir les détails aujourd'hui même. Mais pour l'heure, je ne veux pas te déranger davantage ! "

20. Là-dessus, le rabbin se leva et s'en retourna très vite vers la ville. »

Chapitre 225

La mort du rabbin

1. (Le Seigneur :) « Alors, comme nous commençons à manger, Je dis "Oh, quel terrible aveuglement que celui de cet homme ! Que fera-t-il de ces quelques centaines de liards, puisqu'il mourra aujourd'hui même, dans une heure ?! Celui qui le remplacera sera un peu meilleur et nous paiera notre travail, de même que nous nous acquitterons de l'offrande."

2. Marie demanda : "Es-tu redevenu clairvoyant, mon cher fils ?"

3. Je dis : "Je n'ai jamais cessé de l'être, et ne suis muet que pour Nazareth et ses parages ignorants ! Car là où il n'y a pas de foi, il n'y a ni vraie raison, ni lumière. C'est pourquoi vous ne devez pas Me trahir. Quand, dans deux heures environ, vous entendrez en ville les cris des pleureuses et les lamentations, ne vous précipitez pas avec curiosité comme ces aveugles, mais restez ici, puisque vous

savez désormais de quoi il s'agira. Quand on vous apportera la nouvelle, dites : "Aucun mortel ne peut lutter contre la volonté de Dieu. Dieu l'a voulu ainsi, et il ne sert à rien de crier, de gémir et de pleurer ! " Jusqu'à ce que la nouvelle arrive, nous pouvons travailler ouvertement ; ensuite, nous nous en abstiendrons pendant les trois jours obligatoires et irons à Capharnaüm. Au bord du lac, nous trouverons du travail jusqu'au prochain sabbat. "

4. Joseph dit : "Fort bien, mais que diront ces bavards de Nazaréens ? "

5. Je dis : "Ces fous diront ce qu'ils voudront, mais nous ferons ce que J'ai proposé, et nous en trouverons bien !"

6. Personne ne répliqua plus, et, aussitôt le repas terminé, nous nous mîmes à un petit travail, qui était la fabrication d'une resserre à grain pour un voisin.

7. Au bout de trois heures, un noir messenger vint de la ville nous apporter cette nouvelle : "Il y a une heure, le grand rabbin a été frappé dans la synagogue par un coup de Yahvé et est tombé mort. Toutes les tentatives de le ranimer sont demeurées infructueuses. Le grand rabbin est donc bien mort, et nous devons dorénavant nous abstenir de tout travail en public pendant trois jours complets."

8. Je lui dis : "Deux jours seulement, puisque le troisième est déjà un sabbat."

9. Le messenger se corrigea et dit: "Oui, oui, deux jours seulement, donc !" Et il repartit.

10. Peu après, nous prîmes le chemin de Capharnaüm, où nous trouvâmes le jour même, à l'auberge que l'on connaît, au bord du lac, un travail que nous achevâmes avant le sabbat, et que l'on nous paya cent deniers. Nous restâmes à Capharnaüm pour le sabbat et passâmes la journée fort agréablement au bord du lac. Ce n'est que le dimanche que nous rentrâmes à Nazareth, et les gens de la maison nous contèrent ce qui s'y était passé. Beaucoup avaient demandé après Joseph et s'étaient étonnés de ne pas voir un homme aussi pieux que lui aux funérailles du grand rabbin.

11. Je leur demandai s'ils avaient dit aux gens ce que Je leur avais conseillé, et ce que ceux-ci avaient répondu.

12. Une servante dit : "Quand nous les avons ainsi consolés. ils nous ont donné raison et sont repartis."

13. Je dis : "C'était donc bien ainsi - la vérité ne manque jamais son but ! Quant à nous, nous avons gagné au lac ce que le rabbin nous devait pour le travail que nous lui avons fait, et cela est donc réglé aussi ! À présent, nous pouvons terminer tranquillement la resserre à grain du voisin."

14. Nous nous mîmes aussitôt au travail, ce que Joseph attendait avec impatience, car le voisin avait grand besoin de sa resserre à grain. Or, il se passa avec cette resserre une chose singulière. Dès que nous nous mettions au travail, il arrivait toujours quelque chose qui nous retardait, ou même nous interrompait pour toute la journée. Joseph pensait que cela devait venir de quelque esprit malin et que nous ne devions plus nous laisser interrompre, mais travailler jusqu'à ce que la resserre fût terminée. Nous nous démenâmes donc de toutes nos forces, et il ne restait plus que quelques planches à fixer, quand la maison d'un voisin un peu plus

éloigné se mit à brûler ! Dans ce péril, nous dûmes abandonner notre tâche pour courir essayer d'éteindre le feu.

15. Joseph répéta alors : "Ne vous avais-je pas dit qu'il y avait un esprit malin derrière cette histoire ?! Il ne nous restait plus que quelques planches à fixer, et voilà qu'une maison prend feu, pour nous empêcher plus sûrement de terminer cette resserre aujourd'hui ! Qu'en penses-tu, mon très cher Jésus ?"

16. Je dis : "Certainement pas ce que tu en penses toi-même, bien que ton opinion ne soit pas entièrement sans fondement ! Notre voisin a un serviteur qui préfère l'ancienne resserre, parce qu'il peut y prélever du grain à sa guise afin de le vendre en secret et à son profit, la nuit, à des négociants de passage. Même si nous avons été retardés la plupart du temps par d'autres travaux fortuits dans la maison, pour le reste, c'est presque toujours le mauvais serviteur qui en était cause. Et c'est lui aussi qui est cause de l'incendie, même si c'est lui qui met à présent le plus de zèle à l'éteindre.

17. Cette nuit, il avait l'intention de soustraire à son maître plusieurs muids^(*) de grain, parce que le grain devait être transporté dès demain dans la nouvelle resserre, qui ferme parfaitement. Or, il a remarqué que nous l'aurions terminée deux bonnes heures avant la nuit, et que son maître pourrait donc bien en faire usage aussitôt. Pour empêcher cela, il est allé mettre le feu à la maison de ce voisin, qui travaillait aux champs avec tous ses gens.

18. Tu vois donc, Joseph, que c'est bien en vérité un mauvais esprit qui nous a si souvent gênés pour travailler à cette resserre chez le voisin : mais un grand nombre d'autres incidents étaient tout naturels, et c'est Dieu qui les a permis.

19. Quant à la mort du grand rabbin, c'était tout à fait la volonté de Dieu car la façon dont ce rabbin trompait les pauvres, les veuves et les orphelins était devenue par trop révoltante. À présent, tu sais ce qu'il en est : mais garde cela pour toi et ne t'en formalise pas."

20. Joseph : "Mais il faut pourtant livrer tout de suite au juge ce mauvais serviteur !"

21. Je dis : "Ce n'est pas possible, parce que personne ne l'a pris sur le fait ; Mon seul témoignage ne vaudrait autant dire rien devant les juges, et le valet pourrait même nous faire juger comme calomniateurs. Aussi, n'en parlons plus. En outre, Dieu, qui voit et sait tout, enverra bientôt à ce mauvais serviteur la récompense qu'il mérite !"

Chapitre 226

L'incendie dans la maison du voisin

1. (Le Seigneur :) « Pendant que l'on travaillait sans relâche à éteindre l'incendie, Joseph me dit encore en secret : "N'as-tu pas le même pouvoir sur cet élément

^(*) Unité de mesure fort variable, correspondant souvent à la capacité d'un fût (150 litres ou plus). (N.d.T.)

dévastateur que sur les vents et les eaux ? "

2. Je lui répondis : "Je sais bien ce que tu voudrais ; mais le moment n'est pas encore venu. Le mauvais serviteur doit d'abord se démener jusqu'à ce que la peur le prive littéralement de sens ! Bientôt, il se blessera gravement en tombant et on l'emportera dans de grandes souffrances. C'est alors seulement que Ma volonté éteindra complètement ce feu. Mais pour l'heure, Je fais seulement en sorte que les flammes n'abîment pas trop la maison. - Mais regarde bien ce qui va se passer maintenant ! "

3. Une foule de gens arrivaient de la ville, plus curieux et avides de sensation que désireux d'aider à éteindre le feu. Or, le serviteur zélé se mit à crier aux nouveaux arrivants de l'aider, insultant grossièrement ceux qui n'obtempéraient pas aussitôt. Mais ces derniers se mirent en colère, et, saisissant le serviteur, le précipitèrent violemment sur un tas de poutres enflammées.

4. Le serviteur en eut le bras cassé et plusieurs brûlures au visage, et on dut l'emporter. Je dis à Joseph: "il a déjà reçu sa récompense, et cela fera finalement de lui un homme meilleur : à présent, Je veux que l'incendie prenne fin ! "

5. À peine avais-je prononcé ces paroles, entendues seulement de Joseph, que le feu s'éteignit, si complètement qu'on ne vit plus ni flammèche ni braise dans la maison et alentour. En outre, il n'y avait de dégâts qu'au toit, dont, bien sûr, une grande moitié était tout à fait consumée. Mais, comme il n'y avait pas grand-chose sous ce toit que les flammes eussent pu détruire, le dommage n'était pas très grand, et nous eûmes là une nouvelle besogne urgente - que nous exécutâmes cependant tout à fait gratis pour ce voisin qui n'était pas responsable de son malheur, lui fournissant même les matériaux nécessaires.

6. Cependant, les gens étaient tout émerveillés que le feu se fût éteint d'un seul coup si parfaitement qu'on ne voyait plus aucune flammèche ni la moindre fumée, et que les poutres carbonisées étaient en outre tout à fait froides au toucher. Beaucoup disaient que c'était à l'évidence un miracle. D'autres pensaient que cela venait de ce qu'on avait versé en dernier lieu de l'eau sale. D'autres encore affirmaient que Dieu avait entendu la supplique d'un juste, qui ne pouvait être que ce valet que la terrible fureur de quelques paresseux offensés avait jeté dans l'incendie.

7. Mais le voisin pour qui nous construisions la resserre à grain dit à Joseph : "La cause de cette soudaine extinction de l'incendie, c'est vous, et surtout ton plus jeune fils ! Car, depuis sa jeunesse, j'ai souvent remarqué en lui des choses merveilleuses, spécialement lorsqu'il était seul, car alors, il jouait avec les éléments et les forces de la nature. Mais, devant les hommes, cela fait déjà plus de huit ans^(*) qu'il ne laisse plus rien paraître et qu'il se conduit et travaille comme un autre.

8. Je l'ai observé un jour tandis qu'il abattait seul un grand chêne pour le débiter. Pour abattre un tel arbre, qui devait avoir au moins cinq à six cents ans, il nous aurait bien fallu plusieurs jours, à nous autres : mais lui, à peine eut-il posé la hache sur les racines que l'arbre est tombé. Ensuite, il a détaché tout aussi

(*) C'est-à-dire depuis sa douzième année. (N.d.E.A.)

rapidement les branches maîtresses, qui se sont poussées d'elles-mêmes sur le côté et ont formé tout aussitôt un tas de rondins aussi bien rangé que possible. Quant au tronc, il le coupa en quatre quartiers, ce qui ne lui prit pas plus de temps que les tâches précédentes, et, pour terminer, il débita en bûches et empila de la même manière les rondins faits avec les grosses branches. Bref, tout ce travail lui prit à peine une demi-heure, après quoi il ramassa sa hache et rentra à la maison t'annoncer que le chêne était prêt pour la construction, mais que toi seul devais le voir, sans rien en dire à ses frères pour le moment.

9. Je lai vu faire cela et bien d'autres choses, et c'est pourquoi je suis fermement convaincu que c'est lui aussi qui a éteint si rapidement l'incendie ! Qu'en dis-tu. Frère ? "

10. Joseph lui répondit : "Oui, oui, tu as sans doute raison, et il doit en être ainsi : mais garde pour toi ce que tu crois et sais, sans quoi nous aurions bientôt toutes sortes d'ennuis avec les gens de la synagogue, ce qui me serait fort désagréable ! Je me souviens fort bien de l'histoire du chêne, ainsi que de bien d'autres, surtout ces derniers jours ; mais nous devons nous taire, afin de ne pas nuire à ses intentions et à ses projets d'avenir au lieu de les servir. - Cher ami, comprends bien cela et conduis-toi en conséquence, et tu auras bien agi. "

11. Là-dessus, nous quittâmes la maison incendiée pour rentrer chez nous et nous coucher sans tarder, car nous avons beaucoup travaillé ce jour-là.

12. Le lendemain, qui était un lundi, nous achevâmes la resserre à grain que l'on sait avant le lever du soleil, et, après le repas du matin, nous nous rendîmes aussitôt chez le voisin dont la maison avait été endommagée par le feu. Celui-ci nous pria de réparer sa maison.

13. Et Je lui dis : "Si tu peux te taire, et si tu pouvais aussi éloigner pour une heure seulement toute ta domesticité, ainsi que ta femme et tes enfants, tu pourrais voir toute la magnificence de Dieu, et ta maison serait vite arrangée !"

14. Le voisin : "Je serai muet comme les pierres ! Je vais envoyer mes gens au champ où ils ont à faire, après quoi vous pourrez agir à votre guise."

15. Je dis : "Fort bien, fais-le donc, et Je ferai Ma part ensuite."

16. Le voisin envoya aussitôt ses gens au-dehors, et nous nous retrouvâmes seuls et sans témoins.

17. Alors, comme le voisin Me demandait ce que Je comptais faire. Je lui dis : "Je vais refaire ta maison d'une façon qui te paraîtra fort singulière ! Tu sais depuis longtemps que J'ai le don d'accomplir par Ma volonté bien des choses merveilleuses. Je n'ai plus rien fait publiquement depuis Ma douzième année, à cause de la méchanceté et de l'incrédulité des hommes. Mais toi, tu fais encore partie du petit nombre des justes et tu crois ce que Je te dis, aussi verras-tu à nouveau ce que peuvent en l'homme la force et la magnificence divines. À présent, regarde ta maison, qui est fort endommagée. Joseph, Mes frères et Moi-même ne toucherons pas nos haches, et pourtant, ta maison sera fort bien et durablement reconstruite ! "

18. Le voisin : "Soit, mon jeune ami, je crois fermement que tout cela t'est

possible : mais tu vois que je n'ai aucun matériau. Où en trouverons-nous, et où prendrons-nous l'argent et tout ce qu'il faudra pour acheter ces matériaux et pour les mettre en œuvre ? "

19. Je dis : "Hier encore, Je t'ai dit que nous t'aiderions pour rien, aussi bien pour les matériaux : ne te soucie donc plus de rien ! Regarde une dernière fois ta maison, fort pitoyable à voir avec son toit à demi brûlé. À présent, Je veux qu'elle soit sur-le-champ reconstruite au mieux ! Regarde, y vois-tu encore le moindre dommage ? "

20. Extraordinairement étonné, le voisin répondit : "Ah, mon jeune ami, c'est vraiment là l'œuvre du Dieu souverain ! Gloire aux cieux à ce Dieu qui a donné à un homme tant de force et de magnificence !" »

Chapitre 227

Charité de quelques habitants de Nazareth

1. (Le Seigneur :) « Comme le voisin était encore en train de louer Dieu, deux habitants de Nazareth, parmi les meilleurs, arrivèrent de la ville dans l'intention de faire un peu de bien à notre voisin.

2. Mais, voyant la maison toute refaite, ils dirent (les habitants de Nazareth) : "Oh, le vieux Joseph nous a devancés ! Mais vous avez dû travailler toute la nuit de toutes vos forces, pour refaire cette maison plus belle qu'elle ne l'a jamais été ! Ah, notre Joseph est bien le meilleur charpentier de toute la Galilée ! Mais que va-t-il te demander pour un travail si bien et si vite fait ? Nous te donnerons ce qu'il voudra."

3. Joseph leur dit : "Je ne veux rien, aussi n'avez-vous rien à me donner. Donnez plutôt cela à des pauvres, cela vaudra mieux que de l'apporter à la synagogue, selon la coutume ! "

4. L'un des deux répondit : "Pourtant, il faut toujours remettre à une maison de Dieu les dons bien intentionnés, lorsque ceux à qui on les destinait ne veulent ou ne peuvent les recevoir ! "

5. Joseph : "Oui, oui, c'est bien ce que dit l'une des nouvelles règles du Temple : mais Moïse lui-même nous recommande seulement de consacrer notre superflu à prendre soin des pauvres, des veuves et des orphelins, et il n'est question nulle part d'entretenir une quelconque maison de prière ou d'enseignement, si ce n'est par la dîme destinée à la tribu de Lévi. - N'est-ce pas vrai ? »

6. Ils répondirent tous deux : "Si, si, tu as sans doute raison ! Ces nouvelles règles témoignent de la part du Temple d'une avidité que Dieu n'a certes jamais voulue, puisqu'Il a dit aux hommes : "Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain. " Mais les prêtres convoitent tout ce qu'ils voient chez nous, disant que les sacrifices au Temple sont bien plus méritoires que n'importe quelle autre bonne action. Mais cela ne saurait être la parole de Dieu, qui a seulement commandé qu'on aime son prochain comme soi-même. Nous allons donc donner secrètement aux pauvres ce que nous destinions à cet ami."

7. Je dis : "Et vous ferez fort bien ! Mais en ce cas, allez dans les parages de Capharnaüm. Au bord du lac, vous trouverez une pauvre cabane de pêcheur. Le propriétaire, Simon Juda, a subi un malheur qui l'empêche à présent de rétablir ses affaires. Car un méchant homme lui a dérobé tous ses instruments de pêche et il n'a pas de quoi en acheter de nouveaux, aussi est-il dans l'indigence avec sa famille. Comme c'est par ailleurs un homme qui, Je le sais fort bien, a toujours marché droit devant Dieu et devant les hommes, ce sera vraiment une bonne action que de lui apporter une offrande."

8. Tous deux Me répondirent : "Ah, nous connaissons bien cet homme et le savons honnête et juste : mais nous ignorions sa fâcheuse situation. Ah, nous allons de ce pas lui porter un secours !"

9. Et, prenant congé de nous, les deux habitants de Nazareth s'en allèrent en hâte donner au pêcheur une somme suffisante pour se rétablir.

10. Et ce même pêcheur secouru il y a dix ans selon Mon conseil est assis à présent avec nous, devenu l'un de Mes disciples ! »

11. Pierre dit : « Oui, Seigneur, c'est vraiment ce qui m'est arrivé. »

Chapitre 228

Dans la forêt du voisin

1. Je voulais achever là Mon long récit, mais notre Agricola Me supplia de raconter encore d'autres histoires du temps de Ma jeunesse.

2. Je dis : « Soit, écoutez-Moi donc encore un petit moment.

3. Comme les deux habitants de Nazareth étaient partis, nous dîmes à notre voisin : "A présent, tout est rentré dans l'ordre : mais garde pour toi ce miracle jusqu'au jour où tu pourras en faire utilement part à d'autres."

4. Le voisin répondit : "Mais que dirai-je à mes gens lorsqu'ils reviendront ce soir et ne manqueront pas de s'étonner en voyant la maison entièrement rebâtie ?"

5. Je dis : "Tes gens, qui, de toute façon, n'ont pas beaucoup de foi et ne croient à rien moins qu'à un miracle, ne te poseront guère de questions : ils croiront que nous y avons travaillé avec tant d'ardeur que nous avons pu la reconstruire en une seule journée. Quant à ton épouse, elle a déjà souvent déclaré que des charpentiers zélés pouvaient facilement terminer une maison en quelques jours. Eh bien, cette fois, nous avons travaillé avec une telle ardeur qu'il faudra que ta femme ait raison pour le moment ! "

6. Notre voisin fut parfaitement satisfait de ce conseil, et nous le quittâmes pour rentrer chez nous, où nous nous reposâmes jusqu'au repas de midi. Là, nous discutâmes de ce que nous ferions l'après-midi, puisque aucun travail ne nous attendait.

7. José, le fils aîné de Joseph, pensait que nous pourrions aller chercher de l'ouvrage ici ou là.

8. Je lui dis : "Mais il y a dans ces parages d'autres charpentiers qui doivent eux aussi travailler et vivre, et nous ne voudrions pas prendre leur place ! De toute façon, les gens nous connaissent, nous et notre travail, et ils viendront bien s'ils ont besoin de nous mais il n'est pas question de s'imposer à eux !

9. Si nous voulons faire quelque chose, allons plutôt dans la forêt de notre proche voisin, qui n'est qu'à une demi-heure de marche, et nous y trouverons assurément de l'ouvrage pour cet après-midi. "

10. Joseph répondit que cela se pouvait, mais que le voisin ne lui avait encore passé aucune commande.

11. Je dis : "Fiez-vous à Moi pour cela ! Il y a longtemps que cette commande est l'un de ses vieux secrets, et nous le trouverons dans la forêt même, se demandant comment il pourrait faire débiter ses dix vieux cèdres pour construire une nouvelle grange. Il voulait les faire abattre dans la semaine par ses trois valets et ne te parler qu'ensuite, afin que nous préparions le bois pour la construction : mais, comme son premier valet, qu'il croit être le meilleur, est à présent gravement malade, il se fait bien du souci, car il ne sait quand, comment et par qui il pourrait faire débiter ses dix cèdres.

12. Il a déjà pensé à Moi plusieurs fois depuis qu'il M'a vu faire avec le chêne que tu sais : mais il n'a pas le courage de nous en parler, à l'un ou à l'autre. Mais si nous venons aujourd'hui de nous-mêmes l'aider dans cette intention, cette aide lui sera d'autant plus agréable. Nous pouvons donc nous mettre en route sur-le-champ ! "

13. Joseph demanda : "Quels outils emporterons-nous ? "

14. Je dis : "Une hache et une scie nous suffiront amplement."

15. Alors, prenant la hache et la grande scie, nous nous apprêtâmes à partir.

16. Bien sûr, Marie demanda comment il se faisait que nous ne puissions pas rester plus souvent à la maison.

17. Je répondis : "Parce que nous n'avons rien à faire à la maison ! Quand nous y avons à faire, nous restons; mais toi, tu as toujours beaucoup à faire à la maison, et il est donc bien que tu y restes plus que nous !"

18. À quoi elle ne répliqua pas, et nous partîmes rejoindre notre voisin qui contemplait solitairement ses cèdres, se creusant la tête pour trouver le meilleur moyen d'en venir à bout.

19. Nous apercevant tout à coup, il vint à notre rencontre avec la plus grande amitié et dit à Joseph (le voisin) : "Frère, tu tombes on ne peut mieux ! Tu sais que j'ai aussi grand besoin d'une nouvelle grange que j'avais besoin de la nouvelle resserre. Ces arbres feraient le plus beau bois de construction que l'on puisse trouver loin à la ronde. Mais il faut les débiter, et je me casse la tête là-dessus depuis longtemps ! Il est vrai que j'ai souvent pensé à toi pour cela ; mais abattre ces arbres gigantesques n'est pas un travail pour des charpentiers comme toi et tes fils. C'est pourquoi je n'ai encore jamais osé t'en parler, bien que nous ayons déjà discuté plusieurs fois du besoin que j'avais d'une nouvelle grange. Mais puisque vous arrivez à point nommé - ayant sans doute pris ce chemin pour aller exécuter

quelque besogne dans la montagne -, je vais vous demander un rapide conseil sur ce qu'il convient de faire."

20. Joseph dit : "Tu as tort de croire que nous étions en route pour aller travailler dans la montagne : nous sommes venus pour toi seul, afin de faire ce que tu n'osais pas me demander !"

21. Ces paroles emplirent le voisin d'une joie démesurée, et il voulut aussitôt discuter avec Joseph de notre salaire.

22. Mais Joseph lui dit : "Nous verrons cela lorsque ta nouvelle grange sera achevée ! En attendant, mettons-nous tout de suite à l'ouvrage, car il reste encore plusieurs heures de jour, et nous avons le temps de faire bien des choses !"

23. Le voisin : "Faites selon votre art et votre savoir : car je ne sais que trop de quoi vous êtes capables en fort peu de temps, surtout ton dernier fils ! Mais je n'en dirai pas plus !"

24. Je dis : "Crois-tu en Ma force intérieure et Mon omnipotence ?"

25. Le voisin : "Maître, comment n'y croirais-je pas, quand j'en ai eu tant de preuves ?!"

26. Je dis : "Eh bien, soit ! Mais veillez tous à ne pas ébruiter cela avant Mon heure. Quand cette heure sera venue, Je vous le dirai. Mais donnez-Moi la hache, que J'abatte ces dix arbres sans plus tarder."

27. Et, prenant la hache, J'abattis un arbre à chaque coup, quand d'autres bûcherons auraient eu à faire au moins une journée entière pour chacun.

28. Quand les dix arbres furent à terre, ils éprouvèrent tous un sentiment fort étrange. et Joseph dit à ses autres fils : "Vous avez tous douté de lui, alors que je vous disais souvent : "Dieu n'abandonne jamais ceux qu'Il a élus dès le berceau ! " Vous voyez maintenant que Dieu est toujours aussi parfaitement avec lui et qu'Il fait avec lui les mêmes miracles ! À l'avenir, n'ayez donc plus de doutes, mais ne le dévoilez à personne non plus : car il doit bien savoir pourquoi il veut encore rester caché."

29. Ils donnèrent raison à Joseph et firent le vœu solennel de ne rien dire de ce miracle, ni d'aucun autre, tant que Je ne le voudrais pas Moi-même. »

Chapitre 229

Réjouissances chez le voisin

1. (Le Seigneur :) « Après cela, Je leur dis : "A présent, vous quatre, prenez la scie et coupez chaque arbre en quatre tronçons d'égale longueur."

2. José dit : "Cela nous prendra beaucoup de temps avec nos seules forces humaines !"

3. Je leur dis : "Alors, croyez et faites ce que Je vous dis !"

4. Et, tous quatre, ils prirent la scie et la posèrent sur un tronc, mais à peine

l'avaient-ils posée et tirée une seule fois que le tronc était scié de part en part. Aussi ne leur fallut-il guère de temps pour scier les dix grands arbres en quarante tronçons.

5. Quand ce travail fut achevé, Je dis : "A présent, il ne vous reste plus qu'à séparer à la hache les couronnes des troncs, afin que Je puisse ensuite tailler ces derniers pour les rendre propres à la construction."

6. Ils s'y mirent tous quatre - l'un maniant la hache, les trois autres enlevant les branches coupées, dont une partie ferait du bois de chauffage et l'autre des chevilles. Quand, au bout d'une heure, ce nouveau travail fut terminé. Je repris la hache et coupai chacun des quarante tronçons pour ainsi dire d'un seul coup en quatre quartiers, faisant des plus gros morceaux, près des racines, deux à trois belles poutres, et séparant les lames d'écorce^(*) du tronc si nettement qu'elles étaient tout à fait utilisables pour fabriquer le plancher de la grange, et, pour les plus minces, le toit.

7. Quand J'eus achevé cette tâche, qui, elle aussi, ne dura pas plus d'une heure, nous rangeâmes en bon ordre les fûts et les lames.

8. Tout fut donc parfaitement terminé en quelques heures, et Je dis au voisin stupéfait et réjoui : "A toi maintenant de faire porter tout ce bois chez toi aussi rapidement que possible : car, sur les grands chemins. Je ne puis t'aider ainsi miraculeusement. De même, la construction de ta grange sera sans doute accélérée, mais elle se passera tout naturellement : car, comme Je l'ai dit, Je ne puis ni ne dois faire de miracles en un lieu où nous pouvons être observés par les passants, cela à cause de leur incrédulité, de leur entêtement et de leurs idées absurdes. Aussi, occupe-toi maintenant de faire porter ce bois là où tu sais, car tu dois bien savoir où tu veux que l'on construise ta grange. Quant à nous, puisque notre tâche de ce jour est terminée, nous nous en retournons chez nous.

9. Le voisin : "Oui, rentrons donc, et avec une très grande joie au cœur, puisque voici achevée la tâche que je redoutais le plus. Et vous serez tous mes hôtes pour ce soir. Je vais faire abattre et préparer un veau gras, et tous ceux qui habitent dans la maison de Joseph seront invités ! Et puis, je tirerai mon meilleur vin pour le mettre sur la table, et nous nous réjouirons au nom de Yahvé jusqu'au milieu de la nuit ! "

10. Je dis : "C'est là une bonne pensée de ta part, et conforme à l'ancien usage lorsqu'on construit une maison : mais il y a chez toi ton fidèle serviteur gravement malade, et il est quelque peu inconvenant de festoyer près d'un grand malade."

11. Le voisin : "C'est vrai, mais, comme tu le sais sans doute, ce serviteur ne couche pas dans la maison du maître, mais dans celle que mon père, fort opportunément, fit construire pour les domestiques. Nous pouvons donc fort bien nous réjouir dans ma grande maison de maître, et je m'en tiens à ce que j'ai dit. Ma volonté n'aura certes jamais, et de très loin, la force de la tienne, mais pour cette fois, mon très estimable ami Jésus, tu peux bien la laisser prévaloir ! "

12. Comme nous étions déjà en chemin, Je répondis : "Et Je le ferai assurément :

(*) Dans le texte, *die Schwarten*. (N.d.E. après relecture et correction pour la version électronique)

car personne en ce monde ne respecte autant que Moi le libre arbitre des hommes, et, si Je M'oppose à la sottise de bien des hommes, tu ne M'as certainement jamais vu détourner quelqu'un d'une bonne intention. Cette fois encore, comme Je l'ai dit, Je vais donc Me plier à ton bon vouloir : mais en échange, tu dois faire ce que Je vais te demander maintenant.

13. Voici : jusqu'à présent, tu prenais ton premier valet pour le plus fidèle, mais Je te dis, Moi, que celui à qui tu te fiais le plus était précisément le plus déloyal ! En une année, il a vendu à son profit, à des Grecs de passage, plus de cent muids de blé tiré de ta grande resserre, et autant d'orge, de millet, lentilles et autres rames. Bien sûr, tu avais remarqué ces pertes, mais non que le voleur était dans ta maison : tu en accusais d'autres, et c'est pourquoi tu nous as fait fabriquer une nouvelle resserre plus solide, et qui fermait bien. Mais cela ne plaisait pas du tout à ton premier valet, et c'est lui qui, avec beaucoup de ruse et d'astuce, nous a retardés, parfois pour des semaines, dans la construction de cette resserre, nous trouvant dans ce seul but des besognes parfois fort éloignées d'ici. Car il avait compris que la nouvelle resserre ne favoriserait guère son trafic, et il cherchait à conserver l'ancienne le plus longtemps possible. Or, hier après-midi, il s'est aperçu que la nouvelle réserve était presque achevée. Alors, il est allé mettre le feu chez l'autre voisin, afin de nous empêcher une fois de plus de terminer notre travail, parce qu'il avait l'intention, cette nuit-là, de vendre encore à son profit une belle quantité de grain aux Grecs qu'il avait fait venir pour cela.

14. Mais cela porta à son comble la mesure de sa malignité, et J'ai dit en Moi-même : "Méchant homme, jusqu'ici, et pas un pas de plus !" Et cet homme qui savait fort bien pourquoi il montrait tant de zèle à éteindre le feu a reçu la récompense qu'il méritait. Tu sais à présent ce qu'il en est de ton plus fidèle serviteur. Que comptes-tu donc faire?"

15. Fort troublé, le voisin répondit: "Ah, amis, pourquoi m'avoir caché cela si longtemps ? Si j'avais pu le moins du monde m'en douter, il y a longtemps que je l'aurais livré aux juges et que je me serais fait rembourser sur l'argent qu'il avait reçu pour mon grain !"

16. Je dis : "Il en est encore temps, et tu ne perdras pas un sou : car ton valet est un avare qui a gardé, empilé dans son armoire, tout l'argent reçu. Mais si tu veux nous avoir comme hôtes ce soir, il faut maintenant que tu consentes à Ma volonté. Tu dois garder ton serviteur. Je le guérirai, mais lui reprocherai aussi ses méfaits et le menacerai fort. Il sera trop heureux de te rendre ton argent jusqu'au dernier sou, et tu auras dès lors en lui un fidèle serviteur. Vois-tu, J'avais prévu depuis longtemps ce qui arriverait, et c'est pourquoi Je ne t'avais rien dit tant que le bon moment n'était pas arrivé pour lui comme pour toi. - Es-tu satisfait à présent ?"

17. Le voisin : "Qui ne le serait ? Je te remercie, vrai maître emplî de Dieu, juge très bon et pourtant parfaitement juste ! Ainsi, ce soir, il y aura chez moi une véritable fête où chacun se réjouira ! Mais je garderai tout cela pour moi et serai muet comme la tombe, afin que nul ne sache comment mon valet s'est conduit envers moi !"

18. Je dis : "Fais cela, et tu seras bienheureux en ce monde et dans l'autre ! Car à celui qui est capable de pardonner de tout cœur à son pire ennemi, Dieu

pardonnera tous ses péchés, si grands soient-ils.

19. Mais quand nous rendrons visite à ton serviteur malade, il faut qu'il n'y ait personne que toi-même et nous qui sommes ici : et, afin que la guérison de ton serviteur passe inaperçue, Je ne le guérirai tout à fait que dans une huitaine de jours. Pour l'heure, à notre arrivée, envoie aussitôt tes gens s'occuper du festin, et nous aurons ainsi le temps de régler notre affaire avec ce serviteur."

20. Quand nous arrivâmes chez le voisin, il donna donc ses ordres pour le festin, dont notre maison fut également informée aussitôt, et Ma mère Marie vint avec quelques servantes prendre part aux préparatifs, qui furent achevés en deux heures.

21. Entre-temps, nous nous occupâmes de l'affaire du serviteur. Il confessa tout, demanda pardon à son maître et à nous et remit tout l'argent à son maître, lui assurant vivement qu'il mettrait tout son zèle à réparer lorsqu'il aurait recouvré la santé. Le voisin lui pardonna tout et le garda à son service comme premier valet.

22. Alors, nous nous rendîmes au festin, qui était déjà prêt, et nous devisâmes gaiement jusqu'au milieu de la nuit.

23. Tels furent les actes que J'accomplis à l'âge de vingt ans, et dont très peu avaient eu connaissance jusqu'ici.

24. Mais la nuit approche, et plusieurs Pharisiens travestis seront bientôt ici, au mont des Oliviers ; et ils seront servis ! »

Fin de la septième partie

TABLE DES MATIÈRES

Le Seigneur au mont des Oliviers (suite)

Jean, chapitre 8

Chapitre	Page
Chapitre 1	3
Un lever de soleil et sa signification spirituelle	
Chapitre 2	5
Les marchands arrivent à Béthanie	
Chapitre 3	8
Superstition des marchands d'esclaves	
Chapitre 4	10
Conversion des marchands d'esclaves	
Chapitre 5	12
La libération des esclaves	
Chapitre 6	14
De la différence entre le commerce et l'usure	
Chapitre 7	16
Agricola interroge un chef du Temple	
Chapitre 8	17
Les préceptes criminels du Temple	
Chapitre 9	19
Déclarations du pseudo-criminel	
Chapitre 10	20
Les aveux du supérieur	
Chapitre 11	22
Le jugement d' Agricola	

Chapitre 12	24
Le repas à l'auberge	
Chapitre 13	26
Agricola parle du Seigneur	
Chapitre 14	29
De nouveaux hôtes arrivent à l'auberge.	
Comment ils sont accueillis	
Chapitre 15	31
Une explication des matérialisations	
Chapitre 16	33
Comment les esprits de la nature contribuent à la formation des métaux.	
Le secret des miracles	
Chapitre 17	34
Des éléments de la Création	
Chapitre 18	37
Les sept esprits premiers de Dieu.	
De la rédemption	
Chapitre 19	39
Les guerres de Yahvé	
Chapitre 20	40
De la dysharmonie entre les sept esprits dans l'homme	
Chapitre 21	42
Merveille sur merveille	
Chapitre 22	44
La jeune Juive veut tout savoir du Seigneur	
Chapitre 23	46
Question du Romain sur le Messie	
Chapitre 24	47

Les pauvres sont vêtus par Raphaël	
Chapitre 25	50
La jeune Juive pressent ce qu'est le Seigneur	
Chapitre 26	51
Excuses de la jeune Juive	
Chapitre 27	53
Explications du Seigneur sur les prophéties messianiques	
Chapitre 28	54
Explication des trois premiers commandements	
Chapitre 29	56
Le quatrième commandement	
Chapitre 30	57
Hélias critique le quatrième commandement	
Chapitre 31	59
Le cinquième commandement	
Chapitre 32	62
Le sixième commandement	
Chapitre 33	63
Le septième commandement	
Chapitre 34	64
Le huitième commandement	
Chapitre 35	66
Les neuvième et dixième commandements	
Chapitre 36	69
De l'importance de surveiller ses pensées	
Chapitre 37	70
Pauvreté et richesse	

Chapitre 38	71
De la critique humaine.	
Le Seigneur conseille d'exprimer tous les doutes.	
Du commerce intérieur avec Dieu	
Chapitre 39	72
Opinions des jeunes esclaves.	
De l'avenir de la Russie	
Chapitre 40	75
Lazare et Raphaël servent les étrangers	
Chapitre 41	77
Raphaël discute avec les Grecs	
Chapitre 42	79
Un miracle de Raphaël	
Chapitre 43	82
Question d'Agricola sur la nature de Raphaël.	
La patience, une bénédiction	
Chapitre 44	83
Apparition dans la nuit des dix colonnes de nuée lumineuse	
Chapitre 45	86
Le phénomène céleste se transforme.	
Embarras des templiers	
Chapitre 46	89
Nicodème chez Lazare au mont des Oliviers	
Chapitre 47	91
Nicodème s'entretient avec Lazare du phénomène lumineux	
Chapitre 48	94
Nicodème devant le Seigneur	
Chapitre 49	96
Apparition de l'ancienne et de la nouvelle Jérusalem	

Chapitre 50	97
Le Seigneur explique les apparitions lumineuses	
Chapitre 51	100
Du passé et de l'avenir des Juifs	
Chapitre 52	102
Destin ou libre arbitre ?	
Chapitre 53	104
De la mesure du bien et du mal	
Chapitre 54	105
Explication du troisième phénomène lumineux	
Chapitre 55	107
La régénération spirituelle donne la vraie connaissance de Dieu	
Chapitre 56	110
De la nature des anges.	
Amour et sagesse, cœur et raison	
Chapitre 57	112
L'échelle de Jacob.	
De la nature des rêves.	
Des âmes dans l'au-delà	
Chapitre 58	115
L'âme et le corps.	
Ce que devient une âme mondaine dans l'au-delà.	
La Lune et ses habitants	
Chapitre 59	118
De la vraie adoration de Dieu	
Chapitre 60	120
Les Grecs sur la voie de l'unique vrai Dieu	
Chapitre 61	122
De la nourriture des anges.	

Une allusion aux sixième et septième livres de Moïse

Chapitre 62	124
De la valeur du libre arbitre humain.	
Des expériences des prophètes dans l'au-delà.	
Du salut	
Chapitre 63	125
La foule et les templiers	
Chapitre 64	128
Remerciements des esclaves affranchis	
Chapitre 65	129
De la faculté de vision de l'âme après la mort	
Chapitre 66	131
De la nature de l'âme et de l'esprit.	
L'âme dans l'au-delà	
Chapitre 67	133
Les différents degrés de félicité des âmes parfaites	
Chapitre 68	134
De la nature des anges	
Chapitre 69	136
De la force des anges.	
De la relation entre esprit et âme.	
De la régénération spirituelle	
Chapitre 70	137
De la nature de l'air	
Chapitre 71	139
Sur l'essence de l'esprit	
Chapitre 72	140
De la nature de l'éther	
Chapitre 73	141

Le pur esprit dans la matière	
Chapitre 74	143
De l'action de l'esprit sur la matière	
Chapitre 75	144
L'esprit, force cachée	
Chapitre 76	146
La libération de la matière	
Chapitre 77	148
Le processus de la transformation intérieure en l'homme	
Chapitre 78	150
L'aubergiste de la vallée rapporte les événements du Temple	
Chapitre 79	152
Le peuple dévoile les atrocités des Pharisiens	
Chapitre 80	155
Les habitants de Bethléem questionnent le docteur de la loi	
Chapitre 81	156
Le vieux rabbin décrit la décadence du peuple juif	
Chapitre 82	159
Paroles apaisantes de Nicodème devant le peuple	
Chapitre 83	161
Les Pharisiens tiennent conseil	
Chapitre 84	164
Le grand conseil est divisé	
Chapitre 85	166
Du vrai jeûne et de la vraie prière	
Chapitre 86	169
Des serviteurs du Temple déguisés arrivent chez Lazare	

Chapitre 87	173
Les chefs du Temple vont en délégation chez Nicodème	
Chapitre 88	176
Nicodème parle aux gens du Temple	
Chapitre 89	178
Le Romain raconte les pouvoirs du Nubien	
Chapitre 90	181
Le Romain met en garde les gens du Temple contre la puissance du Seigneur	
Chapitre 91	183
Ceux qui se soumettent à la volonté de Dieu sont pourvus.	
Du Déluge matériel et du Déluge spirituel	
Chapitre 92	185
De la bienfaisance.	
Comment la Providence guide les hommes	
Chapitre 93	187
Du mal et de son jugement	
Chapitre 94	189
De la peine de mort	
Chapitre 95	192
Les trois magiciens indiens et leurs prodiges	
Chapitre 96	194
Raphaël démasque les magiciens	
Chapitre 97	196
La défense du grand magicien	
Chapitre 98	198
Confession du grand magicien198	
Chapitre 99	200
Comment les Indiens ont cherché Dieu en vain	

Chapitre 100	202
Le vrai chemin qui mène à Dieu	
Chapitre 101	204
Des doctrines religieuses de l'Inde	
Chapitre 102	205
L'intuition des trois magiciens.	
Un diamant miraculeusement transporté	
Chapitre 103	207
La voie de l'accomplissement	
Chapitre 104	208
La faute des magiciens	
Chapitre 105	210
Question du magicien sur la voie de la révélation	
Chapitre 106	211
De la destinée du peuple indien	
Chapitre 107	213
De la révélation en Inde	
Chapitre 108	215
Le magicien appelle de ses vœux le vrai Dieu	
Chapitre 109	216
Chaque chose en son temps.	
Le Seigneur respecte Sa propre ordonnance des choses matérielles	
Chapitre 110	217
Le violent vent du nord et son utilité.	
De la mer Morte	
Chapitre 111	219
Les doutes du magicien indien	
Chapitre 112	221

De la diversité des formes de toutes les créatures	
Chapitre 113	223
Nécessité de la diversité dans toutes les choses créées	
Chapitre 114	224
La Terre est un organisme	
Chapitre 115	226
De l'utilité des arbres empoisonnés de l'Inde.	
Du développement de la Terre.	
Du mouvement des mers	
Chapitre 116	228
La question de la vérité	
Chapitre 117	230
Ce qu'est la vérité et où elle siège.	
La quête de vérité des trois magiciens	
Chapitre 118	232
La mission du Messie.	
Les magiciens se consultent	
Chapitre 119	234
Les phénomènes volcaniques dans les parages de la mer Morte.	
Agricola a la vision des anciens habitants de Sodome au royaume des esprits.	
Des différents degrés de félicité des esprits	
Chapitre 120	236
Questions d'Agricola sur le destin des hommes	
Chapitre 121	238
Comment les hommes sont guidés.	
Savoir, raison et libre arbitre	
Chapitre 122	240
Les magiciens reconnaissent le Seigneur	
Chapitre 123	242

Comment la parole du Seigneur sera accueillie en Inde

Chapitre 124 244

Des appelés et des élus

Chapitre 125 246

Le magicien critique la parabole des talents

Chapitre 126 248

De la bonne éducation des enfants selon la différence de leurs dispositions.

De l'importance de la formation spirituelle

Chapitre 127 250

Le royaume de Dieu

Chapitre 128 252

Où se trouve le Ciel ?

Chapitre 129 253

Le champ d'action des apôtres et des enfants de Dieu dans l'au-delà

Chapitre 130 255

Départ pour Emmaüs

Chapitre 131 256

Jésus sur la route d'Emmaüs

Chapitre 132 258

Le Seigneur et la mendiante

Chapitre 133 260

Les petits mendiants d' Emmaüs

Chapitre 134 262

Le Seigneur auprès de la pauvre famille

Chapitre 135 264

Agricola et les bergers

Chapitre 136 266

Le Seigneur S'entretient sur les pauvres avec Nicodème

Chapitre 137	267
Curiosité des habitants d'Emmaüs	
Chapitre 138	269
Arrivée des sept Égyptiens.	
Profonde connaissance du Seigneur de la part d'un Égyptien.	
De la bonne façon de se nourrir	
Chapitre 139	272
Les deux Romains reconnaissent le Seigneur.	
Le Seigneur demande qu'on ne Le reconnaisse pas prématurément devant le monde	
Chapitre 140	273
De la vocation de l'homme.	
Le but de l'incarnation du Seigneur	
Chapitre 141	275
Pourquoi Dieu condescend à aimer les hommes.	
Ce que les hommes sont pour Lui.	
De la vraie humilité.	
De la vraie adoration de Dieu.	
La rémission des péchés	
Chapitre 142	278
De la forme et de l'esprit des créatures	
Chapitre 143	279
Sur la colline près d'Emmaüs	
Chapitre 144	281
Des Pharisiens viennent voir Nicodème	
Chapitre 145	283
L'Égyptien dévoile la pensée des Pharisiens	
Chapitre 146	286
La punition du riche Barabé	
Chapitre 147	288
La promesse des Pharisiens	

Chapitre 148	290
Raphaël dévoile les péchés des Pharisiens	
Chapitre 149	292
Un miracle convaincant de Raphaël	
Chapitre 150	295
De la nature profonde de l'homme	
Chapitre 151	297
Comment Dieu guide les hommes	
Chapitre 152	300
De la diversité des dons de l'esprit	
Chapitre 153	302
Les péchés des Pharisiens	
Chapitre 154	305
Le Seigneur et les Pharisiens	
Chapitre 155	306
Les trois degrés de la perfection intérieure	
Chapitre 156	308
Sur la vie monastique et les ermites	
Chapitre 157	310
Ce que sont le vrai repentir et la vraie pénitence	
Chapitre 158	312
De la vraie intelligence et de la vraie prudence	
Chapitre 159	314
De la vision spirituelle des Égyptiens	
Chapitre 160	315
Foi et vision spirituelle.	
Les étapes de l'évolution spirituelle de l'Égyptien	
Chapitre 161	317

La révélation intérieure de l'Égyptien	
Chapitre 162	319
Abraham apparaît aux quatre templiers	
Chapitre 163	321
Moïse et Élie exhortent les Pharisiens nouvellement convertis	
Chapitre 164	322
Un miracle de célérité de Raphaël	
Chapitre 165	324
Le Seigneur renvoie les marchands d'esclaves dans leur- pays	
Chapitre 166	326
Les soixante-dix ouvriers sont envoyés comme messagers du Sauveur. (Luc, chap. 10*)	
Chapitre 167	328
La tâche des soixante-dix messagers	
Chapitre 168	329
Conseils du Seigneur à Agricola pour son voyage de retour. La loi et la confiance fortifiées par la pratique. Les dons de la grâce divine sont accordés à ceux qui sont mûrs	
Chapitre 169	332
Paroles d'exhortation du Seigneur aux jeunes Nordiques. Des anges. Du ciel et de l'enfer. Nature de la vision spirituelle intérieure	
Chapitre 170	334
Les marchands de Damas	
Chapitre 171	337
Le Seigneur explique le deuxième chapitre d'Isaïe	
Chapitre 172	339
Le Seigneur explique les représentations de l'avenir dans Isaïe. (Is 2,1-5)	

Chapitre 173	341
Sur l'apparente injustice des destinées humaines	
Chapitre 174	343
Explication d'Isaïe 2,6-22.	
Révélation sur la grâce par la nouvelle lumière	
Chapitre 175	346
Explication du troisième chapitre d'Isaïe.	
Des conditions de l'ordre dans une communauté	
Chapitre 176	348
L'effondrement des édifices des fausses religions une interprétation d'Isaïe 3,6-27	
Chapitre 177	350
Du souci de la préséance.	
Orgueil et humilité	
Chapitre 178	352
Le Seigneur règle le différend entre les marchands de Damas et les aubergistes d'Emmaüs	
Chapitre 179	356
Petit évangile pour les marchands de Damas	
Chapitre 180	357
Le Seigneur ressuscite une veuve	
Chapitre 181	361
Retour au mont des Oliviers.	
La paresse est le plus grand des maux	
Chapitre 182	364
Un lever de soleil remarquable	
Chapitre 183	366
De la cause des parhélies	
Chapitre 184	369
Le Seigneur explique l'apparition des soleils annexes	

Chapitre 185	372
---------------------------	------------

Instructions du Seigneur pour la visite au Temple

Le Seigneur et Ses ennemis

Jean, chapitre 9

Chapitre 186	374
---------------------------	------------

Guérison d'un aveugle-né devant le Temple

(Jean 9,1-34.)

Chapitre 187	377
---------------------------	------------

Le Seigneur parle avec l'aveugle guéri et avec les Pharisiens (Jean 9,35-41.)

Chapitre 188	379
---------------------------	------------

Le Seigneur met en lumière les contradictions des Pharisiens

Chapitre 189	382
---------------------------	------------

Un Pharisien développe sa conception du monde

Chapitre 190	383
---------------------------	------------

La vie éternelle des âmes

Chapitre 191	385
---------------------------	------------

Le Temple fait de nouveaux projets pour s'emparer du Seigneur

Chapitre 192	387
---------------------------	------------

Les Pharisiens cherchent à prendre en faute le Seigneur

Chapitre 193	389
---------------------------	------------

Parabole des vigneron

Chapitre 194	393
---------------------------	------------

Question des Pharisiens sur le royaume de Dieu

Chapitre 195	395
---------------------------	------------

Parabole du roi et du festin nuptial

Chapitre 196	397
---------------------------	------------

La question de l'impôt dû à César^(*)

Chapitre 197	398
Jésus et les Sadducéens.	
De l'union au ciel	
Chapitre 198	400
Le Seigneur demande aux Pharisiens ce qu'ils pensent du Christ.	
De l'essence de l'homme.	
De la triple essence de Dieu	
Chapitre 199	403
Paroles du Seigneur sur les docteurs de la loi	
Chapitre 200	404
Malédiction du Seigneur aux Pharisiens	
Chapitre 201	406
Le Seigneur apaise le peuple	
Chapitre 202	407
Du libre arbitre de l'homme.	
Impatience des hommes et longanimité de Dieu	
Chapitre 203	409
Du destin de Jérusalem	
Chapitre 204	412
Le Seigneur avec les Siens au mont des Oliviers	

Une épisode des années de jeunesse du Seigneur

Chapitre 205	414
Joseph refuse ses services à un Grec	
Chapitre 206	416
Attitude du Seigneur jeune envers les prêtres	
Chapitre 207	418
Le Seigneur jeune donne des preuves de Sa toute-puissance	

Chapitre 208	420
Chez l'aubergiste grec	
Chapitre 209	423
Un enseignement au sommet de la montagne	
Chapitre 210	426
Le voyage à Tyr	
Chapitre 211	428
Retrouvailles avec Cyrénius	
Chapitre 212	431
Au palais de Cyrénius	
Chapitre 213	432
De la vraie adoration de Dieu.	
Jésus, modèle des hommes	
Chapitre 214	434
Du libre arbitre de l'homme	
Chapitre 215	435
De l'éducation de l'humanité	
Chapitre 216	437
Le Romain critique l'état des choses de ce monde	
Chapitre 217	439
Du dessein de Dieu pour les hommes	
Chapitre 218	440
Les esprits parlent de l'au-delà	
Chapitre 219	442
La vie de Jules César dans l'au-delà	
Chapitre 220	444
Foi et vision	
Chapitre 221	446

Adam et Eve, premiers hommes de la Terre.

Sur les préadamites

Chapitre 222 447

L'illusion du progrès extérieur de la civilisation

Chapitre 223 450

La voie de la perfection spirituelle

Chapitre 224 452

L'arrivée à Nazareth

Chapitre 225 454

La mort du rabbin

Chapitre 226 456

L'incendie dans la maison du voisin

Chapitre 227 459

Charité de quelques habitants de Nazareth

Chapitre 228 460

Dans la forêt du voisin

Chapitre 229 462

Réjouissances chez le voisin

INDEX THEMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Abraham apparaît aux Pharisiens, 162.
- Adam et «Ève, premier couple humain, 221,4 ; leurs facultés, 121,7.
- Adoration de Dieu, véritable, 59, 213.
- Aide divine sur la voie de l'accomplissement spirituel, 223,8 sq.
- Aigles, miracle de l'Égyptien, 145,5, 146,6 sq.
- Air, sa nature, 76 ; contient les éléments de la Création, 17.
- Air, transformé en colonne de granit, 70,9.
- Agricola, juge juste, 9-11 ; parle du Seigneur, 13 ; reçoit les conseils du Seigneur, 168.
- Âme, est le corps de l'esprit, 66,7 ; voir aussi SURVIE.
- Âmes, leur condition dans l'au-delà, 57,9-10, 58, 66, 67 ; leur faculté de vision, 58, 65 ; où elles séjournent après la mort du corps, 66,10-11 ; difficulté de leur amélioration dans l'au-delà, 119,12-17 ; éprouvées même dans l'au-delà, 156,9sq.
- Amour du monde, fait perdre la vie éternelle, 1,12 sq.
- Anges, n'ont pas d'ailes, 56,6-7 ; leur nourriture, 61 ; leur nature et leur force, 68, 69 ; leur nature expliquée à Nicodème, 56.
- Apparition des douze colonnes lumineuses, 44, 45, 47 ; d'un esprit appelé par l'Égyptien, 190,11 sq.
- Appelés et élus, 124.
- Archanges, troisième degré de la perfection, 155,15 sq.
- Aveugle, guéri sur la route d'Emmaüs, 131,5 sq.
- Birmans, 99,3-8.
- Caïphe veut faire tuer Jésus, 83,13, 84,5, 86.
- Caravane des marchands, vue par la vision intérieure, 170.
- Châtiments, éveillent les hommes, 151,18.
- Chemin vers Dieu, vrai, 100.
- Christ, Son essence, 198,8 sq.
- Ciel, où il se trouve, 128,5 sq.
- Cœur plein rend plus heureux que ventre plein, 94,15.
- Combats d'animaux et de gladiateurs, à rejeter, 94,9-10-23.
- Commerce d'esclaves, par les Romains, 2,12.
- Conception du monde d'un Pharisien, 189.

Conversion du marchand d'esclaves Hibram, 4,14 sq.
 Corps humain, subit la loi de la nécessité, 121,4.
 Création, nécessité de sa diversité, 113.
 Créatures, leur forme et leur esprit, 142,5 sq.
 Crucifixion du Seigneur, 50,4 sq.
 DELAILAMA = crée et détruit, 104,1.
 Déluge, et submersion naturelle de la Terre, 91,20 sq.
 Désordre apparent, preuve de l'existence de Dieu, 113,8.
 Destin, et libre arbitre, 52.
 Destinées humaines, leur injustice apparente, 173.
 Dieu, Sa triple essence, 198,12 sq.
 Dispersion des Juifs, 51,13, 177,14.
 Disposition intérieure et aspect extérieur, 142,8 sq.
 Dons de l'esprit, leur diversité, 152.
 Donner vaut mieux que recevoir, 85,6.
 Droit des Juifs (JUS GLADII), 6,15 sq.
 Dieu, est unique, 60 ; son amour des hommes, 141.
 Échelle de Jacob, 57,2 sq.
 Édifices des fausses religions, leur écroulement, 176.
 Égyptiens, leur arrivée, 138 ; leur maîtrise de la nature, 160,9 sq. ; leur perfection intérieure, 161 ; leur vision intérieure, 158, 161 ; voir aussi NUBIENS.
 Élus, sont les serviteurs de Dieu, 124,6.
 Emmaüs, curiosité de ses habitants, 137.
 Enfants, estimés par le Seigneur, 94,18 sq. ; leur éducation, 126.
 Épreuves humaines, et vocation dans le monde des esprits, 134,4.
 Esprit en l'homme, maître de la nature, 150.
 Esprit, son essence, 71,10 sq. ; septième, le plus important en l'homme, 20,9 sq.
 Esprits, parlent de l'au-delà, 218.
 Esprits de la nature, leur travail sur les métaux, 16.
 Esprits parfaits, leurs degrés de félicité, 67, 119,18.
 Esprits premiers, leur chute, 17,12 sq. ; de Dieu, au nombre de sept (amour, sagesse, volonté, ordre, détermination, patience, miséricorde), 18 ; harmonieux en Dieu et chez les anges, 19, 20 ; inharmonieux en l'homme, 20.
 Ether, sa nature, 72 ; nourrit les corps célestes, 61,4.

Évangile pour les marchands de Damas, 179.

Existence terrestre, ne sert qu'à éprouver le libre arbitre, 217,2.

Festin de noces (parabole), 195.

Foi, inutile si elle est contrainte, 147,6 ; plus importante que la vision, 220.

Guérison d'un aveugle-né, 186, 187.

Guerres de Yahvé, 19.

Hommes, comment ils sont guidés, 92, 121, 151.

Humilité du cœur, conduit à la lumière de vie, 141,9 sq.

Incarnation du Seigneur, son but, 140.

Intelligence des plantes, 15,5 sq.

Isaïe, chap. 2 et 3 expliqués par le Seigneur, 171, 172, 174, 175, 176.

Jérusalem, l'ancienne et la nouvelle apparaissent au ciel, 49 ; son avenir, 203,15 sq.

Jésus, sa parole en Inde, 123 ; met en garde contre l'excès d'instruction théorique, 126,8 ; sur les œuvres des apôtres et des enfants de Dieu dans l'au-delà, 129 ; sur la dispersion des Juifs, 177,14 ; sur l'impôt dû à César, 177,14 ; ressuscite une veuve, 179,22 ; donne ses instructions avant le départ au Temple, 185 ; guérit un aveugle-né, 186-187 ; s'oppose aux Pharisiens, 188 ; malédictions aux Pharisiens et aux scribes, 199, 200.

Jésus à l'âge de vingt ans, 205 sq. ; ses signes merveilleux, 207,8, 208,18 sq., 210,13, 211,17 sq. ; sauve Cyrénus d'une tempête, 210,10 sq. ; refuse d'instruire les prêtres de la synagogue, 223,20 ; prédit la mort du rabbin de Nazareth, 225 ; éteint miraculeusement un incendie ; fait secourir Pierre, 227,7 sq. ; miracle du bois coupé, 228 ; juge et pardonne le serviteur déloyal du voisin, 229.

Jeûne et prière, conseils du Seigneur, 85.

Jour de Dieu, est chaque jour, 141,14.

Jugement des méchants, 93.

Jugement dernier, incompris, 194,10.

Juifs du Temple, passé et avenir, 51, 60,7.

Jules César parle de l'au-delà, 218,12 sq., 219.

Libre arbitre, 202,5 sq. ; doit être préservé, 62,1 sq., 214,8, 215 ; et destinée, 52.

Lucifer, sa chute, 17,14, 18.

Magiciens indiens, dévoilés par Raphaël , 95, 96, 97 ; cherchent Dieu, 108, 109.

Marchands d'esclaves, leur superstition, 3,5.

Matérialisations, leur explication, 15.

Matière, = persistance de la volonté de Dieu, 69,1 ; l'esprit en elle, 73, 74.

Mendiante d'Emmaüs, et le Seigneur, 132,7 sq.

Mendiants (petits) d'Emmaüs, 133, 134.

Messie, vocation du Seigneur, 118 ; prophétie d'Isaïe, 27.

Mesure du bien et du mal, 53.

Migration des mers, 115,3 sq.

Miracle de l'écuelle, 62,4 sq. ; voir aussi JESUS, RAPHAËL , GUERISON, PAIN, etc.

Mission des soixante-dix, 166, 167.

Moïse, ses livres 6 et 7, 61,8.

Moïse et Élie apparaissent à des Pharisiens,

Mort, jugement de la matière, 62,6.

Nemrod, sa postérité, 182,12.

Nicodème, chez Lazare, 46, 47 ; sa foi secrète en Jésus, 47,8 sq. ; reçoit l'explication des apparitions lumineuses, 48, 50, 54 ; s'adresse au peuple, 82, 11 sq. ; ses reproches à Caïphe, 83 ; déconseille la violence aux templiers, 88; parle des pauvres avec le Seigneur, 136 ; reçoit la visite des Pharisiens, 144.

Nubiens, leur force naturelle, 88,11, 89 ; leurs prodiges avec les aigles et l'eau, 89,6-7.

Païens, reconnaissent le Seigneur, mais non les Juifs, 4,7 sq.

Pain, miracle à Emmaüs pour Nicodème, 63,2 sq.

Paresse, plus grand des maux, 181,25.

Patience, son exercice mène à la lumière de vie, 11.

Peine de mort, raisons de la rejeter, 93,11 sq. ; permise dans certains cas, 94.

Pénitence, vraie, 157.

Pensées, de l'importance de les surveiller, 36.

Père et géniteur, 200,6.

Perfection intérieure (spirituelle), son chemin, 103, 223,3 sq. ; ses degrés, 155.

Pessimisme d'un Romain et réponse du Seigneur, 216, 217.

Peuple juif, son histoire, 81.

Peuples, responsables de leur sort, 52,3 ; de leur jugement, 121,17 ; ont les souverains qu'ils méritent, 177,18.

Pharisiens, leurs atrocités dévoilées par le peuple, 79 ; rejetés par le peuple, 79, 80 ; leurs pensées dévoilées par l'Égyptien, 145, 146 ; interrogés par le Seigneur, 198.

Phéniciens, leur navigation, 222,3 sq.

Préceptes criminels du Temple, 8.

Préséance, orgueil et humilité, 177.

Présence intérieure du Seigneur, 38,8.

Progrès extérieur, sans valeur, 222,9 sq.

Prophètes, sens de leurs exhortations, 198,1-10.

Raphaël , esprit d'Hénoch, 58,29 ; et Agricola, 3,15 sq. ; vêt des pauvres, 24 ; reproche ses rapines au Grec, 60,14 ; désarme les sbires du Temple, 86,17 ; dévoile les péchés des Pharisiens, 148 ; enseigne trois langues aux jeunes esclaves, 204,6.

Raphaël, miracles : des lions, 3,22 ; de la coupe d'or de Lazare, 16,5-7 ; d'écriture, 20,13-16, 21 ; de la pierre, 42 ; du dattier et des figuiers, 71,1 ; de la coupe précieuse du magicien, 102,6-9 ; du rocher, 150,6 sq. ; de rapidité, 164.

Religion en Inde, 101, 106 ; et martyr, 104.

Régénération spirituelle, ses effets, 55, 69,7, 70,1-5.

Résurrection de Jésus annoncée par l'Égyptien, 145,4.

Retour à Dieu, complet, possible seulement sur terre, 17,8.

Révélations, en Inde, 107.

Rêves et ressemblance divine de l'homme, 57,7 sq.

Richesse, juste et injuste, 157,7 sq., 212,9.

Romains, avertissent les templiers de la puissance du Seigneur, 90.

Royaume de Dieu, bien le plus désirable, 126,9 ; conquis en accomplissant la volonté de Dieu, 127,3 sq. ; conquis par force, 127 ; expliqué par le Seigneur, 194, 195.

Royauté, son origine, 203,3 sq.

Russie, son avenir, 39,11.

Sadducéens, et Jésus, 197.

Sanhédrin, divisé à propos de Jésus, 84.

Science de la nature, conservée de Moïse à Samuel, 183,12.

Sodomites, combat de leurs esprits au-dessus de la mer Morte, 119,7.

Soleil levant, correspondance spirituelle, 1.

Soleils annexes, apparition, 182,10 sq. ; explication naturelle, 183 ; explication spirituelle, 184.

Survie de l'âme, enseignée par Moïse, 81,3 ; enseignement de Jésus, 190.

Talents (parabole des), 124, 125.

Talents humains, 126.

Templiers, cherchent Jésus chez Nicodème, 87.

Terre, est un organisme, 114 ; sa formation géologique, 115.

Transformation intérieure, 77.
Union de l'esprit avec l'âme, et omniprésence, 117,9.
Unions dans l'au-delà, 197,2 sq.
Usuriers et vrais marchands, 6,8.
Vérité, question du magicien, 116 ; sa nature et son siège, 117.
Vie de l'âme dans l'au-delà, enseignement de Jésus, 209,11 sq. ; voir aussi JUGEMENT DERNIER.
Vie cloîtrée et vie d'ermite, leur absurdité, 156.
Vie naturelle et vie intérieure, 151,6.
Vignerons (parabole), 193,11 sq.
Vision spirituelle, 159, 161 ; le Seigneur l'ouvre pour les jeunes esclaves, 169.
Vocation de l'homme, 140.

INDEX DES PERSONNAGES CITÉS

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Aaron : 80, 81, 188, 192, 194.

Abel : 203.

Abraham : 13, 25-27, 45, 56, 79, 81, 88, 145, 146, 162, 182, 190, 192, 197.

Adam : 67, 91, 121, 156, 190, 192, 197.

Agricola : 2-4, 6-13, 21-24, 38, 39, 43, 51, 65-68, 70, 71, 73, 75-77, 84, 87, 90, 94, 95, 107, 119-121, 126, 130, 132, 133, 135-137, 139, 144, 168, 170, 171, 177, 178, 181, 204, 228.

Agrippa : 139, 141, 144, 181.

Amoç : 171.

Anastoclès : 211, 212, 220.

Antéchrist : 54.

Apollon : 25, 59.

Baal : 54.

Barabé : 135, 136, 146, 170.

Barachie : 203.

Belzébuth : 188.

Benjamin : 50.

Caïphe : 83, 84, 86, 90, 191.

Caïn : 203.

Christ : 57, 187, 193, 198, 199, 201.

Cyrénus : 3, 84, 168, 210-216, 220-222, 224.

Daniel : 46.

David : 4, 9, 10, 23, 27, 31, 81, 86, 145, 149, 175, 177, 198.

DELAÏLAMA : 104.

Diable : 4, 17, 31, 44, 53, 86, 87, 93, 94, 96, 104, 121, 145, 166, 170, 174, 181, 186, 188, 202, 206.

Diogène : 189.

Élie : 13, 23, 26, 27, 31, 46, 47, 131, 163.

Élisée: 13, 26.

Emmanuel : 27, 188, 197.

Esäü : 34.

Ève : 121, 221.
Hagar : 162.
Hélias : 26-35, 38, 39, 91, 119, 170.
Hénoch : 46, 58, 67, 161.
Hérode : 6, 45, 79, 90, 192, 211.
Hérodiade : 79.
Hibram : 4, 5, 11, 12, 38, 39, 165.
Holopherne : 31.
Isaac : 13, 25-27, 34, 56, 79, 146, 162, 190, 192, 197.
Isaïe : 27, 47, 171-173, 175, 176, 188.
Jacob : 13, 25-27, 34, 57, 79, 81, 146, 171-174, 190, 192, 197.
Jacques : 129, 130, 159, 182, 205, 207-209, 211, 212, 220, 223, 224.
Jarah : 3, 38.
Jean, le disciple bien-aimé : 20, 129, 130, 159, 182, 187, 205.
Jean-Baptiste : 13, 27, 45, 47, 50, 79, 80, 83, 90, 163, 192, 200, 203.
Jérémie : 47.
Jésus : 81, 86, 186, 207, 224, 225, 229.
Job : 134.
Jordan : 181, 183, 185.
Joseph, père nourricier de Jésus : 205-213, 215-217, 220, 222-229.
Joseph d'Arimathie : 86, 87, 136, 143, 149, 157, 158, 180, 185, 204.
José : 207, 217, 228.
Josué : 31.
Juda : 50.
Judas l'Isariote : 78, 183.
Judith : 31.
Jules César : 217-219.
Jupiter : 25, 213.
Kenân : 46.
Kisjonah : 116.
Laius : 139, 144, 181.
Lazare : 1, 2, 4, 6, 11, 12, 14, 16, 17, 20-24, 38-44, 46-49, 55, 56, 61, 64, 65, 71, 73, 77-79, 83, 84, 86, 87, 91, 95, 102, 106-110, 119, 130, 131, 136-138, 142, 143, 153, 154, 157, 158, 164, 165, 167, 169, 170, 177, 181, 183, 184, 205.

Lévi : 50, 297.
Lot : 56, 81, 162, 145.
Lucifer : 17, 21.
Marie, mère du Seigneur : 205, 207, 224, 225, 228, 229.
Marie, sœur de Lazare : 12.
Matthieu : 20.
Melchisédech : 23.
Meduhed : 159.
Mercure : 25, 60.
Messie : 13, 23, 26, 27, 44, 46, 47, 62, 79, 81-83, 86, 87, 117, 127, 144, 151, 162, 163, 166, 197, 202, 205, 206.
Moïse : 6-8, 10, 13, 23, 25, 26, 28-38, 42, 46, 47, 50, 54, 56, 61, 79, 80, 81, 84-86, 91, 94, 117, 121, 122, 137, 141, 144-146, 148, 150, 151, 156, 162, 163, 178, 179, 183, 185, 186, 188-190, 192, 194, 196-200, 202-205, 208, 221, 227.
Nemrod : 182.
Nicodème : 45-50, 52-58, 61-63, 81-83, 86-88, 90, 130, 133, 136-138, 143, 144, 147, 149, 153, 157-159, 164-167, 170, 171, 177, 178, 180, 181, 183-185, 204.
Noé : 81, 91, 121, 172, 173, 181, 182, 190, 193.
Pierre : 109, 129, 130, 159-162, 182, 185, 227.
Pilate : 10, 11, 51, 76.
Platon : 76.
Raphaël : 3-6, 10, 12, 14-21, 24, 40-43, 55, 56, 58-60, 63, 64, 67-77, 84, 86, 91, 95, 96, 98-104, 106, 107, 109, 110, 112-115, 129-131, 136-138, 142, 143, 147-154, 164, 167, 170, 177, 178, 180, 181, 204.
Sabaoth : 174, 175.
Salomon : 4, 7, 22, 31, 51, 53, 81, 145, 174, 183, 206.
Samuel : 81, 149, 152, 183, 203.
Sarah : 162.
Satan : 79, 153, 181, 203.
Saül : 7, 81, 203.
Siméon : 81.
Simon Juda : 161, 182, 185, 227.
Sion : 10, 13, 27, 171, 176.
Thomas : 78.
Tobie : 56.

Yahvé : 2, 9, 10, 17-21, 25, 27, 28, 31, 34, 41, 45-47, 57, 63, 78, 79, 81, 84, 149, 162, 164, 188, 198, 213, 225, 229.

Yahvé Sabaoth : 47, 62, 162, 169.

Zacharie : 45, 50, 79-81, 191, 200, 203.

ZOROUASTO : 104.

Autres personnages : l'aubergiste de la vallée ; un habitant de Bethléem ; un rabbin ; un aveugle guéri ; une mendiante ; sept petits mendiants ; une ressuscitée ; un homme guéri ; bergers ; habitants d'Emmaüs ; Egyptiens ; magiciens indiens ; marchands de Damas ; Sadducéens ; docteurs de la loi ; Phariséens ; esclaves ; Romains.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Abou-Simbel : 160.
Adriatique (mer) : 168.
Alexandrie : 219.
Ararat : 58, 91.
Athènes : 41, 60, 208, 219.
Babel, Babylone : 51, 54, 94, 117, 162, 176.
Basân : 174.
Béthanie : 1, 2, 12, 14, 78, 79, 83, 86, 87, 131, 158, 164.
Bethléem : 24, 78, 81, 82, 86, 107, 158, 202.
Bethsaïde : 166.
Capharnaüm : 75, 159, 166, 223, 225, 227.
Carmel : 156.
Caspienne (mer) : 119.
Césarée de Philippe : 48, 94.
Chorazem : 166, 223.
Damas : 3, 168, 170, 178, 179.
Diathira : 160.
Elysée : 87.
Emmaüs : 63, 70, 82, 83, 86, 87, 90, 91, 126, 129-132, 136, 137, 139, 143, 144, 181, 191.
Enfer : 93, 106, 157.
Euphrate : 44, 47, 83.
Galilée (mer de) : 47, 75, 94.
Génésareth : 38.
Gomorrhe : 4, 119, 148, 162, 176, 193.
Horeb : 81.
Israël : 134.
Jéricho : 31.
Jérusalem : 2, 3, 13, 23, 24, 44-51, 54, 62, 63, 78, 79, 81, 83, 87, 90, 110, 129, 131, 132, 135, 136, 139, 144-146, 150, 170, 171, 174-176, 178, 179, 181, 185, 187, 203, 207, 219.

Jérusalem (Nouvelle) : 49, 54.
Jourdain : 13, 45, 65, 79, 129, 142, 201.
Kis : 166.
Liban : 174, 183.
Memphis : 88, 89, 160.
Méditerranée : 73.
Morte (mer) : 65, 110, 119, 129.
Nazareth : 47, 80, 81, 86-88, 211, 223-225.
Nil : 88, 89, 160, 161.
Oliviers (mont des) : 172, 180, 200, 201, 202.
Olympe : 59.
Paradis : 151.
Pont : 2, 3.
Rome : 2, 6, 7, 11, 13, 39, 49, 58, 60, 65, 70, 73, 76, 77, 86, 90, 94, 120, 126, 135, 144, 168, 169, 176-178, 196, 204, 219.
Sidon : 3, 24, 83, 166, 168.
Siloé : 186.
Sinaï : 80, 162, 190.
Sion : 10, 13, 156, 171, 176.
Sodome : 4, 119, 148, 162, 166, 176, 193.
Tibre : 73.
Thèbes : 160.
Tyr : 3, 24, 83, 166, 208, 210.
Vésuve : 119.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 2001 PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
À MAYENNE
N° 162-01
Dépôt légal : 2e trimestre 2001